





25920(a)
BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio *XIII*

Palchetto

Num.° d'ordine *19 9.7.20*



B. Prov.

I

1518-19

ABRÉGÉ
DE
GÉOGRAPHIE MODERNE.

GÉOGRAPHIE MODERNE, rédigée sur un nouveau plan, ou *Description historique, politique, civile et naturelle des Empires, Royaumes, États, et leurs Colonies, avec celle des Mers et des Îles de toutes les parties du monde*, par J. PINKERTON et G. A. WALCKENAER, revue, corrigée et considérablement augmentée, principalement d'articles sur les langues, par L. Langlès, membre de l'Institut. Précédée d'une Introduction à la Géographie Mathématique et Critique, et à la Géographie Physique, ornée de cartes et de planches, par S. F. Lacroix, membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur, etc.; suivie d'un Précis de Géographie ancienne, par J. D. Barbié du Bocage, membre de l'Institut, professeur de géographie et d'histoire à l'Université, etc.; accompagnée d'un atlas grand in-folio, dressé par P. Lapie, capitaine-ingénieur-géographe, d'après les autorités les plus récentes; avec une liste des meilleures cartes et livres de voyages. Tom. 1^{er}, in-8°. Prix, avec les cartes en noir, gr. in-fol., 11 fr.
Le même, avec les cartes coloriées, 12 fr.
 Pap. vél. superfin, dont il y a très-peu d'exemplaires, 24 fr.

La deuxième livraison (1) contient l'histoire des progrès des découvertes en Asie; l'Asie, la Turquie d'Asie, la Russie d'Asie, la Chine, le Tibet, la Tartarie chinoise; le Japon et l'empire des Barmas. MM. Langlès et Barbié du Bocage ont aussi coopéré à plusieurs parties de ce volume. Prix, 8 fr.—Papier vélin, le double.

Les autres livraisons se succéderont très-promptement.

Le prix de cet ouvrage ne pourra être bien déterminé qu'à la 3^e livraison, parce qu'à cette époque il y aura 10 ou 12 cartes gravées. Le public sera à portée de juger de la beauté de l'Atlas, dont la gravure est confiée au burin de M. Tardieu et aux plus habiles artistes. Le libraire promet de le donner au prix le plus raisonnable, afin qu'il puisse entrer dans toutes les bibliothèques.

Le même libraire vend séparément, d'après les demandes des instituteurs et des élèves, l'*Introduction à la Géographie Mathématique et Critique et à la Géographie Physique*, par M. Lacroix. Ce volume est accompagné de belles cartes; prix: avec les cartes en noir, 9 fr.
 Avec les cartes coloriées, 10 fr.

Avec les mappemondes grand in-folio, non pliées, 12 fr.
 Il faut ajouter 2 fr. 50 c. pour recevoir, franc de port, chacun de ces volumes.

Les personnes qui voudront avoir les premières épreuves, ne doivent pas tarder à se faire inscrire; les demandes seront enregistrées, et les épreuves délivrées selon l'ordre des numéros. Les personnes qui se seront fait inscrire avant le 1^{er} novembre prochain, jouiront de 10 francs de remise sur le prix de l'ouvrage, elles recevront aussi, avant la publication de chaque livraison, un avertissement franc de port, qui leur indiquera le moyen à employer pour retirer leurs livraisons.

Les lettres et le montant des demandes doivent être adressés (franc de port) à J. G. DENTU, imprimeur-libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3, près le Pont-Neuf.

On souscrit également chez tous les libraires de France et de l'étranger, et chez les directeurs des postes.

(1) On donnera l'Europe en dernier.

On trouve chez le même Libraire:

MOYEN DE PARVENIR EN LITTÉRATURE, ou *Mémoire à consulter sur une question de propriété littéraire*, dans lequel on prouve que le sieur MALTE-BRUN, se disant *Géographe de Paris*, a copié littéralement une grande partie des Oeuvres de M. GOSSELLIN, ainsi que de celles de MM. LACROIX, WALCKENAER, PINKERTON, PEISSIÉRE, LANGLÈS, SOLVÈS, etc! etc! et les a fait imprimer et débiter sous son nom; et dans lequel on discute cette question importante pour le commerce de la librairie: « Qu'est-ce qui distingue le plagiaire-copiste du simple contrefacteur; et jusqu'à quel point le premier peut-il être regardé comme « devant encourir la peine portée par la loi contre le dernier? » Par JEAN-GABRIEL DENTU, Imprimeur-Libraire; 1 vol. in-8° de 200 pages, grande justification; deuxième édition, augmentée d'un grand nombre d'articles nouveaux, copiés de la Géographie de Pinkerton, etc. Prix, 5 fr.

Franc de port,

à fr. 50 c.

607907

ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE MODERNE, *REDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN,*

OU DESCRIPTION HISTORIQUE, POLITIQUE, CIVILE ET
NATURELLE DES EMPIRES, ROYAUMES, ÉTATS ET
LEURS COLONIES, AVEC CELLE DES MERS ET DES
ÎLES DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE;

PAR J. PINKERTON ET C. A. WALCKENAER.

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE
ET A LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ORNÉE DE FIGURES,

PAR S. F. LACROIX,

MEMBRE DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGIION D'HONNEUR, &c.

SUIVI D'UN PRÉCIS DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR J. D. BARBIÉ DU BOCAGE,

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE A L'UNIVERSITÉ.

Accompagné de dix cartes dressées par ARROWSMITH et P. LAPIN, et terminé
par une Table de noms de géographie ancienne et moderne.

Adopté pour l'enseignement des Écoles militaires de France.

~~~~~  
CONFORME A LA DIVISION POLITIQUE DE L'EUROPE EN 1811.  
~~~~~

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DU PONT DE LODI, N° 5, PRÈS LE PONT NEUF.

1811.



4017

A

CHARLES-ATHANASE-MARIE

WALCKENAER,

ÉLÈVE AU LYCÉE NAPOLÉON.

C'EST à toi que je dédie cet ouvrage. Sans le vif intérêt que je porte à ton instruction, je n'eusse point entrepris une tâche si ingrate et si pénible : j'ai suspendu, pour m'y livrer, des travaux littéraires qui ont plus d'attrails pour moi; j'ai sacrifié pour toi sans regrets l'espoir de quelques succès : puisse-je, mon cher fils, te voir toujours préférer aussi les devoirs du cœur à des jouissances plus brillantes sans doute, mais moins douces et moins pures!

C. A. WALCKENAER.

Paris, 30 septembre 1811.

PRÉFACE.

ON aurait une fausse idée de cet ouvrage, si on le considérait seulement comme une troisième édition, revue, corrigée et augmentée d'après la seconde édition de la Géographie de M. Pinkerton, qui a paru à Londres en 1807, en trois volumes in-4°. Quoiqu'on ait beaucoup profité de cette dernière édition de l'ouvrage anglais, cependant plus de la moitié de notre Abrégé est composée d'un texte entièrement neuf, dont la plus grande partie est rédigée d'après des matériaux qui n'ont point été à la disposition de M. Pinkerton.

Il fallait (et c'était une justice littéraire) qu'on pût distinguer, dans un pareil ouvrage, ce qui appartenait à l'auteur primitif, de tout ce qui lui était étranger : c'est ce que j'ai rendu très-facile en mettant entre deux [] le nouveau texte, et en indiquant par des lettres les renvois des citations qui y sont relatives ; tandis que les renvois des citations de M. Pinkerton sont indiqués par des chiffres. Par ce moyen, les fautes que j'aurai pu commettre ne pourront être imputées à l'auteur anglais, et je me rends, au contraire, responsable de celles qui pourraient se trouver dans la partie qui lui est attribuée dans cet Abrégé, du moins pour tout ce qui concerne les descriptions purement géographiques, que j'ai vérifiées sur les meilleures cartes et d'après les meilleurs documens. A l'époque où je traduisis le livre de M. Pinkerton, je n'avais pu faire cette vérification, parce que je ne possédais point les cartes anglaises d'après lesquelles l'auteur avait travaillé, et qu'alors il n'en existait pas une seule collection à Paris ; depuis, je les ai toutes réunies, ainsi que beaucoup d'autres non moins précieuses, qui ont paru tant en Angleterre que sur le continent : plusieurs même sont postérieures à la publication de la dernière édition de M. Pinkerton.

Il m'a été impossible d'indiquer par aucun procédé typographique les changemens que je me suis permis de faire au plan primitif de l'ouvrage anglais, et il

serait trop long de les détailler ici : on les connaîtra mieux en comparant cette édition avec les éditions précédentes. Le plus considérable de ces changemens est la nouvelle classification que j'ai fait subir aux divers Etats de l'Europe : j'en ai développé les motifs, pages 14 et 15, première Partie, et je prie le lecteur de les lire avec attention. En général, je me suis partout appliqué à concilier l'ordre politique, et par conséquent historique, avec l'ordre naturel. A la description des villes capitales, que M. Pinkerton a très-convenablement rangées d'après leur degré d'importance relative, j'ai ajouté l'énumération rapide des lieux les plus remarquables, selon l'ordre de leur position géographique. Dans cette espèce de voyage idéal que je fais entreprendre au lecteur dans chaque contrée, je me suis proposé le double but de faire connaître en même temps les grandes et immuables divisions de la géographie générale, et les minutieux partages de la topographie. Pour cet effet, on a distingué dans ces articles les grandes divisions naturelles par des **PETITES CAPITALES**, et on a mis en *lettres italiques* les noms des provinces, départemens ou autres subdivisions secondaires.

Malgré les précautions que j'ai prises, on me blâmera peut-être de n'avoir pas donné l'ouvrage de M. Pinkerton tel qu'il était, ou de n'en avoir point composé un entièrement neuf. Je ne ferai point connaître les motifs qui m'ont empêché de prendre ce dernier parti, quoique le plus favorable pour moi, et celui, j'ose le dire, qui eût exigé de ma part un travail moins pénible. Je me contenterai d'exposer quelques-unes des raisons qui peuvent me servir d'excuse.

J'observerai d'abord que des hommes très-habiles en ont usé de même que moi en pareille circonstance.

Les plus savans géographes de l'Allemagne n'ont pas dédaigné de se partager entr'eux la tâche difficile de continuer et de refaire l'immense ouvrage de Busching. Ainsi Ruhs a recommencé la Suède ; Ebeling, le Portugal : ce dernier a aussi publié la géographie des Etats-Unis d'Amérique. Hartman a décrit l'Egypte, et Wahl, l'Indostan. Cependant tous ces différens ouvrages portent toujours sur le titre *D. Anton-Friedrich-Busching Erdebeschreibung*, « Description de la terre par Frédéric Busching, » quoi-

que dans plusieurs, et notamment dans les derniers, il n'y ait pas une seule ligne qui appartienne à cet auteur.

M. Heeren et M. J. Bruns se sont en quelque sorte emparés de la Géographie ancienne de M. d'Anville ; et, profitant encore des idées et du travail de Hummel et de Strotz, ils ont changé entièrement le plan et l'ordonnance de cet ouvrage. Aux recherches de M. Mannert, et sur-tout de M. Gossellin, dont ils ont traduit de longs passages, ils ont ajouté leurs propres recherches, et ils ont ainsi composé un traité de Géographie ancienne, le plus complet et le moins défectueux qui existe.

M. Mannert était assurément bien capable de nous donner un petit traité de Géographie ancienne pour les écoles, et cependant lorsqu'il lui a été demandé, il a préféré perfectionner celui de Nitsch, et associer son nom à celui de ce jeune écrivain.

Dans le dix-septième siècle, J. Bunonius, Hekelius, Reiskius aimèrent mieux augmenter successivement, et l'un après l'autre, le petit traité de Géographie de Cluverius, que d'en donner un nouveau. Le laborieux Bruzen de la Martinière, dont le grand dictionnaire géographique, trop dédaigné aujourd'hui, est encore le répertoire de ce genre le plus vaste et le plus riche qui existe en aucune langue, a aussi préféré, même au commencement du dix-huitième siècle, de réimprimer, avec des corrections et des additions, le traité de Cluverius, que d'en composer un nouveau. Oublierai-je de rappeler que le grand Newton n'a pas dédaigné de commenter et d'augmenter la géographie de Varenius, et d'y attacher son nom ?

Il me serait facile d'expliquer les raisons qui ont porté tant d'hommes supérieurs à en agir ainsi, et pourquoi ils ont, malgré le juste sentiment de leurs forces, toujours répugné à prendre sur eux l'entière responsabilité d'un Traité général de Géographie ; mais dans les circonstances où je me trouve, ce que je dirais à ce sujet pourrait faire présumer en moi des sentimens directement contraires à ceux qui m'animent : j'aime mieux faire observer que, dans la première édition de ma traduction française de M. Pinkerton, j'avais soigneusement distingué mes additions de l'ouvrage même, mais que les auteurs des deux premières éditions de l'Abrégé, qui ont désapprouvé cette séparation, ont non seulement intercalé une

partie de mes notes dans le corps de l'ouvrage anglais, et les ont même quelquefois substituées au texte (x). J'ajouterai encore que M. Galanti, qui a publié une traduction italienne de la grande édition française de cette Géographie, en a agi de même, et qu'enfin M. Pinkerton, dans sa dernière édition, a traduit presque toutes mes additions, et en a aussi intercalé quelques-unes dans son texte.

Mais, diront les critiques, ces exemples vous autorisaient-ils à user de l'ouvrage de M. Pinkerton comme du vôtre propre ? Vous avez changé, transposé, substitué, abrégé, ajouté selon que vous avez jugé à propos : dans l'Europe, non seulement la classification n'est plus la même, mais le texte de l'auteur primitif disparaît presque entièrement, ou ne paraît plus que par intervalles. Je conviens du fait ; mais pouvais-je faire autrement ? Lorsque je me suis vu appelé à décrire l'Europe, sa division politique venait d'être changée ; les traités qui déterminaient les limites des différens états n'avaient point été rendus publics ; aucun livre, aucune carte ne les faisaient connaître : il m'a fallu avoir recours à l'obligeance d'un membre éclairé du corps diplomatique, qui m'a procuré, à mesure qu'ils ont été connus, les différens traités des puissances contractantes et les conventions relatives à ces traités, imprimées en langue allemande dans diverses gazettes officielles. J'ai été obligé de tracer ensuite sur des cartes détaillées les limites nouvelles de ces différens états et d'y assujétir ensuite les renseignemens puisés dans des livres écrits, à une autre époque, d'après d'autres divisions et d'autres dénominations. Il est évident que la nouvelle édition de la Géographie de M. Pinkerton, publiée en 1807, à Londres, ne pouvait m'être d'aucune utilité pour un travail de ce genre, entrepris sur la géographie politique de l'Europe, en 1811, et à Paris. Ceci nous conduit

(a) L'auteur de la première édition française de l'*Abrégé de la Géographie de Pinkerton*, est M. J. B. l'Écuy, ancien abbé-général de Prémontré, aujourd'hui chapelain et aumônier ordinaire de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, connu dans la littérature par plusieurs bons ouvrages. M. Godard, actuellement professeur au Lycée de Bonn, a dirigé la seconde édition ; mais les additions les plus importantes qu'elle renferme ont été faites par M. Latreille, qui n'est étranger à aucune branche des connaissances humaines, et qui s'est placé au premier rang dans celle qu'il cultive spécialement. La géographie, qui est pour moi l'objet d'une étude sérieuse et suivie, n'est pour ces estimables savans qu'un but de distraction et d'amusement ; et cependant telle est la manière dont ils ont exécuté leur travail, que je serai heureux si le mien peut égaler le succès qu'ils ont obtenu.

à remarquer que dans les circonstances extraordinaires où se trouve le monde depuis tant d'années; le géographe qui habite le continent a un avantage éminent pour la description de l'Europe, sur celui qui réside en Angleterre; tandis que d'un autre côté ce dernier se trouve beaucoup mieux placé pour décrire les autres parties du globe avec lesquelles l'Angleterre entretient des relations aussi faciles, aussi fréquentes, qu'elles sont rares et difficiles pour les autres peuples de l'Europe. Il résulte de cet état de choses, qu'on devrait pouvoir se promettre quelque avantage pour la science, d'un traité complet de géographie écrit en Angleterre par un homme savant et habile, et reproduit sur le continent par quelqu'un au courant des connaissances géographiques, et familier avec la plupart des langues européennes.

Je dois prévenir qu'ayant été forcé de suspendre, pour une autre occupation littéraire qui n'admettait point de délai (a), la composition de cet Abrégé immédiatement après la description des Etats-Unis, page 373 de la seconde partie; M. Eyriès, connu par plusieurs bons ouvrages de géographie et particulièrement par l'élégante traduction des *Tableaux de la nature* de M. de Humboldt, et par celle du *Voyage de Broughton*, a bien voulu se charger de terminer, d'après le plan que je m'étais tracé, ce qui restait à faire de l'Amérique, jusqu'à la p. 528. Il a aussi extrait pour moi des Voyages de M. Léopold de Buch, qu'il traduit en ce moment, une description des Alpes scandinaves. M. Eyriès a soumis cet extrait à M. Léopold de Buch, qui y a ajouté des détails que l'on ne trouve pas dans l'ouvrage allemand. M. Eyriès a visité le Danemark et la Suède, il connaît les langues et la littérature de ces contrées, et il a consenti à revoir les descriptions que j'en ai faites et m'a aidé de ses conseils.

J'ai aussi des obligations particulières à M. Barbié du Bocage pour la Turquie d'Europe, dont j'ai recommencé la description avec une sorte de prédilection qu'excuseront facilement les lecteurs instruits dans l'histoire ancienne et moderne. M. Barbié du Bocage, qui, sans quitter Paris, n'a cessé de voyager depuis plus de vingt-cinq ans

(a) La composition de l'ouvrage intitulé *Géographie ancienne des Gaules cisalpine et transalpine considérées à toutes les époques de l'histoire*, qui a remporté le prix à la Classe d'histoire et de littérature anciennes de l'Institut impérial de France.

dans ces contrées classiques , a lu le premier jet des épreuves de cette partie de mon ouvrage, et m'a indiqué quelques corrections importantes : il m'a aussi communiqué un Mémoire sur l'état politique actuel de l'Asie mineure, dont je n'ai pu présenter dans cet Abrégé qu'un extrait trop succinct, mais que j'ai donné ailleurs presque en entier.

J'ai cité dans la description de la Perse^e un ouvrage manuscrit, intitulé : *Tableau de la Perse actuelle*. M. Langès, qui a eu la bonté de me prêter ce manuscrit, m'apprend qu'il en a aussi fait usage dans son édition de Chardin; et que M. Joannin, chevalier de l'ordre du Soleil, et attaché à l'ambassade française en Perse, en est l'auteur. Je dois aussi quelques renseignemens précieux sur les derniers événemens de l'histoire d'An-nan (a) à M. le baron d'Herville, colonel directeur de l'artillerie de Paris, qui se trouvait à Pondichéry lors de l'arrivée du jeune roi de la Cochinchine, et qui a été à portée d'être bien instruit. L'auteur de la Géographie des Grecs analysée m'avait depuis long-temps communiqué la suite encore manuscrite de ses Mémoires : souvent il a répondu à mes objections, dissipé mes doutes et rectifié mes idées sur plusieurs points importans relatifs à l'histoire des progrès de la Géographie dans les temps anciens ; je n'ai pas cru devoir m'interdire la faculté de présenter quelques-uns des résultats de ces lectures et de ces entretiens, lorsqu'ils se trouvaient intimement liés au plan de cet ouvrage.

M. Lacroix a bien voulu consentir à rédiger pour cet Abrégé une Introduction, extraite du Traité plus considérable et plus étendu qu'il a donné sur cette matière, et qui a obtenu le suffrage unanime des savans.

M. Barbié du Bocage a composé des élémens de Géographie ancienne, dans lesquels, malgré leur extrême brièveté, les érudits distingueront plusieurs recherches neuves et savantes, déguisées sous l'apparence modeste d'une simple énumération de noms.

Enfin j'ai terminé cet ouvrage par un supplément que l'on ne doit pas négliger de consulter. Indépendamment de plusieurs corrections nécessaires, j'y ai consigné le petit nombre de changemens qui ont eu lieu dans les

(a) Voyez la Seconde partie, p. 141 et suiv.

divisions de la France depuis que l'impression de ce livre est terminée. D'ailleurs plusieurs cartes et quelques voyages importans ont été publiés depuis cette époque, ce qui a donné lieu à des observations, dont quelques-unes même n'auraient pu être convenablement insérées dans l'ouvrage, sans faire perdre quelque chose à la régularité du plan qu'on avait adopté.

Malgré tous mes soins, ce traité de Géographie doit contenir encore beaucoup de fautes : plusieurs sont dues à la nature d'une semblable entreprise, et à l'imperfection même de la science ; un plus grand nombre, sans doute, tiennent à ma propre incapacité. Toutefois, j'ose espérer que ce livre, malgré ses défauts, sera utile, long-temps utile, à ceux qui veulent s'instruire, et même à ceux qui savent.

En voyant l'énorme volume de cet Abrégé, on sera tenté de croire qu'il est trop long : je pense que ceux qui l'auront étudié en porteront un jugement différent. Les hommes instruits s'apercevront facilement que j'ai voulu en faire un traité sommaire qui contint l'ensemble de la science sous une forme resserrée, et qui fût également convenable à tous les âges, à tous les degrés d'instruction, et à toutes les conditions de la vie. Tout ouvrage élémentaire qui ne peut pas être utile aux maîtres, n'est pas même bon pour les élèves.

Je crois devoir faire observer qu'on ne doit s'occuper de la lecture de ce livre qu'autant qu'on aura eu soin préalablement de mettre sous ses yeux les cartes géographiques les plus détaillées et les mieux faites qu'on aura pu se procurer : celles insérées dans l'ouvrage même, à l'exception de celle de la France, n'étant propres qu'à rappeler les principales divisions de la terre, et à les faire connaître aux commençans. On doit aussi porter, dans cette lecture, une attention suivie et proportionnée à l'importance de cette belle science, qui, selon la définition du Naturaliste romain, est la nomenclature du monde et des productions de la nature, « *Nomenclatura quidem, sed mundi rerumque naturæ.* »

Je ne dirai rien des brochures et des mille et un articles de journaux qu'on a dirigés contre ma traduction française de la Géographie de M. Pinkerton : lors même que ces critiques n'eussent pas été écrites avec un ton et par des

motifs qui me dispensaient de toute réponse, je n'en eusse pas moins gardé le silence. J'aime une censure loyale et savante, et je sais en profiter; mais je hais de toutes les facultés de mon ame ce qui avilit les lettres, ou ceux qui les cultivent. Jamais les attaques imméritées d'une rivalité envieuse, les mensongères assertions du charlatanisme impudent, les scandaleuses manœuvres de l'intrigue accréditée, les ridicules jugemens de l'inepte ignorance, ne me forceront à descendre dans l'arène impure des querelles littéraires, où la victoire même est toujours entachée de quelque souillure. Lorsque la plus terrible des révolutions me ravit les avantages qui avaient souri à mon jeune âge, et qu'elle me fit chercher dans la retraite et l'étude une bien faible consolation contre les malheurs de ma patrie, qui me frappèrent dans ce que j'avais de plus cher, j'ignorais que je serais assez hardi pour produire au grand jour le fruit de mes loisirs; mais quand j'osai livrer à l'impression mon premier ouvrage, je fis en même temps le vœu d'écarter de la culture des lettres tout ce qui était étranger aux nobles motifs qui la font aimer; et treize ans se sont écoulés depuis que j'inscrivis en tête de ce premier essai cette belle maxime de Bacon, qui depuis a été constamment la règle de ma conduite :

« NE CONSIDÉRONS POINT LA SCIENCE COMME UNE AGRÉABLE MAÎTRESSE
 « DESTINÉE A SATISFAIRE NOS PLAISIRS ET NOTRE VANITÉ, ENCORE MOINS
 « COMME UNE ESCLAVE UTILE A NOTRE AVARICE; MAIS UNISSEONS-NOUS A ELLE
 « COMME A UNE ÉPOUSE ADORÉE, FAITE POUR CONSOLER, ENFANTER ET
 « REPRODUIRE. »

« *Finis scientiæ non sit tanquam scortum ad voluptatem, aut tanquam ancilla ad quæstum; sed tanquam sponsa ad generationem, fructum, atque solatium honestum.* »

BACON, de *Augmentis scient.*, t. iv, p. 36.

C. A. WALCKENAER.

TABLE

DES PRINCIPALES DIVISIONS DE CET OUVRAGE.

PREMIÈRE PARTIE.

EUROPE, p. 6.

PRÉFACE,		page	1
Introduction à la géographie mathématique et physique,			v
Introduction à la géographie moderne,			1
France,	16	Duché de Nassau,	220
Espagne,	86	Grand-duché de Francfort,	221
Portugal,	115	— de Wurtemberg,	222
Italie,	128	Royaume de Bavière,	223
— Italie occidentale,	135	— de Wurtemberg,	230
— orientale,	144	Grand-duché de Bade,	233
— méridionale,	157	Collège des princes,	235
République helvétique,	175	Prusse,	259
Allemagne,	189	Danemark et Norvège,	252
Royaume de Saxe,	198	Suède,	277
Grand-duché de Varsovie,	203	Angleterre,	295
Principautés de Saxe,	206	Ecosse,	405
Royaume de Westphalie,	208	Irlande,	422
France allemande,	213	Russie d'Europe,	458
Mecklenbourg,	216	Autriche,	460
Poméranie suédoise,	217	Turquie d'Europe,	488
Grand-duché de Berg,	218		
— de Hesse Darmstadt,	219		

DEUXIÈME PARTIE.

ASIE, p. 1.

Turquie d'Asie,	7	An-nan septentrional ou Tong-	
Russie asiatique,	26	quin,	151
Empire de la Chine,	52	Laos,	159
— Chine,	52	Arracan, Jangoma, Tipera,	
Tatarie chinoise,	77	Asam,	161
Corée et Tchoka,	87	Indostan,	165
Tibet,	90	Indostan gangetique,	183
Japon,	101	— sindétique,	190
Empire des Birmans,	114	— central,	192
Malaya ou Malacca,	125	— méridional,	194
Siam,	130	Ceylan,	198
An-nan méridional, renfermant		Perse,	207
la Cochinchine, Siampa et Cam-		Tatarie indépendante,	257
boge,	140	Arabie,	252

OCEANIQUE, p. 267.

Archipel austral,	271	Iles Moluques,	289
Iles de la Sonde,	272	Australasie,	294
— Bornéennes,	280	Nouvelle-Hollande,	id.
— Philippines,	283	Iles Papou,	302
— Célébesiennes,	286	Nouvelle-Guinée,	306

Nouvelle-Calédonie,	309	Iles Carolines,	319
Nouvelle-Zélande,	311	— Sandwich,	320
Tasmanie ou Terre de Van-Diemen,	313	— Marquises,	322
Polynésie,	316	— de la Société,	323
Iles Pelew,	id.	— des Anis,	327
Iles des Larrons,	318	— Flore de l'Océanique,	330

AMÉRIQUE, p. 333.

Amérique septentrionale,	339	Jamaïque,	439
Etats-Unis d'Amérique,	349	Iles Caraïbes,	440
Possessions espagnoles dans l'Amérique septentrionale,	374	Végétaux et animaux de l'Archipel d'Amérique,	444
Possessions anglaises dans l'Amérique septentrionale,	405	Amérique méridionale,	447
Contrées sauvages, pays non conquis, etc.,	416	Possessions espagnoles dans l'Amérique méridionale,	465
Groenland,	id.	Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade,	464
Labrador,	418	Caracas,	472
Baie d'Hudson,	419	Vice-royauté du Pérou,	479
Région intérieure, nouvelles découvertes,	421	Chili,	490
Côte de Ponent,	430	Vice-royauté de la Plata ou Buenos-Ayres,	495
Végétaux et animaux du nord de l'Amérique septentrionale,	432	Végétaux et animaux,	506
Archipel de l'Amérique ou Indes occidentales,	455	Bresil,	510
Cuba,	id.	Guiane française et holland.,	516
Saint-Domingue,	457	Contrées sauvages, pays non conquis, etc.,	521
		Iles de l'Amérique méridion.,	526

AFRIQUE, p. 529.

Abyssinie,	536	Sénégalie,	572
Egypte,	546	Guinée,	573
Nubie, Dongola, Sennar, Darfour,	557	Guinée inférieure, Loango, Congo, Angola,	576
Afrique septentrionale ou États mahométans au nord,	559	Végétaux, animaux, etc.,	578
Tripoli, Fezzan, etc.,	559-560	Région du Cap de Bonne-Espérance,	585
Tunis, Alger,	561-562	Afrique orientale,	587
Maroc,	565	Afrique centrale,	591
Végétaux et animaux, etc.,	569	Ile de Madagascar,	598
Afrique occidentale,	571	Petites îles d'Afrique,	603
Précis de Géographie ancienne,			609
Errata, corrections et notes additionnelles,			735
Table alphabétique des noms géographiques,			755

Liste des Cartes :

- | | |
|---|---|
| 1. Mappemonde, 1 ^{re} partie, page 1 | 6. Asie, 2 ^e partie, page 1 |
| 2. Europe, 6 | 7. Grand Océan, 267 |
| 3. France septentrionale, } 21 | 8. Amérique septentrionale, 339 |
| 4. ——— méridionale, } | 9. ——— méridionale, 447 |
| 5. Allemagne, 189 | 10. Afrique, 529 |
| | 11. Fig. de géométrie, 1 ^{re} part., 217 |

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE

ET A LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

LA Géographie est la description de la terre. Dans sa partie narrative, semblable aux récits des voyageurs, elle décrit par la voie du discours la connexion des différens pays, leurs principales circonstances physiques, la forme de leurs gouvernemens, leurs divisions politiques, leur commerce, les mœurs de leurs habitans, et enfin rappelle les principaux traits de leur histoire. Mais tout ce qui regarde les situations respectives des lieux serait assez vague, si l'on n'avait imaginé de les représenter sur des *dessins* ou cartes, non seulement dans l'intention de les rendre sensibles à l'œil, mais encore pour donner à ces situations et aux relations de forme et d'étendue qui en résultent, la plus grande précision que l'on puisse atteindre, et dont on a souvent besoin dans la navigation, l'art militaire, la construction des routes, des canaux, et d'autres objets aussi importans pour la société. Les données qui servent à fixer les situations respectives des lieux de la terre et à la mesurer, se tirent de ses rapports avec les corps célestes, que je vais faire connaître succinctement.

La terre est à très-peu près une sphère, en voici les premières preuves.

1. Quand on est placé dans un lieu où rien ne borne la vue, on remarque que le ciel semble terminé sur la terre par un cercle, auquel on a donné le nom d'*horizon*. Il n'est pas possible de saisir la forme de la surface terrestre renfermée dans ce cercle, parce qu'elle y est le plus souvent sillonnée d'inégalités, qui altèrent sa figure primitive; mais si on se trouve au bord de la mer, on reconnaît bientôt que, quelque unie que paraisse sa surface, elle n'est pas plate; car, lorsqu'un vaisseau arrive près des côtes, c'est par la partie supérieure de ses mâts qu'on l'aperçoit, et les meilleures lunettes n'en sauraient faire découvrir le corps, quelque gros qu'il soit : ce n'est qu'à mesure qu'il s'approche qu'on le voit se dégager de l'horizon, et pour ainsi dire sortir de la mer. Il faut donc, lorsqu'on ne voit que la partie supérieure, que l'inférieure soit cachée par la convexité de la portion de mer comprise entre le vaisseau et le spectateur, ainsi que le montre la figure 1^{re}.

Du moment où l'on a remarqué que la surface de la mer avait une courbure, on a bientôt conçu que les terres devaient y participer, abstraction faite de leurs inégalités; et on a été porté à regarder l'ensemble comme sphérique, parce que cette forme est, parmi les surfaces courbes, celle dont la loi géométrique est la plus simple, et qui se conçoit le plus facilement.

D'autres phénomènes qui seront indiqués dans la suite, ont fortifié cette conjecture, qui depuis a été vérifiée par les voyages et les navigations

autour de la terre ; et enfin les dernières découvertes astronomiques , en fournissant les moyens de mesurer la terre avec une grande précision , ont prouvé que sa forme était si approchante de celle de la sphère , qu'on pouvait , dans le plus grand nombre de cas , négliger , sans erreur sensible , la différence qui s'y trouvait.

Les montagnes et les vallées , répandues à la surface de la terre , et comparées à sa masse , n'en altèrent pas plus la figure que ne le font sur l'orange dont la peau est la plus fine , les aspérités qu'on y remarque.

2. Le sommet de la calotte céleste qui nous enveloppe de toutes parts , est un point remarquable que l'on désigne par le mot *zénith* ; il répond perpendiculairement au-dessus de notre tête ; il est donc situé dans le prolongement de la *verticale* , c'est-à-dire , de la droite indiquée par la direction suivant laquelle les corps pesans tombent vers la surface de la terre , ou par celle que prend le *fil-à-plomb*.

Le raisonnement et l'observation ont constamment fait voir que la verticale est perpendiculaire à l'horizon ; mais pour vérifier cette circonstance , il faut définir le mot *horizon* avec plus d'exactitude qu'on ne le fait dans le langage ordinaire , où on l'applique à la ligne irrégulière que tracent dans le ciel les objets terrestres dont on est environné.

C'est au milieu de la mer et lorsqu'on a l'œil au niveau de sa surface , qu'on aperçoit le véritable horizon ; car , les rayons visuels rasant la surface de la mer dans tous les sens , composent un plan indéfini , qui touche le globe au point où est placé l'observateur. Voyez la fig. 2 , où A Z désigne la *verticale*.

Lorsque l'œil est sensiblement élevé au-dessus de la mer , comme l'indique la lettre A dans la figure 3 , les rayons visuels s'abaissent au-dessous du véritable horizon marqué par le plan HH' , mais ils vont toujours rencontrer la surface de la mer dans une suite de points qui forment un cercle BCDE , perpendiculaire à la verticale AZ , puisque ces points sont tous à égale distance du point A : ce cercle est donc parallèle au plan HH' . Le *fil-à-plomb* étant aussi perpendiculaire à la surface des eaux stagnantes , quelque part qu'elles soient , il s'ensuit que cette surface indique par-tout un plan parallèle au véritable horizon. Pour distinguer le premier du second , on le nomme *plan horizontal* , et on réserve le nom d'*horizon sensible* pour le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur.

3. En concevant la verticale prolongée à travers la terre , elle ira marquer dans la partie du ciel opposée à celle que nous voyons , un point qu'on appelle *nadir* , et qui est aussi diamétralement opposé au zénith.

La figure 4 représente la situation respective de ces points pour un observateur placé en A. La droite AZ désigne la verticale , ou la ligne que marquerait au point A un *fil-à-plomb* ; Z est le zénith , et Z' le nadir. Cette ligne étant perpendiculaire à la surface de la terre , passe nécessairement par son centre C , quand on la considère comme sphérique.

4. La pesanteur tendant par-tout vers l'intérieur de la terre , agit en A' dans la direction Z' A' , opposée à Z A ; les corps en ce lieu tombent encore à la surface terrestre , sur laquelle les hommes sont retenus par leur poids. Ceux qui sont en A' ayant leurs pieds opposés aux pieds de ceux qui se trouvent en A , sont les *antipodes* de ces derniers.

Ce sont les astres qui dirigeaient les premiers navigateurs lorsqu'ils perdaient la vue des terres , et qui montraient la route aux voyageurs éga-

rés dans d'immenses déserts : aussi est-ce par la correspondance des points de la terre avec ceux du ciel, qu'on est parvenu à lixer le rapport de situation des lieux placés à une très-grande distance ; mais on ne saurait employer avec sûreté les astres à cet usage ; sans connaître les diverses apparences qu'ils présentent dans un même lieu, selon la diversité des temps où on les observe. Pour représenter ces apparences, on a imaginé des machines plus ou moins compliquées, qui toutes ont le très-grand inconvénient de ne montrer que des images, fausses en plusieurs parties, et très-imparfaites dans tout le reste, de phénomènes faciles à concevoir, lorsqu'on jette quelques regards attentifs sur le ciel lui-même. Un petit nombre de leçons données à la vue des objets, en apprend beaucoup plus que la seule explication des machines dont je viens de parler. Quelque détaillée qu'elle puisse être, elle n'amènera jamais cette conviction qui résulte de la vue immédiate des phénomènes ; et néanmoins dans la multitude de personnes qui étudient la géographie, à peine s'en trouve-t-il quelques-unes qui aient la curiosité de s'assurer par leurs propres yeux, que les astres ont en effet les mouvemens apparens qu'on leur assigne.

Les astres paraissent tous tourner autour de la terre dans l'espace d'un jour ; mais ce mouvement n'est qu'une apparence due à ce que la terre tourne sur elle-même dans cet espace de temps.

5. En se plaçant de grand matin dans un bel horizon, on remarque d'abord que c'est de la circonférence de ce cercle que semble se dégager le soleil au moment de son lever, annoncé quelque temps auparavant par une lumière de plus en plus éclatante, qui le précède dans la partie du ciel où il doit paraître. L'observateur qui suit le cours de cet astre pendant toute une journée, le voit s'élever successivement jusqu'à un certain point, puis descendre et disparaître enfin dans l'horizon, du côté opposé à celui où il s'est levé.

Lorsque, dans le cours d'une belle nuit, on suit avec attention le mouvement des étoiles, on en voit qui se montrent dans la partie du ciel où le soleil se lève, d'autres qui disparaissent dans la partie où il se couche ; et toutes semblent se mouvoir dans le même sens que lui ; c'est-à-dire, de gauche à droite pour un observateur placé dans notre pays, et tourné vers la portion du ciel que parcourt cet astre.

Si cet observateur regarde du côté opposé, il ne manquera pas de remarquer des étoiles dont le mouvement est à peine sensible pendant des heures entières ; tandis que les autres ont parcouru de grands espaces. Une d'elles, qu'il est facile de reconnaître, paraît immobile, tandis que celles qui n'en sont pas éloignées décrivent autour de celle-ci plus d'un demi-cercle, comme on peut s'en convaincre en les observant seulement à l'entrée de l'une de nos longues nuits d'hiver, et un peu avant le jour. On les verrait même achever le cercle entier, si la lumière du soleil, en effaçant la leur, ne les faisait disparaître.

Il s'est passé beaucoup de siècles avant que les hommes aient pu concevoir ce que devenaient le soleil et les étoiles après qu'ils avaient disparu sous l'horizon, et avant qu'ils reparussent le lendemain par le côté opposé : cependant, il est facile de voir qu'on peut rendre raison de cette circonstance, en supposant que les astres sont placés dans l'espace,

au-delà des limites de la terre, et achèvent au-dessous d'elle, par rapport à l'observateur, le cercle dont il n'aperçoit qu'une partie.

Les étoiles, ainsi que le soleil, paraissent donc tourner dans le même sens, par un mouvement commun qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, les ramène sensiblement dans la même situation, à l'égard de l'horizon; et l'étoile qui demeure immobile, peut être regardée comme le centre de ce mouvement que les astronomes ont cru long-temps réel.

6. Pour l'expliquer, ils supposaient le soleil et les étoiles attachés à une voûte solide, qui les emportait avec elle en tournant autour de la terre dans l'espace de vingt-quatre heures. Mais lorsqu'on a reconnu que les astres n'étaient pas tous à la même distance de la terre, que plusieurs s'en éloignaient et s'en rapprochaient successivement à certaines époques, il a fallu réformer la conjecture précédente; et l'on en est venu à concevoir que le mouvement général des astres n'était qu'une apparence, produite par un mouvement réel que la sphère terrestre exécutait en tournant sur elle-même, en sens contraire, autour d'un diamètre ou *axe*, dont le prolongement passait par l'étoile qui semble immobile.

En effet, lorsqu'on est dans un bateau abandonné au cours tranquille d'une rivière, qu'aucune secousse n'avertit qu'on change de lieu, et que, détournant les yeux de ce bateau et de tout ce qu'il contient, on les fixe sur les objets du rivage, ils paraissent se mouvoir dans le sens opposé à celui où l'on va. Partageant de même, à chaque instant, avec tous les corps placés sur la terre, les divers mouvemens qu'elle peut exécuter, nous n'avons d'autre moyen de reconnaître notre changement de lieu que par celui que nous remarquons dans les corps célestes, et auxquels nous devons naturellement attribuer un déplacement contraire à celui que nous éprouvons. Cette explication, que sa simplicité suffirait pour rendre très-probable, s'est confirmée de plus en plus par l'analyse exacte des phénomènes, et par l'accord des observations avec ses résultats.

Ce sont les circonstances du mouvement de rotation de la terre qui donnent les premières indications sur la position des lieux.

7. Le point autour duquel paraît se faire le mouvement commun des astres, se nomme le *pôle céleste*; l'étoile qui le fait remarquer, et qui en est très-voisine, est l'*étoile polaire* (1). L'*axe* de la terre, dirigé à ce point, marque sur la surface de notre globe, qu'il traverse, deux points opposés, qui sont les *pôles terrestres*. Celui qui répond à l'étoile polaire, se nomme indifféremment *pôle septentrional*, *pôle boréal*, *pôle nord*, *pôle arctique*; et l'opposé *pôle méridional*, *pôle austral*, *pôle sud*, *pôle antarctique*.

Le point de l'horizon qui répond verticalement au-dessous du pôle nord, est le *nord* ou *septentrion*; le point opposé est le *sud* ou *nidi*.

La ligne idéale qui joint ces deux points, se nomme la *méridienne*; si on lui mène une perpendiculaire, qu'on imagine prolongée de part et

(1) Cette étoile se trouve aisément, quand on est parvenu à reconnaître dans le ciel un groupe composé de sept autres étoiles remarquables par leur arrangement: la figure 5 indique cet arrangement, qui ne peut manquer de frapper les yeux, lorsqu'on regarde attentivement la partie du ciel opposée à celle qu'a parcourue le soleil pendant la journée; et si l'on prolonge la ligne idéale qui joint les étoiles marquées par les lettres A et B, elle ira, à quelque distance, rencontrer l'étoile polaire.

d'autre jusqu'à l'horizon, elle détermine sur ce cercle deux points opposés, que l'on désigne sous les noms d'est et d'ouest, ou d'orient et d'occident, ou enfin de levant et de couchant.

Les dernières dénominations sont entendre que l'un de ces points est du côté où les astres paraissent commencer leur course journalière au-dessus de l'horizon, ou se lever; que l'autre est du côté où ils semblent se plonger au-dessous du même cercle, ou se coucher; et que *le mouvement diurne apparent des astres est dirigé d'orient en occident.*

Il est à propos de se rappeler que les quatre points indiqués ci-dessus sont nommés *points cardinaux*, et que lorsqu'on regarde le midi, on a l'est à gauche, l'ouest à droite, et le nord derrière soi. Si l'on marque sur une surface horizontale deux points dans la direction de l'étoile polaire, ils détermineront une ligne qui différera peu de la méridienne. Je donnerai bientôt un autre moyen pour la tracer plus exactement.

8. Pour résumer avec quelque précision les remarques précédentes, il est nécessaire de recourir à des figures, et d'observer avant tout que nous ne saurions apercevoir le spectacle entier du ciel, dont une moitié se trouve au-dessous de la terre par rapport à nous; il faut donc, pour concevoir les figures où on le représente, se placer en idée hors de la terre, et la considérer comme un globe isolé au milieu d'un espace indéfini dans tous les sens. C'est aussi de cette manière que sont vues les sphères artificielles, au moyen desquelles on exécute des monumens analogues à ceux des astres, et on produit des apparences semblables à celles qu'on a observées; mais les liaisons qu'il faut établir pour le soutien de la machine et l'assemblage de ses parties, sont précisément ce qui la gêne, puisque rien de cela ne se trouve dans le ciel: c'est pourquoi les esprits capables de saisir les conceptions géométriques, trouvent plus de vérité, même dans les figures planes, quoiqu'on soit obligé d'y représenter les objets en perspective: telles sont celles dont je vais donner l'explication.

La figure 6 répond aux mouvemens apparens indiqués dans le n° 5; mais les divers cercles parcourus par les astres sont vus de côté, au lieu de l'être en face, ce qui suppose que l'œil est placé à une très-grande distance de la terre, et un peu au-dessus de l'horizon, du côté de l'est.

Le cercle MENO représente l'horizon du point A; les arcs BCD, B'C'D', sont les portions de cercle que paraissent décrire les astres autour du pôle céleste P. Ceux dont la distance au pôle est moindre que l'arc PN, qui marque l'élevation de ce point au-dessus de l'horizon, paraissent décrire des cercles entiers, tels que GHK; N est le nord de l'horizon, M le midi, et MN désigne par conséquent la ligne méridienne. Le demi-cercle MZN, dont le plan est supposé perpendiculaire sur celui de l'horizon MENO, et qui passe par les points N et M, et le méridien céleste qui coupe aux points CC', les arcs BCD, B'C'D', en deux parties égales.

Le point E est l'orient ou l'est de l'horizon, et le point O est l'occident ou l'ouest; c'est de E vers O que les astres paraissent se mouvoir, et passer au milieu de leur course par quelqu'un des points du cercle MZN.

9. Je passe maintenant à l'explication de ces apparences, indiquée dans le n° 6. La figure 7 représente le globe terrestre isolé; le point A est supposé le lieu de l'observateur, EMON son horizon, et la droite pp désigne l'axe autour duquel la terre exécute son mouvement de rotation d'occident en orient. Prolongé dans le ciel, cet axe passe par le pôle céleste P.

Cela posé, d'après la définition qu'on en a donnée dans le n^o 2, il est évident que l'horizon de l'observateur tourne avec lui, pendant la rotation du globe, et s'avance successivement vers les astres situés dans le sens de son mouvement, qui par conséquent semblent marcher dans le sens opposé pour s'approcher de ce plan.

Le plan MZN du méridien, élevé sur la ligne méridienne NM, perpendiculairement au plan horizontal ENOM, tourne aussi avec ce dernier, et se dirige successivement vers les mêmes astres, qui se trouvent alors au milieu de l'espace qu'ils semblent parcourir au-dessus de l'horizon.

Quand le bord occidental de l'horizon est parvenu à un astre, cet astre paraît se coucher, et cesse ensuite d'être visible jusqu'à ce que le mouvement de la terre ait ramené sur lui le bord oriental de l'horizon, parce que, durant cet intervalle, les rayons visuels qui rasant la terre, passent au-dessus de l'astre.

Cette explication répond donc aux apparences, d'une manière aussi exacte que simple, et rend parfaitement raison de l'apparition et de la disparition journalière des astres, circonstances par lesquelles le soleil produit l'alternative du jour et de la nuit.

10. Une remarque importante à faire, c'est que tous les mouvemens dont il est question dans ce qui précède, ne se mesurent que par des angles, sans aucun égard à la longueur absolue des distances.

En effet, quand un astre F, après avoir paru sur le prolongement du rayon visuel AF, dans le plan de l'horizon, se trouve sur le prolongement du rayon AF', dans le plan du méridien, l'observateur n'a remarqué que l'espace angulaire compris entre les deux droites AF et AF', qui paraît embrasser dans le ciel un arc de cercle dont le rayon n'est déterminé en aucune manière.

Il suit de cette remarque que l'on peut, lorsqu'il s'agit des astres, substituer au plan tangent ENOM, un plan parallèle mené par le centre de la terre; car lorsqu'un astre, situé en G, paraît dans l'horizon tangent au point A, un observateur qui serait placé au centre de la terre, voyant le même astre sur la ligne CG, le trouverait seulement élevé de l'angle GCN, qui est d'autant plus petit que le point G est plus éloigné, ainsi qu'on le voit à l'égard du point G'. Or, la distance des astres est si grande, que cet angle est insensible pour la plupart de ces corps, et très-petit pour les autres.

Substituant, en conséquence de ce qui vient d'être dit, la figure 8 à la précédente, je prends pour plan horizontal, par rapport aux astres, le plan ENOM, mené par le centre de la terre, parallèlement au plan qui la toucherait en A, ou, ce qui est la même chose, perpendiculairement au rayon CA, tiré de ce point au centre de la terre. Je conçois le plan MZN du méridien, prolongé indéfiniment autour du centre C de la terre, par lequel il passe nécessairement, puisqu'il est mené par l'axe PP'. Il détermine alors sur la surface terrestre, un cercle PAP' qui passe par les pôles, qu'on nomme le *méridien* du lieu A, et qui l'est aussi de tous les points situés sur sa circonférence. L'horizon ENOM se nomme l'*horizon rationnel*, pour le distinguer de celui qui est tangent à la surface de la terre, et qui s'appelle *horizon sensible*.

11. L'observation assidue des astres en a bientôt fait distinguer de deux sortes : les uns, qui conservent entre eux les mêmes distances et le même arrangement, ne semblent affectés que du mouvement apparent

qui résulte de la rotation de la terre autour de son axe ; les autres, qui ont un mouvement propre, changent de situation, soit entre eux, soit par rapport aux premiers. Ceux-ci se nomment *étoiles fixes* ou simplement *étoiles* ; les autres se partagent encore en plusieurs classes, savoir : les *planètes* assujéties à des mouvemens dont la période est connue, et les *comètes* qui ne font que des apparitions plus ou moins longues, et qui sont souvent enveloppées d'une lumière pâle et diffuse, présentant quelquefois l'apparence d'une couronne ou chevelure, et se prolongeant aussi quelquefois en forme de queue.

L'observation des étoiles fixes est un des moyens les plus simples pour connaître la position respective des lieux situés sur le même méridien, et confirme pleinement ce qu'on a avancé dans le n° 1 sur la rondeur de la terre.

La position des lieux sur la terre se détermine par leur latitude et leur longitude.

12. D'après la définition de l'horizon, on aperçoit sans peine qu'il doit changer de position par rapport aux astres, lorsque l'observateur change spontanément de lieu. S'il se transporte par exemple de A en A', fig. 9, en allant directement du nord au midi, ou en suivant le méridien, le rayon visuel horizontal qui était NM, deviendra N'M', en sorte qu'un astre E placé sur le prolongement de ce rayon, se trouvera élevé au-dessus du rayon horizontal M'N', au lieu A', d'un angle ECM', précisément égal à celui que forment les rayons CA et CA' menés au centre de la terre.

En effet, les angles ACM et A'CM' étant droits (n° 2), si on en retranche l'angle commun NCA', les restes MCM' et A'CA seront égaux.

C'est ainsi que Possidonius ayant remarqué qu'une étoile très-brillante, désignée sous le nom de *canopus*, paraissait à Rhodes dans l'horizon et se trouvait élevée de la 48^e partie du cercle, ou de 7 deg. et demi, à Alexandrie en Egypte, en conclut que Rhodes se trouvait éloignée d'Alexandrie, dans le sens du méridien, de la 48^e partie de ce cercle.

Le philosophe grec tira encore de la même observation cette conséquence importante que, connaissant la distance de Rhodes et d'Alexandrie en mesures itinéraires, et le rapport que l'arc du méridien compris entre ces deux villes avait avec la circonférence entière, il en conclurait la longueur de la circonférence de la terre, exprimée aussi en mesures itinéraires. D'après la durée des navigations et le chemin qu'un vaisseau de ce temps parcourait en un jour, la distance de Rhodes à Alexandrie était estimée de 5 000 stades : cette distance, répétée 48 fois, produisit 240 000 stades pour la circonférence de la terre.

L'exactitude de ce résultat n'est pas bien constatée, parce qu'on ignore la valeur du stade dont s'est servi Possidonius, et que d'ailleurs il semble ne s'être appuyé que sur des estimations un peu vagues ; mais le principe d'où il est parti est encore celui dont on se sert aujourd'hui pour parvenir aux déterminations les plus exactes.

Il s'agit toujours de trouver, par les observations du même astre, dans quel rapport l'arc AA' du méridien qui passe par les deux points d'observation, est avec la circonférence entière ; et on mesure ensuite la distance itinéraire de ces points.

13. Par cette observation, on est en état de rapporter un lieu A' à un

autre lieu A ; mais pour déterminer d'une manière absolue la position de ces points, il est nécessaire de prendre un terme fixe de comparaison.

Pour cela, on conçoit par le centre de la terre, perpendiculairement à son axe de rotation, un plan qui détermine sur sa surface une circonférence GEFO, *fig. 10*, dont tous les points sont à égale distance des pôles P et P', et qu'on nomme *équateur*. Lorsqu'on est placé sur ce cercle, les deux pôles sont dans l'horizon ; mais à mesure qu'on s'en éloigne pour s'approcher de l'un des pôles, celui-ci s'élève tandis que l'autre s'abaisse. C'est ainsi que lorsqu'on est en A', *fig. 9*, le pôle P est élevé au-dessus de l'horizon, de la quantité angulaire PCN', et quand on passe en A, cet angle augmente de NCN', et devient PCN.

Le pôle opposé P', s'abaisse au contraire au-dessous de l'horizon, de l'angle MCM', égal à NCN', comme opposé par le sommet.

L'angle, qui mesure la hauteur du pôle au-dessus d'un horizon quelconque, est égal à celui qui mesure la distance angulaire d'un lieu à l'équateur, comptée dans le sens du méridien.

Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que les angles ACN et GCP, *fig. 10*, étant droits, si on en retranche l'angle commun ACP, les restes ACG et NCP seront égaux. On voit aussi par la même figure, que la hauteur MCG à laquelle les points de l'équateur paraissent sur l'horizon, est le complément de l'angle ACG.

Lors donc qu'on parviendra à déterminer dans un lieu quelconque la hauteur du pôle au-dessus de l'horizon, on connaîtra la distance angulaire de ce lieu à l'équateur, ou le nombre des parties de l'arc du méridien intercepté entre ce lieu et l'équateur.

14. Les étoiles circompolaires, qui ne se couchent point dans les lieux où l'un des pôles est élevé sur l'horizon, fournissent immédiatement cette détermination.

En effet, puisqu'elles paraissent décrire autour du pôle céleste un cercle, elles s'en écartent également dans tous les sens ; et comme elles passent deux fois au méridien pendant une révolution diurne de la terre, savoir : une fois au-dessus du pôle et une fois au-dessous, si l'on mesure leur angle d'élévation dans chacune de ces positions, et qu'on prenne le milieu entre les deux résultats, on aura l'élévation du pôle.

15. La connaissance de la distance d'un lieu de la terre à l'équateur, ne suffit pas pour déterminer la position de ce lieu ; car la même distance convient à tous les points situés sur l'intersection de la sphère et d'un plan parallèle à l'équateur, intersection qui donne un cercle parallèle à l'équateur, mais dont le rayon est moindre, et que pour cette raison on nomme un *petit cercle*.

Tous les points de ce cercle ne peuvent se distinguer que par le méridien, qui est différent pour chacun d'eux ; et l'observation des mouvements célestes en donne encore le moyen.

En effet, les plans des divers méridiens PAP', PLP', RMP', etc. *fig. 11*, se coupant tous dans l'axe PP', et tournant sur cette ligne, répondent successivement à la même étoile ; et entre le passage de deux méridiens quelconques par cette étoile, il s'écoule un temps qui est à la durée de la rotation entière, comme l'angle que font ces méridiens est à quatre angles droits : en sorte que si on pouvait mesurer le premier intervalle pour le comparer au second, on en déduirait l'angle que les deux méridiens proposés font entre eux.

On y parviendrait si l'on pouvait indiquer par un signal, visible en même temps dans des lieux placés sous les deux méridiens, le moment où une étoile paraît sur l'un de ces méridiens ; car ayant marqué cet instant, une horloge bien réglée donnerait la mesure du temps qui s'écoulerait entre ce passage et celui de la même étoile par l'autre méridien.

Si, par exemple, deux observateurs, l'un à Paris et l'autre à Dreux, étaient convenus de déterminer le même jour le passage de la même étoile au méridien de la ville qu'ils habitent, et qu'un signal donné au moment où cette étoile passe au méridien de Paris, pût être visible à Dreux, il s'écoulerait environ quatre minutes avant que l'étoile fût dans le méridien de Dreux. Cet intervalle étant à peu près la 360^e partie de la durée d'une révolution diurne de la terre, il en résulte que le plan du méridien qui passe par Dreux, fait avec celui du méridien qui passe par Paris, un angle qui est la 360^e partie de quatre angles droits, ou dont la mesure est un degré.

16. Connaissant par ce moyen l'angle que le méridien PLP' passant par le lieu L , fait avec le méridien PAP' passant par un lieu donné A , le lieu L sera entièrement déterminé, si l'on a d'ailleurs sa distance GL à l'équateur EGF , puisqu'il se trouvera à l'intersection du parallèle LM mené à cette distance, et du demi-cercle PLP' .

La distance GL d'un lieu à l'équateur, comptée sur le méridien, se nomme *latitude* ; elle est *septentrionale* ou *boréale*, ou *nord* lorsque le lieu est placé entre le pôle de ce nom et l'équateur ; elle est *méridionale* ou *australe*, ou *sud* dans l'hémisphère opposé.

L'angle des méridiens PAP' et PLP' , mesuré par les arcs EG ou HL , compris sur l'équateur ou sur le parallèle, est la *différence en longitude* des lieux A et L , et se nomme *longitude* du lieu L , lorsque le demi-cercle PAP' est le *premier méridien*, qu'on fait passer par un lieu convenu arbitrairement.

Le moyen indiqué précédemment pour la détermination de la longitude, n'est praticable en général qu'en prenant pour signal un phénomène céleste ; car pour qu'un signal soit aperçu de deux endroits en même temps, il doit être d'autant plus élevé (n° 2) que ces points sont plus distans. Les phénomènes qu'on emploie à cet usage sont ceux qui résultent du mouvement propre des planètes ; je vais donc donner quelques notions de ce mouvement.

La terre exécute autour du soleil un mouvement qui produit les saisons.

17. Outre le mouvement diurne apparent qu'il partage avec tous les astres, le soleil, dans le cours d'une année, semble s'avancer alternativement vers l'un des pôles et vers l'autre ; si de plus, on le compare aux étoiles, en remarquant une de celles qui se couchent un peu après lui, on reconnaît que l'intervalle entre l'arrivée du soleil à l'horizon et celle de l'étoile diminue ; et bientôt on cesse d'apercevoir l'étoile, parce qu'elle entre dans l'horizon avant que le ciel soit assez obscurci pour que sa lumière soit sensible : le soleil s'approche donc chaque jour de l'étoile, et s'avance par conséquent vers l'orient. Un petit nombre de jours après cette disparition, le lever de l'étoile précédant assez celui du soleil pour qu'elle soit aperçue avant que la lumière de l'aurore puisse l'effacer, la même étoile reparaît à l'orient ; et l'intervalle qui s'écoule entre son lever

et celui du soleil, augmentant chaque jour, prouve que ce dernier astre s'en est éloigné de plus en plus vers l'orient. Enfin, après environ 365 jours, l'étoile et le soleil se retrouvent dans les mêmes positions relatives.

Le soleil paraît donc animé de deux mouvemens, l'un dont le sens est du midi au nord et du nord au midi, et l'autre d'occident en orient.

On explique d'abord très-simplement ces apparences, en donnant au soleil un seul mouvement qui se répète tous les ans, ou *annuel*, et qui s'exécute dans un plan incliné à l'axe de la terre, puisqu'il penche alternativement vers l'un et l'autre pôles. Mais les circonstances du mouvement des autres planètes ne se prêtent à aucune explication plausible, lorsqu'on regarde ces corps comme se mouvant autour de la terre; tandis qu'en les faisant mouvoir autour du soleil, et en attribuant aussi à la terre le mouvement annuel de cet astre, la combinaison de ces mouvemens absolus donne à chacune des planètes, vues de la terre, un mouvement relatif, parfaitement conforme à toutes les apparences, et susceptible de les représenter avec la plus grande précision. C'est par ce moyen que Copernic rendit au *système du monde* la simplicité et l'exactitude qu'il avait entièrement perdues sous les efforts multipliés que faisaient, après Ptolémée, les partisans de l'immobilité de la terre, pour expliquer comment les planètes paraissaient tantôt cesser momentanément de se mouvoir, tantôt changer de direction.

Il imagine donc qu'en même temps que la terre tournait sur son axe, d'occident en orient, dans l'intervalle d'un jour (n° 6), sa masse, emportée dans l'espace absolu, d'orient en occident, faisait, dans un plan incliné à l'équateur, autour du soleil, une révolution entière dans l'intervalle d'une année.

— On a tous les jours sous les yeux une foule d'exemples de ces deux mouvemens simultanés dans un même corps.

La *toupie* dont s'amuse les enfans est l'un des plus familiers; tandis qu'elle tourne rapidement sur le morceau de fer qui la traverse, et qui forme son axe, elle décrit encore sur le sol, des courbes très-variées, et qui dépendent de la manière dont elle a été lancée. Une boule qui n'a pas été frappée dans une direction passant par son centre, contracte un mouvement sur elle-même, ou de rotation, outre le mouvement progressif qui résulte de l'impulsion qu'elle a reçue. Ces indications doivent suffire pour faire comprendre les détails que je vais exposer sur les deux mouvemens de la terre.

18. Pour bien concevoir comment le mouvement annuel de la terre produit les phénomènes du déplacement apparent du soleil, il suffit de saisir les conséquences du parallélisme que l'axe de la terre conserve dans toutes les positions qu'elle occupe.

Cet axe, qui est incliné par rapport au plan dans lequel le centre de la terre exécute son mouvement autour du soleil, demeurant toujours parallèle à lui-même, présente alternativement chacune de ses extrémités, ou chacun des pôles, vers le soleil. Cela se voit dans la *fig. 12*, où les lignes PP' parallèles entre elles, représentent l'axe de la terre, et S le centre du soleil. Ce parallélisme fait que le pôle P, qui est le plus près du soleil lorsque la terre est en B, devient le plus éloigné quand la terre est en D, parce que dans la première situation, l'inclinaison de la partie BP de l'axe terrestre est tournée en dedans de la courbe ABCD, tandis qu'au point D elle se trouve en dehors. Il y a deux points intermédiaires A et

C, dans lesquels l'axe PP' ne penche ni vers le soleil ni du côté opposé, et la ligne CSA qui joint le centre du soleil et celui de la terre dans ces deux positions opposées, est perpendiculaire sur l'axe PP' . Dans tous les autres points de l'orbite $ABCD$, l'axe terrestre penchera nécessairement vers le soleil ou du côté opposé; et comme ce sont ces deux positions qui produisent les saisons, j'en vais les considérer à part.

19. La fig. 13 se rapporte au cas où le pôle P est le plus près du soleil. La distance du soleil à la terre étant très-considérable par rapport au diamètre de celle-ci, les rayons de cet astre peuvent être regardés comme sensiblement parallèles à la ligne SO qui joint les centres de ces deux corps. On conçoit d'abord que la surface terrestre se partage à chaque instant en deux parties, celle qui regarde le soleil étant éclairée, tandis que celle qui est du côté opposé est obscure. La limite qui sépare ces deux parties est déterminée par le grand cercle ILK' , mené perpendiculairement à la ligne SO ; car il est évident que ce cercle embrasse la surface que la terre présente au soleil, et que les rayons de lumière tels que SI , SK' , qui en atteignent la circonférence, ne font que raser le globe. On l'appelle le *cercle d'illumination*.

Cela posé, l'équateur ELF étant un grand cercle, se trouve partagé en deux également par le cercle d'illumination; chacun de ses points parcourt la moitié de la circonférence dans la partie éclairée de la terre, et jouit par conséquent de la présence du soleil pendant la moitié du temps de la rotation de la terre. De là vient que dans les lieux situés sur ce cercle, les jours sont égaux aux nuits, et qu'on le nomme quelquefois *ligne équinoxiale*. Tous les cercles que décrivent les différens points de l'arc PE , sont partagés de plus en plus inégalement par le cercle d'illumination, à mesure qu'ils sont plus près du pôle; la plus grande des deux portions se trouve dans la partie éclairée, et la plus petite dans la partie obscure: pour tous ces points, la durée du jour surpasse donc de plus en plus celle de la nuit. Il n'y a même pas de nuit pour toute la région renfermée dans le cercle IK , décrit par le point I où passe le rayon solaire qui rase la terre le plus près du pôle P , parce que ce cercle est tout entier dans la partie éclairée.

Pour l'autre hémisphère $EP'F$, tout se passe dans un ordre inverse. Au-delà de l'équateur ELF , en allant vers le pôle P' , les cercles décrits parallèlement à l'équateur, coupés de plus en plus inégalement par le cercle d'illumination ILK' , ont leur plus grande portion dans la partie obscure, et leur plus petite dans la partie éclairée. La durée des nuits surpasse donc de plus en plus celle des jours; et la région renfermée dans le cercle IK' , décrit par le point K où tombe le rayon du soleil qui rase la terre le plus près du pôle P' se trouvant toute entière dans la partie obscure, n'a point de jour.

Le rayon SO étant dirigé vers le centre de la terre, tombe perpendiculairement sur sa surface, et le point H en tournant autour de l'axe PP' , décrit un cercle HG dont tous les points viennent successivement passer à plomb sous le soleil. De part et d'autre de ce cercle, les rayons solaires deviennent de plus en plus obliques, et ils sont horizontaux sur les cercles IK et IK' , puisqu'ils n'y font que raser la terre (n° 2).

Il suit de là que le soleil paraît sur l'horizon à une hauteur d'autant plus grande, que le lieu de cet horizon est sur un cercle parallèle à l'équateur, plus voisin de GHE .

20. Dans la *fig. 11*, où la partie OP de l'axe terrestre est penchée en sens contraire par rapport au soleil, il faut appliquer à l'hémisphère EPF, ce qu'on a vu précédemment pour l'hémisphère EPF *et vice versa*. C'est dans le premier que les jours surpassent les nuits, et c'est sur les points du cercle G'H' de cet hémisphère, que le soleil répond perpendiculairement. Le contraire a lieu pour l'hémisphère EPF.

21. Quand la terre est en A ou en C, *fig. 12*, le rayon solaire SA ou SC, dirigé vers le centre de la terre, étant perpendiculaire à l'axe PP' (n° 20), celui-ci se trouve dans le plan du cercle d'illumination, qui partage non seulement l'équateur en deux parties égales, mais tous les cercles qui lui sont parallèles : en sorte que la partie éclairée en embrasse autant que la partie obscure. Dans cette position, la durée du jour se trouve égale à celle de la nuit pour tous les points de la surface terrestre.

22. Pour produire, en petit, l'image des phénomènes que je viens de décrire, il suffit de placer, sur une table, loin des corps qui pourraient en réfléchir l'éclat, une lumière assez forte ; et de promener autour de cette lumière, dans un éloignement plus ou moins grand, selon sa vivacité, et à peu près à sa hauteur, une boule de quelques pouces de diamètre, traversée d'un axe passant par son centre. Pourvu qu'on ait l'attention d'incliner cet axe par rapport au plancher de la chambre, et de le maintenir toujours parallèle à lui-même, on le fera passer, à l'égard de la lumière, dans toutes les situations indiquées sur la *figure 12*, (n° 20). La circonférence du cercle d'illumination, qui sépare la partie éclairée de la partie obscure (n° 21), sera très-apparente, et on la verra embrasser et quitter de nouvelles parties de la surface de la boule, en s'approchant et en s'éloignant des points où cette surface est traversée par l'axe, et qui en sont les pôles.

Si l'on présentait la boule au soleil, en dirigeant son axe vers le point qu'occupe dans le ciel l'étoile polaire, elle se trouverait éclairée comme la terre l'est ce jour-là, parce que l'axe de l'une et celui de l'autre seraient parallèles ; il faudrait donc attendre une année pour le développement successif des phénomènes ; mais on peut les produire sur-le-champ, en inclinant alternativement l'axe de la boule vers le soleil et dans le sens opposé.

Si, lorsqu'on expose la boule, soit à la lumière, soit au soleil, on la fait tourner sur son axe, en le roulant entre les doigts, on produira la combinaison du mouvement diurne de la terre avec son mouvement annuel (1).

23. Les points A et C, *fig. 12*, et les époques auxquelles le centre de la terre arrive à ces points, se nomment *équinoxes*, parce qu'alors les jours sont égaux aux nuits (n° 21).

Le temps que la terre emploie à aller du point A au point B, et pendant lequel le pôle P s'approche de plus en plus du soleil, est le printemps astronomique pour l'hémisphère EPF, parce que le plan de

(1) On a imaginé des machines fort ingénieuses pour produire avec plus de précision les effets annoncés ci-dessus ; mais à quelque degré de perfection qu'on portât ces machines, l'exactitude de leur résultat ne serait jamais comparable à celle que donne le calcul : voilà pourquoi les astronomes font aujourd'hui peu de cas des plus belles *sphères mouvantes*, dans lesquelles les causes qui impriment le mouvement, ne sauraient non plus avoir aucune analogie avec celle des mouvements célestes.

l'équateur s'abaissant de plus en plus par rapport au soleil, cet astre paraît s'élever vers le pôle. Parvenu en B, le demi-axe BP de la terre, étant incliné le plus qu'il est possible vers le soleil, cet astre paraît alors le plus près du pôle P; et c'est à ce point que commence l'été de l'hémisphère EPF. La situation de l'axe PP, changeant très-peu pendant plusieurs jours, aux environs du point B, on a nommé ce point *solstice* d'été. Cette saison dure jusqu'à ce que la terre soit au second équinoxe C, où commence l'automne. Alors le pôle P s'étant éloigné du soleil, cet astre, en paraissant s'abaisser, est revenu dans le plan de l'équateur. Après son passage par le point C, le demi-axe CP tournant de plus en plus son inclinaison du côté opposé au soleil, cet astre continue de paraître s'abaisser au-dessous de l'équateur, jusqu'à ce que la terre soit en D, lieu où l'inclinaison du demi-axe DP est directement opposée au soleil, qui a atteint par conséquent la limite de son abaissement au-dessous de l'équateur. C'est à ce point que commence l'hiver de l'hémisphère EPF; et l'axe demeurant aussi plusieurs jours presque dans la même situation, on a nommé le point D *solstice* d'hiver. La durée de cette saison est marquée par le temps que la terre emploie à revenir au point A. Pendant cet intervalle, le pôle P se rapproche du soleil qui par conséquent semble remonter vers l'équateur, où il parvient quand la terre est en A, et qu'elle a achevé sa révolution annuelle.

A l'égard de l'hémisphère opposé, EPF, *fig. 14*, les saisons suivent un ordre contraire : le printemps de cet hémisphère répond à l'automne de l'autre, l'été à l'hiver, l'automne au printemps, et l'hiver à l'été.

24. Dans l'origine de l'astronomie, on rapporta le mouvement apparent du soleil, aux groupes d'étoiles fixes ou *constellations* qu'il paraît traverser successivement, et qui sont au nombre de douze. L'espace que le soleil parcourt dans une saison en embrasse trois. Leurs noms, et les caractères dont on se sert quelquefois pour les représenter, en commençant par celle qui se trouve à l'équinoxe du printemps, sont :

♈ le Belier,	♉ le Taureau,	♊ les Gémeaux,
♋ le Cancer,	♌ le Lion,	♍ la Vierge,
♎ la Balance,	♏ le Scorpion,	♐ le Sagittaire,
♑ le Capricorne,	♒ le Verseau,	♓ les Poissons (1).

On leur a aussi donné le nom de signes du zodiaque, parce qu'elles occupent dans le ciel cette bande ou zone sur laquelle se trouvent toujours les planètes anciennement connues, qui s'écartent peu de chaque côté de la route apparente du soleil; mais parmi les planètes découvertes récemment par MM. Piazzi, Holbers et Harding, il s'en trouve dont les orbites sont placées fort au-delà des limites assignées au zodiaque.

Par l'effet d'un mouvement particulier mais très-lent, de l'axe de la terre, les constellations ne répondent plus aux mêmes points de l'orbite terrestre, et comme de plus elles diffèrent les unes des autres en étendue,

(1) Voici deux vers latins qui les rappellent dans l'ordre où elles se présentent :

*Sunt Arias, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Capex, Amphora, Pisces.*

on a transporté le nom de signes aux douze divisions de la circonférence du cercle qui mesure la révolution entière de la terre. Chacune de ces divisions comprend 30 degrés ; et l'on distingue maintenant les signes du zodiaque des constellations, cette dernière dénomination étant spécialement affectée aux groupes d'étoiles.

Par ces conventions, l'équinoxe du printemps répond toujours au premier point du signe du belier, le solstice d'été au premier point du cancer, l'équinoxe d'automne au premier point de la balance, et le solstice d'hiver au premier point du capricorne.

25. En paraissant s'approcher alternativement de chaque pôle, le soleil passe successivement au zénith de tous les points de la terre compris entre les deux cercles GH et G'H', fig. 13 et 14, parallèles à l'équateur, et sur lesquels il répond à plomb au solstice d'été ou à celui d'hiver. Ces limites, où le soleil semble s'arrêter dans chaque hémisphère, portent le nom de *tropiques* ; celui qui répond au solstice d'été est le *tropique du cancer*, et l'autre le *tropique du capricorne*.

Les cercles IK et I'K', qui terminent vers chaque pôle la partie que le soleil éclaire, lorsqu'il est dans l'hémisphère opposé, ont reçu le nom de *cercles polaires*, et se distinguent par la dénomination du pôle qu'ils enveloppent ; l'un est le *cercle polaire arctique*, et l'autre le *cercle polaire antarctique*.

Les cercles polaires et les tropiques partagent la surface terrestre en cinq portions, qu'on nomme *zones* ; celles qui sont renfermées dans chaque cercle polaire étant privées du soleil une grande partie de l'année, ou n'en recevant jamais les rayons que très-obliquement, sont les *zones glaciales*.

Les zones comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, n'ont jamais le soleil à plomb, mais reçoivent ses rayons moins obliquement que les zones glaciales, et sont appelées *zones tempérées*.

Enfin l'espace terminé par les deux tropiques, dont chaque point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit les rayons de cet astre dans une direction toujours peu oblique, éprouvant, à cause de ces circonstances, une chaleur considérable, porte le nom de *zone torride*.

26. Les anciens géographes ont établi une division de la terre en *climats*, fondée sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Le premier climat commence à l'équateur, où les jours, égaux aux nuits, sont de 12 heures, et se termine au parallèle à l'équateur, sur lequel le plus long jour est de 12 heures 30 minutes. Le second climat se termine au parallèle à l'équateur, sur lequel le plus long jour est de 13 heures, et ainsi de suite pour chaque demi-heure d'augmentation dans la durée du jour solsticial, jusqu'au cercle polaire où ce jour embrasse les 24 heures (n° 19). Passé ce terme, la différence des climats se compte par mois, parce que chaque pôle passe tout l'intervalle compris entre deux équinoxes, ou 6 mois, dans la partie de la terre éclairée par le soleil, et 6 mois dans la partie obscure ; et que les points intermédiaires y séjournent plus ou moins long-temps, suivant l'éloignement où ils sont du pôle. Le premier climat de mois se termine donc au parallèle à l'équateur, placé au-delà du cercle polaire, et dont tous les points sont exposés au soleil pendant un mois ; et ainsi de suite jusqu'au pôle, où le jour dure 6 mois de l'année et la nuit les 6 autres mois.

27. La diverse distribution des saisons, dans les hémisphères différens par rapport à l'équateur, a fait donner aux habitans de la terre des déno-

minations qui ne sont plus guères en usage, et dont nous ne parlerons point ici. Nous nous bornerons à remarquer que les auteurs un peu anciens, en s'attachant ainsi à considérer les phénomènes locaux, ont établi trois situations de la *sphère*, c'est-à-dire, de l'ensemble des divers cercles dont j'ai parlé précédemment, et auxquels on rapporte la position des astres.

Ils ont dit que les habitans de l'équateur avaient la *sphère droite*, parce que le plan de ce cercle, passant alors par le zénith, est perpendiculaire à l'horizon, et qu'en conséquence les astres, qui dans leur mouvement diurne paraissent décrire des parallèles à l'équateur, semblent monter et descendre à plomb par rapport à l'horizon.

Depuis l'équateur jusqu'aux pôles, ce cercle coupant l'horizon obliquement, on a la *sphère oblique*, parce que la route diurne des astres est inclinée à l'horizon. Enfin, à l'un et à l'autre pôle, l'horizon est l'équateur même (n° 10), et les astres paraissent se mouvoir parallèlement à ce cercle; on a par cette raison, dans ces points, la *sphère parallèle*.

28. L'étendue des zones et des climats est déterminée par l'inclinaison de l'axe de la terre sur le plan de son orbite; et cette inclinaison se découvre en observant dans un même lieu la plus grande et la plus petite des hauteurs du soleil, lorsqu'il passe au méridien, au solstice d'été et au solstice d'hiver.

En effet, puisqu'il s'écarte également des deux côtés de l'équateur dans l'une et l'autre circonstance, les points de l'équateur doivent passer au méridien à une hauteur moyenne, entre les deux hauteurs extrêmes du soleil; et la différence de celles-ci est le double de la quantité angulaire dont le soleil s'élève et s'abaisse par rapport à l'équateur: on déterminera donc à la fois cette quantité et la position de l'équateur sur l'horizon, qui fera connaître la latitude du lieu des observations.

L'inclinaison de l'orbite terrestre, par rapport au plan de l'équateur, ou l'angle FOH, *fig.* 15, est maintenant d'environ $25^{\circ} 28'$.

L'angle FOH a pour complément l'angle POH qui mesure l'inclinaison de l'axe de la terre OP, sur le plan de son orbite représenté par la ligne OS; et en étant $25^{\circ} 28'$ de 90, on trouve $66^{\circ} 32'$.

Il faut remarquer aussi que l'arc IP, qui mesure la distance du cercle polaire IK au pôle P, étant le complément de l'arc PH, et par conséquent égal à FH, est de $25^{\circ} 28'$. Le complément, $66^{\circ} 32'$, de cet arc, exprime la valeur de l'arc IE ou de la latitude de tous les points du cercle polaire. Quant à celle des tropiques GH et CH, elle est égale à l'arc EG, et par conséquent de $23^{\circ} 28'$.

29. C'est sur le inovement apparent du soleil qu'on a d'abord réglé le temps. La durée du jour astronomique est marquée par l'intervalle qui s'écoule entre deux passages consécutifs du soleil par le méridien du même lieu. On la divise en 24 heures, et l'année tropique est l'intervalle qui s'écoule entre le passage du soleil à l'un des équinoxes, et son retour au même point; elle comprend 365 jours 5 heures $48' 51''$.

La position des équinoxes, sur le plan de l'orbite terrestre, dépendant de la situation de l'axe terrestre, change par rapport aux étoiles, en vertu d'un petit mouvement particulier de cet axe, en sorte que les points équinoxiaux rétrogradent d'environ $50''$ par an, par rapport aux étoiles, qui paraissent en conséquence s'avancer de cette quantité dans le sens de l'orbite terrestre; et cette circonstance allonge un peu la révolution an-

nuelle de la terre, lorsqu'on la compare aux étoiles. Elle se nomme alors *année sydérale*, et dure 365 jours 6 heures 9' 12".

La terre n'emploie pas tout à fait 24 heures dans sa rotation, parce que dans cet espace de temps, elle parcourt, en outre, pour ramener le même méridien au soleil, un espace angulaire égal à celui que son mouvement annuel, qui est en sens contraire de son mouvement diurne, lui a fait décrire autour du soleil; en sorte que l'intervalle entre deux passages d'une étoile fixe au même méridien, qui mesure la véritable durée de la rotation terrestre, n'est que de 23 heures 56' 4". Par cette différence, les étoiles paraissent gagner chaque jour sur le soleil environ 4' de temps dans leur passage au méridien.

La durée de la rotation de la terre est uniforme dans tous les temps; mais il n'en est pas ainsi de celle du jour, qui se compose, comme on vient de le dire, du temps de la rotation de la terre, et de celui qu'elle emploie à décrire autour de son axe l'angle qui compense la quantité dont elle a tourné autour du soleil, par l'effet de son mouvement annuel. Cette dernière durée varie par deux causes: d'abord parce que le mouvement annuel de la terre, ne s'effectuant pas dans un cercle, mais dans une ellipse dont le soleil occupe le foyer, n'est pas uniforme; c'est-à-dire que la position du centre de la terre change chaque jour par des angles tantôt plus grands, tantôt moindres: ensuite ces angles étant situés dans le plan de l'orbite parcourue par la terre, se présentent plus ou moins obliquement au plan de son équateur, dans le sens duquel se fait sa rotation; ils seraient donc égaux qu'ils ne répondraient pas toujours à des angles égaux, sur ce dernier plan. Le concours de ces causes fait que la durée des jours, comparée à celle de la rotation de la terre, est tantôt moindre et tantôt plus grande que 24 heures; et la série des différences forme ce qu'on appelle *l'équation du temps*, qu'il faut dans certaines saisons ajouter, et dans d'autres soustraire à l'heure indiquée par les horloges réglées sur le soleil, ou marquant le *temps vrai*, pour en conclure le *temps moyen* auquel se rapportent les tables astronomiques, qui donnent maintenant avec une très-grande précision les mouvements des astres, et sur-tout ceux du soleil et de la lune.

La lune exécute autour de la terre un mouvement d'où résultent ses phases et les éclipses.

30. Ce dernier astre est regardé comme le *satellite* de la terre, parce qu'en tournant autour d'elle, il l'accompagne dans sa révolution autour du soleil. La lune emploie 27 jours 7 heures 43' 12" à accomplir, d'occident en orient, sa révolution autour de la terre par rapport aux points équinoxiaux; mais quand on la compare au soleil, qui pendant ce temps paraît s'avancer dans le même sens, elle emploie 29 jours 12 heures 44' 5" à parcourir la circonférence entière du ciel, plus le chemin fait par le soleil. Telle est la *révolution synodique*, ou le mois lunaire, qui commence au moment où la lune se trouve directement entre le soleil et la terre, ce qu'on nomme *en conjonction*. Cet aspect est représenté dans la figure 15, où S désigne le soleil, T la terre, et L la lune.

Pendant cette révolution, la lune prend, par rapport au soleil, toutes les situations possibles, desquelles résultent les divers aspects ou *phases*. En effet, la lune étant un corps opaque, comme toutes les planètes, ne

peut être aperçue qu'autant qu'elle renvoie sur la terre les rayons lumineux qu'elle reçoit du soleil ; et il faut, pour cela, qu'elle tourne vers nous au moins une partie de celui de ses hémisphères qui, se trouvant directement opposé au soleil, est le seul éclairé. La lune ne devient donc visible pour nous que lorsqu'après avoir passé le point L, elle commence à tourner vers la terre une portion ou segment de son disque éclairé, qui s'agrandit à mesure qu'elle s'éloigne du soleil, pour passer du côté opposé, en L'. La terre se trouvant alors entre ces deux astres, on voit en entier l'hémisphère éclairé de la lune, qui, dans cet état, paraît pleine et en opposition avec le soleil.

La conjonction et l'opposition de la lune par rapport au soleil, ou la pleine lune, sont les *syzigies*. Quand la lune est éloignée du soleil d'un quart de circonférence, comme en L' et L'', elle est en *quadrature* ; on n'aperçoit que la moitié de son hémisphère éclairé. C'est le premier ou le dernier quartier, selon que son bord arrondi est tourné à l'occident ou à l'orient.

31. Cette explication des phases de la lune semble d'abord sujette à une difficulté qui conduit à la cause des éclipses. On est tenté de croire que la lune devrait toujours, lorsqu'elle est en conjonction avec le soleil, nous cacher en tout, ou au moins en partie, le disque de cet astre, et lorsqu'elle est en opposition, se trouver dans l'ombre que la terre porte derrière elle, et cessant d'être éclairée par le soleil, devenir invisible. Il y aurait, dans le premier cas, *éclipse de soleil*, et dans le second, *éclipse de lune*.

Ces phénomènes arrivent en effet souvent dans les circonstances que je viens de décrire, et même plusieurs fois dans une année ; mais ils n'ont pas lieu à toutes les nouvelles et pleines lunes, parce que l'orbite décrite par la lune autour de la terre, n'étant pas dans le même plan que celle de la terre autour du soleil, il arrive le plus fréquemment que, dans la conjonction, la lune se trouve un peu au-dessous ou au-dessus du soleil, et un peu au-dessus ou au-dessous de l'ombre de la terre dans l'opposition. Cependant l'orbite de la lune rencontrant le plan de l'orbite de la terre en deux points qu'on nomme *nœuds*, sa conjonction et son opposition, qui peuvent arriver dans tous les points de son orbite, ont lieu quelquefois dans le voisinage des nœuds, et il y a alors éclipse du soleil ou de la lune. C'est cette circonstance qui a fait donner à l'orbite de la terre le nom d'*écliptique*, puisque c'est aux environs de ce plan que les éclipses ont lieu.

Pour faire mieux comprendre cette particularité, j'ai joint à la fig. 15, qui représente en *plan géométral* les orbites de la terre et de la lune, la fig. 16, qui montre la *coupe* ou le *profil*, suivant la ligne ST. Cette ligne ST désigne le plan de l'écliptique, et LL' celui de l'orbite lunaire. Il est évident, à l'inspection de cette figure, qu'il ne peut y avoir éclipse de lune lorsque cet astre est placé au-dessus ou au-dessous de l'espace DOC, où s'étend l'ombre que la terre jette derrière elle. Cet espace est conique, puisqu'il est enveloppé par les rayons de lumière tangens à la fois à la surface du soleil et à celle de la terre, qui toutes deux sont sphériques.

Les éclipses de lune, lorsqu'elles ont lieu, sont ou totales ou partielles, selon que cet astre se plonge entièrement dans le cône d'ombre ou qu'il en atteint seulement, soit la partie inférieure, soit la partie supérieure ;

et cela dépend non seulement de sa proximité de la ligne ST, mais encore de sa distance à la terre, qui varie dans les différens points de son orbite. On conçoit en effet qu'elle peut traverser ce cône, tantôt plus près, tantôt plus loin de son sommet, vers lequel sa largeur va en diminuant. La longueur du cône DOC varie aussi, parce que la distance de la terre au soleil ne demeure pas toujours la même; mais dans tous les cas ce cône s'étend au-delà de la plus grande distance à laquelle la lune puisse se trouver de la terre : aussi il y a toujours éclipse quand la lune est suffisamment près de ses nœuds, dans le temps de l'opposition.

52. L'observation des éclipses de lune est le moyen le plus simple pour déterminer la longitude d'un lieu de la terre. On a déjà vu dans le n° 15 que cette détermination revient à celle de l'heure que l'on compte au même instant, en deux points différens; et on y parvient par l'observation d'un phénomène instantané qui puisse être aperçu dans ces deux points.

Les éclipses de lune remplissent parfaitement ce but; car un point donné du disque lunaire se plonge dans l'ombre de la terre, au même instant, pour tous les lieux où cet astre est visible; et les taches dont son disque est parsemé donnent le moyen de faire plusieurs observations dans la même éclipse, en marquant avec soin le temps de la disparition de chaque tache, à son entrée dans l'ombre ou *immersion*, et celui de sa sortie de l'ombre ou *émersion*. Si les mêmes observations ont été faites dans un lieu dont la position soit connue, la différence entre les temps déterminés dans chaque lieu par la même circonstance, donne la différence des longitudes. Si tous les résultats obtenus ne se rapportent pas exactement, on prend un milieu.

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des observations correspondantes à celles qu'on a faites dans le lieu dont on veut connaître la longitude. Si ce point est fort éloigné, et n'a pas encore été fixé avec une grande précision, les calculs faits dans les bons almanachs, tels que la *Connaissance des temps* des Français, ou le *Nautical almanach* des Anglais, sont assez exacts pour tenir lieu des observations dont on est privé.

Ce qu'on vient de lire doit faire comprendre que si, parmi les planètes, qui décrivent toutes, comme la terre, une orbite autour du soleil, il y en a qui soient environnées de satellites, ces corps se trouvant dans des circonstances semblables à celles qui produisent les éclipses de lune, se plongeront dans l'ombre de leur planète; et si l'on peut observer leur disparition et leur apparition dans plusieurs lieux à la fois, on en fera pour la détermination des longitudes, le même usage que des éclipses de lune.

C'est aussi le parti important qu'on tire pour la géographie, de l'observation des éclipses des quatre satellites qui accompagnent Jupiter, planète remarquable par sa grandeur et par l'éclat de la lumière qu'elle nous réfléchit. Il y a encore deux autres planètes, Saturne et Herschell, auxquelles on a reconnu des satellites; mais leur petitesse et leur éloignement ne les rendant perceptibles que pour les plus grandes lunettes ou les plus forts télescopes, l'observation de leurs éclipses est à peu près impraticable.

L'utilité des éclipses des satellites de Jupiter a engagé les astronomes, non seulement à observer assiduellement toutes celles qu'ils peuvent apercevoir,

mais encore à dresser des tables pour les prédire avec une exactitude telle, qu'on puisse, comme dans les éclipses de lune, se passer des observations correspondantes, lorsqu'elles manquent.

55. Les éclipses de soleil s'emploient aussi à la détermination des longitudes; mais le calcul n'est pas aussi simple que pour les éclipses de lune; il ne peut guère être fait que par ceux qui sont très-versés dans l'astronomie. M. Lalande, en s'en occupant avec soin, a, par leur secours, rectifié les positions d'un grand nombre de lieux importants.

La difficulté du calcul naît de ce que la situation relative du soleil et de la lune n'est pas la même pour les différens points de la terre où l'on aperçoit en même temps ces deux astres. Il arrive à cet égard ce qu'on remarque dans les nuages, qui, vus d'un certain point, paraissent sous le soleil, et jettent leur ombre dans un espace limité, hors duquel le soleil se montre tout entier. Quand on est sur les bords de cette ombre, on peut apercevoir une partie du disque du soleil, et les diverses apparences changent à chaque instant par l'effet des mouvemens relatifs du soleil, du nuage et du spectateur. De même l'ombre que la lune jette sur la terre, change de place à chaque instant, en vertu du mouvement relatif de ces deux corps, et couvre une étendue de pays plus ou moins grande, selon que la lune est plus ou moins voisine de la terre.

Il arrive souvent que la lune éclipse des étoiles; et en déterminant, par l'observation des circonstances de ce phénomène qu'on nomme *occultation*, le moment où le centre de la lune s'est trouvé en conjonction avec l'étoile, ce qui fixe une position absolue de la lune, on peut, soit par des calculs faits à l'avance dans les almanachs astronomiques où ces phénomènes sont prédits, soit par des observations correspondantes, trouver l'heure qu'il était au moment de cette conjonction, dans un lieu dont la position est connue; et la différence de longitude s'obtient comme dans les cas précédens.

56. Tous ces moyens reviennent au fond à déterminer dans le lieu dont on cherche la longitude, la position dans laquelle se trouve un astre dans un instant donné, et à conclure de cette position l'heure que l'on compte au même moment dans un lieu dont la situation est connue. On conçoit, par cet énoncé, que l'astre doit avoir, par rapport à la terre, un mouvement assez rapide pour que sa position à l'égard des étoiles ou des autres astres qui peuvent servir de terme de comparaison, varie considérablement dans l'espace de 24 heures. La lune est seule propre à cet objet, parce que parcourant à peu près 15 degrés par jour, une seule minute de degré dans son déplacement répond à un peu moins de deux minutes de temps, ou 50 minutes de degré en longitude; et comme on peut, en prenant la distance angulaire de la lune aux étoiles ou au soleil, fixer souvent dans une précision beaucoup plus grande, la position de cet astre, on peut aussi, par son moyen, déterminer à moins de deux minutes le temps que, sous un méridien donné, on compte au moment de l'observation.

Des instrumens construits avec le plus grand soin, des tables, des formules variées d'un grand nombre de manières, facilitent maintenant cette opération, qu'on peut pratiquer presque journellement en mer, et qui a considérablement avancé la géographie, sur-tout depuis qu'à l'exemple de Cook, on y a joint des garde-temps, ou montres mari-

nes, qui servent dans les intervalles où l'on ne peut se procurer des observations de distances de la lune au soleil ou aux étoiles.

35. Les garde-temps suffiraient seuls, s'il était possible d'en construire d'assez parfaits, pour qu'une fois mis à l'heure sous un méridien donné, ils conservassent le même mouvement pendant toute la durée du voyage, car ils marqueraient alors par-tout l'heure qu'il est sous ce méridien; et en la comparant à celle que l'on compte au lieu où l'on est parvenu, on aurait la différence des temps et par conséquent celle des méridiens.

Mais si les efforts des Harrison, des Julien le Roi, des Berthout et de tous les artistes célèbres qui ont cherché à perfectionner un mécanisme aussi utile, n'ont pu donner aux montres marines cette uniformité absolue de mouvement, ils en ont du moins approché assez pour que la marche de ces horloges demeurât sensiblement la même pendant un intervalle de temps assez long, malgré les agitations que la mer imprime aux vaisseaux.

36. En récapitulant ce qu'on a vu plus haut, on aura une idée assez complète des moyens que l'astronomie fournit à la géographie pour fixer la position respective des différens points de la terre, par leur latitude et leur longitude : on y parvient avec d'autant plus d'exactitude, qu'on apporte plus de précision dans les observations et dans les calculs qui en sont la suite. Afin de ne pas trop compliquer l'explication des principes sur lesquels reposent les méthodes que j'ai sommairement exposées, j'ai négligé d'indiquer plusieurs corrections nécessaires pour dégager les observations des effets de quelques illusions optiques qui les affectent, et de ceux de la combinaison de petits mouvemens soit apparens, soit réels, que les progrès de l'astronomie et la connaissance approfondie des lois du système du monde, ont fait reconnaître et apprécier. Voici les plus simples :

On sait d'abord qu'un rayon de lumière qui passe dans un milieu dont la densité augmente, souffre une *réfraction*, parce qu'il s'approche de la perpendiculaire à la surface des couches qu'il traverse successivement. Par cette raison, les astres ne sont jamais aperçus dans la véritable place qu'ils occupent; le rayon qui nous les rend visibles, les élève sur l'horizon d'une quantité d'autant plus grande qu'ils sont plus près de ce cercle, et qui dépend d'ailleurs de l'état de l'air au moment de l'observation. Il faut connaître cette quantité pour chaque degré de hauteur au-dessus de l'horizon, afin de la retrancher des hauteurs observées, qui sont toujours plus grandes que les hauteurs vraies, excepté dans le cas où l'astre serait au zénith, parce qu'alors le rayon de lumière, traversant les couches de l'atmosphère perpendiculairement, n'éprouve aucune réfraction.

On a fait remarquer dans le n^o 10, que l'observation des hauteurs était toujours rapportée au centre de la terre, en regardant les rayons de lumière comme parvenant à tous les points de la terre dans des directions parallèles, et en négligeant par conséquent, à cause de la distance considérable où les astres sont de la terre par rapport à son rayon, l'angle AGC, fig. 7; mais les planètes sont assez proches de la terre pour qu'il faille, sur-tout quand on observe avec précision, tenir compte de cet angle. Son effet est d'abaisser l'astre au-dessous de sa situation réelle à l'égard du centre de la terre. L'astre qui serait en G, par

exemple, serait vu au point A dans l'horizon, tandis qu'au centre de la terre il paraîtrait élevé de l'angle CCn égal à AGC , à cause des parallèles MN et mn .

L'angle AGC , formé, comme on voit, par les directions suivant lesquelles l'astre serait vu du centre de la terre et d'un point de sa surface, se nomme *parallaxe*. Il change avec la hauteur de l'astre et s'augmente au zénith, puisque le centre C, le lieu A et l'astre se trouvent alors sur la même droite CZ ; mais il est le plus grand possible à l'horizon. Il s'élève pour le soleil à $8'$, 6 , et pour la lune il varie entre $54'$ et $62'$, selon les divers éloignemens de cet astre à la terre. C'est la détermination exacte de cet angle pour le soleil et pour la lune, qui a fait connaître la distance absolue de ces corps à la terre; d'où on a conclu par les lois de Kepler les distances des autres planètes.

Son effet étant contraire à celui de la réfraction, il faut l'ajouter à la hauteur observée, pour la rapporter au centre de la terre, et on doit en tenir compte ainsi que de la réfraction, dans tous les angles observés ou calculés qui dépendent de cette hauteur.

Quand on observe un astre tel que le soleil ou la lune, dont le disque a un diamètre très-sensible, c'est toujours de l'un des bords qu'on fait partir l'angle mesuré, et il faut y ajouter ou en retrancher, suivant les circonstances, le demi-diamètre, pour rapporter cet angle au centre de l'astre, parce que c'est toujours de ce point que les calculs astronomiques fixent la position.

57. A l'aide de ces corrections, dont on a des tables toutes dressées, on parvient à déterminer avec précision la hauteur vraie d'un astre au-dessus de l'horizon. Si elle est prise dans le méridien, et que l'on connaisse la distance de l'astre à l'équateur, on en conclura la latitude du lieu.

Les tables du mouvement du soleil, ou les éphémérides de cet astre, calculées d'avance, donnent pour tous les jours de l'année sa distance à l'équateur ou sa *déclinaison*; et l'on peut par ce moyen trouver, quel que jour que ce soit, la latitude d'un lieu, puisqu'on obtiendra la hauteur de l'équateur sur l'horizon, en retranchant de la hauteur du soleil sa distance à l'équateur, s'il est au-dessus de ce cercle, et en l'ajoutant s'il est au-dessous : circonstances que la situation de l'ombre et la saison dans laquelle on se trouve font toujours connaître.

Après avoir trouvé *a priori* soit par la méthode du n° 14, soit par celle du n° 28, la latitude de leur observatoire, les astronomes se sont attachés à déterminer la distance des principales étoiles à l'équateur, et le temps qui s'écoule entre leurs passages respectifs au méridien, et celui du point de l'écliptique qui répond à l'équinoxe du printemps. Ils ont dressé des catalogues qui renferment ces résultats, et avec le secours desquels on peut substituer partout, dans la recherche de la latitude, les étoiles au soleil; ce qui multiplie les moyens de déterminer cet important élément des positions géographiques.

Détermination de la méridienne, et de la hauteur des astres.

58. Toutes ces observations supposent que l'on connaît la position du méridien. L'étoile polaire l'indique à peu près dans l'hémisphère boréal

de la terre ; c'est la marche du soleil qui la fait connaître le plus commodément, avec quelque exactitude.

En effet, le jour d'un solstice, le soleil restant sensiblement à la même distance de l'équateur, paraît décrire un cercle parallèle à l'équateur, et dont la partie BCD, *fig. 6*, comprise au-dessus de l'horizon, est partagée en deux également par le méridien. Il en résulte que sa hauteur est précisément la même, lorsqu'on la prend avant et après son passage au méridien, à des intervalles de temps égaux, et que réciproquement si l'on prend le matin une hauteur du soleil, et qu'on attende le soir le moment où il reviendra à cette hauteur, l'heure de son passage au méridien tiendra le milieu entre ces deux instans.

On reconnaît facilement que la longueur des ombres des corps dépend non-seulement de leur hauteur, mais encore de celle du soleil, par rapport au plan sur lequel elles sont portées. Si ce plan est horizontal, et qu'on ait élevé une verticale AD, *fig. 17*, le rayon solaire étant dirigé suivant SD, l'ombre tombera en AC, et sa longueur dépendra de l'angle SCA, qui est évidemment la hauteur du soleil sur l'horizon. Lors donc que le soleil, après avoir passé dans le méridien, se retrouvera de l'autre côté à la même hauteur dans une direction S' D, l'ombre AB de la verticale AD redeviendra égale à l'ombre AC ; et prenant le milieu entre la direction de l'une et de l'autre, en divisant l'angle BAC en deux parties égales, par la droite AN, on aura la méridienne.

Il est à propos d'observer que si l'on mesure en même temps la longueur du bâton et celle de l'ombre, on pourra, par la résolution du triangle rectiligne CAD, rectangle en A, et dans lequel on connaîtra les côtés AD et AC, calculer l'angle ACD ou la hauteur du soleil. On aura la hauteur méridienne, si l'on mesure la longueur de l'ombre lorsqu'elle tombe dans la direction AN. C'est par ce moyen que les premiers astronomes ont déterminé les hauteurs des astres ; l'extrémité d'un obélisque, une ouverture pratiquée dans un mur à plomb, donnaient la verticale AD. Cet instrument si simple se nomme *gnomon* ; mais on l'a abandonné depuis qu'on a porté à une précision très-grande et sous de petites dimensions les instrumens qui mesurent immédiatement les angles par les arcs de cercle.

De la mesure de la terre.

59. L'observation de la différence en latitude de deux points de la terre situés sur le même méridien, faite avec les attentions indiquées dans les numéros précédens, et la distance itinéraire de ces deux lieux, mesurée avec toute l'exactitude que comportent les procédés de la géodésie, et de la trigonométrie, ont, comme je l'ai déjà indiqué dans le n° 12, fait connaître enfin les véritables dimensions du globe terrestre. La première mesure qui soit digne de confiance, tant parce que les détails en sont bien connus, que parce que l'on y a réuni tous les moyens de l'astronomie perfectionnée, est celle que Picard, l'un des premiers membres de l'Académie des Sciences de Paris, exécuta, en 1670, entre Malvoisine et Amiens. Ayant substitué aux pinnules, à l'aide desquelles on prenait les alignemens dans les instrumens à mesurer les angles, les lunettes, qui permettent de pointer sur des objets plus éloignés, et de saisir avec une plus grande exactitude les points à déterminer, il fut en état de prendre avec la précision de quelques secondes, les angles qu'on obtenait à peine à

quelques minutes près ; et il conclut de son opération que le degré de latitude contenait 57 060 toises.

40. Avec ce résultat, rien de plus facile que de connaître la circonférence de la terre, en la supposant circulaire, puisqu'elle doit, comme toute circonférence de cercle, contenir 360 deg. ; mais au lieu de l'exprimer en toises, ce qui produirait un nombre trop grand, on peut se servir de la *lieue marine*, qui est la vingtième partie du degré, et qui vaut par conséquent 855 toises : en multipliant par 360 les 20 lieues contenues dans un degré, on trouve que la terre a 7 200 lieues de tour.
- Après cette mesure, il fut démontré que si la terre n'était pas une sphère exacte, elle n'en différerait que très-peu. A la vérité, indépendamment de la remarque énoncée dans le n° 1, la forme circulaire de l'ombre de la terre dans les éclipses de lune, et la rondeur apparente de tous les corps célestes qui ont un diamètre sensible, étaient des indices très-puissans de la sphéricité de la terre ; cependant, comme ces divers phénomènes ne présentaient la forme ronde que très-en-petit, il était possible qu'il y eût encore entre cette forme et la véritable figure de la terre des différences notables dont on n'aurait pu s'apercevoir. Mais les navigateurs employant sans cesse, dans la détermination de leur route, et dans le calcul des distances qu'ils parcoururent, la grandeur des degrés du méridien terrestre, si l'égalité de ces degrés pour toute la terre n'avait pas été au moins très-approchée, ce qui n'aurait pu arriver si la figure de la terre eût été assez différente d'une sphère, ils n'auraient pas manqué de trouver dans le résultat de leurs opérations journalières des erreurs considérables et toutes relatives à cette fausse supposition ; or, c'est ce qui n'a jamais eu lieu par rapport à la latitude que l'on peut toujours observer assez exactement à la mer : ainsi l'hypothèse sur la figure de la terre a été suffisamment confirmée.

Son diamètre, calculé d'après sa circonférence,
est de. 2292 lieues.

Son rayon par conséquent, de. 116

Son étendue en surface, de. 16 501 200 lieues carrées.

41. Quelqu'exakte que fût la mesure du degré du méridien faite par Picard, les progrès de l'astronomie conduisirent bientôt à une détermination encore plus précise de la figure de la terre, et fournirent une nouvelle preuve qu'elle tournait sur elle-même, ainsi qu'on l'avait imaginé pour expliquer plausiblement les apparences du mouvement diurne des astres (n° 6). Huyghens considérant, le premier, que les corps qui tournent autour d'un centre ou d'un axe, acquièrent une *force centrifuge* qui tend sans cesse à les éloigner de ce centre ou de cet axe, ainsi qu'on le voit dans la pierre lancée par une fronde, conclut, par les lois de l'équilibre, que les eaux répandues sur une grande partie de la surface de la terre, devant obéir à cette force en même temps qu'à la pesanteur dirigée vers le centre de la terre, ne pouvaient affecter une forme parfaitement sphérique.

Newton, que ses profondes méditations sur les lois remarquées par Kepler dans le mouvement des planètes, avaient conduit à la découverte de la gravitation universelle, ne regardant plus la pesanteur à la surface de la terre comme une force constante, dirigée par-tout vers le centre de notre globe, mais comme le résultat de l'attraction réciproque qu'exercent, les unes sur les autres, toutes les molécules de la terre, trouva que

cette force variait un peu en intensité et en direction, lorsqu'on ne supposait plus la terre sphérique; et en la combinant dans cet état avec la force centrifuge, il vit bien, comme Huyghens, que la terre devait être aplatie vers les pôles; mais il trouva la différence entre l'axe de rotation et les diamètres de l'équateur, un peu plus que double de celle qu'assigne Huyghens, et d'environ dix lieues.

42. Ces conclusions, diffèrent relativement à la quantité du résultat, mais d'accord entr'elles sur l'altération que la figure de la terre a dû recevoir de la force centrifuge, et fondées d'ailleurs sur les principes incontestables de la mécanique, pouvaient être vérifiées par des mesures prises sur le globe terrestre; car il en résultait que les degrés de latitude n'étaient pas égaux dans toute l'étendue du méridien, mais qu'on devait les trouver plus grands, ou contenant plus de mesures itinéraires, dans la partie la plus aplatie du méridien, c'est-à-dire, vers les pôles, et moindres dans la partie la plus-convexe de ce même méridien, c'est-à-dire vers l'équateur. Ces conséquences, qui reposent sur les premières notions de la géométrie élémentaire, en ont toute la certitude, et ne peuvent être attaquées que par ceux qui ne comprennent pas ce que l'on doit entendre par les degrés du méridien, et comment ils se mesurent: c'est ce que je vais exposer avec quelque détail, vu l'importance du sujet.

C'est un fait confirmé par l'expérience la mieux constatée et la plus répétée, que la direction de la pesanteur, ou la *verticale*, est perpendiculaire à la surface terrestre, quelle que soit sa forme. On en est assuré par tous les nivellemens, par les observations faites à l'horizon, au bord de la mer, etc. D'après cette remarque, *on est convenu d'appeler degré du méridien l'espace qu'il faut parcourir sur cette courbe, quelle qu'elle soit, pour que les deux lignes AZ et A'Z', fig. 18, menées par les extrémités de cet espace, perpendiculairement à la courbe FG, c'est-à-dire à ses tangentes AM, A'M', qui marquent l'horizon du point A et celui du point A', fassent entr'elles un angle ACA', d'un degré.*

Cet énoncé étant une définition, ne saurait être contesté; il ne s'agit que de s'assurer que les astronomes ont toujours assigné les degrés du méridien suivant cette définition: or, c'est ce qu'on ne peut nier, puisqu'ils ont toujours mesuré l'amplitude de l'arc en comparant à la même étoile le zénith de chaque extrémité de cet arc, ou les verticales menées par ces points.

Cela posé, si la courbe FG est un cercle, les lignes CA et CA', perpendiculaires à ses tangentes, n'étant autres que les rayons menés au centre, se rencontreront toujours à la même distance de la courbe; et dans toute l'étendue de la circonférence, le même angle répondra au même arc: les degrés auront donc tous même longueur.

Il n'en est pas ainsi pour les courbes dont la courbure n'est pas uniforme. Si on prend deux arcs de même longueur, comme MM' et mm', fig. 19, l'un dans la partie la plus convexe, l'autre dans celle qui est plus aplatie, les perpendiculaires MC et M'C, menées aux extrémités du premier arc, se rencontreront plus près de cet arc que les perpendiculaires mc, m'c, menées aux extrémités de l'arc plus aplati mm'. L'angle mcm' est donc visiblement moindre que l'angle MCM'; et par conséquent, si ce dernier est un degré, l'arc mm', égal en longueur à MM', ne répond pas à un degré. Il faut nécessairement, pour obtenir cet angle dans la partie mP de la courbe, embrasser un espace plus grand que MM'.

On ne peut donc nier que là où les degrés sont plus grands, la courbe du méridien est plus aplatie, tandis qu'elle est plus convexe là où ils sont plus petits.

Deux commissions prises dans le sein de l'Académie des Sciences, furent envoyées, l'une, en 1736, au Pérou, et l'autre, en 1737, en Laponie, pour mesurer les degrés du méridien dans le voisinage de l'équateur et auprès du pôle. Les résultats obtenus par chaque commission, comparés, soit entre eux, soit au degré mesuré en France, sans s'accorder parfaitement sur la quantité de l'aplatissement de la terre, le mirent pleinement hors de doute. Le degré mesuré au cercle polaire, surpassa celui de l'équateur de 669 toises; et celui de France, plus petit que celui du cercle polaire, surpassa encore celui de l'équateur de 507 toises. Ces différences, beaucoup trop considérables pour être attribuées aux erreurs des observations, prouvent invinciblement que la figure du méridien est aplatie vers les pôles. D'autres phénomènes dont l'indication n'entre pas dans le plan de cette Introduction, confirment encore l'aplatissement de la terre, en sorte qu'*aucun fait physique n'est mieux constaté aujourd'hui, puisqu'il a été vérifié tant immédiatement que dans ses conséquences et dans ses analogies.* (Voyez la *Mécanique céleste*, tom. II et III.)

Enfin, l'établissement du nouveau système des poids et mesures, opération qui fera à jamais honneur au siècle où elle a été conçue et exécutée, a donné lieu à de nouvelles mesures de l'arc du méridien terrestre, effectuées par MM. De Lambre et Méchain, et dont il est résulté que le quart du méridien est. 5 130 740 toises.

et que la circonférence entière en contient 20 522 960,

La mesure de Picard (page xxvij), évaluée en toises, en multipliant par 360 le degré, 57 060 toises, produit, pour cette circonférence, ... 20 541 600 toises,

et ne surpasse la précédente que de. 18 640 toises; ce qui revient à un peu plus de 6 lieues $\frac{1}{2}$, en prenant la lieue de 2855 toises. Une aussi petite différence dans la mesure, obtenue par les moyens les plus exacts, montre avec quelle précision cette grandeur a été déterminée.

La commission des poids et mesures ayant fixé, par une discussion approfondie, l'aplatissement de la terre à $\frac{1}{110}$, et donnant à la terre une figure elliptique, a trouvé que le rayon de l'équateur contient 3 271 441 toises; que le demi-axe OP qui va du pôle à l'équateur, en contient 3 261 218 : leur différence est 10 223, et celle des axes entiers 20 446, ou environ 7 lieues.

Du nouveau système métrique.

43. Le but principal de la nouvelle mesure de la terre, qui était de tirer d'une partie aliquote de sa circonférence l'unité fondamentale du système métrique, fut pleinement atteint. Le mètre, étant la dix-millionième partie du quart du méridien, est égal à $\frac{1}{10\,000\,000}$ de toise, ce qui revient à 4,5 lig., 296 ou 3 pieds 0 ponce 11 lig., 296; et de là on conclut aisément le rapport de toutes les mesures anciennes avec les nouvelles.

En suivant la progression décuple, on compose avec le mètre des

mesures linéaires de plus en plus grandes, et propres aux calculs géographiques.

10 mètres forment le décamètre,
et 100. l'hectomètre,
qui peuvent servir pour l'arpentage.

1000 mètres forment le kilomètre,
et 10000 le myriamètre,

propres à remplacer les diverses sortes de lieues, ou de grandes mesures itinéraires, si multipliées, et dont la longueur est si incertaine.

Le décamètre carré qu'on nomme *are*, et mieux encore l'hectomètre carré, qu'on nomme *hectare*, remplacent, dans l'évaluation des aires ou superficies, l'arpent et toutes les mesures analogues.

Outre l'uniformité précieuse que le nouveau système métrique tend à établir, il offre encore beaucoup d'avantages par l'enchaînement de divers genres de mesures, et par la subordination régulière de toutes leurs subdivisions. Sa nomenclature, qui rappelle à chaque instant cette subordination, n'est pas une de ses moindres perfections, puisqu'elle donne la facilité d'apprendre en peu d'instans tous les rapports du nouveau système; ce qu'on ne pouvait faire dans l'ancien. Ce point, contesté souvent par l'effet des préjugés, est néanmoins évident quand on jette les yeux sur le tableau ci-joint (1).

Les dimensions de la terre, exprimées par les nouvelles mesures, sont les suivantes :

• Sa circonférence contient.	40 000 000 de mètres
le rayon de son équateur.	6 376 159
le demi-axe de rotation.	6 556 254

Pour étendre à tous les calculs astronomiques les avantages du système décimal, on divise le quart de cercle en 100 parties égales qu'on appelle *grades*, afin de les distinguer des degrés, dont le nombre n'est que de 90.

Le grade se divise en 100 minutes décimales, la minute en 100 secondes, ou plus généralement on exprime par un nombre suffisant de décimales toutes les fractions du grade.

Le grade moyen, étant la $\frac{1}{100}$ partie du quart du méridien terrestre, contient donc 100000 mètres; la minute décimale 1000, et la seconde décimale 10.

La latitude d'un lieu, exprimée en grades, étant multipliée par 100000, donnerait immédiatement la distance itinéraire de ce lieu à l'équateur, si la terre était sphérique.

De la construction et de l'usage des diverses représentations de la terre et de ses parties.

Des globes terrestres.

44. Les globes constituent les meilleures représentations de la terre, puisqu'ils en offrent le relief; et ce sont par conséquent les seules qui

(1) Le reproche fait aux dénominations tirées du grec et du latin est ridicule, lorsque le langage le plus usuel est rempli de mots tirés de ces deux idiomes. Qu'est-ce que *kilogramme*, par exemple, a de plus choquant à l'oreille que *catéchisme*, *chirurgien*, *apothicaire*, et tant d'autres ?

RAPPORTS DES MESURES PREMIERE PARTIE

de chaque espèce du nom

A LEUR MESURE PRINCIPALE. qui indique le rapport à la

mesure principale.

EN LETTRES. EN CHIFFRES.

Dix mille . . . 10000

Mille . . . 1000

Cent. . . . 100

Dix 10

Un 1

Un dixième . . . 0,1

Un centième . . . 0,01

Un millième . . . 0,001

Myria. (M.)

Kilo. (K.)

Hecto. (H.)

Déca. (D.)

Déci. (d.)

Centi. (c.)

Milli. (m.)

MÈTRE (mètre.)

Dix - millionième

partie de la distance

du pôle à l'équateur.

LITRE (li.) . . . GRAMME (gr.) ARE (ar.) . . . STÈRE (st.) . .

L'unité d'un cent.

mètres cubes d'eau

distillés à son maxi-

mum de densité.

AGRAIRE.

POUR LE BOIS

de chauffage.

MESURES PRINCIPALES.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

DE LONGUEUR. DE CAPACITÉ. DE POIDS. AGRARE. POUR LE BOIS

de chauffage.

Exemples des noms composés, pour exprimer différentes unités de mesures.

MYRIAMÈTRE, longueur de dix mille mètres.

KILOGRAMME, poids de mille grammes.

HECTARE, mesure agraire de cent ares.

DÉCALITRE, mesure de capacité de dix litres.

DÉCIMÈTRE, dixième partie du mètre.

CENTIGRAMME, centième partie du gramme.

Nota. Plusieurs composés, tels que *décaare*, *kiloare*, et tous ceux qui sont formés avec le stère, ne sont point d'usage.

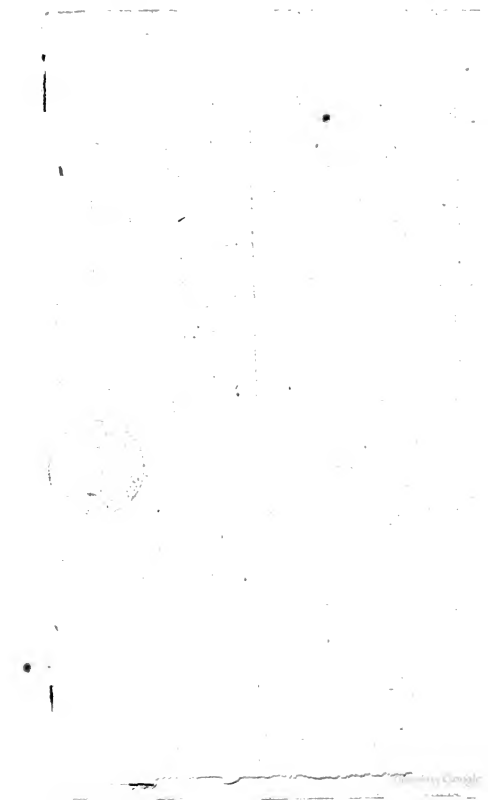
MONNOIES.

L'unité monétaire s'appelle FRANC.

Le franc se divise en dix DÉCIMES,

Et le décime en dix CENTIMES.





puissent donner en même temps, sous la forme la plus simple, les relations de grandeur, de distance et de configuration de toutes les régions.

La manière la plus simple, comme la plus exacte, de les construire, lorsqu'ils ont de grandes dimensions, c'est de dessiner immédiatement sur leur surface, par les procédés que je vais décrire, les pays qu'ils doivent représenter.

Je suppose d'abord qu'on ait fixé deux points diamétralement opposés pour représenter les pôles et pour y faire passer l'axe de rotation : prenant l'un de ces points pour centre et à égale distance de chacun, on décrira un cercle, qui sera l'équateur ; on tracera par les pôles un autre grand cercle pour représenter le *premier méridien*, qu'on divisera en 90 degrés, à partir de l'équateur en allant vers chaque pôle ; ensuite, à partir de ce méridien, on divisera de degré en degré la circonférence de l'équateur. Cela fait, rien ne sera plus aisé que de placer sur le globe un lieu dont on connaîtra la latitude et la longitude ; car il suffira de marquer la première sur le premier méridien, et par le point où elle tombe on décrira, en prenant le pôle pour centre, le parallèle à l'équateur, passant par le lieu proposé ; puis menant par le point de l'équateur sur lequel tombe la longitude et par les pôles, un demi-cercle, ou aura le méridien, dont la rencontre avec le parallèle marque la position de ce lieu.

45. La latitude se comptant à partir de l'équateur, a par conséquent une origine déterminée par les circonstances même du mouvement de la terre ; il n'en est pas ainsi de la longitude, car tous les méridiens étant de grands cercles, on ne voit pas d'abord de motif d'en choisir un préférablement à tout autre pour commencer à compter la longitude, ou pour en faire le *premier méridien* : aussi les géographes des diverses nations ont-ils beaucoup varié dans ce choix.

Ptolémée, qui nous a laissé les plus anciennes tables de positions géographiques que nous ayons, a placé son premier méridien aux îles Fortunées (aujourd'hui les Canaries), parce que c'était la limite la plus occidentale des pays connus alors ; et comme leur étendue d'orient en occident était plus considérable que celle du midi au nord, la première reçut le nom de *longitude* (ou longueur), et la seconde celui de *latitude* (ou largeur), qu'elles portent encore aujourd'hui.

Pour rendre uniforme la manière d'exprimer les longitudes dans les Géographies françaises, et dans la vue de le porter en dehors de toutes les parties de l'Europe, Louis XIII ordonna, par une déclaration expresse, de placer le premier méridien à l'*île de Fer*, la plus occidentale des Canaries. Delisle, le premier qui nût de la précision dans les déterminations géographiques, fixa la longitude de Paris à 20 deg., à l'est de ce méridien. Des observations plus exactes encore avant appris que la différence de longitude entre Paris et le bourg principal de l'île de Fer était de 20° 5' 50'', il a fallu avancer le premier méridien de 5' 50'' à l'orient de ce point : en sorte qu'il n'est plus qu'un cercle de convention qui ne passe par aucun lieu remarquable.

Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au *Pic de Ténériffe*, montagne située dans l'île de ce nom, et qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe.

Les géographes commencent à compter les longitudes du côté oriental du premier méridien qu'ils ont choisi, et poursuivent dans le même sens ;

sur toute la circonférence de l'équateur, jusqu'à ce qu'ils soient revendus au côté occidental du méridien. Par cette manière de compter, les longitudes peuvent s'élever jusqu'à 360° ; il est visible, par exemple, que le méridien placé 1 degr. à l'occident du premier, a 359° de longitude.

Toutes ces conventions ont été changées par les marins, sur-tout depuis que les observations astronomiques sont d'un usage plus général dans la navigation, parce que les tables qui annoncent l'heure des phénomènes célestes, et qui donnent la position des astres à diverses époques, étant toujours calculées pour le méridien de l'observatoire principal de chaque nation, ils ont trouvé plus simple de rapporter à ce méridien chaque point des routes qu'ils parcourent. C'est ainsi que les marins français comptent tous du méridien de l'Observatoire de Paris, et les marins anglais de celui de Greenwich.

De plus, quand c'est de l'observation du temps qui s'écoule entre le passage des méridiens par un même astre, ou de la différence des heures comptées au même instant en deux lieux différens, que l'on déduit la longitude, elle se présente sous deux dénominations ; car si on s'est avancé vers l'orient, on compte plus que sous le méridien d'où l'on est parti ; la différence peut même aller jusqu'à 24 heures, ou un jour entier, lorsqu'on fait le tour du globe par l'est : le contraire a lieu quand on s'avance vers l'ouest ; et d'après cette considération, il est nécessaire, quand on convertit une différence de temps en degrés pour passer à la différence de longitude, d'avertir si elle est orientale ou occidentale. Il est d'usage dans cette manière de compter, sur laquelle les cartes marines sont toutes établies, de marquer toujours la longitude par le côté le plus près du premier méridien, en sorte que les longitudes n'embrassent que la demi-circonférence, ou ne s'élèvent pas au-delà de 180° , et que le globe se trouve partagé en deux hémisphères par rapport au premier méridien. Dans l'hémisphère situé à l'ouest, les longitudes ont la dénomination d'*occidentales* ; elles sont *orientales* dans l'autre.

46. Pour placer commodément un globe et multiplier ses usages, on fixe d'abord son axe dans le diamètre d'un cercle de carton ou de cuivre, divisé en degrés, et qui représente le plan d'un méridien céleste quelconque. Ce cercle s'encastre dans un autre, lié au support et qu'on nomme l'*horizon*, parce qu'en variant, par rapport à son plan, l'inclinaison de l'axe du globe, ce cercle peut représenter le plan d'un horizon quelconque. Dans cet assemblage, le globe tourne sur son axe indépendamment de son *méridien*, qui demeure fixe, et au moyen duquel on peut placer les pôles dans telle situation qu'on voudra, par rapport à l'horizon. L'axe du globe porte une aiguille qui tourne avec lui sur un cadran dont le pôle occupe le centre, et qui est divisé en 24 parties ou heures, à partir du méridien. On attache quelquefois sur le pied de l'instrument une boussole, pour qu'on puisse orienter le globe, c'est-à-dire mettre les pôles dans le plan vertical où se trouvent ceux de la terre.

Quand les globes sont un peu grands, on joint à leur monture un arc de grand cercle mobile qui peut se fixer sur chaque point du méridien, et s'appliquer exactement contre la surface du globe. Ce cercle est nommé *cercle des hauteurs*, parce qu'en mettant son point d'attache à 90 deg. de l'horizon, il donne la distance de ce cercle à chacun des points par lesquels il passe, distance qui scroit la hauteur d'un astre placé verticalement sur ce point. Lorsque ce cercle manque, on peut le remplacer par

une bande de papier étroite, et dont le bord soit coupé très-droit; si on la tend, entre deux points, avec l'attention de ne la tordre dans aucun sens, elle marquera assez exactement le grand cercle passant par ces points.

On trace quelquefois l'écliptique sur les globes terrestres, et sur leur horizon les signes du zodiaque, les mois de l'année, etc.; mais tous ces accessoires sont trop étrangers aux usages géographiques de ces globes, pour en faire mention ici.

47. Voici maintenant les principales questions qu'on résout avec ces instrumens :

1^o On trouve la latitude d'un lieu quelconque, en faisant tourner le globe jusqu'à ce que ce lieu soit sous le méridien fixe, et en lisant le degré marqué alors sur ce lieu.

2^o La longitude du même lieu se lit sur l'équateur, au point sur lequel passe le méridien.

Choissant Paris pour exemple, on lit sur le méridien environ 49 degrés, et sur l'équateur 20 degrés.

3^o Réciproquement on trouve la position d'un lieu quand on connaît sa longitude et sa latitude, en amenant sous le méridien le point de l'équateur qui a cette longitude, et en comptant sur le méridien la latitude donnée avec sa dénomination : le point où elle se termine répond, sur le globe, à celui qu'on cherche.

Prenons pour exemple Pékin, dont la latitude est septentrionale et d'environ 40 degrés, et la longitude 134; on amènera sous le méridien le 134^e degré de l'équateur, et remontant vers le nord sur le premier cercle jusqu'au 40^e degré, on y rencontrera Pékin.

4^o L'heure que l'on compte dans un pays, lorsqu'il est midi dans un autre, s'obtient en plaçant ce dernier sous le méridien, et en fixant sur 12 heures l'aiguille du cadran qui environne le pôle, puis en faisant tourner le globe jusqu'à ce que le lieu dont on cherche l'heure soit arrivé sous le méridien; l'aiguille marque alors sur le cadran l'heure demandée : elle est *après midi*, si l'on a fait tourner le globe d'orient en occident, et *avant midi*, dans le cas contraire.

Ayant mis Paris sous le méridien, et fixé sur midi l'aiguille du cadran polaire, si on fait tourner le globe vers l'occident, c'est-à-dire sur la gauche en regardant le pôle arctique, et que par là on amène Pékin sous le méridien, l'aiguille marquera 7 heures $\frac{1}{2}$; ce qui est en effet l'heure du soir que l'on compte dans cette dernière ville lorsqu'il est midi à Paris.

La même différence de 7 heures $\frac{1}{2}$, ajoutée à un temps quelconque relatif au méridien de Paris, donnera le temps correspondant sous celui de Pékin.

48. On peut connaître la longueur du plus grand jour pour tous les points d'un hémisphère, du septentrional, par exemple, en plaçant le méridien de manière que le bord du cercle polaire arctique rase l'horizon du globe; cet horizon représentera alors le cercle d'illumination (n^o 19). Si l'on amène dans le méridien un point quelconque de l'hémisphère proposé, qu'on fixe l'aiguille du cadran polaire sur 12 heures, et qu'on fasse tourner le globe vers l'orient jusqu'à ce que le point remarqué entre dans l'horizon, l'aiguille s'arrêtera sur l'heure à laquelle ce point passe de la partie éclairée à la partie obscure, heure qui est celle du coucher du

soleil ; le nombre d'heures parcourues sur le cadran sera la moitié de la durée du jour cherché.

Paris entre dans l'horizon par l'orient , 8 heures après son passage sous le méridien ; la durée du plus long jour est donc de 16 heures dans cette ville.

En plaçant le pôle plus près de l'horizon , on donnera à ce cercle la position que prend le cercle d'illumination dans les temps qui précèdent et qui suivent les solstices , et on connaîtra , comme ci-dessus , la longueur du jour dans chaque pays.

Il faut remarquer que , dans cette position du globe , tous les points qui se trouvent en même temps sur le bord occidental de l'horizon sont ceux qui , passant à la fois de la partie obscure dans la partie éclairée , voient le soleil se lever au même moment. Ceux qui sont sur le bord oriental le voient coucher à ce moment ; et il passe alors au méridien pour tous ceux qui sont placés sous ce dernier cercle.

Ce n'est pas ainsi qu'on résout ordinairement la question ci-dessus : on suit les apparences , au lieu d'établir l'état réel des choses , comme je viens de le faire ; mais ce dernier procédé me semble préférable , parce qu'il fournit le moyen de représenter physiquement tout ce qui a été dit dans les numéros 19-22. Voyez d'ailleurs n° 50.

En général , si , connaissant la déclinaison d'un astre , on élève le pôle de même dénomination au-dessus de l'horizon du globe , d'une quantité égale à cette déclinaison , ce cercle sépare le globe en deux parties , dont l'une est celle qui jouit de la présence de l'astre , et l'autre est celle où il n'est pas visible ; on peut par conséquent se servir de ce moyen pour trouver les lieux où un astre donné de position , est visible à un instant donné.

49. La plus courte distance de deux points sur la sphère étant l'arc de grand cercle qui les joint , on peut mesurer cette distance en plaçant l'un de ces points sous le méridien , puis en amenant au-dessus l'attache du cercle des hauteurs , et en faisant tourner cet arc de cercle autour de son attache , jusqu'à ce qu'il passe par l'autre point proposé. Le nombre de degrés et de parties de degrés marqué à ce point , étant réduit en mesures itinéraires , donnera la distance demandée.

La même chose peut se faire avec un compas , en prenant l'ouverture comprise entre les deux points proposés et la portant sur le méridien ou sur l'équateur , parce que tous les grands cercles ont des degrés égaux , et contenant par conséquent le même nombre de mesures itinéraires. On trouve ainsi que la distance de Paris à Pékin comprend 74° , et multipliant par 2° , il en résulte 1480 lieues marines , mesure bien différente de la longueur de l'espace qu'il faudrait parcourir pour se rendre de l'une de ces villes dans l'autre , à cause des nombreux détours que les eaux , les montagnes , les bois et les difficultés du chemin font faire aux voyageurs.

Si l'on veut connaître sur quel alignement l'un de ces lieux est situé par rapport à la méridienne de l'autre , il faut d'abord placer le globe de manière que le second point réponde au centre de l'horizon , c'est-à-dire rectifier le globe pour ce point. On y parvient en faisant mouvoir le méridien dans ses encastreniens avec l'horizon , jusqu'à ce que l'élévation du pôle le plus voisin soit égale à la latitude de ce même point , que l'on amène ensuite sous le méridien : l'horizon se trouve alors , par rapport au globe , dans la position qu'occupe sur la terre l'horizon rationnel du second lieu proposé.

Cela fait, on place sur ce lieu l'attache du cercle des hauteurs qu'on fait passer ensuite par le premier point, puis on compte le nombre de degrés et parties de degrés compris sur l'horizon, depuis le cercle des hauteurs jusqu'au méridien, soit du côté du nord, soit du côté du midi, et l'on a la mesure de l'angle que fait avec le méridien l'arc de grand cercle qui joint, par le chemin le plus court, les deux points proposés.

En supposant que le cercle des hauteurs manque et qu'on le remplace par la bande de papier dont j'ai parlé dans le n° 46, si on la fait partir de Paris, en passant par Pékin et la prolongeant jusqu'à l'horizon, elle rencontrera ce cercle à 43° de l'est vers le nord : telle est la direction qui conduirait à Pékin sans changer d'alignement. Ceci fait voir qu'on ne doit pas juger de la position respective des lieux par les parallèles à l'équateur seulement, puisque Pékin est sur un parallèle plus méridional que celui de Paris, et que pourtant c'est entre le nord et l'est de Paris qu'est placée la direction qui tend vers Pékin.

Le globe fait trouver sur-le-champ les antipodes d'un lieu quelconque, parce qu'il suffit d'amener ce lieu sous le méridien, et de chercher le point qui est dans la partie inférieure, à la même distance du pôle opposé.

Il est visible d'ailleurs que l'antipode d'un lieu quelconque a la même latitude que ce lieu, mais d'une dénomination opposée, et 180° de différence en longitude.

50. La question du n° 48 peut être résolue pour un lieu quelconque, en particulier, en substituant l'horizon rationnel de ce lieu au cercle d'illumination que j'ai considéré d'abord.

A cet effet, il faut rectifier le globe pour ce lieu, que l'on placera dans le méridien ; mettre l'aiguille du cadran polaire sur 12 heures, puis marquer sur le méridien le degré où tombe la déclinaison du soleil au moment proposé, et faire tourner le globe jusqu'à ce que le point qui était au méridien sous ce degré soit dans l'horizon. Le nombre d'heures que l'aiguille aura parcourues sur le cadran, sera celui qui s'écoule entre le passage de l'astre au méridien et son lever ou son coucher ; car on voit que le point pris sous le méridien, à la même distance de l'équateur que le soleil, parcourt sur le globe la route apparente de cet astre, et indique les points de l'horizon où il doit se trouver à son lever et à son coucher.

Le globe étant rectifié pour Paris, si l'on prend, par exemple, un point quelconque du tropique du cancer, qu'on l'amène d'abord sous le méridien, en plaçant l'aiguille sur midi, on trouvera qu'il entre dans l'horizon à 8 heures du soir et à 37° de l'ouest vers le nord : telle est la position du soleil à son coucher le jour du solstice d'été.

En opérant de même sur un point du tropique du capricorne, on trouvera que le soleil se couche à 4 heures le jour du solstice d'hiver, et qu'il entre dans l'horizon à 37° de l'ouest, mais vers le midi.

Le même procédé ferait connaître le temps qui s'écoulerait dans un lieu quelconque, entre le passage au méridien et le lever ou le coucher d'un astre dont la déclinaison est donnée, en marquant sur le méridien le point qui répond à cette déclinaison.

Pour obtenir la durée du crépuscule, il faut, par le moyen du cercle des hauteurs, tracer à 18° au-dessous de l'horizon, un cercle qui lui soit parallèle, et déterminer l'instant où le point pris sur le globe pour représenter le soleil, parvient à ce cercle.

Des projections du globe représenté en perspective, sur un plan.

51. La difficulté d'exécuter des globes assez grands pour montrer les détails de la géographie, et l'enlaidissement qu'occasionent ces instrumens, même avec des dimensions peu satisfaisantes par rapport aux résultats, ont fait sentir le besoin de représenter sur une surface plane la situation respective des divers lieux de la terre.

Les surfaces courbes, comparées au plan, se partagent en deux classes; les unes, comme celles des cônes et des cylindres, peuvent s'étendre sur un plan, sans déchirure ni duplicature, et se nomment par cette raison *surfaces développables*; les autres, comme celles de la sphère et des sphéroïdes, se refusent absolument à cette extension. Si la terre eût été comprise dans la première classe, un simple développement, facile à exécuter, aurait donné des cartes dans lesquelles les distances des lieux et l'étendue respective des régions se seraient conservées telles qu'elles sont en effet; mais la terre est un sphéroïde; et sa surface ne saurait coïncider rigoureusement avec un plan: de là résulte l'impossibilité de conserver en même temps sur une carte les rapports naturels entre l'étendue des pays, ceux des distances des lieux et la similitude des configurations. On est obligé d'avoir recours à des constructions diverses pour représenter, au moins d'une manière approximative, chacun de ces rapports en particulier.

Ces constructions ont reçu le nom de *projections*, qu'on applique en général aux dessins dont l'objet est de faire trouver, sur un plan, les dimensions de l'espace et des corps qu'il renferme. Il y en a de deux sortes: les unes sont des *représentations perspectives* du globe ou des parties de sa surface, prises de divers *points de vue*, et sur divers plans considérés comme *tableaux*; les autres ne sont que des espèces de développemens assujétis à des lois approximatives, et appropriés aux rapports qu'on veut conserver. C'est à cette dernière espèce que se rapportent la carte de France levée sous la direction de MM. Cassini, et les cartes dont on fait usage maintenant pour la navigation.

52. Le choix du point de vue et du plan du tableau étant fait, la projection peut se construire pour chaque lieu en particulier, suivant les règles de la perspective ordinaire, qui reviennent au fond à déterminer sur le tableau le point par où passe la droite menée de l'œil à l'objet; mais le nombre d'opérations qu'il faudrait faire de cette manière, si l'on considérait isolément chacun des points du pays qu'on se propose de représenter, étant trop considérable, on se borne à construire les lignes qui sont les perspectives des méridiens et des parallèles, et qui par leur rencontre déterminent toutes les positions géographiques.

Dès le temps de Ptolémée, on avait remarqué qu'en faisant passer le tableau par le centre de la sphère, et plaçant le point de vue à l'extrémité du rayon mené perpendiculairement à ce plan, tous les cercles du globe avaient pour perspective d'autres cercles dont la construction était facile, et qui se coupaient dans la carte sous les mêmes angles que sur la sphère, en sorte que les quadrilatères sphériques rectangles compris entre les méridiens et les parallèles, y étaient représentés par des quadrilatères curvilignes, rectangles aussi. On a prouvé, depuis, que les portions infiniment petites du globe prennent dans cette projection une figure sem-

blable à celle qu'elles ont ; mais il faut bien observer que cette similitude n'a lieu que par rapport aux espaces très-petits : telles sont les conventions qui ont donné lieu à la projection *stéréographique* , et les principales propriétés dont elle jouit.

On l'emploie le plus souvent à représenter un hémisphère tout entier : l'ensemble des deux hémisphères se nomme alors *mappemonde*. Lorsqu'on choisit ceux qui sont circonscrits par le premier méridien , le tableau est dans ce cas le plan du méridien , et l'œil est placé au pôle de ce cercle. Il suffit d'avoir jeté les yeux sur une carte de ce genre pour reconnaître que les quadrilatères compris entre deux méridiens et deux parallèles consécutifs, augmentent d'étendue en allant du centre à la circonférence, et cela dans un rapport très-considérable. On sent d'ailleurs que cet agrandissement résulte de l'obliquité que prennent les rayons visuels, en s'écartant de celui qui est perpendiculaire au tableau, et qu'on peut nommer l'*axe optique*. Il suit de là que les régions placées vers les bords de l'hémisphère ont une étendue bien plus considérable que si elles se trouvaient au centre, et que l'on est induit en erreur lorsqu'on veut les comparer à celles qui occupent cette partie.

Les mappemondes ont encore l'inconvénient de séparer les parties adjacentes du globe, et de n'offrir d'une manière complète que la situation respective et la configuration des régions placées vers le milieu de la carte. On remédie à ce défaut, en faisant des *projections polaires* et des *projections horizontales* : les premières représentent les hémisphères séparés par l'équateur, et font voir avec assez d'exactitude l'ensemble des régions circumpolaires ; les secondes donnent les hémisphères placés au-dessus et au-dessous de l'horizon du lieu auquel elles se rapportent, et sont les plus propres à faire connaître les régions qui environnent ce lieu ou son antipode : elles méritent par cette raison une attention particulière.

La projection *stéréographique* altère les distances tant dans le sens des parallèles, que dans celui des méridiens. La convergence de ces derniers, qui se réunissent tous aux pôles, fait bien diminuer les degrés de longitude, à mesure que la latitude augmente ; mais la loi de ce décroissement n'est pas la même que sur le globe.

Ici les degrés des parallèles sont proportionnels à la circonférence de ces cercles, et par conséquent à leur rayon ; en sorte qu'un degré de longitude sur un parallèle est au degré de l'équateur, comme le rayon de ce parallèle est à celui de l'équateur. On voit, par la figure 11, que le rayon HK d'un parallèle HM quelconque est le sinus de l'arc HP et le cosinus de l'arc EH, dont l'un mesure la distance du cercle HM au pôle P, et l'autre la latitude de ce parallèle. Ainsi, en prenant pour unité le degré de longitude, celui d'un parallèle quelconque sera le cosinus de la latitude, donné par les tables trigonométriques.

Les projections perspectives varient dans leurs formes quand on change la position du point de vue par rapport à celle du tableau ; mais je n'ai dû parler ici que de la projection usitée ordinairement en géographie.

Des projections par développement.

55. La plus simple des *projections par développement* est celle qu'on nomme la *projection conique*. Il est bien naturel en effet d'assimiler une zone sphérique à un cône tronqué, et d'en construire ensuite le développement : les parallèles deviennent des arcs de cercle décrits du som-

met du cône pris pour centre, et les méridiens sont des lignes droites assujéties à passer par ce point. Il est visible qu'on aura un résultat d'autant plus approché, que la carte embrassera moins d'étendue en latitude. Cette projection peut varier de plusieurs manières, car on peut supposer que le cône soit tangent au parallèle moyen de la carte, et par conséquent extérieur, ou bien qu'il soit en partie inscrit dans la sphère, c'est-à-dire, formé par les sécantes des méridiens. Dans le premier cas, la carte n'aura d'exactitude rigoureuse, en longitude, que sur le parallèle moyen, qui conservera dans le développement la longueur qu'il a réellement sur le globe; mais les parallèles, placés tant au-dessus qu'au-dessous de celui-là, excéderont ceux qui leur correspondront sur le globe. Dans le second cas, il y aura deux parallèles qui conserveront, dans le développement, la même longueur que sur le globe.

54. Quelques géographes ont eu aussi l'idée de développer en ligne droite tous les parallèles, et l'un des méridiens, celui qui passe par le milieu de la carte : alors les parallèles, qui sont tous perpendiculaires à ce méridien, sont espacés comme sur le globe; puis on prend sur chacun les degrés de longitude comme les donne la loi de leur décroissement, c'est-à-dire, proportionnels au cosinus de la latitude (n° 52) : enfin, on fait passer par chaque série de points de division correspondans une ligne courbe qui représente le méridien. Il résulte de cette construction que, dans le sens de ses parallèles, la carte a par-tout des dimensions égales à celle du globe; mais la configuration y est considérablement altérée sur les bords, par l'obliquité que prennent les méridiens : en sorte que les quadrilatères sphériques rectangles, compris entre les méridiens et les parallèles, y sont représentés par des trapèzes mixtilignes, dont les angles sont très-inégaux, mais, à la vérité, dont les aires sont égales.

55. Facile à tracer, et conservant entre les diverses régions leurs rapports d'étendue superficielle, cette projection devait intéresser les géographes; aussi a-t-on trouvé un moyen fort simple de corriger le défaut occasioné par l'obliquité des méridiens : on a substitué aux lignes droites qui représentent les parallèles, des arcs de cercle concentriques décrits d'un point pris dans l'axe de la carte, et passant par les divisions de ce méridien; la position de leur centre commun est fixée d'après la courbure qu'il convient de leur donner, pour qu'ils content tous les autres méridiens le moins obliquement qu'il est possible. Cette projection est la plus usitée en France dans les cartes générales, telles que celles des quatre parties du monde : Delisle et d'Anville, entr'autres, s'en sont servis : elle est maintenant adoptée au *Dépôt général de la Guerre*. Les quadrilatères compris entre les parallèles et les méridiens de cette projection sont, comme dans la précédente, équivalens à ceux du globe. Dans l'une et dans l'autre, les distances ne peuvent être mesurées à la rigueur que sur les méridiens et sur les parallèles; et les échelles qu'on y trouve ne donnent que des approximations, suffisantes, à la vérité, pour le but que l'on se propose en consultant des cartes.

56. Les opérations effectuées dans le siècle précédent pour déterminer la figure de la terre par la mesure des degrés du méridien et des parallèles, ont fait naître une espèce de projection très-importante, puisque c'est celle de la grande carte de France de MM. Cassini, le plus beau travail géographique qu'on ait exécuté jusqu'ici (1).

(1) Mémoires de Cassini, Académie des Sciences, 1745.

Lorsqu'on entreprend de mesurer un degré de longitude, on reconnoît la difficulté qu'il y avoit à tracer exactement sur la terre un parallèle à l'équateur. En effet, si, par un alignement dirigé au moyen de piquets verticaux, et perpendiculaire au méridien d'un lieu, on marque une suite de points, il est évident qu'en supposant la terre sphérique ils appartiendront au grand cercle que détermine le plan vertical mené perpendiculairement au méridien dont il s'agit, et qui, sur la terre, répond au cercle céleste que l'on nomme *premier vertical*. Le parallèle se sépare bientôt de ce cercle, qu'il ne fait que toucher au point où il coupe le méridien. Dans un sphéroïde, la courbe perpendiculaire au méridien est à double courbure, et la recherche de ses propriétés a occupé plusieurs géomètres.

Le méridien et ses perpendiculaires étant les lignes qui se tracent le plus facilement par les opérations astronomiques et géodésiques, c'est au méridien de l'Observatoire de Paris et à ses perpendiculaires qu'on rapporte immédiatement les points de la carte de France; leurs latitudes et leurs longitudes n'ont été conclues qu'à *posteriori* et par le calcul.

Pour se former une idée de la manière dont cette projection représente les espaces terrestres, il faut observer que les grands cercles perpendiculaires au méridien (en supposant la terre sphérique) se coupent tous aux pôles de ce méridien, et convergent par conséquent les uns vers les autres; tandis que sur la carte, où le même méridien est une ligne droite, ils deviennent parallèles entre eux. Il résulte de là que les portions déterminées par deux cercles perpendiculaires au méridien, sont représentées par des rectangles de même longueur, et par conséquent élargies vers leurs extrémités. Ainsi les distances et les aires ne peuvent être mesurées immédiatement sur la carte de France que par approximation, et à cause que l'étendue en longitude n'est pas assez considérable pour que la convergence des perpendiculaires au méridien entraîne une erreur de quelque importance par rapport aux usages ordinaires des cartes géographiques.

57. Les *rumbs de vent*, ou les directions indiquées par la boussole, dont la propriété est de couper sous le même angle tous les méridiens qu'ils rencontrent, et qui, pour cette raison, ont, sur le globe, la forme d'une spirale, sont aussi représentés par des lignes courbes de ce genre, dans toutes les cartes où les méridiens ne sont pas parallèles. Les marins qui dirigent leur course sur ces lignes, ne peuvent rapporter commodément, dans cette espèce de carte, le chemin qu'ils ont fait, ni trouver celui qu'ils ont à faire, à cause de la difficulté de mesurer avec le compas les arcs d'une courbe : ils ont en conséquence cherché une projection de cartes, dans laquelle les méridiens fussent des lignes droites parallèles.

Lorsqu'il ne s'agit de représenter que de très-petits espaces, ou du moins peu étendus en latitude, on peut substituer à la zone sphérique le développement d'un cylindre, soit inscrit, soit circonscrit à cette zone, et dont l'axe coïncide avec celui du globe. Les méridiens qui résultent des sections du cylindre par des plans passant par son axe, sont représentés par des lignes droites parallèles à cet axe; les plans des parallèles coupent le cylindre suivant des cercles parallèles à sa base, et qui deviennent des lignes droites dans le développement. Telle est la construction des *cartes plates*. Leurs défauts sont analogues à ceux de la projection conique, et même plus considérables; car dans celle-ci on peut donner à deux parallèles leur véritable longueur par rapport aux degrés de latitude, et à un seulement sur les cartes plates, savoir : à l'inférieur pour le déve-

loppement du cylindre circonscrit, et au supérieur pour le développement du cylindre inscrit. On pourrait aussi employer le cylindre construit sur un des parallèles intermédiaires, et qui serait en partie intérieur et en partie extérieur à la sphère : de cette manière l'étendue en longitude ne se trouverait exacte que vers le milieu, mais l'erreur serait partagée entre les deux extrémités.

Pour remédier aux erreurs que l'inexactitude de ces cartes faisait commettre aux marins, Mercator et Edward Wright ont imaginé la projection des *cartes réduites*. Les méridiens y sont des lignes droites parallèles, équidistantes et coupées à angle droit par les parallèles à l'équateur ; mais les intervalles qui séparent ceux-ci croissent à mesure qu'on s'avance vers les pôles, dans un rapport précisément inverse de celui que suit sur le globe la diminution des degrés de longitude. Il résulte de là que les distances en longitude, mesurées sur chaque parallèle, ont, par rapport aux distances en latitude correspondantes, la même relation que sur le globe.

Le tracé de ces cartes n'a d'autre difficulté que la construction de l'échelle des latitudes, pour laquelle on a depuis long-temps des tables calculées avec beaucoup de soin, et même en ayant égard à l'aplatissement de la terre. Elles portent le nom de tables des *latitudes croissantes*, à cause de l'augmentation que subit dans ces tables la longueur de chaque degré de latitude, à mesure qu'il est plus près du pôle.

Il est évident qu'on ne doit chercher sur les cartes réduites, ni les rapports d'étendue des pays, ni l'exactitude de leur configuration ; car cette projection augmente considérablement les régions qui sont placées vers les pôles, quoique d'ailleurs elle partage avec la *projection stéréographique* la propriété de conserver aux portions infiniment petites du globe leur similitude ; mais ces défauts n'ont aucun inconvénient pour des cartes, qu'on ne doit regarder que comme des instrumens destinés à résoudre graphiquement les principales questions du *pilotage* : ce qu'elles font avec la plus grande exactitude et la plus grande facilité.

De la construction des détails sur les cartes, d'après les plans.

58. Quand on a arrêté la projection de la carte qu'on veut construire, et qu'on a tracé les méridiens et les parallèles conformément à la loi de cette projection, l'espace que comprend le cadre de cette carte se trouve partagé en quadrilatères, dans lesquels on inscrit, conformément à leur longitude et à leur latitude, les points pour lesquels on a ces données. On sent que cette opération est d'autant plus facile, que les méridiens et les parallèles sont plus resserrés, et on les place, en conséquence, de 10° en 10°, ou de 5° en 5°, ou de degré en degré, selon l'étendue de pays que doit représenter la carte.

Les marins appellent *cartes à grand point* celles qui n'embrassent que peu de pays sous de grandes dimensions, et les autres, *cartes à petit point*. On distingue aussi les cartes en *générales* ou *géographiques*, comme sont les mappemondes, les quatre parties du monde, les grands états ; en *particulières* ou *chorographiques*, celles qui représentent une province ; et enfin en *topographiques*, celles qui, n'embrassant qu'une très-petite étendue, comme les environs d'une ville, par exemple, présentent avec détail les villages, les hameaux, et où sont exprimés par des moyens pitto-

resques les accidens du terrain, comme les bois, les collines, les vallées, les ravins, etc.

Il est à propos de remarquer que, dans quelque projection que ce soit, les quadrilatères formés par les méridiens et les parallèles près du centre de la carte, approchent d'autant plus d'être des parallélogrammes rectangles, comme ils le sont sur la carte plate ou même sur le globe, dans un petit espace, que la carte est à plus grand point, ou qu'on y considère des méridiens et des parallèles plus rapprochés. C'est ainsi que toutes les projections viennent se confondre avec le plan levé géométriquement, toutes les fois qu'il s'agit d'une étendue dans laquelle la courbure de la terre est peu sensible. On y mesure alors les distances par des échelles rectilignes qui indiquent un certain nombre de mesures itinéraires en usage dans le pays qu'on représente, ou dans celui pour lequel on écrit.

Lorsque les effets de la projection commencent à devenir sensibles, la véritable manière de désigner la grandeur de la carte, ou son rapport avec l'espace qu'elle représente, est de fixer la grandeur qu'y occupe un degré de latitude. Il serait à désirer qu'on adoptât pour les différens ordres de cartes, des échelles, non seulement aliquotes, mais suivant l'ordre décimal, comme le *Dépôt général de la guerre* l'a arrêté pour les cartes qui y seront exécutées désormais. Par ce moyen, les cartes générales s'enchaînent parfaitement avec les cartes particulières, et avec les plans topographiques, en ce que les détails croissent d'un ordre à l'autre, par des rapports faciles à apprécier.

Le degré de latitude dans les cartes géographiques étant pris pour unité, celui de la carte chorographique doit être représenté par l'un des nombres 2, 5, ou 10, qui sont des diviseurs exacts dans le système décimal, et de même pour le degré résultant des dimensions du plan topographique, à l'égard du degré de la carte chorographique.

Des usages des diverses sortes de cartes.

59. Après avoir sommairement exposé les principes de la construction des cartes, il me reste à parler de leurs usages.

La plupart se présentent d'eux-mêmes, ou n'exigent que l'intelligence d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et qu'autrefois on avait soin d'expliquer dans une légende placée à l'un des côtés de la carte.

Ces signes marquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux, le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou ecclésiastique du pays. Il faut remarquer toujours le très-petit cercle, qui est, ou adjacent ou incorporé à chacun de ses signes, parce que c'est le centre de ce cercle qui fixe la position du lieu correspondant.

Lorsque la carte descend dans un détail assez grand, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues; et il convient alors d'indiquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique.

Un simple trait marque les cours d'eau de peu d'importance, et l'on n'indique séparément les deux rives, que lorsque la largeur du fleuve ou de la rivière peut être appréciée par l'échelle de la carte; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures.

C'est par un trait bien net, bordé de hachures, que l'on indique les

rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures sont extérieures par rapport aux terres, et semblent désigner les ondulations de la mer sur les côtes, tandis que dans les cartes marines les hachures sont portées sur la terre, comme pour faire sentir l'escarpement des côtes; et, à cet égard, le dessin de ces cartes a été considérablement perfectionné au *Dépôt de la marine*, dans ces derniers temps.

Les canaux de navigation tracés sur une suite d'alignemens sont représentés par des lignes brisées, qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne ondulée.

Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées; cependant, on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie, à cet effet, la grandeur et la forme des points. Pour les rendre encore plus sensibles, on les enlamine de diverses couleurs. Dans quelques pays, particulièrement en Allemagne, on place une même teinte sur toute l'étendue de la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites.

On joint à ces marques beaucoup d'autres signes particuliers au but auquel la carte est destinée. Les uns, en partie pittoresques et en partie conventionnels, servent à faire connaître les formes de la surface terrestre dans ces régions, ou ce que l'on entend par le ton du pays, c'est à-dire, s'il est plat ou montueux, nu ou boisé, sec ou marécageux. L'étendue des forêts ayant considérablement diminué dans les pays très-peuplés, elles ont dû disparaître de presque toutes les cartes à petit point : il n'en est pas de même des divers ordres d'inégalités de la surface terrestre, objet très-important.

Les autres signes, purement conventionnels, ont rapport aux formes de l'administration, civile, militaire, aux productions naturelles du pays, etc. Il serait bien à désirer, à l'égard de ces derniers, qu'il s'établît un usage général et relatif à la grandeur de l'échelle, de manière que les signes géographiques fussent une sorte d'écriture universelle; et dans cette vue, le *Dépôt de la guerre* a publié, dans le n° 5 de son *Mémorial*, un procès-verbal des séances où des commissaires, pris dans les divers services publics, ont arrêté le nombre et la forme des signes qui seraient employés sur les cartes rédigées pour ces services : rien ne serait plus utile à la géographie que l'adoption de la plus grande partie de ce travail.

Les cartes sont orientées par l'indication des points cardinaux qu'on inscrit sur les bords, à moins que la forme de la projection, en distinguant les méridiens des parallèles, ne rende cette indication superflue : dans le premier cas, les mots *nord* ou *septentrion*, *midi* ou *sud*, *orient* ou *est*, *occident* ou *ouest*, écrits sur les quatre bords du cadre, font connaître le sens dans lequel la carte répond aux pôles terrestres. Plus communément, c'est le haut de la carte qui répond au *nord*, le bas au *midi* (1), le côté droit à l'*orient* et le côté gauche à l'*occident*. Cependant, les dimensions de la carte exigent quelquefois que l'on change cet ordre; mais alors on

(1) Le mot *sud* paraîtrait dans ce cas préférable à celui de *midi*, qui rappelle la position du soleil au milieu du jour, position qui, pour les pays situés au-delà du tropique, dans l'hémisphère austral, répond constamment au *nord*.

a toujours soin d'en avertir, en inscrivant sur chaque bord sa dénomination particulière, ou en traçant sur la carte une rose de vents, dont la pointe principale indique toujours le *nord*.

Ce n'est guère que sur les plans topographiques, ou sur les cartes plates, que les signes précédens sont absolument nécessaires; car, lorsque la projection est bien marquée, la convergence des méridiens fait connaître suffisamment de quel côté se trouve le pôle le plus voisin des régions que représente la carte. Je ferai remarquer que ce but n'est pas le seul pour lequel il soit utile de considérer, avec quelque attention, le cours des lignes qui représentent les méridiens et les parallèles. Si l'on a gravé dans sa mémoire les formes des diverses projections dont il est parlé dans cet écrit, on pourra reconnaître sans peine celle qui a été employée dans la carte qu'on examine, et juger ainsi de ses propriétés et des opérations dont elle est susceptible. On reconnaîtra, par exemple, la projection conique, lorsque les méridiens seront des lignes droites convergentes, les parallèles des cercles concentriques et équidistans; et la projection du n° 55, presque toujours employée par d'Anville, se distingue en observant que les parallèles y sont des cercles concentriques, que les méridiens sont courbes, mais comprennent toujours sur le même parallèle des espaces égaux.

Les principaux usages auxquels on fait servir une carte, sont de trouver la latitude et la longitude d'un lieu, de déterminer la distance qui le sépare d'un autre. Je vais parcourir successivement les procédés que ces usages exigent.

60. La latitude et la longitude d'un lieu placé sur une carte seraient bien aisées à déterminer, s'il se trouvait exactement sur l'un des parallèles et sur l'un des méridiens tracés sur la carte, puisqu'il n'y aurait qu'à lire dans les graduations marquées sur ses bords les nombres correspondant à ce parallèle et à ce méridien; mais lorsque cette circonstance n'a pas lieu, il faut avoir égard à la projection de la carte.

Si les méridiens y sont des lignes parallèles, comme dans les cartes plates ou les cartes réduites, la latitude d'un lieu quelconque se trouvera en prenant sa distance au parallèle le plus voisin, dans le sens du méridien; et portant cette distance sur le méridien gradué, on aura la latitude de ce point: sa longitude s'obtiendra par la mesure de sa distance au méridien le plus proche, prise dans le sens du parallèle.

Les graduations marquées sur les bords de la carte, devenant obliques à l'égard des parallèles, quand ceux-ci sont des lignes courbes, les distances prises comme on vient de le dire, et portées sur ces graduations, ne donneraient pas exactement la différence de la latitude entre le point proposé et le parallèle le plus voisin. De plus, les intervalles entre les méridiens changeant d'un parallèle à l'autre, les graduations de longitude ne sauraient convenir aux points situés au milieu de la carte; en sorte qu'il faudroit, à la rigueur, décrire le parallèle et le méridien qui passent par le lieu proposé, et les prolonger jusqu'aux bords de la carte, ce qui n'est guère praticable que sur la projection polaire, dans laquelle les méridiens sont des lignes droites, et les parallèles des cercles dont le centre coïncide avec celui de la carte. On se borne donc en général à trouver immédiatement le rapport que les distances du lieu proposé au parallèle et au méridien le plus proches, ont avec celles des deux parallèles et des deux méridiens entre lesquels tombe ce lieu. Il est visible que

cette estimation sera d'autant plus facile, que les parallèles et les méridiens seront plus serrés sur la carte, parce que leur courbure et l'inégalité de leurs parties seront moins sensibles à raison de la petitesse des intervalles.

Sur la projection conique, où les méridiens sont des lignes droites perpendiculaires aux parallèles, on peut prendre la plus courte distance entre le point proposé et le parallèle qui en est le plus voisin, pour la porter sur l'échelle de la carte, qui donne la valeur de cette distance exprimée en lieues, que l'on convertira en degrés. On voit par là qu'il est très-commode que la carte porte une échelle divisée au moins en lieues marines, parce que ces mesures se convertissent plus aisément en degrés et en minutes; mais il serait mieux de diviser l'un des méridiens même de la carte, parce qu'il rencontre les parallèles à angle droit, et que l'on trouverait alors immédiatement la mesure des différences de latitude pour toutes les parties de la carte.

Il reste toujours un peu de difficulté dans la détermination précise de la longitude; car il faut encore décrire ou au moins concevoir le parallèle qui passe par le point proposé, pour estimer, dans le sens de ce cercle, le rapport entre la distance de deux méridiens, et celle du point proposé au méridien qui en est le plus proche. Aussi, pour ces sortes d'opérations et pour plusieurs autres encore, les cartes dont les méridiens et les parallèles sont des lignes droites, offrent-elles beaucoup d'avantages.

61. L'usage des échelles pour mesurer la plus courte distance entre deux points sur une carte, n'a guère besoin d'explication, puisqu'il suffit de mesurer la droite qui joint ces points: mais la plus importante à connaître étant la distance itinéraire, on doit, lorsque les routes sont marquées, mesurer le long de ces lignes, en prenant en particulier, par une ouverture de compas, chacune des parties comprises entre leurs détours; et c'est ce qu'on ne peut pratiquer, au plus, que sur les cartes chorographiques, la projection empêchant, dans le plus grand nombre de cas, les cartes générales d'admettre des échelles.

Les mappemondes en sont encore moins susceptibles; et on ne doit les regarder que comme des tableaux qui représentent, autant bien qu'il est possible, sous une forme portative, l'ensemble et les connexions des principales régions du globe: voilà pourquoi, comme je l'ai déjà dit, il est à propos et même nécessaire d'en avoir de construites par rapport à divers points de vue, afin de rapprocher dans les unes, ce que les autres ont séparé (n° 52). Cependant la projection stéréographique horizontale peut servir à résoudre quelques questions qui ne sont pas sans intérêt pour la géographie; en voici un exemple.

On y trouve sur-le-champ la distance entre le lieu placé au centre de la carte et tous les autres, ainsi que la direction du plus court chemin qui tend à chacun de ces lieux. En prenant dans un planisphère construit sur l'horizon de Paris, la distance de cette ville à Pékin, par exemple, et la portant sur le rayon divisé en degrés à partir du centre, on en trouvera 74 comme sur le globe (n° 49). Si l'on tire ensuite la ligne qui joint Paris à Pékin, ou si l'on place le bord d'une règle sur ces deux villes, il ira rencontrer la circonférence de la carte, à 45 degrés, de l'est vers le nord.

Si le lieu dont on cherche la distance se trouvait dans l'hémisphère opposé à celui dont Paris occupe le centre, il faudrait mesurer celle du premier, au centre de son hémisphère qui répond aux antipodes de Paris, et retrancher cette distance de la demi-circonférence du globe, qui me-

sure l'éloignement entre Paris et ses antipodes. Quant à la direction des deux distances, celle qui part de Paris est l'opposée de celle qui part de ses antipodes.

NOTIONS PREMIÈRES SUR LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Des formes générales de la surface terrestre.

62. Lorsqu'on a parcouru avec attention un paysage varié qui présente, au moins en petit, les accidens les plus ordinaires du terrain, comme des ruisseaux, des étangs, des collines s'élevant les unes au-dessus des autres, séparées par des vallons plus ou moins étroits, et même par des ravins; quand on a remarqué quelques rochers perçant au travers du sol, quelques escarpemens, soit naturels, soit résultant d'excavations faites de main d'homme, on peut, en amplifiant ces circonstances, se représenter les formes générales de la surface terrestre.

Elle nous offre un assemblage d'élévations et d'enfoncemens qui se combinent d'une infinité de manières. Les premières sont désignées en général sous le nom de *montagnes*. Dans une montagne, on distingue d'abord la *base* et le *sommet* ou *cime*. Quand le sommet est conique, on le nomme *pic*; s'il est prismatique, anguleux et fort élancé, il s'appelle *aiguille*, et quelquefois *dent*; si le sommet est aplati, il forme alors un *plateau*, et on donne également ce nom à toute plaine élevée qui se termine de tous côtés par des pentes plus ou moins rapides. Une suite de sommets aigus, ou la rencontre de pentes rapides, prend le nom d'*arête* ou de *crête*, sur-tout si elle est découpée. Les sommets arrondis se désignent quelquefois par le mot *croupe*, et les pentes par celui de *flanc*. Les montagnes s'assemblent en *chaînes*. Plusieurs chaînes se réunissent dans un *nœud*. Quand une chaîne se divise, elle forme des *embranchemens*, ou elle jette des *rameaux*. Quand ceux-ci sont courts et que leur direction est à peu près perpendiculaire à celle de la chaîne, ils se nomment *contreforts*.

Lorsque l'arête qui unit les sommets d'une chaîne s'abaisse en devenant concave, elle forme un *col* où se trouvent ordinairement les *passages* qui conduisent d'une pente à l'autre; le col s'appelle *port* dans les Pyrénées.

Le plus souvent une chaîne de montagnes renferme plusieurs étages qui s'élèvent graduellement les uns sur les autres jusqu'à une crête intérieure, qui dessine la ligne la plus haute du terrain compris dans la chaîne, et au-delà de laquelle il redescend par des resauts plus ou moins marqués.

Les petites hauteurs se nomment *collines* ou *côteaux*, ou enfin *mamelons* lorsqu'elles sont arrondies et isolées. On rencontre assez souvent dans les montagnes des excavations naturelles, qui se nomment *grottes* ou *cavernes*.

63. Les intervalles qui séparent, soit les pics entr'eux, soit les plateaux, sont des *vallées*, quelquefois très-profondes, mais qui ne descendent pas jusqu'au niveau du sol général sur lequel prend naissance la masse entière des montagnes qui composent une même chaîne. La vallée prend le nom de *vallon* ou de *val* quand elle est plus resserrée. Si elle s'élève entre deux contreforts, vers le sommet d'une chaîne, on l'appelle

gorge; elle conduit alors à un *col*. Quand c'est une déchirure, c'est-à-dire une excavation dont les parois sont verticales, on la nomme *ravin* ou *ravin*; le fond en est alors occupé par un cours d'eau, soit permanent, soit accidentel. Quand la vallée ne mène pas à un col, elle se termine quelquefois par un espace arrondi ou espèce de cirque, nommé *oule* dans les Pyrénées.

Les vallées forment un système d'embranchemens qui correspond à celui des montagnes; leur fond ou la rencontre des pentes qui les comprennent, est la ligne la plus basse du terrain. On la pourrait nommer *talweg*, mot allemand qui signifie chemin de la vallée; on a aussi proposé de la nommer *fil d'eau*, parce que ce serait la direction que prendraient les eaux qui courraient dans la vallée. Ce sont des espèces de ravins, ou des vallons très-étroits, qui forment ce qu'on appelle des *défilés*; ils sont bordés par de grands escarpemens, au moins d'un côté, quand de l'autre il se trouve une rivière.

Le mot *combe*, employé dans le vieux langage pour désigner un enfoncement du terrain, pourrait être appliqué à ces creux qui sont terminés dans tous les sens par des bords relevés, et qui diffèrent des vallées; parce qu'ils n'offrent pas d'issue. Lorsque le sol de ces localités est marécageux, elles prennent le nom de *fondrières*.

Les enfoncemens remarquables sont indiqués par la réunion des eaux, qu'il faut distinguer en *eaux courantes* et en *eaux stagnantes*. Les bassins de celles-ci qui reçoivent les premières, occupent un espace relevé de tous côtés, forment des étangs, des lacs, dont quelques-uns sont assez grands pour porter le nom de *mer*, et enfin l'*Océan*, qui n'est lui-même qu'un immense lac, occupant la majeure partie du globe. On donne aussi le nom de *lacs* à des bassins traversés par des eaux courantes; mais alors ils doivent être regardés comme des dilatations du canal dans lequel coulent ces eaux. Un *étang* est un petit lac.

Les *cours d'eau* les plus considérables se nomment *fleuves*; cependant l'usage en fait appeler quelques-uns de cette espèce, *rivières*, la rivière des *Amazones*, par exemple, quoique le mot *rivière* soit, à proprement parler, la désignation des *cours d'eau* d'une moindre importance. Après les rivières viennent les *ruisseaux*, qui prennent le nom de *torrents* lorsque leur *cours* est rapide: d'ailleurs, le torrent est le plus souvent un *cours d'eau* passager qui n'existe que pendant les grandes pluies ou la fonte des neiges. La cavité qu'occupe un cours d'eau en est le *lit*; les bords s'appellent *rives* quand ils sont peu élevés, ou que le *cours d'eau* n'est pas *encaissé*; dans le cas contraire, ils se nomment *berges*. Le *fil* de l'eau est, sur la largeur du fleuve, la ligne où le courant a plus de rapidité. Lorsque le lit d'un cours d'eau est interrompu par des rochers ou change brusquement de niveau, il s'y forme une *cascade* ou une *chute*.

Des principales divisions de la terre et de l'eau.

64. En jetant les yeux sur un globe terrestre ou sur une mappemonde qui en représente toute la surface, on est frappé d'abord de l'espace occupé par la masse d'eau continue nommée *Océan*, réceptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre la portion la plus considérable. Au milieu de l'*Océan* se montrent différentes portions de terre, toutes séparées les unes des autres.

Des portions de terre ainsi environnées d'eau se nomment *îles* ; des îles assemblées en groupe composent un *archipel*.

Parmi ces portions, deux se font remarquer au premier coup-d'œil par leur grandeur : la plus considérable, dont les limites sont tracées dans tous les sens avec assez de précision, est appelée *ancien continent*, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance : l'autre, appelée *nouveau continent* ou *Amérique*, n'a été découverte que depuis environ trois siècles ; et ses limites septentrionales sont encore fort incertaines, quoiqu'on ne puisse plus douter qu'elle ne soit entièrement séparée de l'ancien continent par des portions de mer dont on ignore l'étendue. Ce n'est donc qu'eu égard à leur grandeur, que l'on doit aujourd'hui laisser à ces espaces le nom de *continent*, puisque, à proprement parler, ce ne sont que de très-grandes îles, après lesquelles se présente naturellement celle qui porte le nom de *Nouvelle-Hollande*, et qui est placée dans le sud-est de l'ancien continent. Depuis cette dernière île jusqu'aux plus petites, il s'en trouve de toutes les grandeurs.

Les sinuosités des rivages forment beaucoup de *presqu'îles* ; on désigne par ce mot tout espace de terre environné d'eau dans la plus grande partie de son contour, et qui tient au continent sur une largeur plus ou moins grande. Quand ce n'est que par une langue de terre étroite, ce qui est le cas le plus conforme à l'acception rigoureuse du mot, cette langue s'appelle *isthme*.

La plus légère inspection de la mappemonde nous offre encore deux grandes divisions de ce genre bien faciles à saisir. On remarque d'abord que la partie de l'ancien continent, qui s'avance le plus vers le midi, forme une grande presqu'île qui ne tient au reste de ce continent que vers le nord-est, par un isthme large d'environ 22 lieues, et nommé *isthme de Suez*, parce qu'on y trouve la ville qui s'appelle ainsi ; cette grande presqu'île est l'*Afrique*.

L'Amérique forme aussi deux grandes presqu'îles, mais moins inégales, savoir : l'*Amérique septentrionale* et l'*Amérique méridionale*, jointes par l'isthme de *Panama*, où se trouve la ville de ce nom, et dont la moindre largeur est d'environ 8 lieues.

Les pointes des presqu'îles sont des *caps*. Un *cap* est en général une partie saillante du rivage de la mer ; c'est aussi ce qu'on entend par les noms de *promontoires* et de *pointes*. On a cherché à circonscrire la signification de chacun de ces mots ; mais les bizarreries de l'usage n'ont pas permis de le faire d'une manière bien tranchée. On a proposé d'appeler *cap* toute avance considérable sur la mer, formée par des terres élevées ou par la terminaison d'une chaîne de montagnes ; de donner le nom de *pointe* aux saillies peu considérables et assez peu élevées, et de réserver le mot *promontoire* pour désigner les grandes saillies formées par des terres basses.

65. L'ancien et le nouveau continent partagent l'Océan en deux bassins principaux, savoir : l'*Océan Atlantique*, compris entre les côtes occidentales de l'ancien continent et les côtes orientales du nouveau, et le *grand Océan*, nommé très-improprement *mer du Sud*, *mer Pacifique*, et compris entre les côtes occidentales du nouveau continent et les côtes orientales de l'ancien.

Les parties de ces bassins qui sont situées vers les pôles, et dont on ne juge bien la forme que sur les cartes de la projection polaire, prennent

le nom d'*Océan glacial arctique*, et d'*Océan glacial antarctique*.

On ajoute aux dénominations d'*Océan Atlantique* et de *grand Océan* les épithètes de *Boréal*, d'*Equinoxial* et d'*Austral*, pour en désigner les parties comprises entre le cercle polaire arctique et le tropique du Cancer, entre les deux tropiques, et entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique.

Ces dénominations simples et précises ne se trouvent pas sur toutes les cartes. Elles ont été proposées par M. de Fleurieu, à la suite du *Voyage du capitaine Marchand*, dans un projet de nomenclature méthodique des mers, dont l'adoption ne saurait manquer d'être utile.

Les grandes portions de l'Océan qui sont enclavées dans l'intérieur des terres s'appellent *mers*; on donne aussi ce nom à quelques grands lacs : telle est la mer Caspienne; les golfes sont des enfoncemens moins considérables que les mers. On applique ordinairement ce nom à ceux qui ont une assez grande étendue et qui sont plus larges à l'entrée qu'au fond; ceux dont l'entrée est rétrécie se nomment en général *baies*; mais l'usage renverse souvent ces dénominations, puisqu'on dit *baie d'Oman* et *golfe Arabique*. Les petits enfoncemens évases à leur ouverture se nomment *anses*, quelquefois *ports* ou *havres* quand ils offrent un abri pour les vaisseaux. Ce sont aussi de petits enfoncemens de la mer dans les terres, que désignent le mot *trou*, employé dans les Antilles, le mot *crique*, le mot anglais *inlet*, et le mot français *entrée*; mais ces deux derniers s'appliquent particulièrement aux enfoncemens profonds et étroits qui ressemblent à des canaux.

Les eaux de l'Océan sont agitées presque toujours, et presque partout, soit par des courans permanens dont la cause n'est pas encore bien connue, soit par des courans périodiques dont les plus remarquables résultent des *marées*, qui sont l'élévation et l'abaissement successif des eaux de l'Océan dans un même lieu à des intervalles de temps réglés. L'élévation ou marée montante se nomme *flux* ou *flot*. L'abaissement ou marée descendante s'appelle aussi *reflux* ou *jusant*. Le moment de la plus grande élévation est la *pleine mer*, et la *basse mer* celui du plus grand abaissement. La cause générale de ces mouvemens est l'attraction que le soleil et la lune exercent sur les eaux de l'Océan. Les vents exercent aussi une puissante action sur les eaux réunies en grande masse; ils y produisent des élévations nommées *lames* ou *vagues*. Le *ressac* est l'agitation des eaux qui se brisent sur des rochers ou contre une côte élevée. Les côtes basses présentent souvent des parties sablonneuses peu élevées, que l'on nomme *grèves*. Il s'y rencontre quelquefois des monticules sablonneux, que l'on appelle *dunes*. Un rocher coupé à pic sur une côte d'une élévation médiocre se nomme *falaise*.

La portion du globe que l'Océan recouvre a aussi ses montagnes et ses vallées, qui se reconnaissent par les grandes différences de profondeur qu'offrent ses eaux. Les îles sont les sommets des montagnes sous-marines; les endroits où on trouve moins de profondeur qu'aux environs s'appellent *bancs*; ils peuvent être de sables ou de rochers : il y en a à fleur d'eau, d'autres qui couvrent et découvrent à chaque marée; d'autres enfin sur lesquels il y a beaucoup d'eau : tel est celui de Terre-Neuve. Les *bas-fonds* et *hauts-fonds* sont aussi des endroits où la mer a peu de profondeur; mais elle en a plus dans les premiers que dans les derniers, sur lesquels les vaisseaux ne peuvent pas passer. Les rochers cachés

sous l'eau se nomment *rescifs*, et *vigies* ceux qui s'élèvent du milieu de la mer.

Les eaux de l'Océan et celles de plusieurs lacs sont salées.

66. Les eaux des pluies pénètrent en grande partie dans l'intérieur de la terre, jusqu'à ce qu'une couche imperméable, comme de l'argile ou des lits de pierre, les arrêtent; elles coulent alors suivant sa pente, et paraissent au jour là où cette couche vient rencontrer la surface du terrain. Telle est l'origine des *fontaines*, qui donnent à leur tour naissance aux différens cours d'eau. Quelques fontaines n'ont pas un écoulement continu, mais sont intermittentes.

Les eaux qui coulent sur le flanc des montagnes et des collines, se réunissant en torrens et en rivières, tracent sur la surface terrestre des lignes de plus grande pente, qui s'approchent de plus en plus de la mer, à mesure que ces eaux prolongent leur cours.

Les plus grands fleuves marquent le fond d'un *bassin* principal, de chaque côté duquel, à une distance plus ou moins grande, s'élèvent des hauteurs qui sont sillonnées elles-mêmes par des bassins secondaires, contenant des cours d'eau moins considérables que les premiers, dans lesquels ils viennent se jeter, et dont ils sont les *affluens*. Les bords du bassin de chaque affluent sont sillonnés de bassins du troisième ordre, ou tertiaires, dont les pentes peuvent contenir encore des cours d'eau, mais moins considérables que les précédens, auxquels ils viennent se rendre, et ainsi de suite jusqu'aux plus petits ravins: de manière que l'ensemble des cours d'eau forme sur la surface terrestre une sorte de réseau dont tous les filets se rencontrent sous des angles très-ouverts.

Si l'on remonte jusqu'aux sources des grands fleuves et jusqu'à celles de leurs premiers affluens, vers leur origine, on trouvera généralement les parties les plus élevées de la surface terrestre, et, sauf peut-être un petit nombre d'exceptions, on pourra conclure la rapidité des pentes de la plus ou moins grande rectitude du lit du fleuve; mais ce qui est surtout digne d'attention, ce sont les régions desquelles partent des cours d'eau dirigés dans des sens opposés, et se rendant à des mers ou à des bassins différens.

En circonscrivant l'espace qui verse ses eaux dans une même mer, ou dans un fleuve, ou dans une rivière, et qui s'appelle le bassin de cette mer, de ce fleuve, ou de cette rivière, on forme sur la surface terrestre des divisions naturelles qui peuvent être employées utilement pour sa description.

Des principales circonstances du sol et du climat des régions de la surface terrestre.

67. La surface terrestre contient environ 16 500 000 lieues quarrées (n. 40). L'ancien continent en comprend 2 520 000; savoir:

L'Europe et l'Asie ensemble 1 600 000;

L'Afrique 920 000;

Le nouveau continent en comprend 1 220 000, en le bornant au soixante-dixième degré de latitude nord; mais cette estimation est assez vague, puisqu'on ignore comment ce continent se termine de ce côté;

L'Amérique septentrionale aurait, dans cette hypothèse, une étendue de 650 000 lieues quarrées;

L'Amérique méridionale, terminée à la partie la plus étroite de l'isthme de Panama, en contient 570 000;

Enfin la Nouvelle Hollande, 230 000.

L'espace équivalent à toutes les autres îles réunies ne peut être évalué que par aperçu, tant à cause de leur nombre, que parce qu'on ne connaît pas toutes celles qui peuvent exister. En le portant à 500 000 lieues carrées, il restera 12 230 000 pour la surface de l'Océan et des mers avec lesquelles il communique; ce qui forme à peu près les trois quarts de la surface terrestre.

Des diverses espèces de sols.

68. Les diverses espèces de sols que l'on rencontre sur la surface terrestre, lorsqu'on ne veut que les considérer d'une manière générale, comme je me propose de le faire ici, peuvent se rapporter à quatre classes; savoir :

1^o Les espaces occupés par des montagnes élevées, entrecoupées de vallées profondes, et n'offrant que des plateaux ou des plaines de peu d'étendue;

2^o De très-grandes plaines couvertes de végétaux herbacés, et nommées *steppes* à l'orient de l'Europe et en Asie, *savannes* dans l'Amérique septentrionale, *llanos* et *pampas* dans l'Amérique méridionale; de moins étendues s'appellent *landes*;

3^o Les plages dépouillées de végétation, et couvertes de sables brûlans et arides, sans aucun cours d'eau permanent, et telles qu'il s'en rencontre de très-étendues en Afrique et dans l'Asie.

4^o Les contrées coupées seulement par des collines ou des montagnes peu élevées, arrosées de fleuves ou de rivières, et dans lesquelles les sables, les rochers, lorsqu'il y en a, n'occupent que peu d'étendue.

Ces dernières contrées forment évidemment la partie de la surface terrestre la plus propre à être habitée, puisqu'elles réunissent le plus grand nombre de circonstances favorables aux cultures variées qu'exigent les besoins de la société civilisée. Ces cultures ne peuvent réussir, en effet, que sur une terre végétale, entretenue dans une humidité suffisante, et quand la température, au moins pendant l'été, peut s'élever assez haut pour que les plantes céréales et quelques fruits y viennent à maturité: or, la température d'une région dépend, toutes choses d'ailleurs égales, de la hauteur de son sol au-dessus du niveau de la mer; et de là vient que des plantes propres aux zones tempérées peuvent végéter dans la zone torride, mais seulement sur des lieux élevés. D'un autre côté, les espaces occupés par des rochers escarpés sur lesquels on trouve maintenant peu de terre, parce que celle qui a pu les couvrir autrefois a été entraînée par la chute des eaux, ne se prêtent pas à l'existence simultanée du grand nombre de végétaux de même espèce dont se compose une culture; et, quant aux sables brûlans, le défaut d'humidité ne permet pas aux germes de ces plantes de s'y développer. Les steppes ne sont pas frappés de la même stérilité, parce qu'ils sont traversés par des cours d'eau permanens, ou arrosés par des pluies périodiques qui y conservent la verdure, au moins pendant une saison de l'année.

69. Chacune des espèces de sols indiquées ci-dessus présente des accidens remarquables. Les montagnes très-élevées sont constamment couvertes de neige depuis leur sommet jusqu'à une hauteur plus ou moins

considérable, suivant la latitude à laquelle elles sont situées ; la limite inférieure est à 2400 toises pour les régions voisines de l'équateur, à 15 ou 1400 pour le milieu de notre zone tempérée. Dans ces dernières régions, les vallées élevées de quelques grandes chaînes de montagnes renferment des amas de glace, ou *glaciers*, qui se maintiennent à peu près dans les mêmes limites, et qui, à leurs pieds, donnent naissance à de grands cours d'eau. Souvent, dans ces mêmes montagnes, des masses de neige et de glace qui se détachent de leurs cimes roulent dans les vallées, entraînant quelquefois avec elles des blocs considérables de rochers : c'est là ce qu'on nomme *avalanches* ou *lavanges*.

Il y a des montagnes qui lancent des matières fondues, et dont il sort de la fumée et des flammes ; on les nomme *volcans* ; elles ont à leur sommet une ouverture appelée *cratère*.

La monotonie des plages arides est quelquefois interrompue par des *oasis* : ce sont, dans les déserts, des espaces arrosés par des sources et ombragés par des bosquets.

70. Il ne faut pas confondre le mot *climat*, employé dans une acception physique, avec la signification indiquée dans le n° 26 ; celle-ci est purement astronomique ; l'autre a rapport à l'ensemble des phénomènes météorologiques des régions ; savoir : leur température, leur humidité ou leur sécheresse, et les vents qui s'y font le plus sentir. Ces derniers, qui sont des déplacements de l'air en grande masse et souvent avec beaucoup de vitesse, influent considérablement sur le climat des régions.

Il y a des vents *constans*, tels que les *vents alisés*. Ceux-ci règnent entre les deux tropiques sur l'Océan atlantique et sur le grand Océan ; leur direction générale est de l'est à l'ouest, mais tirant vers le sud dans l'hémisphère boréal et vers le nord dans l'hémisphère austral. Ils paraissent exercer par leur permanence un effet sensible sur les courans de l'Océan. Les vents périodiques qui règnent principalement dans les mers de l'Inde et dans la mer Rouge, et qui, après avoir soufflé constamment une partie de l'année dans un sens, soufflent ensuite dans le sens opposé, s'appellent *moussons*. Parmi les vents variables, dont la succession n'offre point de loi connue, il y en a qu'on appelle *vents dominans*, parce qu'ils soufflent plus fréquemment que les autres dans la même région.

Les vents ont, par rapport à la température et au climat, dans chaque pays, des qualités qu'ils reçoivent en général des régions sur lesquelles ils ont passé ; ils sont froids ou chauds, selon qu'ils viennent de contrées plus froides ou plus échauffées que ce pays ; ils amènent plus communément la pluie quand ils ont passé sur une grande étendue de mer : ce sont aussi des vents de mer qui rafraîchissent des îles et des côtes où la chaleur serait insupportable sans cela ; ces vents, qui soufflent régulièrement à certaines heures, sont appelés *brises* : il y a aussi des brises de terre, c'est-à-dire, qui soufflent de la terre vers la mer, et qui succèdent assez souvent aux brises de mer.

Conversion des anciennes mesures en nouvelles.

Nombres de mesures.	Lièges marins en kilom.	Talcs en mètres	Pieds en mètres	Pouces en mètres	Lignes en mètres.	Lièges mar. quarrés en kilomètres quarrés.	Arp. Eau au For. en bec. ou perches quarrés en ares.	Arp. de Paris en perches quarrés en ares.	Toises quarrés en mètres quarrés.	Pieds quarrés en mètres quarrés.	Toises cubes en mètres cubes.	Pieds cubes en mètres cubes.
1	5,5556	1,49024	0,32484	0,027070	0,002556	30,864	0,510720	0,341887	3,798744	0,105521	7,40389	0,034773
2	11,1111	3,80807	0,64968	0,054140	0,005112	61,728	1,021440	0,683774	7,597487	0,211041	14,80778	0,0685545
3	16,6667	5,84711	0,97452	0,081210	0,007668	92,593	1,532660	1,025661	11,396231	0,316562	22,21167	0,1028318
4	22,2222	7,79615	1,29936	0,108280	0,009024	123,457	2,043880	1,367518	15,194975	0,422083	29,61556	0,1371090
5	27,7778	9,74519	1,62420	0,135350	0,011280	154,321	2,555360	1,799435	18,99718	0,527604	37,01945	0,1713863
6	33,3333	11,69423	1,94904	0,162419	0,013536	185,185	3,066720	2,051322	22,792462	0,633124	44,42344	0,2056676
7	38,8889	13,64326	2,27388	0,189489	0,015792	216,049	3,578040	2,393209	26,591205	0,738645	51,82723	0,2399408
8	44,4444	15,59230	2,59872	0,216559	0,018048	246,914	4,085760	2,735096	30,389749	0,844166	59,23112	0,2742181
9	50,0000	17,54133	2,92356	0,243629	0,020304	277,778	4,596180	3,076983	34,188693	0,949686	66,63501	0,3084953
10	55,5556	19,49027	3,24840	0,270699	0,022560	308,642	5,107200	3,418870	37,987436	1,055207	74,03890	0,3427726

Mesures de poids, tonneau de mer, 2000 livres, ou 979kil. — La livre, 684,489506.
Mesures astronomiques et physiques : a heure ancienne, 1 degré du thermomètre de Réaumur vaut 1,25 du thermomètre centigrade.
 1 seconde, 1", 16 décimales.
 1 degré vaut 1,111. — 1" vaut 1',852. — 1" vaut 3"08.

*Principales mesures géographiques anciennes et modernes , rap-
portées à la toise et au mètre.*

	TOISES.	MÈTRES.
<i>Mille romain</i> , cité dans Pline	757,5	1476,4
<i>Mille de Strabon</i> , suivant Cassini.	766	1493
<i>Stade égyptien</i> , suivant Fréret et Leroi (<i>Ruines des monumens de la Grèce</i>), et qui paraît être celui de 500 au degré	114,1	222,2
<i>Le même</i> , suivant M. Nouet, astronome de l'expédition française en Egypte.	118,5	230,7
<i>Stade des anciens Romains</i> , de 625 pieds romains, et <i>Stade olympique</i> , estimé la 8 ^e partie du mille romain	91,7	184,6
<i>Stade de Ptolémée</i> , de 700 au degré.	81,4	158,7
<i>Stade égal au 10^e du mille romain</i>	75,7	147,6
<i>Stade de 1200 au degré</i> (1)	51,8	101
<i>Schœne égyptien</i> , estimé 4 milles romains.	3030	5905,6
<i>Rast des Germains</i> , valant 2 lieues gauloises, et <i>Parasanges des Perses</i> , on <i>Agash des Turcs</i> , toutes ces mesures étant évaluées à trois milles romains, ce qui revient à peu près à 25 au degré.	2272,4	4429,2
<i>Lieue des Germains</i> , ou de <i>Scandinavie</i> , valant 2 rasts.	45,5	885,8
<i>Lieue gauloise</i>	1136	2274,5
<i>Grand mille arabe</i> , usité au temps des croisades, mesures estimées à un mille romain et demi.	2851	5555,5
<i>Lieue marine</i> , de 20 au degré.	950	1851,8
<i>Mille géographique ou nautique</i> , de 60 au deg.	2080	4114,4
<i>Lieue commune de France</i> , de 25 au deg.	2000	3895,1
<i>Petite lieue</i> des environs de Paris, ou lieue de poste.	2500	4872,5
<i>Lieue d'une heure</i> de chemin	3866	7527
<i>Mille ou lieue d'Allemagne</i> , contenant 2000 perches ou verges du Rhin.		

N. B. Assez ordinairement on compte le mille d'Allemagne sur le pied de 15 au degré, ce qui ne donnerait pour sa valeur que 3800 toises; mais, sur ce pied, la conversion des milles d'Allemagne en lieues marines est très-facile, puisqu'il suffit d'ajouter au nombre des premières le tiers de ce nombre pour obtenir celui des secondes; ainsi 36 milles d'Allemagne équivaldraient à 48 lieues marines.

Nous ferons observer que la perche ou verge dont se compose la lieue d'Allemagne indiquée ci-dessus, contient 12 pieds du Rhin; que le pied du Rhin est égal à 0,967 du pied français, et à 0,314 du mètre; ainsi la perche du Rhin vaut 12 pieds, 6, ou 3 m., 776.

Lieue d'Espagne, contenant 4 milles romains anciens; il faut environ 19 de ces lieues pour faire un degré.

N. B. Cette mesure est de même valeur que le schœne égyptien, rapporté plus haut.

<i>Grande lieue d'Espagne</i> , estimée 5 milles romains	3787,5	7382
<i>Mille romain moderne</i> , suivant Boscowich.	764	1489,2
<i>Mille d'Angleterre</i> , d'environ 69 au degré.	830	1617,7

(1) Tous ces stades, comme la plupart des autres mesures, sont tirés des cartes de d'Anville. A la tête de la nouvelle traduction française de Strabon, on trouvera l'opinion de M. Gosselin sur l'origine astronomique de ces stades, et les valeurs qu'il leur assigne en conséquence.

	TOISES.	MÈTRES.
Mille grec moderne, } Mille turc, et Werst commune de Russie, estimée 7 stades olympiques. } Autre werst de Russie, de 500 sagènes. Coss de l'Inde, d'environ 37 au degré. Lis chinois, contenant 1800 tché suivant Pingré, (Description de Péking). Le chemin que fait une caravane dans une heure est évalué par d'Anville à environ La journée de caravane est estimée de 8 à 9 lieues communes de France, ou 35 à 40 kilomètres. Brasse. Mesure que les marins emploient dans leurs sondes	663 547 1541 295 1900 pieds. 5	1292 1066,1 3003 575 3073 mètres. 1,624

DES MESURES ANGLAISES.

Les mesures anglaises étant employées dans un très-grand nombre de Voyages, je rappellerai le procédé que j'ai donné (dans mon Introduction à la Géographie mathématique, p. 137) pour convertir les milles anglais en milles géographiques : j'y ajouterai que le pied anglais, qui contient 304^{es} ma, 7. est à peu près les $\frac{1}{3}$ du pied français ; en sorte qu'en retranchant autant d'unités qu'il y a de fois 13 dans un nombre de pieds anglais, on aura assez exactement le nombre correspondant de pieds français.

La verge est composée de trois pieds anglais, et vaut om^b, 915, c'est-à-dire, qu'en retranchant un dixième d'un nombre de verges, on aura à peu près le nombre correspondant des mètres.

L'acre, qui est la mesure agraire, est à peu près les $\frac{1}{2}$ de l'arpent de Paris, et vaut 40^{ares}, 46. En retranchant donc d'un nombre d'acres le cinquième de ce nombre, on le convertira en arpens de Paris.

Les Anglais se servent du thermomètre de Farenheit, dans lequel le terme de la glace est à 32°, et celui de l'eau bouillante à 212 ; l'intervalle qui est de 180, répond à 80° dans le thermomètre de Réaumur, et à 100° du thermomètre centigrade : ainsi chaque degré de Farenheit est les $\frac{4}{9}$ ou $\frac{1}{2}$ du degré de Réaumur, et $\frac{1}{18}$ ou $\frac{1}{3}$ du degré centésimal. Il suit de là que pour réduire les degrés de Farenheit à ceux de Réaumur, il faut en ôter 32, prendre les $\frac{4}{9}$ du reste, ou d'abord la moitié, et retrancher ensuite le 9° de cette moitié : en l'ajoutant, au contraire, on aura la conversion en degrés centésimaux.

Exemple : De 56° ôtant 32, reste 24, dont la moitié est 12 ; le 9° de cette moitié est 1° $\frac{1}{2}$: en le retranchant, il reste 10° $\frac{1}{2}$ de Réaumur ; et en l'ajoutant, on obtiendra 13° $\frac{1}{3}$ centésimaux.

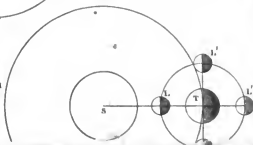
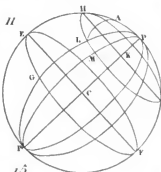
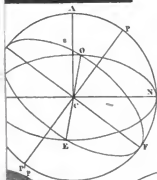
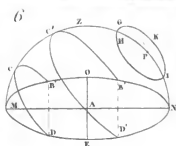
Les poids anglais sont : $\left\{ \begin{array}{l} \text{la livre troy} \\ \text{la livre aver du poise.} \end{array} \right\}$ valant $\left\{ \begin{array}{l} \text{gramm.} \\ 372,6 \\ 453,1 \end{array} \right.$

S. F. LACROIX.

Tableau des monnoies les plus usitées.

	francs. cent.	liv. sterl.	sous sterl.	den. sterl.
Florin d'Allemagne (1).	2 20	»	1	10
— d'Autriche	2 65	»	2	2
Rixdale de Prusse.	4 »	»	3	4
Dollar d'Amérique septentrionale.	5 40	»	4	6
Guinée d'Angleterre	25 »	1	1	»
Rixdale de Danemark	5 70	»	4	9
Piastre d'Espagne.	5 30	»	4	5
Florin courant de Hollande.	2 20	»	1	10
Lire ou livre d'Italie	» 85	»	»	8 $\frac{1}{2}$
Scudi ou écu romain	5 53	»	4	7
Ducat de Naples.	4 30	»	3	7
Rouble de Russie	5 5	»	3	4 $\frac{1}{2}$
Rixdale de Suède	5 80	»	4	10

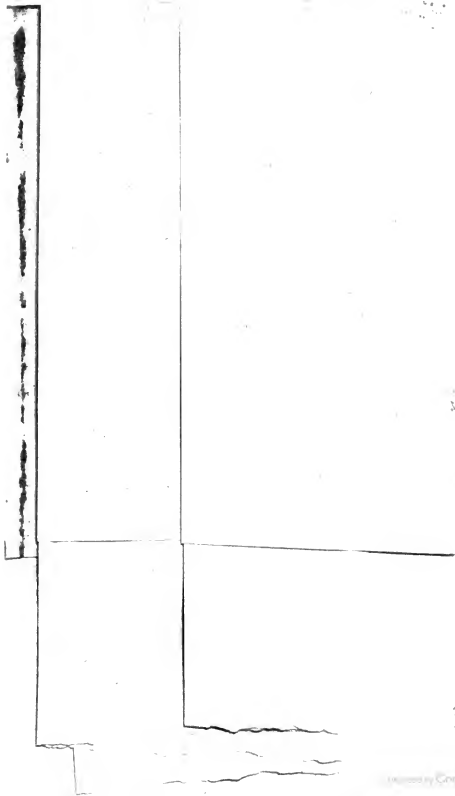
(1) Le ducat d'Allemagne vaut environ 9 s. 4 d. sterl. Le dollar vaut 4 s. 8 d. sterl.



Digitized by Google

..... 5 80 | " 4 10

Allemagne vaut environ 9 s. 4 d. ster. Le dollar vaut 4 s. 8 d. ster.



GÉOGRAPHIE MODERNE.



INTRODUCTION.

Définitions. — Divisions de la Géographie. — Parties du monde. — Aspect du globe. — Océan. — Rivières. — Montagnes. — Continens.

Définitions. Le mot *géographie* signifie description de la terre. On a quelquefois opposé la géographie à l'hydrographie, qui est la description des mers, des lacs, etc., et l'objet des cartes marines; mais l'hydrographie n'est véritablement qu'une partie de la géographie. L'une et l'autre, avec l'astronomie, forment la cosmographie ou description de l'univers.

La géographie est, avec plus de justesse, opposée à la chorographie, qui n'est que la description d'une province, et plus encore à la topographie, qui se borne à décrire un lieu particulier, ou tout au plus quelque petit canton.

La géographie générale considère le globe sous ses grands rapports. Elle traite de la terre comme planète, décrit ses grandes divisions en terres et en eau, parle des vents, du flux et reflux, de la météorologie, et embrasse même quelquefois la partie mécanique de la géographie, en donnant des règles pour la construction des globes, mappemondes et cartes.

On divise encore la géographie en géographie sacrée, qui se borne aux lieux dont il est fait mention dans les Saintes-Ecritures; géographie ecclésiastique ou description des archevêchés, évêchés, etc.; géographie physique, qui s'occupe de la conformation des montagnes de l'intérieur, etc. Cette partie de la géographie se nomme aussi géologie. Quant aux systèmes dont tant d'hommes de génie se sont occupés pour expliquer la formation du globe, on leur donne le nom de cosmogonie; mais ils appartiennent moins à la science, et sont plutôt d'ingéniereuses fictions pour expliquer les phénomènes.

La géographie proprement dite est la description des diverses contrées de la terre, considérée sous le rapport de ses divisions en différens états, habitée par des nations plus ou moins civilisées. S'il fallait à cette branche de la science géographique une dénomination particulière, on pourrait lui donner celle de géographie historique. En effet,

elle approche tellement de la forme de l'histoire, que les ouvrages d'Hérodote et d'autres historiens anciens sont enrichis d'un grand nombre de connaissances géographiques, et que la célèbre description de la Germanie par Tacite contient les principaux matériaux employés par les modernes géographes dans la description d'un pays.

Division de la Géographie. Sous ce point de vue, on peut diviser la géographie historique 1° en géographie ancienne ou classique, qui comprend tout le temps connu, antérieur à l'an 500 de l'ère chrétienne; 2° en géographie du moyen âge, depuis l'an 500 jusqu'en 1500, époque où les découvertes faites par les Portugais ont donné à la science plus d'étendue; 3° en géographie moderne, qui, en embrassant toutes les découvertes nouvelles, est néanmoins encore susceptible de grandes augmentations, sur-tout à l'égard de l'Afrique, indépendamment d'autres lacunes de moindre importance.

Le principal objet de la géographie est de présenter ce qu'offrent de plus important et de plus authentique les différentes contrées de la terre, les diverses nations qui les habitent, et leurs différens établissemens politiques. Pour cela il est un ordre à suivre. Quoique la nature semble avoir établi des limites naturelles qui séparent les peuples, cependant elles n'ont pas toujours circonscrit les nations. Ces barrières naturelles ne doivent donc pas être regardées comme le seul objet à considérer. Physiquement invariables, elles sont politiquement assujéties à des variations; et le premier but doit être de décrire les divers rassemblemens d'hommes en société. Quoi qu'il en soit de notre opinion à cet égard, qui peut être contredite par des opinions différentes, voici, après y avoir bien pensé, l'ordre que nous suivrons. Nous traiterons 1° de l'histoire de la géographie, ou des progrès des connaissances géographiques relativement à chaque pays. 2° Nous examinerons l'état politique de ce pays, et nous y joindrons les détails que peut-être, avec quelque impropriété, les auteurs allemands ont nommés *statistique*. 3° La géographie civile embrassera les articles qui ne sont pas aussi immédiatement liés au gouvernement, tels que les mœurs, le langage, les descriptions des villes, etc. 4° Enfin nous exposerons ce qui a rapport à la géographie naturelle.

Parties du monde. Sous les anciens, trois grandes divisions, l'Asie, l'Europe et l'Afrique, comprenaient tout le monde connu. Ces trois parties ne formaient néanmoins qu'un seul continent, et leurs limites étaient arbitraires. Quelques-uns mettaient l'Egypte en Asie; les bornes de l'Europe n'étaient pas déterminées. La découverte de Colomb ajouta une quatrième partie aux trois que l'on connaissait. L'Amérique étant beaucoup plus considérable que l'Asie, et coupée, dans son milieu, par l'isthme de Panama, aurait pu former une double division. On crut long-temps à une terre australe. Les découvertes de Cook firent dispa-

raître cette chimère; mais l'étendue de la Nouvelle-Hollande, mieux connue, dédommagea de ce qu'on paraissait perdre. Trop grande pour n'être qu'une île, trop petite pour un continent, la Nouvelle-Hollande, qu'on ferait mieux d'appeler *Notasie*, comme beaucoup d'autres ouvrages de la nature, élude les petites distinctions de l'homme; et tandis que les uns la joignent à l'Asie, d'autres, avec Desbrosses, en font une autre partie du monde. Quelques géographes néanmoins donnent à la Nouvelle-Hollande et aux terres qui en sont voisines le nom d'*Australasie*, et aux nombreuses îles répandues sous le tropique, et particulièrement dans l'océan Pacifique, celui de *Polynésie*. [Nous proposons de réunir l'archipel d'Asie, l'Australasie et la Polynésie, sous la dénomination générale d'*Océanique*, qui formera ainsi une cinquième partie du monde.] L'on ne peut nier en effet que cette division, claire et simple, n'apporte beaucoup de facilité dans les descriptions. Quoiqu'il en soit, l'Asie est la plus peuplée des quatre parties du monde : elle contient environ 400 millions d'habitans. On croit la population de l'Afrique d'environ 30 millions, celle de l'Amérique de 20 millions, et celle de l'Europe de 150 millions. Il est vraisemblable que l'Australasie et la Polynésie, c'est-à-dire la Nouvelle-Hollande, et les îles de l'océan Pacifique, n'ont pas plus d'un demi-million d'habitans : d'où il résulte que la population totale du globe serait de six cents millions cinq cent mille âmes.

Aspect du globe. Il est vérifié, par les découvertes nouvelles, que les deux tiers du globe sont couverts d'eau, et que ces eaux, sous le nom d'océans, de mers, de lacs, etc., sont contenues dans des cavités plus ou moins grandes, auxquelles les géographes français ont, dans ces derniers temps, donné le nom de bassins; celui de cavités aurait peut-être mieux convenu. Ils ont aussi appelé plateaux les parties du globe les plus élevées, soit qu'elles forment de vastes plaines, soit que de hautes montagnes les couronnent : telle est, par exemple, la spacieuse élévation qui est au centre de l'Asie. Dans tous les cas, d'immenses chaînes s'étendent de cette convexité, suivant toutes les directions, et ordinairement les principaux fleuves y prennent naissance. Quant aux plaines basses et fertiles, quoique celles qui existent près de l'embouchure des rivières paraissent, comme le Delta du Nil, avoir été produites par le dépôt de leur limon, le géologiste tenterait en vain d'établir sur ce fait une règle générale. On trouve beaucoup de gorges sans ruisseaux, et de grands bassins sans qu'il y paraisse aucune trace de rivière.

Océan. La plus grande cavité, ou le plus grand bassin du globe, renferme l'océan Pacifique, nommé aussi mer du Sud, mais beaucoup mieux encore le grand Océan. Il s'étend sur presque la moitié de la

INTRODUCTION.

surface, depuis les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande, jusqu'à la côte occidentale de l'Amérique : il est parsemé de nombreux groupes d'îles, qui paraissent être les sommets de hautes montagnes à moitié ensevelies sous les eaux. Ce bassin principal, considéré à part, ne reçoit que peu de fleuves. Les plus considérables de ceux qui s'y jettent, sont l'Amour, qui vient de la Tatarie, le Hoang-Ho et le Kiang-Kéon, lesquels traversent la Chine. Les principales rivières de l'Amérique coulent vers l'est.

Après le bassin de la mer Pacifique, le plus grand est celui qui renferme l'océan Atlantique, entre l'ancien et le nouveau continent. Un troisième bassin est occupé par l'océan Indien, nommé aussi l'océan Austral.

On a donné le nom d'océans Arctique et Antarctique aux mers situées sous les cercles polaires et les pôles. L'océan Antarctique a pris la place de la terre Australe, et n'est dans le vrai que la continuation des océans Pacifique, Atlantique et Indien, au lieu que la mer Arctique est entourée en partie par des continents, et reçoit plusieurs rivières importantes.

Telles sont les principales cavités du globe. D'autres, d'une moindre profondeur, renferment la Méditerranée, la Baltique et quelques autres amas d'eau douce ou salée, sous le nom de mers ou de lacs.

Rivières. Des cavités oblongues, souvent fort étendues, servent de lit aux rivières. Franchissant d'abord des terrains élevés, ces eaux trouvent ensuite une pente plus douce à mesure qu'elles approchent de leur réceptacle inférieur. Mais comme les généralités offrent souvent peu de précision, il convient d'observer que plusieurs rivières, même assez considérables, prennent leur origine dans des lieux bas et dans des marais, et dirigent leur course dans de vastes plaines, sans autre lit que celui qu'elles se creusent ; tandis que d'un autre côté l'on trouve des vallées étendues et de profondes sinuosités sans aucun cours d'eau. D'autres fois des rivières se forment un passage dans des lieux où la nature leur a opposé pour obstacle de hautes montagnes ou des roches, et elles s'éloignent des lieux plus bas qui formaient des bassins dans lesquels leur cours se serait établi plus facilement : tant la nature paraît se jouer des systèmes de l'homme.

Montagnes. On peut en dire autant des principales chaînes de montagnes. Quoiqu'en général celles d'Europe prennent leur direction au sud-est et au nord-ouest ; cependant il y a tant d'exceptions, tant de variétés qui dérangent les systèmes généraux, qu'en vain on tenterait d'en former. De même qu'on trouve des montagnes qui se dirigent vers tous les points de l'horizon, de même certaines rivières, ou prennent leur source dans des marais, ou forcent des barrières de roches

d'une grande élévation. En un mot, quoique juste en général, la théorie de quelques géographes ne peut être admise entièrement, et le livre de la nature doit être regardé comme le seul code qu'il faille consulter.

Continens. De l'immense étendue des eaux de l'Océan, s'élève ce vaste continent qui comprend l'Asie, l'Europe et l'Afrique, et dans le nouvel hémisphère le continent de l'Amérique, que l'on sait aujourd'hui bien certainement être une île séparée de l'ancien continent par un détroit de mer d'un court trajet. Quelques-unes des découvertes les plus importantes à la géographie sont d'une date très-fraîche. Il y a, par exemple, soixante ans qu'à peine avait-on quelque idée de l'étendue de la Sibirie et de l'empire russe. Il n'y en a pas vingt qu'une connaissance plus précise de ces vastes pays est venue dissiper les anciennes ténèbres : de manière qu'on pourrait en quelque sorte dire que l'Amérique a été découverte avant l'Asie. Quant à l'Afrique, nous la connaissons à peine ; et les nouvelles observations, au lieu de diminuer l'idée que nous avons de son étendue, semblent au contraire y ajouter.

Mais la plus grande division de l'ancien continent est l'Asie : c'est là que les nations et les arts ont pris naissance. Au nord et au sud, elle est entourée de l'Océan ; à l'ouest, une ligne idéale la sépare de l'Afrique et de l'Europe, sans que les limites entre ces trois parties du monde soient bien prononcées. Les empires russe et turc s'étendant sur de grandes portions des deux continens, semblent joindre l'Asie avec l'Europe. Néanmoins en faveur de la clarté, qui doit être le premier soin de tout écrivain, les géographes continuent d'admettre la division de l'ancien continent en trois grandes parties.

L'Europe étant le siège principal des arts et des lettres, et la partie du monde où l'esprit humain a fait les efforts les plus heureux ; offrant d'ailleurs plus d'intérêt au grand nombre de lecteurs, et les principaux géographes y ayant pris naissance, c'est communément le premier objet dont traite la géographie. Cet ordre néanmoins est arbitraire ; et Ptolémée, le père de la géographie mathématique, commence par l'Europe, et fait passer l'Afrique avant l'Asie (1). Nous suivrons la méthode adoptée, et nous commencerons par l'Europe, dont nous allons donner d'abord un aperçu général, mais court.

(1) Dans la meilleure édition de ses cartes, Amsterdam, 1730, l'Asie est placée la première.

EUROPE.

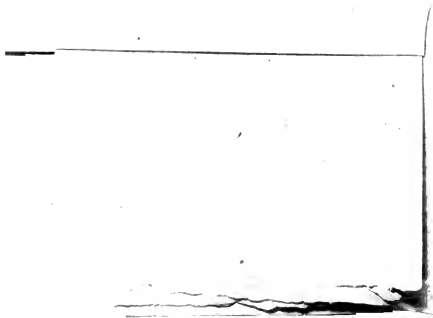
Situation et étendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Religion. — Climats. — Mers intérieures. — Méditerranée et mer Noire. — Mer Baltique. — Mer Blanche. — Mers occidentales. — Océan arctique. — Bancs de sables. — Rivières et montagnes. — Gouvernement. — Ordre de distribution.

Situation et étendue. Cette partie de la terre est située entre le 15° degré de longitude occidentale et le 61° de longitude orientale. Sa latitude s'étend depuis le 36° jusqu'au 72° degré au nord de l'équateur. C'est la plus petite des grandes divisions du globe ; elle le cède même de beaucoup à l'Afrique. Depuis le cap Portugais ou de Saint-Vincent à l'ouest, jusqu'aux monts Ourals à l'est, la longueur de l'Europe peut être de 2800 milles ; et sa largeur depuis le cap Nord dans la Laponie danoise, jusqu'au cap Matapan, qui forme l'extrémité méridionale de la Grèce, est d'environ 2,030 milles. Sa superficie en milles carrés a été présentée d'une manière si diverse, qu'on peut la regarder comme incertaine. Cependant, en prenant le terme moyen, on peut la supposer d'environ 1,875,000 milles géographiques.

Limites. Les idées des anciens sur les bornes de l'Europe ne sont point précises. Il paraît que son nom dérive d'un petit canton voisin de l'Hellespont, comme celui de l'Asie a été pris du rivage opposé. Plus d'un tiers de cette portion du globe au nord et à l'est n'a été connu que dans des temps modernes. Au sud elle est bornée par la Méditerranée ; à l'ouest, par l'océan Atlantique, où se trouve située l'île d'Europe la plus reculée, l'Islande ; car le Groénland appartient à l'Amérique septentrionale. Quelques géographes placent les Açores en Europe, parce qu'elles sont plus près du Portugal que tout autre point continental. Madère, par la même raison, est attribuée à l'Afrique. Au nord, l'Europe a pour borne l'océan Arctique, qui comprend les îles lointaines du Spitzberg et de la Novaja Zemlia ou Nouvelle Terre. Vers l'est on n'est point d'accord sur la limite. Les monts Ourals, qui seraient une limite naturelle, ne s'étendent point jusqu'à l'océan Arctique ; la rivière Kara, qui coule dans la mer de Karskoïe, est prise pour borne. Celle que marquent les monts Ourals, s'étend jusqu'au 56° degré de latitude. Au-delà et vers le sud, l'Europe n'est séparée de l'Asie que par la ligne qui forme les frontières de quelques gouvernemens russes. On obtiendrait des limites plus naturelles en suivant la rivière Oufa, depuis sa source jusqu'à sa jonction avec la Belaya. On



gravé par H. Brase.



suivrait ensuite le cours de la Kama jusqu'au lac Volga ; ce qui donnerait une limite naturelle et bien prononcée, jusqu'à la ville de Sarepta. La petite rivière de Karposka, qui prend sa source auprès de Sarepta et se jette dans le Don, compléterait ainsi les démarcations restées incertaines.

Population primitive. L'ancienne population de l'Europe se composait des Celtes, à l'ouest et au sud ; des Finlandais au nord-est, et, dans la partie la plus reculée du nord, des Lapons, race qui, par la petitesse de la taille, ressemble aux Samoyèdes de l'Asie. Ceux-ci semblent avoir adonc leur langage dur et grossier, par l'adoption en grande partie de celui des Finlandais leurs voisins, peuple plus civilisé. Ces anciens habitans, qui paraissent avoir été peu nombreux, furent chassés vers l'est et le nord par les Scythes ou Goths d'Asie, dont les descendans occupent la plus grande partie de l'Europe ; et par les Sarmates ou tribus esclavones sorties aussi de l'Asie, et qui sont les ancêtres des Polonais et des Russes. Ces tribus furent suivies par les Hérules. Ceux-ci parlaient ce qu'on appelle aujourd'hui le langage lettique, dont on retrouve des traces en Prusse, en Lithuanie, dans la Samogétie, la Courlande et la Livonie, et qui a de l'affinité avec le langage esclavon (1). A une époque assez reculée, une colonie d'Ibères et de Maures du nord de l'Afrique, passèrent de cette partie du monde en Espagne. Nous ne devons point omettre les Hongrois et les Turcs qui, dans des temps plus modernes, quittèrent l'Asie pour venir s'établir en Europe.

Progrès de la géographie. Comme il sera fait mention des progrès de la géographie en parlant des différentes contrées ou états de l'Europe, il suffira d'observer ici que les plus habiles géographes, sans en excepter d'Anville, sont tombés dans de grandes erreurs en parlant des notions géographiques des anciens à l'égard de l'Europe. Ils ne connaissaient que la partie méridionale de la Scandinavie jusqu'aux lacs Weter et Wener (a). Les vaisseaux des Romains n'avaient visité que les rives méridionales de la Baltique jusqu'à la rivière Rubo ou Dwina occidentale. Ils avaient pris connaissance de quelques tribus établies le long des côtes ; mais les cartes de Ptolémée démontrent évidemment qu'ils n'avaient point d'idées nettes de l'intérieur de la Germanie : de sorte qu'il paraît plus exact de placer les tribus dont il fait mention, au nord de la Baltique ou au sud de la rive gauche du Danube. Ils connaissaient fort bien les monts Krapack ou Sarmates ; mais, au nord-est, tout ce qui

(1) *Tooke's View of Russia*, t. 1, p. 455.

(a) [M. Pinkerton n'a pas assez restreint les connaissances des anciens au nord de l'Europe. Les recherches encore manuscrites du savant Gosselin démontreront qu'elles ne s'étendaient pas au-delà du grand Belt et de la partie occidentale de l'île de Seeland, qui est l'*Eningia insula* de Plin, comme l'île Fionie est *Scandia*. La limite de leurs connaissances sur la côte se terminait au cap Perriapa, dans le golfe de Finlande, où était l'extrémité de la mer et de la terre connue, de Ptolémée.]

passé le 50 ou le 52^e deg. de latit. nord, leur était absolument étranger; Une singularité particulière aux descriptions anciennes a souvent occasionné des bévues. Dans la plupart des langages propres aux nations barbares, un même terme est employé pour signifier montagne et forêt, sans doute parce que, dans cet état encore sauvage, la plupart des montagnes étaient couvertes de bois. Il en est résulté que souvent les anciens placent des montagnes où la nature n'avait fait croître que des forêts. Cette remarque est essentielle, quand on compare l'ancienne géographie avec la moderne. On suppose à tort que les monts Riphées étaient les mêmes que les monts Ourals, inconnus aux anciens; c'était une immense forêt courant de l'est à l'ouest. On doit aussi regarder comme une vaste forêt qui s'étendait jusqu'à quelque promontoire, ce que Pline appelle le mont Sevo, placé par lui au nord de la Germanie, tandis que d'autres géographes le transportent en Norvège, pays aussi inconnu aux anciens que l'Amérique elle-même. On peut en dire autant de ce que Ptolémée appelle *Venedici montes*, puisqu'il est constant que ces montagnes n'existent point. Peut-être que, de toutes les sciences, c'est la géographie qui est demeurée la plus imparfaite, et qui a fait les progrès les plus lents.

Religion. La religion chrétienne est la dominante en Europe, si on en excepte la Turquie; et même dans ce pays, au moins la moitié des habitans est attachée à la religion grecque. Par-tout où le christianisme a pénétré, la science, l'industrie, la civilisation l'ont suivi. Malheureusement il s'est lentement répandu parmi les nations barbares. Les Scandinaves sont demeurés payens jusqu'au onzième siècle; quelques tribus esclaves du sud de la Baltique, jusqu'au treizième siècle; et il n'y a pas plus d'un siècle que des missionnaires danois ont converti les Laponais. Le catholicisme et le protestantisme forment les deux grandes divisions de la religion chrétienne en Europe: elles sont à la fois religieuses et géographiques; car la première de ces divisions domine dans les contrées méridionales, et la seconde dans les septentrionales. Le vaste empire de la Russie, où l'on suit les rites de l'église grecque, forme, à l'orient, une troisième division.

L'universalité de la religion chrétienne offre un autre avantage, en faisant de l'Europe entière comme une république: de sorte qu'une découverte faite dans une contrée est promptement communiquée aux autres. Sous ce rapport, on a comparé l'Europe à l'ancienne Grèce.

Climats. Cette belle portion du globe est principalement située dans la zone tempérée, si toutefois, d'après les nouvelles découvertes, on ne doit pas bannir de la géographie ces dénominations. En effet, les Alpes, climat plus méridional à cause de leur élévation, offrent des montagnes de glace; phénomène qui n'a pas lieu en Laponie. Au contraire,

quelques cantons de la zone torride sont rafraîchis par des eaux, ont une population nombreuse, et peuvent aussi offrir des montagnes couvertes de neige. Il faut néanmoins convenir que, n'étant point sujette aux chaleurs de l'Asie et de l'Afrique, l'Europe, en général, est favorable au développement des facultés physiques et morales de l'homme.

Mers intérieures. En jetant sur l'Europe un coup-d'œil général, un trait sur-tout frappe et intéresse au premier aperçu. C'est le nombre et l'étendue de ces mers intérieures, regardées avec raison comme l'une des causes principales du perfectionnement de l'industrie et de la civilisation, par lesquelles l'Europe l'emporte sur les autres parties du monde. Si l'Afrique était coupée par une mer intérieure qui vint de l'ouest, il est probable qu'elle eût été favorisée des mêmes avantages.

Méditerranée et mer Noire. Parmi les mers intérieures de l'Europe, la Méditerranée occupe le premier rang. Elle a été le centre de la civilisation des peuples anciens et modernes. Elle a pour bornes, du côté de l'Afrique, le roc d'Abyla, aujourd'hui Ceuta, et le mont Kalpé, fameux de nos jours sous le nom de Gibraltar : c'étaient les colonnes d'Hercule des anciens. La longueur de la Méditerranée, jusqu'à son extrémité en Syrie, est d'environ 1720 milles ; les anciennes cartes lui en donnent à tort 2,155. Au nord, elle entre dans les terres pour former deux grands golfes, celui de Venise et l'Archipel : le premier porte le nom de mer Adriatique ; les anciens appelaient l'autre mer Egée. Dans celui-ci s'ouvre le détroit des Dardanelles, autrefois l'Hellespont, qui conduit à l'ancienne Propontide ou mer de Marmara. Cette mer communique avec le Pont-Euxin ou la mer Noire par le détroit de Constantinople, qui est l'ancien bosphore de Thrace. Enfin, en sortant de la mer Noire vers le nord, on trouve des bas-fonds appelés, par les anciens, *Palus Méotides*, et qui portent aujourd'hui le nom de mer d'Azof. C'est, de ce côté, la limite maritime de l'Europe. Cette vaste étendue de mer est parsemée d'îles, environnée de côtes opulentes, et la nature l'a enrichie de scènes sublimes et pittoresques. Le flux n'y est point sensible ; mais, suivant les naturalistes, il règne le long de la côte d'Italie un courant qui se dirige de l'ouest à l'est, et qui, vers la côte d'Afrique, prend une direction opposée. Dans le golfe Adriatique, le courant se dirige au nord-ouest le long de la Dalmatie, et revient en sens contraire le long de l'Italie. La Méditerranée abonde en poissons, dont beaucoup d'espèces sont peu connues sous les latitudes plus septentrionales. L'on y pêche principalement le thon, l'espadon, le marsoin, sorte de goulu de mer, et des anchois. C'est aussi le lieu où l'on trouve en plus grande quantité le corail, qu'aujourd'hui l'on sait être l'ouvrage de petits animaux marins, ou plutôt de zoophytes : il s'offre sous trois couleurs différentes, rouge, vermillon et blanche. Sa plus

grande hauteur est d'environ onze pouces ; il est également dur au fond de la mer et dans l'air. Pour le pêcher, on se sert d'un filet qui plonge à la profondeur de 60 à 125 pieds. Il appartient à l'hydrographie de décrire les rochers et les écueils ; mais les bancs de pêche ont une importance politique et commerciale. Il y en a quelques-uns sur les côtes de Sicile. On dit que la mer Noire tire cette dénomination ou de rochers de cette couleur, ou des dangers qu'elle offre à la navigation. Rien n'est plus difficile que d'expliquer l'origine de ces expressions, qui souvent n'ont de fondement que dans la fantaisie ou la superstition des gens de mer. La mer d'Azof est fangeuse ; de là le nom de *Palus* ou marais, que lui donnaient les anciens. Elle communique avec la mer Noire par le détroit de Caffa, ou l'ancien bosphore Cimmérien.

Baltique. La Baltique est une autre grande mer intérieure à les Allemands la nomment *mer Orientale* (*Eastern sea*). De là vient que l'histoire d'Angleterre appelle *easterlings* certains peuples établis sur les rives de cette mer. Cette vaste étendue d'eau communique avec la mer d'Allemagne par un golfe situé au nord-est, et nommé Skager Rack. Ce golfe, en se pliant vers le sud, prend le nom de Cattegat ; il se détourne de nouveau vers le sud-est, et forme le sund d'Elseleur, détroit où les vaisseaux paient un tribut au roi de Danemarck. La Baltique s'étend ensuite fort au large vers le nord-est ; après quoi elle se divise en deux branches qui portent le nom de golfe de Bothnie et de golfe de Finlande. Tous deux, pendant quatre ou cinq mois de l'année, sont couverts de glaces. D'anciens historiens rapportent que des loups ont passé sur les glaces de la Norvège dans le Jutland ; fait qui, s'il est véritable, prouverait que les hivers se sont fort adoucis. On dit que la plus grande profondeur de la mer Baltique n'outrepasse pas cinquante brasses. Les naturalistes suédois assurent que, dans le cours d'un siècle, elle perd environ quatre pieds, et que son eau ne contient pas, en sel, plus d'un trentième de son poids ; au lieu que, dans d'autres mers, souvent l'eau en tient en dissolution un dixième. Ils attribuent cette moindre salure à la quantité des glaces. Ils ajoutent de plus que, par le vent du nord, l'eau de la Baltique devient si douce, qu'on pourrait l'employer aux usages domestiques. Le flux y est inconnu, et le poisson peu abondant.

Mer Blanche. La troisième et dernière mer intérieure de l'Europe est la mer Blanche, au nord de la Russie, plus connue en Europe, et sur-tout des spéculateurs anglais, avant que le commerce de Pétersbourg eût ancéanti celui d'Archangel. Other, qui vivait du temps d'Alfred le Grand, la désignait sous le nom de Qven-sea. Les auteurs islandais l'appellent mer de Ganviick, sur le rivage de laquelle était leur *Biarunia*. La mer Blanche contient un grand nombre de petites îles ;

mais les relations qu'on en a eues jusqu'ici contiennent peu de détails et ne sont point satisfaisantes.

Mers occidentales. Parmi les autres divisions maritimes, on peut citer la mer d'Allemagne, ainsi nommée parce qu'elle baigne les côtes occidentales de l'ancienne Germanie, depuis le Rhin jusqu'à l'extrémité du Jutland. Elle est souvent assez improprement appelée mer du Nord, nom que vraisemblablement lui ont donné les Hollandais. On peut la regarder comme une portion de l'océan Atlantique, qui se termine au Pas-de-Calais, d'où la Manche s'étend à l'ouest. La baie de Biscaye forme une autre entrée considérable de la mer Atlantique. Le canal de Bristol est moins un golfe que le bras de mer de la Séverné. Au sud, entre l'Angleterre et l'Irlande, est le canal de Saint-Georges; le centre se nomme mer d'Irlande: elle conduit au canal du Nord. La partie de l'océan Atlantique, qui occupe l'espace entre l'Ecosse et la dernière chaîne des îles Western, depuis Barra jusqu'à Lewis, n'a point reçu de nom particulier. On pourrait lui donner celui de canal des Hébrides. Au nord de l'Ecosse est la mer de Calédonie des anciens, qu'on a aussi appelée mer des Sarmates.

Océan Arctique. Le nord de l'Europe est occupé par l'océan Arctique, triste et solitaire réservoir de mille millions de monceaux de glaces, flottant sur ses bords en montagnes énormes, couronnées de brillantes pyramides qui, réfléchissant toutes les couleurs de la nature, offrent à l'œil du navigateur un spectacle majestueux, et remplissent en même temps son âme d'admiration et d'effroi. Cependant ce lieu de désolation, entre la main de la Providence, devient un champ fertile; un inépuisable trésor de subsistances. De nombreux bataillons de harengs s'y rendent pour éviter leurs ennemis, et, loin du danger, s'y multiplier par millions. Ils en sortent, vers le milieu de l'hiver, en trois divisions: l'une prend la route de l'ouest et va courir les rivages de l'Amérique jusqu'à la baie de Chésapeak et la Caroline; l'autre, moins considérable, passe le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, et se rend sur les côtes du Kamtchatka. La plus étonnante et la plus considérable de ces trois divisions se rend, au commencement de mars, sur les côtes de l'Islande, comme un corps d'armée. Son étendue et sa profondeur sont telles, qu'on le croit égal, en dimensions, à la Grande-Bretagne et à l'Irlande jointes ensemble. Il se soudivise cependant en nombreuses colonnes de 5 ou 6 milles de long, sur 3 ou 4 de large, que suivent de grandes troupes d'oiseaux de mer, et que l'on distingue au bouillonnement de l'eau et à un éclat brillant qui ressemble à celui de l'arc-en-ciel. En avril et en mai, l'avant-garde de ces légions destinées à approvisionner les domaines britanniques, paraît vers l'île de Shetland. Le corps d'armée y arrive en juin. Vers la fin de ce mois et

pendant celui de juillet, ces poissons ont acquis leur plus haut degré de perfection. Alors les pêcheurs hollandais, à qui cette circonstance est bien connue, s'empressaient d'aller à la recherche de cette espèce si utile, dans le débit de laquelle les Provinces-Unies trouvaient l'une des principales sources de leur puissance. De Shetland, une division se dirige à l'est vers Yarmouth, où elle paraît en octobre; un autre détachement passe à l'ouest et occupe les deux rives de l'Irlande. Cette époque passée, on rencontre encore quelques traîneurs qui ont laissé écouler le temps fixé pour le retour. Mais on croit généralement que des milliers regagnent l'océan Arctique et vont y déposer leur frai vers le mois d'octobre.

Bancs de sable. Il serait inutile de donner ici une liste des moindres golfes et des autres détroits des mers de l'Europe. On les connaîtra mieux en parcourant les cartes. Mais il manquerait à ce tableau un trait essentiel, négligé assez généralement dans des ouvrages de la nature de celui-ci, si nous ne faisons mention des bancs ou bas-fonds qu'on croit être les cimes de montagnes sous-marines, et qui, étant fréquentés par les mornes et autres sortes de poissons, n'ont point échappé à l'attention des nations industrieuses. Les sables de Goodwin, sur la côte de Kent, offrent plus de dangers au marin que d'attraits aux pêcheurs; mais sur les côtes de Hollande, il est des bancs qui abondent en excellents poissons, comme le turbot, la sole, la plie, etc. Au-delà, vers le nord, est Dogger-bank, qui s'étend au sud-est et au nord-ouest, commençant environ à douze lieues de la pointe de Flamborough et occupant un espace de 60 lieues en s'étendant vers le Jutland. Entre Dogger-bank et Well-bank, au sud, sont les Silver-pits ou mines d'argent des marins, lesquelles fournissent Londres de morue. Ce poisson se plaît dans l'eau profonde qui avoisine les bancs, au lieu que le poisson plat recherche les bas-fonds. C'est près de Dogger-bank qu'en 1781 les Anglais et les Hollandais se livrèrent un combat célèbre. L'Ore et le Lemon gissent entre ces bancs et les côtes de la Grande-Bretagne. Au nord-est de Dogger-bank se trouve Horn-riff, langue étroite qui s'étend jusqu'au Jutland. Jutts-riff est un banc de sable qui se développe, en forme de croissant, dans la mer d'Allemagne. Il commence à l'embouchure de la mer Baltique.

Mar-bank s'élève vis-à-vis de Berwick, mais il n'a qu'environ 15 lieues de longueur. Plus à l'est, on rencontre le Long-Fortys, d'une grande étendue; il occupe l'espace depuis Buchan-ness jusqu'à Newcastle; son éloignement du rivage est de 35 à 85 milles. De la côte de Buchan, un autre banc traverse la mer d'Allemagne vers Jutts-riff. Ce qu'on appelle les Fosses de Montrose (Montrose's Pitts), parce qu'elles sont sous la latitude de cette ville, quoiqu'à l'est du Long-Fortys, sont des cavités

de 5 jusqu'à 4 milles de diamètre, ayant entre 70 et 100 brasses de profondeur, avec un fonds fangeux, sur un banc de gravier de 50 milles de long, couvert de 40 brasses d'eau.

Le banc le plus considérable de l'océan Atlantique est celui de Terre-Neuve, dont nous parlerons dans la description des mers de l'Amérique. A l'ouest des Hébrides ou Hébrudes, on rencontre un banc considérable qui abonde en morues et en autres poissons.

Rivières et montagnes. On trouvera la description des principaux fleuves et des principales montagnes de l'Europe, à l'article de chaque contrée. Une grande partie du vaste Volga coule en Europe. Après ce fleuve, le Danube est le plus fameux. Viennent ensuite le Dnieper ou Nieper, le Rhin et l'Elbe. Les montagnes les plus élevées sont celles des Alpes; les Pyrénées, et la longue chaîne qui divise la Norvège de la Suède, passent immédiatement après. Les monts Krapack et la chaîne d'Eminé ou de l'Hémus, ainsi que les Apennins, sont d'une hauteur moins considérable. Ces grands et immuables traits de la nature qui, depuis quelques années, ont, à juste titre, attiré l'attention, recevront dans nos descriptions particulières, un développement aussi étendu que les matériaux et les bornes de cet ouvrage le permettront.

Gouvernemens. Les Etats de l'Europe peuvent être divisés, 1° en monarchies despotiques, comme la Russie et la Turquie; 2° en monarchies absolues, comme le Danemarck; 3° en monarchies limitées, comme la France, l'empire d'Allemagne, l'Autriche, les royaumes d'Angleterre, ceux d'Italie; 4° en république, la Suisse.

Ordre de distribution. [Jamais l'Europe, depuis la chute de l'empire romain et l'invasion des peuples du nord, n'a éprouvé de plus grands changemens que dans les dix années qui se sont écoulées depuis la première publication de cet ouvrage. Dans les différentes éditions qui ont paru durant ce court intervalle de temps, on s'est sur-tout attaché à présenter les résultats politiques et géographiques des événemens importants dont nous avons été les témoins et les acteurs. De là est venue la nécessité de varier à chaque nouvelle édition la classification des divers Etats de l'Europe, afin de faire connaître ceux nouvellement créés, ceux qui avaient disparu de la scène politique, et les changemens opérés dans la puissance de ceux qui l'occupaient. Ainsi les éditions de ce livre que nous livrons successivement à l'impression, ne rendent point inutiles celles qui les ont précédées. Ces dernières restent comme les tableaux curieux et fidèles de ce qui a existé, et comme devant servir à mieux faire comprendre les récits de l'histoire, dont la géographie est la compagne nécessaire, et dont elle doit éclairer la marche quand il s'agit de suivre les fluctuations qui ont lieu entre les grandes sociétés humaines et leurs partages successifs en différens états. Le

but principal de la géographie est de faire connaître ces grandes divisions de la terre, et elle doit sans doute s'y conformer. Cependant les tableaux qu'elle doit tracer sont d'autant plus clairs, d'autant plus faciles à saisir, que ces divisions politiques se rapprochent davantage des divisions établies par la nature entre les diverses contrées du globe par le moyen des montagnes, des mers et des fleuves. Tel était l'avantage des géographes anciens qui ont écrit du temps de l'empire romain. Presque tous les pays alors civilisés se trouvaient réunis sous une même domination, et la Méditerranée ne formait en quelque sorte qu'un lac au milieu de ce vaste empire. Si donc les grands états ne sont pas toujours les plus favorables aux progrès des lumières et au bonheur des hommes, il est certain qu'ils sont mieux adaptés aux descriptions de la géographie, et que même, par des raisons qu'il serait trop long de développer ici, ils contribuent puissamment à perfectionner cette science. Quoique dans le moment où nous écrivons, nous ne nous trouvions pas, pour notre description de l'Europe, dans une circonstance aussi heureuse que Strabon et Mela, cependant la situation de cette partie du monde est telle qu'il nous est permis d'accorder l'ordre politique et l'ordre naturel.

En effet, tout l'occident de l'Europe, depuis le cap Nord jusqu'au cap Saint-Vincent, depuis l'embouchure de la Niemen jusqu'à l'embouchure du Tage, peut être considéré comme un vaste empire dont les différentes parties, quoique formant des états séparés, sont liées par un même pacte fédératif; vaste confédération qui reconnaît pour auteur et pour chef l'Empereur des Français. Conformément à ce point de vue, nous décrirons, 1^o la France, en y comprenant la Hollande, qui, telle qu'elle était avant qu'on y eût ajouté la principauté de l'Ost-Fries, doit être considérée comme renfermant tout le vaste delta du Rhin, et devant être réputée France par sa géographie naturelle aussi bien que par sa constitution politique; nous réserverons, pour la description de l'Allemagne, les nouveaux départemens réunis entre la Hollande et la Baltique; et, pour la description de l'Italie, les départemens d'au-delà des Alpes, qui sont joints à la France, et qu'on pourrait appeler la France italienne. 2^o Nous passerons ensuite en Espagne, que les armées françaises achèveront bientôt de réunir, ainsi que le Portugal, au reste de l'Empire français, soit que cette péninsule se trouve divisée en un ou plusieurs états et régie par le même sceptre. 3^o Nous décrirons ensuite l'Italie, où se trouve au nord-ouest les départemens de l'Empire français, ou la France italienne, et au nord-est le royaume d'Italie, auquel nous joindrons la description des Provinces Illyriennes; au sud le royaume de Naples. 4^o L'ordre naturel exige que la description de la Suisse suive celle de l'Italie et

des Provinces Illyriennes , dont elle forme la barrière au nord. L'ordre politique s'y trouve conforme , puisque l'Empereur des Français est le Médiateur de cette intéressante république. Vient ensuite , 5^e la grande confédération du Rhin , qui , par les traités et par ses obligations envers la France , tient encore d'une manière plus intime à l'Empire français proprement dit ; les divers états de cette vaste confédération , qui a succédé à l'empire d'Allemagne et qui le représentent , sont au sud , le royaume de Bavière , celui de Wurtemberg , divers petits états le long du Rhin. Au nord , le royaume de Westphalie , qui renferme actuellement une partie du Hanovre , le royaume de Saxe , le grand duché de Varsovie , vaste portion de l'ancienne Pologne , qui demande une description à part ; les quatre départemens français. 6^e La Prusse , qui , dans son état actuel , mérite à peine le nom de royaume , suivra la confédération du Rhin. 7^e Le Danemarck , la Norvège ; 8^e et enfin la Suède , termineront cette description de l'*Europe occidentale*. Ces trois dernières puissances n'appartiennent pas , il est vrai , au grand empire fédératif ; mais elles y sont liées intimement par des traités. Il y a même lieu de présumer que la Prusse , entourée de tous côtés par la Saxe et la Westphalie , sera aussi comprise sous peu dans le même système. 9^e Nous décrirons ensuite l'Empire britannique qui , au milieu des mers et du même côté de l'Europe , lutte contre cette grande confédération. 10^e Dans l'*Europe orientale et centrale* , l'empire de Russie se présente à nous et demande le premier rang par sa grandeur et sa population ; il est limitrophe de la Suède , de la Prusse , de la Saxe , décrits en dernier dans l'*Europe occidentale*. 11^e L'Autriche , qu'un heureux hymen vient d'unir aux intérêts de la France , est la seconde grande puissance de cette grande division , et compose à elle seule celle de l'*Europe centrale*. 12^e La Turquie , qui combat en ce moment avec désavantage contre la Russie , en est la troisième et la dernière : limitrophe des deux puissances qui la précèdent dans l'ordre de nos descriptions ; elle lie si naturellement l'Europe avec l'Asie , que nous commencerons la description de l'Asie par la Turquie d'Asie ou l'Asie mineure.]

Après avoir donné cette explication préalable , nous passons à la description de la France.

FRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Divisions générales de l'Empire français. — Situation et noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Divisions générales de l'Empire français. [Les pays immédiatement réunis sous le sceptre de Napoléon, dont il perceit les revenus, et dont il administre les armées de terre et de mer, et qui enfin composent l'Empire français, sont :

1° La France ancienne, avec les quatre départemens du Rhin, le Brabant, la Savoie et le Valais; en un mot, tout le territoire renfermé général entre les Alpes, les Pyrénées, le Rhin et la mer.

2° La Hollande, divisée en neuf départemens.

3° Les duchés de Bremen, d'Oldenburg, le Lauwenbourg, les villes anséatiques et divers autres pays nouvellement réunis depuis le confluent de la Lippe jusqu'à Lubcck, formant trois départemens.

4° La Corse, divisée en deux départemens.

5° Le Piémont et le territoire de l'état de Gènes, divisés en huit départemens.

6° Les duchés de Parme et de Plaisance, qui forment un département.

7° Les états de Toscane, divisés en trois départemens; l'île d'Elbe.

8° Les états Romains, divisés en deux départemens.

Tous ces pays contribuent à former, dans le moment où nous écrivons, les cent trente départemens qui envoient des députés au Corps législatif, et qui composent l'Empire français proprement dit. Les autres contrées qui nous restent à mentionner, quoique réunies sous un même sceptre, ne sont point incorporées à la France et ont une autre forme d'administration. Ce sont :

1° Les provinces illyriennes ou la Dalmatie, une partie du Tyrol et les Sept-Iles, partagées en deux divisions militaires.

2° Le royaume d'Italie.

3° Le grand-duché de Berg.

Par des raisons que nous avons détaillées plus haut, nous rons, sous le nom de France, que les deux premières divisions de

l'Empire français; nous excluons même de la seconde, qui est la Hollande, la principauté de l'Ost-Fries, qui n'en faisait point partie; mais pour ce qui concerne les rapports politiques, tels que la population, les revenus, les forces de terre et de mer, nous réunirons dans un seul tableau les diverses portions de l'Empire français.]

Situation. La France, d'après l'acception que nous lui donnons, y compris la Hollande, s'étend depuis le 7^e degré de longitude à l'occident de Paris, jusqu'au 6^e à l'orient; et depuis le 42^e deg. 30 min. jusqu'au 53^e deg. 20 min. de latit. septentrionale.

Noms. Ce pays est justement célèbre parmi les états les plus éminens de l'Europe. Il fut probablement connu des Phéniciens, quoique presque éclipsé par l'éclat que, dans ces anciens temps, donnaient à l'Espagne ses riches mines d'or et d'argent. Vers l'an 600 avant l'ère chrétienne, suivant la chronologie d'Usserius, les Phocéens sortis de l'Ionie vinrent fonder Marseille. Cependant Hérodote, qui florissait environ 150 ans après cette époque, connaissait si peu la Gaule, qu'il fait sortir le Danube des Pyrénées. Cette contrée était habitée par les Celtes, à l'égard desquels les connaissances d'Aristote se bornaient à savoir qu'ils occupaient un pays au-delà de l'Ibérie ou de l'Espagne. La partie méridionale des Gaules fut connue des Romains d'assez bonne heure. Ils y pénétrèrent vers l'an 120 avant J. C.; et, peu de temps après, ils y formèrent, de leurs conquêtes, une province à laquelle ils donnèrent le nom de *Gallia braccata*, à cause de la forme d'un vêtement (*braccæ*) qui y était en usage. Il était réservé à Jules-César de découvrir et de soumettre le reste de cette belle contrée. Dans les anciens temps, elle était quelquefois appelée le pays des Celtes; mais le nom sous lequel elle fut le plus généralement connue est celui de *Gaule*. Après la chute de l'empire romain, les Francs (réunion de tribus sorties de la basse Germanie) s'étant emparés de la Gaule, elle prit le nom de France, qu'elle a toujours porté depuis.

Les Pays-Bas autrichiens nouvellement réunis à la France faisaient eux-mêmes partie de cette ancienne contrée du temps de César; ils étaient habités par les *Menapii*, les *Tungri*, les *Nervii* et les *Morini*. Ces peuples ayant été subjugués par les Romains, leur pays devint province romaine, sous le nom de Gaule Belgique. Les Francs s'en emparèrent et y formèrent un de leurs premiers établissemens. Elle fit d'abord partie du royaume de Neustrie, fut divisée en divers duchés et comtés, devint l'apanage de la maison de Bourgogne, passa, par mariage, dans celle d'Autriche, et vint enfin d'être rendue à la France, dont elle avait été un des premiers domaines.

Anciennement les *Batavi*, peuple célèbre dans les écrits de Tacite, occupaient ce qu'on a depuis appelé les sept Provinces-Unies; mais leurs limites étant nouvelles, il n'est point d'ancien nom qui désigne

ce pays. On l'appelle communément Hollande, du mot allemand *hohl*, qui signifie creux ou bas. Ainsi Hollande signifie à peu près Pays-Bas. Le peuple qui l'habite est appelé Hollandais, ou *Deutsch*, ou *Teutsch*, mots allemands. Cependant *Teutschland* est proprement l'Allemagne elle-même; mais les Anglais restreignent cette dénomination à la partie de l'ancienne Germanie dont il est ici question, et qui fait usage d'un des dialectes allemands.

Etendue et limites. [La France, telle que nous l'avons définie, depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'aux Pyrénées, a 710 milles géographiques de long; et depuis le Rhin, auprès de Manheim, jusqu'au cap Finistère en Bretagne, a 520 milles géographiques de large. Ses limites sont le Rhin et l'Ems à l'orient; les Pyrénées et la mer Méditerranée au sud; la mer du Nord au septentrion, et l'océan Atlantique à l'occident. Les contrées réunies qui composent l'empire français reculent ces limites vers l'orient jusqu'à la Baltique et au royaume d'Italie.]

Population primitive. On a, sur la population primitive de la Gaule, plusieurs bons ouvrages. Les Celtes passent pour avoir été ses premiers habitans. Du moins on ne voit pas qu'antérieurement aucun autre peuple ait occupé les contrées occidentales de l'Europe. Mais, au sud-ouest, les Aquitains, d'origine africaine, étaient venus de l'Espagne. Au nord-est, les belliqueux Germains, connus sous le nom de Belges, s'étaient emparés d'un tiers du pays, et y avaient introduit la langue et les usages des Goths. C'étaient aussi des Germains qui habitaient la partie méridionale; ils s'étaient répandus dans la Gaule narbonnaise (*Gallia braccata*). Nous n'omettrons point les colonies grecques. Les Romains étant demeurés maîtres du pays pendant de longues années, leur langue s'y répandit insensiblement dans toutes les classes du peuple. Il est probable que le nord-ouest était aussi habité par d'anciens Celtes, avant qu'une colonie de Bretons s'y établit dans le cinquième siècle, et donnât à cette partie le nom de Bretagne.

Les Celtes paraissent avoir été les premiers habitans des Pays-Bas. Cependant ce territoire, lorsqu'il fut conquis par les Romains, était principalement habité par les Bataves, peuple le plus septentrional de la Gaule belge, et incontestablement Germain ou Goth d'origine. Ceux-ci occupèrent tranquillement leurs marais et leurs îles jusqu'à l'époque où les Frisons, leurs plus proches voisins au nord, étendirent, au dix-septième siècle, leurs conquêtes jusqu'à l'Escaut. Dans le huitième siècle, les Francs, conduits par Charles Martel, subjuguèrent les Frisons: de sorte que les Frisons et les Francs forment une population mêlée avec les anciens Bataves.

Progrès de la géographie. Les changemens extraordinaires causés par l'empiétement des eaux rendent l'histoire de la géographie de la

Hollande curieuse et intéressante. En examinant la carte de la Gaule par d'Anville, on voit que le Rhin se partageait en deux grandes branches à *Burginatum* ou Schenck, environ à cinq milles au nord-ouest de *Colonia Trajana*, qui n'est maintenant qu'un petit hameau nommé Köln, près de Clèves. La branche sud allait joindre la Meuse à Mosa ou Movi; la branche nord passait par Durstadt, Utrecht et Leyde, et se jetait dans l'Océan. C'était de la branche nord qu'avait été tiré le canal de *Drusus*, qui, originairement, joignait le Rhin à l'Issel. Cette rivière coulait dans un lac de l'intérieur, appelé *Flévo*, qui maintenant forme la partie sud du *Zuiderdée*, qui s'est formé par l'invasion de l'Océan. La branche sud du Rhin, qui se jetait dans un bras de l'embouchure de la Meuse, se nommait anciennement *Vahalis*, nom que rappelle la dénomination moderne *Waal*. L'ancienne ile des Bataves était renfermée entre les deux branches du Rhin, et avait environ 100 milles romains en longueur, sur 22 de largeur. Les embouchures de la Meuse et de l'Escaut se sont aussi considérablement agrandies par les invasions de l'Océan; celle de l'Escaut principalement, qui formait un delta divisé en quatre ou cinq branches, offre aujourd'hui les îles de Zélande et celles qui sont le plus au sud de la Hollande, sont séparées les unes des autres par de larges baies que la mer y a formées. On croit que cette irruption eut lieu à l'époque où les sables de Goodwin s'élevèrent. On conçoit que ces grands changemens n'ont dû s'opérer qu'avec lenteur. Aucun d'eux cependant ne paraît avoir précédé le temps de Charlemagne; il en est même qui ne remontent pas au-delà du quinzième siècle. En effet, c'est en 1421 que l'embouchure de la Meuse se changea soudainement en un vaste lac, au sud de Dort, et engloutit 72 villages et 100,000 habitans (1). Ces changemens, soit en Hollande, soit même en Angleterre, sur la côte opposée, paraissent en grande partie être dus au peu de profondeur de la mer. Nulle part, dans ces parages, elle n'excède 25 à 28 brasses. Il est même vraisemblable que ce sont les dunes qui gagnent sur la mer, et que le sol s'élève: d'où il suivrait que les inondations qu'éprouve quelquefois la Batavie seraient plutôt l'ouvrage des fleuves qui l'arrosent, que de la mer qui la baigne. Un autre changement arrivé depuis, subdivisa de nouveau le Rhin. Le *Leck*, qui perd son nom entre Dort et Rotterdam, devint la principale branche de ce fleuve, et son embouchure doit être considérée comme l'embouchure septentrionale du Rhin, tandis que le *Vahalis* ou *Vaal* continue à former celle du sud.

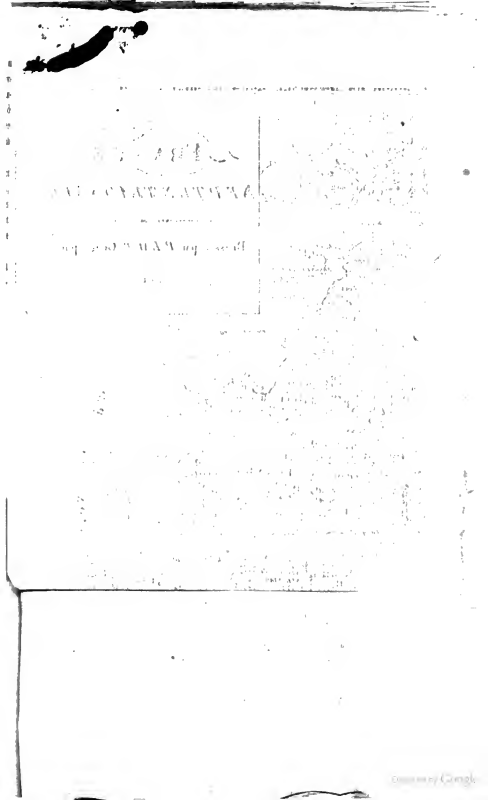
On doit aux Romains les premières connaissances géographiques sur la Gaule. Ils l'avaient divisée en quatre grandes provinces, savoir: 1° la Gaule Narbonnaise; 2° l'Aquitaine; 3° la Gaule Lyonnaise; 4° la Bel-

(1) Cluv., p. 96. — Guicciardini, p. 13 et 271.

gique. Il s'établit successivement une nouvelle division de la Gaule en dix-sept provinces. Enfin, à la chute de l'empire romain, d'autres divisions eurent lieu et d'autres noms prévalurent, tels que ceux de Flandre, de Lotharinge ou Lorraine, d'Austrie, de Neustrie, de Bourgogne, de Gascogne, etc. Si l'Aquitaine et la Provence ont conservé leur première dénomination, ce ne fut pas du moins avec les mêmes limites. La suite des temps amena des divisions nouvelles avec d'autres noms.

Divisions. Sous la monarchie et avant la révolution, la France était divisée en quarante gouvernemens militaires, dont trente-deux, que l'on nommait grands gouvernemens, comprenaient de grandes provinces, et huit autres étaient appelés petits gouvernemens, soit parce qu'ils avaient moins d'étendue, soit parce que plusieurs ne contenaient que des villes.

Dans l'Assemblée Constituante, ces divisions et leurs noms ont fait place à la répartition qui a lieu aujourd'hui sous le nom de départemens. Le Brabant et les pays réunis de la rive gauche du Rhin formaient plusieurs Etats et souverainetés. La Hollande était partagée en sept provinces ou républiques indépendantes, liées par un gouvernement fédératif. Le tableau ci-contre fera connaître le rapport des anciennes et des nouvelles divisions; on y a joint la superficie, les chefs-lieux et la population de ces dernières.



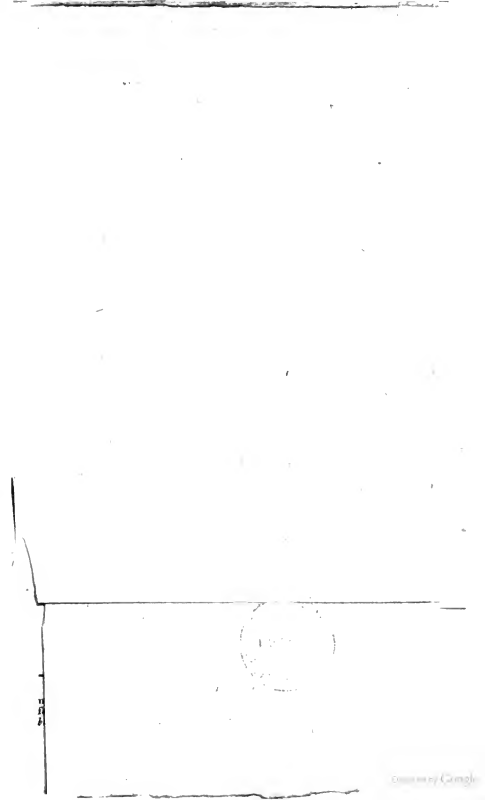




Tableau des anciennes provinces et des nouveaux départemens, avec leur superficie en arpens et hectares carrés, leurs chefs-lieux et leur population (a).

ANCIENNE FRANCE.

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION des Départemens.
		Arpens carrés.		
<i>Flandre française.</i>	Nord	1,333,333	Lille . . .	820,522
<i>Hainaut, Cambrésis.</i>		Hectares. 578,435		
<i>Artois</i>	Pas-de-Calais . .	1,331,719 a.	Arras . . .	559,984
<i>Boulonnais, Ardennes, Calaisais.</i>		679,688 h.		
<i>Partie de la Picardie.</i>	Seine	1,184,318 a.	Amiens . . .	486,313
		604,456 h.		
	Seine-Inférieure . .	1,163,457 a.	Rouen . . .	625,521
		593,810 h.		
	Calvados	1,117,643 a.	Caen . . .	497,561
		570,427 h.		
<i>Normandie et partie septentrionale du Perche.</i>	Manche	1,323,932 a.	St-Lô . . .	566,726
		675,713 h.		
	Orne	1,264,255 a.	Alençon . .	405,767
		645,254 h.		
	Eure	1,231,206 a.	Evreux . . .	414,401
		623,283 h.		
	Seine	98,902 a.	Paris . . .	671,937
		50,478 h.		
<i>Ile de France et partie de la Picardie.</i>	Seine et Oise . . .	1,126,685 a.	Versailles .	419,980
		575,042 h.		
<i>Soissonnais, Beauvoisis, Amiénois, Picard français, Gâtinais.</i>	Oise	1,159,190 a.	Beauvais . .	372,130
		581,404 h.		
	Aine	1,467,881 a.	Laon . . .	432,237
		749,183 h.		
	Seine et Marne . .	1,167,710 a.	Meulan . . .	295,613
		595,980 h.		
	Marne	1,607,169 a.	Châlons-sur-Marne .	303,132
		820,27 h.		
<i>Champagne . . .</i>	Ardennes	1,029,189 a.	Mézières . .	269,012
<i>Principauté de Sedan, Bouillon, Philippeville, Mariembourg, Givet et Charlemont.</i>	Aube	1,196,370 a.	Troyes . . .	234,035
		610,608 h.		
	Haute-Marne . . .	1,240,580 a.	Chaumont .	231,455
		633,172 h.		

(a) Ce Tableau présente la population par Départemens (non compris les militaires), telle qu'elle a été trouvée d'après les recensemens par communes, fait dans le cours des années 1806, 1807, 1808 et 1809. Voyez l'*Annuaire du bureau des longitudes*, pour l'an 1811.

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS- LIEUX.	POPULATION des Départemens.
		<i>Arpens carrés.</i>		
	Meuse	753,034 a.	Bar-sur-	
		<i>Hectares.</i>		
		604,439 h.	Ornain . . .	276,607
<i>Lorraine. . . .</i> <i>Trois-Evêchés et</i> <i>Barrois.</i>	Moselle	1,236,012 a.	Metz	376,261
		640,840 h.		
	Meurthe	1,232,409 a.	Nancy	353,535
		629,002 h.		
	Vosges	1,151,986 a.	Epinal . . .	325,883
		587,955 h.		
	Haut-Rhin . . .	1,076,850 a.	Colmar . . .	404,618
		549,607 h.		
<i>Alsace</i>	Bas-Rhin	970,986 a.	Strasbourg . .	488,660
		495,575 h.		
	Ille et Vilaine . .	1,336,203 a.	Rennes . . .	501,668
		681,977 h.		
	Côtes-du-Nord . .	1,143,463 a.	St.-Brieux . .	509,232
		736,720 h.		
<i>Bretagne</i>	Finistère	1,358,354 a.	Quimper . . .	446,895
		693,384 h.		
	Morbihan	1,335,670 a.	Vannes . . .	393,368
		681,704 h.		
	Loire-Inférieure . .	1,383,831 a.	Nantes . . .	394,790
		706,285 h.		
	Sarthe	1,252,539 a.	Le Mans . . .	404,847
		639,276 h.		
<i>Le Maine et le</i> <i>Perche.</i>	Mayenne	1,016,614 a.	Laval	330,033
		518,863 h.		
<i>Anjou</i> <i>Saumurais.</i>	Maine et Loire . .	1,408,265 a.	Angers . . .	401,223
		748,807 h.		
<i>Touraine</i>	Indre et Loire . .	1,220,799 a.	Tours	270,106
		623,076 h.		
	Loiret	1,322,409 a.	Orléans . . .	280,093
		675,191 h.		
<i>Orléanais</i> <i>Blaisois et pays</i> <i>Chartrains.</i>	Eure et Loir . . .	1,191,904 a.	Chartres . . .	259,898
		607,915 h.		
	Loir et Cher . . .	1,181,691 a.	Blois	208,209
		603,116 h.		
	Indre	1,247,536 a.	Château-	
		687,760 h.	Roux	201,533
<i>Berri</i>	Cher	1,450,134 a.	Bourges . . .	220,721
		740,125 h.		
<i>Nivernais</i>	Nièvre	1,345,300 a.	Nevers . . .	227,953
		686,619 h.		

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS- LIEUX.	POPULATION des Départemens.
		Arpens carrés.		
	Yonne	1,428,773 a.	Auxerre . . .	318,584
		Hectares.		
		729,223 h.		
Bourgogne . . .	Côte-d'Or . . .	1,718,228 a.	Dijon	345,827
Auxerrois et Seno- nois, Bresse, Bur- guy et Valromay, Dombes.	Saône et Loire.	1,680,457 a. 857,678 h.	Mâcon	463,782
	Ain	1,077,432 a. 549,905 h.	Bourg	297,470
	Haute-Saône . .	900,000 a. 416,964 h.	Vesoul	292,122
Franche-Comté .	Doubs	1,040,351 a. 530,993 h.	Besançon . . .	220,378
	Jura	986,246 a. 503,364 h.	Lons-le-Saul- mier	292,883
	Vendée	1,323,432 a. 675,458 h.	Napoléon . . . ci-dev. Roche-sur-Yon.	266,851
Poitou	Deux-Sèvres . .	1,000,000 a. 525,273 h.	Niort	250,633
	Vienne	1,350,128 a. 689,083 h.	Poitiers	248,580
Marche	Haute-Vienne..	1,116,876 a. 570,035 h.	Limoges	236,255
Dorat.	Qui comprend une partie du Limousin et du Poitou.			
	Creuze	1,135,332 a. 579,455 h.	Guéret	220,407
Limousin	Corrèze	1,165,235 a. 594,717 h.	Tulle	250,384
Bourbonnais . .	Allier	1,454,341 a. 742,272 h.	Moulins	254,558
La majeure par- tie de la Sain- tonge, y compris le pays d'Aunis.	Charente-Infér.	1,404,460 a. 716,814 h.	La Rochelle . .	393,012
L'Angoumois, y compris par- tie de la Sain- tonge.	Charente	1,153,684 a. 588,803 h.	Angoulême . . .	319,667
Auvergne	Puy-de-Dôme.	1,556,417 a. 794,370 h.	Clermont	535,722
Feluy.	Cantal	1,124,802 a. 574,081 h.	Aurillac	247,824
	Rhône	529,842 a. 270,423 h.	Lyon	335,113
Ilyonnais, Fo- rêts et Beau- jolais.	Loire	963,083 a. 270,423 h.	Montbrison . . .	310,754
	Isère	1,648,230 a. 841,230 h.	Grenoble	462,266

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS- LIEUX.	POPULATION des Départemens.
<i>Dauphind.</i>	Hautes-Alpes .	Arpens carrés. 1,084,614 a. Hectares. 553,569 h.	Gap	121,153
	Drôme	1,324,327 a. 675,159 h.	Valence	248,993
<i>Guyenne, com- prenant la Gascogne. Rouergue, Borde- lois, Basadois, Agenois, Condo- mois, Armagnac, Chalosse, pays de Marsan et Landes.</i>	Dordogne	1,759,997 a. 898,274 h.	Périgueux	415,992
	Gironde	1,121,055 a. 1,082,552 h.	Bordeaux	506,244
	Lot et Garonne.	1,042,008 a. 532,641 h.	Agen	320,377
	Lot	783,893 a. 398,352 h.	Cahors	261,347
	Aveyron	1,730,195 a. 882,171 h.	Rhodes	237,813
	Gers	1,277,651 a. 651,908 h.	Auch	282,014
	Landes	1,764,425 a. 900,534 h.	Mont-de- Marian	234,782
	Hautes-Pyrénées.	920,710 a. 469,975 h.	Tarbes	196,466
	Basses-Pyrénées.	1,401,141 a. 755,950 h.	Pau	379,223
	Arriège	1,037,533 a. 529,540 h.	Foix	220,274
<i>Comté de Foix. Couserans,</i>	Pyrénées-Orient.	806,013 a. 411,370 h.	Perpignan	125,230
<i>Languedoc Comminges, Nébou- zan et Rivière-Ver- dun.</i>	Haute-Garonne.	1,263,858 a. 642,533 h.	Toulouse	366,716
	Aude	1,275,503 a. 650,996 h.	Carcassonne	327,424
	Tarn	1,130,172 a. 576,821 h.	Albi	291,194
	Tarn et Garonne	395,700 h.	Montauban	226,523
	Gard	1,175,044 a. 599,723 h.	Nîmes	315,778
	Lozère	997,961 a. 509,543 h.	Mende	141,322
	Ardeche	1,077,629 a. 550,004 h.	Privas	284,743
	Haute-Loire . . .	985,246 a. 502,854 h.	Le Puy	263,565
	Hérault	1,236,198 a. 630,935 h.	Montpellier	296,450

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION des DÉPARTEMENTS.
		Arpens carrés.		
	Bouches-du-	1,179,425 a.	Marseille . .	288,603
	Rhône .	601,960 h.		
Provence . . .	Basses-Alpes .	1,459,699 a.	Digne	144,196
		745,007 h.		
	Var	1,421,637 a.	Draguignan .	277,929
		725,580 h.		
Ile de Corse .	Golo	1,017,472 a.	Bastia	108,040
		519,301 h.		
	Liamone . .	903,651 a.	Ajaccio . . .	59,742
		401,209 h.		

PAYS-BAS ET RIVES DU RHIN, etc.

ANCIENS NOMS.	DÉPARTEMENTS RÉUNIS.		CHEFS-LIEUX.	
<i>Hainaut autrichien et partie du pays de Liège.</i>	Jemmapes . .	737,990 a. 376,658 h.	Mons	467,347
<i>Partie occidentale de la Flandre autrichienne.</i>	La Lys . . .	718,892 a. 366,911 h.	Bruges . . .	484,702
<i>Partie orientale de la même.</i>	Escant	565,986 a. 288,870 h.	Gand	628,954
<i>Partie orientale du Brabant.</i>	Deux-Nèthes .	559,013 a. 285,381 h.	Anvers . . .	281,801
<i>Partie méridion. du Brabant.</i>	Dyle	671,746 a. 342,848 h.	Bruxelles . .	426,718
<i>Partie du pays de Liège et de la Gueldre.</i>	Meuse-Inférieure.	741,859 a. 392,662 h.	Maëstricht . .	255,253
<i>Partie du pays de Liège et de Limbourg, avec les principautés de Stavelo et Malmédy.</i>	Ourthe	857,696 a. 457,754 h.	Liège	348,707
<i>Comté de Namur.</i>	Sambre et Meuse.	897,217 a. 457,922 h.	Namur . . .	178,568
<i>Duché de Luxembourg.</i>	Forêts	1,353,952 a. 694,035 h.	Luxembourg .	243,810
<i>Partie de l'archevêché de Trèves, de Cologne, du Palatinat, du Margraviat de Baden, etc.</i>	Rhin et Moselle.	1,152,896 a. 588,419 h.	Coblentz . . .	264,156
<i>Partie de l'archevêché de Trèves et du duché des Deux-Ponts, et des comtés de Sponheim et Sarrebrück.</i>	La Sarre . . .	966,945 a. 493,513 h.	Trèves	271,573
<i>Partie de l'ancien archevêché de Mayence et du duché des Deux-Ponts, des évêchés de Worms et de Spire.</i>	Mont-Tonnerre.	1,097,171 a. 559,948 h.	Mayence . . .	429,161

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION des Départemens.
Partie de l'archevêché de Cologne, du duché de Juliers, de la Guelder prussienne, de Clèves, Meurs, Wesel, etc.	La Roër . . .	Arpens carés. 1,022,731 Hectares. 521,985	Aix-la-Chapelle.	625,228

HOLLANDE.

Brabant Hollandais, Zeelande, province de Hollande.	Bouches - de - l'Escaut (a) .		Middelburg . .	76,417
	Bouches - du - Rhin (b) . .		Bois-le-Duc . .	237,000
	Bouches de la Meuse . . .		La Haye . . .	
	Zuiderzée . . .		Amsterdam . .	513,526
Overijssel . . .	Bouches de l'Is- sel		Zwol	143,080
Gueldres . . .	Isel supérieur.		Arnhem . . .	175,611
Frise	Frise	175,611 a.	Leuwarden . .	951,611
Groningue . .	Ems occidental.		Groningue . .	191,319

FRANCE ALLEMANDE (c).

Principauté d'Ost-Frise, ou départe- ment de ce nom dans le royaume de Hollande.	Ems oriental .		Aurich . . .	126,175
Territoire des prin- ces de Salin, Münster, Olden- bourg, partie du comté de Hoya, Osnabrück.	Ems supérieur.		Osnabrück . .	
Duché de Bremen, formant la partie septentrionale du département du nord, dans le roy- aume d'Westphalie.	Bouches - du - Weser . . .		Bremen . . .	
La Lunebourg, ou portion du départe- ment de l'Elbe dans le royaume de Westphalie, le Lauenbourg, les territoires de Hambourg et de Lubek, etc.	Bouches - de - l'Elbe . . .		Hambourg . .	

SAVOIE, AVIGNON, VALAIS.

Territoir. de Genève, districts de Gex, Carouge, Pithon, et plusieurs d'ite, faisant autrefois partie des départe- mens de l'Ain et du Mont-Blanc.	Du Léman . .	529,267 a. 275,227 h.	Genève . . .	207,272
--	--------------	--------------------------	--------------	---------

(a) La population du département des Bouches-de-l'Escaut a été déterminée par un recensement fait en juillet 1810.

(b) Le territoire circonscrit par ce département ne renferme pas et n'a jamais renfermé les Bouches-du-Rhin.

(c) On estime la population de ces quatre départemens à environ un million et demi d'individus.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

27

ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	Superficie.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION des Départemens.
<i>Savoie</i>	Mont-Blanc (a)	Arpens carrés. 1,254,796 a. Hectares 640,427 h.	Chambéry . .	296,366
<i>Valais</i>	Simplon . . .		Sion	100,000
<i>Territoire d'Avignon, Comtat Venaissin.</i>	{ Vaucluse . . .	459,576 a. 234,560 h.	Avignon . . .	202,216
<i>Comté de Nice et principauté de Monaco.</i>	{ Alpes-Maritimes.	622,619 a. 322,674 h.	Nice	130,234

FRANCE ITALIENNE.

<i>Etats de Gènes.</i>	{ Monténotte . . .	393,798 h.	Savone	288,330
	{ Gènes	237,600 h.	Gènes	395,736
	{ Apennins . . .	416,000 h.	Chiavari . . .	222,268
<i>Duché de Parme et de Plaisance.</i>	{ Taro	502,736 h.	Parme	381,087 (b)
<i>Etats de Toscane, Ile d'Elbe (c).</i>	{ Arno	852,376 h.	Florence . . .	598,560
	{ Méditerranée .	491,000 h.	Livourne . . .	325,693
	{ Ombrone . . .	774,297 h.	Sienna	162,468
<i>Etats Romains.</i>	{ Rome		Rome	575,000
	{ Trasimène . . .		Spoletto . . .	300,000
<i>Piémont</i>	{ Doire	935,060 a. 477,250 h.	Ivrée	232,541
	{ Sesia	564,560 a. 288,150 h.	Vercell	200,915
	{ Pô	1,022,730 a. 522,000 h.	Turin	391,515
	{ Marengo . . .	702,900 a. 358,759 h.	Alexandrie . .	315,313
	{ Stura	1,571,476 a. 700,000 h.	Coni	426,496

Nota. L'arpent carré est de 1344 $\frac{1}{4}$ de toises carrées ; l'hectare carré est de 2632 $\frac{74}{1000}$ de toises carrées.

(a) Par une singularité extraordinaire, on n'a point compris le Mont-Blanc dans le département du Mont-Blanc.

(b) D'après la nouvelle circonscription en 1810.

(c) Cette île vient d'être réunie au département de la Méditerranée.

Epoques historiques. Les principales époques historiques de la France, peuvent être classées ainsi qu'il suit :

1° La population primitive des Celtes, et les conquêtes des Aquitains et des Belges.

2° Les faibles notions des anciens sur la Gaule, depuis l'établissement d'une colonie phocéenne à Marseille, jusqu'à la conquête de Jules-César.

3° L'expédition de cet illustre général dans les Gaules, à laquelle sont dues les premières connaissances certaines et détaillées que l'on a eues sur cette contrée, les diverses révolutions et tous les événemens dont elle fut le théâtre sous la domination des Romains.

4° La conquête du pays par les Francs, terminée sous Clovis vers l'an 490 de J. C., et la conversion des Francs à la religion chrétienne, cinq ans après cette époque.

5° L'histoire obscure de la dynastie mérovingienne, sous laquelle la France fut souvent partagée en divers petits royaumes, jusqu'à l'extinction de cette dynastie vers le milieu du huitième siècle.

6° L'élévation en 752 de la race carlovingienne au trône, et, vingt ans après, le règne célèbre de Charlemagne, qui éleva la France au plus haut degré de grandeur, soumit la plus grande partie de l'Allemagne, y fonda, l'an 800 de notre ère, un nouvel empire connu encore aujourd'hui sous le nom d'Empire d'Allemagne, et réunit à sa couronne le sceptre impérial, qui subsista dans sa famille environ pendant un siècle.

7° L'avènement de la troisième dynastie, ou race capétienne, à la couronne, l'an 987.

8° Les Croisades, dans lesquelles la France joua le premier rôle.

9° Les guerres avec l'Angleterre, les prétentions de Henri V à la couronne de France, ce royaume délivré du joug anglais par la Pucelle d'Orléans et par Charles VII, surnommé le Victorieux, et sacré à Reims le 17 juillet 1429.

10° Le règne de Louis IX, qui, ayant abaissé le pouvoir usurpé par les grands pendant les longues guerres soutenues contre les Anglais, peut être regardé comme le fondateur de la monarchie absolue.

11° Le règne de François I^{er}, nommé le père des arts et des lettres, sous lequel les Français, jusque-là regardés comme des barbares par les Italiens, parvenus à un plus haut degré de civilisation, commencèrent à se distinguer dans la littérature. C'est aussi depuis cette époque, que les princes de l'Europe ont tenu sur pied une armée toujours subsistante.

12° Les commotions excitées par les querelles religieuses entre les catholiques et les protestans. A cette époque appartient le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572.

13° Le règne glorieux de Henri IV; l'avènement de la famille des Bourbons au trône.

14° Le règne de Louis XIV, sous lequel brillèrent des grands hommes en tout genre.

15° La révolution, commencée le 14 juillet 1789; l'abolition de la royauté, et l'établissement de la république française, décrétée le 21 septembre 1792.

16° La fondation d'un nouvel empire héréditaire sous le nom d'empire des Français, en vertu d'un sénatus-consulte du 28 floréal an 12 (18 mai 1804), et l'avènement de Napoléon Bonaparte à la dignité impériale.

Les principales époques historiques du Brabant, sont :

1° Les événemens du temps où les Romains occupaient les Gaules.

2° Ceux qui sont arrivés sous le règne des Mérovingiens.

3° Les temps où ce pays était soumis aux anciens comtes de Flandre et de Hainaut, etc.

4° Celui où l'autorité passa entre les mains des ducs de Bourgogne. Durant ces deux dernières époques, les Pays-Bas devinrent l'entrepôt de tout le commerce de l'ouest de l'Europe, et se distinguèrent par leur opulence et leurs progrès dans les arts.

5° L'acquisition de ces riches contrées par la maison d'Autriche; les efforts répétés et inutiles des habitans pour recouvrer leur liberté; la séparation de sept provinces, qui furent assez heureuses pour devenir libres, et qui attirèrent à elles la plus grande partie du commerce et des richesses de leurs voisins, restés sous la puissance de l'Autriche.

6° La conquête des Pays-Bas, faite tout récemment, et leur réunion à la France.

On doit mettre au nombre des principales époques historiques de la Hollande :

1° Les combats des Bataves du temps des Romains, à partir du moment où Jules-César fait mention de ce peuple.

2° La conquête du pays par les Frisons, ensuite par les Danois et les Francs.

3° Pendant long-temps les pays arrosés par la Meuse et le Rhin n'avaient formé que de petits comtés; mais en 925, Théodoric ou Diétric, frère d'Herman, duc de Saxe, et de Wickmann, comte de Gand, fut nommé comte de Hollande par Charles-le-Simple, roi de France, et ce titre devint héréditaire. La Zélande et la Frise firent partie de cette donation. En 1079, l'empereur Henri IV érigea en comté le pays de Gueldres, qui, en 1357, devint duché. Utrecht était soumis au pouvoir de ses évêques, qui étaient assez puissans pour avoir de fréquens débats avec les comtes de Hollande.

4° Ces comtes et ceux de Flandre eurent aussi de fréquentes contestations entre eux, concernant la possession des îles de Zélande. Philip-

pine, fille de Guillaume III, comte de Hollande, avait épousé le prince de Galles, qui fut depuis Edouard III. Ce prince disputa dans la suite le comté de Hollande à Marguerite, sa belle-sœur. Jacqueline, héritière de Hollande, épousa en 1417 Jean IV, duc de Brabant; mais son oncle, Jean de Bavière, qui s'était démis de l'évêché de Liège dans l'espoir de l'épouser, lui contesta la succession. Il en résulta une sorte d'anarchie. Jacqueline passa en Angleterre, où elle se maria, en 1423, à Humphry, duc de Gloucester. Le pape ayant annulé ce mariage, Jacqueline épousa, en 1432, Borselen, stathouder de Hollande. L'année suivante, elle fut forcée de remettre ses états à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

5° La Hollande avec d'autres possessions de la maison de Bourgogne, sont dévolues par mariage à la maison d'Autriche.

6° Cette province et quelques autres se soustraient à la tyrannie de Philippe II en 1566, et forment en 1579 le fameux traité d'Utrecht, qui les liait réciproquement.

7° Vers la fin du même siècle, les Hollandais avaient établi des colonies au cap de Bonne-Espérance et aux Indes orientales. Ils acquirent ensuite des établissemens dans l'Amérique méridionale. Durant le dix-septième siècle, ils disputèrent aux Anglais le sceptre de la mer, et les surpassèrent de beaucoup en avantages commerciaux; mais leur pouvoir commença à décliner après les batailles navales qui eurent lieu du temps de Charles II, entre les deux puissances. En 1672, Louis XIV s'empara de la Hollande; Amsterdam n'échappa qu'en lâchant ses écluses.

8° En 1688, Guillaume, stathouder de Hollande, monta sur le trône d'Angleterre. Les liaisons entre les deux pays devinrent plus étroites, et la Hollande fut le grand entrepôt du commerce britannique avec le continent.

9° En 1747, le stathoudhéat est rendu héréditaire. La guerre de 1756 donne lieu à des rapports d'intérêt entre la Hollande et la France. Celle-ci se fait un parti en Hollande en opposition avec le stathouder, que l'Angleterre soutenait. En 1780, il s'élève entre la Grande-Bretagne et la Hollande une guerre qui se termine en 1784, et laisse voir à l'Europe le déclin et la faiblesse de la Hollande, mieux manifestés encore par l'invasion du prince de Brunswick en 1788, qui la soumit sans coup férir.

10° Les Hollandais étant entrés dans la coalition contre la France, leur pays devint la proie du vainqueur, dans le rude hiver de 1794 à 1795; et le stathouder fut obligé de chercher un asile en Angleterre.

11° L'érection de la Hollande en un royaume particulier.

12° La réunion de ce pays à la France en 1810.

Antiquités. il existe en France plusieurs monumens dont l'ancien-

neté remonte jusqu'à une époque très-reculée. Il paraît que la colonie grecque établie à Marseille apporta quelque civilisation dans ce pays encore grossier. Quelques monnaies gauloises, quoique assez informes, sont indubitablement une imitation de celles de la Grèce. On trouve dans la Picardie des cercles de pierre et d'autres monumens du genre de ceux qu'on attribue aux druides. Près de la ville de Carnac, sur la côte de Vannes en Bretagne, est un grand monument de ce genre.

Quant aux antiquités romaines, il en est resté en France un grand nombre, dont plusieurs sont admirablement conservées. Parmi les plus célèbres, on compte celles de Nîmes, qui consistent en un amphithéâtre et le temple appelé la Maison-Carrée, etc. On peut citer encore le pont du Gard. En 1653, on découvrit à Tournay le tombeau de Childéric, dans lequel se trouvèrent quelques objets curieux (a). Paris renferme aussi quelques restes d'architecture romaine. On trouve dans le savant ouvrage du père de Montfaucon et dans celui de Caylus tous les éclaircissemens qu'on peut désirer sur les antiquités gauloises, romaines et françaises. Une vieille tour de Saint-Germain-des-Prés, le portail de l'église de cette abbaye, celui de Notre-Dame, et les tombeaux de Saint-Denis, offraient les effigies des anciens rois français. Quelques-unes de ces curiosités ont échappé à la fureur révolutionnaire, et sont conservées dans le Musée des Petits-Augustins à Paris : il a été gravé.

Les monumens qui concernent la dynastie carlovingienne sont plus nombreux encore. Ceux qui ont rapport aux époques postérieures sont trop multipliés pour qu'on puisse en donner l'énumération. Une de ces antiquités très-singulière est l'espèce de tapisserie, ou plutôt la longue pièce de toile sur laquelle la reine Mathilde et les dames de sa cour avaient brodé la suite des événemens qui eurent lieu dans la guerre entre Harold et Guillaume-le-Conquérant, laquelle se termina par la conquête que celui-ci fit de l'Angleterre. Ce morceau antique était conservé dans le trésor de l'église cathédrale de Bayeux, et fut exposé au Musée Napoléon à la fin de l'année 1805.

Il reste peu de monumens des Romains dans la Belgique ; mais cette province contenait un grand nombre d'abbayes, d'églises anciennes et de monumens civils du moyen âge, érigés lorsqu'elle réunissait une grande partie des richesses de l'Europe ; et qu'elle voyait fleurir dans son sein les plus habiles artistes dans tous les genres. La révolution a fait disparaître une partie de ces beaux édifices.

Les anciens monumens de la Hollande ne sont ni nombreux ni intéressans. Une tour ruinée près de Catwick, environ à six milles au nord-ouest de Leyde, vers l'ancienne embouchure du Rhin, est tout ce qui

(a) [Ils ont été bien gravés dans l'ouvrage de Chiffet, intitulé : *Anastasi Childerici I, Francor. regis thesaurus sepulchralis*, etc. Antwerpiae, in-4°, 1655.]

reste du temps des Romains. Au milieu de Leyde, sur une élévation formée par l'art, est une autre tour ronde, qu'on prétend avoir été bâtie par Hengist, qui le premier conduisit les Saxons en Angleterre. Parmi les antiquités du moyen âge, on cite l'église d'Utrecht, et sa tour, d'une telle élévation, qu'elle commande tout le pays; et de là on aperçoit les environs comme sur un plan en relief. Rien ne peut mieux que cet édifice, donner une juste idée de la haute puissance des évêques de cette ville.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armées. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion catholique romaine est la religion de la grande majorité des Français. En 1789, la France ecclésiastique était divisée en 18 provinces, qui consistaient chacune en un archevêché dont elle portait le nom, et 115 évêchés qui en étaient suffragans. D'après la nouvelle circonscription des diocèses, il y a aujourd'hui 12 archevêchés, y compris ceux de Turin et de Gênes, et 57 évêchés. Les archevêchés portent le nom des métropoles. Ces métropoles sont Paris, Malines, Besançon, Lyon, Turin, Gênes, Florence, Livourne et Sienne (a). Le traitement des archevêques est de 15,000 fr., et celui des évêques de 10,000 fr.; les curés de première classe ont 1,500 fr., ceux de deuxième classe 1,000 fr.; et les desservans des succursales 500 fr. Les dernières lois ont établi la liberté de conscience. Paris a trois églises réformées, et plusieurs villes de l'empire français jouissent du même avantage. Il y a des consistoires luthériens à Strasbourg, à Mayence et à Cologne. Une convention passée à Paris le 26 messidor de l'an 9 (15 juillet 1800), entre le pape et le gouvernement français, et des articles organiques règlent tout ce qui concerne les cultes. La religion protestante, d'après les principes du calvinisme, est la religion la plus suivie en Hollande, mais les diverses sectes y sont très-multipliées. Parmi les principales on compte la luthérienne, celle d'Arminius et celle des Quakers. Il y a aussi des catholiques et des juifs.

Gouvernement. La France avait été gouvernée par des monarques pendant près de quatorze siècles, à compter depuis Pharamond, ou

(a) Ce qui concerne les archevêchés et les évêchés des départemens de la France italienne et allemande et de la Hollande, n'est pas encore réglé.

plutôt Clodion, car l'existence même de Pharamond est plus que douteuse. En 1789, quelques embarras dans les finances déterminèrent Louis XVI à assembler les Etats-Généraux; ils s'ouvrirent à Versailles le 5 mai de cette année. Bientôt, de leur propre autorité, ils se changèrent en Assemblée nationale, dans laquelle on essaya de rédiger une nouvelle constitution plus conforme à ce que l'on appelait les *droits de l'homme*. Elle fut en effet dressée et sanctionnée par le roi le 13 septembre 1791. Un de ses points principaux était qu'il y aurait une assemblée législative toujours subsistante, dont les membres seraient choisis par le peuple. Les élections se firent, et cette assemblée se constitua le premier octobre suivant. Il s'en fallut beaucoup qu'elle rétablît le calme. Les orages se succédèrent; le monarque fut insulté; l'autorité royale devint nulle. Le 10 août 1792, le château des Tuileries, résidence du roi, fut forcé, les Suisses de sa garde massacrés, et les fonctions royales suspendues. On renversa les statues des rois. Louis XVI et sa famille furent enfermés au Temple. Une Convention nationale s'établit le 21 septembre suivant. Pour sa première opération, elle abolit la royauté, décréta la formation de l'Etat en république, et s'investit de tous les pouvoirs. Le 24 juin 1793, une nouvelle constitution fut proclamée. Le 10 octobre, la convention établit un gouvernement révolutionnaire, et jusqu'au 19 juillet 1794 (9 thermidor an 2), le sang ruissela sur les échafauds. Le 25 septembre 1795, elle décréta une troisième constitution dite de l'an 3. Suivant cette constitution, le gouvernement était composé d'un directoire exécutif, d'un conseil des anciens et d'un conseil des cinq cents. Après l'installation du directoire, la convention se sépara. Le nouveau gouvernement dura jusqu'au 9 novembre 1799 (18 brumaire an 8). A cette époque, les conseils s'assemblent à Saint-Clond; ils abolissent le directoire et la constitution de l'an 3. Le 15 décembre suivant (22 frimaire), une quatrième constitution, rédigée par des commissions législatives, ramène le pouvoir exécutif à l'unité, en remettant l'autorité entre les mains d'un premier consul. A ce suprême magistrat, elle en adjoint deux autres sous le nom de deuxième et troisième consuls; elle crée un sénat conservateur, et compose le pouvoir législatif d'un tribunal et d'un corps législatif, qui chaque année se renouvellent par portions. Les nouveaux membres sont élus par le sénat conservateur sur des listes formées par des collèges électoraux de départements, et ces collèges eux-mêmes sont choisis par des collèges électoraux d'arrondissements, élus par des assemblées de canton, etc.

Cette forme de gouvernement subsista jusqu'au 18 mai 1804 (24 floréal an 12). Alors émana du sénat conservateur un sénatus-consulte qui érige le gouvernement de la république française en empire héréditaire. D'après ce sénatus-consulte, l'autorité souveraine est exercée par un

empereur ; cet empereur est NAPOLEON BONAPARTE. La dignité impériale est héréditaire dans sa famille. Les membres de la famille impériale, dans l'ordre de l'hérédité, portent le nom de princes français. L'empereur décide de la paix et de la guerre. Il a une liste civile et de grands officiers inamovibles , qui sont à sa nomination. Le sénat est le premier corps de l'Etat. Il est composé , 1° des princes français ; 2° des grands dignitaires de l'empire ; 3° de quatre-vingts membres choisis par l'empereur dans la liste des candidats qui lui sont présentés par les corps électoraux ; 4° des citoyens que l'empereur juge à propos d'élever à cette dignité. Il y a un conseil d'état , un corps législatif , des collèges électoraux pour la présentation des candidats à ces différens corps ; une haute-cour impériale avec diverses attributions , des cours de justice et une cour de cassation. Tous les actes du sénat et du corps législatif , tous les jugemens des cours et des tribunaux sont rendus au nom de l'empereur , et promulgués sous le sceau impérial. Telles sont les nouvelles formes constitutionnelles qui régissent actuellement la France.

Il y avait jadis en France différens ordres que la révolution a fait disparaître. Pour récompenser à la fois tous les genres de services , le gouvernement a créé une nouvelle institution sous le nom de Légion d'honneur. Elle est composée d'un grand conseil d'administration , et de cohortes. La décoration des membres de cette légion ressemble à peu près à ce qu'on appelait anciennement la Croix de Saint-Louis. C'est une étoile à cinq rayons doubles , dont le centre offre d'un côté la tête de l'empereur Napoléon 1^{er} , et de l'autre l'aigle français. Les grands officiers , les commandans , les officiers , portent le grand aigle en or ; les légionnaires portent le petit aigle en argent. Le territoire de l'empire est divisé en 16 cohortes , qui ont chacune 7 grands officiers , 20 commandans , 60 officiers et 538 légionnaires. Chaque cohorte possède des domaines. Il a été créé en outre par lettres patentes du 15 août 1809 , un ordre des trois Toisons d'or , composé seulement de 100 grands chevaliers , de 400 commandeurs et de 1,000 chevaliers.

Gouvernemens généraux. Depuis que la Hollande a été conquise par les Français , elle a éprouvé dans son gouvernement des relations à peu près semblables à celles du pays sous l'influence de laquelle elle se trouvait. On peut voir , dans nos précédentes éditions , les constitutions qui lui furent données ; mais , quoique la Hollande soit définitivement réunie à l'empire français , elle a un centre particulier d'administration ou un gouverneur-général. Il en est de même de la Toscane , des départemens au-delà des Alpes , des Etats romains et des provinces Illyriennes , qui forment autant de gouvernemens généraux. Paris

forme aussi au gouvernement général, mais qui n'est pas de la même nature.

Lois. Autrefois la France était partagée en pays coutumier et en pays de droit écrit. La révolution a fait disparaître cette distinction. Les mêmes lois criminelles, un seul Code civil sont communs à tout ce grand empire. A Paris, dans les départemens, sont établis des tribunaux criminels, des tribunaux de première instance, des tribunaux de commerce et un tribunal d'appel. Les juges sont institués par l'empereur et à vie. Les jugemens des tribunaux sont revus quant aux formes par le tribunal de cassation, qui d'ailleurs veille à l'exécution des lois et en propose la réforme ou le perfectionnement lorsqu'il croit qu'il y a lieu. La liberté civile est sous la surveillance et la protection du sénat, et l'objet d'une commission particulière. Une autre commission, formée dans le même corps, pourvoit à la liberté de la presse et la maintient dans les bornes convenables. Le sénat peut suspendre pour un temps les fonctions des jurés, et même l'exercice de la constitution dans les départemens où cela deviendrait nécessaire. Il casse les jugemens des tribunaux quand ils sont attentatoires à la sûreté de l'Etat. Depuis le premier janvier 1811, l'ordre judiciaire a été organisé en Hollande de la même manière qu'en France, et les mêmes codes y sont en vigueur. On y a institué une cour impériale qui siège à la Haye, et qui est composée de quarante conseillers.

Population. [Avant la révolution, la population de la France était évaluée à 25 millions d'habitans. En 1797, lorsque les départemens de la rive du Rhin eurent été réunis à ce pays, la population était évaluée à 29 millions d'individus. L'année suivante, le nombre des départemens étant de 98, les évaluations de M. Camus portaient la population à 31 millions, en 1804 à 36 millions. En l'an 1809, après la réunion de la France italienne, la population totale de l'Empire français fut estimée à 38 millions d'individus. En 1810, après la réunion de la Hollande, d'après les calculs faits sous la direction de M. Coquebert-Montbret, ce nombre fut porté à 41 millions; et depuis la réunion des trois nouveaux départemens, qui, avec celui de l'Emmental, forment ce que nous appelons la France allemande, on doit reconnaître dans l'Empire français 42 millions d'individus. Dans tous les cas, la France, extrêmement féconde, répare aisément les pertes d'hommes qu'elle éprouve; et dans tous les temps on l'a vue, après les plus grands désastres, reprendre promptement sa vigueur nouvelle, et se montrer formidable quand on la croyait le plus affaiblie.]

Colonies. Les colonies françaises sont aujourd'hui d'une médiocre importance. L'Espagne avait cédé à la France la partie de Saint-Domingue restée sous la domination espagnole. Aujourd'hui cette île puis-

sante est entre les mains des Noirs, qui se sont révoltés; et, par un enchaînement de malheurs, elle n'est plus qu'un monceau de ruines. Le gouvernement français a cédé la Louisiane aux Etats-Unis. La Guadeloupe, la Martinique, Sainte-Lucie, Tabago formaient chacune un département. Ces îles sont tombées au pouvoir des Anglais. Il en est de même de Cayenne ou de la Guyane française dans l'Amérique méridionale. Dans la mer des Indes, l'île de Bourbon ou l'île Bonaparte vient de tomber en partie au pouvoir des Anglais; l'île de France qui en est voisine; Batavia, dans l'île de Java, la petite île de Saint-Martin une des Antilles, sont peut-être les seules colonies qui restent à la France: car sur le continent de l'Asie, les établissemens de Pondichéri et Chandernagor, et sur celui d'Afrique, le Sénégal et ses dépendances sont aussi passés sous la domination anglaise. Il en est de même du cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, des îles aux Epices, de Surinam, et autres établissemens appartenant aux Hollandais, qui pendant longtemps ont formé la principale puissance maritime de l'Europe.

Armée. Avant la révolution, l'armée était, en temps de paix, de 256,051 hommes; savoir 154,236 d'infanterie, 29,586 de cavalerie, 77,632 de troupes provinciales, 5,977 invalides, et 8,560 composant la maison du roi. Pendant la révolution, les armées se sont prodigieusement grossies. Un travail fait avec soin sur le recrutement, porte à 1,186,776 hommes le produit de la première levée en masse, de celle de 1793, de la réquisition, et de la conscription en l'an 8. L'auteur de ce travail annonce que, dans un grand péril, la France aurait à choisir dans plus de 6 millions d'hommes en état de porter les armes. On croit que la totalité de la conscription présente une masse de plus d'un million de soldats. Il est vraisemblable que pendant la révolution on a exagéré la force armée, en la portant à plus d'un million de combattans. On peut supposer qu'il n'y a jamais eu au-delà de 600,000 hommes effectifs sur pied. Les forces militaires de l'empire, en 1805, se composaient de 441,341 hommes d'infanterie, de 77,488 de cavalerie, de 46,489 d'artillerie, non compris les ingénieurs, mineurs, etc. Il y a en outre un corps de gendarmerie, institué pour assurer dans l'intérieur le maintien de l'ordre et l'exécution des lois. La totalité de ce corps s'élève à 15,691 hommes, dont le tiers à peu près est à pied: la garde impériale n'est pas comprise dans ce calcul. La France est divisée en 28 divisions militaires, dont les chefs-lieux sont, 1° Paris; 2° Mézières; 3° Metz; 4° Nancy; 5° Strasbourg; 6° Besançon; 7° Grenoble; 8° Marseille; 9° Montpellier; 10° Toulouse; 11° Bordeaux; 12° Nantes; 13° Rennes; 14° Caen; 15° Rouen; 16° Lille; 17° Amsterdam (la Hollande se trouve partagée en deux divisions militaires); 18° Dijon; 19° Lyon; 20° Périgueux; 21° Poitiers; 22° Tours; 23° Bastia; 24°

Bruxelles; 25° Liège; 26° Mayence; 27° Turin; 28° Gènes; 29° Florence; 30° les Etats Romains; 31° Groningue. La conscription vient d'être établie en Hollande sur le même pied qu'en France; ce qui ajoutera encore aux forces militaires de l'empire.

Marine. La puissance maritime de la France a été autrefois redoutable à l'Angleterre. La marine française souffrit prodigieusement au combat de la Hogue. Depuis néanmoins elle se releva, et la France a armé des flottes formidables avec lesquelles elle a battu plusieurs fois les Anglais. Ses ressources permettent de supposer qu'il ne faut que la volonté de son gouvernement, quelques années de paix et une occasion favorable, pour la ramener à son ancien état de puissance maritime. Elle ne manque ni de bois propre aux constructions, ni d'excellens constructeurs, ni de bons pilotes, ni de marins instruits et courageux. Les ports de la Manche, couverts en peu de mois de chaloupes canonnières, laissent apercevoir ce que le gouvernement français est en état de faire, lorsque n'étant plus distrait par d'autres soins, il pourra porter son attention vers cette partie importante de l'administration. On compte en France six préfectures maritimes, qui sont Auvers, le Havre, Brest, l'Orient, Rochefort et Toulon.

Revenus. [Les revenus de la France étaient en 1783, à l'ouverture des états-généraux, de 475,294,000 liv. de recettes fixes; mais en prélevant sur cette somme les intérêts de la dette publique, les pensions et les intérêts des emprunts, il ne restait plus que 206,500,000 liv. de disponibles pour les dépenses du gouvernement. Il fallait pour ces dépenses 262,506,000 liv. ; ce qui formait un déficit d'environ 56,000,000. En 1804 (an 12), les revenus de la France sont portés à 700 millions de francs de recettes fixes. La dette publique, tant perpétuelle que viagère, est de 84 millions; on y ajoutant 3 millions dus pour les intérêts de cautionnements, et les fonds de la caisse d'amortissement, on a 87 millions à prélever sur 700 millions: reste 613 millions de francs disponibles pour les dépenses du gouvernement actuel: ce qui est presque le triple de ce que possédait l'ancien (a). Depuis 1804, les revenus de la France ont été portés à environ 800 millions, et les intérêts de la dette publique à 129 millions: enfin depuis la réunion de la France allemande, dans un écrit semi-officiel, on évaluait à 900 millions la totalité des revenus de l'Empire français. D'après le nouveau décret impérial relatif à la Hollande, les recettes de ce pays pour l'année 1811 sont fixées à 62,280,000 francs; savoir 26,950,000 francs pour l'impôt foncier, et en contributions indirectes 35,330,000.]

(a) Voyez la traduction française de Pinkerton en six vol. in-8°, t. 1, p. 60, note (a), où je cite les pièces; mais c'est la 2^e édition de ce volume qu'il faut consulter et non la première, qui contient des fautes de calculs.

On pense que le numéraire en circulation en France est d'environ 2,160,000,000 de francs ; au lieu qu'en Angleterre il n'est que de 960,000,000.

Importance politique. L'importance politique de la France est aujourd'hui plus considérable qu'elle ne l'a jamais été. Ses relations embrassent toute l'étendue de l'Europe. Jamais elle ne s'est vue élevée à un plus haut degré de puissance ; jamais cette puissance n'a été mieux connue et plus sentie qu'après une guerre dont on attendait la ruine de l'empire français , et après une révolution qui menaçait son existence. Tandis qu'on la regardait comme une proie facile à saisir , comme un butin qu'il ne s'agissait que de partager , la France se lève menaçante ; elle attaque avant d'être attaquée ; elle prend l'offensive lorsqu'on la croit à peine en état de se défendre , et elle étonne l'Europe par la rapidité et l'étendue de ses victoires. La rivalité qui divisa l'Angleterre et la France pendant plusieurs siècles , qui fit répandre tant de sang , n'est qu'une légère querelle , si on la compare à cette lutte puissante et inconcevable dont les effets rejailliront sur les temps à venir , et qui occupera le burin de l'histoire jusque dans la postérité la plus reculée. [La politique de la France , comme celle de toutes les puissances dominatrices , est d'user avec modération des avantages de la victoire , et de gagner par la sagesse de ses lois et une prudence généreuse les États qui sont enchaînés à ses intérêts par la force ou par la crainte de ses armes.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — *Langage.* — *Littérature.* — *Education.* — *Universités.* — *Cités et villes.* — *Edifices.* — *Routes.* — *Navigation intérieure.* — *Manufactures et commerce.*

Mœurs et usages. On a si souvent décrit les mœurs françaises , que c'est un sujet usé. Les traits principaux qui caractérisent les Français , sont la vivacité , la gaieté , une politesse parfaite , un penchant singulier pour l'amusement , le plaisir , toutes les jouissances sociales , et la connaissance de l'art heureux qui apprend à varier les divertissemens et les occupations , et à les faire se succéder de manière à écarter également la fatigue et la satiété. Les événemens de la révolution , les cruautés commises durant ces temps de malheur par des hommes féroces que la nation a toujours désavoués , n'ont pu changer le caractère de ce peuple. Il est humain , généreux et magnanime. Depuis long-temps

la France est en possession de fournir aux autres contrées des modèles de parure. Quelque changeantes que soient les modes de la capitale, elles se colportent aux extrémités de l'Europe, au risque d'avoir déjà été remplacées par d'autres au moment où elles y arrivent, et y sont adoptées. Les Français aiment les spectacles; plus de vingt théâtres sont chaque soir ouverts dans Paris; tous se remplissent. Il n'est point de ville du second rang qui n'ait le sien; et des troupes de comédiens parcourent fréquemment les provinces.

Dans la Belgique, les mœurs et les usages participent de ceux de la France et de la Hollande. C'est un mélange de vivacité française tempérée par le flegme hollandais. Les classes inférieures se plaisent dans les églises, qui sont fort belles, et aiment les processions, les pèlerinages et les autres cérémonies du culte catholique, dont la pompe les amuse.

Un étranger, en parcourant la Hollande, est frappé de l'extrême propreté qui règne partout, même dans les villages qui ne sont habités que par de pauvres pêcheurs. L'air y étant toujours humide et communément froid, les Hollandais ont moins recherché l'élégance dans leur manière de se vêtir, que les moyens de se préserver de ces inconvénients. Ils sont d'un caractère flegmatique. Le courage qu'ils montrent à la mer tient plutôt de l'opiniâtreté que de l'ardeur. Une lente persévérance fait le fond de leur caractère. Dans les premiers temps, deux points principaux étaient l'objet de l'application des Hollandais : les affaires publiques, dont le peuple même raisonnait fort bien, et les moyens de s'enrichir. Cette dernière passion l'a emporté sur l'autre, et a étouffé tout sentiment noble et généreux. Depuis le naturaliste Ray (1), qui parcourut la Hollande en 1665, jusqu'aujourd'hui, ce trait caractéristique du Hollandais n'a échappé à l'observation d'aucun voyageur. Cet amour excessif de l'or, non comme moyen, mais comme but, est, dit une voyageuse aimable (2), le goût dominant de tout Hollandais, quels que soient d'ailleurs ses qualités personnelles ou son rang, et il le conserve depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la vieillesse la plus décrépite. La plupart des Hollandais sont de petite taille. Les femmes sont plus grandes que les hommes : elles suivent peu les modes. Les riches marchands se plaisent dans leurs maisons de campagne, qu'ils ornent de canaux dont les bords sont plantés d'arbres. La petitesse des jardins y est compensée par le choix et le prix des fleurs qu'on y cultive. Quelquefois un oignon de tulipe y a coûté cinquante guinées. En hiver, l'un des amusemens favoris est de patiner. Les canaux sont couverts d'une multitude de gens de tous les rangs; le sénateur s'y trouve confondu avec la laitière chargée de son pot-au-lait, et avec le

(1) Ray, p. 53. (2) *M^{me} Radcliffe*, t. 1^{er}, p. 93.

paysan qui porte ses œufs au marché ; mais dans ce climat humide , les principaux amusemens sont sous le toit domestique. L'homme opulent y rassemble de riches tableaux , des gravures , des livres précieux , et des collections d'histoire naturelle , qui deviennent aussi quelquefois des objets de commerce et de spéculation.

Langage. La langue française est la plus universellement répandue en Europe. Elle ne le cède à aucune langue moderne en variété , en clarté , en précision. Aucune aussi n'exprime mieux tout ce qui a rapport au commerce de la vie , aux affaires , aux plaisirs. Elle dérive des langues latine et celtique qu'on parlait autrefois dans les Gaules , et de la langue teutonique , que les Franes y introduisirent. Jusqu'au dixième siècle on l'appela langue romaue : d'où vient le nom de romans donné aux contes de chevalerie , qui d'abord furent écrits dans cet idiome. Un des premiers essais de prose française , est l'Histoire de Ville-Hardouin , qui fut suivie de la vie de Saint-Louis , par Joinville , et de la singulière et volumineuse chronique de Froissart. Dès le temps du Dante , et surtout de Pétrarque , la langue italienne avait acquis la pureté qui la distingue ; mais ce n'est que depuis le commencement du règne glorieux de Louis XIV que le français a été fixé. La révolution avait introduit du néologisme dans le langage ; heureusement aujourd'hui on fait la guerre aux mots nouveaux , et il y a lieu d'espérer que la langue française sera préservée de la corruption dont elle était menacée.

Dans la Belgique on parle l'idiome flamand , qui est un mélange d'allemand et de hollandais. La langue allemande demeurera encore long-temps en usage sur les bords du Rhin , et probablement l'on continuera de parler italien dans les départemens du Piémont et de la Ligurie , jusqu'à ce que la jeunesse , formée dans les nouvelles écoles , ait répandu dans ces contrées la connaissance de la langue française.

Le hollandais est un dialecte de l'allemand : en ajoutant les nouveaux départemens de la France allemande au tableau de la population de l'empire français selon les différentes langues , publié par M. Coquebert-Montbret , on a le résultat suivant :

	<i>Individus.</i>		<i>Individus.</i>
Langue française.	27,916,000	Langue allemande.	4,005,000
Langue italienne.	4,922,000	Langue bretonne.	967,000
Langue flamande ou hollandaise	4,411,000	Langue basque.	108,000
		TOTAL.	42,429,000

Littérature. Les progrès que la France a , dans ces derniers siècles , faits dans la littérature , sont à juste titre un objet d'admiration. Les ouvrages agréables , les fictions ingénieuses , les livres d'érudition , paraissent être son domaine ; et , dans ces différens genres , elle ne trouve

aucun peuple qui la surpasse ou même qui l'égale. En France, comme ailleurs, on doit les premiers essais littéraires et la conservation des faits historiques ou des connaissances anciennes au clergé, et surtout aux ordres religieux, qui transcrivirent les anciens manuscrits, compilèrent des chroniques, des livres de théologie, et écrivirent l'histoire de leur temps. Même avant la chute de l'empire romain, parurent en France quelques écrivains recommandables. Tels sont Ausone, né à Bordeaux; Sidoine Apollinaire, savant évêque de Clermont; Sulpice Sévère, auteur de la vie de Saint-Martin, et surnommé le Salluste chrétien, etc. La conquête de la Gaule par les Francs n'y rompit point la chaîne précieuse de la science; elle fut continuée par Grégoire de Tours et d'autres hommes célèbres. Parmi les monuments littéraires dont s'honore la France, on peut citer la Collection des Anciens Historiens français, comme l'un des plus complets et des plus importants. Dans le douzième siècle, l'usage du latin cessa, et fit place au dialecte moderne. Il serait superflu d'entreprendre la longue énumération des auteurs dont les noms ont illustré ce pays dans ces derniers temps. Il n'est personne qui ne sache jusqu'où Corneille a porté le sublime de la tragédie, qui n'ait pleuré aux scènes du tendre et élégant Racine, qui n'ait éprouvé un sentiment de terreur en assistant aux pièces de Crébillon; qui n'admire la force comique de Molière, la naïveté du bon La Fontaine, l'éloquence insinuante et persuasive de Fénelon, celle moins pure, mais plus énergique, de Jean-Jacques, la majesté du style de Bossuet, l'élégance de Boileau, la gaieté aimable de Gresset, l'imagination si variée et la vivacité piquante de Voltaire, l'harmonie des vers de Rousseau, les pensées ingénieuses et profondes de Montesquieu, etc.

Descartes appliqua l'algèbre à la géométrie, et fraya le chemin aux découvertes analytiques de Newton. Clairaut, Bezout, d'Alembert, Bailly, ont illustré le 18^e siècle par leurs connaissances profondes en mathématiques. Dans les sciences naturelles, Buffon a mérité une place à côté d'Aristote et de Plin. Parmi les peintres, Lebrun, le Poussin, Lesueur ont acquis une réputation immortelle. Puget, Coustou, Coisevox, se sont distingués dans la sculpture. On doit à Perrault le plus beau monument d'architecture moderne. Personne n'a égalé Vauban dans l'art de fortifier les places.

La Belgique a aussi d'anciens monuments littéraires qui remontent jusqu'au septième siècle, temps où cette contrée embrassa le christianisme. La plupart sont des vies de saints ou des chroniques. Les époques plus modernes y ont fourni peu de gens de lettres d'un mérite distingué. Presque tous ont écrit en latin, d'où il est résulté que la langue du pays n'a reçu aucun perfectionnement. Froissard était de Valenci-

nes, ville de la Flandre française. Philippe de Commines avait pris naissance dans la ville de son nom, à trois lieues au nord de Lille; Juste-Lipse, homme d'une érudition rare, était natif des environs de Bruxelles. Mais en général les provinces du midi des Pays-Bas se sont particulièrement distinguées dans les arts, et dans les sciences celles du nord. La littérature tient un rang plus distingué dans la Hollande que dans les Pays-Bas. C'est à Rotterdam, en 1467, que naquit Erasme, le restaurateur des lettres dans la partie occidentale de l'Europe. Jean second ou Hans de Twède, l'un des plus élégans poètes latins dans les temps modernes, étaient de la Haye; le fameux Grotius avait pris naissance à Delft; et Boerrhaave, célèbre médecin, à Voor-Hoor, près de Leyde. Dort a vu naître Paul Merula, savant antiquaire, qui, au commencement du dix-septième siècle, sut le premier discerner les véritables origines des nations de l'Europe. Adrien Junius ou Yung, qui a traité avec succès des antiquités de son pays, avait vu le jour à Hoorn, sur le Zuyderzée. Nous nommerons entre beaucoup d'autres, Meursins, de Lausden; Douza, de Leyde; Heinsius, de Gand; et Vossius le jeune. Hoogveen, de Leyde, est mort en 1704, avec la réputation du meilleur helléniste de l'Europe. Les noms de Huyghens, Legu-wenh-Hoek et Swammerdam sont trop célèbres pour être passés sous silence.

Education. L'éducation était demeurée fort imparfaite dans les états catholiques, jusqu'à l'établissement des Jésuites. Cette congrégation religieuse s'appliqua avec zèle et succès à la perfectionner, et y développa de grands talens. On ne peut nier que ce ne fut un corps très-utile. Malheureusement les Jésuites ne se dirigèrent pas uniquement vers ce but de leur institution. Depuis leur suppression, l'instruction de la jeunesse fut confiée à différens corps enseignans, et surtout aux universités, qui savaient si bien entretenir l'émulation parmi leurs élèves.

Université et instruction publique. [La révolution ayant fait disparaître presque tous les anciens établissemens d'instruction publique, les diverses autorités qui se sont succédées en ont établi d'autres sous le nom d'écoles centrales; celles-ci ont été abolies, et un décret impérial a confié l'enseignement public, depuis le premier janvier 1809, à une université dont la juridiction s'étend dans tout l'empire français. Il ne peut être formé hors d'elle aucune école ni aucun établissement quelconque d'instruction. Elle est composée d'autant d'académies qu'il y a de cours d'appel. Les écoles appartenant à chaque académie sont placées dans l'ordre suivant : 1^{re} Les Facultés; il y en a de cinq sortes : de théologie, de droit, de médecine, des sciences mathématiques et physiques, et des lettres; 2^o les lycées; 3^o les collèges; 4^o les institutions; 5^o les pensionnats; 6^o les petites écoles ou écoles primaires. Il y a en

outre à Paris un pensionnat normal , destiné à recevoir un certain nombre de jeunes gens qui y seront formés dans l'art d'enseigner les lettres et les sciences. L'université est régie par un grand-maitre qui nomme à toutes les places administratives , qui fait toutes les promotions dans le corps enseignant : il est assisté d'un conseil , et il a sous ses ordres des inspecteurs-généraux et autres officiers.

Il y a en outre dans l'empire français des écoles spéciales et autres établissements d'instruction publique , qui sont indépendans de l'université , tels que le collège de France , le muséum d'histoire naturelle ; la bibliothèque impériale , à laquelle se trouve attachée une école spéciale des langues orientales , et où se font des cours d'antiquités : les écoles de peinture , sculpture , architecture ; le conservatoire de musique , l'institut des sourds et muets et celui des aveugles ; l'école polytechnique ; tous situés à Paris ; deux écoles vétérinaires , l'une à Alfort près Paris , et l'autre à Lyon ; une école impériale des arts et métiers à Châlons-sur-Marne ; des écoles d'application de services publics , telles que l'école des ponts et chaussées , à Paris ; l'école d'artillerie et de génie , à Metz ; l'école du génie maritime , à Brest ; les écoles de navigation et de marine ; des ingénieurs de vaisseaux , des géographes , des mines ; l'école impériale polytechnique ; l'école spéciale impériale militaire à Saint-Cyr , celle de Saint-Germain , et le Prytanée militaire français à la Flèche , sont aussi des établissemens distincts et indépendans de l'université.

Un seul corps savant avait été substitué , sous le nom d'Institut , aux trois académies de Paris. Par un nouvel arrêté , il a été partagé en quatre classes. La première a pour objet les sciences physiques et mathématiques ; elle tient lieu de l'ancienne académie des sciences. La seconde s'occupe de la langue et de la littérature française ; elle remplace l'académie française. La troisième est celle d'histoire et de littérature ancienne , objets qui regardaient l'académie des inscriptions et belles-lettres. La quatrième a dans son ressort tout ce qui concerne les beaux-arts. Chacune de ces classes est divisée en différentes sections , et a un secrétaire perpétuel. Tous les ans , les classes distribuent des prix , et tous les dix ans l'empereur décerne de sa propre main des prix aux meilleurs ouvrages en divers genres , en présence des princes , des ministres , des grands officiers , et de l'Institut en corps. Ces récompenses sont nommées prix décennaux.]

Villes principales. Le nombre et l'importance des villes de la France répondent à sa vaste étendue.

PARIS en est le chef-lieu. Cette cité immense s'élève sur les deux bords de la Seine , dans une situation aussi agréable que salubre. Les environs en sont délicieux. Elle est divisée en trois parties : la ville au

nord , la cité dans le centre , et le quartier de l'université au midi. César fait mention de Paris sous le nom de *Lutèce* , et nous apprend qu'alors cette ville était renfermée dans une île de la Seine. Un voyageur qui passe pour exact , Young , prétend que Paris est trois fois moindre que Londres. Quoi qu'il en soit , cette ville , en 1807 , comptait 580,609 habitans. La plupart des maisons y sont bâties en pierres tirées de vastes carrières qui ressemblent à des catacombes : elles passent , dans diverses directions , sous des rues , principalement sous celles des faubourgs Saint-Germain , Saint-Jacques et Saint-Marcel. Cependant , de sages précautions mettent à l'abri des dangers qui pourraient résulter de ces excavations. La Seine est bordée de quais magnifiques. Les édifices publics ne sont pas moins remarquables par l'avantage de leur situation que par leur élégance. Le Louvre , que l'on achève en ce moment , sous les auspices de l'empereur Napoléon I^{er} , est cité comme un des plus beaux monumens d'architecture moderne. Il est joint au palais des Tuileries par une galerie construite le long de la Seine. C'est dans cette galerie , connue sous le nom de Musée-Napoléon , que se trouve renfermée la plus précieuse collection du monde , en tableaux , statues et autres objets d'arts. Ce qu'il y avait de plus célèbre et de plus beau en ce genre à Rome , à Florence , à Anvers , y a été transporté. La nouvelle église de Sainte-Genève , aujourd'hui le Panthéon , est justement admirée. On ne doit point passer sous silence le Palais - Royal , celui du Sénat , au Luxembourg , où les amateurs vont admirer les chefs - d'œuvre de Rubens et de Lesueur , l'hôtel des Invalides , et sur - tout le magnifique dôme qui couronne l'église de ce superbe établissement. Ajoutons à ces édifices l'Observatoire , l'Hôtel des Monnaies , l'Ecole de médecine et plusieurs belles églises. Deux ponts en fer nouvellement construits , et plusieurs autres en pierre très-beaux , rendent les communications faciles entre les deux parties de cette capitale. Paris a plusieurs grandes places , dont quelques-unes sont entourées de bâtimens réguliers. Une des plus belles est la place Vendôme , où s'élève une magnifique colonne en bronze entourée de bas-reliefs et surmontée de la statue de Napoléon. Les jardins des Tuileries , du Luxembourg , du Palais-Royal , les Champs-Élysées , les Boulevards sont des promenades très - fréquentées. Le jardin des Plantes est le rendez-vous des amis de la nature et de la solitude. Il renferme le Muséum d'histoire naturelle , que l'on regarde à juste titre comme l'établissement le plus parfait en ce genre. Les savans les plus distingués de l'Europe y professent la minéralogie , la géologie , la zoologie , l'anatomie comparée , la botanique , l'agriculture , la chimie appliquée aux arts , et l'art de dessiner les productions de la nature. Il n'est point de doute que Paris ne surpasse Londres en

magnificence ; mais il le cède à cette dernière ville pour la commodité et la propreté. Au reste , la révolution a peu dégradé cette grande ville. Si , d'un côté , elle l'a privée d'une partie de ses monumens anciens , de l'autre , elle a enrichi ses bibliothèques et ses musées de manuscrits rares , d'objets précieux enlevés à des contrées étrangères ; et les embellissemens qu'on y ajoute tous les jours la dédommagent bien de ce qu'elle a perdu.

Depuis la réunion de la Hollande , Amsterdam est , sous le rapport de la population , la seconde ville de l'empire. Elle est située sur un bras du Zuiderzée , qu'on appelle l'Ye , et sur la petite rivière d'Amstel , d'où elle a tiré son nom. Elle était peu connue avant le treizième siècle ; mais dès le quatorzième son commerce était très-florissant. Elle est construite sur un sol marécageux , et les maisons y sont bâties sur pilotis. Elle est entrecoupée de nombreux canaux , tous navigables , mais d'où s'exhalent des vapeurs fétides dans les chaleurs. Des ponts de pierre ou de bois établissent les communications entre les différens quartiers. Son port est assez vaste pour contenir 1,000 vaisseaux. Ses édifices publics sont magnifiques , sur-tout l'hôtel-de-ville. Elle renferme un grand nombre de manufactures , et on pourrait la regarder comme un des premiers entrepôts de commerce de l'univers. On y compte 217,000 habitans [dont 120,000 protestans de diverses communions , 44,000 catholiques , 20,000 juifs , le reste arméniens et grecs (a).]

Lyon , la plus célèbre par son étendue et par sa population , après la capitale de la France , est chef-lieu du département du Rhône , et se trouve située au confluent de ce fleuve et de la Saône. Elle fut bâtie par ordre du sénat romain et par une colonie romaine sous les ordres de Munatius Plancus , l'an 43 avant J. C. Dès-lors elle devint la métropole de toute la Gaule celtique. Ses principales manufactures portent principalement sur des objets de luxe , tels que les soieries , les étoffes d'or et d'argent , les galons , passemens , gazes et bas de soie. Elle a beaucoup souffert pendant la révolution , et son commerce a été presque anéanti ; mais depuis il a repris avec vigueur , et les tissus de soie et les broderies en forment toujours la branche principale. La chapellerie forme aussi une branche considérable du commerce de cette ville. On y compte 100,041 habitans.

Marseille , chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône , doit sa fondation aux Phocéens , colonie grecque. Elle est encore digne de son ancienne réputation. Le port est en même temps l'un des meilleurs et des plus fréquentés de la Méditerranée. Toute la partie neuve de cette ville est fort belle ; la bourse sur-tout passe pour un édifice magnifique. Le territoire de Marseille est peu fertile ; il produit néanmoins du vin ,

(a) Hassel, *Géogr. — Statistischer Abriss des Königreichs Holland*, in-8o, p. 151.

de l'huile d'olive et des fruits. Cette ville faisait un commerce immense elle a des manufactures d'étoffes d'or, d'argent et de soie , des savonneries et des raffineries de soufre. Sa population est de 102,217 habitans.

Bordeaux , chef-lieu du département de la *Gironde* , était aussi une ville très-florissante ; mais son commerce a beaucoup souffert. Elle a un port vaste et commode , de beaux quais et un hôtel des monnaies. Le canal de Languedoc lui procure une communication très-avantageuse avec la Méditerranée. Ses principales exportations consistent en eaux-de-vie et en vins qui sont exquis ; elle renferme aussi beaucoup de raffineries de sucre. Bordeaux a le théâtre le plus magnifique qui soit en France. On compte dans cette ville 92,374 habitans.

Rouen , était la capitale de la Normandie : c'est le chef-lieu du département de la *Seine-Inférieure*. Elle est située sur la Seine, qu'on y traverse sur un pont de bateaux. En général elle est mal bâtie ; elle a de nombreuses fabriques et fait un gros commerce. On compte à Rouen 81,098 habitans.

Nantes est une riche , grande et ancienne ville ; elle était la seconde de la *Bretagne*. Elle est sur la rive droite de la Loire , et presque à son embouchure. C'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la *Loire-Inférieure*. Les nouvelles rues sont fort belles. Il y a un très-beau théâtre et un hôtel des monnaies ; mais les environs sont nus et présentent un aspect triste. Le pays abonde en bestiaux. Elle a des fabriques de cordages , d'indiennes , de toiles peintes , de broserie , etc. : elle commerce en charbon de terre et en bois propre à faire des cercles de tonneaux. On y compte 75,128 habitans.

(Turin , ancienne capitale du Piémont , compte 65,100 habitans , mais elle doit faire partie de la description de l'Italie dont elle est une des villes principales ; il en est de même de Rome , qui compte 155,000 habitans , et de Gènes qui en contient 75,000.)

Bruxelles , capitale du Brabant , la plus belle et la plus riche ville des *Pays-Bas* ; c'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la *Dyle*. On y voit une grande place , dont un côté est occupé par un vaste et bel hôtel-de-ville , et les autres sont ornés de fontaines et de portails de plusieurs églises. Bruxelles est située sur la petite rivière de Senne , qui se jette , partie dans la Dyle , et partie dans l'Escaut. Cette ville est connue depuis le dixième siècle ; mais ce n'est qu'au quatorzième qu'elle fut entourée de murs. Le palais impérial , qui était la demeure du gouverneur des Pays-Bas , est bâti avec beaucoup de magnificence. Les environs de Bruxelles abondent en grains et en pâturages. On y fabrique de belles tapisseries , des galons , des calemandes , des dentelles , etc. Il y a 72,280 habitans.

• Lille , ancienne capitale de la *Flandre française* , et le chef-lieu du

département du *Nord*. Elle est entourée de bonnes fortifications et a une citadelle, construite par Vanban. Sa grande place et ses édifices publics sont d'une grande beauté. Il y a diverses manufactures de serges, de ratines, de camelots, de flanelles, et un hôtel des monnaies. Ses environs sont très-fertiles. Population, 59,724 habitans.

Anvers, autrefois l'une des plus riches villes du monde, était la capitale d'un marquisat de ce nom. Réunie à l'empire français, elle est devenue le chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*. Sa situation à l'embouchure de l'Escaut semble la destiner à être le principal entrepôt du commerce flamand : elle a une bonne citadelle, qu'elle doit au duc d'Albe. Le port est excellent ; mais outre que les Hollandais avaient obstrué l'entrée du fleuve, ils avaient encore construit le fort de Lillo pour la commander. Les rues, les maisons et les églises sont dignes de l'ancienne réputation de cette célèbre cité. Elle a une bourse superbe, qu'on dit avoir servi de modèle à celle de Londres. Avant que la Belgique fût conquise par les Français, les nombreuses églises de cette contrée étaient ornées des chefs-d'œuvre de Rubens, Vandyck et autres grands maîtres flamands. Une grande partie de ces beaux tableaux a été enlevée pour enrichir le Musée Napoléon : quelques autres ont été rendus depuis. On croit que c'est en 1568 que le commerce de cette ville était à son plus haut degré de prospérité. Anvers comptait alors 200,000 habitans. Il reste encore de riches descendans de ces anciens négocians. Cette ville avait conservé quelque commerce et un petit nombre de manufactures assez florissantes, particulièrement en dentelles et en toiles. On y a établi récemment une manufacture de tapis de pied en bourre ou poil de vache, qui fait vivre les pauvres de la ville. Depuis l'ouverture de l'Escaut, le commerce d'Anvers avait repris faveur. En 1800, il était entré 50 vaisseaux dans le port, et 142 en 1801. Elle a 59,055 habitans.

Gand (Ghendt), la plus grande ville de la *Flandre autrichienne*, et chef-lieu du département de l'Escaut, a 15 milles de circuit : elle est bâtie sur plusieurs petites îles que forment quatre rivières et divers canaux. Elle renferme des jardins et même des prés et des champs. Quelques-unes de ces rues sont grandes et bien pavées. Elle a un fort château bâti par l'empereur Charles-Quint, dont elle est la patrie. Il y a des fabriques de dentelles et des manufactures de toiles, dont la valeur s'élève, dit-on, année commune, à plus de 10 millions de francs. Sa population est de 57,329 habitans.

Toulouse, l'une des principales du *Haut-Languedoc*, chef-lieu du département de la *Haute-Garonne*, est située sur cette rivière, près de l'endroit où se termine le canal du Languedoc. Elle avait une académie, connue sous le nom de Jeux Floraux. Les Romains l'avaient enrichie de

monumens magnifiques. Il n'y reste que quelques débris d'un ancien amphithéâtre. Elle fournit du vin, du bois, des soies; on y fabrique des draps, des toiles peintes, des gazes; elle a une belle filature de coton. Sa population, en 1809, était de 48,170 habitans.

Strasbourg, ancienne et forte cité, capitale de la ci-devant *Alsace*, aujourd'hui chef-lieu du département du *Bas-Rhin*, est située sur l'Ill, à une petite distance du Rhin. Louis XIV s'en empara en 1681 : la possession lui en fut ratifiée par le traité de Riswick; elle est célèbre par ses fortifications. Ses différens quartiers communiquent par plusieurs ponts. La cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique, surtout le clocher, qui est élevé de 445 pieds, et dont la flèche est percée à jour. Le tabac forme une des principales branches du commerce de cette ville, qui a des fabriques d'orfèvrerie, de liqueurs, une manufacture d'armes et un hôtel des monnaies. Le papier marroquiné qui s'y fabrique est une branche d'industrie récente. On compte à Strasbourg 47,254 habitans; y compris Khel, 49,902.

Liège, chef-lieu du département de l'*Ourthe*, est sur la Meuse, dans une situation riante. Cette ville avait, avant la révolution, un prince évêque et un chapitre noble, dont les chanoines prenaient le titre de *tréfonciers*. Elle est entourée de belles promenades, a plusieurs fabriques de fer, d'acier, de dentelles, de gaze, de cuir, etc. On y compte 46,401 habitans.

[*Lieux remarquables.* Les autres villes étant moins considérables, il convient de les classer selon l'ordre géographique; et, pour plus de clarté, nous considérerons la France comme divisée en sept grandes régions, d'après les fleuves qui la parcourent.

1° Nous appelons RÉGION DU NORD, la HOLLANDE, ou plus exactement tout le pays situé au nord du Vaal et de la Meuse réunis, jusqu'à l'Ems.

Entre l'Ems et l'Issel est Groningue, chef-lieu du département de l'*Ems occidental*, sur la Hunse : les plus gros vaisseaux peuvent y remonter, ce qui la rend fort commerçante; elle a une célèbre université et une population de 24,000 âmes. Leuwarden, dans la *Frise*, grande ville bien bâtie : elle est commerçante et conspéc par plusieurs canaux; on y compte 15,500 habitans. Franeker, qui a un château, une université et de fort beaux édifices publics, n'a que 3,900 habitans. Zwol, à une demi-lieue de l'Yssel, au nord de Dewenter, ville forte et autrefois impériale et anseatique : l'évêque de Munster s'en empara en 1572 : elle fait un riche commerce, et a 12,000 habitans. Deventer, dans l'*Over-Yssel*, au nord de Zutphen, belle ville et très-commerçante, est renommée par sa bière : elle a une université et 18,000 habitans. Koeverden, capitale du petit pays de *Drenthe*, dans l'*Over-Yssel*, est une ville très-forte, et passe pour le chef-d'œuvre de Cohorn, le

Vauban hollandais : on y compte 1,500 habitans. Zutphen, dans la *Gueldre*, à la jonction de la Berkel et de l'Yssel, ville considérable, compte 7,000 habitans.

Entre l'Issel, le Vaal et la Meuse, outre Amsterdam déjà décrite, est Kempton, à l'embouchure de l'Yssel : elle a 6,200 habitans, un bon port et un pont de bois de 700 pieds de longueur, tellement construit qu'il paraît suspendu en l'air. Alkmaar, dans la province de Hollande, sur un fond marécageux, desséché, près de la mer d'Allemagne, autrefois très-commerçante : c'est de là que viennent le meilleur beurre et le meilleur fromage ; cette ville commerce aussi en grains et en tulipes : il y a 7,000 habitans. Hoorn, sur le bord occidental du Zuiderzée, à l'est d'Alkmaar, a un bon port et fait un commerce assez considérable : on y engraisse les bœufs qu'on tire du Danemarck et du Holstein : elle communique avec Alkmaar par un canal, et a 12,000 habitans. Enckuysen a une fonderie de canons, et compte 11,000 habitans. Haarlem, sur le Spaarne, à une lieue de la mer, a une académie des sciences : on y fabrique des soies, de la draperie, des toiles, des gazes et des rubans : sa population est de 21,400 ames. Leyde (Leyden), dans la même province, est regardée comme la seconde ville de la Hollande : elle est située sur le Rhin, au pied d'une colline : c'est le *Lugdunum Batavorum* des anciens : elle a une célèbre université, un beau jardin botanique et une manufacture de draps ; elle passe pour une des plus belles villes de Hollande ; ses rues sont larges : des canaux la coupent, dit-on, en cinquante îles, entre lesquelles la communication s'établit par 145 ponts : ses environs sont remarquables par leur agrément et leur fertilité : sa population est de 40,000 habitans. La Haye (den Haag) n'était d'abord qu'un rendez-vous de chasse des stathouders : ils y bâtirent un palais, leur séjour en accrut la population, et ce lieu ne le cède aujourd'hui, en magnificence, à aucune ville : c'était la résidence des états-généraux : on y compte 38,000 habitans et 5,400 maisons. Au sud de la Haye est Riswick, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697. Delft, au sud-est de la Haye, dans une contrée fertile et une situation agréable, est bien bâtie et a de beaux édifices publics : le prince d'Orange y fut assassiné en 1584 : elle a 13,000 habitans et 4,870 maisons. Rotterdam, sur la Meuse, près l'embouchure de ce fleuve, est ainsi nommée du Rotter, petite rivière qui l'arrose : cette ville a l'un des plus beaux ports des Pays-Bas et de superbes arsenaux. Des canaux commodes la traversent : elle fait un gros commerce, sur-tout en garance et en eau-de-vie : c'est la patrie d'Erasme : on voit, sur le pont de la Meuse, sa statue en bronze : Rotterdam a 34,000 habitans et 6,600 maisons (a). Dor-

(a) Hassel, *Geographisch-Statistischer atlas Königreichs. Holland*, p. 149.

drecht est située dans une île formée par la Meuse et le petit golfe de Biesboch : cette île n'existe que depuis l'inondation de 1421, par laquelle 72 villages furent engloutis dans la mer : elle est fameuse par le synode protestant qui s'y tint en 1618 : elle a un bon port, et commerce en vin, blé et bois : sa population est de 18,000 âmes. Gouda (ter Gouw), sur l'Yssel, est célèbre par ses écluses : elle a 11,700 habitans et 3,974 maisons. Helvoetsluis, ville ou plutôt village de 1,200 habitans : son port est le seul de la république où les vaisseaux de 90 et même de 110 canons peuvent entrer sans le secours des chameaux : (on appelle ainsi des bâtimens qui servent à alléger les vaisseaux). Arnheim, dans la *Gueldre*, sur la rive droite du Rhin, au nord de Nimègue, compte 10,000 habitans. Harderwick, près de là, est célèbre par son université. Utrecht, dans la province de ce nom, est située sur le vieux Rhin, qui s'y partage en deux bras : c'est dans cette ville que se fit, en 1579, l'union qui donna naissance à la république des Provinces-Unies : elle est encore célèbre par le congrès qui s'y tint en 1712 : il y a un beau jardin botanique, un observatoire et des fabriques de velours : Utrecht a près de 32,000 âmes. Amersfoort, dans la *province d'Utrecht* et dans un site agréable, a d'excellens pâturages : c'est l'entrepôt des marchandises qui passent d'Allemagne à Amsterdam : il y a 8,300 âmes et 1,964 maisons. Gorcum (Gorinchem), sur la Meuse, qui fait un gros commerce en grains : on y compte 4,969 habitans et 1,398 maisons.

2°. RÉGION ENTRE MEUSE ET SEINE. Elle comprend tout le pays renfermé entre la mer, la Meuse, la Seine et les montagnes situées entre les sources très-rapprochées de ces deux fleuves.

On remarque dans cette région, indépendamment d'Anvers, Bruxelles, Lille, Gand, Liège et Rouen, déjà décrites, Middelbourg, capitale de la *Zélande* et au centre de l'île de *Walcheren* : elle a deux ports, de belles places et de beaux édifices publics : cette ville fait un gros commerce : sa population est de 18,000 habit. Flessingue (Vliessingen), dans la *Zélande*, à l'embouchure du Hondt, avant la destruction de son port par les Anglais, comptait 10,500 habitans. Bois-le-Duc (den Bosch), dans le *Brabant hollandais*, ville forte, au confluent du Demel et de l'Aa, au sud-ouest de Nimègue, a 12,627 habitans et 4,000 maisons. On peut ajouter à ces villes Berg-op-Zoom, aussi fortifiée par Cohorn : sa population n'est que de 4,000 habitans. Bréda, dans le *Brabant hollandais*, est défendue par de bonnes fortifications et par des marais qui l'environnent : elle fait un bon commerce : les maisons y sont belles et très-propres : les rues larges : la ville est coupée par plusieurs canaux : elle a 8,200 habitans et 1,500 maisons. Louvain (Lowen), département des *Deux-Nèthes*, ancienne ville du duché de *Brabant* :

elle était célèbre par son université : elle a une raffinerie de sucre , et fait un commerce d'huile de navette et de colza : elle a 25,000 habitans. Bruges (Bruggen) , chef-lieu du département de la *Lys* , bâtie dans une plaine à trois lieues de la mer , a de superbes magasins , et 52,991 habitans. Ypres (Ypern) , jolie ville des Pays-Bas , même département , commerce en grains , chanvre , rubans et fil : elle a environ 15,000 habitans. Ostende , à l'ouest de Bruges , qui a dû sa prospérité à la fermeture de l'Escaut , compte environ 10,000 habitans. Courtray (Cortryk) , ville de la *Flandre autrichienne* , du département de la *Lys* , est située sur cette rivière : elle est renommée par ses toiles : les environs fournissent des grains , du tabac et du colza : elle a 14,000 habitans. Mons , ancienne ville du *Hainaut autrichien* , chef-lieu du département de *Jemmapes* : elle commeree en charbon de terre , laine , toile et faïence : elle a de belles filatures de coton , et on y compte 31,000 habitans. Tournay (Doornick) du département de *Jemmapes* : cette ville est située sur l'Escaut : elle a des fabriques de porcelaine , de tapis , tapisseries , et d'étoffes de laine : sa population est de 21,000 habitans. Namur , capitale d'un ancien comté de ce nom aux Pays-Bas : cette ville , chef-lieu du département de *Sambre et Meuse* , est située au confluent de ces deux rivières : elle a des fabriques d'armes et de coutellerie , de chapeaux et de tabac , des tanneries , des brasseries , des forges , etc. : sa population est de 16,000 habitans. Douai , département du *Nord* , grande ville bien fortifiée , a des fonderies de canon et plusieurs manufactures : on y compte 18,000 habitans. Valenciennes , ville forte des Pays-Bas , était la capitale du *Hainaut français* : Louis XIV la prit en 1677 sur les Espagnols , et la possession lui en fut assurée par le traité de Nimègue en 1678 : cette ville est sur l'Escaut , et dans le département du *Nord* : sa citadelle a été bâtie par Vauban : elle a des fabriques de batistes , de toiles , de linons , de dentelles , etc. : il s'y fait un très-gros commerce : on y compte 17,000 habitans. Cambrai , dans le même département , est une grande ville bien fortifiée : on y fabrique des toiles , des batistes , des gazes , des calemandes , etc. : sa population est de 15,127 habitans. Les côtes maritimes de la Flandre offrent presque par-tout des dunes , des collines sablonneuses , et n'ont qu'un très-petit nombre d'entrées. Le port de Dunkerque , dans le département du *Nord* , est sur la mer du Nord : il appartenait aux Espagnols : le maréchal de Turenne s'en empara en 1658 : il fut ensuite remis aux Anglais , dont Louis XIV l'acheta en 1662 : la ville est grande : elle fait un gros commerce de toutes sortes de denrées qu'elle tire d'Espagne , d'Angleterre et de Hollande : on y compte 26,255 habitans. Calais , dans le département du *Pas-de-Calais* , est le port du continent le plus rapproché de

l'Angleterre, et celui où l'on s'embarque communément pour passer dans cette île : il y a une bonne citadelle : le commerce consiste en grains, vin, eau-de-vie et bestiaux : les habitans s'y occupent de la pêche du hareng et du maquereau : on y compte 6,549 habitans. Boulogne, même département, est célèbre par la flottille réunie pour la descente en Angleterre : on y fabrique des toiles, des draps, des tricots et du savon noir : il y a des raffineries de sucre et des manufactures de faïence : près de Boulogne est une source d'eau minérale, nommée la fontaine de Fer : on compte dans cette ville 10,157 habitans. Saint-Omer, dans le même département, est une ville grande et bien bâtie : elle a des manufactures de draps, de coton, de fil, de pannes, etc. : son voisinage fournit des chevaux, de la laine et du colza : on y compte 20,000 habitans. Arras, ville ancienne, capitale de l'Artois, chef-lieu du département du *Pas-de-Calais*, est sur la Scarpe : cette ville a des manufactures de batistes, d'étoffes de laine, de coton, de bas, de porcelaine, des raffineries de sel et de sucre : sa population est de 21,190 habitans. Laon, chef-lieu du département de l'*Aisne*, ville fort ancienne, située sur une haute montagne : ses rues sont belles : son commerce consiste en grains, vins et en artichauts : sa population est de 6,800 habitans. Amiens, ancienne capitale de la *Picardie*, chef-lieu du département de la *Somme*, est située sur la rivière de même nom : la nef de sa cathédrale passe pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique : ses promenades, appelées l'Autoi, sont fort belles : elle a des fabriques de toiles, de bonneterie, d'étoffes de diverses sortes, de camelots, de velours d'Utrecht, de casimirs : on y compte 59,000 habit. Abbeville, située dans l'ancienne *Picardie*, sur la Somme, dans le département de ce nom, est célèbre par ses belles manufactures de draps, de ratines, etc. : la marée y remonte : sa population est de 18,000 habitans. Dieppe, dans le département de la *Seine-Inférieure* : d'une tour qui s'y trouve, on découvre les côtes d'Angleterre lorsque le temps est clair. Le port est sûr : on fabrique à Dieppe des ouvrages d'ivoire et des dentelles : il y a deux belles jetées, et le commerce consiste en morues, harengs et autres articles de pêche : on y compte 25,000 habitans. Le Havre, à l'embouchure de la Seine, et dans le même département, bon port, et l'une des villes de France les plus commerçantes : elle fut fondée par Louis XII en 1509 : elle est l'entrepôt le plus ordinaire des denrées coloniales, et c'est là que se font la plupart des armemens pour les colonies : il y a des manufactures de cordages, de tabac et de faïence ; des raffineries de sucre et une préfecture maritime : on y compte 20,620 habitans. Beauvais, ancienne capitale du *Beauvoisis*, située sur le Thérain : elle est le chef-lieu du département de l'*Oise* : la nef de l'ancienne église cathédrale passe pour un chef-d'œuvre d'ar-

chitecture gothique : Beauvais a des manufactures de plusieurs genres : les principales sont de tapisseries, de draperies et de toiles imprimées : sa population est de 12,449 habitans. Noyon, dans le même département, entouré d'un territoire fertile et bien cultivé, compte environ 5,700 habitans. Troyes, chef-lieu du département de l'*Aube*, et auparavant capitale de la *Champagne*, a environ 26,700 habitans : cette ville est située sur la Seine : elle est bâtie en bois : son commerce consiste en toiles, piqués, cotons, serges, futaines. Châlons-sur-Marne, chef-lieu du département de la *Marne*, grande ville : sa promenade, nommée le Jard, est une des plus belles et des plus agréables de France : le commerce de cette ville consiste principalement en avoine : sa population est de 11,000 habitans. Reims, même département, est une ancienne ville, arrosée par la petite rivière de Vesle : elle a de belles promenades et une magnifique église gothique : elle était autrefois le siège d'un archevêque, qui avait le titre de duc et de premier pair de France : on y sacrail les rois : Reims fabrique des étamines, des raz de castor, etc., et fait un grand commerce de vin : il y a quelques restes d'antiquités romaines : on y compte 30,000 habitans. Vers l'est et sur les bords de la Meuse, et dans le département de ce nom, est Verdun, qui compte environ 9,000 habitans. Bar-sur-Ornain, chef-lieu du département de la *Meuse*, et autrefois capitale du *duché de Bar* : sa situation est agréable : elle s'élève en amphithéâtre sur un coteau, et est arrosée par l'Ornain : son commerce consiste principalement en bois : sa population est de 9,800 habitans. Chaumont, chef-lieu du département de la *Haute-Marne*, très-jolie ville, située sur une montagne au pied de laquelle coule la Marne : son commerce consiste en bas de laine, gants de peau très-estimés et coutellerie : sa population est de 5,800 habit. Langres, dans le même département, est aussi renommée par sa coutellerie, et compte environ 7,000 habitans.

3°. RÉGION ENTRE MEUSE ET RHIN. Renfermée entre la Meuse et le Rhin et cette partie de la chaîne des Vosges qui se dirige de Bâle aux sources de la Meuse, cette région se divise en deux parties : dans la première, sont comprises les villes situées entre la Meuse et la Moselle, les principales sont :

Dans la première division nous nommerons Nimègue (Nijmegen), dans la Gueldre, bâtie sur neuf collines et sur le Waal, ville fameuse par la paix qui s'y traita en 1678 et 1679 : elle est fort commerçante : les Français la prirent en 1795 : sa population est de 12,800 âmes. Cologne (Cöln), département de la *Roër*, autrefois ville impériale, et capitale d'un électorat, avait une université : elle est dans une plaine, sur la rive gauche du Rhin : elle commerce en vin, bois, charbon, tabac, etc. : elle fabrique une eau spiritueuse qui porte son

nom , et dont il se fait un grand débit : il y a à Cologne 40,000 habitants. Aix-la-Chapelle, grande , belle et ancienne ville , autrefois impériale , chef-lieu du département de *la Roër* : elle est fameuse par ses eaux minérales et par le tombeau de Charlemagne : on y fabrique des étoffes de draps , des dentelles et des ouvrages de cuivre : il y a une manufacture d'aiguilles qui occupe plus de 400 ouvriers : elle a environ 27,000 habitants. *Luxembourg*, ancienne capitale du duché de ce nom , est une des villes les plus fortes de l'Europe : les Français s'en emparèrent en 1794 : aujourd'hui le chef-lieu du département *des Forêts* , elle est divisée en haute et basse par la rivière d'Else ou d'Alzette : sa population est de 9,300 habitants. Mézières , sur la Meuse , chef-lieu du département *des Ardennes* , ville forte , qui n'a jamais été prise , mais dont les fortifications ne sont point entretenues , située partie sur une colline , partie dans un vallon : son commerce consiste en cuirs : sa population est de 3,300 habitants. Près de là est Charleville , qui compte plus de 7,000 habit. , et qui n'est séparée de Mézières que par une avenue. Sur les limites de cette région qui empiète un peu dans cet endroit sur la précédente , à l'est de Mézières , est Sedan , si remarquable par ses belles fabriques de draps : on y compte environ 10,600 habitants. La seconde division de cette région comprend les villes situées entre la Moselle et le Rhin , et on peut même encore distinguer celles qui sont à l'ouest de la chaîne des Vosges , d'avec celles qui sont à l'est ou dans la ci-devant *province d'Alsace*. Parmi les premières on distingue Coblenz , ainsi nommée parce qu'elle est au confluent du Rhin et de la Moselle : c'était la résidence de l'électeur de *Trèves* , qui y avait un beau château : elle avait été ville impériale : on y compte 12,000 habitants : la forteresse d'Ehrenbreitstein , sur un rocher escarpé , est vis-à-vis de Coblenz , à l'embouchure de la Moselle. Mayence , ancienne capitale de l'électorat de ce nom , chef-lieu du département du *Mont-Tonnerre* ; c'est une ville grande et forte : elle commerce en vins , tabac et jambons , qui sont fort renommés : c'est la patrie de Jean Fust ou Faust et de Guttemberg , les inventeurs de l'imprimerie : sa population est de 23,700 habitants. *Trèves* (Trier) , chef-lieu du département de *la Sarre* , très-ancienne ville d'Allemagne , autrefois capitale d'un électorat de ce nom , est dans une belle situation sur la Moselle , que l'on traverse sur un beau pont : il y a des fabriques de toiles : on y voit plusieurs beaux restes d'antiquités romaines : elle compte 13,500 habitants. *Deux-Ponts* (Zweibrücken) , ci-devant capitale d'un duché de ce nom , dans le département du Mont-Tonnerre , qui ne compte guère que 5,000 habitants. Metz , grande et forte ville , autrefois capitale du *pays Messin* , chef-lieu du département de *la Moselle* , est bâtie sur cette rivière : les juifs y ont une synagogue :

L'église cathédrale est très-belle : on y fait un gros commerce d'épicerie, de drogues, de soierie, de bijouterie, de quincaillerie, de gaze, de linge de table, de verre à vitre, etc. : on y compte 35,200 habitants. Nancy, ancienne capitale de la *Lorraine*, située sur la *Meurthe*, et chef-lieu du département de ce nom : elle appartenait autrefois aux ducs de Lorraine : elle fut cédée à la France par le traité de Vienne, en 1736, pour en jouir après la mort de Stanislas, roi de Pologne : ce prince la rebâtit presque en entier, et l'embellit de places et d'édifices magnifiques : c'est aujourd'hui une des plus belles villes de France, par la régularité de ses rues : on y fabrique des tapisseries, des ratines, des serges, de la panne : il y a aussi des manufactures de toiles de coton, de cotons filés et de papier : sa population est de 29,600 habitants. A l'est des Vosges est la grande ville de Strasbourg, qui a déjà été décrite, et ensuite Landau, qui compte 5,000 habitants. Wissembourg, qui n'en a que 4,000. Colmar, chef-lieu du département du *Haut-Rhin*, a des manufactures de draps, de toiles peintes, de rubans, et de papier : elle fournit des vins, du grain, de la garance, etc. : sa population est de 14,000 habitants. *Mulhausen*, avant la révolution capitale d'une petite république alliée des Suisses, et enclavée dans l'*Alsace*, a été réunie à la France en 1798 : elle fait partie du département du *Haut-Rhin* : cette ville, située dans une belle et riche plaine que l'Ill entoure de tous côtés, a des fabriques de toiles de coton et de marroquin : on y compte 6,700 habitants. Epinal, sur la Moselle, chef-lieu du département des *Vosges*, ville assez commerçante, a des fabriques de papier : sa population est de 7,500 habitants.

4^e. RÉGION ENTRE SEINE ET LOIRE, qui comprend toute cette portion de la France située entre l'Océan, la Seine et la Loire, depuis l'embouchure de ce dernier fleuve jusqu'à l'endroit où il reçoit le canal de Digoïn ou du centre ; cette région est bornée à l'est par la Saône, continuée par la Tille et la Jignon jusqu'aux sources de la Seine : elle est divisée en deux parties par le canal de Briare et d'Orléans, qui joignent la Seine et la Loire.

Dans la partie orientale, on trouve Dijon, sur les limites même de cette région, ancienne capitale de la *Bourgogne*, chef-lieu du département de la *Côte-d'Or* : c'était dans cette ville que siégeaient les états de Bourgogne : elle est renommée par les bons vins qui croissent dans son voisinage : autrefois sa moutarde avait de la réputation : elle a des manufactures de toiles peintes, de mousselines, de couvertures de laine, de bougies, etc. : on y compte 21,600 habitants. Autun, département de *Saône et Loire* : cette ville, très-ancienne, est célèbre par de beaux restes d'antiquités romaines : son commerce consiste en bois, chevaux et bestiaux : on y compte 9,000 habitants. Maçon, chef-lieu de ce département, étant situé au midi du canal du centre, appartient à la cin-

quième région. Nevers, ancienne capitale du *Nivernais*, chef-lieu du département de la *Nièvre*, est située sur la Loire, et bâtie en forme d'amphithéâtre : son commerce consiste en vins, fers, acier, faïence, bois, verre et lainage : elle a 11,800 habitans. Auxerre, département de l'*Yonne* : son voisinage produit des vins, dont quelques-uns sont renommés : elle trafique en chanvre, coton, laine, fer et acier : sa population est de 12,000 habitans. Sens, dans le même département, qui n'est actuellement remarquable que par ses tanneries, compte environ 10,000 habitans : elle renferme aussi des ateliers de bonneterie, de chapellerie, de filature et de fabrication de coton, de colle-forte. Melun, sur la Seine, chef-lieu du département de *Seine et Marne*, ville ancienne, dont les environs sont très-fertiles : sa population est de 6,680 habitans. Dans la partie ouest de cette région, on remarque Orléans, ville ancienne, capitale de l'*Orléanais*, située sur la rive droite de la Loire, chef-lieu du département du *Loiret* : elle a soutenu contre les Anglais un siège que fit lever la célèbre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans : on avait, pendant la révolution, abattu un monument élevé à cette héroïne ; il a été rétabli. Orléans, située dans une contrée fertile, fait un commerce considérable de vin, d'eau-de-vie, de vinaigre, de bois de chauffage : elle a des fabriques d'étoffes de laine, de faïence, de poterie et d'épingles : la manufacture de bonnets façon de Tunis y occupe plus de 4,000 ouvriers : on y compte 41,900 habitans. Blois, ancienne ville, chef-lieu du département de *Loir et Cher*, est bâtie en amphithéâtre sur la Loire, dans un pays fertile : elle a un château et un beau pont : son commerce consiste en vins, eaux-de-vie, bois de charpente : on y fabrique des gants, de la bonneterie et de la coutellerie : elle a 13,000 habitans. Chartres, ville très-ancienne, capitale du pays *Chartrain*, chef-lieu du département d'*Eure et Loir*, a une belle église, autrefois cathédrale : elle trafique en blé et en laine : on y compte 13,000 habitans. Angers, chef-lieu du département de *Maine et Loire*, est partagée en ville haute et basse : elle a un fort château situé sur un rocher : elle fait le commerce de vin, d'eau-de-vie, de charbon de terre, de bestiaux, etc. : on y fabrique des toiles à voiles et des mouchoirs façon des Indes : sa population est de 28,900 habitans. Le Mans, capitale de la province du *Maine*, chef-lieu du département de la *Sarthe*, renommée par ses bougies et ses volailles : cette ville est située dans un pays fertile, qui fournit du grain, du gibier et des bestiaux en abondance : elle a 18,500 habitans. Laval, chef-lieu du département de la *Mayenne*, est fameuse par ses toiles : elle a plusieurs blanchisseries : on y fabrique des serges, des étamines : dans le voisinage sont des carrières de marbre de différentes couleurs : on y compte 15,000

habitans. Nantes a déjà été décrite. L'Orient, dans le département du *Morbihan*, fut bâtie en 1720 : c'est là que la compagnie des Indes tenait ses principaux magasins : il s'y fait un commerce considérable, et on y compte 20,000 habitans. Vannes, chef-lieu de ce département dans une situation avantageuse pour le commerce, à une lieue de la mer, avec laquelle elle communique par le canal du Morbihan, fait un grand commerce de blé, et compte 10,600 habitans. Quimper, ou Quimper-Corentin, chef-lieu du département du *Finistère* : on y fait un assez grand commerce de poissons : on y compte 6,600 habitans. Brest, dans le même département, est un des ports les plus importants de la France, et le principal arsenal de sa marine : il est situé au fond d'une baie, et protégé par un château bâti sur un rocher : sa rade, qui peut contenir jusqu'à 500 vaisseaux, a une entrée étroite et difficile, nommée le Goulet : de vastes magasins, des arsenaux, des chantiers de construction font de Brest, un des plus beaux établissemens maritimes de l'Europe : le commerce y consiste principalement en sardines, que l'on pêche dans le voisinage : il y a 25,000 habitans. Saint-Brieuc, chef-lieu du département des *Côtes-du-Nord*, ville agréablement située à une demi-lieue de la mer, près d'une baie profonde qui porte son nom : son territoire est fertile en blé, fruits, etc. : il s'y fabrique de très-beau papier : sa population est de 8,700 habitans. Saint-Malo, autre port de mer qui compte 9,000 habitans. Rennes, ville ancienne, capitale de la *Bretagne*, aujourd'hui chef-lieu du département d'*Ille et Vilaine*, est située sur cette dernière rivière : elle éprouva, en 1720, un affreux incendie : la partie qui a été reconstruite est fort belle : son commerce consiste en grains, plomb, chanvre, bestiaux, beurre, particulièrement celui qu'on nomme de la Prévalais : on y fabrique des toiles à voiles : sa population est de 28,600 habitans. Avranches, dans le département de la *Manche*, ne compte plus que 5,400 habitans : elle a des fabriques de bougies et de toiles. Coutances, dans le même département, a des manufactures de toiles, de crin : elle compte environ 8,500 habitans. Saint-Lô, sur la Vire, chef-lieu de ce département, a des manufactures de draps, d'étoffes et de fer : sa population est de 7,000 habitans. Valogne a 6,700 habitans. Cherbourg, plus au nord, est un des ports les plus importants de la France : on y fait de vastes constructions : la ville fournit des bœufs, du lard, des jambons, de la soude de varec et de très-bon beurre : à peu de distance se trouve la manufacture de glaces de Tour-la-Ville : Cherbourg fabrique des drogues et des draps : il y a 10,081 habitans. Caen, ancienne capitale de la *basse Normandie*, chef-lieu du département du *Calvados*, est située dans une grande vallée, sur l'Orne : on y fabrique diverses étoffes de laine, des toiles de coton, des cuirs, du

papier, des dentelles : on y compte 55,600 habitans. Falaise, dans le même département, fait le commerce de toiles, dentelles, et siamoises : c'est dans un faubourg de cette ville que se tient, chaque année, la fameuse foire de Guibray : sa population est de 14,000 habitans. Evreux, sur l'Iton, chef-lieu du département de l'Eure : on y voit encore des ruines qui attestent sa haute antiquité : il s'y fait un grand commerce de grains : elle a 9,000 habitans. Alençon, chef-lieu du département de l'Orne, renommée par ses dentelles, connues sous le nom de point, a des fabriques de basin et de mousselines, des carrières dont on extrait des meules, des cristaux connus sous le nom de diamans d'Alençon, etc. : on y compte 12000 habit. Versailles, chef-lieu du département de *Seine et Oise*, bâtie par Louis XIV, qui y établit sa résidence, et y construisit, sur les plans de Mansard, un magnifique palais, accompagné d'un des plus beaux jardins de l'Europe, dessinés par Leuôtre : il y a une très-belle manufacture d'armes, un muséum de tableaux : on y compte 26,000 habitans.

5°. RÉGION ENTRE LOIRE ET GARONNE. Les limites de cette région sont, à l'ouest, l'océan Atlantique ; au nord, la Loire et le canal de Digoin ou du centre, qui joint la Saône à la Loire ; au midi, la Garonne, depuis son embouchure jusqu'à celle du Tarn, et ensuite cette dernière rivière jusqu'à sa source près de la mine d'argent de Villefort, puis la Chassezac et l'Ardèche ; à l'est, le cours de la Saône et du Rhône, depuis le confluent de l'Ardèche jusqu'à l'embouchure du canal du centre.

Tours, capitale de la *Touraine*, est le chef-lieu du département d'*Indre et Loire* : elle est située dans une plaine fertile sur la Loire ; elle abonde en vins, fruits et graines : elle a des manufactures de soie, de faïence, et fait un commerce de pruneaux fort renommés : on y compte 21,000 habitans. Poitiers, capitale du *Poitou*, chef-lieu du département de la *Vienne* : on y remarque encore les vestiges d'un amphithéâtre et d'un magnifique aqueduc bâti par les Romains : on y fabrique des draps de soie et des étoffes de laine : elle a 21,000 habitans. Napoléon, ci-devant *Roche-sur-Yon*, chef-lieu du département de la *Vendée*, ville nouvelle, qui porte le nom de son fondateur : son commerce consiste en blés : elle ne comptait encore, en 1806, que 850 habitans. Niort, chef-lieu du département des *Deux-Sèvres*, est une ville assez considérable, et dont le commerce consiste en blé, farine et laine : on y fabrique des droguets et des serges, des gants de peau : il y a dans son voisinage des fabriques de papier : elle a 14,500 habitans. La Rochelle, autrefois capitale de l'*Aunis*, aujourd'hui chef-lieu du département de la *Charente-Inférieure* : le port est sûr et

commode : il y a des raffineries de sucre et des manufactures de faïence : elle fournit du vin, des eaux-de-vie, du chanvre, du sel, etc. : il y a 18,546 habitans. Rochefort, dans le même département, ville nouvelle, construite en 1664 par Louis XIV : le port en est commode et défendu par plusieurs forts : il y a un chantier de construction, de vastes magasins, un bel arsenal, un magnifique hôpital et une préfecture maritime : la population de Rochefort est de 20,874 habitans. Saintes, capitale de la *Saintonge*, située sur la Charente, a été jusqu'en 1810 le chef-lieu du département de la *Charente-Inférieure* : on y voit de magnifiques restes d'antiquités romaines, tels qu'un aqueduc, un amphithéâtre et un arc de triomphe en marbre blanc : il s'y est tenu plusieurs conciles : on y fabrique des étamines, des molletons, etc. : il y a une manufacture de porcelaines et de creusets de grès : on y compte 10,000 habitans. Angoulême, ancienne capitale de l'*Angoumois*, chef-lieu du département de la *Charente*, est située sur cette rivière : elle a un siège épiscopal et des manufactures de lainage et de faïence : son commerce consiste en grains, eaux-de-vie, fer, bestiaux, etc. : on y compte 11,500 habitans. Périgueux, sur l'Ille, chef-lieu du département de la *Dordogne*, ville ancienne, où l'on remarque quelques débris de monumens romains : elle est renommée pour ses poulardes et ses dindes aux truffes : sa population est de 6,000 habitans. Agen, sur la Garonne, chef-lieu du département de *Lot et Garonne*, ville riche, dont les environs sont très-agréables : ses productions consistent en vins, blés et bestiaux : on y compte 10,100 habitans. Cahors, sur le *Lot*, chef-lieu du département de ce nom : il s'y fait un grand commerce de vins : sa population est de 12,000 habitans. Rhodéz, chef-lieu du département de l'*Aveyron*, située sur une montagne au pied de laquelle passe cette rivière : il s'y fait un grand commerce de mulets avec l'Espagne : sa population est de 6,400 habitans. Mende, chef-lieu du département de la *Lozère*, ville ancienne, à peu de distance du *Lot*, connue par ses fabriques de serges : sa population est de 5,700 habitans. Le Puy, capitale du *Velay*, chef-lieu du département de la *Haute-Loire*, est bâtie en amphithéâtre : le pays fournit des bestiaux, des mules et des mulets : on fabrique au Puy des dentelles, des blondes et différentes sortes d'étoffes de laine : il y a environ 12,000 habitans. Aurillac, sur la *Jordanes*, chef-lieu du département du *Cantal*, dont la fondation date du neuvième siècle : cette ville est assez bien bâtie : son commerce consiste en dentelles, bestiaux, fromages : sa population est de 10,400 habitans. Limoges, capitale du *Limousin*, chef-lieu du département de la *Haute-Vienne* : elle a des manufactures de toiles et d'étoffes, des forges et des tanneries : on y compte 21,000 habitans. Tulle ;

au confluent de la *Corrèze*, chef-lieu du département de ce nom : cette ville fait un grand commerce de fer et de cuivre : on y fait aussi des dentelles appelées point de Tulle : sa population est de 9,000 habitants. Issoudun, dans le département de l'*Indre*, a des fabriques de draps, de parchemin, des filatures : son voisinage produit du blé et du vin : sa population est de 13,000 habitants. Châteauroux, sur l'*Indre*, chef-lieu du département de ce nom, bâtie dans le onzième siècle ; jolie ville, située dans une contrée fertile : il y a des fabriques de draps : sa population est de 8,400 habitants. Bourges, ancienne capitale du *Berry*, chef-lieu du département du *Cher*, est située sur les rivières d'Auron et d'Evre : on y fabrique des draps et des toiles peintes : elle a 16,300 habitants. Gueret, chef-lieu du département de la *Creuze* ; petite ville située entre deux montagnes, et dont le commerce consiste en bestiaux : sa population est de 5,379 habitants. Riom, département du *Puy-de-Dôme*, située sur une colline, dans un pays qui abonde en blé, vin, huile de noix et de chenevis, fruits, etc. : on y trouve des eaux minérales : elle a 12,000 habitants. Clermont, ou Clermont-Ferrand, autrefois capitale de l'*Auvergne*, aujourd'hui chef-lieu du département du *Puy-de-Dôme*, est bâtie au pied d'une haute montagne : c'est une ville riche et bien peuplée : elle a de belles places et de belles promenades : on y fabrique des ratines et d'autres étoffes de laine : sa population est de 30,000 habitants. Saint-Etienne en *Forez*, département de la *Loire*, est renommée par ses manufactures d'armes et sa coutellerie : on y fabrique aussi des rubans : elle a 16,000 habitants. Montbrisson, chef-lieu du même département, située dans une plaine agréable et fertile : cette ville a des manufactures de toiles peintes : son territoire renferme des eaux minérales : sa population est de 5,200 habitants. Privas, chef-lieu du département de l'*Ardèche*, petite ville située à deux lieues du Rhône : il s'y fait un grand commerce de cuir : sa population est de 3,000 habitants. Moulins, chef-lieu du département de l'*Allier*, commerce en vins, bœufs, porcs, poissons et bois : elle a des fabriques de coutellerie : sa population est de 15,000 habitants. Mâcon, sur la rive droite de la Saône, chef-lieu du département de *Saône et Loire* : les vins que produisent ses environs sont très-renommés : sa population est de 10,400 habitants.

60. RÉGION DE L'EST. Cette région comprend tout le pays situé à l'est de la Saône et du Rhône, et est renfermée entre ces rivières, le Jura, les Alpes et la mer Méditerranée.

Elle se divise naturellement en deux parties : celle au nord du Rhône, où l'on remarque Vesoul, sur le *Dougeon*, chef-lieu du département de la *Haute-Saône* : son commerce consiste en grains, vins, bois et bestiaux : sa population est de 5,400 habitants. Besançon, ancienne

capitale de la *Franche-Comté*, belle ville, et chef-lieu du département du *Doubs*, est située sur cette rivière : on y trouve des restes d'antiquités romaines : elle produit des vins, du blé ; elle a des brasseries, des fabriques de bonneterie, et sur-tout une manufacture d'horlogerie dont il sort trente mille montres par an en or ou en argent : on y compte 28,000 habitans. Lons-le-Saulnier, sur la Vaille ou la Vaillière, chef-lieu du département du *Jura*, petite ville où l'on faisait un grand commerce de sel : il y a plusieurs tanneries : sa population est de 7,000 habitans. Bourg-en-Bresse, sur la Reissouse, chef-lieu du département de l'*Ain*, petite ville située, partie dans une plaine, partie sur le penchant d'une colline : son commerce consiste en chevaux, grains, bestiaux et pelleteries : sa population est de 7,500 habitans. *Genève*, avant sa réunion à la France, capitale d'une petite république, aujourd'hui chef-lieu du département du *Léman*, est une ville considérable, située à l'extrémité occidentale du lac du même nom : le Rhône la partage en deux parties : elle a été réunie à la France en 1793 : on y professe le calvinisme : son commerce consiste en soie, mousselines, peaux : ses manufactures d'horlogerie sont célèbres : on estime sa population à environ 22,000 habitans. Sion, chef-lieu du département du *Simplon* ou du *Valais*, nouvellement réunie à la France, était autrefois la résidence d'un évêque. La seconde portion de cette région est au midi du Rhône, où se trouve Chambéry, autrefois capitale de la *Savoie*, chef-lieu du département du *Mont-Blanc* : les Français s'emparèrent de cette ville en 1792 : on y fabrique des toiles, de la bonneterie, de la faïence et des poteries : sa population est de 11,700 habit. Grenoble, ancienne capitale du *Dauphiné*, et chef-lieu du département de l'*Isère*, ville ancienne, belle et bien peuplée : elle fabrique des toiles, des chapeaux, des ouvrages d'ébénisterie et des gants : le dernier article y occupe plus de 4,000 individus : sa population est de 21,000 habitans. Vienne, ville ancienne, dans la même province et dans le même département, sur la rive gauche du Rhône : on y fabrique des ratines, des toiles communes et des toiles à voiles : il y a une papeterie et une verrerie : on recueille dans son voisinage les vins fameux de Côte-Rôtie : il y a environ 12,000 habitans. Valence, autre ville du *Dauphiné*, chef-lieu du département de la *Drôme*, est dans une situation agréable, sur la rive gauche du Rhône : cette ville a 6,633 habitans. Gap renferme 8,000 habitans, Embrun, 3,000, Orange, 7,000. *Avignon*, capitale du comtat de ce nom, appartenait au pape : cette belle ville, située sur le Rhône, est le chef-lieu du département de *Vaucluse* : son commerce consiste en vins, eaux-de-vie, eau-forte, huile, garance, amandes, parfums : on y fabrique des étoffes de soie et de laine : il y a 23,400 habitans. Digue, chef-lieu du département

des *Basses-Alpes* : son territoire offre de très-belles vallées , où on recueille de bons fruits , dont il se fait un grand commerce : sa population est de 3,300 habitans. Grasse , dans le département du *Var* , jolie ville : son commerce consiste en vin , raisins secs et oranges : on trouve dans son voisinage des carrières de marbre et d'albâtre : elle a des fabriques de cuirs , et 11,600 habitans. Draguignan , chef-lieu de ce département , n'a que 7,800 habitans. Nice , chef-lieu du département des *Alpes-Maritimes* , était la capitale d'un comté qui faisait partie du territoire du roi de Sardaigne : il fut conquis en 1792 : cette ville est renommée par la pureté et la salubrité de son air : elle commerce en soie , coton , papier , savon et anchois , et en parfums : on y compte 19,000 habitans. Fréjus , environ 2,000 habitans. Toulon , sur la Méditerranée et dans le département du *Var* , est grande , forte , bien peuplée et riche : elle fait un gros commerce de vins , d'eaux-de-vie , d'huiles : on y fabrique du savon , de la verrerie , des étoffes : le port est un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe : il est destiné aux vaisseaux de guerre , et divisé en deux parties , qui portent les noms de port Vieux et de port Neuf : toutes deux aboutissent à la même rade , couverte par des montagnes élevées et défendue par des batteries : le port Neuf a été construit par Louis XIV : il y a 22,000 habitans. Marseille a déjà été décrite au nombre des villes principales. Aix , département des *Bouches-du-Rhône* , était , avant la révolution , la capitale de la *Provence* : cette ville tire son nom des sources minérales qui sont dans un de ses faubourgs : on y voit des restes d'antiquités romaines : ses productions consistent en vins , eaux-de-vie , huiles et soies : elle fabrique des velours , des draps et des gazes : sa population est d'environ 21,000 habitans.

7°. RÉGION DU SUD. Cette région comprend toute la portion de la France située au midi de la Garonne , du Tarn , de la Chassezac et de l'Ardèche. Elle est renfermée entre ces rivières , l'océan Atlantique , la Méditerranée et la chaîne des Pyrénées.

Ses lieux les plus remarquables sont : *Nîmes , belle et florissante ville du *Languedoc* , située dans une plaine délicieuse et qui abonde en vin , huile , gibier et bétail ; elle est le chef-lien du département du *Gard* : on y voit plusieurs monumens antiques , tels que l'amphithéâtre appelé les Arènes et la Maison carrée : il y a des manufactures d'étoffes de soie , de tricot , des tanneries et des chamoiseries : on y compte 38,900 habitans. Montpellier , non loin de la Méditerranée , et la plus considérable ville du *Languedoc* après Toulouse , est environnée de sites délicieux : c'est le chef-lieu du département de l'*Hérault* : elle est particulièrement célèbre par la salubrité de son air et par son ancienne école de médecine : on y jouit d'une vue très-étendue : d'un côté , l'œil

embrasse les Pyrénées, et, de l'autre, la cime encore plus élevée des Alpes : elle fournit du vin, de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, du vert-de-gris, de l'huile d'olive, de la soie et de la garance : on y fabrique des étoffes de laine, des toiles de coton, des siamoises, des mouchoirs : on y compte 52,800 habitans. Narbonne, ancienne ville du *Languedoc*, département de l'*Aude* : on y voit les ruines de plusieurs édifices construits par les Romains : cette ville fait un grand commerce de miel, que l'on recueille dans son voisinage, connu sous le nom de miel de Narbonne : elle commerce en vins, huiles, cuirs et draps : sa population est de 9,050 habitans. Carcassonne, chef-lieu de ce département, fabrique des draps, des molletons, des couvertures, et commerce en grains, vins et eaux-de-vie : elle a 14,000 habitans. Béziers, du département de l'*Hérault* : cette ville est agréablement située, et son voisinage produit d'excellent vin, des huiles, du blé, etc. : on y compte 12,500 habitans. Montauban, chef-lieu du nouveau département de *Tarn et Garonne*, sur la rivière de Tarn, a 23,400 habitans : elle fut prise par les Protestans en 1626, et ses fortifications furent démolies : elle a des manufactures de bas de soie, de cotonnades, de savon et de papier. Perpignan, autrefois capitale du *Roussillon*, chef-lieu du département des *Pyrénées-Orientales*, sur la *Le*, partie dans une plaine, partie sur une colline : elle a une bonne citadelle : son territoire produit d'excellens vins, eaux-de-vie, grains, fruits, etc. : on y compte 12,000 habitans. Toulouse a été décrite au nombre des villes principales. Castres, département du *Tarn*, située dans une riche vallée sur l'*Agoût* : ses fortifications ont été démolies en 1629 : il y a des mines de turquoise dans le voisinage : elle fabrique des ratines, flanelles, molletons, etc. : on y compte 15,000 habitans. Alby, capitale de l'*Albigeois*, chef-lieu du département du *Tarn*, est sur cette rivière, dans une situation agréable : elle commerce en vins, blé, bestiaux, pastel et safran : elle a des fabriques de tricot, de ratine, de futaine : cette ville a 11,076 habitans. Tarbes, sur la rive gauche de l'*Adour*, chef-lieu du département des *Hautes-Pyrénées*, ville bien bâtie, l'une des plus jolies de France : ses rues sont larges et propres : il y a aux environs des fabriques de papier : sa population est de 7,800 habit. Foix, sur l'*Arriège*, chef-lieu du département de ce nom, ville située dans une vallée, et autrefois capitale d'une principauté de même nom : elle commerce en bestiaux, draperies, fers, etc., et n'offre de curieux qu'un beau pont : sa population est de 3,900 habitans. Pau, autrefois capitale du *Béarn*, chef-lieu du département des *Basses-Pyrénées* : cette ville est bien bâtie : c'est la patrie de Henri IV : on y fabrique des draps, des couvertures, des mouchoirs, des toiles, etc. : sa population est de 8,000 habitans. Bayonne, à une lieue de la mer, dans

le même département : ses jambons sont renommés , ainsi que ses fabriques de chocolat : elle commerce en vins et eaux-de-vie : sa population est de 12,000 habitans. Mont-de-Marsan, chef-lieu du département *des Landes*, petite ville située sur une montagne au confluent du Midou et de la Douze : on y fait le commerce de vins et de grains : sa population est de 4,500 habitans. Auch, capitale du *comté d'Armagnac*, et ancienne métropole de la *Gascogne*, chef-lieu du département du *Gers*, située sur cette rivière : cette ville a une filature de coton, et on y fabrique des lainages : elle a 9,000 habitans. Lectoure, qui contient 5,500 habitans. Bazas, qui en compte 4,200 ; et enfin Bordeaux, qui a été déjà décrite au nombre des villes principales.

Édifices. C'est à Paris et dans le voisinage de cette grande ville que se trouve la plus grande partie des beaux édifices qui font la gloire de la France. A ceux dont nous avons déjà parlé, et après le Louvre, le plus grand palais qui existe en Europe, nous nommerons le palais de Versailles, plus remarquable néanmoins par la profusion avec laquelle il a été bâti, par les trésors qu'il a coûté, que par le goût de l'architecte ; il renferme aujourd'hui une précieuse collection de tableaux des grands maîtres de l'école française. Le château de Saint-Cloud est la résidence de l'Empereur. Les autres palais impériaux les plus remarquables sont Fontainebleau, Compiègne, Saint-Germain et Rambouillet. Le pont de Neuilly, près Paris, est regardé comme l'un des plus beaux de l'Europe ; il a cinq arches d'une dimension égale, et se trouve de niveau dans toute sa longueur. Les églises et autres édifices importans sont en trop grand nombre pour les citer tous.

Dans les Pays-Bas, le voyageur ne peut se défendre d'une sorte d'étonnement en voyant le grand nombre de villes, de villages, d'habitations de tout genre dont le sol est couvert ; et l'on est obligé de convenir que, sous ce rapport, la Flandre l'emporte sur toutes les autres contrées de l'Europe, à l'exception peut-être des seules Provinces-Unies. Les principaux édifices des Pays-Bas étaient des cathédrales, des églises et des monastères. Ces derniers ont disparu. On y voyait aussi quelques châteaux appartenant à d'anciennes familles ou à des négocians. En général les tableaux flamands, qui représentent des paysages, donnent une idée assez juste du genre d'architecture adopté dans les Pays-Bas. Cette architecture est bien plus remarquable par la petitesse des détails, par des toits pointus, des ornemens fantastiques, des fossés fangeux et des ponts-levis, que par aucune idée de grandeur ou par la beauté de la situation.

Navigation intérieure. Quelques grands travaux illustrent la navigation intérieure de la France. Tel est le canal de Briare, commencé sous Henri IV et fini sous Louis XIII, pour ouvrir une communica-

tion entre la Loire et la Seine, ou, pour mieux dire, entre Paris et les provinces de l'ouest. Il passe par Montargis, va se joindre au canal d'Orléans, et se rend dans la Seine à Moret, non loin de Fontainebleau. Cette navigation est d'une grande utilité au commerce intérieur. Ce canal se nomme souvent aussi canal de Loing ou de Montargis, depuis sa décharge dans la Seine à Moret, jusqu'à sa jonction avec le canal d'Orléans, non loin de Montargis. Ce dernier a été fini en 1692, et joint la Loire à deux lieues au-dessus d'Orléans.

Le canal de Picardie, appelé aujourd'hui canal de Saint-Quentin, réunit l'Escaut à la Somme, entre Cambrai et Saint-Quentin; il a 52,552 mètres de long, et joint la Somme à l'Oise, près de Chauny.

Le canal de Bourgogne, nommé aussi canal de la Côte-d'Or, est encore plus considérable que ceux dont nous venons de parler; il joint la Saône, et l'Yonne qui se jette dans la Seine. Il commence à Saint-Florentin, à la jonction de l'Armanche et de l'Armançon, à peu de distance de l'endroit où ces rivières se jettent dans l'Yonne. De là ce canal se dirige au sud-ouest, passe à Tonnerre, Montbar, Dijon, et se rend dans la Saône à Saint-Jean-de-Losne. Il est creusé; mais les travaux n'ayant pas été entièrement terminés, on n'a pas encore pu jouir des avantages immenses qu'il est destiné à procurer.

Un autre canal moins étendu, appelé le canal de Digoin ou canal du Centre, joint la Saône à la Loire. Il commence à Châlons-sur-Saône et se termine à Digoin sur la Loire, en passant par Chagny, au nord de Châlons: il est navigable.

Mais le plus bel ouvrage dont la France puisse s'honorer en ce genre, est le célèbre canal du Midi, commencé sous le règne de Louis XIV, par Riquet, sous les auspices du grand Colbert. On y travailla pendant dix-huit années; depuis 1666 jusqu'en 1684. Ce beau canal commence dans la baie de Languedoc; il est alimenté par le bassin de Saint-Ferreol, et entre dans la Garonne à un quart de mille au-dessous de Toulouse. [Sa longueur, depuis son embouchure dans la Garonne jusqu'à son débouché dans l'étang de Thau, est de 238,715 mètres; sa largeur à la surface de l'eau est de 19 mètres 50 centimètres; sa profondeur est au moins de 19 décimètres et demi. Il avait coûté, au moment de sa réception, 16,279,399 liv. 10 s. 6 d., le prix du marc d'argent se trouvant alors de 26 à 29 liv. Il y a sur ce canal 105 ponts pour la facilité des communications, et autant d'écluses (a).] Il y a en France plusieurs autres canaux, tous d'une grande

(a) Voyez l'*Histoire des Canaux de Navigation*, par de Lalande; les deux *Histoires du Canal du Midi*, par le général Andréossy et par les descendants de Riquet; le *Canal des deux mers*, par de la Roche, in-4°, 1783; et l'*Atlas du Canal du Languedoc*, par Garipuy.

utilité, et il entre dans les vues du gouvernement de les multiplier beaucoup plus. Non seulement divers projets de navigation intérieure ont été arrêtés, mais plusieurs même commencent à s'exécuter. Le gouvernement a fait aussi exécuter un canal qui amène les eaux de la rivière d'Ourcq à Paris.

On ne pourrait, sans se jeter dans des détails immenses, entreprendre l'énumération des canaux qui coupent les Pays-Bas dans tous les sens : il y en a qui datent du dixième siècle ; celui de Bruxelles à l'Escaut est du seizième. D'autres canaux partent de Gand, d'Anvers, d'Ostende et de plusieurs autres villes, sur-tout dans les parties de l'ouest. Il serait impossible de faire l'énumération de tous les canaux de la Hollande. Leur nombre égale celui des routes dans les autres pays. Les avantages qu'ils procurent se font sur-tout sentir en temps de guerre, par l'accroissement du commerce intérieur avec l'Allemagne, les Pays-Bas et la France.

Manufactures et commerce. [Les manufactures de draps de Louviers, de Sedan, d'Elbœuf et de Verviers, soutiennent toujours la réputation qu'elles ont acquise en Europe. Les toiles de chanvre et de lin occupent un grand nombre d'ouvriers dans les départemens de la Belgique, de l'Isère, du Nord, des Côtes-du-Nord, de l'Orne, du Rhône et de la Mayenne. Les tanneries se sont perfectionnées, et celles de Pont-Audemer rivalisent, par leurs produits, avec ce que l'étranger fournit de plus parfait en ce genre. Les fabriques de quincaillerie n'ont point dégénéré, et celles de Saint-Etienne, de Thiers, de Langres, de Chatellerault, de Moulins livrent au commerce des articles remarquables par une bonne exécution et la modicité de leur prix. Les soieries de Lyon obtiennent toujours la préférence à l'extérieur. Depuis la révolution, il s'est établi des machines à filer le coton dans tous les points de l'Empire, et c'est une des conquêtes les plus précieuses de l'industrie française. Il existe un grand nombre de fabriques où l'on tisse parfaitement la percale, le basin, le piqué, la mousseline. Il y a, dans la seule ville de Saint-Quentin et ses environs, huit mille métiers en activité. Les manufactures de porcelaine ont pris, depuis 1789, un accroissement considérable. Paris seul, qui n'en avait que quatre, en possède aujourd'hui trente-trois. La France n'a malheureusement qu'une seule mine de kaolin qui soit propre à cette fabrication, celle de Saint-Yrieix. On en trouve bien dans les environs de Valogne; mais il n'est pas pur, et la porcelaine qui en provient n'a pas la beauté désirable. L'horlogerie française, principalement celle de Paris, est la plus parfaite de l'Europe. Mais la France est tributaire de l'étranger pour trois fabrications du plus grand intérêt : celles de l'acier, des limes, des faux et des faucilles. Paris peuc

être considéré comme la première ville manufacturière de l'Empire ; et, dans les articles de mode et de goût, elle ne connaît point de rivale. Sa joaillerie, sa porcelaine, sa bijouterie, son orfèvrerie, son ébénisterie, sa carrosserie, sa sellerie, sa quincaillerie, ses montres, ses pendules sont estimés de toute l'Europe. Ses tissus de différentes sortes, ses bas de soie et de coton, ses cuirs, ses peaux chamoisées, ses produits chimiques, ses instrumens d'optique, de physique et de mathématique jouissent d'une réputation méritée (a). A ce tableau général, nous pouvons ajouter la mention particulière de la fabrique de cuivre jaune ou de laiton à Namur, de la manufacture de faïence près de Luxembourg, de la fine vannerie des environs de Rosoy, dans le département de l'Aisne ; de la manufacture de vitriol d'Urcel près de Laon, de celle de clous à Liège ; et enfin les célèbres manufactures de porcelaine de Sèvres et de tapisserie des Gobelins ; les tapis de la Savonnerie à Passy près Paris ; les impressions et les teintures de Jouy ; la nouvelle manufacture d'armes de Versailles ; des fonderies de canon ; l'importante et vaste manufacture de cristaux du Creusot, près de mont Cénis, département de Saône et Loire ; la singulière manufacture de tabatières de carton à Sarguemines, dans le département de la Moselle, etc. etc (b).]

Les principales manufactures de la Hollande sont, celles de toiles ; cependant la plupart de celles qu'on y débite se fabriquent en Silésie. Il se fait, sur-tout à Delft, de la poterie et des briques peintes. Cette ville offre aussi des manufactures pour les cuirs, la cire, le tabac, le sucre, l'amidon, le papier, et en outre quelques-unes de draps, de coton, et de soie ; mais la branche de commerce la plus riche est celle des épiceries et des drogues apportées de l'Inde. Il fut une époque où la compagnie hollandaise dans les Indes orientales l'emportait sur toutes celles de l'Europe. La pêche dans les mers du Nord, sur les côtes de la Hollande, et même sur celles de l'Angleterre, était pour ce pays un objet considérable. Dans les derniers temps peut-être, un des principaux avantages de la Hollande était de servir d'entrepôt au commerce entre la Grande-Bretagne et le continent, sur-tout avec l'Allemagne et la France. Le commerce intérieur avec le premier de ces deux pays est peut-être la seule branche que les ravages de la guerre n'aient pas détruite. Un des principaux articles consiste dans les énormes trains de bois que l'on flotte sur le Rhin : ils partent d'Andernach et des autres places qui sont situées sur ce fleuve, pour être conduits à Dort. La longueur de ces trains est de 700 à 1,000 pieds, et leur largeur de 50 à 90. Cinq cents ouvriers dirigent cette masse

(a) Notice sur les objets envoyés à l'exposition des produits de l'industrie française, rédigée par ordre du ministre de l'intérieur. Paris, 1806.

(b) Statistique des préfets.

mobile, couronnée d'un amas de huttes à leur usage ; ce qui la fait ressembler à un village flottant. Ils naviguent dans le plus grand ordre. A leur arrivée à Dort, il leur faut quelquefois plus d'un mois pour se défaire d'un de ces trains, dont la valeur excède souvent 720,000 liv. (a). Il existe encore beaucoup d'autres branches de commerce dans l'intérieur du pays ; et l'on peut dire que le Rhin procure à la Hollande les avantages d'une position insulaire, sans l'exposer aux dangers d'une invasion par mer, que les îles ont toujours à redouter.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières — Lacs. — Montagnes. — Divisions en bassins. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Dans un pays aussi étendu, on ne doit pas s'attendre que le climat soit par-tout le même. En général, le ciel, en France, est plus clair et plus serein qu'en Angleterre. Cependant les provinces du nord sont sujettes à de fortes pluies. Elles y entretiennent une belle verdure, d'où résultent de riches pâturages.

[On peut partager la France en cinq parties, qui répondent à autant de climats différens. La première, ou la plus septentrionale, comprend les départemens où la vigne ne prospère pas, le raisin n'y parvenant point à maturité. La seconde nous offre les pays qui sont propres à cette culture, mais dans lesquels le maïs ne peut généralement fructifier. La troisième est favorable à ces deux sortes de productions ; mais on tenterait en vain d'y naturaliser l'olivier. Dans la quatrième division la terre se montre docile à ces trois espèces de culture. La cinquième, jouissant de tous ces avantages, frappe de plus nos regards par la présence de quelques végétaux qui appartiennent aux climats des tropiques et à ceux qui les avoisinent : ces végétaux, plus remarquables, sont l'oranger, le citronnier, l'aloès, le palmier. Ces bandes coupent la France par des lignes obliques, divisées du nord-est au sud-ouest, circonstance qui dépend plus peut-être de la nature du sol, de l'exposition du terrain, que d'une différence habituelle dans la température de l'air. La première bande paraît avoir pour ses bornes australes une ligne qui, partant à l'est, un peu au-delà du 50° degré de latitude, vers le point de jonction de la Moselle et du Rhin, vient se terminer à

(a) M^{me} Radcliffe, t. II, p. 114.

l'ouest, un peu au-dessous du 48^e, ou vers l'embouchure de la Vilaine. La seconde, parallèle à la précédente, descend deux degrés plus bas, ou va de Strasbourg à l'embouchure de la Garonne. La troisième, plus resserrée à l'est qu'à l'ouest, est déterminée au midi par une ligne tirée depuis le petit Saint-Bernard, vers le 45^e deg. 30 min. de lat. jusqu'à Bagnères de Luchon; à l'ouest du mont Canigon, vers le 42^e de lat. et le 1^{er} de longit. ouest de Paris: cette ligne passe au midi de toute la chaîne des Cévennes. Cette zone a proportionnellement d'un à deux degrés de plus de largeur que la précédente. La quatrième zone embrasse toute la partie de la France qui est au midi de la dernière, à l'exception de quelques parties des bords de la Méditerranée, occupées par la cinquième zone (a). Celle-ci, à proprement parler, n'est presque qu'une ligne formant la limite la plus boréale de cette large zone, dont la température annonce, par sa grande chaleur, le voisinage des climats qui touchent au tropique; de cette zone enfin qui embrasse la plus grande partie de l'Espagne et de l'Italie. Cette différence de chaleur commence à se faire sentir plus particulièrement en France vers le 45^e degré de latitude: là, souvent le laboureur voit son champ lui donner successivement, la même année, deux moissons, comme celles de seigle et de blé-sarrasin. Un des grands avantages du climat de la France, c'est d'être propre à la culture de la vigne. Elle prospère dans des lieux qui, sans cela, demeureraient stériles.]

Le climat des Pays-Bas a beaucoup de ressemblance avec celui du sud de l'Angleterre. Il est plus remarquable par son humidité que par sa chaleur. Cependant on trouve dans le duché de Luxembourg quelques vignes, dont vraisemblablement le vin a l'âpreté de celui du Rhin sans en avoir l'esprit.

L'humidité et le froid caractérisent le climat de la Hollande. Les vents qui amènent la pluie sont ceux d'ouest et de sud-ouest. Ils dominent tellement, que les grands végétaux sont inclinés vers l'est et le nord-est. Les aurores boréales y sont très-fréquentes; Musschenbroek en a observé jusqu'à 270 dans l'espace de 29 ans. Haller a jugé la Hollande insalubre. Cependant la sobriété, la vie uniforme et tranquille des habitants, y donnent généralement à la vie humaine une durée plus longue que dans beaucoup d'autres pays plus salubres.

Aspect du pays. La France, en général, présente un pays de plaines. Les seules montagnes qui méritent ce nom se trouvent au sud dans l'Auvergne, le Languedoc, le Dauphiné et la Provence. La Bretagne ressemble beaucoup, par ses bruyères, au comté de Cornouailles. En Lorraine on trouve la chaîne des Vosges, qui est bien moins élevée que

(a) Voyez Decandole, dans la *Flora française*, t. II, (Carte botanique et l'explication).

les montagnes du midi. Peut-être le Limosin est-il une des provinces les plus pittoresques de France. En général la France, entrecoupée de vallées et de collines, offre un aspect agréable, et des sites très-riches dans le voisinage de ses rivières, sur-tout dans celui de la Seine.

Dans les Pays-Bas, à peine découvre-t-on l'apparence d'une colline, excepté vers l'est, où quelques petites élévations récréent l'œil, ennuyé d'une fatigante uniformité.

La Hollande, en général, présente l'aspect d'un immense marais qu'on aurait desséché. Les canaux, et même la mer, n'offrent que des eaux troubles et fangeuses; mais on ne peut voir sans admiration ce sol couvert de tant de villes nombreuses et importantes; et rien ne donne une plus haute idée de l'industrie humaine, que leur établissement et leur florissant aspect, malgré tant d'obstacles, tant de désavantages naturels. Au milieu même de ces marais, la vue se repose délicieusement sur des bocages, des jardins, des prairies. À l'est d'Utrecht, des bois et des collines s'élèvent par degrés vers l'Allemagne. Néanmoins, dans la partie orientale du Brabant hollandais, le large marais de Peal s'étend environ à 25 milles en longueur, et défigure le paysage. La province d'Over-Yssel, qui tire son nom de sa situation sur l'Yssel, rivière qui reçoit le canal que Drusus avait creusé pour établir une communication avec le Rhin, est presque entièrement marécageuse et couverte de bruyères. Les marais de Bourtang y rivalisent, en étendue, avec ceux de Peal. Les parties septentrionales de la Frise et de Groningue offrent, au sud et au sud-est, des bruyères étendues, tandis que la portion qui avoisine la mer est aussi humide que la province de Hollande. Ainsi on peut dire en général que ce pays n'est qu'un mélange alternatif d'eau et de terre; et le petit nombre d'élévations qui s'y rencontrent ne sont que des sables stériles.

Sol et agriculture. M. Young a fait de fort bonnes observations sur la variété du sol de la France (1). À partir de la Flandre jusqu'à Orléans, le nord-est offre une excellente terre grasse. Plus loin, à l'ouest, le terrain est pierreux et pauvre. En Bretagne, on trouve du gravier et quelques chaînes de grès de peu de hauteur. La pierre calcaire occupe le centre de ce grand pays, depuis l'Allemagne jusqu'en Saintonge, en traversant la Champagne. Au nord de la partie montagneuse est une grande étendue de gravier. Mais même la région montagneuse du sud est généralement fertile, quoique la grande province ci-devant appelée Gascogne ait beaucoup de landes ou de plaines couvertes de bruyères.

Le même auteur reproche aux Français de conserver l'usage des jachères, tandis que le fermier anglais obtient des récoltes en blé, même supérieures à celles qui ont lieu en France, en semant, pendant les

(1) *Young's France*, t. 1, p. 296.

années de jachères, des turneps, du trèfle ou d'autres grains qui lui fournissent des fourrages pour ses bestiaux. Il avoue néanmoins que, dans quelques provinces, l'agriculture seconde parfaitement la fécondité du sol. Il ajoute que, dans d'autres, on est forcé d'admirer les ressources de l'industrie française. On en trouve un exemple frappant dans la fertilité dont l'art a su douer quelques plages stériles des Cèvennes. Comme les eaux, en se précipitant, entraînent des quantités considérables de terre dans les ravines, l'industriel montagnard y élève des murs de pierres sèches qui, en laissant passer l'eau, retiennent le limon : de sorte que, par la suite des temps, il en résulte une petite terrasse couverte d'un sol fertile. Successivement ces terrasses s'élèvent de degré en degré jusqu'à la cime de la montagne. L'eau alors n'ayant plus de chute, ne produit d'autre effet que d'alimenter les plantes confiées à ce sol factice, lesquelles sont encore protégées par les arbres plantés d'espace en espace. On emploie, pour les montagnes calcaires, un autre procédé non moins ingénieux. On en coupe le talus, et on se sert de la pierre qui en sort pour élever un petit mur. On remplit ensuite de terre ce petit plateau par la même opération, continuée jusqu'au sommet. Une montagne, auparavant stérile, se trouve ainsi couronnée de riches moissons.

Le sol du Brabant est communément composé d'une terre grasse, sablonneuse ; il est quelquefois entrecoupé de champs argileux, mais plus souvent par de grands espaces couverts de sable. A une époque très- reculée, l'agriculture y était si florissante, que l'on regardait ce pays comme le jardin de l'Europe. Rien peut-être ne prouve mieux de quelle utilité le commerce est à l'agriculture, dont la prospérité repose particulièrement sur les richesses commerciales employées utilement. Un observateur exact donne de grands éloges à la manière de cultiver de la Belgique, et fait l'énumération des avantages qu'elle a sur l'agriculture d'Angleterre. Il parle des nombreuses récoltes de trèfle qu'on y obtient, de celles de lin, d'orge, d'avoine, etc. Il remarque que ce premier des arts flenrit dans les Pays-Bas depuis 400 ans, c'est-à-dire, depuis l'époque où leur commerce et leurs manufactures ont commencé à prospérer.

L'agriculture n'est point négligée en Hollande. On y ramasse avec grand soin les engrais, on en faisait même venir de la Belgique. Les méthodes varient suivant le sol. Dans quelques endroits on fait des jachères, dans d'autres on alterne les récoltes. Presque toujours on commence par les plantes légumineuses, sur-tout par la pomme de terre, dont la culture nettoie le terrain et le rend meuble. On y cultive le seigle d'hiver, sur lequel on sème du trèfle : d'où il résulte un double profit ; savoir, du grain en automne, et du fourrage au commence-

ment de l'hiver. Quelquefois, après la moisson, on sème des navets, et l'on se procure ainsi une excellente nourriture pour les bestiaux. Les charrues n'offrent rien qui ne soit connu en France. Les récoltes se déposent sous des hangars, dont les toits s'élèvent ou s'abaissent à volonté au-dessus des meules. Pour le nettoyage du blé, on préfère le tarare au van. Les pâturages, dans le nord de la Hollande, sur-tout ceux de Bemster et de la Frise, donnent d'excellent beurre, et en si grande quantité, que c'est une branche de commerce importante. Les vaches paraissent originaires du Holstein; elles sont soignées avec une attention particulière. On ne néglige rien pour qu'elles soient chaudement et proprement: de sorte que la manière dont elles sont couvertes, même pendant l'été, offre quelque chose d'original et de burlesque.

Rivières. Parmi les rivières de la France, les principales sont la Seine, la Loire, le Rhône, la Garonne et le Rhin. La première est l'un des plus beaux fleuves de France. Elle prend sa source près de Saint-Seine, dans le département de la Côte-d'Or, qui fait partie de l'ancien comté de Bourgogne. Elle se dirige vers le nord-ouest, et va se jeter dans la Manche, au Hâvre-de-Grace, après un cours d'environ 210 milles. Nous ferons observer ici que la longueur que nous assignons au cours des rivières n'est pas d'une exactitude précise, mais que nous donnons seulement une échelle comparative, pour juger du rapport entre le cours d'une rivière et celui de telle autre qu'on voudra lui comparer. Les principales rivières qui se jettent dans la Seine du côté du nord, sont l'Aube, la Marne, l'Oise; et, du côté du midi, l'Yonne.

La Loire prend sa source dans le mont Gerbier, dans les Cévennes. Après s'être dirigée au nord, elle tourne vers l'ouest. Elle se jette dans l'Océan bien au-dessous de Nantes. Son cours est d'environ 450 milles. Elle ne reçoit du nord aucun courant d'eau bien considérable, si ce n'est le Loir, la Sarthe et la Mayenne, qui se réunissent un peu au-dessus d'Angers; mais, au midi, l'Allier, le Cher, l'Indre et la Vienne (dans laquelle coule la Creuze) contribuent largement à rendre la Loire le plus important des fleuves de France.

Le Rhône sort du glacier de la Fourche près du mont Grimsel, en Suisse. Après avoir traversé les belles vallées du Valais et le lac de Genève, il se dirige au sud, et va se perdre dans la Méditerranée. Son cours comparatif est d'environ 350 milles. Le Rhône reçoit, du nord, la Saône, qui s'y jette à Lyon; et, de l'est, deux rivières considérables, l'Isère et la Durance.

La Garonne prend sa source dans la vallée d'Arau aux Pyrénées. Son cours est d'environ 220 milles. En général elle se dirige vers le nord-ouest. Après sa jonction avec la Dordogne, elle prend le nom de

Gironde. Indépendamment de la Dordogne, la Garonne reçoit aussi le Lot, autre rivière considérable qui, comme la Dordogne, prend sa source dans les montagnes d'Auvergne; ensuite le Tarn, qui vient des Cévennes, et dans lequel coule l'Aveyron; et enfin l'Arriège, qui descend des Pyrénées.

Presque par-tout les bords de la Seine sont agréables et pittoresques. Depuis Angers jusqu'à Nantes, le cours de la Loire offre les tableaux les plus rians. La Garonne traverse un pays uniforme au milieu des saules qui bordent ses rives. Le Rhône promène majestueusement ses eaux rapides.

Le Rhin prend sa source au pied du mont Adule, dans les Alpes de la Suisse; il trace les frontières de la France avec l'Allemagne. Depuis Bâle jusqu'à Nimègue, son lit, dans une partie de son cours, est parsemé d'un grand nombre d'îles; et, dans une autre, il est encaissé entre des rochers très-élevés. Parmi les rivières considérables qui le grossissent, on distingue la Moselle, qui vient des Vosges et se décharge à Coblenz, après avoir reçu la Sarre; et ensuite la Meuse, dont la source est aussi dans les Vosges, qui joint le Waal, un des bras du Rhin, près de Bois-le-Duc. Au sud, la Meuse reçoit, vers son embouchure, l'Aa, jointe au Domel; et au nord, la grande branche du Rhin, connue sous le nom de Waal. A 35 milles plus loin, vers l'ouest, une autre grande branche artificielle du Rhin, nommée le Leck, se jette aussi dans la Meuse; de manière que le Rhin ne se joint à la mer d'Allemagne que par un simple filet d'eau qui passe par Leyde. La principale rivière qui verse ses eaux dans le Zuiderzée, est l'Yssel; elle prend naissance dans le voisinage et au sud-ouest de Munster, et devient une rivière considérable, après avoir reçu là un bras du Rhin qui formait autrefois le canal de Drusus près de Doësborg. Les rivières de la Frise et de Groningue sont si peu considérables, qu'elles se perdent dans de nombreux canaux avant de parvenir à la mer. L'Escaut appartient particulièrement aux Pays-Bas, quoiqu'il prenne naissance entre Saint-Quentin et Cambrai, près de l'ancienne abbaye du mont Saint-Martin. Deux rivières s'y jettent; savoir, la Lys à Gand, et la Scarpe près de Mortagne. Ces deux rivières ont leur source dans l'Artois. Le cours de l'Escaut, en France, est tout au plus de 100 milles. La Dyle prend sa source au nord-ouest de Namur, et peu loin de cette ville. Elle joint l'Escaut au-dessus de Niel, après avoir reçu la Haine, de l'est; la Nèthe, du nord; et la Senne, du sud. La plupart des autres rivières des Pays-Bas le cèdent, en importance, aux canaux, et souvent il serait difficile de décider si leur cours est l'ouvrage de l'art ou celui de la nature.

Lacs. On trouve en Provence, et peut-être dans d'autres parties de

la France , quelques petits lacs. Au midi de Nantes est l'étang de Marchecoul, d'une forme carrée, qui , par sa grandeur, mérite le titre de lac. Le lac Blanc, près de Pourtroye, dans les Vosges, et ceux de Gérardmer et de Longemer, sont petits, mais pittoresques (1). Les Pays-Bas n'en ont point. L'acquisition que la France a faite du Genevois et de quelques parties de la Suisse, autorise à citer ici celui de Genève, qui, sous son ancienne dénomination de lac Léman, donne le nom à un département français. Non loin de là on trouve, dans le département du Mont-Blanc, les petits lacs du Bourget et d'Annecy ; mais en général la France proprement dite, et l'Espagne, sont privées de l'ornement dont ces grandes masses d'eaux embellissent un paysage.

Les principaux lacs de la Hollande communiquent avec la mer, et sont plutôt de vastes lagunes. Ce qu'on appelle la mer de Harlem a 15 lieues carrées, y compris quelques autres petits lacs qui en font partie. Elle est poissonneuse ; on y pêche sur-tout de grosses anguilles ; mais sa navigation est dangereuse. Le Zuiderzée peut être regardé comme une petite Méditerranée. Il a 268 lieues carrées de 25 au degré. Il est souvent gelé, ce qui provient en partie du peu de profondeur de ses eaux. Le Beveland n'a que 8 lieues carrées. Le Thyenker-Meer a, dit-on, été formé à la suite de l'embrasement d'une tourbière. Le Peelsche-Morat, dans le Brabant hollandais, est un marais dont la superficie est de 30 lieues carrées. Enfin le Biesboch ou Bois de roseaux est une plage de 15 lieues carrées, qui était à moitié couverte de roseaux, située au nord-est de Gertruidenberg, mais qui aujourd'hui est en partie desséchée et cultivée. On prétend qu'il se forma, en 1421, dans la nuit funeste du 18 novembre, par le débordement des eaux du Waal et de la Meuse, qui engloutirent 72 villages.

Montagnes. Avant de parler de la grande chaîne de montagnes qui se trouve au sud de la France, nous dirons quelques mots de celles des contrées du nord. Les montagnes de la Bretagne sont granitiques et primitives, mais peu élevées, comme celles du Cornouailles. Elles jettent des branches vers Brest et Alençon. Les montagnes des Vosges sont dans le département de ce nom, au sud de l'ancienne Lorraine. On prétend qu'elles se joignent à celles de la Suisse. Le Ballon, qui a, selon Meyer, 706 toises de hauteur, et suivant d'autres 720, est la montagne la plus élevée des Vosges. A l'ouest et à l'est de la principauté des Deux-Ponts, réunie aujourd'hui à la France, courent de grandes chaînes de montagnes, riches en productions minérales, particulièrement en mercure et en belles agates.

Le mont Jura, comme un poste avancé des Alpes, forme la limite

(1) Sivry, *Observ. minér. sur les Vosges*, p. 62, 203 et 209. Nancy, in-8°, 1782.

entre la France et la Suisse. [Le mont Dôle, une de ses cimes les plus élevées, a, selon Trallès, 863 toises d'élévation; le mont Tendre en a 867; le Châsseron, 850; le Hasenmatt, 746; et le Giesly-Flue, 397. En regardant le Mont-Blanc comme montagne de France, aucune autre cime des Alpes ne peut le lui disputer en hauteur, puisqu'il a 2,446 toises au-dessus du niveau de la mer. Quelques branches alpines se prolongent dans le Dauphiné et dans une grande partie de la Provence.

La grande chaîne des Cévennes court du nord au sud, et jette des branches vers l'est et l'ouest. Les départemens de la Haute-Loire et du Cantal offrent des indications que d'habiles naturalistes ont reconnues pour des vestiges d'anciens volcans, et tout le basalte de ces montagnes paraît dû à l'action du feu. La partie nord de la chaîne est appelée Puy-de-Dôme. On a donné à la partie sud le nom de Cantal. Les monts d'Or en forment le centre. Leur plus grande élévation paraît être au Puy-de-Sansi. Le Puy-de-Dôme a 968 toises d'élévation, et le Plomb du Cantal, le plus haut sommet de cette partie, en a 953. Près du Puy-de-Sansi sont l'Ango, montagne gigantesque, et l'Ecorchaie, qui ressemble à un monceau de ruines. Le Plomb du Cantal a aussi dans son voisinage d'orgueilleux rivaux, tels que le Puy-de-Griou, le Col-de-Cabre, le Violent et le Puy-Marie. Cette dernière a 851 toises d'élévation (a). Cet énorme assemblage de rochers occupe un espace de 120 milles; le Puy-de-Sansi est couvert à son sommet d'une neige éternelle; des roches nues et d'antiques pins revêtent ses flancs; deux sources y donnent naissance à la Dordogne : elle se précipite en cascades pittoresques à travers des colonnes basaltiques. Le 25 juin 1747, l'une de ces montagnes s'étant écroulée, le village de Pradiès, situé sur son penchant, se trouva englouti entièrement sous les roches basaltiques, qui roulèrent dans la vallée. Par bonheur les habitans étaient, à quelque distance, occupés à la cérémonie du feu de Saint-Jean, et leur vie échappa à cette catastrophe. En hiver, ces montagnes sont exposées à de terribles ouragans nommés *acôts*, qui transportent la neige avec tant de violence, qu'en peu d'heures les ravines sont comblées, et même les précipices. Les chemins et les rues s'encombrent au point que les habitans sont obligés de se confiner dans leurs maisons, jusqu'à ce que les communications se rétablissent. Quelquefois ils essaient de s'en ouvrir une par des routes qu'ils percent sous ces vastes amas de neige. Malheur alors au voyageur surpris dans sa route, le chemin disparaît pour lui. Une neige perfide couvre le précipice. S'il s'arrête, il périt de froid; s'il avance, l'abîme l'engloutit. Il est ébloui par l'éclat de la neige; sa vue se trouble, la respiration lui manque, la tête lui tourne,

(a) Toutes ces hauteurs ont été mesurées par M. Delambre.

il tombe et meurt. En été, de terribles tonnerres retentissent dans ces montagnes. Ils sont suivis de torrens de grêle qui détruisent les fruits, et tuent les troupeaux que l'on fait paître pendant six mois sur ces cimes solitaires. Ils sont gardés par des bergers dont la demeure, nommée *buron*, n'est qu'une cabane de terre couverte de roseaux.

Il nous reste à décrire les Pyrénées. Cette vaste chaîne, connue et célèbre dès le temps d'Hérodote, doit être considérée comme appartenant également à la France et à l'Espagne : mais comme sa partie la plus intéressante et la plus productive est du côté de la France, et que d'ailleurs les naturalistes français ont pris beaucoup de peine pour reconnaître et décrire ces montagnes dont jusqu'ici les Espagnols se sont peu occupés, il paraît naturel d'en joindre la description à celle de la France. Nous la tirerons principalement des relations nouvellement publiées par Ramond et La Peyrouse. Au grand étonnement des naturalistes, on a trouvé sur les sommets des Pyrénées des indications calcaires; des coquilles et d'autres débris d'animaux ont été observés près et même sur leurs plus hautes cimes. [Le Mont-Perdu paraît être l'endroit le plus élevé des Pyrénées. Il a 1,763 toises au-dessus du niveau de la mer : il appartient aux Pyrénées. Après lui, les points les plus hauts sont : Vignemale, qui a 1,722 toises; Néouvielle ou le grand Pic, 1,619 toises; le pic du Midi ou pic d'Arises, 1,470 toises; le pic le Long, 1,668 toises; le pic de Bergon, 1,084 toises : le Marboré a 1,636 toises. Toutes ces hauteurs ont été mesurées par Ramond. Le mont Maladetta a 1,670 toises, suivant Cordier.]

A une certaine distance, la chaîne des Pyrénées ressemble à une crête raboteuse qui présente vers la France un segment de cercle, et s'abaisse à chaque extrémité jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'Océan et dans la Méditerranée. Ainsi à Saint-Jean-de-Luz, on ne voit plus que de hautes collines; et pareillement à l'est au-delà du sommet du Canigou, l'élévation diminue par degrés. Le Canigou, qui est la plus haute montagne du côté de l'est, a 1,441 toises de hauteur, suivant Méchain; le même a mesuré la montagne de Saint-Barthélemy dans l'ancien comté de Foix, et lui a trouvé 1,156 toises d'élévation. Sur les plus hauts sommets la neige ne fond point. Des bandes verticales d'argile et de pierre calcaire s'y trouvent mêlées avec des blocs de granit. Les premières sont primitives ou secondaires, et ont produit les riches marbres de Campan et d'Antin, d'un beau rouge mélangé de blanc, quoiqu'en général la montagne n'offre qu'une masse grise. Au sud et à l'ouest, les Pyrénées ne présentent que le spectacle d'une affreuse stérilité. Au nord et à l'est, la pente est graduée, et souvent couverte de bois et de pâturages : outre le risque de la chute épouvantable des rochers minés par les eaux, on y est exposé à celui des avalanches, ou

monceaux de neige qui se détachent et roulent avec impétuosité du haut des montagnes. Les Pyrénées ont aussi des glaciers et les autres traits caractéristiques des montagnes alpines.

[Les ports ou passages sont même d'une hauteur considérable : ainsi à l'ouest, Ramond a trouvé 1,291 d'élévation au port Pineda, 1,196 au port de Gavarnie, et un peu moins au port de Lavareze et au passage du Tourmalet. Suivant Ramond, la cime du mont Perdu abonde en débris d'animaux marins. Cette montagne est d'un accès très-difficile. La roche calcaire s'y élève fréquemment en forme de muraille, depuis 100 jusqu'à 600 pieds de hauteur. Les neiges, la glace et les glaciers augmentent encore les difficultés. Près du sommet, à plus de 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, est un lac dont les eaux se versent en Espagne dans la vallée de Beousse. Les meilleures cartes des Pyrénées sont fautives, ce lac n'ayant rien de commun avec les cascades du Marboré, qui sont produites par un autre lac à l'ouest. La Peyrouse a indiqué d'autres méprises grossières dans la topographie de ce canton intéressant.] M. Townsend observe que la pierre calcaire et le schiste favorisent la végétation au nord des Pyrénées, au lieu que le sud n'a qu'un granit infécond. Il est néanmoins à remarquer que la stérilité de ces parties est due aussi aux tempêtes et aux pluies violentes qui, se dirigeant sur ces points, en enlèvent les terres.

Nous parlerons des Alpes, lorsque nous décrirons l'Italie et la Suisse, auxquelles cette vaste chaîne appartient plus particulièrement. Dans les Pays-Bas, à l'exception de quelques petites chaînes peu élevées que l'on rencontre dans le comté de Namur et le duché de Luxembourg, on peut voyager jusqu'aux rives du Rhin sans voir aucune élévation qui mérite le nom de montagnes. Il n'y en a pas même l'apparence en Hollande. Les collines de l'est ne sont, à proprement parler, que de simples tertres sablonneux ou des dunes.

Divisions en bassins. [Nous pouvons examiner ces montagnes sous un autre point de vue, en tant qu'elles sont les plateaux d'où découlent les fleuves et les rivières qui arrosent la France, et qu'elles circonscrivent leurs bassins, dont elle forment une partie de leurs bords élevés.

Les Pyrénées au sud-ouest, les Alpes au sud-est, sont, comme nous avons vu, les deux chaînes principales de ces montagnes, celles dont il faut suivre les branches et les plus importantes ramifications.

Les Cévennes, réunies à la partie orientale des Pyrénées, au moyen de quelques élévations, n'ayant guère au-delà de 200 toises de hauteur, se bifurquent vers le centre de leur plus grande élévation et vers la source de la Loire. La branche gauche, d'abord humble, se relève, forme, en commençant par le Cantal, la chaîne des montagnes de l'Auvergne, s'abaisse aux confins des départements de la Haute-Yienne

et de la Creuze, se prolonge, en perdant toujours de sa hauteur, sur les limites des départemens de la Vienne, de la Charente; touchant à celui des Deux-Sèvres, elle finit en jetant quelques rameaux dans le département de la Vendée et au nord de celui de la Charente-Inférieure. C'est ainsi que les Pyrénées, les Cévennes, les montagnes de l'Auvergne et leurs branches forment le grand bassin de la Garonne. L'Adour, la Leyre et la Charente ne portent point dans ce fleuve le tribut de leurs eaux, mais se rendent directement à la mer en s'échappant des bassins qui leur sont propres.

La branche droite des Cévennes compose, à sa naissance, les montagnes du Forez; traversant ensuite le département de Saône-et-Loire, elle parvient à la chaîne de montagnes appelées Côte-d'Or: là elle se partage en deux autres branches. Celle qui est à gauche entre dans le département de la Nièvre, traverse ceux du Loiret, d'Eure-et-Loir, de l'Orne, gagne la Bretagne, qu'elle parcourt, où elle se ramifie, et forme plusieurs petits bassins qui composent les départemens du Calvados, de la Manche, des Côtes-du-Nord, du Finistère et du Morbihan. Tel est le contour du grand bassin de la Loire.

Le bassin de la Seine est compris entre la branche gauche du prolongement des montagnes du Forez et de la Bourgogne, et sa branche droite. Celle-ci, après avoir quitté les départemens de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, prend un aspect plus imposant dans celui des Vosges; de là, prenant sa direction vers le nord-ouest, elle suit les départemens de la Meurthe, de la Meuse, des Ardennes, de l'Aisne, de la Somme, et se termine aux bords de la Manche au-dessus de Rouen, après avoir jeté sur sa droite quelques rameaux. La Moselle, la Meuse, l'Escaut, la Somme prennent leur source au revers septentrional de cette chaîne; l'Escaut et la Somme coulent dans des bassins qui leur sont propres, et vont se perdre dans cette partie de l'Océan qui unit la Manche à la mer du Nord.

* Les Alpes, à la partie orientale de la France et sur les confins des départemens du Mont-Blanc et de la Doire, se partagent en deux chaînes: l'une, s'étendant au nord, forme le Jura, et se continue jusqu'au Mont-Tonnerre par les départemens du Haut et du Bas-Rhin; l'autre, beaucoup plus élevée, descend au midi et se prolonge jusque près des bords de la Méditerranée. Le commencement du bassin du Rhin appartient à l'Helvétie. Arrivé sur les limites de la France, ce beau fleuve coule entre cette branche des Alpes qui lie le Jura avec le Mont-Tonnerre et une autre branche des Alpes à l'est, qui, après avoir tourné le lac de Constance, vient se rapprocher de l'extrémité septentrionale de la branche précédente, près de Mannheim. De là ce fleuve, grossi par différentes rivières sortant, les unes des Vosges ou de leur

continuation , les autres des contrées limitrophes de l'Allemagne qui sont à sa droite , se décharge dans la mer du Nord.

Le bassin du Rhône s'avance vers le nord par le moyen de la Saône , tributaire de ce fleuve , jusqu'aux Vosges. L'extrémité de ce bassin est renfermée entre les montagnes que nous avons vu partir des Cévennes , traverser la Bourgogne , et porter plus haut le nom des Vosges ; et entre le Jura , les montagnes du Forez et les Cévennes , dont elles sont une suite. Cette grande branche des Alpes qui sépare le département de l'Isère , ceux des Hautes et Basses-Alpes , celui du Var , des départemens qui composaient le Piémont et la république de Gènes , termine à droite et à gauche le bassin du Rhône , après sa jonction avec la Saône. Une petite chaîne de montagnes parcourt les Alpes maritimes , le département du Var , forme en cette partie un petit bassin ; tandis que , du côté opposé , l'extrémité méridionale des Cévennes sert de plateau à de petites rivières qui se rendent à la Méditerranée , à peu de distance de leur source.

Forêts. La France a un grand nombre de forêts étendues. Comme le bois y est le chauffage principal , leur administration est l'objet d'un des principaux soins du gouvernement. Elle est confiée à cinq administrateurs généraux qui ont sous leurs ordres des conservateurs , des inspecteurs , des sous-inspecteurs , des gardes généraux , des gardes particuliers et des arpeuteurs. Les fonctions de ces agens sont les mêmes que celles qu'exerçaient jadis les agens forestiers. Les deux forêts les plus remarquables sont celles d'Orléans et des Ardennes. La première était autrefois fameuse par les troupes de voleurs auxquels elle servait de repaire. L'antique forêt des Ardennes est plus célèbre encore dans les anciens romans et les livres de chevalerie. On peut ajouter à ces deux forêts celles de Fontainebleau , de Saint-Germain , de Marly , de Compiègne , de Villers-Cotterets , de Couci , etc.

Il y a aussi beaucoup de bois au centre de la Flandre. Le Brabant a la forêt de Soigne. À l'est et au sud , d'immenses bois , restes vénérables et frappans de l'antique forêt des Ardennes , s'étendent dans le Hainaut et le Luxembourg , presque depuis Valenciennes jusqu'à Trèves.

Végétaux. Malgré les peines prises par les botanistes français pour compléter la flore de leur pays , elle n'est point encore arrivée à son état de perfection. Quelques cantons , tels que les environs de Paris , de Montpellier , de Lyon , de Dijon , d'Abbeville , ont été observés avec beaucoup d'exactitude ; mais il reste à remplir encore bien des intervalles , avant d'avoir une histoire complète des plantes de la France. Ce pays est d'une si grande étendue , le climat est si varié , qu'on peut présumer qu'il renferme plus de la moitié des plantes de l'Europe. Les rives froides du nord , les plaines fertiles de la Belgique , les riches

vallées de la Loire, les hauteurs de l'Auvergne, les crêtes des Alpes et des Pyrénées, la belle exposition des côtes de la Méditerranée à la chaleur du midi, offrent de frappantes différences dans le sol et la température : d'où il résulte que la liste des plantes doit être fort nombreuse. Un de nos plus habiles botanistes, M. Decandolle, qui vient de donner une nouvelle édition de la Flore française de M. Lamarck, porte cette quantité à 4,748 espèces. Une contrée qui produit en même temps et amène à un degré parfait de maturité le blé et les pommes, le maïs et le raisin, l'orange et l'olive, où croissent également le chêne et le myrte, doit surpasser tous les autres pays de l'Europe, d'une égale étendue, en profusion et en variété de richesses végétales. L'énumération seule de ces nombreuses familles outre-passerait les bornes d'un abrégé. Nous ne parlerons que des principales.

Dans la grande famille des fleurs composées, qui comprend presque toute la syngénésie de Linné, nous citerons le chardon échinops, trois sortes de carlines originaires de Provence, diverses sortes de centaures, le santoline *incana*, des armoises, la cupidone, divers asters, l'arnique des montagnes, la pyrètre, quelques plantes comestibles qui croissent spontanément en Languedoc, comme l'artichaut, le salsifis, le scorsonère.

Le concombre, le melon, la gourde, et d'autres plantes de la même famille, se cultivent avec succès au sud de la France, quoique originaires de climats plus chauds. Une seule espèce, le concombre sauvage, appartient proprement à la flore française. On la trouve dans l'état sauvage sur les rochers bas et détachés de la Provence et du Languedoc. Parmi les plantes à casque qui croissent en France, les principales sont des acanthes, les musles-de-veau, les pédiculaires, l'origan, la mélisse, l'hysope, la lavande, etc. En général, plus une contrée approche des tropiques, plus les plantes bulbeuses et liliacées y sont nombreuses, et plus elles ont de beauté. Ces espèces croissent en abondance dans la partie méridionale de la France, d'où on les a importées et naturalisées dans les jardins, dont elles font un des principaux ornemens. Telles sont, dans les provinces voisines de la Méditerranée, l'asphodèle branchu, fleur renommée dans la mythologie, et d'une grande beauté; la jacinthe à corolles bleues, l'hémérocalce; trois espèces de lys, savoir: le bulbifère, le martagon et le pompadour, l'hellébore blanc et le narcisse. L'asphodèle de mer embellit les rivages d'Iliers, où il croit en abondance. Sur les pentes inférieures des Alpes, près de Nice et de Gènes, fleurit l'aloès américain, aujourd'hui naturalisé dans ces contrées, où il élève sa tige majestueuse jusqu'à la hauteur de 20 ou 30 pieds, et de là semble regarder avec une sorte de dédain les humbles plantes herbacées d'origine européenne.

Parmi les plantes tubéreuses et à feuilles lancéolées, nous citerons le glaïeul commun et plusieurs belles espèces d'iris. Quelques papilionacées méritent une mention particulière, à cause de leur beauté ou de leur utilité. La vesce sauvage, plante du genre des pois, croît spontanément en Alsace. On la cultive dans plusieurs endroits de la France, à cause de ses grosses racines tubéreuses, bonnes à manger. Les autres sont le grand lupin, dont les couleurs varient, et dont on sème les champs pour la nourriture du bétail; le pois chiche, le fênu-grec, le citise des Alpes, le baguenaudier et le genêt d'Espagne.

Sur les rochers arides qui séparent la France et l'Espagne de la Suisse, on trouve diverses sortes de sédum, et particulièrement des orpins et des joubarbes.

Le myrte à larges feuilles pousse vigoureusement sur toutes les côtes de la Méditerranée. Le câprier, le ciste à feuilles de laurier, et celui de Montpellier, étalent leur beauté au sommet ou sur les flancs des rochers, dans le voisinage de cette ville et de celle de Toulon. On y trouve également la rose de Provence, le pyracantha et le grenadier. Les truffes, mets recherché sur les tables délicates, sont aussi indigènes en France : l'Angoumois et le Périgord produisent les plus renommées.

Les productions végétales du Brabant diffèrent peu de celles de la Hollande. Toutes, excepté la gentiane-croisette, se rencontrent également dans les cautions sablonneux et marécageux de la côte sud-est de l'Angleterre. Seulement quelques espèces rares en Angleterre sont très-communes dans la Belgique, comme le seneçon des marais, le chardon rolland, le ménianthe flottant, qui fait l'embellissement des canaux et des ruisseaux profonds.

La Hollande n'ayant ni forêts, ni montagnes, ni terrains calcaires, sa flore doit être inférieure à celle de la Grande-Bretagne. On y chercherait en vain la famille des orchidées et des papilionacées. Parmi les landes froides de la Gueldre et de l'Over-Yssel, on trouve l'arbusier raisin d'ours et le myrtille ponctué. Les principales plantes particulières à la Hollande, sont : l'*isnardia palustris*, la nacre, *calla palustris*, etc. Les plantes cultivées sont : l'avoine, le chanvre, le blé de Turquie, la chicorée, le chou d'Allemagne, le colza, les fèves et le froment. En Zélande on récolte du lin et beaucoup de garance. Les arbres, les arbrisseaux et arbustes que l'on trouve dans les bois, sont l'aune noir, le bouleau, le charme, le châtaignier, le frêne, le hêtre, l'if, l'orine, le mélèze, le noisetier; diverses sortes d'osiers, de peupliers, de saules; le tilleul, le chèvrefeuille, le framboisier, etc. Des roseaux, des scirpes, le plantain d'eau

croissent dans les tourbières , et contribuent , dit-on , à leur formation. On sait qu'en Hollande la culture de certaines fleurs est poussée au dernier degré. Les plantes potagères sont à peu près celles de France.

1 Animaux. Les chevaux de France n'ont jamais été fort célèbres. En temps de paix , la France importe des chevaux d'Angleterre pour la voiture et la selle. Les meilleurs chevaux français se tirent de Normandie. On préfère , pour la selle , ceux du Limosin nouvellement croisés avec l'espèce arabe , turque ou anglaise. Le plus grand nombre des chevaux français consiste en bidets , race de peu d'apparence , mais d'une grande utilité. Le bétail du Limosin et de quelques autres provinces de France est d'une belle couleur de crème. Les moutons du Berry sont toujours ceux qui donnent la plus belle toison ; mais on a transporté récemment en France la race des moutons espagnols , qui , par les soins de l'établissement de Rambouillet , se répand et prospère dans divers cantons de la France. Les moutons des Ardeennes et de Présalé en Normandie sont les plus renommés pour l'excellence de leur chair. Les principaux animaux sauvages sont le sanglier et le loup. Le chamois ou yzard se trouve dans les Pyrénées et les Alpes. On trouve aussi le lynx dans les Pyrénées , mais il est rare. L'*œnagre* des naturalistes , espèce de chèvre sauvage différente du bouquetin , a été trouvé tout récemment dans les Alpes. Ces hautes montagnes offrent aussi le *Lepus variabilis* , on lièvre blanc , espèce différente de la commune. Le castor que l'on trouve dans les îles du Rhône , diffère spécifiquement de celui d'Amérique par sa conformation et par ses mœurs. Les montagnes du Dauphiné et des Pyrénées recèlent des ours. Les autres quadrupèdes qui se rencontrent dans toute l'étendue de la France , et qui lui sont communs avec presque toute l'Europe , sont le cerf , le chevreuil , le blaireau , le renard , le chat sauvage , le lièvre commun , le lapin , la loutre , le putois , la fouine , la martre , la belette , l'hermine , le hérisson , la genette , l'écureuil , le loir , le lérot , les musaraignes terrestres et aquatiques , le campagnol , le rat ordinaire , le rat d'eau , le surmulot , la souris , le mulot , le muscardin. Il n'est pas besoin de parler du chien , dont toutes les races ou variétés principales sont recherchées et perpétuées avec soin. La zoologie de la Hollande n'offre rien de particulier. On tire les bœufs du Holstein , et les chevaux d'Angleterre et de Flandre. La Hollande et la Frise produisent néanmoins quelques races de chevaux estimés : ils sont communément noirs. On nomme *ketten* une race croisée , provenant des grands chevaux de Hollande et des petits chevaux de l'île de Schetland. Il n'y a ni loups , ni sangliers , ni renards , mais on n'y manque point de gibier. Les cicognes , inconnues en Angleterre , se trouvent en grand nombre

dans les Provinces-Unies. Les rivages abondent en poisson, sur-tout en turbots, en soles, en moules et en huîtres excellentes.

Minéraux. Il y avait autrefois des mines d'or dans le midi de la France. Plusieurs rivières y roulent encore des particules de ce métal. Réaumur en compte dix de ce genre (a). Cependant les anciennes monnaies françaises sont d'un métal mêlé d'or et d'argent, que les anciens appelaient *electrum*. La France possède encore des mines d'argent à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace, et à Giromagny, dans le département du Haut-Rhin, près de la chaîne des Vosges, canton qui fait aussi partie de l'ancienne Alsace. Ce même canton a des mines de cuivre. Elles sont fort communes dans les divers départemens des Alpes, dans ceux de la Loire, de la Lozère et de l'Ardèche. On a dit qu'on a récemment découvert une mine d'étain et de plomb à Saint-Léon, département de l'Allier. La Bretagne et quelques autres provinces offrent des indices d'étain. La plus grande partie du plomb se tire de la Bretagne, sur-tout des mines de Poullaouen et de Huelgoet. Les Alpes maritimes, les montagnes des Voges, les départemens de la Lozère et de l'Ardèche fournissent une grande quantité de ce métal. Le duché de Deux-Ponts, nouvelle et précieuse acquisition de la France, est célèbre par ses mines de vif-argent. Les principales sont celles de Stahlberg et de Donnesberg, qui s'exploitent depuis plusieurs siècles. Les montagnes de Potzberg et de Wolfstein, vers le Palatinat, recèlent le même minéral. Allemont, dans l'ancien Dauphiné, département de l'Allier, et celui du Mont-Blanc, produisent de l'antimoine. Près d'Aix-la-Chapelle, on trouve de la calamine. Il y a des mines de manganèse dans le département de la Loire, dans celui des Vosges, et à Romanèche, département de Saône-et-Loire; mais la plus belle et la plus pure se tire de la mine de Saint-Jean de Gardonnanque, dans les Cévennes, département du Gard. L'Alsace fournit du cobalt, et la Savoie du mercure. Le fer est très-commun en France : en 1798, il y avait deux mille fonderies et forges en activité pour travailler ce métal. On comptait, à la même époque, quatre cents mines de charbon en exploitation, et deux cents autres qu'on pouvait y mettre. Autrefois le jais formait un grand article de commerce. La France a d'excellentes pierres de taille. Paris est environné de carrières de gypse. En Picardie, des lits très-étendus de cendres pyriteuses peuvent fournir du vitriol, et l'on trouve une grande quantité d'alun dans le département de l'Aveyron. Les Pyrénées offrent de très-beaux marbres; et quelques parties de la France plusieurs sortes de pierres précieuses. On a trouvé des émeraudes près de Limoges, et le succin ou l'ambre jaune dans le département de l'Aisne, à 22 pieds de profondeur. Les Vosges fournissent de beaux granits; mais la variété

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, p. 66, année 1718.

verte qu'on trouve dans la vallée nommée Planchers-les-Mines , est surtout très-remarquable. A l'exception de quelques fouilles d'où l'on tire de la tourbe , la Hollande n'a point de mines. Quant à ce combustible , non seulement les marais , mais même le foud des rivières , en procurent : il suffit pour cela d'en extraire la vase et de l'exposer au soleil. On la coupe ensuite en petits morceaux qu'on fait sécher une seconde fois.

Eaux minérales. Les principales eaux minérales de France sont celles de Barrège , de Bagnères , Vichi , Bourbonne , Forges , Passy et Plombières. La célébrité des eaux thermales de Barrège , situées au pied des Pyrénées , remonte à une époque très-reculée. C'est là que la reine de Navarre place la scène de ses contes. Les bains de Bagnères sont dans le voisinage. On trouve en Flandre les boues de Saint-Amand , les eaux d'Aix-la-Chapelle et de Spa.

Curiosités naturelles. Une des curiosités naturelles les plus remarquables , est la plaine de la Crau , en Provence , près de l'embouchure du Rhône. La France , ni peut-être l'Europe entière , n'offrent point un désert plus singulier. C'est un espace d'environ 20 à 25 lieues carrées , dont le diamètre est de 5 lieues. Il est entièrement recouvert de galets ou cailloux arrondis , dont quelques-uns sont gros comme la tête d'un homme. Par-dessous est un mélange d'un peu de limon et de fragmens de pierres. Dans l'hiver , quelques touffes de gazon éparses y servent de pâture à une multitude de bêtes à laine.

Parmi les autres curiosités naturelles , nous citerons les montagnes d'Auvergne ; la fontaine gazeuse de Clermont-Ferrand , qui s'est formé une digue en pierres de 240 pieds de long , et un pont naturel sous lequel roulent ses eaux ; la fontaine de Vaucluse ; le mont Saint-Michel en Normandie , à six lieues de Besançon ; la grotte du village de Baume , où se trouve un glacier ; les grottes encore plus célèbres , situées près du village d'Arcy , dans l'Auxerrois en Bourgogne ; la caverne de Rancogue , à une lieue de La Rochefoucauld ; un pont de rochers sur l'Ardeche , près du village de Chome ; divers cratères de volcans. Il faut ajouter à cela les scènes singulières qu'offrent les Cévennes et les Pyrénées. Il n'y a rien dans le Brabant qui mérite qu'on en fasse une mention particulière. On trouve , comme partout ailleurs , dans diverses parties de la France , des coquilles fossiles et des ossemens d'animaux aujourd'hui inconnus.

On ne connaît aucune eau minérale en Hollande , et la nature n'y présente rien d'extraordinaire ; mais le pays tout entier peut être regardé comme une œuvre curieuse de l'art , tant à cause du nombre de canaux qu'il a fallu creuser pour sécher les terres , que des digues qu'on a dû élever pour s'opposer à l'effet des eaux. La plus étonnante de ces

digues est celle de West-Cappelle , dans le département de la Hollande. Elle a 6 à 700 toises de long , et son entretien annuel coûte ; dit-on , 150,000 francs. Le Roode-Klife , entre Stavoren et le village de Laxum , est une ancienne montagne volcanique. On dit qu'elle se raluma en 1551. A Groningue , en creusant un puits , on a trouvé , à 82 pieds de profondeur , un vaisseau avec ses mâts , et plus bas encore les ossemens d'un cachalot.

I L E S.

Iles. Si l'on ne consultait que la géographie naturelle , les principales îles de France seraient l'île de Guernesey et celle de Jersey qui , avec l'île d'Aurigny , sont peu éloignées des côtes de Normandie ; mais elles appartiennent depuis long-temps à l'Angleterre , et c'est à la suite de la description de cette contrée qu'il en sera parlé plus amplement. Les îles Saint-Marcouf sont à 6 milles au sud-est de la Hogue.

Sur la côte occidentale , on trouve d'abord l'île d'Oléron. Elle a environ 12 milles de longueur sur 2 de large ; elle est célèbre par un code maritime qu'y fit publier Richard I^{er} , roi d'Angleterre , des domaines duquel elle faisait alors partie. Près de la côte est la petite île d'Aix , où abordent les vaisseaux qui se rendent à Rochefort. Les autres îles sont celle de Rhé , vis-à-vis La Rochelle , fameuse au dix-septième siècle , par une expédition anglaise ; l'île-Dieu , point à peine perceptible ; Noirmoutiers , qui a 7 milles de long sur 2 de large ; Belle-Isle , bien fortifiée et environnée de roches escarpées qui en rendent la conquête difficile ; Ouessant , environ à 12 milles du continent , d'environ 9 milles de circuit. Il y a 600 cents habitans dispersés dans quelques hameaux. Nous omettrons les autres , qui sont de peu d'importance.

Sur les côtes méridionales , les îles d'Hières près de Toulon , quoique fort vantées , n'offrent à l'œil qu'un terrain nu et stérile , tristement diversifié par l'ombrage lugubre de quelques pins : elles sont cependant riches en plantes. Plus loin , vers l'est et vis-à-vis Antibes , sont les îles de Lérins.

Quant à l'île de Corse et à l'île d'Elbe , quoiqu'elles fassent partie de la France , leur description doit être renvoyée à l'Italie , à laquelle elles appartiennent , d'après la classification que nous avons adoptée.

ESPAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoques historiques. — Antiquités.

[La péninsule hispanique, qui renferme les royaumes d'Espagne et de Portugal, est depuis deux ans le théâtre d'une lutte opiniâtre et sanglante, dont les résultats doivent changer nécessairement l'état ancien de ce pays sous les rapports politiques et civils. A cet égard, nous présenterons le tableau abrégé de ce qui existait en 1808, dont les traits principaux influenceront nécessairement sur celui qu'on devra tracer de ces belles contrées, lorsqu'elles auront été définitivement réunies au grand empire d'occident.]

Noms. Quoiqu'il paraisse que l'Espagne ait été connue des Phéniciens, qui en tirèrent beaucoup d'argent dix siècles environ avant l'ère chrétienne, et que leur Tarsich ait été la petite île de *Tartessus*, voisine de Cadix, il est douteux qu'elle fût connue des Grecs du temps d'Hérodote. Mais lorsque les Grecs eurent fondé une colonie à Marseille, ils ne tardèrent pas à découvrir la partie septentrionale de cette fertile contrée. Ils la nommèrent *Iberia*, du nom d'une grande rivière nommée *Iberus* ou l'Ebre. Sa situation aux extrémités de l'ouest la fit appeler aussi *Hesperia*. Ce sont les Romains qui lui ont donné le nom d'*Hispania*, qu'ils ont probablement tiré de la langue des indigènes; et ce nom a été diversement altéré dans les langues modernes. En espagnol on dit *España* (a).

Etendue. L'Espagne, y compris le Portugal, est entre le 36^e et le 44^e deg. de latitude nord, et entre le 11^e deg. 50 min. de longitude ouest et le 0 deg. 40 min. de longitude est de Paris. L'Espagne proprement dite ne s'étend à l'ouest que jusqu'à 9 deg. Sa plus grande longueur est de l'est à l'ouest. [A partir du cap Saint-Vincent jusqu'au cap Cruz, à 10 deg. 50 min. de long. ou 216 lieues $\frac{1}{2}$ de 20 au degré b), elle a 15,105 lieues carrées, qui sur une population de 10,551,075 individus dans les premières années du dix-neuvième siècle, donnent 6,30 individus par lieue carrée (c).]

(a) Les Espagnols appellent *la última* celle qui s'écrit ainsi que je viens de la marquer avec un tréma : elle se prononce comme notre *gn*.

(b) *Elementos de la Geografia astronomica, natural y politica de Espana y Portugal*, por don Isidoro de Antillon, p. 195. Madrid, 1808. (c) Antillon, p. 123.

Population primitive. Il paraît que des Celtes sortis des Gaules, et des Maures venus d'Afrique, ont les premiers peuplé l'Espagne. Après que les Gaulois de Germanie se furent établis au midi de la moderne France, ils poussèrent jusque dans le nord-est de l'Espagne, où ils reçurent le nom classique de Celtibériens, 150 ans environ avant l'ère chrétienne. A l'est, les Carthaginois d'abord, et les Romains ensuite, fondèrent des colonies. Ces derniers furent principalement attirés par la beauté du climat et la richesse du sol.

L'Espagne, à cause de sa situation, est peut-être, de toutes les contrées de l'Europe, celle dont la population a été la plus mêlée. Au cinquième siècle, elle fut conquise par les Vandales, qui s'affaiblirent en formant des établissemens en Afrique : ils furent soumis par les Visigoths, qui fondèrent le royaume d'Espagne, et desquels les plus anciennes familles prétendent encore tirer leur origine. Les Maures mahométans n'ayant pas tenus long-tems en Espagne, ne doivent pas être mis en ligne de compte, quoiqu'il y ait encore quelques familles espagnoles d'extraction arabe. En général, les Espagnols peuvent être considérés comme les descendans des Ibériens d'Afrique, des Celtibériens, des Gaulois de Germanie, des Romains et des Visigoths.

Progrès géographiques. Les progrès de la géographie en Espagne présentent aussi beaucoup de variations : Ce pays, peu connu avant la conquête des Romains, fut divisé par eux en trois provinces ; la Tarragonèse au nord-est, la Bétique au sud, et la Lusitanie à l'ouest. Après la conquête des Visigoths, ces divisions disparurent. Les Maures le divisèrent en Espagne catholique et en Espagne mahométane. [Ils donnaient le nom d'Andalousie à toute l'Espagne, d'après la dénomination du pays dont ils s'étaient emparés en premier ; et ils appelaient *Feled-Aroum* ou terre des Romains, la Navarre, le royaume de Léon, et les autres parties qui n'étaient point soumises à leur domination (a).]

(a) Antillon, p. 188.

Divisions. [D'après le tableau du recensement officiel de la population de l'Espagne, en 1803, était divisée ainsi qu'il suit (a) :

DIVISIONS GÉNÉRALES.	PROVINCES.	Superficie en lieues carrées de 20 au deg.	NOMBRE des habitants de chaque province.
1 NOUVELLE CASTILLE.	Province de Madrid. . . .	110	228,520
	— de Guadaluara . . .	163	121,115
	— de Cuenca.	945	294,290
	— de Toléda.	734	370,641
	— de la Mancha.	631	205,538
2 VIEILLE CASTILLE.	Province de Avila.	215	118,061
	— de Segovia.	200	164,007
	— de Soria.	341	198,107
	— de Burgos.	642	470,588
3 ESTRAMADURE. . . .	Province d'Estramadura. .	1119	428,493
4 ANDALOUSIE.	Royaume de Cardoue. . .	348	252,028
	— de Jaen.	268	206,807
	— de Séville.	752	746,221
	— de Grenade.	805	692,924
	Nouvelles peuplades (b) .	198	6,196
5 MURCIE.	Royaume de Murcie . . .	659	383,226
6 ROYAUMES d'ARRAGON et de VALENCE. . . .	Royaume d'Arragon. . .	1232	857,376
	— de Valence.	643	825,059
7 LA CATALOONE. . . .	Province de Catalogne . .	1003	858,818
8 LA NAVARRE.	Royaume de Navarre . . .	205	221,728
9 BISCAYES OU PROVINCES VASCONGADAS. . . .	Province de Biscaye ou Fiscaya	2106	111,436
	— de Guipuscoa	52	104,491
	— de Alava.	90	67,523
	Principauté des Asturies. .	368	364,238
11 LÉON	Province de Léon	493	239,812
	— de Palencia.	145	118,064
	— de Salamanque	471	209,988
	— de Valladolid.	271	187,390
	— de Zamora	133	71,401
	— de Taro.	165	97,370
12 GALICE.	Royaume de Galice	1330	1,142,630
13 ILES.	Ile de Majorque.	112	140,609
	— de Minorque	20	30,990
	d'Iviza et de Formentera. .	15	15,290
			<u>10,351,075</u>

Epoques historiques. Les principales époques historiques de l'Espagne, sont :

1° Sa population primitive par les Africains et les Gaulois de Germanie.

(a) Anillon, p. 122.

(b) Ce sont les nouvelles colonies établie dans la Sierra-Morena, entre les royaumes de Jaen, de Cordoue et de Séville.

2° L'établissement des Carthaginois sur son territoire.

3° Les conquêtes des Romains, qui s'y maintinrent plus de cinq siècles.

4° La conquête des Vandales, vers l'an 415.

5° La conquête des Visigoths sous Euric, l'an 472. C'est de ce prince que datent l'origine du royaume d'Espagne et son histoire.

6° La conquête des Arabes et des Maures, en 709. Les califes la régèrent par des gouverneurs jusqu'en 756, que l'un de ces gouverneurs, Abdoulrahman, prit le titre de roi de Cordoue, et devint le premier calife d'occident (1). Sa dynastie se soutint jusqu'en 1038, époque de l'extinction du califat. Tous les gouverneurs maures des diverses provinces prirent alors le titre de rois de Cordoue, de Séville, de Valence et de Grenade, et rivalisèrent avec les petits royaumes chrétiens de leur voisinage.

7° Avènement d'Alphonse au trône, en 1252 : il se montra l'émule des califes, par la protection qu'il accorda aux arts et aux sciences.

8° La conquête du royaume de Grenade, la dernière des monarchies maures; et l'union des couronnes de Castille et d'Arragon dans la personne de Ferdinand et d'Isabelle.

9° Le règne de Charles V, fils de Philippe d'Autriche, qui épousa l'héritière de l'Arragon et de la Castille, et établit la monarchie espagnole sur les bases actuelles.

10° L'acquisition du Portugal par Philippe II, l'an 1580.

11° La révolte du Portugal sous Philippe IV, en 1640. Ce pays a formé depuis un royaume séparé.

12° L'extinction de la dynastie autrichienne par la mort de Charles II, en 1700 et l'avènement des Bourbons.

13° La chute de la dynastie des Bourbons, et l'établissement de la dynastie des Napoléons, dans la personne de Joseph Napoléon, créé roi, le 6 juillet 1808.

Antiquités. L'Espagne n'a que des restes grossiers des monumens de ses premières époques. Elle ne conserve des Carthaginois qu'un grand nombre de pièces de monnaie. Les antiquités romaines y sont au contraire si multipliées, qu'il serait trop long d'en donner le détail. L'aqueduc de Ségovie est l'un des plus beaux de ses monumens (2). Morviédo, à 5 lieues de Valence, l'ancienne *Saguntum*; Tarragone, l'ancienne *Tarraco*, en offrent de très-curieux. Les rois visigoths n'ont laissé que quelques pièces de monnaie en or, les seules qui existassent alors en Europe. Les monumens des califes sont nombreux et magnifiques. La mosquée de Cordoue fut bâtie par Abdoulrahman, le premier calife. Le second fit bâtir les murs de Séville. Abdoulrahman III fit, dit-on, construire, à trois

(1) Cardonne, *Hist. de l'Afrique et de l'Espagne, sous les Arabes*. Paris, 3 vol. in-12, 1765. (2) Townsend, t. II, p. 115.

milles de Cordoue, une belle ville, qu'il nomma Zehra, du nom de sa favorite, et fit venir de Constantinople, alors la métropole des arts et des sciences, (en 950) les plus habiles architectes, pour bâtir un palais à sa maîtresse. On comptait dans ce palais mille quatorze colonnes en marbre d'Afrique ou d'Espagne, dix-neuf d'Italie, et cent quarante d'une beauté supérieure, dont l'empereur grec avait fait présent au calife; [mais il ne reste aucun vestige ni du palais ni de la ville, et les habitans du lieu ne peuvent même en montrer l'emplacement : de sorte qu'il y a lieu de croire que l'un et l'autre n'ont jamais existé que dans l'imagination des écrivains orientaux (a).] Dans le royaume de Grenade, le dernier des royaumes maures, on voit encore le magnifique palais de ses rois, appelé Alhambra (2).

Les antiquités chrétiennes du moyen âge, consistent en églises, en châteaux et en monastères, comme dans le reste de l'Europe.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armées. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. L'Espagne ne tolère qu'une religion, c'est la catholique romaine. Dans ce pays, comme en Portugal, elle avait été portée à un point de fanatisme inconnu même en Italie, et sur le territoire des papes. L'Inquisition y avait été armée d'un pouvoir désastreux; mais ce mal avait été considérablement atténué dans ces derniers temps.

Géographie ecclésiastique. Le clergé était très-nombreux. D'après les derniers recensemens, on a calculé que sur 5,914 individus il y en avait cent qui faisaient partie du clergé sous un titre quelconque (b). Il y avait huit archevêchés et cinquante évêchés. Le plus riche des archevêchés était celui de Tolède, dont on évalue le revenu à plus de 2,000,000.

Gouvernement. Le gouvernement vient d'y être organisé comme en France; il y a un ministre secrétaire d'Etat, un ministre des affaires étrangères, un ministre de l'intérieur, un pour les finances, un autre pour la guerre, un sixième pour la marine, et enfin un ministre des Indes, et un ministre de la police générale, qui est chargé par *interim* du ministère de la justice.

Lois. Les différens codes napoléons seront sans doute substitués aux volumineuses collections de lois qui régissaient ce pays, et qui étaient

(a) De Laborde, *Itinér. descriptif de l'Espagne*, t. 1, p. 26. (b) Anillon, p. 146.

(c) Townsend, *Voyage en Espagne*, t. 111, p. 63. Paris, J. G. DEXTRE, 3 v. in-8°, atlas.

connues sous les noms de *Novissima Recopilacion* et de *las Partidas*.

Population. La population de ce royaume est évaluée à environ 11,000,000, c'est-à-dire, à 74 individus par mille anglais carré, tandis que la France en a 174, l'Angleterre 169, et le royaume de Naples 201. Les causes de ce défaut de population, sont l'expulsion des juifs après la conquête de Grenade, celle des Maures sous Philippe III, les fièvres contagieuses, fréquentes dans les parties méridionales, les guerres intestines soutenues durant sept siècles contre les Maures, les émigrations en Amérique, et le célibat des prêtres et des moines. [Antillon prétend cependant que jamais l'Espagne n'a été plus peuplée qu'elle ne l'était en 1803. Cet auteur, d'après les recensements officiels, qu'il avoue être plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité, observe, ainsi que je l'ai dit, que chaque lieue carrée, de 20 au deg., offre une population de 690 individus; mais cette population est très-inégalement répartie. La province de Guipuscoa est la plus peuplée de toutes, et compte 2,009 individus par lieue carrée; Cuença est la moins peuplée, et ne fournit que 311 individus par lieue carrée. Les provinces maritimes ont 904 individus par lieue carrée, tandis que celles de l'intérieur n'en ont que 507; et parmi les provinces maritimes, celles du nord comptent 604 individus par lieue carrée, tandis que celles du midi n'en ont que 428 (a).]

Colonies. Après les immortelles découvertes de Christophe Colon, les colonies espagnoles se multiplièrent, et s'étendirent dans les Indes occidentales, dans l'Amérique méridionale, et dans plusieurs îles de la mer Pacifique. Les Anglais furent les seuls rivaux des Espagnols à cet égard; mais l'Angleterre, supérieure à l'Espagne sous le rapport de la liberté politique et religieuse, répara bientôt les pertes de sa population; tandis que la blessure de l'Espagne est demeurée incurable et a même toujours empiré. Les colonies espagnoles, dans l'Amérique méridionale, étaient les plus belles, les plus riches et les plus vastes qu'aucune nation possédât; mais plusieurs paraissent disposées à profiter des circonstances actuelles pour se rendre indépendantes.

Armées. Les armées espagnoles, au lieu de porter la terreur chez les nations les plus braves de l'Europe, comme elles le faisaient il y a deux siècles, n'ont plus ni l'avantage du nombre, ni celui de la discipline. La pénurie du trésor royal ne permet pas non plus d'entretenir de grandes forces. En temps de paix, l'armée était d'environ 60,000 hommes; mais en temps de guerre, elle pourrait être très-augmentée.

Marine. Dans ces derniers temps, l'Espagne a donné les plus grands soins au rétablissement de sa marine; mais elle a beaucoup souffert dans les deux dernières guerres contre les Anglais. Elle consistait naguère en 50 vaisseaux de ligne.

(a) Antillon, p. 128 et 129.

Revenus. En 1787, la totalité des revenus de l'Etat se montait à environ 15,107,164 francs. Suivant le calcul de Bourgoing, le capital des dettes s'élevait, à la même époque, à la somme de 585,979,261 francs (1).

Importance et relations politiques. [L'Espagne influait puissamment autrefois sur plusieurs régions du globe. Des guerres inutiles l'ont réduite à peu de chose dans la balance de l'Europe. Sa réunion définitive au grand empire doit la replacer au rang que sa population et le courage de ses habitants lui donnent droit de prétendre.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. Les Espagnols sont recommandables par leur intégrité et leur habitude de la vertu. Dans la droiture de leur ame, le respect qu'ils porteraient à ces qualités dans autrui, ils le concentrent souvent en eux-mêmes, intimement convaincus qu'ils les possèdent. Ce respect personnel est très-voisin de l'orgueil ; mais c'est l'orgueil de la vertu. La tempérance est une vertu que les Espagnols partagent avec les peuples méridionaux. La chaleur agit si fortement sur les corps, que la *siesta* ou méridienne, c'est-à-dire un léger somme vers le milieu du jour, y est absolument nécessaire. Le principal défaut qu'on reproche à la noblesse espagnole, c'est son aversion pour l'agriculture et le commerce. Au lieu de ces belles maisons de plaisance, de ces riches fermes qui couvrent le sol de la France et de l'Angleterre, on ne voit guère sur celui de l'Espagne que de misérables chaumières. La capitale est devenue le séjour essentiel des grands. Tant que le monarque ne les obligera point de bâtir des maisons de campagne et d'y résider pour encourager le travail de leurs vassaux, l'agriculture ne pourra fleurir dans ces contrées.

Depuis l'avènement de la maison de Bourbon, la gravité espagnole avait reçu une légère teinte des mœurs françaises ; mais les modes exercent dans ce pays un faible empire. La prohibition des chapeaux rabattus et des longs manteaux pensa causer une insurrection sérieuse. Les grands sont magnifiquement logés. Les auberges et les chaumières font pitié. Les mœurs du bas peuple varient beaucoup, selon les provinces. On peut consulter là-dessus l'ouvrage immortel de Cervantes. Les riches aiment la danse et les cartes ; mais les combats de taureaux sont l'amusement

(1) Bourgoing, t. II, p. 30.

favori des Espagnols et des Portugais. Les faits prouvent qu'on a eu tort de croire que ce spectacle rendait le peuple sanguinaire : la moderne Italie n'a point de gladiateurs, et elle était peuplée d'assassins : l'ancienne Rome avait un grand nombre de gladiateurs, et les assassinats y étaient rares.

[Les femmes, en Espagne, étaient autrefois tenues dans un tel état d'esclavage, que la jalousie des maris espagnols était passée en proverbe. Les mœurs sont totalement changées à cet égard : il n'y a plus de duègnes ni de clotures. Les femmes font et reçoivent des visites, forment leurs *tertullas* ou assemblées, vont aux fêtes et font des dépenses sans consulter leurs maris. Les voiles importuns sont devenus, sous le nom de mantilles, une parure qui, sans cacher la beauté, en rend les traits plus piquans (a). Tous les voyageurs ont parlé de ces danses voluptueuses pour lesquelles les habitans de l'Espagne étaient célèbres, même du temps des Romains. Les deux principales sont le fandango et le bolero. Le fandango, dit Fischer, étourdit les sens, le bolero les transporte. Le fandango peint la jouissance, et le bolero la tendresse récompensée; d'autres danses, tels que l'olle et le cachirulo, rappellent, par leur lubricité, ce que les voyageurs rapportent des danses nègres et africaines (b).

Dans aucun pays on ne voit une aussi grande diversité de caractères qu'en Espagne, au physique comme au moral. Ainsi les Castillans, qui cachent une constitution robuste sous des traits délicats, sont graves et sévères. Les Galiciens sont grands, nerveux, courageux, laborieux, mais tristes et peu sociables; ce sont les Auvergnats de l'Espagne. Les habitans de l'Estramadure sont aussi très-robustes et les plus basanés de toute l'Espagne, vains et indolens. Rien n'égale l'apathie des Murciens, qui sont d'ailleurs méfians, soupçonneux, lents et lourds; leur teint est hâve et plombé. Les Valenciens, leurs voisins, sont, au contraire, délicats, légers, inconstans, efféminés, et cependant industrieux, actifs, gais, affables, mais souvent dissimulés et perfides. Le Catalan, indocile, fier, violent, infatigable, est nerveux et d'une stature au-dessus de la moyenne. Il en est de même des Arragonais, qui préfèrent à tout leur pays et leurs coutumes, quoique cependant pleins de jugement et justes appréciateurs du mérite étranger. Les Andalous sont légers, sveltes, arrogans et fanfarons; ce sont les Gascons de l'Espagne. Les Biscayens sont forts, vigoureux, agiles; leur teint est beau, leur physionomie vive et animée; mais ils sont fiers, emportés, faciles à s'irriter (c). Indépendamment des Boliémiens, nommés gitanos en espagnol, il y avait en Espagne quatre peuplades particulières dont on n'a jamais pu découvrir l'origine : ce sont les Batueccas, les Vaqueros, les Maragatos et les Patones (d).

(a) Fischer, p. 17.—De Laborde, t. I, p. 367. (b) *Ibid.* t. V, p. 34a.

(c) *Ibid.* p. 350 et 370. (d) *Ibid.* t. III, p. 370.

Langage. L'espagnol est un des trois grands dialectes méridionaux nés du latin. Il a plusieurs mots dérivés de l'arabe, difficiles pour les Français et les Italiens. D'ailleurs cette langue est grave, sonore et mélodieuse. [On doit remarquer que les habitans de la Catalogne, du royaume de Valence et des îles Baléares ont un dialecte particulier, dérivé du limousin, qui diffère beaucoup de l'idiome vulgaire du reste de l'Espagne (a).]

Littérature. La littérature espagnole, quoique peu connue depuis la décadence de la monarchie, est plus riche qu'on ne le pense ordinairement : Isidore de Séville en fut le père. Plusieurs écrivains se distinguèrent après lui dans le onzième siècle. Les califes de Cordoue firent fleurir les lettres ; témoins Aben-Roe ou Averroës, Aben-Zoar, Rhazès et Aben-Nazan. A cette même époque, on commença d'écrire en espagnol, et les auteurs se multiplièrent. Alors parut l'illustre Roderic Didac de Bivar, célèbre sous le nom de *Cid*, mot arabe qui signifie seigneur. Le treizième siècle fut encore plus fécond en écrivains. On doit distinguer Alphonse-le-Sage, qui fit le Livre du Trésor, où il traite des trois parties de la philosophie, logique, physique et morale, et qui fit compiler les fameuses Tables Alphonsines.

Depuis le commencement du seizième siècle, il est peu de genres en littérature où les Espagnols n'aient excellé. L'Inquisition y a comprimé l'essor de la philosophie naturelle ; mais les noms de Cervantes, de Quevêdo, de Lopez de Véga, de Solis, de Bayer, de Feyoo et d'autres, sont connus de toute l'Europe. [Dans ces derniers temps, les Espagnols, par leurs belles cartes marines, ont beaucoup contribué aux progrès de la géographie.]

Universités. Il y avait en Espagne, au commencement du dix-neuvième siècle, onze universités dotées, dont la plus remarquable était celle de Salamanque, fondée l'an 1200 par Alphonse IX, roi de Léon, et régularisée depuis par Alphonse-le-Sage. [Il y avait en outre dans la capitale une académie royale pour la langue espagnole, une d'histoire, une pour les sciences naturelles ; dans les provinces, quatre écoles de chirurgie, l'une à Burgos, la seconde à Cadix, la troisième à Barcelone, et la dernière à Sant-Iago, ainsi que diverses autres (b).]

Villes principales. Madrid, capitale du royaume, est située dans la Castille neuve, sur le Manzanarès, qui pendant l'été n'est qu'un simple ruisseau, quoiqu'on le traverse sur un pont magnifique. Philippe II est le premier roi d'Espagne qui ait établi sa cour dans cette ville. Depuis ce temps elle est la résidence des souverains. Ils y ont un magnifique palais dont on posa les fondemens en 1737. Un grand nombre d'églises, de monastères et d'édifices publics embellissent Madrid. Sa promenade, nommée le Prado, est le rendez-vous du beau monde et des plus élé-

(a) Antillon, p. 64. (b) *Ibid.* p. 136.

gans équipages. Les rues sont larges, belles et bien pavées, les maisons construites en briques, mais tristes et peu commodes. [La ville offre un carré régulier et entouré d'une muraille peu épaisse et bâtie en terre. Il y a une académie, une belle bibliothèque publique, qui contient environ 130,000 volumes, des manufactures de tapisserie, de porcelaine, de soierie, de lainage, de rubans et de chapeaux. On y comptait, en 1803, 168,000 habitans et 9,000 maisons : son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 804 vares (a).]

Valence, surnommée la *Belle*, capitale du royaume de ce nom, est située sur la rive droite de la Turia. C'est une des villes les plus anciennes et les plus florissantes de l'Espagne. Elle a des édifices somptueux, et quelques restes précieux d'antiquité. Elle fait un gros commerce en vin, riz, eau-de-vie, soude, et diverses sortes de fruits. Les draps, les étoffes de soie, les gazes, sont les principaux articles qu'on y fabrique. Elle a 160,000 habitans, dont 100,000 seulement sont renfermés dans ses murs, le reste dans les faubourgs. [En 1803, ses manufactures consumaient 900 mille livres pesant de soie, et donnaient de l'occupation à 25,000 individus. Ses environs, ombragés par des mûriers, des orangers, des citronniers, et plantés en melons et légumes, forment comme un vaste et délicieux verger (b).]

[Barcelone, port de mer sur la Méditerranée, dans une position salubre et délicieuse, est en même temps la capitale de la Catalogne. Elle est située entre l'embouchure de la Llobregat qui est au sud, et celle de Besos qui est au nord. C'est une ville riche et bien fortifiée : elle avait un siège épiscopal. Les Goths et les Maures la possédèrent successivement ; depuis elle fut plusieurs fois assiégée et prise. [On y trouve des fabriques de dentelles, de bas, de soierie, d'indiennes, etc., et sur-tout de couvertures fort estimées. Elle fait un gros commerce, soit des articles qu'elle manufacture, soit de vins, cuirs, savon, oranges, etc. Sa population est de 140,000 âmes. La campagne qui l'environne est fertile et agréable. Au sud-ouest de Barcelone se trouve la célèbre forteresse de Montjoui (c).]

Séville, située dans une plaine, sur la rive gauche du Guadalquivir, était regardée comme la capitale de l'Espagne, avant que les rois fixassent leur résidence à Madrid. Elle était aussi le centre du commerce d'Amérique ; Cadix lui a enlevé cet avantage. Elle abonde en choses nécessaires à la vie. Ses environs sont plantés en oliviers. On y fabrique des soieries, des draps, et sur-tout le fameux tabac d'Espagne. Sa figure est ronde, et les murs sont en terre ou en ciment très-dur ; car on ne trouve point de pierre dans les environs de cette ville (d).

(a) Antillon, p. xxxiv et xxxvi. (b) *Ibid.* p. 26. (c) *Ibid.* p. 57. (d) De Laborde, *Itinéraire*, t. II, p. 43.

Elle a de beaux édifices , particulièrement le palais royal , la bour e et la cathédrale , où l'on conservait la bibliothèque de Colon ou Colomb , fils du célèbre Christophe Colon ; enfin la tour nommée la Giralda , la plus belle et la plus haute de l'Espagne : son élévation est de 364 pieds (a), ce qui est les trois quarts de la hauteur perpendiculaire de la plus grande des pyramides d'Egypte. Il y avait à Séville un hôtel des monnaies , et dans son faubourg , nommé Triana , une fonderie de canons. A une lieue à l'ouest sont les ruines de l'antique *Italica*. On fait monter sa population à 100,000 ames , et le nombre de ses maisons à 11,820.]

Cadix, ville célèbre : c'est l'ancienne Gadès , fondée par les Phéni-ciens , et le siège principal du commerce de l'Espagne. Elle est située sur la pointe nord de l'île Léon , qui a trois lieues de long , et qui commu-nique avec la terre ferme par le pont de Suazo. Au sud de l'île Léon est l'île Saint-Pierre. La baie de Cadix est excellente , ainsi que son port , qui , défendu par des forts , contenait quelquefois plus de deux cents vaisseaux : cette ville manque d'eau et est obligée de la tirer du port de Sainte - Marie. La ville est mal bâtie , mais dans un site agréable. Elle avait un siège épiscopal , et en 1803 on y comptait 70,000 habitants.

Grenade , capitale du royaume de ce nom , et située à la jonction de la Genil et de la Darro , était extrêmement célèbre du temps des rois maures , qui y faisaient leur résidence : Ferdinand V la prit sur eux en 1492. On l'appelle le paradis de l'Espagne , à cause de la beauté de sa situation. Elle était décorée d'édifices magnifiques , parmi lesquels on distinguait l'an-cien palais des rois maures , nommé Alhambra ; mais elle est bien déchue de son ancienne splendeur , et son commerce est ruiné. [Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 815 vares. Sa population est de 60,000 ames (b). On croit avoir découvert près de cette ville les ruines de l'ancienne *Illiberis*.]

Lieux remarquables. [Les montagnes qui , dans la péninsule hispa-nique , séparent les divers bassins des fleuves , sont d'une telle hauteur , qu'elles la divisent en plusieurs portions distinctes , que nous considé-re-ront séparément , pour classer d'un manière plus claire les autres villes de l'Espagne qui nous restent à mentionner , et que nous décrirons rapi-dement , selon leur ordre géographique.

1^o Dans la région de l'ebre , la première ville que l'on rencontre en sortant des Pyrénées , on distingue d'abord au nord du fleuve qui la traverse dans la Catalogne , Rose et Girone sur la côte ; dans l'intérieur , Urgel , Balaguer , Lerida dans une plaine fertile , qui fut autrefois le théâtre d'une des plus brillantes campagnes de César. Mataro , au nord de Barcelone , et sur les bords de la mer qui , en 1770 , ne comptait que 5,000 habitants , avait acquis par l'industrie et le commerce une popula-

(a) Mesure d'Espagne. Antillon , p. 40. (b) *Ibid.* p. 47.

tion de 25,000 âmes (a). Tarragone, dans la *Catalogne*, port de mer sur la Méditerranée, avait une université et un archevêché : elle est située à l'embouchure de la Francoli, sur une hauteur escarpée : l'église cathédrale est assez belle, quoique obscure : on y avait commencé, en 1800, un très-beau môle : elle avait quelques fabriques de soie : on y compte 7,000 habitans (b). Tortose, aussi dans la *Catalogne*, place forte, sur une colline près de l'Ebre, a un siège épiscopal, une citadelle et un port : elle avait 10,000 habitans. Dans l'*Arragon* se trouvent Barbastro et Huesca plus à l'ouest : Jaca, située dans une plaine entourée de hautes montagnes ; il y a des fabriques de draps : c'est une place forte entourée de murailles, et flanquée de tours antiques ; il y a aussi une petite citadelle. Dans la *Navarre* on remarque Sanguessa sur la rivière du même nom, qui, en 1787, y fit un dégât considérable par son inondation (c). Pampelune, capitale de la *Navarre*, au pied d'une colline sur l'Arga : elle a un siège épiscopal et une citadelle, des manufactures de soie et de papier : on y compte 5,500 habitans : c'était l'ancien séjour des rois de Navarre : ses rues sont larges et régulières : elle a six fontaines publiques : elle est agréablement située dans une plaine qu'on nomme la Cuença : elle a des fortifications respectables et une citadelle : dans les environs de Pampelune est Peralta, renommée par ses vins. Estella sur l'Ega-Viana, dont les environs nourrissent de nombreux troupeaux de vigognes. Vittoria, dans la province d'*Alava*, jolie ville rebâtie par Sanche-le-Grand, est ainsi nommée à cause de la victoire que ce monarque remporta sur les Sarrasins : elle a 7,000 habitans : c'est la ville la plus peuplée de la province : on y compte environ 1000 maisons : elle est entourée d'une belle plaine. Au midi de l'Ebre, et dans l'*Arragon*, on distingue sur-tout Saragosse ou Zaragoza, située dans une plaine fertile au bord de l'Ebre : c'est la capitale du royaume d'*Arragon*, et l'ancienne *Cæsarea Augusta* : c'est le siège d'un archevêché : elle avait université et de beaux édifices publics : entr'autres deux églises, dont l'une d'elles, Notre-Dame del Pilar, est devenue fameuse par la fanatique confiance qu'elle a inspirée à ses habitans : on y passe l'Ebre sur deux beaux ponts ; son commerce, qui consistait en draps et en soieries, prendra plus d'activité, si l'on exécute le canal d'*Arragon*, qui doit unir l'Océan à la Méditerranée. Cette ville ne présente plus, depuis le dernier siège qu'elle a soutenu contre les Français, qu'un monceau de ruines ; mais, auparavant, on y comptait 25,000 habitans. Tudela, dans la *Navarre*, à la jonction de la Quella et de l'Ebre, a 5,000 habitans. Ensuite Daroca et Calayatud, près des ruines de *Bilbilis*, patrie de Martial.

2° Dans la RÉGION DU NORD, c'est-à-dire, au nord de la Cordillère septentrionale, nous nommerons, en allant d'orient en occident, Fonta-

(a) De Laborde, *Itinéraire*, t. 1, p. 23. (b) Antillon, p. 56. (c) *Ibid.* p. 67.

rabie, près des frontières de France, place forte. Saint-Sébastien, dans la province de *Guipuscoa*, port de mer dans l'Océan, est dans une situation agréable, au pied d'une montagne qui la protège contre les vents du nord, et sur le sommet de laquelle se trouve construit le château de la Mota. Il y a des forges, et l'on y fabrique de bonnes lames d'épée : on y compte environ 700 maisons et 8,000 habitans. Bilbao, dans la *Biscaye*, bon port et ville renommée par sa situation agréable, la salubrité de son air et son commerce : elle a un évêché : c'était l'entrepôt de l'Espagne pour les laines qui passent à l'étranger : on y compte 13,000 habitans et 800 maisons. Cette ville est située sur les bords d'une petite rivière qui abonde en une espèce de petit poisson très-délicat qu'on nomme *angulas* : au printemps cette petite rivière s'augmente quelquefois tellement par l'effet des torrens qui accompagnent sa source, qu'elle expose la ville à être submergée (a). Santander, port de mer dans la *Castille vieille*, et chef-lieu d'un district nommé *la Montana* ; il s'y faisait un grand commerce, et dans le siècle dernier on construisit à grands frais, à travers les montagnes, une route magnifique qui conduisait à cette ville : elle est dans une presqu'île : sa population est de 4,500 habitans. Oviédo, en plaine entre la Nora et le Nalon, capitale des Asturies, était le siège d'un évêché : cette ville, située sur une petite colline, a 6,000 habitans, une belle cathédrale, d'architecture gothique, avec une tour très-haute. Gijon, port de mer très-commode au pied d'une colline, c'est une des principales villes de la *principauté des Asturies* : les rues sont larges et droites, les maisons presque toutes neuves, et bâties régulièrement. Cette ville est protégée par un château bâti sur la hauteur. On a observé que la mer, de ce côté, usurpe beaucoup sur la terre. Les habitans de Gijon et des environs s'occupent à fabriquer des ustensiles de cuivre, et tirent ce métal des mines voisines (b). Le Ferrol, en *Galice*, excellent port, mais dont l'ouverture est si étroite, qu'il n'y peut entrer qu'un vaisseau à la fois et par un vent favorable : cette ville avait une manufacture considérable de toiles à l'usage de la marine, et contenait environ 20,000 habitans. La Corogne (*Coruña*), dans la *Galice*, est un port de mer sur l'Océan : la marine royale y a un arsenal, des chantiers et une école : on y fait le commerce de sardines, de toiles communes et de bestiaux : elle est située sur la petite rivière nommée *Mero* ; son climat est tempéré, mais sujet à de fréquentes pluies : on distingue aussi de ce côté le port de Vigo. Saint-Iago ou Saint-Jacques de Compostelle, capitale de la *Galice*, située à cinq ou six lieues de la mer : c'est le siège d'un archevêché. On croit posséder dans sa magnifique cathédrale les reliques de l'apôtre saint Jacques, et on sait combien le pèlerinage à son tombeau est fameux : on fabrique des toiles,

(a) Antillon, p. 83. (b) *Ibid.* p. 96.

des rubans de fil et des dentelles ; autrefois son principal commerce consistait en petites images du saint que les pèlerins venaient y honorer : Antillon (a) lui donne 25,000 habitans, mais beaucoup de géographes ne lui en accordent que 10,000.

3° Dans la RÉGION DU DOUERO, on remarque, au nord de la rivière qui la traverse, Astorga, ensuite Léon, capitale du royaume de ce nom, située dans une plaine près des sources de l'Ezla : c'était, du temps des Romains, le quartier de la septième légion germanique ; elle fut aussi la résidence de ses rois : il y a un évêché, des fabriques de toiles : sa population est de 7,000 habitans. Palencia, capitale d'une province du même nom, fabrique des mantes, des couvertures de laine et des chapeaux : à l'ouest-nord-ouest de cette ville est la lagune pestilentielle, nommée Nava (b). Burgos, dans la Castille vieille, capitale de la province de ce nom, au pied d'une montagne, sur l'Arlanzon : sa cathédrale est l'un des beaux édifices gothiques de l'Europe : on y compte environ 10,000 habitans. Valladolid, au confluent de Puiserga et de l'Esgueva, dans une belle plaine, compte environ 20,000 habitans : sa place a, dit-on, servi de modèle à celle de Madrid : on y distingue de beaux édifices et entr'autres l'ancien palais des rois ; son université était célèbre. Toro, chef-lieu de la province de ce nom, contient environ 1,600 maisons : elle est au milieu d'une campagne fertile en fruits, et sur-tout en excellentes cerises. Zamora, sur la droite du Douero, chef-lieu de la province de ce nom ; elle est située à l'extrémité d'une colline rapide, et était autrefois une place forte. Au midi du Douero se trouve : Salamanque, sur la Tormes, dans le royaume de Léon, entre trois montagnes et deux vallées : elle a un siège épiscopal, et l'université la plus célèbre d'Espagne : la cathédrale est magnifique. Cette ville, dont les environs sont extrêmement agréables, a un pont de vingt-sept arches : elle compte 10,000 habitans : elle a une place remarquable par sa grandeur et l'élégance des maisons qui l'environnent. Ensuite, Avila et Segovia, dans la vieille Castille, connue par ses laines et ses beaux draps : il y a un évêché, un château, avec un escalier taillé dans le roc : on y comptait 9,500 habitans. Osma, petite ville sur l'Ucero, et Soria, sur les rives du Douero, près des ruines de l'ancienne Numance (c).

4° RÉGION DU TAGE ET DE LA GUADIANA. Cette région est bornée au midi par la Sierra-Morena, et à l'est par la Cordillère ibérique : elle se partage naturellement en deux divisions, celle du Tage et celle de la Guadiana. La première, qui est la plus considérable, renferme, outre Madrid déjà décrite, Guadalaxara, dans la Nouvelle Castille, où l'on fabrique de beaux draps de vigogne. Tolède, qui fut la capitale de l'Espagne, est située sur une montagne de granit, sur le Tage et dans la Nouvelle Castille : les rois y ont résidé, et cette ville a encore un palais bâti par

(a) Antillon, p. 115. (b) Ibid. p. 103. (c) Ibid. p. 8.

Charles-Quint : sa cathédrale est magnifique : c'est le siège d'un très-riche archévêché, auquel on a joint le titre de patriarche des Indes : elle avait une célèbre université et des manufactures : celle d'armes était renommée ; mais elle est fort déchue : elle conservait encore en 1805 quelques manufactures de soie : sa population, autrefois considérable, est aujourd'hui réduite à 20,000 âmes. Placencia, située dans une plaine entre deux montagnes, en *Estremadure* ; Coria dans une campagne délicieuse, et Truxillo sur le penchant d'une colline, toutes deux aussi en *Estremadure*. Dans la division de la Guadiana on trouve Ciudad real (ville royale), qui est au sud et à peu de distance de la Guadiana : elle est la capitale du district le plus méridional de la Castille, qu'on nomme la Manche. Mérida, sur les bords septentrionaux de la Guadiana, conserve de beaux restes d'antiquités romaines. Badajoz, capitale de toute l'*Estremadure*, est située à son extrémité occidentale. Plus au sud, Olivença, enlevé au Portugal en 1801.

5° Dans LA RÉGION DU GUADALQUIVIR, indépendamment de Séville et de Cadix déjà décrits, on trouve Cordoue, dans l'*Andalousie*, sur le Guadalquivir, au pied de la Sierra-Morena : l'an 170 de l'hégire, elle tomba entre les mains des Maures, commandés par Abderame ; Ferdinand V la reprit sur eux au treizième siècle. Cette ville a un haras renommé : elle fabrique des chapeaux, des rubans et des galons : la cathédrale, qui formait autrefois la célèbre mosquée des Maures dont nous avons parlé, a 1000 colonnes de marbre et de jaspe, qu'on a probablement tirés des montagnes voisines : on y compte 52,000 habitants. On peut nommer ensuite Moguer, Carmona, Ecija, Montilla, Xérès : cette dernière, dans l'*Andalousie*, est célèbre par le bon vin de ce nom. Anduxar, aussi dans l'*Andalousie*, une des plus anciennes villes d'Espagne : elle a un pont magnifique sur le Guadalquivir : ses environs abondent en blé, en vin, en olives et en miel. Jaen, capitale du royaume de ce nom, située sur une hauteur entre des montagnes, dans une campagne délicieuse et sur les bords du Guadalbullon.

6° RÉGION DE L'EST. Cette division s'étend sur la côte depuis le cap Oropeza au nord, jusqu'au cap Gata au midi : elle est bornée à l'ouest, dans l'intérieur, par la Cordillère ibérique, et comprend la province de Valence et le royaume de Murcie. Cependant elle renferme aussi une partie de la Vieille Castille, et dans cette province la ville de Cuença se trouve à l'extrémité ouest de cette division. Les montagnes des environs de cette ville abondent en bois excellens de marine, et les pâturages qui l'avoisinent nourrissent des troupeaux, dont les laines sont très-recherchées (a). Alicante, port sur la Méditerranée, dans le royaume de Valence, est, après Cadix et Barcelone, une

(a) Antillon, p. 4.

des villes les plus commerçantes de l'Espagne : elle est bâtie en demi-lune sur les bords de la mer : son château est construit sur un rocher qui a 1000 pieds espagnols de hauteur (a) : elle est fameuse par l'excellence de son vin et la fertilité de son territoire : Jacques I^{er}, roi d'Arragon, l'enleva aux Maures en 1264. Après ses vins, les principaux articles de ses exportations sont des eaux-de-vie, des amandes, des anis, de la sparterie, la cochenille du chêne (*coccus ilicis*), la soude, etc. : elle comptait 15,000 habitans. *Murcie*, capitale d'un royaume du même nom, située dans une plaine sur la Segura, jouit d'une température constante : c'est le siège d'un évêché : elle a des manufactures de soie et quelques édifices remarquables par leur architecture antique : malheureusement elle manque d'eau. Pour remédier à cet inconvénient, on a construit dans ces derniers temps deux vastes étangs. L'un d'eux, en 1803, s'est débordé, et a ravagé toute la campagne des environs jusqu'à la mer (b) : on y compte 34,800 habitans. Carthagène, port sur la Méditerranée, que l'on regarde comme le meilleur de l'Espagne : cette ville fut fondée par les Carthaginois et bâtie par Asdrubal : elle fait un commerce considérable de soude : c'est là que se rassemblent les vaisseaux de la marine royale : il y a un bain où l'on fait travailler les malfaiteurs : sa population est de 28,000 habit. Orihuela, sur la Segura, compte environ 20,000 habit. ; ses rues sont belles et droites, mais point pavées (c).

7^e RÉGION DU SUD. Cette division, la plus petite de toutes, mais une des plus distinctes, à cause de la hauteur des montagnes qui l'entourent, est bornée au nord par la Sierra-Nevada, et au sud par la côte méridionale de l'Espagne, depuis le cap de Gata jusqu'à Gibraltar ; elle ne renferme que le royaume de Grenade : en se dirigeant de l'est à l'ouest, on y distingue Almeria, port situé près du cap de Gata ; Malaga, Antequera ; Ronda, située sur un terrain élevé et avec des environs très-fertiles qui fournissent à Cadix toutes sortes de fruits ; et enfin Gibraltar, port petit et mauvais, qui commande le détroit. La ville est bâtie sur les flancs d'un rocher, nommé *Calpe* par les anciens : les Anglais en sont en possession depuis plus de cent ans : on y compte 5,000 habitans, et une garnison à peu près égale : elle est située dans une presqu'île qui ne tient au continent que par une langue de terre très-étroite. Toutes les maisons y sont peintes en noir, avec des bandes blanches, pour marquer la division des étages.]

Sur la côte de l'Afrique qui lui est opposée, l'Espagne possédait Ceuta, Melille, et quelques autres petites villes qui sont encore d'une moindre importance. Oran a été abandonnée par les Espagnols en 1791, ainsi que Marzalquivir.

Edifices. Les édifices les plus remarquables de l'Espagne sont quel-

(a) Antillon, p. 23. (b) *Ibid*, p. 20. (c) De Laborde, t. 1, p. 147.

ques cathédrales, et les églises de quelques monastères. Les grands seigneurs, à peu d'exceptions près, n'ont de belles maisons qu'à Madrid, ou dans d'autres grandes villes; ils n'en ont point à la campagne. Plusieurs auteurs ont décrit le palais et le monastère de l'Escorial. Cet édifice fut bâti dans un désert, au pied de hautes montagnes, par Philippe II, qui lui donna la forme d'un gril, instrument du supplice de saint Laurent, parce que ce fut le jour de l'anniversaire de ce saint qu'il gagna la bataille de Saint-Quentin. Le monastère a 740 pieds sur 580. Le palais forme le manche de ce gril imaginaire. Il est riche en tableaux et la voûte sous laquelle sont les tombeaux des rois fait une vive impression. Les palais d'Aranjuez, au sud de Madrid; et de Saint-Ildefonse, à deux lieues au sud de Ségovie, au milieu des montagnes, et où la cour se transportait au commencement du printemps, sont aujourd'hui les plus fréquentés. Le Pardo, autre maison royale à deux lieues de Madrid, est au milieu d'une forêt.

Navigations intérieures. Les entreprises de l'Espagne pour la navigation intérieure, quoique formées dans des vues de grandeur et d'utilité, languissent faute de moyens d'exécution, par la négligence du gouvernement. Le grand canal d'Arragon reste dans un état imparfait, quoique deux de ses branches, dirigées de l'Ebre vers la Navarre, aient déjà produit d'heureux résultats. [Il a dix pieds $\frac{1}{2}$ de profondeur, et 74 $\frac{3}{4}$ de large (a). Il communique près de Tudela, et doit, d'après le plan, se terminer à Sastago, en suivant toujours et à peu de distance les bords méridionaux de l'Ebre. La partie qui se trouve entre Tudela et Zaragoza est creusée.] Un autre canal devait être ouvert à Ségovie, vers la baie de Biscaye, sous le nom de canal de Castille. Celui de Guadarama a été poussé avec plus de vigueur. [La portion qui est achevée commence dans la province de Burgos à Alar del Rey, au 42° deg. 51 min. de latitude; elle se dirige ensuite à l'ouest de Palencia, où elle se réunit au canal nommé de Campos, qui continue encore plus à l'ouest, et passe à Becerril. Suivant le projet, ce canal devra se réunir à la rivière de Santander (b).] Il part du voisinage de l'Escorial et va joindre le Tage.

Manufactures et commerce. Les manufactures espagnoles étaient extrêmement gênées par le monopole royal qui s'étendait sur les articles suivans : draps fins, porcelaine, carte, verrerie, papier, poterie, salpêtre, bas, armes blanches, tapis, tissus, eaux-de-vie, poudre à canon, mercure, cire à cacheter, sel, soufre et tabac. Il est néanmoins des manufactures dirigées avec beaucoup d'intelligence et de zèle, et si elles ne sont point aussi florissantes qu'elles devraient l'être, ce n'est point à l'indolence des chefs d'atelier qu'il faut l'imputer, mais aux pré-

(a) Antillon, p. 72. Le pied de Castille contient 10 pouces 3 $\frac{1}{2}$ du pied de France.

(b) *Ibid*, p. 105.

jugés des grands et à l'influence inquisitoriale, qui tendaient à comprimer le génie et à effrayer l'invention. L'Espagne fournit à plusieurs pays de l'Europe de l'huile, des fruits, de la soie, des cuirs, des draps fins; mais son commerce principal était avec ses colonies. [Avant la guerre présente, on faisait cas des draps et des casimirs qui se fabriquaient à Ségovie, à Guadalaxara, à Brihuega, village situé dans le district d'Alcarria sur la Tajugna, à Ezcaray de la Rioja, à deux lieues et demie au sud de San-Domingo de la Calzada : on estimait les toiles de coton d'Avica et de Torre de la Vega sur la Besaya, dans les montagnes de Santander; enfin la faïence qui se fabriquait à Alcora, dans le royaume de Valence, et la porcelaine faite à Madrid (a).] On fabriquait aussi de la faïence à Talavera, des bas à Valdemoro, des épées à Tolède, de la tapisserie à Madrid, des gants à Saint-Ildesonse, du papier à Ségovie, des cartes à Madrid et à Malaga, de la coutellerie à Albacete dans le royaume de Murcie (1).

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Plateau de l'Espagne, comparé à ceux du reste de l'Europe. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de l'Espagne passe, avec raison, pour être égal, sinon supérieur, à celui de plusieurs pays de l'Europe. Les provinces méridionales sont néanmoins sujettes à des fièvres malignes qui emportent beaucoup de monde. Les chaînes de montagnes qui la traversent de l'est à l'ouest, procurent des brises qui rafraîchissent. Dans les provinces du nord, l'âpreté de l'hiver est tempérée par les vents de l'Océan, plus humides que froids. [Mais le vent brûlant nommé solano, qui vient du sud-est ou de l'Afrique, a, comme le siroco d'Italie, de funestes effets sur la constitution physique. On sait combien le climat de Madrid est variable à cause du voisinage des montagnes; cependant en hiver, quoique le froid soit assez piquant, on n'a ni poêle ni cheminée, et on les remplace, comme en Italie, par l'usage pernicieux des brasiers.]

Aspect du pays. Dans presque toutes les saisons, l'aspect du pays est délicieux. Les pâturages embaumés, les vignobles, les bois d'orangers, le thuy, et d'autres plantes odoriférantes qui couvrent les côtes, le grand nombre de rivières et de ruisseaux, et les chaînes de montagnes, forment le spectacle le plus agréablement varié.

(a) Antillon, p. 145. (1) Townsend, t. II, p. 240. — Bourgoing, t. I, p. 114

Sol et agriculture. Le sol de l'Espagne est généralement léger, et repose souvent sur des lits de gypse ou plâtre de Paris, excellent engrais. La canne à sucre est cultivée avec succès aux environs de Motril, dans le royaume de Grenade. On recueille du blé dans toutes les provinces, mais pas assez pour la consommation des habitans. Les vignes y sont abondantes et produisent d'excellens vins. Les autres productions principales sont le coton, la soie, le lin, le sparte, le maïs, le safran, l'orge, l'avoine, la soude, le miel, la cire, la garance pour la teinture, l'huile, toutes les plantes potagères, et les arbres fruitiers connus dans le reste de l'Europe (a). L'agriculture espagnole souffre de l'intérêt qu'on attache aux bêtes à laine, qu'un code spécial, *la mesta*, autorise à se promener de province en province, selon les saisons, pour pâture dans les vallées ou sur les montagnes. On porte à cinq millions le nombre de ces moutons privilégiés, connus sous le nom de *mérinos*. Un gentilhomme en possède quelquefois 40,000. Leur toison se vend le double des autres; mais le tort qu'ils font à l'agriculture est incalculable. [C'est dans l'Arragon, dans l'Estremadure et dans le royaume de Murcie qu'on recueille le plus de blé. La Catalogne, l'Estremadure et la Biscaye sont les provinces qui produisent le plus de seigle. On cultive en Espagne très-peu d'avoine, et on n'en fait point usage pour la nourriture des bestiaux; l'orge, au contraire, est très-cultivée. Les royaumes de Grenade, de Séville en Andalousie, sont les provinces qui en donnent le plus. Le royaume de Valence est la province qui produit le plus de maïs, et ensuite c'est le royaume de Grenade, la Galice et la Catalogne. Valence est aussi la province où l'on cultive le plus de riz, et après elle c'est la Catalogne. La culture du lin est très-négligée en Espagne; on en récolte cependant dans diverses provinces; mais le chanvre est cultivé avec ardeur dans presque toutes les parties de la péninsule. On recueille aussi beaucoup de soie dans le royaume de Valence (b).]

Rivières. Une des premières rivières d'Espagne, c'est l'Ebre, qui donnait anciennement son nom à cette contrée. Elle prend sa source dans les montagnes des Asturies, et se jette dans la Méditerranée, après un cours de 380 milles. A l'est coulent encore d'autres rivières moins importantes, qui toutes prennent leur source dans la Cordillère ibérique, le Guadalaviar, le Xucar, et enfin la Segura, qui anime les beaux vallons de la Murcie. A l'ouest, on voit le Guadalquivir, l'ancien *Bætis*. Il a sa source dans la Sierra-Morena, [dans les montagnes de Cazorla: il passe à Cordoue à Séville, à San-Lucar, et tombe dans le golfe de Cadix, après un cours de 300 milles. La Guadiana part du flanc septentrional de la Sierra-Morena, des lagunes de Ruidera, ou d'un lieu nommé Villarta, qui est élevé de 710 vares, ou de 310 toises au-dessus du niveau de la

(a) Antillon, p. 135. (b) De Laborde, t. 5.

mer. A quatre lieues de sa source, elle disparaît dans la prairie d'Alcaza, et reparait cinq lieues après, en formant de grands marais qu'on nomme les yeux de la Guadiana. Elle traverse une partie du Portugal, et va se jeter dans le golfe de Cadix. Entre Serpa et Mertola, elle forme une cascade célèbre, nommée le Saut du Loup (Salto de Lobo) : elle abonde en aloses, en lamproies, en anguilles, sur-tout aux environs de cette cascade.] Mais la plus importante rivière de l'Espagne et du Portugal, c'est le Tage. Son cours est d'environ 450 milles géogr. : il prend sa source, à l'ouest de l'Arragon, [d'une petite source nommée Pic-Izquierdo, dans les montagnes d'Albaracin et de la Muela de San-Jan, qui pendant huit mois sont couvertes de neige : ce fleuve suit son cours de l'est à l'ouest, en s'inclinant vers le sud ; et, après avoir reçu différentes rivières tributaires, il se décharge dans la mer près de Lisbonne. Lorsqu'il passe à Aranjuez, son lit se trouve élevé de 621 vares, ou 262 toises au-dessus du niveau de la mer (a.)] Le Douero parcourt 350 milles. [Il prend sa source au nord de la ville d'Osma, près d'une lagune qui se trouve au sommet de la montagne d'Urbion. Il coule resserré entre les montagnes de Guadarrama et de Rabanal, et se décharge dans la mer près d'O-Porto (b).] Nous ne parlerons du Minho, qui sort des montagnes de la Galice, que parce que dans une partie de son cours il sert de limite entre le Portugal et l'Espagne : son cours n'est que de 160 milles géogr.

Lacs. Les lacs de l'Espagne sont si petits et en si petit nombre, qu'ils ne méritent aucune attention. Un des plus considérables est celui de Ruidera, dont nous avons parlé, vers les sources de la Guadiana.

Montagnes. [Nous nous étendrons un peu sur la description des montagnes, parce que ce sujet important n'a point été traité d'une manière claire et satisfaisante dans aucun des ouvrages que nous avons consultés. Les montagnes de l'Espagne sont disposées par la nature en chaînes distinctes et prononcées, et forment ce que la langue espagnole désigne sous le nom de *Cordillère* (cordilleras) (c). A l'article France, nous avons décrit les Pyrénées. On regarde, avec raison, comme une continuation de cette vaste chaîne la Cordillère qui commence entre la vallée de Bastan et de Roncevaux, se dirige droit à l'ouest parallèlement à la côte septentrionale de l'Espagne, sépare la Navarre de la province de Guipuscoa, la Biscaye de la province d'Alava, les piez maritimes du pays de Burgos des plaines de la Castille, les royaumes des Asturies de celui de Léon, et qui ensuite se subdivise dans la Galice en plusieurs branches qui

(a) Antillon, p. 206. (b) *Ibid.* p. 220.

(c) Ce mot, par lequel nous désignons spécialement la grande chaîne de montagnes de l'Amérique méridionale, devrait, ce me semble, être rendu à la signification générale qu'il a dans la langue dont nous l'avons emprunté ; il éviterait une périphrase. Il me paraît du moins à la fois commode et convenable de s'en servir toutes les fois qu'il sera question des chaînes de montagnes de l'Espagne et du Portugal.

projettent les caps d'Ortegal et de Finistère, et se perd après dans les abîmes de l'Océan. Cette Cordillère, qu'on pourrait appeler chaîne du nord, ou *Cordillère septentrionale*, est composée de montagnes calcaires, au-dessus desquelles on voit cependant s'élever jusqu'aux nues des cimes escarpées qui protégèrent long-temps contre la fureur guerrière des Maures Arabes les misérables restes de la liberté espagnole. On distingue parmi ces monts ceux surnommés pics d'Europe, situés au sud de Llanes, et sur les limites des Asturies et de la Vieille Castille. Les passages les plus célèbres de cette chaîne qui établissent la communication entre les Asturies et le royaume de Léon, sont, en allant d'orient en occident, ceux de Tarna, de Piedrafita, de Pajares, de Somiedo, de Leytariegos et de Cerredo. La chaîne des Pyrénées détache encore quelques branches qui se dirigent du nord au sud dans la Navarre, dans l'Arragon et dans la Catalogne. Quelques montagnes, quoiqu'en apparence séparées, en paraissent une continuation : tel est le célèbre Monserat dans la Catalogne au nord de Barcelone, dont l'élévation, à la chapelle de la Vierge, est de 1479 varas (a) ou 620 toises. Dans la Navarre on distingue la montagne nommée Higa de Monreal, qui sépare les eaux de l'Arga et de l'Aragon.

A l'ouest des sources de l'Ebre commence une vaste chaîne qu'Antillon propose de nommer *Cordillère ibérique*. Elle se compose des montagnes d'Oca, d'Urbion, de Moncayo, de Molina, d'Albarraçin et Cuença de Sagra et d'Ayora : elle sépare dans quelques endroits la Castille de l'Arragon, pénètre dans les royaumes de Valence, de Murcie et de Grenade, et se termine sur la côte aux caps d'Oropesa, de Martin, de Palos, et de Gata. Cette chaîne, depuis sa naissance jusqu'à Albarraçin, se dirige au sud-est, et forme le point de séparation des rivières qui affluent dans l'Ebre, et de celles qui composent les sources du Douero et du Tage. A partir d'Albarraçin, qui est comme le nœud ou le point central de cette chaîne, la Cordillère ibérique jette une branche au nord-ouest, mais continue de se diriger au sud-est. Depuis ce point jusqu'à son extrémité au cap de Gata, elle forme la ligne de division des rivières qui coulent vers l'orient dans la Méditerranée, et de celles qui coulent vers l'occident d'abord dans le Tage, ensuite dans la Guadiana, et enfin plus au sud dans le Guadalquivir. Une des montagnes de cette vaste Cordillère que l'on traverse en allant de Madrid dans la Navarre, se nomme Sierra del Madero. Une autre sur les confins de l'Arragon, qui donne naissance aux rivières Xalon et Tajugna, se nomme Sierra-Ministra, et à l'endroit où on la traverse, est élevée de 1486 varas, ou de 610 toises au-dessus du

(a) La vare castillane a 2 pieds 6 pouces 8 lignes : 90 varas font juste 230 pieds de roi ; 100 varas égalent 255 pieds 6 pouces 8 lignes. (Voyez de Laborde, *Itinéraire*, t. IV, p. 527). M. de Humboldt, d'après Gabriel Giscar, dit qu'une toise égale 2,116 varas de Castille. (Voyez *Tabl. physiq. des Rég. équat.*, p. 153).

niveau de la mer : et cette espèce de plateau inculte , et entouré de tous côtés par des précipices horribles , connu sous le nom de la Muela de Ares , est de 1562 vares , ou de 660 toises au-dessus du niveau de la mer. Les montagnes désignées sous le nom de collines d'argent (collado della Plata) , non loin de Ternil à l'ouest , ont 1598 vares de hauteur , ou 710 toises. Le pic principal des montagnes d'Espadan , nommé il Pico , a 1303 vares de hauteur ou 560 toises , et un des sommets de ce même groupe , nommé Casueleta , dont Méchain a déterminé la position , ne compte que 1055 vares $\frac{1}{2}$ ou 450 toises d'élévation.

Plusieurs chaînes secondaires se détachent de la Cordillère ibérique : la première est celle qui traverse la péninsule hispanique d'orient en occident , et qui forme la séparation des bassins du Tage et du Douero : elle commence à la Cordillère ibérique , non loin des sources de la Xalon et de la Tajuna , entre les provinces de Guadalaxara et de Soria : les montagnes qui la forment se nomment Sierras de Paredes , et hauteurs de Barroana. Près des sources de la Lozoya , rivière tributaire de la Xarama , elle prend le nom de Somosierra ; plus à l'ouest enfin , elle se distingue sous le nom général de Guadarrama , entre les provinces de Ségovie , d'Avila , de Guadalaxara et de Madrid. Cavanilles nous apprend que dans cette étendue elle est presque entièrement granitique ; mais vers les sources de l'Eresma et de la Lozoya , cette chaîne présente , à peu de distance de la capitale , l'énorme mont de Pegnalar , qui s'élève à 2834 vares (1200 toises) au-dessus du niveau de la mer. Ensuite en se dirigeant toujours au sud-ouest et au midi de la province de Salamanque , on trouve le Pic de France (Pegna di Francia) et la Sierra-Gata ; enfin cette chaîne , dans le Portugal , est connue sous le nom de montagnes d'Estrella , jusque vers son extrémité au cap de la Roca au nord de l'embouchure du Tage , où elle reçoit le nom de montagnes de Cintra. La montagne d'Estrella , en s'étendant vers les sources du Mondego et du Cécère ou Zézère , forme une grande plaine de trois lieues de long sur une de large , toujours couverte de neige depuis octobre jusqu'en juin. Cette plaine renferme trois lacs , objets de beaucoup de fables géographiques débitées par les Portugais.

Une petite chaîne peu considérable , dont les sommets sont connus sous le nom de montagnes de Rabanal , de pic de Trebinca et de montagne secondaire (sierra segunda) , de montagnes de Gerez , sépare vers leur embouchure , les bassins du Douero et du Minho , et l'Espagne du Portugal.

Presque parallèlement aux montagnes de Guadarrama est une seconde chaîne subalterne qui , à partir de Cuenca , se détache de la Cordillère ibérique , et sépare le bassin du Tage de celui de la Guadiana : cette chaîne est si peu élevée dans son commencement , qu'elle n'est en quelque sorte indiquée que par le cours des eaux , qui se divisent à partir de Huete ; mais elle commence à gagner en hauteur vers la ville de Ta-

rancon et à Timbleque, lieu de la province de Tolède. Elle a dans cet endroit 740 varas (500 toises) au-dessus du niveau de la mer : à Madrijelos, vers Consuegra, elle atteint 769 varas (560 toises) : elle forme ensuite la montagne de Yévenes, et continue dans la même direction sous le nom de Guadalupe : elle passe entre Truxillo et Mérida, où elle s'appelle mont ou sierra de Marchal : elle s'introduit après dans le Portugal, en passant par Castel de Vide et Portalégre ; puis allant à l'ouest, elle passe à Elvas et à Estremoz, se dirige entre Beja et Evora, file entre Setubal et le Tage, et se termine enfin au cap Espichel.

La troisième chaîne subalterne qui se sépare de la Cordillère ibérique, est celle connue sous le nom de Sierra-Morena : elle divise les bassins de la Guadiana et du Guadalquivir. Cette chaîne commence dans les environs d'Alcaraz, sur les confins orientaux de la Manche : elle se dirige ensuite vers l'ouest, entre cette province et entre celles de l'Estremadure d'Espagne, et d'Alentejo qu'elle laisse au nord, et les royaumes de Jaen, de Cordoue, de Séville et d'Algarve qu'elle laisse au sud ; enfin elle projette le cap Saint-Vincent, et marque ainsi l'extrémité occidentale de l'Europe. Cette chaîne commence d'abord par d'humbles collines, puis peu à peu elle augmente de hauteur, jusqu'à ce qu'elle atteigne à Almuñiel et le Puerto del Rey, on le Port du Roi, sur le chemin de Madrid à l'Andalousie, 880 varas (570 toises) dans le premier endroit, et 821 varas (550 toises) dans le second. Au nord de Cordoue, elle prend le nom de cette ville, Sierra de Cordoba. Sur les confins de l'Estremadure et du royaume de Séville, on la connaît sous le nom de monts de Guadalcanal ; elle s'étend ensuite de là vers le sud-ouest ; et sous les noms de Sierras Caldeiraon et de Monchiqué, elle sert de limites septentrionales à la province portugaise d'Algarve. La montagne de Caldeiraon qui est la plus orientale, se compose principalement d'ardoises, et offre beaucoup d'indices d'anciens volcans. La chaîne commence à s'aplanir avant d'arriver au cap Saint-Vincent, qui est précédé par une plaine de deux lieues de large, dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer n'excède pas 100 à 120 varas (255 à 300 pieds). Le plus haut sommet du Monchique s'appelle Picota, et celui du Caldeiraon, Montefigo. Ce dernier a la figure d'un pain de sucre, et tous les deux servent de points de reconnaissance aux marins qui veulent doubler le cap Saint-Vincent.

La dernière Cordillère d'Espagne qui nous reste à décrire, quoiqu'une des moins longues, est la plus élevée de toutes : elle forme au midi comme le vaste rempart de l'Espagne, et doit être comptée avec les *Pyénées*, la *Cordillère septentrionale* et la *Cordillère ibérique*, au nombre des quatre chaînes qui forment comme la charpente principale de la péninsule hispanique. Nous la nommerons la *Cordillère méridionale* : elle se compose des montagnes de Grenade et de Ronda. Depuis la Cordillère

ibérique vers les montagnes de Filabrès et de Aljamilla, la Cordillère méridionale, se dirigeant d'orient en occident, prend successivement les noms de Sierra de Gador, de Sierra-Nevada, Sierra-Bermeja et de Ronda; elle se termine à divers points de la côte, et principalement au rocher élevé de Gibraltar : quelquefois elle s'avance si près de la mer, que dans plusieurs de ses parties elle semble vouloir se joindre à l'Afrique. La cime de Mullacen, dans la Sierra-Nevada, a 4,254 vares de haut (1824 toises), ce qui excède les plus hauts sommets des Pyrénées (a). La hauteur de cette montagne a été déterminée en 1804 par un nivellement géométrique (b), à partir des bords de la Méditerranée. Auparavant, le Picacho de Veleta, qui s'élève à 4,153 vares (1781 toises), était regardé comme la cime la plus élevée de la Sierra Nevada. La région des neiges perpétuelles se trouve à 3,305 vares (1406 toises), et au-dessus de cette ligne il existe à peine un atôme de végétation. La partie méridionale de la Sierra-Nevada est connue sous le nom de montagnes d'Alpujarras et de Contraviesa, et cette contre-chaine est parallèle à la Nevada proprement dite. La Sierra de Gador est une masse énorme de marbre couverte de neige les trois quarts de l'année, et qui s'élève à 2,600 vares, ou 1105 toises au-dessus du niveau de la mer. La Sierra-Filabrès est aussi composée de marbre sans le mélange d'aucune pierre. La Sierra de Luxar est couverte de neige une partie de l'année : sa hauteur est de 2,287 vares, ou 970 toises. Cerrajon de Murtas n'a que 1770 vares, ou 740 toises, et Cerro de Xolucar compte seulement 960 vares, ou 410 toises (c).]

Plateau de l'Espagne comparé à ceux du reste de l'Europe. [L'intérieur de l'Espagne est un plateau, et parmi les plateaux de l'Europe qui occupent une grande étendue de terrain, c'est le plus élevé; il remplit principalement les deux Castilles, et son élévation moyenne paraît être de 300 toises. Madrid est située à 309 toises $\frac{1}{2}$ au-dessus du niveau de l'Océan, et se trouve quinze fois plus élevé que Paris, trois fois plus que le mont Valérien, et un tiers plus que Genève. Paris, au Pont-Royal, n'est qu'à 19 toises 5 pieds au-dessus de l'Océan, Genève à 188 toises. Madrid est à la même hauteur qu'Inspruck, située sur une des gorges les plus élevées du Tyrol. La Suisse, le Tyrol, l'Ecosse présentent des masses sillonnées par des vallées profondes, entourées de plaines peu élevées. Celles de Berne, de Fribourg, de Zurich ne sont qu'à 240 ou 280 toises au-dessus de l'Océan. En France, le plateau le plus élevé est celui de l'Auvergne, sur lequel reposent le mont d'Or, le Cantal et le Puy-de-Dôme. Il a, selon M. de Buch, 370 toises au-dessus de la mer. La Lorraine forme un plateau qui a de 130 à 140 toises d'élévation. Le centre des

(a) Le mont Perdu, le plus haut sommet, n'a que 1763 toises.

(b) Autillon, p. 236. — Humboldt, dans de Laborde, t. 1, p. cxxv.

(c) Autillon, p. 203 et 246.

plaines de la France , ou le département de Loir et Cher n'a que 80 à 90 toises. Le plateau le plus étendu et le plus élevé de l'Allemagne est la Bavière. Une vaste plaine s'étend depuis les montagnes granitiques du haut Palatinat (Fichtel Gebürge) jusqu'au pied des Alpes du Tyrol. Ces plaines , comme le petit plateau de l'Auvergne , ont une élévation de 250 à 260 toises au-dessus du niveau de l'Océan. Le plateau des Castilles est , ainsi que nous l'avons observé , supérieur à tous ceux que nous venons de mentionner , par sa hauteur et sa grandeur , qui influent tous deux sur sa température. On est étonné de ne pas trouver d'oranger en plein air sous le 40^e degré de latitude , sous le même parallèle que Tarente , d'une partie de la Calabre et de l'Asie mineure (a).]

Forêts. L'Espagne est couverte de nombreuses forêts , qui doivent en partie leur existence au peu de progrès de l'agriculture , et en partie au goût qu'ont les rois pour la chasse. C'est à ce plaisir qu'est destinée celle du Pardo , qui a plus de 25 milles de long. Quelques-unes servent de repaire à des contrebandiers et à des brigands , qui mettent les voyageurs à contribution , et quelquefois même les assassinent. Le bois est rare dans les deux Castilles , l'Estremadure et le royaume de Léon.

Végétaux. La péninsule hispanique (c'est-à-dire , l'Espagne et le Portugal) , peut être divisée , sous le rapport de sa botanique , de la manière suivante : côtes , hautes montagnes , collines , terres labourables , pâturages et marais , bords des rivières , environs de Lisbonne et d'O-Porto. Les côtes présentent moins de particularités que l'intérieur. Le règne végétal y est à peu près celui des autres côtes septentrionales de la Méditerranée. Les hautes montagnes n'y sont ni aussi élevées , ni en si grandes masses qu'en Suisse ; aussi ne sont-elles couvertes de neige que pendant peu de semaines. Sur celles de hauteur moyenne qui longent la baie de Biscaye , on trouve beaucoup de plantes communes dans les plaines du nord de l'Europe. C'est là que naissent les plus beaux bois de construction qu'ait l'Espagne. Les longues chaînes de côtes qui s'élèvent dans la plus grande partie de ce pays , n'offrent que des terres arides , couvertes de sable , de grès friable et de débris ferrugineux , au milieu desquels naissent des bruyères ; des espaces calcaires , où se forment des pâturages ; des croupes humides , composées de granit et de marbre , recouvertes d'un sol très-mince , qui donne des forêts et des bois. Les bruyères y forment un spectacle plus gai et plus riche en variétés végétales , que celles d'aucun autre pays de l'Europe. Les pâturages sont pour la plupart à découvert. On y voit épars quelques bocages de châtaigniers et de chênes verts. L'herbage y est composé des plus petites plantes papilionacées. Les forêts d'Espagne méritent une attention par-

(a) Humboldt , dans l'*Itinéraire* de Laborde , t. 1 , p. CXLVIII et suiv.

ticulière, eu égard à leurs productions. On y voit des châtaigniers et des buis ; mais l'arbre le plus remarquable et le plus répandu, est le chêne vert aux glands doux, *quercus ballota* : il a la taille d'un grand poirier ; il lui ressemble même dans sa crue : il produit en abondance des glands doux, dont on fait un grand usage pour engraisser les cochons, et dont quelques paysans se nourrissent. Aux endroits où le sol est assez profond et humide pour la culture et les pâturages, un grand nombre de plantes bulbeuses donnent à la campagne l'aspect le plus gai et le plus riant. [Le lichen d'Islande se trouve en abondance sur les montagnes qui séparent la principauté des Asturies et le royaume de Léon, dans les environs d'Arvas, au sud de Pajares, et dans ceux du passage de Cubillera. Il est l'objet d'un commerce lucratif pour les habitans, qui ignoraient jusqu'à son existence même en 1803, qu'un botaniste nommé Lagasca le leur a fait connaître (a).] L'Espagne et le Portugal pèchent généralement du côté des eaux. Les rivières coulent dans des lits de roche, et forment par conséquent peu de marais ; mais les ruisseaux y sont bordés de lauriers-rose, de citises, de tamarins et de myrtes, qui y végètent avec un luxe extraordinaire. Les environs de Lisbonne et d'O-Porto sont remarquables par un grand nombre de plants indiens, africains et américains, qui ont été par degrés transplantés des jardins dans les champs, et qui se sont parfaitement naturalisés avec le sol et le climat (1).

Animaux. La gloire de la zoologie espagnole est le cheval, qui a eu de la réputation dans tous les siècles. Il tire probablement son origine du barbe, bel et vigoureux coursier du nord de l'Afrique, le descendant immédiat de l'étalon arabe. C'est de l'Andalousie et de l'Estramadure que que l'on tire les plus beaux chevaux. Les mules y sont aussi excellentes, et l'âne n'y est pas ignoble, quoiqu'il n'égale pas celui d'Arabie. La race des brebis est reconnue depuis long-temps supérieure à toutes celles du monde entier, par la finesse de la toison et la délicatesse de la chair. La pureté de l'air, les qualités aromatiques des pâturages, sont sans doute les causes de cette supériorité, qui dégénérerait peut-être sous un autre ciel et dans un autre pays. Les meilleures laines d'Espagne sont celles du Ségovie et de Buytrago, canton à sept à huit lieues au nord de Ségovie, en tirant vers le Douero, et celles des environs de Cuença dans la Castille vieille. On a naturalisé les moutons d'Espagne en Suède, en Danemarck, et encore mieux en France, où ils ne paraissent pas avoir dégénéré ; mais ils exigent un soin plus particulier. On compte en Espagne jusqu'à 13 millions de ces animaux, dont 5 millions voyagent, et 8 millions sont sédentaires. On trouve en Espagne la Genette, qui quelquefois a été aussi rencontrée dans le midi de la France.

(a) Antillon, p. 101. (1) Quere, *Flora spagnola*.—Lofling, *Iter Hispanicum*.—Vandilli, *Flora Lusitanica specimen*.—Dillon's *Travels*.—Link's *Travels*.

Minéraux. Aujourd'hui, les mines d'argent de Guadalcanal, dans la Sierra-Morena, sont les seules qu'ait l'Espagne. Elles sont dans l'Estremadure. A Almaden, dans la Manche, sont des mines de mercure qu'on porte dans l'Amérique espagnole, pour raffiner les métaux les plus précieux. On trouve la calamine près d'Alcava, le cobalt dans les Pyrénées, l'antimoine dans la Manche, le cuivre sur les frontières du Portugal, l'étain dans la Galice, ainsi que l'antimoine; le plomb est commun en beaucoup d'endroits. L'Espagne abonde en fer, qui conserve encore sa supériorité. On trouve du charbon dans le quartier de Villa-Franca, en Catalogne, où se montrent aussi l'or, l'argent, le cuivre et le plomb, et dans les mêmes provinces on extrait aussi l'arsenic. [Les nouveaux métaux nommés wolfram et titan ont été trouvés dans l'Estremadure et la Castille neuve.] L'ambre et le jais se rencontrent tous deux au territoire de Belonica, dans les Asturies. [Il y a une mine très-riche de plombagine, propre à faire des crayons, à quatre lieues de Ronda, et on en a découvert une autre dans les montagnes de Benavarre. Il y a dans l'Arragon des mines d'alun et de couperose. Les autres minéraux sont plutôt curieux qu'utiles. Tels sont les beaux cristaux de soufre que fournit Conil, près de Cadix, le marbre élastique de Malaga, et le marbre vert, qui ressemble au *verde antico*, qui existe auprès de Grenade. [On trouve aussi dans diverses parties du royaume des agates, des améthystes, des cornalines blanches, des grenats, des rubis, et des saphirs près du cap de Gata; et ailleurs des améthystes, des topazes et des cristaux colorés dans les environs de Vique, dans la Catalogne (a). C'est aux environs d'Andujar, dans le royaume de Jaen, qu'on retire cette argile blanche si estimée pour la fabrication de ces grands vases qui servent dans toute l'Espagne, comme en Egypte, pour tenir l'eau fraîche;] et c'est dans le royaume de Murcie que l'on extrait cette terre fine et rouge que l'on mêle au tabac d'Espagne (1).

Eaux minérales. L'Espagne a beaucoup d'eaux minérales; mais peu sont renommées. On distingue les eaux thermales de Rivera de Abajo, près d'Oviedo, et les bains de Buzot près d'Alicante. [Ceux d'Arnedillo, à quatre lieues sud-ouest de Calahorra dans la vieille Castille, sont très-fréquentés. La source qui produit les bains d'Archena, dans le royaume de Murcie, près de la Segura, a une chaleur de 41 deg. au thermomètre de Réaumur. Trillo, dans la Castille neuve, au confluent du Tage, du Gallo et de la Guadiella, ainsi que Sacedon qui en est peu éloigné, sont des villages renommés par leurs eaux minérales. Celles de Ledesma sont dans un désert, à deux lieues au sud-ouest de la ville du même nom, dans le royaume de Léon (b).]

(a) Antillon, p. 51 et 59. (1) *Journal des Mines*, 5^e année, p. 387,

(b) Antillon, p. 19. 8 et 111.

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'Espagne ont peu d'éclat. Le rocher de Gibraltar, comme on sait, offre en quelques endroits des ossemens qu'on avait cru appartenir à l'espèce humaine ; mais il est constant aujourd'hui que ce sont des os de quadrupèdes. Ce rocher est calcaire en grande partie. On y voit à l'ouest une grotte de stalactites, qu'on nomme grotte de Saint-Michel. [La ville de Cardona, dans la Catalogne, sur les bords du Cardenero, est bâtie au pied d'un rocher de sel blanc massif, et sans mélange d'aucune autre matière ; qui a quatre ou cinq cents pieds d'élévation. Cette montagne extraordinaire, unique dans toute l'Europe, a une lieue de circuit. On ignore jusqu'où elle s'étend sous terre, et par conséquent la base sur laquelle elle repose. Les habitans des environs en enlèvent des morceaux, qu'ils façonnent en statues, en croix, en salières, et en divers autres objets, qui sont transparens comme du cristal (a).]

CHAPITRE V.

ILES BALÉARES.

Majorque. — Minorque. — Eviza. — Formentera.

[Ces îles appartenaient à la couronne d'Arragon, dès le treizième siècle : elles forment un petit archipel vis-à-vis les côtes du royaume de Valence, entre le 40^e et le 38^e deg. et demi de latitude nord, et le 1^{er} deg. de longitude à l'occident de Paris, et le 2^e à l'orient.]

Les principales sont Majorque, Minorque, Iviza et Formentera. Les deux dernières étaient les îles Pithiuses des anciens.

Majorque (Mallorca) a environ 47 milles de long sur 38 de large. Le nord-ouest est montueux : le reste abonde en terres labourables, vignobles, vergers et prairies. L'air y est tempéré. Son miel a beaucoup de réputation. La capitale, Palma, située sur une baie agréable au sud-ouest, est une jolie ville qu'on croit avoir 10,000 âmes. Toute l'île a environ 30,000 habitans : il y avait une université, une école de dessin, et quelques autres établissemens littéraires. Cette île renferme beaucoup de carrières de marbre, et produit en abondance du lin, de la soie, des grenades, des limons, des oranges, des figues, etc. Au nord, dans une délicieuse vallée plantée d'oliviers et d'orangers, se trouve la ville de Soller ; sur la côte nord-est est la ville d'Akudia, et au nord est la belle ville de Pollenza.

Minorque a 26 milles de long, à peu près sur 10 de large. L'air y est

(a) Antillon, p. 58. — De Laborde, *Itinér.* t. 1, p. 127.

humide. Son sol, inégal et semblable à une mer agitée, est principalement calcaire, donne du plomb et du beau marbre. Son vin est estimé. Citadella, sa capitale, au nord-ouest, a un assez bon port et 600 maisons; mais sa population et ses fortifications sont peu de chose. Port-Mahon, au sud, est un des meilleurs ports de la Méditerranée.

Iviza, celle de ces îles la plus voisine de l'Espagne, a 13 milles de long sur 10 de large. Elle est remarquable par ses fruits, par l'abondance et la qualité de son sel. Sa capitale, qui porte le nom de l'île, est au sud-est. Elle a un bon port, et environ 650 maisons.

Formentera est une petite île; elle est ainsi appelée de la quantité de blé qu'elle produit proportionnellement à sa petitesse. Elle a trois lieues de long sur une à deux lieues de large, et environ 1,500 habitants.

Ilots. Près de ces îles on en voit d'autres plus petites, accompagnées de quelques petits ilots. *Cabrera*, au sud de Majorque, est la plus considérable: il y a un bon port qui peut recevoir de grands vaisseaux. Au sud de Formentera est l'îlot *Espalmador*; et non loin de là celui de *Conejera*.

PORTUGAL.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoques historiques. — Antiquités.

Noms. Le nom de Portugal est très-moderne. Du temps des Romains, la ville, située à l'embouchure du Douro, et que l'on appelle aujourd'hui O-Porto, était connue sous le nom de *Calle*. La réputation de son port fit donner aux régions circonvoisines, au milieu de la barbarie du moyen âge, le nom de *Porto-Calle*; et à mesure que ce pays fut enlevé aux Maures, cette dénomination s'étendit à tout ce royaume. On l'appelait anciennement Lusitanie : les limites n'en sont plus les mêmes.

Etendue. [Le Portugal a environ 300 milles de long sur 100 de large. Sa surface est de 3,457 lieues carrées, qui, sur une population de 3,685,000 âmes, donnent 1,071 individus par lieue carrée.

Limites. Ses bornes sont : au nord, la Galice ; à l'ouest et au midi, l'Océan Atlantique ; et à l'est, le royaume de Léon, l'Estremadure et la partie occidentale de l'Andalousie. Au sud-est, la petite rivière de Chanza, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Guadiana, près de Saint-Lucar, forme la limite. Il est compris entre le 8^e degré 58 min. et le 12^e deg. 2 min. de longitude occidentale. Sa latitude s'étend depuis le 37^e deg. et demi jusqu'au 42^e 6 minutes.

Population primitive. La population primitive du Portugal est la même que celle de l'Espagne, dont il a partagé toutes les révolutions.

Progrès de la géographie. Les progrès géographiques de l'Espagne sont communs au Portugal jusqu'au onzième siècle, qu'il commença de faire un état à part. Les rois de Castille avaient reconquis une partie de ce pays sur les Maures, l'an 1050. Ces conquêtes s'étendirent au nord par degrés jusqu'au milieu du treizième siècle, époque à laquelle l'acquisition de l'Algarve acheva de former les limites actuelles du Portugal.

Divisions. D'après le tableau du recensement officiel relatif à la population, le Portugal se trouvait divisé, au commencement de ce siècle, de la manière suivante (a) :

(a) Antillon, p. 174.

Noms des provinces.	Superficie en lieues carrées de 20 au deg.	Nombre des habitans.
Ent. Ducale de Minho.	201 $\frac{1}{2}$	907,965
Trax os Montes	455	318,665
La Beyra.	755	1,121,595
Estremadura	825	826,680
Alentejo	885	380,180
Algarve.	232	127,615
		3,683,000]

Epoques historiques. Les époques historiques d'un état aussi nouveau ne sont pas nombreuses; car il n'est pas nécessaire de remonter aux événemens qui appartiennent à l'histoire générale de l'Espagne.

1° Les rois des Asturies font quelques conquêtes sur les Maures au nord du Portugal. En 1054, Ferdinand, roi de Castille, pousse ses conquêtes jusqu'à Coimbre.

2° Alphonse VI, roi de Castille, donne Thérèse, sa fille naturelle, en mariage à Henri, prince français, qu'il fait comte de Portugal; celui-ci remporte plusieurs victoires contre les Maures, et meurt en 1112, laissant un fils, Alphonse I^{er} de Portugal, qui, en 1159, gagne une grande bataille contre cinq princes maures, et reçoit de ses troupes le titre de roi.

3° Vers l'an 1254, Alphonse III achève la conquête de l'Algarve. Prospérité du Portugal sous une succession de bons princes. Mais aux guerres contre les Maures succèdent les malheureuses guerres contre les rois de Castille, qui furent l'origine de la haine qui existe entre les deux nations.

4° Le Portugal s'attire l'admiration de l'Europe par ses découvertes maritimes. En 1415, Jean-le-Grand passe en Afrique avec une armée, et prend la ville de Ceuta. En 1420, les Portugais s'emparent de Madère. On pousse les découvertes en Afrique, sous les successeurs de Jean, et on les étend, sous le règne de Jean II, jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Du temps d'Emmanuel, Vasco de Gama pénètre dans les Indes orientales.

5° Jean III, en 1526, introduit l'Inquisition. Depuis cette époque, la monarchie portugaise ne fait que décliner.

6° Sébastien tente une malheureuse expédition en Afrique. Il est tué sur le champ de bataille. En 1580, Philippe II, roi d'Espagne, s'empare du Portugal.

7° En 1640, une révolution place sur le trône la maison de Bragance. Point d'événemens remarquables jusqu'au tremblement de terre de Lisbonne en 1755; ensuite l'administration du marquis de Pombal, nommé encore aujourd'hui par le peuple le grand marquis.

[En 1807, la famille de Portugal se transporte au Brésil, et l'empereur Napoléon déclare, dans le mois de décembre de la même année,

que ce pays sera provisoirement administré par le général en chef de son armée.]

Antiquités. Les antiquités du Portugal consistent dans quelques monumens des Romains et des Maures. [Sur la frontière de Galice, à trois lieues de distance de Monterrey, sur les bords de la Tamaga, subsiste encore un superbe pont de 16 arches, bâti par les Romains (a).] Le monastère de Batalha, dans l'Estremadure portugaise, que Jean I^{er} fit construire, à la fin du quatorzième siècle, pour éterniser le souvenir d'une grande victoire remportée sur le roi de Castille, est un des plus beaux monumens d'architecture en style gothique. [Près Setuval, sont les ruines d'un lieu ancien qu'on nomme Troja (b). Dans la province de Minho, sur les frontières de la Galice, non loin du village de Covide, on voit les vestiges d'une ancienne forteresse, qu'on prétend aussi être ceux d'une ancienne ville nommée *Chalcedonia* (c).]

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — *Gouvernement.* — *Lois.* — *Population.* — *Colonies.* — *Armée.* — *Marine.* — *Revenus.* — *Importance et relations politiques.*

Religion. La religion catholique est celle du Portugal. [Le nombre des prêtres et des moines montait, dit-on, à plus de deux cent mille (d).] La dévotion du peuple est gaie et exempte de fanatisme. Il y a deux archevêchés, dix évêchés, un patriarche et à peu près 4,000 paroisses..

Gouvernement. La constitution du Portugal était celle d'une monarchie absolue et héréditaire. Les articles fondamentaux de cette constitution étaient dans les statuts de Lamego, rédigés par Alphonse I^{er} en 1145.

Lois. Les lois n'avaient de remarquable que cette particularité : le vol n'y est puni de mort qu'à la quatrième récidive. La femme adultère était condamnée aux flammes.

Population. [D'après le tableau que nous avons présenté, la population devrait être évaluée à 3,683,000 individus, inégalement répartis. Alentejo, la province la moins peuplée, n'aurait eu que 431 individus par lieue carrée, tandis que la province Traz os Montes en aurait contenu 5,115; mais cette population a été déduite d'après le recensement des feux en 1798, en calculant cinq individus par feu : ce qui n'est exact que

(a) Anisson, p. 162. (b) Hoffmannsegg, *Voyage en Portugal*, p. 229.

(c) Link, *Voyage en Portugal*, t. II, p. 28. Paris, J.G. DARTY, 1808, 3 vol. in-8°, carte. (d) Antillon, p. 156.

pour Lisbonne ; tandis que dans les autres provinces il ne faut calculer que 38 individus pour dix feux. On a trouvé qu'il y avait 760,402 maisons : la population peut donc être évaluée à environ 2,900,000 individus (a).]

Colonies. La principale colonie du Portugal est celle du Brésil , ensuite Madère et quelques autres établissemens sur la côte d'Afrique. Il n'a conservé, aux Indes orientales, que Goa et Macao.

Armée. Son armée n'excédait pas 30,000 hommes. Ses milices pourraient doubler ce nombre.

Marine. Sa marine, autrefois puissante, était réduite en 1798 à 10 vaisseaux de ligne et 16 frégates. [Les vaisseaux de guerre étaient construits au Brésil, et sont excellens voiliers (b).]

Revenus. On portait son revenu à 48 millions de francs. La plus grande partie de l'or du Brésil passe en Angleterre, en échange d'objets de commerce.

Importance et relations politiques. [Le Portugal avait peu de poids dans la balance de l'Europe. Son commerce était presque entièrement subordonné à l'Angleterre. Du côté du continent, il n'avait à craindre que l'Espagne, sans le consentement de laquelle on ne peut envahir son territoire. L'union de ces deux royaumes tournera donc au profit de tous deux, et les Anglais y perdront beaucoup.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — *Langage.* — *Littérature.* — *Education.* — *Universités.* — *Cités et villes.* — *Edifices.* — *Chemins.* — *Naviga-tion intérieure.* — *Manufactures et commerce.*

Mœurs et coutumes. Les mœurs et les coutumes des Portugais varient selon les provinces. Au nord, ils sont industrieux et sincères ; au sud, polis, mais indolens. Les préjugés de la noblesse y produisent les mêmes inconvéniens qu'en Espagne. On n'y voit point ce commerce de toutes les classes qui répand les lumières et la vie dans la société. Le costume est celui d'Espagne. Les paysans sont les misérables vassaux de leurs *fidalgos* ou gentilshommes. [Les Portugais diffèrent en général des Espagnols, en ce qu'ils sont plus petits et plus gras, et qu'ils ont souvent le nez retroussé et les lèvres épaisses ; ce qui semble trahir un mélange de sang africain.

(a) Comparez Antillon avec les notes manuscrites remises à M. Pinkerton. *Modern. Geogr.* 2^e édit., t. II, p. 590. (b) Link, t. III, p. 316.

On doit observer que les nègres sont plus communs en Portugal que dans d'autres pays de l'Europe : les yeux noirs, le teint basané sont universels dans toute la péninsule. Les Portugais ont en général plus de légèreté, de vivacité, de loquacité que les Espagnols ; mais on les accuse d'être dissimulés et perfides (a).]

Langage. La langue portugaise a moins de rapports avec le castillan qu'on ne devait s'y attendre. La famille qui y régnait étant d'extraction française, on croit que plusieurs mots portugais viennent du dialecte limousin ou autres du sud de la France. Sans la *Lnsiade*, cette langue serait peu connue.

Littérature. La littérature du Portugal commença avec Deniz, son sixième souverain, qui cultiva la poésie et les belles-lettres, et fonda l'université de Coimbre. Sous son règne vécut Vasco de Lobeira, qui passe pour le premier auteur du célèbre roman de l'*Amadis des Gaules*. Dans les temps modernes, Saâ do Miranda s'est distingué par ses pastorales. Les historiens de réputation sont Joao de Barros, Fr. Louis de Sousa, le vénérable Barthélemi de Quartal et le comte d'Ericeira. Le plus renommé des poètes est le Camoëns. Pedro Nunez se fit un nom dans les mathématiques dès le commencement du seizième siècle. Assez récemment on a commencé d'étudier l'histoire naturelle, [et les Ephémérides et Observations astronomiques de Coimbre sont estimées de toute l'Europe.]

Education. L'éducation paraît généralement négligée en Portugal, quoique l'université de Coimbre date de loin : elle avait 800 étudiants en 1798. L'université d'Evora fut fondée en 1553. On a établi, en 1772, un collège à Mafra. Ce n'est que depuis peu qu'on a créé une académie royale, qui peut faire beaucoup de bien.

Villes principales. Les deux seules villes de Portugal que leur population permette de ranger parmi les villes principales, sont Lisbonne et O-Porto.

Lisbonne (*Lisboa*), située au fond d'une baie et à l'embouchure du Tage. Cette ville, le séjour des rois, est capitale de la province d'*Estremadura* et du royaume. [Depuis le tremblement de terre de 1755, elle n'a plus de murailles, de tours, ni de portes, et est entièrement ouverte. Il n'y avait, avant la guerre actuelle, d'autres fortifications que des batteries et des redoutes au bord du fleuve. Lisbonne est bâtie sur trois collines, et s'élève en amphithéâtre sur les bords du Tage, qui forme dans cet endroit une vaste plaine d'eau, ordinairement couverte de vaisseaux ; et le grand nombre de dômes, les environs, parsemés de convents, de jardins et d'oliviers, forment un ensemble extraordinaire et un aspect magnifique.] Don Alphonse Henriquez, deuxième roi de Portugal, l'enleva

(a) Link, t. I, p. 273, et t. III, p. 235.

aux Maures en 1145. Le port en est vaste et excellent. [Les plus grands vaisseaux de guerre peuvent remonter jusqu'à la ville.] Elle est le siège d'un archevêché, dont le titulaire a le titre de patriarche. Lisbonne fut en grande partie renversée par un affreux tremblement de terre, le premier novembre 1755. Cet horrible désastre a contribué à son embellissement. Les rues des parties nouvellement reconstruites sont larges et ornées de beaux édifices. [L'aqueduc, qui du côté du nord conduit les eaux à la ville, et qu'on nomme os Arcos, a 265 pieds de haut et 2,400 pieds de long (a); il est de marbre blanc, et a 35 arches (b).] Il y a des promenades, deux théâtres et un cirque pour les combats de taureaux. L'église patriarcale est d'une grande magnificence. Le commerce de Lisbonne était immense. Le célèbre Fielding y est enterré dans le cimetière des Anglais. On évaluait la population de cette ville à 240,000 âmes.

O-Porto ou Porto, sur le Douro, à une lieue de la mer, est, après Lisbonne, la ville la plus considérable du Portugal; elle est dans la province d'entre [*Minho e Douro*, appelée simplement *Minho* dans l'usage vulgaire. O-Porto surprend par sa situation élevée. Bâtie sur le penchant d'une montagne escarpée, ornée de clochers et d'églises innombrables, de jardins et de couvens placés sur la cime d'un roc, couronnée d'une forêt de pins, arrosée par une belle rivière convertie de vaisseaux, cette ville offre un aspect extraordinaire, et présente le spectacle animé de l'activité et de l'industrie dans un lieu sauvage, que la nature semblait avoir destiné à être l'asile des bêtes féroces.] Son port est d'un accès difficile. Elle n'en fait pas moins un très-gros commerce. Les maisons en sont mal bâties. Elle a un siège épiscopal. Les principales exportations de Porto sont du vin, des oranges, des limons, etc., des toiles qu'on envoie au Brésil. On évalue sa population à 30,000 âmes (c).

Lieux remarquables. [Les autres villes du Portugal qui nous restent à mentionner étant moins considérables, nous les rangerons géographiquement par rapport à leur situation à l'égard du Tage.

1°. Parmi celles au nord du Tage, on trouve d'abord dans la province d'entre *Minho e Douro*, outre O-Porto déjà décrite, Viana, près de l'embouchure du Lima, ville forte avec un bon port : on y compte 7,000 habitans. Amarante, sur la Tamega, mérite, selon M. Link, le nom charmant qu'elle porte. Braga, a un siège archiépiscopal, auquel est attachée la dignité de primate de Portugal. Aussi était-elle regardée comme la capitale de la province, quoique bien inférieure à O-Porto : il s'y est tenu plusieurs conciles : les ruines d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et d'autres superbes édifices, attestent son ancienne magnificence : on y compte 12,000 habitans et 5,000 feux ; la cathédrale est remarquable.

(a) Link, t. 111, p. 177, et t. 1, p. 237. (b) Murphy, p. 148, 213, 216 et 229.

(c) Murphy dit 63,553, ce qui est une faute. Voyez Link, t. 1, p. 419.

Guimaraens , au sud de Braga , possède environ 6000 habitans. Cette ville est grande , ses maisons sont bien construites , ses rues sont larges : elle est située dans une petite plaine , entourée de collines. Braganza , capitale du duché de ce nom : c'est Jean II , l'un de ses ducs , qui recouvra l'indépendance du Portugal , et s'en fit roi sous le nom de Jean IV , en 1640 : elle a une citadelle et des manufactures de velours : quelques géographes la regardent comme la capitale de la province de *Traz os Montes* , quoiqu'elle soit inférieure à Villa-Réal. Cette dernière , au confluent du Corgo et de la Ribera , est une jolie ville , dans une agréable situation : elle a environ 2,000 habitans. Miranda , dans la même province , à la jonction de la Fresna et du Douro , est une forteresse frontière ; elle est située sur un roc : c'est le siège d'un évêché : sa population est d'environ 1,000 âmes. Entre le Douro et le Tage , dans la riche province de *Beyra* , nous distinguons Coimbre , située sur une colline au bord du Mondégo : elle est célèbre par son université : six rois de Portugal y ont pris naissance : vis-à-vis de Coimbre , est la Fontaine des Larmes , près de laquelle Inez de Castro fut assassinée : la population de cette ville est de 12,000 habitans. [Les rues en sont étroites , pierreuses , mal pavées et malpropres ; la seule rue qui fasse exception , c'est celle qui est bâtie dans la plaine ; mais les gens de distinction n'y veulent point demeurer , parce qu'ils la croient malsaine , à cause des débordemens du Mondégo (a).] Aveiro , à l'embouchure de la Vouga , a un bon port : on y compte environ 4,000 habitans et 1,000 feux. Elle est dans une plaine marécageuse et malsaine. Viseu a 900 feux : les rues en sont étroites et sales. On y tient une foire célèbre au commencement de septembre. Lamego , près du Douro , commerce en vins , bestiaux et jambons : il y a 5,000 habitans : les environs en sont élevés et stériles. Dans l'*Estremadura* , indépendamment de Lisbonne déjà décrite , on trouve Leira , ville forte , avec une population de 3,500 habitans. La ville de Thomar est située dans une plaine , près de la rivière Nabaco , et compte environ 5,000 habitans. Santarem , sur le Tage , est située en partie sur une montagne et en partie dans la plaine , dans un terrain riche et fertile en olives , froment et vin : don Alphonse Henriquez enleva cette ville aux Maures en 1147 : on y compte 8,000 habitans. Abrantès ; et sur la frontière , Rodrigo , Pinhel , Penamaco , Segura , et autres petites villes fortifiées.

2°. AU MIDI DU TAGE , et encore dans la province d'*Estremadura* , on distingue sur la côte Setúbal ou Saint-Ubes , port de mer : elle est fameuse par ses vins : cette ville fait un gros commerce de sel ; cette substance est extraite de salines qui sont dans son voisinage : elle a 12,000 habitans. Dans l'intérieur , et dans la province d'*Alentejo* ou

(a) Link , p. 379.

d'*Alentejo* (a), nommée aussi *Transtagana*, on trouve Elvas, sur une hauteur, près de la Guadiana, ville forte, avec un bon château et un siège épiscopal : les Espagnols l'attaquèrent inutilement en 1659 : elle fut de nouveau et sans plus de succès bombardée par les Espagnols et les Français, en 1606 : un aqueduc élevé sur trois rangs de colonnes y conduit l'eau dans une vaste citerne, pour le service des habitants, dont le nombre est de 12,000. A quelques lieues d'Elvas, est, dans un site très-agréable, Villaviciosa, ancien séjour des ducs de Bragance, et maison de plaisance des rois de Portugal. Campo-Mayor et Elvas sont considérées comme deux clés de la province d'Alentejo. Estremoz, sur la Tarra, est remarquable par les belles carrières de marbre qui en sont voisines. Portalegre, jolie et forte ville, avec un évêché : Philippe V la prit en personne en 1704 : on y compte 5,000 habitants. Evora est située en plaine : c'est le siège d'un archevêché : elle reçoit de l'eau par un superbe aqueduc, qui est à une lieue de là : il y a 12,000 ames ; c'est la capitale d'Alentejo : ses rues sont étroites, sinueuses. Elle contient beaucoup d'édifices gothiques. Beja est une ville forte, avec 6,000 habitants. Olivença, place forte près de la Guadiana, ainsi que son territoire, ont été cédés à l'Espagne par le traité conclu entre cette puissance et le Portugal, en 1801. Sur la côte sud, et dans le royaume d'*Algarve*, la plus petite de toutes les provinces, Villa Nova de Portimao, qui contient 500 maisons. Lagoa, située sur une petite éminence près de la mer, a 850 feux. Faro, bâtie dans une plaine, sur la rivière la Quartaria, près d'un golfe qui lui sert de port : Alphonse III, roi de Portugal, la conquit sur les Maures en 1240 : elle fait un gros commerce en vins, thon et sardines : on évalue sa population à 7,600 habitants. Loulé, située dans une large vallée, a environ 1600 feux. Tavira a l'un des meilleurs ports du Portugal ; c'est une jolie ville, les rues en sont propres et bien pavées : elle est traversée par la rivière Sequa : elle fait un gros commerce en fruits : on y compte environ 5,000 ames.]

Edifices. Les principaux édifices sont la cathédrale de Lisbonne, et quelques monastères. Dans les montagnes de Cintra, à l'extrémité la plus méridionale de l'Europe, est un monastère remarquable, qu'on croit élevé de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et entouré de restes d'anciens édifices. A l'est de cette montagne, est un palais d'été d'architecture moresque. Ses environs délicieux sont le verger et le potager de Lisbonne. A deux lieues au nord-est de Cintra, est le magnifique palais de Mafra.

(a) [Link écrit toujours Alentejo : ce nom est orthographié de même sur la carte du Portugal, publiée par Faden en 1797. J. Bautista, dans son ouvrage intitulé : *Mapa de Portugal*, en 3 vol. in-4°, Lisbonne 1763 (qui est, je crois, la meilleure géographie du Portugal), écrit Alentejo et quelquefois Alentejo. Voyez t. 1, p. 72 et t. III, p. 35 du *Roteiro*. Alentejo paraît être l'orthographe la plus usitée.]

Navigation intérieure. Le Portugal n'a point songé à ouvrir des canaux : peut-être sont-ils inutiles dans un pays arrosé par tant de rivières, et qui longe une si grande étendue de côtes. [Le canal près d'Oeyras, que Pombal fit creuser, est le seul du pays.]

Commerce et manufactures. Le Portugal a peu de manufactures ; les principales sont celles de draps à Covilham, Portalègre et Azeitaon. [Il y avait cependant à Alcabaza des fabriques de toiles, de mousselinettes, de futaine ; une verrerie considérable dans le voisinage de Leyria, une filature de coton à Tomar. La ville de Braga se distinguait par son orfèvrerie et sa fabrique de chapeaux. Il y avait à Guimarnens, sur l'Ave, une manufacture de toiles et de linge damassé : on fabriquait des draps, et des tissus de laine dans le district de Guarda et de Portalègre. On peut juger, par ce court exposé, que le défaut d'industrie parmi les Portugais a été beaucoup exagéré (a).] Le Portugal faisait d'ailleurs un grand commerce avec l'Angleterre ; mais la balance au profit de cette dernière était d'environ 10,000,000 de livres. L'Angleterre y envoie de fortes cargaisons de poisson sec et de poisson salé. Le Portugal envoie en Angleterre du vin, de l'huile, des oranges, des limons, des figes, du sucre, du coton, du liège, des drogues et du tabac. Le Portugal faisait aussi un grand commerce avec ses colonies du Brésil, qui forment une population de 900,000 âmes. Les articles d'exportation sont des draps, des toiles, des galons d'or et d'argent, du poisson sec, des jambons, des saucisses, des glaces de la manufacture de Morinha. Le Brésil lui rendait en échange de l'or, de l'argent, des perles, des pierres précieuses, du riz, du froment, du maïs, du sucre, de la mélasse, des bois de marqueterie et autres objets plus curieux qu'utiles. Il ne faut pas oublier les drogues propres à la teinture. Son commerce avec les Indes orientales et avec les Etats-Unis est fort peu de chose. Les marais salans d'Avéiro et de Setubal fournissent du sel au nord de l'Europe.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Tout le monde sait que le climat du Portugal est singulièrement salubre. A Lisbonne, on compte annuellement 200

(a) Antillon, p. 170.

beaux jours. Le nombre des jours où il pleut ne passe jamais 80. [La chaleur moyenne est de 20 à 25 degrés, thermomètre de Réaumur. Le midi du Portugal a en quelque sorte deux printemps; les pluies abondantes de novembre et de décembre y font naître de nouvelles fleurs printanières (a). Dans l'hiver, on se chauffe avec des brasiers, comme en Espagne. C'est le vent d'est qui amène la plus grande chaleur; c'est lui qui règne le plus constamment le matin: souvent à midi il tourne au sud, et ensuite à l'ouest.]

Aspect du pays. Le Portugal est un pays couvert de montagnes; il n'y a que deux plaines de quelque étendue: la plaine au midi du Tage, dont celle de Santarém est une continuation, et la plaine à l'embouchure du Vouga. Quelques petits plateaux, par exemple, les environs de Chaves, de Viseu, de Campo Villarica, influent peu sur l'aspect général du pays. En général cette multitude de montagnes et de collines rapprochées répand beaucoup de monotonie sur ce pays; elles bornent la perspective: on ne jouit d'une vue belle et étendue que sur le sommet de la Serra da Arrabida et da Foia dans les Algarves. Mais ce pays présente une foule de belles vallées et de côtes riantes. La province de Minho est délicieuse sous ce rapport. Coimbre, Lisbonne, Monchique, Portalègre, Fundão offrent des perspectives enchantées. On a choisi les endroits les plus agréables pour la culture. Les premiers habitants, comme inspirés par un esprit poétique, cherchèrent les sites les plus pittoresques pour y construire les villes (b).] Les nombreux vignobles, les bosquets d'orangers, de citronniers, des ruisseaux limpides, des prairies verdoyantes concourent à embellir le paysage de ces lieux favorisés par la nature.

Sol et agriculture. Le sol est, comme celui de l'Espagne, généralement léger; il a peu de prairies, excepté dans sa première province au nord. En général, l'agriculture est négligée. [Cependant les vallées du Minho sont parfaitement bien cultivées. Le Traz os Montes est couvert de blé jusqu'au sommet des montagnes. La culture du maïs et des légumes est considérable autour de Coimbre. Il n'y a que les environs de Lisbonne, où les landes et les montagnes sont voisines, où les jardins occupent le sol fertile, qui aient besoin d'être approvisionnés de l'étranger. Le vin d'Oporto est fourni par le district qui commence à l'est près de Villa-Réal; il s'étend jusqu'à l'endroit où la petite rivière Teixeira se jette dans le Douro. Son produit annuel est de quatre-vingt-dix mille pipes; on y mêle de l'eau-de-vie, et le défaut de caves, aussi bien que le goût particulier des Anglais, exige ce mélange (c).]

Rivières et lacs. Les rivières du Portugal ont été mentionnées à l'article de l'Espagne. Le Tage forme devant Lisbonne un havre spacieux, qui a depuis 2 jusqu'à 8 milles de large. Nous avons parlé du Douro, que les Portugais nomment Douro, et qui se jette dans l'Océan,

(a) Link, p. 184. (b) Link, t. 111, p. 320. (c) Link, t. 11, p. 141.

près d'O-Porto. Les rivières propres au Portugal sont le Mondégo, qui passe à Coimbra; le Zézère et la Souro, qui se jettent dans le Tage. La Sado ou Sadao, ou Gadao, forme, à son embouchure dans l'Océan, le port de Setuval. Le Portugal offre à peine un lac, et Link a en vain cherché le lac d'Alva, que les cartes marquent près d'Alcacer.

Montagnes. Les montagnes de ce royaume ont été décrites lorsque nous avons parlé de l'Espagne, dont ce pays ne peut être séparé pour les grands traits de la géographie naturelle. [Les montagnes les plus élevées du Portugal sont en granit. La Sierra de Geres, qui est au nord; toute la province du Minho et la partie septentrionale de Tra oz Montes, sont formées de cette pierre primitive. Ensuite elle compose la Sierra de Estrella, qui est la plus élevée du Portugal; elle reparait de nouveau près de Cintra. Au midi du Tage, les montagnes de granit s'étendent jusqu'à Portalégre, Elvas et Baja; et le sommet le plus élevé de ces contrées, la Serra de Foja, est composé de granit et forme une masse isolée. La Serra de Monchique est schisteuse; celles d'Arrabida et de Monte Junto de Lousao, de Porto Moz sont composées de calcaire primitif.]

Animaux. La zoologie du Portugal est la même que celle de l'Espagne. Ses chevaux sont néanmoins très-inférieurs. Les bœufs sont superbes. On y néglige les bêtes à laine; mais on y fait des jambons renommés. [Un des traits caractéristiques de la zoologie de ces contrées est la quantité de chèvres sauvages *capra ægagrus*, que l'on trouve au nord dans les montagnes de Gerez. Il y a aussi des fous, des chats, etc.]

Minéraux. La minéralogie n'est pas moins négligée en Portugal que l'agriculture. Dans les deux provinces du nord, on voit d'immenses mines qu'on croit avoir été exploitées par les Romains. On a trouvé quelques petites veines d'or dans les montagnes de Gerez et d'Estrella, on en retire encore dans les sables de quelques rivières. Du temps de la domination espagnole, on exploita des mines d'argent auprès de Bragance. Dans plusieurs lieux des provinces du nord on a trouvé de l'étain. Mursa, Lamego et Logo ont des mines de plomb, et les galènes produisent beaucoup d'argent. [Il y a une mine de plomb très-riche sur les bords de la petite rivière de Prisco, dans les environs de Longroiva (a).] Les mines de fer sont négligées, faute de combustible, quoique le charbon de terre abonde en plusieurs lieux. On trouve de l'émeril près du Douro. Le Portugal a beaucoup de beaux marbres. La terre à foulon se montre près de Guimeraens. Ce pays offre aussi de l'antimoine, de la manganèse, du bismuth, de l'arsenic, du mercure. [Il y a des mines de ce dernier métal près de Couda et de Figuera, qu'on exploite.] On a découvert du rubis dans l'Algarve, des hyacinthes dans les rivières de Cavado et de

(a) Link, t. II, p. 140.

Bellas, et des berils ou aigues-marines dans la montagne d'Estrella. En un mot, le Portugal est riche en minéraux : il ne lui manque que des combustibles et de l'industrie.

Eaux minérales. Les eaux minérales abondent en Portugal : [et ce qui est remarquable, elles ont presque toujours leur source sous des couches de granit.] Les plus renommées sont d'abord celles de Caldas da Raynha, dans l'Estremadura, et ensuite celles de Chaves, dans la province de Traz os Montes. [Dans les environs de Guimaraens à Saint-Miguel das Caldas, on trouve des bains chauds; près de Viseu sont ceux de Saint-Pedro do Sul.]

Curiosités naturelles. Sur la rive gauche de la Douro, est un roc énorme, sur lequel sont gravés des caractères hiéroglyphiques peints en vermillon ou en bleu; au-dessous est une grotte qu'on dit abonder en bitume.

CHAPITRE V.

ILES AÇORES OU TERCEIRAS.

Situation. — Population primitive. — Climat. — Description des îles.

Les îles Açores sont à une distance d'environ 9 degrés ou 540 milles géographiques, au nord-ouest de Madère. Leur description doit suivre celle du Portugal, parce qu'elles sont plus voisines du cap Saint-Vincent, qui appartient au Portugal, que d'aucun point de la côte d'Afrique, que leur latitude les lie plutôt à l'Europe qu'à l'Afrique, et enfin parce que ce furent des Européens qui les peuplèrent les premiers.

[Ces îles s'étendent entre le 36° et le 40° degré de latitude nord. Le Pic des Açores, que plusieurs géographes voudraient qu'on choisit pour premier méridien, est à 38 deg. 27 min. de latitude nord, et à 30 deg. 48 min. 30 secondes de longitude à l'ouest de Paris.]

Les principales de ces îles sont Saint-Michel et Sainte-Marie; ensuite, plus à l'ouest et éloignées des deux autres, Terceira, Pico ou le Pic, et Fayal, accompagnées de Saint-George et de Graciosa, qui sont beaucoup plus petites. Enfin plus loin encore, au nord-ouest, sont les deux petites îles nommées Flores et Corvo. Ces îles furent découvertes par les Portugais, en 1449. Ils n'y trouvèrent ni hommes ni quadrupèdes. Elles furent colonisées par des Flamands et des Allemands, sous l'autorité des rois de Portugal. La plus grande de ces îles est Terceira; elle a 15 lieues de circonférence. La ville capitale est Angra, dont le port est

défendu par une forteresse où réside le gouverneur. Après Terceira vient Fayal, dont le port présente un bel amphithéâtre garni d'arbres.

[Le pic qui donne son nom à l'île et les montagnes de l'île Corvo s'élèvent au-dessus de la région des neiges.]

Le climat et le sol des Açores sont excellens; on n'y a pas besoin de feu en hiver. Les arbres qui y croissent sont le noyer, le noisetier, le peuplier blanc, l'arbusier ou arbre fraisier. Le bétail et autres espèces d'animaux y abondent. Elles produisent aussi des fruits en quantité, et du vin, du blé, de l'orge, du maïs. Saint-Michel récolte beaucoup de millet: toutes récoltent du lin; le meilleur vin se fait dans l'île des Pics.

[D'après la comparaison de plusieurs cartes manuscrites très-anciennes, il paraît évident que la découverte de ces îles remonte à une époque antérieure à celle qui lui est ordinairement assignée (a).]

[Selon Tofino, ces îles réunies, en 1789, renfermaient 150,174 individus. Fayal, Graciosa et Saint-Michel sont les plus peuplées. Tous les habitans sont blancs, et il y a peu de nègres. Les hommes y sont grands et bien faits, les femmes y sont belles. Le chef-lieu de l'île Sainte-Marie porte le même nom que l'île, et est au midi: il renferme environ 400 familles. L'île de S.-Michel, selon l'almanach de Lisbonne, contenoit, en 1791, 61,058 individus; le nombre des femmes excédait celui des hommes: il y a de bonnes eaux minérales nommées *caldeira*: cette île est divisée en sept districts: du côté de celui de Villa-lo-Nord-Este, il s'éleva, en 1720, à la suite d'une éruption volcanique, un petit flot du fond de la mer: cet flot, après avoir jeté des flammes, disparut l'année d'ensuite. Terceira a environ 28,900 habitans. Saint-Georges (Sao-Jorge) en a 11,112: sa ville capitale est Villa de Velas qui est au sud-ouest. Graciosa, la plus petite de ce groupe, compte cependant 7,315 individus: Santa-Cruz, sa capitale, est au nord de l'île. Fayal est très-fertile, et ses habitans, au nombre de 16,295, sont très-industrieux: son chef-lieu est Orta, au sud de l'île. Le Pic est la plus grande de tout ce groupe après Saint-Michel: le sommet de sa montagne s'élève, selon Tofino, à une hauteur de 1250 toises. Cette île exporte annuellement de 20 à 50 mille pièces de vin; le nombre de ses habitans est de 20,861. Il y a trois villes et onze villages. La ville de Lages, au sud, est la principale. Flores est montagneuse, sur-tout au sud; elle renferme 7005 individus. Il y a deux petites villes et quatre villages; son chef-lieu, Santa-Cruz, est au nord, et n'a que 200 maisons. Corvo est la plus petite de toutes les Açores et la plus éloignée vers l'ouest: elle ne forme qu'une seule paroisse, qui compte 738 habitans. Son chef-lieu, Rossa Senhora do Rosario, est au sud-est (b).]

(a) Voyez, à ce sujet, ma note dans la traduction française de Pinkerton, t. II, p. 398, et ce que M. Pinkerton y a ajouté, t. I, p. 601 et 639 de sa seconde édition.

(b) Eheling, *Portugal*, p. 223 à 270.

ITALIE.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'ITALIE.

Etendue et limites. — Divisions et noms. — Population primitive. — Religion. — Population actuelle. — Langage. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Aspect du pays. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Volcans. — Forêts. — Végétaux et produits agricoles. — Animaux.

Etendue et limites. La nature a marqué de sa main puissante les limites de ce pays classique. Le golfe Adriatique, la mer Méditerranée et la chaîne des Alpes séparent l'Italie de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. La longueur de l'Italie depuis le mont Rosa, point le plus élevé de la chaîne des Alpes italiennes jusqu'au cap Saint - Leuca, est d'environ 590 milles, sur une largeur moyenne de 80 milles, entre l'Adriatique et la Méditerranée. Mais si l'on part de l'Isonzo, rivière du Frioul, qui coule sur les limites du royaume d'Italie, et que l'on gagne à l'ouest jusqu'aux nouveaux départemens du Lémân et du Mont-Blanc, autrefois la Savoie; cette largeur sera environ de 175 milles géog. Sa longitude est orientale, et s'étend du 4° deg. 15 min., au 16° deg. 40 minut. Sa latitude est renfermée (la Sicile non comprise) entre le 37° deg. 50 min. et le 46° deg. 40 minutes.

Divisions et noms. Dans tous les temps, l'Italie a été divisée en trois parties : l'une est au sud, l'autre au nord, la troisième occupe l'espace intermédiaire. La partie du sud où s'étaient établies plusieurs colonies grecques, en avait pris le nom de grande Grèce. Le centre fut partagé entre les Romains qui y avaient le siège de leur empire, et les Etrusques. La partie du nord portait le nom de Gaule cisalpine. Dans le moyen âge, le royaume de Lombardie et celui de Naples occupaient les extrémités. On trouvait au centre l'état de l'Eglise et le grand - duché de Toscane. Dans ces derniers temps, le royaume de Naples forme encore la partie la plus méridionale de l'Italie; mais le nord et le centre avaient été subdivisés en différens états, et avaient reçu des dénominations diverses.

[Depuis que l'Italie a été soumise entièrement aux Français, et qu'elle fait partie intégrante du grand empire fédératif, elle se trouve divisée

en deux grandes portions, l'Italie septentrionale, et l'Italie méridionale. L'Italie septentrionale, qui est de beaucoup la plus grande de ces deux divisions, qu'on nomme aussi la haute Italie, se subdivise elle-même en deux parties, orientale et occidentale, qui ont généralement pour limites les Apennins, le Pô et la Sesia. La partie ouest comprend tous les départemens réunis à la France; on peut nommer cette division la FRANCE ITALIENNE. La partie orientale est le ROYAUME D'ITALIE et d'ILLYRIE: quant à l'Italie méridionale, elle ne renferme que le ROYAUME DE NAPLES. Nous consacrerons un chapitre à chacune de ces divisions et un dernier pour les îles; mais avant tout nous donnerons dans celui-ci une description générale de toute l'Italie.]

Population primitive. Les Pélasges venus du Péloponèse ont formé la population primitive de la partie du sud; celle du nord a été originellement peuplée par les Illyriens, auxquels ont succédé des Gaulois de la Germanie. On pense que les Etrusques sont Lydiens d'origine. Il paraît que les Romains sont issus de quelque ancienne colonie grecque, leur langage étant regardé comme un dialecte grec de l'Éolie; mais leur passage en Italie remontant à des temps antérieurs à la civilisation de la Grèce, et des guerres continuelles les ayant maintenus dans leur premier état de barbarie, il s'écoula un temps considérable avant que leurs mœurs prissent la teinte de politesse de celles des Grecs. On connaît les changemens qui dans la suite s'opérèrent en Italie, les événemens mémorables de ce pays, ses monumens antiques; nous en parlerons néanmoins brièvement dans les chapitres suivans.

Religion. Personne n'ignore que la religion de l'Italie est la catholique romaine.

Population actuelle. La population de ce pays, en y comprenant la Sicile et la Sardaigne, n'excède guère 13,000,000 d'ames. Le royaume de Naples et la Sicile en contiennent environ 6,000,000; les provinces du centre 3,000,000, et celles du nord environ 4,000,000. [En y comprenant l'Illyrie et les pays nouvellement réunis au royaume d'Italie, le nombre total, y compris la Sicile, peut aller à 15 millions.]

Langage. La langue italienne est la seule que l'on y parle; mais elle est partagée en différens dialectes. L'italien le plus pur est le toscan, mais c'est à Rome qu'on a la meilleure prononciation. Les mœurs et usages diffèrent suivant les différentes provinces.

Villes principales. [Les villes principales sont: Naples, qui comprend 450,000 habitans; Venise, qui en a 200,000; Rome, qui en compte 165,000; Milan, qui en a 150,000; Florence 80,000; Turin et Gènes, qui en comptent à peu près autant; Bologne, qui en a 72,000.

Lieux remarquables. Les villes moins considérables peuvent être classées géographiquement de la manière suivante:

1. RÉGION SUBALPINE, qui comprend l'état de Gènes, et renferme, outre Gènes déjà décrite, Monaco, Noli, Sestri.

2. RÉGION DU PÔ. Au nord du Pô, outre Turin, Milan et Venise, on distingue Suse, Padoue et Vérone; au midi du Pô, outre Bologne, on remarque Plaisance, Parme, Ferrare, etc.

3. RÉGION DU CENTRE, qui se partage en deux parties, celle à l'ouest des Apennins: outre Rome et Florence, on y distingue Massa, Lucques, Livourne, Piombino; celle à l'est, Rimini, Pesaro, Ancône, etc.

4. RÉGION DU SUD, qui se partage aussi en deux parties, à l'ouest de l'Apennin, indépendamment de Naples, on trouve Sora, Fondi, Capoue, Benevento, Cosenza, Reggio, et à l'est Ortona, Brandisi, Tarente et Otrante, etc.

Aspect du pays. Les scènes qu'offre l'Italie sont si variées, cette contrée est embellie de tant de célèbres monumens d'architecture; elle est si riche en restes vénérables de l'ancienne grandeur romaine; son climat est si beau, si riant, si serein même, malgré les pluies violentes auxquelles elle est sujette; les teintes de sa perspective aérienne sont si ravissantes, que le peintre le plus habile ne peut que difficilement rendre la beauté de ses paysages. Au nord, le spectacle imposant des Alpes contraste avec des plaines fertiles que traversent un grand nombre de rivières classiques, en allant se jeter dans le Pô. Au centre, des terrains marécageux et des eaux stagnantes rendent le pays malsain et occasionnent ce qu'on appelle *mal aria* (mauvais air); mais la chaîne romantique des Apennins, les charmantes perspectives de Tivoli et de Florence, en dédommagent amplement et ne peuvent être vues sans admiration. Quoique le royaume de Naples soit en grande partie montagneux, le pays y est généralement agréable. Néanmoins, au terrible inconvénient des éruptions du Vésuve et de l'Etna, se réunissent les risques qui résultent des fréquens tremblemens de terre; et le vent pernicieux appelé *sirocco* y occasionne des malaises insupportables (1).

Rivières. Un grand nombre de fleuves et de rivières coupent l'Italie dans toutes les directions. Le Pô en est le fleuve le plus considérable et le plus étendu; les anciens lui donnaient le nom d'*Eridanus*. Il tire sa source du mont Vesula ou Viso, sur les confins de l'ancienne France et de l'Italie, à peu près sous le parallèle du mont Dauphin en Dauphiné, et de Saluces en Piémont. Il passe à Carignan et à Turin, recevant dans un très-court espace les eaux de plusieurs autres rivières. Le Pô reçoit aussi la Trebia et le Panaro. La longueur de son cours peut être évaluée à 265 milles. Les rivières qui descendent des Alpes et de l'Apennin y charrient une si grande quantité de sable, que son lit s'est élevé consi-

(1) Les Italiens appellent *sirocco* tout vent nuisible: dans le midi, ce mot désigne le vent brûlant qui vient d'Afrique; dans le nord, le vent qui vient des Alpes.

dérablement , et qu'il a fallu construire de hautes digues pour garantir le pays de ses inondations. Depuis Crémone jusqu'à la mer où il va se jeter , il n'offre aucune grande ville sur ses rives.

Les autres rivières du nord de l'Italie sont l'Adige , la Brenta , la Piave et le Tagliamento.

Au centre de l'Italie on trouve l'Arno , qui sort de l'Apennin , passe à Florence et à Pise , et va se verser dans le golfe de Gènes. Le Tibre , fleuve immortel , prend sa source près de celles de l'Arno , baigne Perouse , la ville de Rome , et après un cours d'environ 130 milles se jette dans la Méditerranée. Le Rubicon , nommé aujourd'hui le Fiumesino ; n'est qu'un ruisseau , environ à 7 milles au nord de Rimini. Beaucoup d'autres petites rivières descendent de l'Apennin. Aucune ne vaut la peine d'être citée.

Lacs. L'Italie contient plusieurs beaux lacs , sur-tout dans ses parties du nord. Le lac Majeur ou le lac de Locarno a environ 24 milles de longueur sur une largeur moyenne de deux milles et demi. Ses rives offrent plusieurs de ces belles scènes qui n'appartiennent qu'aux régions alpines. Il reçoit les eaux de quelques autres lacs , parmi lesquels nous citerons celui de Lugano , qui est à l'est. Ce lac faisait autrefois partie du territoire de Milan. C'est là que sont les belles îles Borromées , si célébrées par les voyageurs. Un peu plus loin à l'est est le lac de Côme , qui se joint à celui de Lecco ; il a environ 28 milles de long sur une largeur moyenne de deux milles et demi. Plus à l'est encore est le petit lac d'Iseo , et enfin le magnifique lac de Garda , qui occupe un espace de 25 milles en longueur sur 7 milles de large.

On trouve dans la partie centrale de l'Italie , les lacs de Perouse et de Bolsena , celui d'Albano ombragé d'arbres , et celui de Nemi à 15 milles sud-est de Rome. Dans le royaume de Naples sont , au nord , le lac de Celano , nommé aussi lac Fucin , et ceux de Varano et de Lesina , près du mont Gargano. En Sicile on trouve le lac Beverio auprès de Lentini. [Le lac Avernus , qui n'est recommandable que par sa célébrité classique , est un marais infect entre Cumès et le mont Gauro. Le lac Lucrin a disparu , et a , dit-on , cédé une partie de son emplacement au monte Nuovo , produit par une irruption volcanique en 1538 (a).]

Montagnes. Les montagnes les plus importantes d'Italie sont les Alpes , que nous décrirons à l'article de la Suisse. Les Alpes maritimes s'élèvent de la mer à l'ouest d'Oneglia , et prennent différens noms en se prolongeant au nord jusqu'au mont Blanc , autrefois limite de la Savoie , et maintenant montagne française. Le défilé le plus remarquable

(a) *Voyages physiques et lythologiques dans la Campanie*, par Scipion Breislak , t. II , p. 149. Paris , J. G. DARTU , 2 vol. in-8°, 1801.

entre ces montagnes est le Col-de-Tende. Les principaux sommets sont le mont Viso, où le Pô prend sa source; le mont Cenis, passage pour aller à Turin; les monts Genève, Iseran et le roc Michel, etc. En général ces montagnes s'élèvent graduellement depuis la mer jusqu'au mont Blanc. Saussure a décrit avec son habileté et son exactitude ordinaires la composition de cette chaîne. Du mont Blanc, les Alpes se dirigent au nord-est, et offrent les hautes cimes du grand Saint-Bernard, des monts Maudit, Combin, Cervin, et enfin du mont Rosa, qui égale presque le mont Blanc en hauteur: tous deux ont plus de 2400 toises d'élévation. Le mont Rosa paraît comme un grand cirque entouré de pics gigantesques; et cette grossière ressemblance avec une rose épanouie lui a, selon quelques-uns, valu le nom qu'il porte. Le mont Blanc est composé de vastes masses de granit. Le mont Rosa, au contraire, offre du gneiss et du granit schisteux, tant sont variées entre elles ces imposantes productions de la nature, que de vaines théories prétendent ramener à une seule et même cause!

Du mont Rosa cette grande chaîne s'avance vers le nord-est par le Simplon, à travers le pays des Grisons, jusqu'aux glaciers du Tyrol; enfin elle se termine dans les Alpes salziennes ou de Salzbourg (1). [La cime du pain de sucre, au nord du grand Saint-Bernard, a 1,466 toises de haut; dans le Valais, le Velan a 1,722 toises; le mont Cervin 2,509, et Breithorn 2002. Le mont Viso, près de Turin, a 1,575 toises de haut; le mont Baldo, près de Vérone, a 1,148 toises (a).]

L'Apennin occupe le second rang parmi les montagnes de l'Italie, et la traverse dans toute sa longueur, en la divisant en deux parties, est et ouest. C'est d'abord une branche des Alpes qui sépare les plaines du Piémont de la mer. Il commence près d'Ormea, dans cette croupe élevée qui forme la limite du département des Alpes maritimes, et s'étend, sans aucune interruption, des deux côtés du golfe de Gênes, à peu de distance des côtes. De son sommet descendent plusieurs rivières qui coulent au nord et à l'est. Au sud de l'ancien territoire de Modène, après avoir donné naissance au Panaro et au Reno, l'Apennin s'avance vers le centre de l'Italie, et en s'approchant de la côte orientale il sépare la plaine du Pô de la Toscane; il fournit les sources de l'Arno et du Tibre, se dirige ensuite au sud-est jusqu'aux extrémités de cette contrée, en s'approchant généralement davantage de la mer Adriatique que de la Méditerranée. Au nord de Manfredonia, le célèbre mont Gargano, ou de S. Angelo, sert comme d'appui à l'Apennin. Au sud de Bologne, cette chaîne est composée d'une pierre calcaire grise: mais sur le territoire de Gênes on trouve le beau marbre de Carrare; de la serpentine, de l'asbeste et de la stéatite. Le territoire de Sienne offre du granit, de

(1) Saussure, t. VIII, p. 54, et t. V, p. 221. (a) Mehel, p. 9.

l'ardoise ; Montarenti , du marbre noir veiné et d'autres substances métalliques. Les montagnes du Siennois paraissent séparées de la chaîne des Apennins. [Les monts Engauéens ou monts Eugènes sont comme un détachement des Alpes , près de Padoue : le mont Venda , qui est la cime la plus élevée de ce groupe , n'a que 252 toises d'élévation ; mais le Cimone , qui est la cime des montagnes près de Modène , a 1,091 toises ; le mont Raticosa , entre Bologne et Florence , en a 455 ; la montagne de Radicofani , entre Florence et Rome , a 478 toises : mais le mont della Sibylla , dans la Marche de Fermo , compte 1,173 toises ; le mont de Saint-Gennaro , près de Rome , 654 ; le mont Soracte ou le mont Saut-Oreste , 355 ; le mont Cavo , comme le précédent , tout près de Rome , 488 ; le mont Vellino , dans la Sabine , 1,312 toises (a).]

Volcans. Jetons maintenant les yeux sur les volcans , ces énormes gouffres qui font un des caractères particuliers de cette contrée : c'est dans la partie méridionale qu'ils sont placés. Tout nouvellement Spallanzani en a donné une excellente et savante description. Le Vésuve est une montagne détachée et conique ; [elle a 584 toises de hauteur , d'après la mesure prise en 1805 par MM. de Humboldt , Gay-Lussac et Buch] : elle paraît calcaire comme l'Apennin , et vomit souvent du marbre , du spath calcaire , du gypse et d'autres substances semblables (1).

Le Vésuve , s'il était placé à côté de l'Etna , dans l'île de Sicile , n'aurait l'apparence que d'une humble colline. Le circuit de sa base n'excède pas 26 milles , au lieu que l'Etna couvre un espace de 160 milles de tour , et est élevé de 1715 toises au-dessus du niveau de la mer. Cette masse énorme est environnée d'autres montagnes moins considérables , dont quelques-unes égalent le Vésuve ; la lave de celui-ci ne s'étend guère au-delà de 7 milles : celle de l'Etna au contraire porte ses ravages jusqu'à la distance de 50 milles. Le cratère du Vésuve n'a pas plus d'un demi-mille de circonférence. Le contour de celui de l'Etna est communément de 5 milles , et quelquefois de six. Le sommet de l'Etna est couvert de neige ; à mi-côte , ses flancs sont boisés et il y croît des châtaigniers d'une grosseur énorme (2). [Le mont Eryx , qui est la montagne de Sicile la plus élevée après l'Etna , compte seulement 609 toises d'élévation.]

Les îles de Lipari , au nord de la Sicile , contiennent aussi quelques volcans : le Stromboli en est le principal. Son cratère se distingue de tous les autres par des éruptions momentanées , mais constantes. C'est une grêle de pierres qui , d'après la position de la montagne , se trouve forcée de retomber dans le gouffre même , et par ce moyen fournit au volcan

(a) Mechel , *Hauteurs principales du globe* , p. 10.

(1) Ferber , p. 133. — Spallanzani , t. I , p. 195 et t. III , p. 204.

(2) *Ibid.* t. II , p. 260.

une matière intarissable. L'île Vulcauo a un cratère plus spacieux, mais le volcan paraît épuisé : il a 400 toises de hauteur. Celle de Lipari, où est située la ville de ce nom, est hérissée de masses énormes de verre volcanique, et la colline de Campo-Bianco, à trois lieues de la ville, fournit presque toutes les pierres-ponces dont on se sert en Europe. Tout porte à croire que Felicula et Alicuda, les dernières des îles Lipari, vers l'ouest, ont été d'anciens volcans (1). Celle d'Ischia, [dont le sommet le plus élevé, nommé Epomeo, n'a que 394 toises d'élévation,] offre les mêmes caractères. Il n'en est pas de même de l'île Caprée, au sud du golfe : elle est principalement calcaire.

Forêts. On trouve quelques restes de forêts sur l'Apennin. Les auteurs classiques parlent des bois du mont Gargano. Ceux de l'Etna sont encore fort étendus.

Végétaux et produits agricoles. La variété du sol de l'Italie, l'inégalité de sa surface, et la douceur naturelle du climat, font présumer qu'elle renferme de grandes richesses botaniques ; mais, à l'exception du Piémont, qu'Allioni a parcouru et examiné, on n'a fait presque aucune recherche dans cette vaste contrée, sur-tout au midi. Il est probable que la vallée d'Enna, les forêts de la Pouille, les campagnes pittoresques de la Calabre et l'heureux rivage de Tarante, enrichiront un jour la flore d'Italie de quelques espèces nouvelles. Les Alpes, qui bornent l'Italie au nord, et la longue crête de l'Apennin, produisent les plantes qui se plaisent sur les hautes montagnes. Sur la côte occidentale on rencontre la bruyère arbre, de belles euphorbes, le tamarin de France, le grand aloès, et le cactier en raquette. Sur les rivages semés de pierres, ou dans les enfoncemens sablonneux des baies, l'œil est réjoui par les fleurs blanches du câprier, et par la couleur améthyste du panicaut. Là aussi croissent la lavande, le romarin, la rue au feuillage d'un vert pâle et à odeur pénétrante, etc. Les bords des rivières sont ombragés par le laurier-rose, le myrte, le roseau d'Espagne, qui, par sa tige droite et ses longues feuilles, le dispute au bambou des Indes. De belles bruyères, des citises de diverses espèces, le sumac, la rose-cannelle, la sauge, et d'autres plantes aromatiques couvrent les plaines incultes. Outre les arbres communs à toutes les contrées de l'Europe, l'Italie a l'olivier, le grenadier, l'azérolier, le buisson ardent, le dattier, le limonier, le caroubier, le pistachier, le figuier et la vigne. Parmi les arbrisseaux à fleurs, elle possède le lilas, le jasmin blanc et jaune, le seringat, le genêt d'Espagne, l'arbre de Judée, le laurier-thym, etc. Dans les parties les plus méridionales, croissent le coton, le riz, la canne à sucre, preuves de la fertilité du sol et de la chaleur du climat. Les champs et les pâturages offrent, dit-

(1) Dolomieu, *Voyage aux îles Lipari*.

on, une ressemblance frappante avec les plus riches provinces du midi de l'Espagne (1).

Animaux. Les chevaux d'Italie ont peu de réputation. Les vaches du Lodizan, où se fait maintenant le fameux fromage connu sous le nom de Parmesan, sont, selon M. Young, d'un rouge sanguin, longues, maigres et mal faites. Le buffle est, en Europe, presque particulier à l'Italie. Cet animal, même quand il est apprivoisé, a l'aspect féroce, et diffère autant du taureau, que l'âne diffère du cheval. Par ses mœurs, il ressemble un peu au porc. Comme lui, il se vautre dans la fange. Sa chair est coriace. Sa peau, quoique légère, a tant de solidité, qu'au dix-septième siècle on en faisait des espèces de cuirasses. Cet animal, originaire d'Afrique, s'acclimate difficilement dans les pays froids. On trouve dans l'Apennin le bouquetin et la marmotte. Le porc-épic à crête est particulier au sud de l'Italie. On trouve l'ours dans les Apennins. Les chevreuils, les renards et les lièvres n'y sont pas rares (2).

CHAPITRE II.

ITALIE OCCIDENTALE.

ITALIE FRANÇAISE.

Divisions. — GÈNES, géographie historique, géographie naturelle, villes. — PIÉMONT, géographie historique, géographie naturelle, villes. — PARME ET PLAISANCE, époques historiques, géographie naturelle, villes. — TOSCANE, époques historiques, revenus, armées, rivières, montagnes, villes principales, lieux remarquables. — ÉTATS ROMAINS, époques historiques, revenus, rivières, productions, villes principales, lieux remarquables. — LUCQUES. — PIOMBINO.

Divisions. [Cette portion de l'Italie, entourée par les Alpes, les royaumes d'Italie, de Naples et la mer, contient l'état de Gènes, le Piémont, le grand-duché de Toscane, avant le royaume d'Etrurie, et quelques autres petits états, tels que les principautés de Lucques et de Piombino, et le territoire à l'entour d'Orbitello, qui autrefois dépendait du roi de Naples. Nous avons donné, à l'article France, le tableau de ses anciennes et nouvelles divisions. La population de tous ces états réunis monte environ à cinq millions d'habitans.]

GÈNES, *Géographie historique.* Le territoire de Gènes consiste en

(1) Allioni, *Flora pedemontana*. — Turra, *Flor. ital.* — Docteur Smith's *Travels*.

(2) Voyez, pour tout ce chapitre, les Voyages de Spallanzani, Saussure, Forber, Dolomieu, Young, etc.

une longue bande montagnense, autrefois habitée par les Liguriens, dont la subtilité et l'esprit de ruse étaient passés en proverbe. La ville de Gênes, *Genua*, fut détruite par Magon, général carthaginois, et rebâtie par les Romains. Dans la suite des temps, elle fut soumise aux Lombards, puis aux empereurs d'Allemagne. En 806, elle s'empara de la Corse; et aux onzième et douzième siècles, elle se distingua dans les croisades, les Gênois s'étant rendus maîtres de la mer Noire, d'une partie de la Crimée, et même du faubourg de Péra à Constantinople, où ils se maintinrent jusqu'à ce que cette ville fût prise par les Turcs (1). Gênes disputa vigoureusement à Venise l'empire des mers; et les guerres que ces deux républiques soutinrent à ce sujet ne se terminèrent qu'en 1381. En 1471, les Gênois furent chassés de la Crimée; mais ils continuèrent d'avoir une marine imposante. La forme de leur gouvernement approchait plus de la démocratie que de celui de Venise, et de là vint leur ruine. Les Vénitiens, avec un pouvoir exécutif plus ferme, agissaient d'une manière plus prompte et plus énergique. Épuisée par la guerre, Gênes offrit de se soumettre à la France et aux grands-ducs de Toscane. En 1528, un homme entreprit de sauver sa patrie du joug étranger, et y réussit. Ce fut André Doria. Il introduisit une forme de gouvernement plus aristocratique, et par cela même plus vigoureuse et plus stable. Cette constitution dura jusqu'en 1798. [À cette époque, Gênes, sous l'influence française, prit une constitution semblable à celle qu'alors la France avait adoptée, et changea son ancien nom de république de Gênes en celui de république ligurienne, qui lui fut confirmé par le traité de février 1801; mais un arrêté du gouvernement français, de 1805, réunit les états de cette république à la France, et en forma trois départemens : ceux de *Gênes*, de *Montenotte* et des *Apennins (a)*.] En 1750, la Corse avait secoué le joug de Gênes, qui depuis n'a point recouvré cette île. En 1745, les Gênois déclarèrent la guerre au roi de Sardaigne : elle ne leur fut pas favorable. La population de cette république était évaluée à 400,000 âmes : dans ce nombre, la ville de Gênes entraînait pour 80,000. La force armée, y compris la milice du pays, consistait en 50,000 combattans. Les puissantes flottes génoises étaient réduites à deux vaisseaux de 74, deux frégates et quatre corvettes, que la république entretenait.

Géographie naturelle. L'air de Gênes est pur et sain. Ce pays produit des fruits et des végétaux excellens, mais point assez de grain pour la consommation. L'Apennin, qui entoure cette contrée, est dans quelques endroits couvert de forêts, dans d'autres ce sont des roches nues, ailleurs enfin de délicieux pâturages. Les carrières de marbre qui s'y trouvent ont fourni de superbes matériaux pour la construction des palais des

(1) Giubon, t. xi, p. 390. (a) Voyez ci-dessus, p. 27.

nobles. La Polzevera, près du col de la Bocchetta offre une belle pierre de ce nom : c'est une serpentine veinée de marbre de diverses couleurs. En 1778, on construisit à travers la Polzevera une route magnifique, depuis la Bocchetta ou montagne du nord de Gènes. Pendant trois ans on y employa de ciuq à huit cents hommes. Cet ouvrage, aussi noble qu'utile, est dû à la magnificence de l'illustre famille Cambiasi (1).

Villes. La république ligurienne était divisée en rivière du Levant, rivière du Ponent et en principauté d'Oneglia ou d'Oncille.

Considérée depuis sa réunion à la France et dans son organisation départementale, nous y remarquerons les villes suivantes :

Gènes, chef-lieu du département de ce nom et port de mer sur la Méditerranée : elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline. La magnificence de ses palais, la beauté des édifices et la richesse de ses monumens d'architecture et de peinture lui ont valu le nom de Gènes-la-Superbe. Elle a un évêché, une académie des sciences, deux arsenaux et de belles manufactures, dont les principales fabriquent des soieries et des velours. [Il y a des fabriques de galons, de tricots, de tabatières, de tasses de figuiers vernies, et de petits bonnets pour les Grecs. Dans le même département sont Spezzia, port excellent, sur un golfe de ce nom, qu'on agrandit beaucoup dans le moment où nous écrivons. Novi, et ensuite Tortone, qui compte environ 8,500 habitans. Savone, chef-lieu du département de *Montenotte*, a un fort qui domine la ville, un bon port et plusieurs belles églises ; il y a un chantier de construction, des fabriques de faïence, de savon, etc. On y compte 6,000 habitans. Dans le même département on trouve Noli, ville épiscopale, avec un bon port. Vintimille a un port et un château fort. *Oncille*, port sur la Méditerranée, formait une principauté qui appartenait précédemment au roi de Sardaigne : son territoire abonde en oliviers : c'est la patrie du célèbre André Doria ; il y a environ 4,000 âmes. Mondovì en a, dit-on, 14,000, et Acqui 6,700. Chiavari, chef-lieu du département des *Apennins*, est une ville très-peuplée, bien bâtie, et où il se fait un grand commerce ; elle est située dans une plaine fertile et agréable. Sarzane, même département, ville ancienne qui a une verrerie.]

PIÉMONT. Géographie historique. Le Piémont a 130 milles de longueur sur une largeur de 85 milles. Il faisait partie de l'ancien royaume de Lombardie, et appartient dans la suite des temps aux ducs de Savoie, devenus depuis rois de Sardaigne. Le revenu de ce monarque se montait à la somme de 25,040,000 fr., dans laquelle le Piémont entraît pour 22,830,000 fr., la Savoie pour 2,100,000 fr., et la Sardaigne pour 1,050,000 fr. Le Piémont formait une principauté qui comptait

(1) Stolberg, t. 1, p. 215.

environ deux millions d'habitans. [Il a depuis été réuni à la France et divisé en cinq départemens : ceux de la *Sesia*, de la *Doire* et du *Pô*, au nord et à l'ouest du *Pô*, et ceux de la *Stura* et de *Marengo* au midi. Nous en avons ci-devant présenté le tableau (a).]

Géographie naturelle. Le sol du Piémont est d'une fertilité remarquable. C'est en général une terre grasse, sablonneuse, avec quelques espaces d'un large gravier déposé par les rivières. Le climat est très-chaud en été et très-froid en hiver, à cause du voisinage des Alpes; l'abondance des rivières y produit souvent des brouillards en automne. Les plaines produisent du froment, du maïs, du vin; les pâturages abondent en bétail. Le Piémont a des mines assez riches; le val d'Aoste fournit de l'antimoine, de l'arsenic et du zinc : à Sainte-Marie et à Cavecchia, dans le Val di Sesia, il y a de l'or, ainsi qu'à Macugnaga, et dans les montagnes de Challand; ailleurs on recueille du cobalt et de la plombagine (1).

Villes. La principale ville est Turin, ancienne capitale du Piémont, et chef-lieu du département du *Pô*, bâtie sur ce fleuve. Ses maisons sont la plupart construites en briques; cette ville l'emporte sur presque toutes celles d'Italie par la beauté de ses édifices. C'est le siège d'un archevêché; elle a une citadelle et de bonnes fortifications. Le gouvernement y a établi une école de droit et un lycée. Le palais qu'habitait le roi est un très-beau monument. Elle commerce en bestiaux, chanvre, fil, cordages, etc. On y compte 100,000 habitans. Il y a des fabriques de draps et d'étoffes de soie.

[Dans le département du *Pô* on remarque encore Fénestrelle et Carmagnols; Pignerol dans les vallées des Alpes, qui compte environ 10,000 habitans; elle a des fabriques de draps, d'étoffes de soie et des filatures. Enfin Suse, qui n'a que 1700 habitans. Le département de *Doria* renferme Ivree, sa capitale : elle a 7,000 habitans. Verceil, chef-lieu du département de la *Sesia*, en a 17,000. Alexandrie, chef-lieu du département de *Marengo*, en compte 30,000. Coni, chef-lieu du département de la *Stura* et sur la rivière de ce nom, en compte 17,000. Saluzzo, entre le *Pô* et la *Braita*, en a 10,000.]

PARME ET PLAISANCE. Nous dirons un mot des duchés de Parme et de Plaisance, réunis depuis fort long-temps.

Epoques historiques. Les Lombards et les Exarques de Ravenne se les disputèrent. Après diverses révolutions, ces deux duchés se soumirent d'eux-mêmes à l'autorité du Saint-Siège; mais Paul III, en 1545, en disposa en faveur de Pierre Farnèse son fils. Cette famille s'étant éteinte en 1731, Parme et Plaisance, après quelques contestations, passèrent sous la domination de la branche espagnole de Bourbon. Tout

(a) Voyez p. 27. (1) *Journal des Mines*, nos 50 et 61.

nouvellement, ces états ont été réunis à l'empire français et forment le département du *Taro*. Leur population est évaluée à 500,000 âmes, et le revenu à 4,200,000 fr.

Géographie naturelle. Le sol du département du *Taro* consiste dans une riche terre, grasse, sablonneuse ou graveleuse. Il y a d'excellens pâturages, et l'on y prépare des fromages très-renommés, qui portent le nom de parmesans. Il n'y a point de grosses fermes. En général on cultive mal, et les irrigations y sont peu en usage. La race des brebis n'y vaut rien; leur laine est peu estimée. Il paraît que la maison de Bourbon s'est peu occupée de l'amélioration du pays.

Villes. Parme est une ville considérable, qui compte environ 35,000 habitans. Elle a de célèbres manufactures, une académie de peinture; et c'est à Parme que Bodoni a établi les belles presses d'où sont sortis des chefs-d'œuvre typographiques d'une beauté parfaite.

Plaisance, sur le Pô, et dans une situation délicieuse, a 15,000 habitans; elle était aussi la capitale d'un duché de son nom, qui faisait partie des états de Parme. Cette ville a une citadelle et de fort beaux édifices.

Toscane. Epoque historique. Depuis long-temps les arts ont rendu célèbre le grand-duché de Toscane, et Florence est regardée comme l'Athènes de l'Italie moderne. La Toscane a environ 105 milles de long sur une largeur de 80 milles. Sa population est de 1,250,000 âmes. Florence ne fut long-temps qu'une république agitée. Au commencement du quinzième siècle, la maison de Médicis, qui tirait son origine de riches négocians, obtint le pouvoir suprême. Cette famille s'étant éteinte en 1737, François, duc de Lorraine, succéda au grand-duché. Ce prince ayant épousé la dernière héritière d'Autriche, monta sur le trône impérial, et investit du grand-duché son fils Pierre Léopold, qui devint empereur en 1790. François et Ferdinand, tous deux fils de Léopold, furent successivement grands-ducs. [Mais les Français s'étant emparés de l'Italie, ce dernier fut obligé de céder la place à un prince d'Espagne, en faveur duquel le grand-duché, composé du Florentin, du Pisau et du Siennois, fut érigé en royaume, qui reçut l'antique nom d'Etrurie. En 1808, la Toscane fut définitivement réunie à l'empire français, et divisée en trois départemens, l'*Arno*, la *Méditerranée* et l'*Ombrone*, dont nous avons précédemment présenté le tableau (a).]

Revenus, armées. Le revenu de la Toscane était évalué à environ 12,000,000. La force armée n'excède pas 6 à 8,000 hommes.

Sol et productions. La Toscane est une des plus belles et des plus fertiles contrées de l'Italie; elle est située sous un climat doux et salubre, et abonde en blé, bétail, fruits et excellens vins.

(a) Voyez ci-dessus, p. 27.

Rivières. Les rivières principales sont l'Arno et l'Ombro, qui toutes les deux vont confondre leurs eaux avec celles de la Méditerranée ; elles prennent leur source vers le centre de la Toscane : la première coule vers l'orient, et la seconde se dirige au midi et traverse le territoire de Siennese.

Montagnes. Les montagnes du Siennese ou de la partie méridionale de la Toscane contiennent de riches mines d'antimoine et de cuivre, des carrières d'ardoise et de marbre jaune. Le cuivre et les autres métaux se travaillent à Massa. A Impruneta, à 7 milles au sud de Florence, il y a de belles variétés de serpentine : on l'emploie dans les ornemens d'architecture. Le marbre de Florence offre à l'œil différens tableaux qui représentent des ruines. Cet accident est dû à l'infiltration du fer à travers les lames.

Villes principales. Florence, belle, grande et forte ville située sur l'Arno, qui la traverse. Elle est la capitale du Florentin et de la Toscane. C'était la résidence du grand-duc, et c'est aujourd'hui celle de la grande-duchesse de Toscane, gouverneur général de ces trois départemens. On y voit un grand nombre de places, de riches églises et de beaux édifices. Elle a de riches palais, entr'autres le palais Pitti, de belles bibliothèques et plusieurs académies. On compte à Florence 80,000 habitans.

[Sur la côte est Livourne, ville considérable du Pisan, chef-lieu du département de la Méditerranée ; elle a une citadelle et un port célèbre sur la Méditerranée. Les étrangers de toutes les nations y abondent, et il s'y fait un très-gros commerce. Elle est aujourd'hui en possession de tout celui que Pise faisait autrefois. Elle a des fabriques de coraux et de savon. C'est au grand-duc Come 1^{er} qu'elle doit son état florissant. On y compte 60,000 habitans, parmi lesquels il y a 15,000 juifs.]

Lieux remarquables. [Les autres villes de la Toscane qui méritent d'être mentionnées sont Pistoia dans le département de l'Arno, autrefois république, et qui compte 9 à 10,000 âmes. Arezzo, sur une montagne, en a environ 8,000. Pise, sur l'Arno, capitale du Pisan, dans le même département, évêché, a trois forts et une célèbre université. La cathédrale est magnifique. Le marbre y est employé dans les édifices avec une sorte de prodigalité. A une lieue de Pise sont des bains célèbres. Cette ville a environ 18,000 habit. C'est la patrie du grand astronome Galilée. Siennese, capitale du Siennese et du département de l'Ombro, a une fameuse université, une citadelle et une magnifique cathédrale dans le style gothique, outre un grand nombre d'églises qui sont fort belles, et une bibliothèque peinte par Raphaël. On y compte 52,000 habitans, dont 15,000 dans la ville, et les 17 autres dans les faubourgs : il y a des manufactures de draps et des fabriques de soieries. Orbitello et

Porto-Hercule , les deux villes principales du territoire nommé autrefois *les Présides*, enclavé dans la Toscane , sont des places pen importantes , mais fortifiées.]

ÉTATS ROMAINS. *Epoques historiques.* Les domaines du pape s'étendaient depuis Pezaro jusqu'à Terracine , et occupaient une surface d'environ 10,350 lieues carrées. Sa puissance temporelle date du temps de Charlemagne ; les rescrits publiés, dans le neuvième siècle, sous le nom d'Isidore contribuèrent à augmenter les possessions de l'église romaine. Le petit territoire concédé dans le huitième siècle s'augmenta , au onzième , de l'acquisition de Bénévent. Un long intervalle se passa sans autre accroissement. Les papes même furent contraints de se retirer à Avignon. En 1513 , Jules II joignit Bologne à ses domaines. Le marquisat d'Ancône les grossit en 1552 , Ferrara en 1598 , et Urbino en 1626. D'après le traité de Campo-Formio , en 1797 , confirmé par celui de Lunéville de 1801 , Bologne , Ferrare et la Romagne furent cédées à la république cisalpine , aujourd'hui le royaume d'Italie , créé par la France.

Le pape était élu par les cardinaux. Ceux-ci forment une sorte de chapitre composé de prêtres et de diacres , qui doivent leur nomination ou aux services qu'ils ont rendus à l'église , ou à leur naissance , ou à la recommandation des souverains. Peut-être le gouvernement papal était-il peu favorable à l'industrie et à l'agriculture ; mais la plupart des papes ont encouragé les arts. Pie VI a fait de grands et louables efforts pour dessécher les marais Pontins. Le revenu du pape était évalué à 9 millions. [Ce qui restait des états de l'église depuis le traité de Lunéville , a été en 1810 réuni à la France et converti en deux départemens , celui du *Trasimène* et celui de *Rome*.]

Constitution ecclésiastique de Rome et de tout l'Empire français. [D'après l'Almanach ecclésiastique de France pour l'an 1811 , le Sacré-College se compose de 40 cardinaux ; le nombre total des diocèses s'élève à 111 ; savoir , 15 archevêchés et 96 évêchés : il y en a 12 dans les départemens de Rome et de Trasimène , et 19 dans la ci-devant Toscane.

Rivières. Nous avons déjà dit que la principale rivière de cette portion de l'Italie était le Tibre , qui coule du nord au sud , et la traverse par le centre. Les rivières qui se jettent dans le Tibre sont la Chiano , qui vient de l'ouest , et la Nera de l'est : celle-ci reçoit le Velino du sud. Au nord , et assez près de Rome , le Tibre reçoit le Teverone , plus célèbre par la beauté de ses cascades près de Tivoli , que par la longueur de son cours. Le Velino forme une cascade magnifique d'environ 300 pieds , près de Terni.

Productions. L'alun est presque le seul objet d'exportation dans les états du pape. On le prépare à Tolfa près de Civita-Vecchia. C'est du même

endroit que vient la pouzzolane, matière volcanique, formant une sorte de poudre d'un brun jaune, qui contient des particules de fer et de manganèse : on en compose un très-bon ciment. Il y a des forges considérables près de Pistoia.

Villes principales. Rome est la seule ville que sa population permette de ranger dans la classe des villes principales. Cette ville est la capitale du monde chrétien et le chef-lieu d'un département du même nom. On connaît son antiquité, sa fondation par Romulus, et la gloire dont elle fut autrefois couverte. Elle est bâtie sur sept collines, et riche encore d'une infinité de précieux restes de son ancienne grandeur. Nulle part on ne voit un plus grand nombre d'obélisques, de statues, de monuments antiques, de palais superbes, de mausolées, d'arcs de triomphe. Quoiqu'elle ait perdu beaucoup de choses précieuses depuis la révolution française, elle n'en est pas moins et demeurera par la suite l'école du goût et le centre des arts. L'église de Saint-Pierre est le plus bel édifice de l'univers. Aucune bibliothèque ne peut être comparée à celle du Vatican. Cette grande ville est entourée de maisons de campagne superbes. Les Français s'en emparèrent en 1798, et y établirent un instant le gouvernement républicain. On présume que Rome contient 163,000 habitans. [Gaspari ne porte sa population qu'à 154,000 : il y a des fabriques d'orfèvrerie, de gants, de cordes à boyau, de perles fausses, de fleurs artificielles, de parfumerie, de quelques étoffes de soie, de gaze, de faïence, et d'alun dit de Rome.

Lieux remarquables. Viterbe, autrefois capitale du patrimoine de Saint-Pierre, dans le département de Rome, est située au pied d'une montagne; elle fut fondée par Didier, dernier roi des Lombards. Cette ville, ornée d'un grand nombre de palais, d'églises et de fontaines, a un siège épiscopal, de belles et larges rues et des maisons élégantes; elle possède 15,000 habitans. Dans son voisinage sont des eaux minérales extrêmement chaudes. Orvieto, située sur un rocher escarpé, a une cathédrale magnifique, et un puits profond où les mulets descendent par un escalier pour y aller charger des provisions d'eau. On croit que c'est de cette ville que vient le mot d'orvietan, parce qu'on cueillait dans le voisinage les plantes qui entraient dans cette composition. Orvieto a 10,600 habitans. Civita-Vecchia, port sur la Méditerranée. Benoît XIV le rendit franc, et, par ce moyen, y attira une partie du commerce de Livourne. La ville est belle et bien fortifiée : elle a un arsenal; c'est-là que se tenaient les galères du pape. Il y a 12,000 habitans. Tivoli, anciennement Tibur, nom classique, est située dans la campagne de Rome, sur une colline au bord du Teverone ou de l'Anio. Cette rivière y forme une cascade de 500 pieds. De magnifiques ruines offrent aux yeux du voyageur les restes

de l'ancienne splendeur de ce lieu. Les principales faisaient partie de la maison de plaisance d'Adrien, *Villa Adriani*; ce sont les décombres d'un amphithéâtre, d'un cirque de bains, d'un hippodrome, de plusieurs temples. Cette ville, recommandable par ses eaux, contient 8,000 habitans. A côté de Tivoli est la superbe maison de campagne de la famille d'Est, *Villa Estense*, construite en 1542. Spoleto ou Spolète, capitale du duché de ce nom et chef-lieu du département du *Trasimène*, a un fort château : la cathédrale est bâtie en marbre ; le pays est fertile en bons vins. Spolète a 7,500 habitans ; Terni, dans le même département, en compte 7,000 ; Perugia ou Pérouse, plus au nord, a une université, et compte 16,000 habitans.]

PRINCIPAUTÉS DE LUCQUES et de PIOMBINO. [Ces deux villes, autrefois enclavées dans la Toscane, près de la Méditerranée, la première au nord, la seconde vers le midi, presque en face de l'île d'Elbe, forment, depuis 1805, avec leurs dépendances, un petit état dont la souveraineté a été donnée à Félix Bacciochi, qui a épousé la princesse Eliza, sœur de l'Empereur Napoléon I^{er}.

Lucques. Cette ville était le centre d'une petite république ayant environ 120,000 âmes de population, sur une superficie de 216 milles carrés ; mais on a ajouté au territoire de la ville de Lucques celui de Massa-Carrera, et celui de Castel novo di Garfagnana] : ce qui donne à cette principauté une population de 172,000. Lucques est située dans une plaine près du Serchio, et peut avoir 40,000 habitans. Elle a de très-belles églises et un arsenal bien fourni. Il s'y fait un gros commerce de soie. Son indépendance date de l'an 1570. Le gouvernement aristocratique s'y maintint jusque dans ces derniers temps. Il avait été établi en 1430. [Les révolutions qui eurent lieu en Italie, à la suite de celle de France, y furent l'occasion d'une constitution nouvelle, qui fut en vigueur depuis le 25 décembre 1801, et qui a disparu par l'érection de cette république en principauté (a). Les Lucquois sont un des peuples les plus industrieux de l'Italie. Il n'est chez eux nul coin de terre qui ne soit cultivé. Les collines sont couvertes de vignes, d'oliviers, de châtaigniers, de mûriers ; et les prairies qui avoisinent les côtes nourrissent de nombreux troupeaux. Les exportations principales de Lucques consistent en huile et en soie.

Piombino. Cette ville et ses environs formaient, avec l'île d'Elbe, située vis-à-vis, une principauté qui, dans le treizième siècle, appartenait aux Pisans. Après quelques révolutions elle passa, en 1599, dans la famille Appiano, comme principauté détachée. En 1501, César Borgia s'en empara ; mais à la mort d'Alexandre VI la maison Appiano y ren-

(a) Je l'ai décrite t. III, p. 575 de la traduction française de la Géographie de Pinkerton, première édition.

tra. Au seizième siècle, l'île d'Elbe fut, à diverses reprises, ravagée par les Turcs. Dans les derniers temps elle faisait partie des domaines de la maison Buoncompagni; mais tout récemment elle a été cédée à la France, ainsi que nous l'avons dit en traitant de cet empire. La ville de Piombino a eu la même destinée. Elle est petite; mais elle a un port et une bonne forteresse. Ses princes la négligeaient et résidaient à Rome (1).

CHAPITRE III.

ITALIE ORIENTALE.

ROYAUME D'ITALIE. — *Divisions anciennes.* — Milanais. — Mantouan. — *L'état de Modène.* — *L'état vénitien.* — *Divisions modernes.* — *Tableau des divisions anciennes et modernes du royaume d'Italie.* — *Villes principales.* — *Lieux remarquables.* — PROVINCES ILLYRIENNES, Istrie, Illyrie, Dalmatie. — ILES IONIENNES, Corfou, Céphalonie, Zante, Saint-Maure. — SAINT-MARIN.

ROYAUME D'ITALIE. [Érigé d'abord en république, sous la dénomination de *République italienne*, puis en royaume, ce pays, jusqu'au traité de Presbourg, du 26 décembre 1805, a compris la Romagne, Bologne, Ferrare jusqu'au Pô, le duché de Modène, de Massa Carrera, Villa Franca, Ulla et Fondi-Nuovo, autrefois fiefs de l'empire, les duchés de Milan et de Mantoue, la Lumelline, le haut et bas Novarrois avec la vallée de Sesia, la Valteline, toute la partie du territoire vénitien, qui était à l'ouest de l'Adige, en y renfermant le pays de Bergame, le Brescian et une partie du Véronnais. On y a depuis ajouté les domaines de la république de Venise en Italie, et les provinces d'Ancône, d'Urbino et de Camerino, qui appartiennent à l'Italie centrale; le Tyrol italien, et partie de l'évêché de Trente et de Brixen cédés par la Bavière. D'un autre côté, Massa Carrera a été, ainsi que nous l'avons dit, annexée à l'état de Lucques; et la presqu'île de l'Istrie, qui formait un département, en a été détachée pour être incorporée aux provinces Illyriennes, que nous décrirons à la suite de ce chapitre. Les domaines réunis qui composent actuellement le royaume d'Italie, présentent une population de six millions d'individus répartis en vingt-quatre départemens; mais avant d'en présenter le tableau, nous allons faire connaître ce que les divisions principales de cette contrée; savoir, les duchés de Milan, de Mantoue et de Modène, l'état vénitien, nous offrent de plus important.]

(1) Les auteurs cités par M. Pinkerton dans ce chapitre, sont : Stolberg, Smith, Young, la Lanue, Denina, etc.

Milanais. De ces diverses provinces, la plus remarquable est le fertile duché de Milan, qui, sur une superficie de 1,824 milles carrés, contenait une population de 1,116,850 âmes. La ville de Milan fut fondée par les Gaulois, vers l'an 584 avant l'ère chrétienne. On y compte 130,000 habitants. Après la chute du royaume de Lombardie, elle subit la domination des empereurs d'Occident. Ayant essayé de secouer ce joug, elle en fut sévèrement punie par l'empereur Frédéric I^{er}, en 1162. Ce prince la prit après un siège de sept mois, en fit enlever les portes, en détruisit tous les édifices, à l'exception de quelques églises, et fit semer du sel sur ses ruines. Elle se releva insensiblement à la faveur des contestations qui divisèrent les empereurs et les papes; néanmoins elle ne se forma point en république: elle était gouvernée par un archevêque et la famille Torriani. Napoléon Torre, qui disputait le pouvoir à Otto Visconti, archevêque de Milan, ayant été défait en 1277, ce prélat fut déclaré chef temporel. Son neveu lui succéda, et la famille des Visconti demeura en possession de cette riche principauté; mais cette maison s'éteignit en 1404. Les Sforze lui succédèrent, et dans la suite des temps le roi de France. En 1535, Charles-Quint s'empara du duché de Milan, sous prétexte que c'était un fief de l'empire. Il le conféra à son fils Philippe. Les rois d'Espagne, ses successeurs, possédèrent le Milanais jusqu'en 1706. A cette époque il devint un des apanages de la maison d'Autriche. Néanmoins une partie considérable de son territoire passa sous la domination de la maison de Savoie. On évaluait les revenus de ce duché à 7,200,000 francs. Le Milanais a des manufactures de laine et de soie. Les dernières sont inférieures à celles du Piémont. Le pays fourmille d'ouvriers qui travaillent en or, en argent, en broderie, en acier, en cristal, et qui montent toutes sortes de bijoux. D'après M. Young (1), le sol y consiste en une terre grasse, sablonneuse. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la température douce et chaude des contrées montagneuses situées au nord, tandis que le froid domine dans les plaines. L'oranger et le limonier s'y cultivent en pleine terre sur la rive occidentale du lac de Côme, quoique bornée par les hautes Alpes, couvertes au nord d'une neige éternelle; et que dans les plaines de la Lombardie, même jusqu'aux Apennins, ces arbres ont besoin d'être abrités. Les îles Borromées, sur le lac Majeur, sont aussi couvertes de ces arbres délicats. A Parme on éprouve d'après gelées, qui ne sont point étrangères à la Toscane, ni même à la campagne de Rome. Dans le Milanais, ainsi que dans le Piémont, on a l'usage des clônnes. Les terres sont données à des métayers, comme dans certaines parties de la France. Le maître paie l'impôt et les réparations, et le tenancier fournit le bétail, les instrumens de labour et la semence: le produit se

(1) Young, *France*, t. II, p. 148.

partage par moitié. L'irrigation y est poussée à un grand degré de perfection. Des canaux destinés à cet usage existent depuis le onzième siècle : quelques-uns ont plus de 25 milles de long sur 50 pieds de large. L'acre de terre s'y vend 2,400 francs, et rapporte 3 pour cent. Le bétail, le laitage et le fromage y sont excellens ; mais le mouton y est en petite quantité et mauvais. Quoique le Milanais, vers le nord, confine aux plus hautes Alpes, et qu'il paraisse devoir rivaliser avec le Piémont pour la minéralogie, on y a fait peu de recherches et de découvertes à cet égard. Il y a cependant des mines de cuivre et de plomb au-delà du lac de Côme.

Mantouan. Le petit duché de Mantoue appartenait à la maison de Gonzague, depuis le quatorzième siècle. Le dernier rejeton de cette famille ayant été mis au ban de l'empire, Mantoue passa sous la domination de l'Autriche en 1707, et fut réunie au gouvernement général du Milanais.

Le territoire vénitien, à l'ouest de l'Adige, consistait principalement dans le Brescian et le Bergamasque. Ce dernier pays est montagneux ; mais le Brescian produit du vin, des huiles, du maïs. Il y a aussi d'excellens pâturages et des mines de cuivre et de fer.

Modène. L'état de Modène était un reste du domaine de l'ancienne maison d'Est. Elle possédait aussi l'état de Ferrare, qui en est limitrophe, et dont le pape s'empara en 1598. Le duché de Modène contenait environ 320,000 habitans, dont 30,000 forment la population de la capitale. Le revenu était évalué à 3,360,000 francs. Le sol ressemble à celui du duché de Parme. On y élève peu de montons. Si l'on creuse un puits dans le voisinage de Modène, et qu'on perce un lit qui se trouve à une certaine profondeur, l'eau jaillit comme d'un lac souterrain. Environ à huit milles au sud de la capitale, la terre présente plusieurs ouvertures appelées *Salza* : elles exhalent de la fumée et des flammes, et vomissent des cendres et des pierres, particulièrement au printemps et à l'automne. Ces phénomènes sont accompagnés d'une forte odeur de soufre. Carrare, au sud de ce duché, réunie à Lucques, fournit de beau marbre statuaire dont on connaît la célébrité.

Etat Vénitien. [Venise a été, l'espace de treize siècles, le centre d'un gouvernement que l'histoire, à certaines époques, nous présente comme un des plus distingués de l'Europe, et dont il importe d'esquisser à grands traits l'origine, les progrès, l'état de splendeur, l'éclat et la chute. Pour se soustraire aux cruautés des Goths, ou des Huns, ou des Lombards, suivant d'autres, les *Vénètes* se réfugièrent dans des lagunes, assemblage de petites îles et de marais, situés au nord de la mer Adriatique, et le long de cette côte, où se jettent les rivières connues des Romains sous les noms de *Medoacus major* et

Flavis, la Brenta et la Piave. Ces peuplades ne s'occupèrent d'abord que de pêche, et d'un modique trafic qu'elles faisaient avec leurs salines. Leur marine répondait à leur situation. Dans le septième siècle, chacune d'elles avait un chef qu'on nommait tribun. Des guerres contre les pirates, les inquiétudes que leur donnaient les Lombards, les engagèrent à se choisir en 697 un général, sous le nom de doge. Ce chef ou ce duc, décoré des attributs de la royauté, était subordonné au conseil de la nation, et ne pouvait transmettre à ses héritiers le pouvoir dont il était revêtu. Le premier doge fut Jean-Luc Anafeste. L'île Malamauco, où les premiers magistrats de la république avaient fixé leur séjour, ayant été ravagée dans une guerre contre Charlemagne, l'île de Rialte devint le siège de la souveraineté, et prit le nom de Venise. Sous Urse Participatio, en 854, les Istriens et les Esclavons sont secourus contre les Sarrasins et les pirates, qui sont battus. Pierre Tribuno met la ville à l'abri des incursions de ces derniers, éloigne les Hongrois qui désolent l'Italie, et règne glorieusement vingt-trois années. Urséolo III étend le commerce de Venise dans tout le Levant, le fortifie en obtenant des privilèges et des exemptions, réunit aux possessions vénitiennes l'Istrie, la Dalmatie, soumet les Norentins, et donne à la Terre-Ferme un mode de gouvernement qui depuis fut conservé. C'est sur-tout à l'époque des Croisades que les Vénitiens agrandissent leur puissance. On les voit équiper des flottes considérables et former sur les côtes d'Asie des établissemens avantageux. Les Pisans, les Ferrarais et les Padouans sont humiliés. Vital Michel II, ayant été trompé par l'astucieux Comnène, empereur grec, et ayant perdu la flotte où il commandait, périt dans une sédition. Il en résulte un changement dans la forme du gouvernement, et on met des bornes à la licence du peuple. Au commencement du treizième siècle, les îles de Caudie et de Corfou, une partie de Négrepont, passent sous la domination vénitienne. Pierre Gradenigo, élu doge en 1289, donne à la république une forme aristocratique. Sous André Dandolo, le commerce de l'Inde se fait par la voie de l'Egypte, que les Turcs avaient interceptée. Alexandrie reçoit un consul vénitien. Le brave Pisani sauve sa patrie ingrate du danger où l'avaient mise l'éloignement de ses forces militaires et la présence subite des Génois, leurs ennemis. Michel Sténo s'empare de Padoue. Thomas Mocenigo, élu doge en 1414, voit la prospérité vénitienne briller d'un nouvel éclat. Les Turcs sont battus dans la Morée; la Dalmatie et le Frioul sont envahis; Patras, Zara, Corinthe sont achetées. Les forces navales de la république consistaient alors en trois mille navires, depuis 10 jusqu'à 200 tonneaux, trois cents gros vaisseaux et quarante-cinq galères: on employait pour leur service 36,000 matelots. Une si grande puissance devait porter ombrage et lui susciter des ennemis.

Milan, Florence, Gênes, les Turcs lui font la guerre, sans grands succès. Augustin Barberigo, à la fin du quinzième siècle, acquiert l'île de Chypre. Sous Léonard Lorédan, qui lui succède, les Français, les princes d'Italie et le pape, forment une ligue contre la république; mais sa sagesse apaise l'orage. Quelque temps après, deux grands rois, Charles-Quint et François I^{er}, recherchent l'alliance de Venise. Les Turcs, sous Louis Mocenigo, s'emparent de l'île de Chypre. Paschal Cicogna établit, au commencement du dix-septième siècle, la banque de Venise. Antoine Priuli déjoue le roi de Naples et le duc d'Ossone, qui avaient formé le complot de s'emparer de Venise. Les Ottomans, sous Dominique Contarini, prennent la capitale de l'île de Candie, après un siège des plus mémorables et qui leur avait coûté 30,000 hommes. Malgré les victoires de François Morosini, qui se continuent sous son successeur Silvestre Valier, les Vénitiens font la paix avec les Turcs. Le dix-huitième siècle a vu cette guerre se renouveler et s'éteindre sans grands avantages; mais la fin de ce siècle a été pour cette république le plus terrible des événemens, puisqu'elle n'a pu résister aux armes des Français, qui ont renversé son état. Louis Manin a été son dernier doge.

La république de Venise comprenait anciennement 14 petites provinces : 1^o le Dogat; 2^o le Bergamasque; 3^o le Crémisque, enclavé dans le Milanais; 4^o le Brescian; 5^o le Véronèse; 6^o le Vicentin; 7^o le Padouan; 8^o la Marche trévisane; 9^o le Feltrin; 10^o le Bellunèse; 11^o le Frioul; 12^o l'Istrie; 13^o la Polésine de Rovigo, et 14^o le Cadourin. Ces provinces avaient chacune pour capitale, et dans le même ordre, les villes suivantes : Venise, Bergame, Crème, Bresse, Vérone, Vicence, Padoue, Feltri, Bellune, Udine, Capo-d'Istria, Rovigo et Cadore (a).]

Le territoire de Venise est arrosé par l'Adige, qui prend sa source dans les Alpes rhétiques, ainsi que par le Tagliamento. Le mont Baldo, à l'est du lac Garda, est célèbre parmi les botanistes par la grande quantité de plantes curieuses qu'on y trouve. Le mont Bolca, à 50 milles au nord de Venise, l'est encore davantage par la quantité de poissons fossiles renfermés dans un schiste argileux qu'on y a trouvé. Les monts Eugènes, près de Padoue, sont, dit-on, volcaniques. [L'état vénitien, en y comprenant ses possessions en Istrie et en Dalmatie, renfermait une population de 1,966,800 individus (b).]

Divisions et limites modernes. [Considérons maintenant cette partie orientale de l'Italie sous les rapports de son organisation actuelle.

Le royaume d'Italie, dans ses limites actuelles, s'étend depuis l'Isonzo à l'est, vers le 11^e deg. de longitude, jusqu'à la Sesia à l'ouest, vers le

(a) Les deux alinéa qui précèdent sont, à quelques légers changemens près, de l'éditeur de la seconde édition française de l'Abbrégé de la Géographie de Pinkerton.

(b) Denina, *Essai sur les traces anciennes du caractère des Italiens*, p. 179.

5° deg. 30 min., et depuis la petite rivière de Tronto au midi, qui donne son nom à un département, vers 42 deg. 40 min. de latitude jusqu'aux Alpes noriques, limitrophes du Tyrol et du Saltzbourg, vers 46 deg. 50 min. Il est borné à l'est et au nord par l'Adriatique, les Provinces Illyriennes, le royaume de Bavière et la République Helvétique; à l'ouest, par la France italienne. On estime sa superficie à 79 mille kilomètres carrés. Ce royaume est divisé en 24 départemens, dont voici le tableau :

Divisions anciennes et modernes du royaume d'Italie.

DIVISIONS ANCIENNES.	DÉPARTEMENTS modernes.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION générale des départemens (a).	
<i>Etats vénitiens.</i>	PASSARIANO.	Udine	290,411	
	TAGLIAMENTO. . .	Trévise. . . .	317,054	
	PIAVE.	Bellune. . . .	110,591	
	ADIGE.	Vérone. . . .	288,347	
	BACIGLIONE. . . .	Vicence	327,802	
	BRENTA.	Padoue. . . .	264,649	
	ADRIATIQUE. . . .	Venise.	307,501	
	SERIO.	Bergame. . . .	284,853	
	MELLA.	Brescia.	297,842	
<i>Evêché de Trente et de Brixen.</i>	HAUT-ADIGE. . . .	Trente.		
<i>Valtelline.</i>	ADDA.	Fondrio. . . .	81,618	
<i>Duché de Milan.</i>	LARIO.	Como.	283,333	
	AGOOGNA.	Novare. . . .	249,245	
	OLONA.	Milan.	515,718	
	HAUT-PÔ.	Crémone. . . .	326,483	
<i>Etat de Modène.</i>	PANARO.	Modène. . . .	166,568	
	CROSTOLO.	Reggio. . . .	161,211	
<i>Le duché de Mantoue (avec l'enclos de Castiglione)</i>	MINCIO.	Mantoue. . . .	217,463	
<i>Etats de l'Eglise.</i>	Ferrarez.	BAS-PÔ.	Ferrare. . . .	229,572
	Bolognez.	RENO.	Bologne. . . .	379,210
	Romagne.	RUBICONE. . . .	Forli.	256,723
	Duché d'Urbain. .	METAURO. . . .	Ancône. . . .	300,481
	Marche d'Ancône et de Fermo.	MUSONE.	Macerata. . . .	229,890
		TRONTO (b). . . .	Fermo.	187,276

(a) La population des départemens a été prise sur la carte du royaume d'Italie, dressée au dépôt de la guerre et approuvée par le ministre en 1808. Cette carte est en quatre feuilles.

(b) Les trois derniers départemens n'ont été réunis au royaume d'Italie que le 2 avril 1808.

Revenus et force armée. [On évalue le revenu du royaume d'Italie à environ 80 millions, la force armée à 40,000 hommes; les forces maritimes consistent en 2 vaisseaux de ligne, 6 frégates et 24 bâtimens de transport.]

Nous venons de décrire les diverses parties de ce beau royaume, il ne nous reste plus qu'à faire connaître les villes dignes d'être remarquées.

Villes principales. Milan, en plaine sur l'Olonza, et dans le département de ce nom, passe pour l'une des plus belles et des plus grandes du monde. Elle est la capitale du royaume d'Italie et le centre de son gouvernement; elle a une célèbre université, une académie de peinture, et une magnifique bibliothèque, nommée Ambrosienne. L'église métropolitaine est regardée comme une merveille. On fait à Milan un commerce considérable. Elle a environ 130,000 habitans.

Venise, construite sur soixante petites îles de la mer Adriatique, lesquelles communiquent par plus de cinq cents ponts, était la capitale de l'état vénitien. Elle est garantie de la fureur des flots par des bancs de sable qui lui servent comme de fortifications naturelles. Tous les édifices y sont bâtis sur pilotis. Des canaux lui tiennent lieu de rues, et l'on s'y sert de gondoles au lieu de voitures. Sa principale église est celle de Saint-Marc, où brillent le marbre, le jaspé et le porphyre. Autrefois Venise faisait un commerce immense. On y fabrique des soies, des draps d'écarlate et des glaces, éclipsées aujourd'hui par celles de la manufacture de Saint-Gobin. Venise a 200,000 habitans.

Bologne, chef-lieu du département du *Reno*, et sur la rivière de ce nom, était, après Rome, la ville la plus considérable des états ecclésiastiques. Elle se donna aux papes dans la personne de Nicolas III, en 1278. De tout temps les lettres y ont été cultivées, et son Institut est mis au rang des sociétés les plus savantes de l'Europe. Les édifices publics y sont magnifiques. On y admire les peintures des plus grands maîtres. Sa bibliothèque est riche en manuscrits, et ses manufactures sont nombreuses. Il y a une fameuse méridienne, construite par Dominique Cassini. Bologne compte 72,000 habitans.

Vérone, sur l'Adige, dans le département de ce nom, a plusieurs châteaux, une maison-de-ville magnifique et quelques autres beaux édifices. On y remarque sur-tout un superbe amphithéâtre antique; mais en général la ville est mal bâtie et ses rues sont étroites. Elle commerce en étoffes de soie et en olives. Sa population est de 57,000 âmes.

Lieux remarquables. [Nous suivrons l'ordre géographique pour les autres villes dont il nous reste à parler. Elles peuvent se partager en trois grandes divisions.]

1^{re} Région de l'est. Au nord du Pô, mais à l'est de l'Adige, outre Venise et Vérone déjà décrites, on distingue, dans cette région, Udine, ville du Frioul vénitien, capitale du département moderne de *Passa-*

riano, située sur la Noia, dans une belle plaine : elle a un bon château. Dans le voisinage est Campo-Formio, fameux par le traité conclu entre la France et l'empereur en 1798. Bellune a des mines de cuivre dans ses environs. Trévise, ville assez bien bâtie et assez forte, contient environ 18,000 habitans. Vicence, ville forte et florissante, capitale du *Vicentin*, située à la jonction des rivières du Bachiglione et du Retone, a une académie ; on y fabrique des taffetas appelés vicentins, qui l'emportent sur ceux de Florence : il y a à Vicence 30,000 habitans. Padoue, capitale du *Padouan*, ville ancienne, sur une colline, près de la Brenta, communique avec cette rivière par un beau canal : elle a une université et un siège épiscopal ; elle est ornée de palais, de belles églises et d'édifices magnifiques : on y compte 40,000 habitans. Adria, dans le département du *Bas-Pô*, sur le Tartaro, entre l'Adige et les bouches du Pô, n'est aujourd'hui qu'un bourg ; mais c'était autrefois une ville célèbre, qui a donné son nom à la mer Adriatique. Rovigo, sur l'Adigette, dans le département du *Bas-Pô*, est la résidence de l'évêque d'Adria : elle a 15,000 habitans. Commachio, dans le département du *Bas-Pô*, est située au milieu de marais insalubres, mais utiles par leurs salines : cette ville a un siège épiscopal et 6,000 habitans.

2^e Région de l'ouest. Au nord du Pô, mais à l'ouest de l'Adige, outre Milan déjà décrite, on remarque Mantoue, chef-lieu du département du *Mincio*, au milieu d'un lac formé par cette rivière. Cette situation et sa citadelle en font une place extrêmement forte ; cependant le prince Eugène la prit en 1707, et les Français s'en emparèrent en 1796. Mantoue a un évêché et une université. C'est près de cette ville, dans le village de Pietala ou Petula, qu'on croit, sans beaucoup de fondement, être le village d'Andès des anciens, lieu natal de Virgile, que les Français ont élevé un monument à la gloire de cet illustre poète. Mantoue contenait autrefois 50,000 habitans ; elle est aujourd'hui réduite à 24,000. Crénone, chef-lieu du département du *Haut-Pô*, à la jonction de ce fleuve et de l'Adda, a un château et une université : elle est dans une plaine délicieuse ; la ville est grande et bien bâtie : on y compte environ 25,000 âmes. Lodi, sur l'Adda, département du *Haut-Pô*, grande et forte ville, bâtie par l'empereur Barberousse, à une lieue de l'ancienne Lodi, est célèbre par la bataille que Bonaparte y gagna sur les Autrichiens, le 14 mai 1796 : c'est là que se font les bons fromages nommés *Parmesans*. Lodi a environ 12,000 habitans. Bergame, chef-lieu du département du *Serio*, est située sur une hauteur, entre cette rivière et le Brembo ; elle a une bonne citadelle : la population de cette ville est de 30,000 âmes. Elle fait un commerce considérable de soie et de laine. Brescia, chef-

lieu du département de la *Mella*, ville forte située dans une plaine, sur les bords de la *Garza*, a une bonne citadelle, des manufactures d'armes, et compte 40,000 habitans. Fondrio n'est remarquable que comme chef-lieu du département de l'*Adda*. Côme, sur le lac du même nom, est chef-lieu du département de *Lario*; elle est à une demi-lieue de l'ancienne Côme; elle commerce en soie et en velours: il y a 15,000 habitans. Pavie, sur le Tessin, à sa jonction avec le Pô, est fameuse par la bataille qu'y perdit François I^{er} en 1525; elle est dans le département de l'*Olna*: elle a une célèbre université, qui est la première de l'Italie, et compte 27,000 ames. Novare, chef-lieu du département de l'*Agogna*, est une des principales villes fortes du Milanais, bâtie sur une colline, et qui compte environ 8,000 habitans.

3^e Région du sud. Parmi les villes au midi du Pô, les plus remarquables sont: outre Bologne déjà décrite, Ferrare, chef-lieu du département du *Bas-Pô*, située sur un bras de cette rivière: cette ville et son territoire ont eu des ducs jusqu'en 1597, que le duché fut réuni au domaine du pape dans la personne de Clément VIII; il y a de belles églises, une place magnifique et une bonne citadelle: on y compte 35,000 habitans. Modène, en plaine, entre la *Secchia* et le *Panaro*, autrefois capitale du duché de ce nom, aujourd'hui chef-lieu du département du *Panaro*. C'est une grande ville, mais mal bâtie. Le prince y avait un palais magnifique où il résidait: elle a un siège épiscopal et des fabriques de masques et de voiles pour les femmes: on y compte 25,000 habitans. Reggio, autrefois capitale du duché de ce nom, maintenant chef-lieu du département de *Crostolo*, a une citadelle et une église cathédrale ornée des tableaux des meilleurs maîtres: il y a de 15 à 20,000 ames. Ravenne, près de l'embouchure du *Montone* et dans le département du *Rubicon*, ancienne ville, a perdu la splendeur qu'elle avait du temps de l'Exarchat: il y a deux académies, plusieurs collèges et beaucoup de maisons religieuses; elle possède le tombeau de Dante: on y compte 15,000 habitans. Faenza, sur le *Lamone* et du département du *Rubicon*; elle a un évêché: elle était célèbre chez les anciens par la beauté du vin que produisaient ses environs. Quelques gens croient qu'on y a inventé la vaisselle que l'on nomme faïence en français; d'autres disent que c'est à Faïence, petite ville de Provence: cette ville a 18,000 habitans. Forlì, dans le département du *Rubicon*, a un siège épiscopal: cette ville se donna au Saint-Siège sous Jules II: les édifices publics y sont très-beaux: sa population est d'environ 12,000 ames. Rimini, autrefois *Ariminum*, sur la *Marecchia*, dans le département du *Rubicon*, ancienne et belle ville, avec un évêché et un château, a un siège épiscopal et des restes précieux de monumens anti-

SAINT-MARIN, PROVINCES ILLYRIENNES. 153

ques : son port, autrefois très-fréquenté, est presque comblé aujourd'hui : il y a à Rimini 14,000 habitans. Césène, chef-lieu du département du *Rubicon*, au pied d'une montagne sur la rivière de Savio, est une belle et forte ville : il y a 10,000 habitans. Pesaro, sur la Foggia, et du département du *Rubicon*, a un port, un siège épiscopal et une église cathédrale magnifique : on recherche les figues de son territoire ; c'est la patrie du pape Clément XI : on y compte environ 12,000 habitans. Urbino, sur une montagne. Ancône, sur l'Adriatique, chef-lieu du département du *Musone*, renferme environ 20,000 habitans, dont un grand nombre de juifs. Ensuite on doit nommer Macerata et Fermo.]

SAINT-MARIN. [La petite république de Saint-Marin a été célébrée par plusieurs écrivains ; elle est enclavée dans le royaume d'Italie, département du *Rubicon*. Sa superficie est de 2 milles géographiques allemands carrés. Sa population, en y comprenant la ville et la montagne sur laquelle elle est située, ce qui compose tout son territoire, n'exède pas 7,000 âmes. Le gouvernement réside dans un conseil de trois cents anciens, qui choisissent entre eux douze membres : un gonfalonier les préside. Un hermite du cinquième siècle donna le nom au lieu, et l'établissement s'accrut sur une terre bénite. [La montagne sur laquelle a été construit Saint-Marin, se nommait *mons Titanus*, et conserva ce nom jusqu'au dixième siècle (a).] En 1759, la misérable ambition du cardinal Alberoni n'ayant pu brouiller de grands états, se dirigea contre cette petite république : il la soumit au pape ; mais sa pauvreté la rendit libre, et elle recouvra ses privilèges.

PROVINCES ILLYRIENNES. [Nous présenterons ici comme une extension de l'Italie les Provinces Illyriennes, qui sont sur la côte opposée de l'Adriatique, parce qu'elles font partie, de même que le royaume d'Italie, de l'empire français, quoique, par la géographie naturelle, ces contrées devraient appartenir à la Turquie. Il en est de même des îles Ioniennes et des Sept-Iles, dont la description terminera ce chapitre.

Les provinces d'Illyrie peuvent renfermer environ 420,000 individus, qui sont des Esclavons, des Morlaks, des Monténégrins. Ces contrées, qui avec Venise étaient échues en partage à l'Autriche, ont été cédées à la France par le traité de paix de 1809. Elles renferment le gouvernement et la ville de *Trieste*, la *Carniole* avec ses enclaves, le *cercle de Willach* en Carinthie, et tous les pays situés à la droite de la Save, en partant du point où cette rivière sort de la *Carniole*, et la suivant jusqu'à la frontière de la *Bosnie* ; enfin le ci-devant département de l'*Istrie*, la *Dalmatie*, et l'*Albanie autrichienne* ou *vénitienne*.

(a) Voyez Melchior Delfico, *Memorie storiche della repubblica di San-Marino*. Milan, in-4°, 1804.

Pour faire connaître les anciennes dénominations, il faut partager ce pays en six divisions :

1. La première est l'*Istrie*, presque bien connue, dont le chef-lieu, Trieste, renferme environ 24,000 habitans. Elle a un beau port sur l'Adriatique : c'était le plus important de tous ceux que possédait la monarchie autrichienne.

2. *Dalmatie*. La seconde division et la plus considérable est la Dalmatie, territoire étroit qui s'étend le long de la côte sur une longueur de 200 milles, et qui contient environ 210,000 habitans. On y remarque Zara, ville forte, sur une langue de terre, avec un bon port ; elle a environ 7,000 habitans. C'est là que se fait le marasquin, liqueur renommée. Elle était le siège d'un archevêché. Depuis 1154, les évêchés suffragans étaient Alba, Vegia et Opro. Sebenico, qui avait un évêque, est pourvu de quatre petites citadelles et renferme environ 8,000 habitans. Spalatro est, de même que Sebenico, une ville maritime à laquelle on donne 12,000 habitans. Aurana, située sur un lac de même nom, est dans une position délicieuse. Knin est située sur une hauteur, et fortifiée : souvent prise par les Turcs, elle n'appartenait à Venise que depuis 1688. Trau est une ville agréable, avec un port commode, et un faubourg dans l'île Bua.

3. *Golfe de Quarnero*. La troisième division se compose des îles renfermées dans le golfe de Quarnero, qui, réunies, comptent environ 36,000 habit. Cherso, la plus considérable, avec une ville de même nom, possède environ 4000 hab. Les autres îles sont Osero, Arbe, Veglia, Pago.

4. *Les îles de la Dalmatie* forment la quatrième division : réunies, on y compte environ 55,000 habitans. Brazza en a 14,000 ; son chef-lieu se nomme Nerisi. Lesina en a 15,000 ; son chef-lieu porte le même nom que l'île. Il en est de même de Curzola, qui est très-boisée. Melada est voisine de Raguse. Lissa mérite à peine d'être mentionnée.

5. *Cattaro ou Albanie vénitienne*. La quatrième division se compose du petit district de Cattaro, sur la côte d'Albanie, qui ne compte guère que 10,000 habitans. La petite ville de Cattaro, quoique n'en ayant que 1,500, était cependant le siège d'un évêché.]

6. La sixième division se compose de la république de Raguse.

RAGUSE (en esclavon nommée Dubrownik, et en turc Paprownik) était une république que l'on mettait au rang des états d'Italie, quoiqu'elle fût située sur le rivage oriental de la mer Adriatique. Elle a 56,000 ames, sur une superficie de 30 milles géographiques allemands carrés, de 15 au degré, suivant Hassell. [Raguse paraît avoir commencé à se former en état particulier vers le milieu du septième siècle (en 656), d'un mélange d'Italiens et d'Esclavons. Elle s'accrut par des colonies d'Albaniens vers l'an 865. Elle eut dans le dixième siècle des

relations avec les Vénitiens : elle fut sous la puissance de ces derniers depuis 1203 jusqu'en 1358, et durant ce période elle augmenta son territoire ; mais elle perdit une partie de son commerce et de sa puissance. Raguse secoua enfin le joug des Vénitiens, et prospéra sous la protection des rois de Hongrie depuis 1358 jusqu'en 1526. Ce fut pendant cette période de temps que cette ville atteignit à son plus haut point de grandeur, sous le rapport des richesses et de la population. Le commerce d'orient, auquel ses traités avec la Porte lui permirent de prendre part, en fut une des principales causes. L'accroissement de l'empire des Turcs força Raguse de se mettre sous leur protection en 1526 ; et depuis cette époque jusqu'à sa réunion à l'empire français, cette petite république a toujours décliné. Le gouvernement était aristocratique, et le premier magistrat ou le recteur était changé tous les mois (a).] La religion est la catholique. La langue esclavonne y est en usage ; mais on y parle plus communément italien. Cette république avait un archevêché avec six suffragans. Elle fait un commerce considérable sur-tout avec les Turcs, qu'elle fournit de diverses sortes de marchandises et de munitions. Les revenus de cette république étaient de 1,760,000 francs : elle payait à la Porte un tribut de 150,000 francs par an. Elle a de belles manufactures et un bon port bien défendu. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre en 1667, qui fit périr plus de 5000 personnes ; mais elle est bien rétablie. On y compte 7,000 habitans. A deux lieues de Raguse se voient les ruines de l'ancienne Epidauré. Les Ragusains riches avaient des maisons de campagne à Gravosa, autre port de mer.]

7. POGLIZZA. Entre les rivières de la Clissa et de la Douara, et les embouchures de la Xarnovniza et de la Cettina, près de la montagne de Mostor, était la petite république de Poglizza, actuellement réunie aux provinces illyriennes : elle se forma en 1483, et se maintenait sous la protection de Venise. Son chef-lieu est un village nommé Pirun-Dubrawa. Les nobles qui étaient à la tête du gouvernement tiraient leur origine de la Hongrie et de la Bosnie. Sa population était de 20,000 habitans, et la surface de son territoire était de 9 milles géographiques allemands carrés.]

Divisions actuelles. [Tous ces districts sont partagés provisoirement en deux divisions militaires dont voici le tableau :

<i>Première Division.</i>	LAYBACH.	{ Laybac. Willach. Trieste. Fiume. Karlstadt.
<i>Deuxième Division.</i>	ZARA.	{ Zara. Gospitch. Raguse.

(a) Engel, *Geschichte des Freystates Ragusa*, in-12, Vienne 1807.

ILES IONIENNES. [Ces îles, situées à l'entrée de la mer Adriatique, forment comme les postes avancés des provinces Illyriennes et du royaume d'Italie. Elles sont au nombre de sept, savoir : Corfou, Paxo, Sainte-Maure, Céphalonie, Théaki, Zante, Cérigo et autres petites îles qui en dépendent, dont les Français s'emparèrent avec 1,500 hommes après la conquête de Venise en 1797 ; elles ont été depuis constituées en état particulier, sous le nom de *république des Sept-Îles*. Elles furent mises sous la protection spéciale de la Russie, de la France et de la Turquie. Mais la division s'étant mise entre elles, la Russie, sous prétexte d'y rétablir l'ordre, y envoya des troupes : depuis elles ont été réunies à l'empire français.

La population de ces îles, composée de Grecs, d'Italiens et de Juifs, s'élève à 170,000 âmes. Leur situation, à l'entrée du golfe Adriatique, qu'elles pourraient commander, est très-avantageuse. Le climat est à peu près celui de Naples et de la Sicile. L'olivier, la vigne, le figuier, toutes les espèces d'agrumi, mot collectif par lequel les Italiens désignent tous les fruits acides, tels que citrons, oranges, grenades, etc., y croissent en abondance. C'est à *Céphalonie* qu'on récolte ce raisin connu sous le nom de raisin de Corinthe : on le vend particulièrement aux Anglais. On y fait aussi un grand commerce de rosso-lis. Quoiqu'en général le sol de ces îles soit excellent, l'agriculture y est entièrement abandonnée, et on y tire du blé de l'Épire et de la Morée. Il n'y a d'ailleurs ni manufactures ni industrie.

Corfou, autrefois *Corcyre*, est la plus importante de cet archipel. Elle a environ 70 milles de long sur 50 de large, et renferme 60,000 habitans. Ses revenus affermés produisaient plus de 400,000 fr. par an. Cette île fut long-temps regardée comme le boulevard de l'Italie. Sa capitale, qui porte le même nom que l'île, a 12,000 habitans. Il y a un bon port et de bonnes fortifications. A l'entour de l'île de Corfou sont neuf à dix petites îles. Celle de *Paxo*, qui est au sud, est la plus grande, et complétait le nombre des Sept-Îles. Elle a 6,000 habitans. Son port est bon et porte le nom de Saint-Nicolas.

Céphalonie, quoique moins importante que Corfou sous le rapport politique, est plus grande. Elle a 170 milles environ de circonférence. Ses habitans sont au nombre de 60,000 : Argostoli est sa capitale. Le sol de Céphalonie est très-montueux, mais fertile.

Non loin de Céphalonie est la petite île de *Téaki*, ou la petite Céphalonie, que l'on croit être l'ancienne *Ithaque*, patrie et royaume d'Ulysse. Elle produit du vin, du blé, des fruits, etc. Elle a 50 milles de tour, quelques villages et 2 ou 3,000 habitans. Son port se nomme Vathi.

Zante, la plus grande de ces îles après Corfou et Céphalonie, a

24 milles de long sur 19 de large. Elle est peuplée par environ 30,000 Grecs, qui, là plus qu'ailleurs, ont conservé les mœurs et les coutumes de leurs célèbres ancêtres. Il y a dans cette île une source d'huile de pétrole. Sa capitale a un évêque grec.

Saint-Maure ou l'ancienne *Leucade* est la dernière de ces îles qui mérite d'être citée. Elle a 30 milles de long et 16 de large. Sa capitale, *Amaxichi*, contient environ 6,000 âmes, et l'île n'en compte qu'environ le double (a).]

CHAPITRE IV.

ITALIE MÉRIDIONALE.

ROYAUME DE NAPLES.

Limites et étendue, époques historiques. — Divisions. — Religion. —

Lois. — Population, armées, revenus, sol, rivières. — Montagnes.

— Villes principales. — Lieux remarquables.

Limites. Cette division comprend le royaume de Naples : elle n'est séparée du centre ou de l'Italie septentrionale, que par une ligne arbitraire qui part de l'est, à l'embouchure du Tronto, s'avance vers l'ouest, se dirige, après plusieurs courbes inégales, au sud-ouest, et vient se terminer au golfe, où est située Terracine.

Etendue. Toute cette partie de l'Italie s'étend sur une longueur de plus de 263 milles, et [une largeur de 90 milles, entre le 10^e deg. 30 min. et le 16^e deg. 40 min. de longitude à l'est du méridien de Paris, et le 37^e deg. 50 min. et 42 deg. 50 min. de latitude septentrionale.]

Epoques historiques. Les puissans princes de Bénévent survécurent à la conquête du nord de l'Italie par Charlemagne, et reconnurent, avec d'autres princes, la suprématie de l'empire grec, dont en 828 la Sicile avait été démembrée par les Sarrasins. Ceux-ci avaient également soumis la Sardaigne ; mais les Pisans et les Génois la reconquirent en 1016. Un pèlerinage à Saint-Michel du mont Gargano fit concevoir aux Normands le projet de se rendre maîtres de ces belles contrées. Ils l'effectuèrent, et chassèrent les Sarrasins et les Grecs. Les chefs normands devinrent ducs de la Pouille, de Calabre et de Sicile. Enfin en 1130, le titre de roi de Sicile fut conféré à Roger par le pape. La ligne normande y régna jusqu'à Henri VI, empereur d'Allemagne, qui subjugué ce pays. A la suite de quelques troubles intérieurs, Charles d'Anjou monta sur

(a) Lechevalier, *Voyage de la Troade*, t. 1, p. 58. Paris, J. G. DEKTER, 3 vol. in-8°, planches, 1872. — *Mémoire des frères d'Arbois sur les trois départemens, Corcyre, Ithaque, Pais*, in-3°, an 41. — Grasset, *Voyage aux Iles vénitiennes*. Paris, an VIII.

le trône de Sicile, en 1266. En 1282, après le massacre des Français, connu sous le nom de *Vépres siciliennes*, une flotte envoyée par les rois d'Arragon s'empara de la Sicile; mais Naples continua de reconnaître la maison d'Anjou, qui s'éteignit dans l'infame Jeanne, en 1382. En 1455, René d'Anjou était roi de Naples. En 1481, Charles, comte du Maine, nomma pour son héritier Louis XI. De là les prétentions de la maison de France à la couronne de Naples. La ligne espagnole de Naples et de Sicile subsista jusqu'en 1714. A cette époque, la couronne de Naples entra dans la maison d'Autriche, d'où elle passa à celle de Bourbon, en 1736, dans la personne de don Carlos, duc de Parme et de Plaisance, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Elizabeth de Parme. Don Carlos étant monté sur le trône d'Espagne en 1759, transmet ses états d'Italie à don Ferdinand, son troisième fils, le quatrième de ce nom, qui épousa la sœur de l'empereur d'Allemagne en 1768. [Ce prince, excité spécialement par les Anglais, est entré dans la ligue formée contre la France. Vaincu, il s'est retiré dans l'île de Sicile; et Naples forme depuis 1806 un royaume particulier, qui a été concédé en 1808 à Joachim Napoléon, ci-devant prince Murat, qui a le titre de roi des Deux-Siciles.]

Antiquités. Les nombreux restes d'antiquités de ce pays classique, sont, connus de la plupart des lecteurs, sur-tout ceux d'Herculanum, de Pompéïa et de Portici.

Divisions. [Le royaume de Naples est divisé, depuis 1806, en treize provinces dont voici le tableau :

NOMS DES PROVINCES.	CHEFS-LIEUX.	NOMBRE des habitants de chaque province (a).
NAPOLI	Naples	
ABRUZZO PRIMO ULTERIORE	Teramo	
ABRUZZO SECUNDO ULTERIORE	Aquila	
ABRUZZO CITERIORE	Chieti	
TERRA DI LAVORO	Santa-Maria Maggiore	797,000
SALERNO OU PRINCIPATO CITERIORE	Salerno	481,000
MONTEFUSCO OU PRINCIPATO ULTERIORE	Avellino	335,000
CAPITANATA (b)	Foggia	266,000
TERRA DI BARI	Bari	289,000
TERRA DI OTRANTO OU province de		
LECCE	Lecce	292,100
BASILICATA OU MATERA	Potenza	301,400
CALABRIA CITERIORE	Cosenza	340,000
CALABRIA ULTERIORE	Monteleone	408,000

(a) Ce qui, dans ce tableau, concerne la population de chaque province, est incertain, quoiqu'incomplet.

(b) Cette division comprend l'ancienne Pouille (Puglia) et le comté de Molise. Pour tout le reste, les anciennes dénominations et même les anciennes limites, à quelques légers changements près, paraissent avoir été conservées.

Religion. Quoique la religion catholique soit la seule tolérée dans le royaume de Naples et en Sicile, l'Inquisition n'y a jamais eu lieu. On comptait dans l'état de Naples 20 archevêchés et 125 évêchés. Il n'y a point d'université qui soit en réputation, et peu d'écrivains célèbres, si on en excepte l'historien Giannone.

Lois. Les lois étaient recueillies dans le *Codex Carolinus*, publié en 1754. On présume que le Code Napoléon y est aujourd'hui en vigueur.

Population. On évalue la population de ce royaume à 5 millions d'habitans.

Revenus, armée, marine. On porte le revenu à 59 millions, et la force armée à 40 mille hommes. La marine se composait de quatre vaisseaux de ligne et autant de frégates.

Manufactures et commerce. Les manufactures, particulièrement celles de soie et de laine, datent du règne de Ferdinand I^{er}, roi d'Arragon. Elles forment, avec les productions du pays, un des principaux articles de commerce.

Sol. Outre ses vins excellens, ses oranges, ses olives, son riz, son lin, le royaume de Naples abonde en bétail, et quelques parties sont renommées pour la production de la manne et du safran (1). Les tremblemens sont fréquens et terribles, sur-tout dans la Calabre. Dolomieu a décrit celui qui eut lieu le 5 février 1783. Celui de 1805 a détruit plusieurs villes dans l'Abbruzze.

Rivières. Les seules rivières qui peuvent mériter ce nom, sont le Gari-gliano, le *Liris* des anciens, qui prend sa source dans l'Apennin, à la hauteur du lac de Celano, et se perd dans le golfe de Gaète. Le Volturno passe à Capone, et se rend aussi dans la Méditerranée; mais le Sangro court à la mer Adriatique.

Montagnes et minéraux. Les mines sont en petit nombre dans cette partie de l'Italie, et moins riches qu'on ne devrait l'attendre dans un pays volcanique. Tout nouvellement on a établi des forges près de Naples; mais en général les richesses minérales et agricoles y étaient également négligées. Nous avons parlé des montagnes dans la description générale de l'Italie: elles consistent principalement dans une portion des Apennins, qui jettent des embranchemens à travers la Pouille et la Calabre, les premiers jusqu'à Otrante, et les autres jusqu'au cap Spartivento.

Villes principales. Nous rangerons les villes dans l'ordre de leur population. Une seule, NAPLES, appartient à notre première classe.

Cette capitale du royaume est dans la terre de Labour. C'est l'une des plus considérables de l'Italie, et, selon quelques auteurs, la plus belle du monde après Constantinople. Elle est bâtie sur la mer, dans une situation

(1) Voyez Stolberg, t. 1, p. 459.

charmante. Son port est excellent. Un grand nombre d'églises et de superbes édifices publics contribuent à sa magnificence. Elle a un siège épiscopal, une université et trois châteaux qui la défendent. La cathédrale est dédiée à saint Janvier, auquel les habitans ont une grande confiance ; ils prétendent conserver le sang de ce martyr, et que ce sang se liquéfie dans certaines circonstances. Le séjour de cette ville est délicieux. Elle est néanmoins un peu trop près du mont Vésuve, dont les éruptions la menacent : les rues sont belles, sur-tout celle de Tolède ; et la place nommée Largo di Castello est remarquable. Il y a des fabriques de soie à coudre, de rubans, d'étoffes et de mouchoirs de soie, de draps, de couvertures, de savon, etc. On y compte 412,500 habitans. Un dixième de cette population était composé de gens sans état, d'espèces de commissiounaires nommés *lazaroni*, qui ont montré dans la dernière guerre un grand attachement à leur prince, mais qui ont fait beaucoup de mal aux citoyens. Les îles de Caprée, de Procida et d'Ischia appartiennent à la province de Naples.

Lieux remarquables. [Les villes qui nous restent à mentionner peuvent être rangées géographiquement d'après leur position à l'égard de la chaîne des Apennins.

Dans la région du nord est Teramo, capitale de l'*Abruzzi ultérieure*, qui compte 5000 habitans. Chieti ou Theate, dans l'*Abruzzi citérieure*, près de la rivière Pescara, a un archevêché, fondé par Clément VIII : c'est là qu'a pris naissance l'ordre des Théatins, formé par saint Gaëtan : elle a 9,000 habitans. Amalfi, dans la *principauté citérieure*, est dans une situation délicieuse ; elle a un siège archiépiscopal : quelques-uns croient que c'est dans cette ville que la boussole fut inventée par Flavio Gioia : on y compte 9,000 âmes. Aquila, dans l'*Abruzzi ultérieure*, située sur une colline au pied de laquelle coule l'Aterno, a un bon château et un siège épiscopal : le tremblement de terre de 1783 y fit périr 2,400 personnes : elle a 15,000 habitans. Sulmone, qui s'honore de la naissance d'Ovide, a 6000 habitans. Termoli. Manfredonia, sur le golfe du même nom, autrefois *Sipontum*, dans la *Capitanate* ; elle a un château et un bon port, au fond du golfe de son nom, et des salines dans son voisinage : c'est un siège archiépiscopal : les Turcs la prirent et la brûlèrent en 1620 : sa population est de 6,000 âmes. Foggia, chef-lien de la *Capitanate* : c'est la ville d'entrepôt de la Pouille : elle a 18,000 habitans. Porto-Greco. Ensuite Barletta, qui a 18,000 habitans. Trani. *Molise*, capitale du comté de ce nom, quoique simple bourg, a 4,000 habitans. Venosa ou Venuse, dans la *Basilicate* et dans une plaine fertile au pied des Apennins, a un siège épiscopal. Elle se glorifie d'être la patrie d'Horace : on y compte 5,000 habitans. Bari, capitale de la terre de ce

nom, ou de la province de *Trani*, et port de mer sur le golfe de Venise, est une ville forte : elle a un archevêché, et fait un commerce considérable : le clocher de la cathédrale est remarquable par sa hauteur, qui est de 265 pieds : on y compte 16,000 habitans (a). On y a découvert, dans un lieu qui servait probablement de cimetière à l'ancienne ville, un grand nombre de ce genre de vases que les antiquaires désignent sous le nom de vases étrusques. Bitonto, aussi dans la terre de Bari, a 9,000 habitans.

Dans la *région du sud*, outre Naples déjà décrite, on trouve au sud de l'Apennin, Alba, Sora, et Capoue (Capua) dans la *Terre de Labour*, sur le Volturno, dans une campagne délicate, à une lieue nord de l'ancienne Capoue. Cette ville a un archevêché fondé par le pape Jean XIII : on y compte 7,000 habitans. Fondi, dans la même province, en plaine, près du lac du même nom, a un siège épiscopal. Nole, dans la *Terre de Labour*, ville ancienne, avec un évêché; on y a trouvé un grand nombre de vases dits étrusques : il y a 8,900 habitans. Gaète, ou Gaeta, dans la *Terre de Labour*, sur une colline près de la mer, a un bon port au fond du golfe du même nom, et un siège épiscopal : on y compte 10,000 habitans. Santa-Maria Maggiore, chef-lieu de la même province : on compte 8000 habitans. Portici, maison de plaisance du roi de Naples, dans une situation délicate, mais sans cesse menacée par les éruptions du Vésuve : elle est enrichie de toutes les choses précieuses tirées des ruines d'Herculanum, qui en sont voisines. Pouzzol ou *Pozzuoli*, sur le golfe de Naples, est fameuse par de beaux restes d'antiquités, et surtout par un grand nombre de souvenirs classiques : elle compte 5,000 habitans. Sorento, lieu où naquit le Tasse, en compte 4000. Dans le voisinage sont les ruines de Baies, célèbre chez les Romains; celles de l'ancienne Cumes, le lac Averno, l'Achéron, les Champs-Élysées, etc. C'est dans la *Terre de Labour*, près de la rivière de Garigliano, qu'est la petite principauté de *Ponte-Corvo*, qui avait été concédée au général Bernadotte, aujourd'hui prince royal de Suède. Caserte, au pied d'une montagne dans la terre de Labour, a un siège épiscopal et un château magnifique qu'y fit bâtir Charles III, roi d'Espagne, quand il n'était encore que roi de Naples : il y a 3,000 habitans. Avellino, qui fait un grand commerce de l'espèce de noisettes dont elle porte le nom, a 11,000 habit. : c'est le chef-lieu de la province de *Montefusco*. Benevento, près de la jonction du Sabato et du Calore, a un siège archiepiscopal, érigé en 696 : Totila la prit et la ruina en 565, et Charles d'Anjou y défait son compétiteur Mainfroy en 1226 : on y voit un arc de triomphe

(a) M. Pinkerton, avec d'autres géographes, en compte 30,000. La statistique du royaume de Naples est imparfaite et peu connue.

érigé en l'honneur de Trajan ; elle forme une principauté qui appartenait autrefois à l'état de l'Eglise, et qui aujourd'hui appartient au prince Talleyrand : il y a des tanneries, des fabriques de dorures et de parchemin ; on y fait un grand commerce de blé : sa population est de 10,000 habit. Salerne, située au fond d'un golfe du même nom, capitale de la *principauté citérieure*, a un archevêché érigé en 974, un château et un bon port ; elle est célèbre par son école de médecine : il s'y tient des foires fameuses ; elle a 10,000 habitans. Pesti, siège d'un archevêché où sont les ruines de l'ancienne Pœstum. Sicignano. Carasso. Policastro. Cosenza, située dans une plaine fertile sur le Grati, est la capitale de la Calabre citérieure : elle a un fort château et 12,000 habitans. Reggio, capitale de cette province, sur une colline près du détroit de Messine et de ce rocher classique, nommé par les anciens Scylla, et aujourd'hui Sciglia, a été presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783 : sa population était alors de 12,000 âmes.

Dans la *région de l'est* se trouve Stigliano, Brindisi, dans la *Terre d'Otrante*, fameuse du temps des Romains : son port, autrefois excellent, a été gâté par les Vénitiens : elle a un siège épiscopal et une forteresse : Virgile y mourut : elle a 10,000 habitans. Tarente, illustre dans l'histoire ancienne, aussi dans la *Terre d'Otrante*, au sud de Foggia, située dans une presqu'île, avec un fort et un port autrefois célèbre, mais qui aujourd'hui n'est praticable que pour des barques : elle a un archevêché et 16,000 habitans. Lecce, aussi dans la *Terre d'Otrante*, à quatre lieues de la mer, est une des principales villes du royaume de Naples, par sa richesse et son commerce : on y compte 15,000 habitans. Gallipoli, au sud-ouest de Lecce, compte 6,000 habitans. Otranto. Dans la *Basilicate*, on ne remarque que Matera, Acerenza, et Polenza, la capitale. Castro. Cotrone, sur le golfe de Tarente, près du cap Nau ou des Colonnes, dans la *Calabre citérieure*, a une citadelle : cette ville souffrit beaucoup dans le tremblement de terre de 1783 ; elle est fameuse dans l'antiquité, par le séjour et l'école de Pythagore, et parce qu'elle avait donné naissance au fameux athlète Milon de Crotone. Catanzaro, siège d'un évêché, a beaucoup de filatures de soie, et 10,000 habitans. Squillace, dans une situation charmante, à une lieue de la mer, sur la Flavelone, dans la *Calabre ultérieure* : elle pouvait avoir 8,000 habitans avant le tremblement de terre de 1783, qui l'a presque détruite.]

CHAPITRE V.

ILES D'ITALIE.

SICILE, nom, étendue, divisions, sol, productions, antiquités, constitution politique, population, villes, lieux remarquables. — **SARDAIGNE**, étendue, géographie naturelle, etc. — **CORSE**, Capraja, île d'Elbe, Pianosa, Monte-Cristo, Gigliò et Gorgona. — **Iles Lipari**, — **Cupri**, — **Ischia**. — **Iles Ponces**. — **Malte et Gozzo**. — **Pentellaria**.

[Les principales îles qui appartiennent à l'Italie, sont la Sicile, la Sardaigne et l'île de Corse. Puis dans l'espace de mer renfermé entre ces trois îles et les côtes de l'Italie, sont l'île d'Elbe, Ischia, Capri, les îles Ponces, les îles Lipari, et autres. Entre la Sicile et l'Afrique se trouvent Malte et Gozzo, et quelques autres. Nous allons décrire successivement ces différentes îles dans l'ordre que nous venons d'indiquer.]

SICILE. La Sicile n'est séparée du royaume de Naples que par le détroit de Messine. On la nommait autrefois *Trinacria*, à cause de sa forme triangulaire et des trois caps qui sont à chacun de ses angles. Elle abonde en toutes sortes de choses nécessaires à la vie, et sa fertilité l'avait fait surnommer le grenier de Rome.

Etendue. [La Sicile est comprise entre le 36^e deg. 30 min. de latitude et le 38^e deg. 12 min., et entre le 10^e deg. et le 15^e deg. 30 min. de longitude à l'orient du méridien de Paris.

Divisions, sol, productions. La Sicile se divise en trois districts ou vallées : le *val di Demona*, qui est au nord-est ; le *val di Noto*, qui est au sud ; et le *val di Mazzara*, qui est à l'ouest. Ce dernier district est celui qui renferme le plus de plaines, et qui est aussi le plus fertile. Le blé est sa principale production, et la terre y rend souvent quarante pour un. Les deux autres districts produisent beaucoup d'olives. Dans le val di Demona, les montagnes s'avancent jusque dans la mer, et dans le val di Noto elles s'en approchent beaucoup. Le sol du val di Demona est presque entièrement composé de débris de matières volcaniques rejetées par l'Etna, volcan immense dont nous avons déjà parlé dans la description générale de l'Italie : sa hauteur est de 1,715 toises ; et sa circonférence de 120 milles italiens. L'air est en général très-sain ; cependant, dans quelques endroits, sa pureté est altérée par des brouillards qui s'élèvent des eaux stagnantes, auxquelles il serait facile de donner un écoulement. L'huile que ce pays produit est fort mauvaise, quoiqu'il s'en exporte une grande quantité. En général, l'agriculture y est

très-négligée. Au pied de l'Etna, dans les environs de Messine, de Marsala, de Castel-Vetrano, de Syracuse, la vigne produit du vin excellent. C'est dans le val di Demona qu'on cultive le plus de mûriers, et qu'on récolte le plus de soie; mais elle n'est pas aussi estimée que celle de la Calabre, du Piémont et de la Toscane. On élève de grands troupeaux dans le val di Noto: ils consistent principalement en chèvres et en brebis, dont la laine est grossière et peu estimée. Les chevaux sont beaux et bien faits. Du côté de Trapau, il y a une petite espèce de chevaux sarrles qu'on laisse errer en liberté, comme dans l'état sauvage, et qu'on ne rattrape que lorsqu'on veut en faire usage. Au printemps, on recueille aussi dans cette île beaucoup de mouches cantharides. La canne à sucre y est peu cultivée: le thé y croît si bien, qu'il est naturalisé dans les environs de Syracuse; il y vient sans culture et dans l'état sauvage. Les autres produits de cette île intéressante sont le maïs, le lin, le chanvre, les pistaches, les citrons, les oranges, la manne, les figues, la soude, le sel et le thon, que l'on y pêche sur les côtes. On y trouve des marbres, des agates, des porphyres, de l'alun, de l'étain, du mercure, mais en petite quantité, et par-dessus tout une variété prodigieuse de laves et de produits volcaniques (a).]

Il n'y a point en Sicile de rivières considérables. La principale est la Salsò, qui se dirige au sud, et se jette dans la mer près d'Alicata. Indépendamment des volcans, les curiosités naturelles de ce pays sont nombreuses et d'un grand intérêt. A six milles de Girgenti, et fort loin de l'Etna, se trouve un volcan singulier, d'où, en 1777, il s'éleva tout à coup une haute colonne de terre à potier, qui donna lieu à des ébullitions continuëles par environ 60 petites ouvertures (1). Spallanzani a donné une bonne explication des célèbres merveilles de Charybde et de Scylla. Scylla est un rocher élevé sur la côte de Calabre, à la base duquel se trouvent quelques cavernes. Le bruit causé par les flots se modifie tellement dans ces cavités, qu'on le prendrait pour l'aboiement de plusieurs chiens. Il n'y a de danger que lorsque le courant est en opposition avec le vent, parce qu'alors les vaisseaux sont portés contre le roc. Charybde n'est pas non plus un goufre où l'eau tournoie, mais une sorte d'écuoïl où elle s'agit contre des rochers aigus. Sa profondeur est au plus de 500 pieds (x).

Antiquités. Il y a une prodigieuse quantité d'antiquités grecques et romaines: la plus remarquable est le grand temple, près de Girgenti.

Constitution politique. [La constitution politique de la Sicile est singulière et digne de remarque: toutes les terres, et même les villes,

(a) Rehner, *Neuester Zustand der Insel Sicilien*, p. 149 à 192, in-8°.

(1) De Non, p. 242. (2) Spallanzani, t. 112, p. 99.

appartiennent à l'Etat ou à la noblesse : de sorte que le pouvoir réside dans le roi et dans un parlement divisé en trois classes : le *braccio militare* ou la noblesse, le *braccio ecclesiastico* ou les prêtres, le *braccio domaniale* : ce sont des députés ou gouverneurs des villes, qui appartiennent à l'Etat (a). Le revenu de l'Etat est estimé à onze millions de francs, la force armée à environ 10 mille hommes. Les forces maritimes consistent en trois vaisseaux de guerre et cinq petites frégates.

Population. Le résultat du dénombrement fait en 1797 donne à cette île 1,655,556 individus, dont la moitié réside dans les villes.]

Villes principales. [Il y a 42 villes domaniales, 510 villes formant baronnie. La principale de toutes est Palerme, port de mer très-vaste au nord de l'île et dans le *val de Mazzara*. On doit la regarder comme la capitale, quoique Messine lui dispute ce titre, à cause sans doute de sa splendeur ancienne. Cette ville, grande, a un siège archiépiscopal, un grand nombre d'églises, de superbes places, de beaux édifices, plusieurs monumens publics. Il y a une université et trois collèges de jésuites. On compte à Palerme 140,000 habitans. Catane est dans le *val di Demona* (b), et à son extrémité sud, au pied de l'Etna. C'est une des plus belles villes de la Sicile. Les rues y sont longues et bien bâties : elle est ornée de places et de fontaines; un tremblement de terre la renversa en 1697. Au midi de cette ville est la vaste et fertile plaine qui porte son nom, et qu'arrose la Giarretta. Rehfsues (c) dit que le dernier dénombrement fait à Catane en 1797, porte le nombre de ses habitans à 80,000 individus; on l'estimait auparavant à 50,000 ames.

Lieux remarquables. Les autres villes classées selon l'ordre géographique sont, dans le *val de Mazzara*, Termini, Monreale, Calatafini, qui compte 10,000 habitans. Trapani, dans une presqu'île, a un port et un château. Elle est renommée par ses salines et par la pêche du corail, qui se fait sur les côtes voisines. On y compte 16,000 habitans. Marsala, avec un port. Mazzara, arrosée par une petite rivière de même nom, qui est aussi celui de toute la vallée. Girgenti : on y compte 20,000 habitans; c'est l'ancienne Agrigente : elle a un siège épiscopal et des restes de monumens antiques. Palma; et eusuile Alicata, qui compte 10,000 habitans.

Dans le *val di Demona* on remarque Messine, sur le détroit du même nom : elle a un vaste et superbe port, une citadelle, plusieurs

(a) Rehfsues, *Neuster Zustand der Insel Sicilien*, p. 153. Pour plus de détails, consultez Amico et Statella, *Lexicon topographicum Siculum*, t. 1, p. XLVIII. Panormio, 3 vol. in-4°, 1757.

(b) D'Anville, dans sa carte de l'Italie, met à tort cette ville dans le val de Noto. Voyez la carte de la Sicile, récemment publiée par Zannoni, qui fait partie de la grande carte du royaume de Naples, feuilles nos 11 et 14, et Amico *Lexicon siculum*, t. 111, p. 148.

(c) Rehfsues, *Neuster Zustand der Insel Sicilien*, p. 51.

forts et un siège archiépiscopal. Sa position heureuse la rend très-commerçante. Ses édifices publics, ses églises, plusieurs monastères sont magnifiques; elle est cependant bien déchue de son ancienne splendeur. Depuis les Vêpres siciliennes, elle n'est plus peuplée à proportion de son étendue, et son commerce a diminué. Le tremblement de terre de 1783, en la détruisant presque entièrement, lui a causé un nouvel échec. On l'a néanmoins rebâtie. On donne encore à Messine une population de 50,000 habitans. Melazzo, dont les habitans s'occupent de la pêche du thon. Taorminô, qui compte 6,000 habitans. Sperliuga. Leonforte, qui a 8,000 habitans, et Nicosie 9,000.

o Dans le *val di Noto*, Siragosa ou Syracuse y elle a un évêché et un excellent port défendu par un fort château. C'est près du port que se trouve la fameuse fontaine d'Aréthuse. Du temps des Romains, Syracuse étoit la capitale de l'île. C'est la patrie d'Archimède, dont Cicéron découvrit le tombeau parmi des broussailles, dans le voyage qu'il fit en Sicile. Cette ville n'a aujourd'hui que 15,000 habitans. Dans l'antiquité elle renfermait 1,200,000 âmes. Modica, chef-lieu d'un comté de ce nom. Terranova a 10,000 habitans et fait un grand commerce avec Malte.]

SARDAIGNE. *Etendue.* [La longueur de la Sardaigne, du midi au nord, est de 175 milles géographiques; sa largeur, d'orient en occident, est de 100 milles; sa circonférence, de 700 milles; sa forme est à peu près ovale. Un détroit de trois lieues, celui de Bonifacio, entre lequel sont plusieurs petites îles, la sépare de la Corse.]

Géographie naturelle. L'île a deux rivières principales, l'Oristano et la Flumendosa. La première se dirige à l'ouest; l'autre vers l'est: l'Uta, moins considérable, coule au midi. La principale chaîne de montagnes se dirige du midi au nord. Le sol s'élève vers le nord. Les grandes plaines sont au point opposé. Le climat est assez salubre; néanmoins, en quelques endroits, l'abondance des eaux stagnantes occasione des fièvres putrides. Le sol est fertile; sur-tout dans les vallées. Il y a des eaux thermales; celles de Sardara sont les plus recherchées. Les principales productions sont le blé, l'orge et toutes sortes de légumes. Le vin le plus estimé est celui de Nàbo. L'olivier, l'oranger, le citronier, le jujubier y croissent en pleine terre; on y a tous les arbres fruitiers de l'Europe. Les palmiers, le caroubier, le lentisque, le ciste-ladanum y sont en abondance. On y cultive le tabac.

Animaux. Le cheval s'y trouve dans l'état sauvage. Il est petit, bien fait et fort agile. Ceux dont on peut se saisir sont au premier occupant. Les chevaux privés des haras de Sardaigne sont fort estimés. Les ânes y sont robustes; il y a peu de mulets. Le cochon est excellent, et on assure que l'on y en rencontre de solipèdes ou dont le sabot est d'une seule pièce. Le chien sarde est le produit du levrier et du mâtin. Le

cerf y est petit, et le sanglier très-multiplié. On y trouve le monflon, que Buffon regarde comme la tige des moutons. Les troupeaux, qui sont très-nombreux, sont en grande partie composés de chèvres et de brebis. L'île d'Asinara a beaucoup de tortues : celles de mer se pêchent entre la Sardaigne et la Corse.

La petite outarde qu'on croyait ne se trouver qu'en France, est commune en Sardaigne. Les friches y abondent en cauards sauvages. Le thon y fraie le long des côtes, et offre, au printemps, une pêche abondante. Les anchois et même les sardines y sont rares. Il nous paraît donc peu probable que ce dernier poisson ait pris son nom de l'île ou lui ait donné le sien. L'éducation des abeilles y forme une branche importante de commerce.

Minéraux. Il y a des mines de plomb et d'argent. Les premières sont les plus productives. On trouve près d'Arsana une mine de fer magnétique. Il n'y a point de mine de cuivre, quoiqu'on rencontre beaucoup de pyrites cuivreuses. Le produit de toutes ces mines est évalué 64,248 fr. de France. Celles de plomb à Yglesias, près de Monteferro, sont les plus riches. La Sardaigne produit aussi des pierres précieuses, du porphyre, et diverses variétés de marbre, d'albâtre et de porphyre (a).

Population, langage. La population se montait, en 1790, à 456,000 individus. On la porte actuellement à 520,000, dont une grande partie sont des pâtres à demi-sauvages. La civilisation y est peu avancée. Plusieurs langues y prévalent selon les différens cantons. A Alger, c'est l'espagnol ; à Cagliari, et à Sassari, l'italien. La langue sarde proprement dite est la plus ancienne et est un mélange de grec, d'italien et d'autres langues.

Epoques historiques. La Sardaigne a successivement passé sous la domination des Carthaginois, des Romains, des Vandales et des Goths. A la fin du neuvième et au commencement du dixième siècle, elle eut ses juges ou rois, pris dans le sein de la nation. Elle passa ensuite sous la domination des Sarrasins, puis successivement sous celle de Pise, de Gênes, des rois d'Arragon et d'Espagne. L'Autriche, à qui elle échut, et qui ne la garda que huit ans, la céda à la maison de Savoie en 1720, dont elle est aujourd'hui l'unique domaine. Cette île produit au roi de Sardaigne 1,695,062 fr. monnaie de France. On y suit la religion catholique romaine. Il y a trois archevêques et six évêchés.

Villes. La Sardaigne se divise en deux provinces : *Capo di Cagliari*, qui est au midi ; et *Capo di Sassari*, qui est au nord. Dans la première est Cagliari, port de mer, dans la partie méridionale

(a) Azuni, *Histoire géographique, politique et naturelle de la Sardaigne*, t. 1, p. 42, t. 11, p. 16, 135, 310 et 311. Paris, 1802.

de l'île. Elle a un archevêché, un château et une université; elle fut prise par les alliés en 1708 : on y compte 35,000 habitans. Dans le même district est Oristano ; qui a 6,000 habitans. Sassari, au nord de l'île, a un archevêché et un château ; elle fut prise par les Français en 1527 ; elle est assez considérable et à peu de distance de la mer : on y compte 25,000 habitans. Dans le même district, mais dans l'intérieur, est Ossieri, avec 6,000 habitans. Alger, sur la côte occidentale, est un port de mer considérable.

Ilots. À l'entour de la Sardaigne sont les petites îles de San-Pietro, de San-Antioco, d'Asinara, de Tavolara et autres.]

Consz. [L'île de Corse est située dans la Méditerranée, entre 6 deg. 15 min. et 7 deg. 10 min. de longit. orientale, et entre 41 deg. 20 min. et 45 deg. de latitude septentrionale.] Après avoir été soumise aux Carthaginois, cette île passa sous l'autorité des Romains. Dans la suite, les Sarrasins d'Afrique la possédèrent. Du temps des Croisades, elle échut en partage à la république de Pise. Depuis, les Génois en firent la conquête. En 1756, les mécontents secouèrent le joug génois, et se donnèrent pour roi un aventurier allemand. Après une lutte assez longue, la Corse fut cédée aux Français. L'air y est épais et malsain, le terrain montagneux, peu fertile, et mal cultivé; les vallées cependant y produisent du blé; sur les collines réussissent la vigne, l'amandier, et d'autres arbres à fruit. [Sa population totale est de 167,782 habitans; elle forme aujourd'hui deux départemens de l'empire, le *Golo* et le *Liamone*, ainsi nommés des deux principales rivières de l'île; dont la première coule à l'est près de Mariana; la seconde à l'ouest, dans le golfe de Sagone. Les villes les plus remarquables sont Bastia, qui a 12,000 habitans et un port sur la côte; ensuite Ajaccio, port près la côte ouest, lieu de la naissance de l'empereur Napoléon, qui compte 6,845 habitans. Corte, dans l'intérieur, autrefois la capitale, en compte 2,000, ainsi que Calvi. Fiorenzo, au nord, en a 1,400, Sartène 5000, et Vico 4000.]

[Les montagnes les plus remarquables de la Corse sont le Monte-Rotondo, le Monte-d'Oro et le Monte-Cinto : le sommet de la première est élevé de 1,449 toises au-dessus du niveau de la mer. Il y a deux lacs, l'Ino et le Creno, situés sur le Monte-Rotondo. Le Monte-d'Oro a 1,368 toises de hauteur. Ces montagnes se trouvent placées presque au centre de la grande chaîne granitique qui traverse l'île du nord au sud. À cette chaîne sont appuyées des montagnes du second et du troisième ordre, qui s'abaissent insensiblement jusqu'à la mer; ce qui ne souffre d'exception que sur la plage orientale de la Corse, jusqu'à Bastia (a). Le beau granit globuleux de Corse a été trouvé près d'Olmetto : on dit que tout

(a) Pietry, préfet du département du Golo, p. 16.

le bloc a été enlevé (a). La Corse a de beaux bois dont on ne tire aucun parti. On y trouve aussi des jaspes, des porphyres, de l'amianté; et près des villages de Moltiforo, canton de Caccia, il y a des indices de mines de plomb. Les rochers et îlots situés entre la Sardaigne et la Corse sont très-riches en coraux.]

Capraia. [Capraia est au nord-est de la Corse. On y trouve un bourg du même nom, avec un château fortifié. Cette île a trois lieues de long, sur deux de large; elle produit des grains et des fruits. Il ne faut pas confondre l'île de Capraia avec celle de Caprée, dont nous allons parler.]

Pianosa, Monte-Christo, Giglio et Gorgona. [D'autres petites îles se trouvent éparses entre la Corse et l'Italie. Ce sont Pianosa, presque inabordable et inhabitée. Monte-Christo, également déserte quoiqu'ayant une source excellente. Giglio, qui a environ 900 habitans: ses collines sont couvertes de bois. Il y a de beaux marbres et de beaux granits, et une mine de fer qu'on exploitait encore en 1652.]

Elbo. [L'île d'Elbe, située sur la côte de Toscane, entre la Corse et l'Italie, a 25 à 50 lieues de tour: elle a été réunie au département de la Méditerranée. On y compte 12,000 habit. On y trouve deux villes et neuf villages. La principale ville est *Porto-Ferraio*, qui a un port très-beau et très-sûr. C'est une place fortifiée. On y compte 5000 habitans: les rues sont larges, propres, mais les maisons sont petites et bâties en briques.

La seconde est *Porto-Longone*, qui est aussi fortifiée; quoique moins peuplée que Porto-Ferraio, c'est cependant le chef-lieu de la sous-préfecture. Elle fut fondée par Philippe III en 1596: elle a 1,500 habitans. Son port, nommé la Marina, est situé au pied de la montagne sur laquelle la ville se trouve bâtie.]

L'île d'Elbe est célèbre par ses mines de fer, depuis la plus haute antiquité. On trouve de beaux échantillons de ce métal, souvent cristallisé, et mêlé de bleu de Prusse natif. La principale mine de fer est celle de Rio, dans la partie occidentale de l'île; mais comme il n'y a point d'eau, le fer se travaille près de Piombino et dans l'île de Corse: [il y a une mine d'aimant au sud, près de Capo Liveri ou Capo Calamita.] On dit que cette île contient aussi des mines de cuivre, de plomb et d'étain. On met l'asbeste et l'amianté au rang de ses productions. Le suédois Ferber convient que le fer de l'île d'Elbe vaut celui de Suède. L'île récolte peu de grain; mais elle produit du maïs, des oliviers, des figuiers, des mûriers, des aloes, avec lesquels on fait du fil; elle a de très-bon vin; [on met de l'absynthe dans celui qu'on nomme Vermout. Le plus haut sommet de l'île, le Monte-Capanna, qui est à l'ouest, est une masse de granit qui a 500 toises d'élévation: le granit de Campo est

(a) M. Faujas de Saint-Fond en a donné une belle gravure. Voyez *Essai de Géologie*, t. II, p. 20; et Besson, *Journal de Physique*, 1782.

vert, jaune et rose, et très-recherché. L'agave américain et la raquette forment dans cette île des haies d'une grande hauteur (a).]

Iles de Lipari. Les îles de Lipari sont au nord de la Sardaigne ; on les appelle aussi *Eoliennes* ou îles de Vulcain, parce que les poètes y plaçaient le royaume d'Eole et les forges de Vulcain : elles sont toutes volcaniques. Elles contiennent plusieurs curiosités naturelles, parmi lesquelles on compte un grand nombre de roches de verre volcanique, et la spacieuse caverne de l'île de Felicuda (b), nommée la grotte du bœuf marin. Cette grotte a une salle de près de 200 pieds de long sur 120 de large, et 65 de haut. Les étuves ou grottes chaudes de Lipari ont éprouvé des dégradations, causées par la négligence. Les principales de ces îles sont Lipari, qui est la plus grande : elle a 18 milles de tour. Son plus haut sommet, le Monte-Angelo, est plus élevé que celui du Vulcano. La vigne et les figues sont les principaux produits : elle a un siège épiscopal, et compte environ 14,000 habitans. Vulcano : [son sommet fume presque continuellement : il a eu des éruptions mémorables l'an 144 de notre ère, en 1444, 1759 et 1775 (c).] L'île de Lipari et celle de Vulcano offrent les seuls volcans en Europe qui produisent les pierres ponceuses. L'île des Salines est au nord-ouest de Lipari. (Stromboli, la plus éloignée vers l'est, a un volcan presque constamment enflammé ; elle n'est abordable qu'au nord et à l'est : on y compte, dit-on, 10,000 habitans. Dolomieu, avec plusieurs anciens, pensent qu'il existe une communication entre les volcans de l'Etna, du Vésuve et des îles Lipari. Entre Stromboli et Lipari est l'île de Panaria.)

Ustica, à une assez grande distance des îles Lipari, au nord de la Sicile, est très-basse, quoique volcanique : elle est fertile et produit du coton, des vignes et des oliviers : elle compte environ 400 habitans (d).

Capri. Les petites îles de l'entrée du golfe de Gaète offrent aussi des singularités. Capri, ou Caprée des anciens, est purement calcaire et semble n'être que la prolongation du territoire voisin. Elle est fameuse par le séjour et les débauches de Tibère.

Ischia. L'île d'Ischia, qui est au nord, abonde en substances métalliques. Sa capitale, du même nom, a un évêché et une bonne forteresse, où Alphonse, fils de Ferdinand, roi de Naples, se réfugia en 1495, après avoir été privé de la couronne. Elle se nommait autrefois *Ænaria*. Elle a des eaux minérales très-estimées.

Ventotienne. A 30 milles au nord d'Ischia, et à peu près à 50 de la

(a) Arsenne Thibaut de Berneaud. *Voyage à l'île d'Elbe*, p. 146, 160, 173, etc. Paris, in-8°, 1808. — Ferber's *Italy*, p. 191. — Busching, t. xiv, p. 125.

(b) Cette île est ainsi nommée par Spallanzani, t. xii, p. 99 ; et par Dolomieu, *Voyage aux îles Lipari*, p. 41 ; mais Zannoni, sur sa carte du royaume de Naples, feuille 11, écrit Filicuri ; et d'Anville, dans sa carte d'Italie, Felicudi.

(c) Dolomieu, *Voyage aux îles Lipari*, p. 25, 65 et 79. (d) *Ibid*, p. 143.

côte d'Italie, se trouve l'île *Pandataria* de Plin^e et de Suétone, nommée aujourd'hui *Ventotière*, fameuse par l'exil de Julie, fille d'Auguste. Elle abonde en vin, fruits et coton ; mais elle n'a point de blé.

Iles Ponces. La petite île de San-Stephano est à l'est, à la distance d'environ 20 milles. Au nord-ouest de ces deux dernières, sont les trois îles Ponces. Ponza, la plus grande, est au milieu. Elle est fort étroite, et s'étend du nord-est au sud-ouest, dans une longueur de 4 milles. Palmarola est à l'ouest de Ponza, à la distance d'environ 4 milles. Elle est aussi très-étroite, mais elle a 3 milles de long. Zanoua est environ à 4 milles au nord-est de Ponza ; elle a un mille en longueur et en largeur.

Malte et Gozzo. Malte et Gozzo sont d'une plus grande importance. Ce ne sont néanmoins que des rochers stériles qui ne produisent pas la moitié du grain nécessaire à leur médiocre population. Mais c'est, à cause de la beauté de son port, un poste avantageux dans la Méditerranée, et une précieuse acquisition pour la puissance à qui le sort des armes ou les traités en adjugeront la possession définitive : les Anglais l'occupent aujourd'hui. Malte peut avoir 45 milles de long et renferme, avec les îles voisines, 150,000 habitans. Gozzo a presque la moitié de cette étendue, avec une population de 50,000 âmes. Cette dernière est assez fertile. L'île de Malte fut donnée en 1550, par l'empereur Charles-Quint, aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui, après la plus noble défense, avaient été obligés de quitter l'île de Rhodes. Malte, ou Citta Vecchia, est presque au milieu de l'île : elle est nommée la cité noble, pour la distinguer de la cité de la Valette, capitale actuelle, ville très-forte, avec un château, un siège épiscopal, et un palais où résidait le grand-maitre de l'ordre. Elle fut bâtie par le grand-maitre Jean de la Valette sur un roc au bord de la mer, vis-à-vis de Girgenti. Elle avait 12,000 habitans en 1801. Entre Malte et Gozzo est la petite île de Comino, où il y a un port.

Pentellaria. [Au nord-ouest de Malte, entre la Sicile et le Cap-Bon en Afrique, est l'île de Pentellaria, qui a environ 25 à 30 milles de circuit. Elle est volcanique et présente les phénomènes les plus singuliers. Elle est formée par un groupe de montagnes fort élevées. Dans le centre d'une montagne est un lac nommé Bain, qui a 800 pas de circuit et une immense profondeur. Les eaux en sont tièdes, les habitans s'en servent pour laver leur linge, et elles ne renferment aucun poisson. Au sommet de cette montagne est une grotte d'où l'on voit sortir une fumée humide. Dans le lieu nommé Serallia-Favata, une fumée sulfureuse qui blanchit les pierres, sort par une infinité de petits trous ; le sol est brûlant : un ruisseau qui s'échappe à un mille de la ville a une chaleur si considérable, qu'il tiédit l'eau de la mer. Un courant d'air extrêmement froid sort d'une grotte et sert aux habitans pour rafraîchir

leurs boissons. Cette île contient de 3000 à 4000 habitans , renfermée dans une petite ville qui est dominée par un château (a). Plus au sud est la petite île de Linosa; et vers le nord, à l'extrémité ouest de la Sicile , sont les petites îles de Maretimo , de Levanzo , de Favignana.]

Iles Tremiti. Dans la mer Adriatique , assez près du mont Gargano , sont les îles de Tremiti , ou îles de Diomède des anciens.

(a) Dolomieu, *Voyage aux îles Lipari*, p. 142 et 151.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE

OU SUISSE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et antiquités.

Noms. Les provinces connues aujourd'hui sous le nom collectif de la Suisse (Schweiz), étaient distinguées par plusieurs noms dans les temps anciens. Les Romains les regardaient comme faisant partie des Gaules. Les peuples principaux étaient les Helvétiens à l'ouest, et les Rhétiens à l'est. La ville la plus importante des Helvétiens était *Aventicum*, aujourd'hui Avenche. Après la chute de l'empire romain, l'est de l'Helvétie fit partie de l'Allemagne, et l'ouest fit partie de la Bourgogne (a). Elle fut divisée entre plusieurs seigneurs séculiers et ecclésiastiques. Les héritages des premiers entrèrent, à la longue, dans le patrimoine de la maison de Hapsbourg, et ensuite dans celui de l'illustre maison d'Autriche. C'est du commencement du quatorzième siècle, époque de l'affranchissement de ce pays, que date sa moderne dénomination. Elle dérive du nom du canton de Schwyz, qui se distingua lors de la révolution; ou du nom de Schwitzers, que les Autrichiens donnaient à ces montagnards.

Etendue. De l'est à l'ouest, la Suisse a environ 175 milles de large, et du nord au sud elle a 115 milles de long. Elle contient à peu près 11,492 milles géographiques; mais la plus grande partie de cette surface est couverte d'énormes montagnes où règnent des glaces et des neiges continuelles.

Limites. [La Suisse est séparée de la France par le mont Jura, de l'Italie par les Alpes pennines, de l'est de l'Autriche par le royaume d'Italie et la Bavière, et du nord par la Souabe. Sa longitude à l'orient de Paris se trouve comprise entre le 3^e deg. 32 min. et le 8^e deg. 15 min. Sa latitude est du 45^e deg. 25 min. au 47^e deg. 45 min.]

[La nouvelle constitution donnée à la Suisse en 1835 n'a presque rien changé à l'ancienne division des petites républiques de ce pays, qui se divise en 19 cantons, dont voici le tableau :

(a) D'Anville, *Etats formés en Europe*, p. 13 et 91.

CANTONS	MILLES carrés allemands de 15 au deg.	VILLES capitales;	POPULATION des cantons.
BALE (Basel)	10	Bâle.	42,300
ARGOVIE (Aargau).	36	Aarau	135,000
SCHAFFHOUSE (Schaffhausen).	7	Schaffhouse	27,600
ZURICH.	45	Zurich	182,000
THURGOVIE (Thurgau).	16	Frauenfeld	74,000
SAINT-GALL.	52	Saint-Gall	162,000
APPENZEL.	10½	Appenzell	55,000
GLARIS.	19	Glaris	20,500
SUISSE (Schweiz).	22	Schwyz.	31,400
URI	30	Altdorf	17,500
UNTER-WALD.	13	Stans	21,000
ZUG.	5½	Zug	15,000
LUCERNE.	31	Lucerne	110,000
SOLEURE (Solothurn).	13	Soleure	44,000
BERNE.	240	Berne	232,500
FRIBOURG (Freiburg).	3½	Fribourg	89,600
VAUD (Waadtland).	70	Lausanne	145,000
GRISONS (Graubunden).	117	Coire (Chûr).	74,000
TESSIN	38	Bellinzona.	160,000

Population primitive. On croit que sa population primitive tirait son origine des Celtes. Il serait difficile d'appuyer cette opinion sur des monumens historiques. Tout porte à croire, au contraire, que les Helvètes étaient une race gothique anciennement sortie de la Germanie.

Progrès géographiques. A dater de la guerre de César avec les Helvètes, on peut décrire avec beaucoup de clarté les progrès géographiques de la Suisse, à l'aide des historiens classiques, francs et nationaux.

Epoques historiques. Les principales époques historiques de ce pays sont :

1° Guerre avec les Romains, soumission des Helvètes et des Rhétiens à leur empire. 2° Irruption des Allemands (*Alemanni*), au commencement du quatrième siècle; événement d'où date, à ce qu'on croit, la destruction des anciens Helvètes.

3° Conquête des provinces occidentales par les Francs, qui ajoutent ce territoire à la Bourgogne. Théodoric et autres rois d'Italie soumettent les Grisons, à l'est. 4° Conversion au christianisme par Columbanus, Gallus et autres moines irlandais, au commencement du septième siècle. 5° Invasion des Huns en 909, et guerres subséquentes avec ces barbares jusqu'au milieu de ce siècle.

6° Commencement d'incorporation à l'empire germanique vers l'an

1030 ; accroissement progressif de la domination de la maison de Hapsbourg. 7° Commencement de révolution en 1507, querelles subséquentes avec la maison d'Autriche.

8° Accroissemens progressifs de la confédération ; guerres avec la Bourgogne et la Souabe, ainsi qu'avec les Français en Italie. 9° Histoire de la réformation en Suisse. 10° Insurrection des paysans de Berne au milieu du dix-septième siècle. 11° Dissolution de la confédération par l'invasion des Français en 1798. 12° Rétablissement de la paix intérieure et nouvelle constitution fédérale, le 19 février 1805.

Antiquités. Les antiquités de la Suisse se réduisent à quelques restes de monumens des Romains, qui sont à Avenche, à Yverdon et à Baden. On y voit des églises et des monastères du moyen âge, entr'autres, l'abbaye de Saint-Gall. Quelques monumens relatifs à l'époque célèbre de l'affranchissement de ce pays y ont perpétué de race en race l'amour de la liberté.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — *Géographie ecclésiastique.* — *Gouvernement.* — *Lois.* — *Population.* — *Armée.* — *Revenus.* — *Importance et relations politiques.*

Religion. Quelques cantons suisses sont catholiques, d'autres sont protestans. Les catholiques sont Ury, Schwyz, Unterwald, fondateurs de la liberté helvétique ; Zug, Lucerne, Fribourg, Soleure et une partie de Glaris et d'Appenzel. Le vaste et riche canton de Berne, ceux de Zurich, Bâle, Schaffouse, la plus grande partie de Glaris et quelques parties d'Appenzel sont protestans. Les Grisons ont plus de ees derniers que de catholiques. En général les deux communions vivent dans la meilleure intelligence.

Gouvernement. [La nouvelle constitution réunit les dix-neuf petites républiques de la Suisse en cinq cantons, Fribourg, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne. Chaque canton devient, d'année en année, le directeur de la diète, qui se tient dans son chef-lieu. L'avoyer ou bourguemestre du canton directeur est le premier magistrat de la confédération helvétique, sous le titre de landamann. Quoique chaque partie intégrante de la confédération n'envoie qu'un député, Berne, Zurich, Vaud, Saint-Gall, Argovie et Grisons ont chacun deux voix, parce qu'ils ont une population qui excède 100,000 âmes. Ainsi la diète se compose de vingt-cinq voix. Les députés reçoivent des instructions

et des pouvoirs limités. La diète a seule le pouvoir de faire des traités de paix et d'alliance ; mais elle ne le peut qu'avec les trois quarts des voix. Elle seule conclut des traités de commerce et des capitulations pour service étranger. Aucun canton ne peut , sans elle , rien stipuler avec les puissances étrangères. Elle ordonne le contingent des troupes et des contributions , d'après les bases de l'acte fédéral. Elle règle le poids et le titre des monnoies. Elle nomme le général en chef. Elle s'assemble tous les ans au mois de juin : sa session ne peut durer qu'un mois ; mais le landmann peut la convoquer extraordinairement. Telles sont les principales bases de cet acte fédéral , qui a donné une forme nouvelle à la confédération helvétique dans son ensemble. Quant aux petites républiques dont la confédération se compose , elles se régissent chacune par leurs propres lois , dans leurs rapports individuels ; et malgré l'abolition des rangs et de la noblesse , on peut les diviser en cantons démocratiques et cantons aristocratiques. Les premiers sont Appenzel , Glaris , Schwyz , Unterwald , Zug et Uri ; les autres sont Argovie , Bâle , Berne , Fribourg , Lucerne , Saint-Gall , Schaffouse , Soleure , Thurgovie , Vaud et Zurich.]

Lois. Avant ce nouvel ordre de choses , les lois de la Suisse tenaient de la nature du gouvernement de chaque canton ; et malgré les influences aristocratiques , la Suisse était en général un des pays les plus heureux de l'Europe.

Population. [D'après les détails de calcul où nous sommes entrés ci-dessus à cet égard , la population totale de la Suisse s'élève à 1,658,000 âmes. Sa superficie étant de 719 milles carrés allemands , de 15 au degré , il en résulte une population de 2,270 habitans par milles carrés , mais très-inégalement répartis , à cause de la nature du pays : ainsi Uri n'a que 585 habitans par mille carré ; tandis que Zurich en a 5,257 , Bâle et Thurgovie de 4000 à 4,600.]

Armée. D'après l'acte fédéral de 1805 , les forces formant le total des contingens fournis par les cantons à la diète , doivent , à raison de 15,205 hommes , être répartis ainsi qu'il suit :

Berne	2,262	Appenzel	486
Zurich	1,929	Soleure	452
Vaud	1,482	Bâle	409
Saint-Gall	1,315	Schwyz	301
Argovie	1,205	Glaris	241
Grisons	1,200	Schaffouse	233
Tessin	902	Unterwald	191
Lucerne	867	Zug	125
Thurgovie	835	Uri	118
Fribourg	620		

Revenus. Avant les derniers événemens , le revenu de la Suisse ,

produit par des taxes modérées, des péages, le domaine public, des subsides étrangers, s'élevait à 48,000,000 de francs.

Importance et relations politiques. L'importance politique et les relations de la Suisse sont aujourd'hui confondues avec celles de la France, sous la protection de laquelle elle existe, puisque l'Empereur des Français a le titre de Médiateur de la Confédération helvétique.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et usages. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et usages. Au milieu de la corruption générale des mœurs, la morale uniforme et la franche indépendance des Suisses a été longtemps un objet d'admiration. La plupart des maisons sont en bois, et leur extérieur concorde singulièrement avec l'aspect pittoresque du pays. Le costume des basses classes est peu sujet aux lois de la mode : il y a d'ailleurs des réglemens somptuaires dans plusieurs cantons. Dans les hautes classes, les mœurs sont moitié allemandes, moitié françaises. Les Suisses se font remarquer par un vif attachement pour leur patrie : il en est peu qui n'y retournent finir leurs jours. Ils ne résistent point à l'impression de ce sentiment, et la moindre chose suffit pour le réveiller. De là vient que, dans les corps suisses au service de France, il était défendu aux musiciens de jouer le ranz des vaches, air que les laitières du pays chantent en allant au pâturage. Cet air attendrit le soldat suisse, le fait pleurer et le pousse à la désertion.

Langage. La langue des Suisses est un dialecte germanique ; mais le français est plus répandu : c'est la langue de leurs meilleurs écrivains. Dans les parties méridionales qui bordent l'Italie, la Valteline et le territoire milanais, on parle italien. Parmi les Grisons, dans l'Engadine, on parle la langue romance, qui paraît être une dérivation du latin. Le Valais, et la partie de la Suisse baignée par le Rhône, ont un dialecte particulier. A Sion et dans le pays de Vaud, le français a la prépondérance. La langue des anciens Vaudois est confinée dans les vallées du Piémont.

Littérature. Les anciens monumens de la littérature consistent en chroniques et en vies de saints. Depuis la renaissance des lettres et la réformation, la Suisse compte des hommes illustres ; tels que Zwingle,

l'un des réformateurs ; Herbst, imprimeur, qui se donna le nom d'Oparrinus ; Conrad Gesner, auteur d'une bibliothèque universelle et d'une histoire naturelle ; et le fameux charlatan Paracelse. Parmi les écrivains du dernier siècle, sont Bernouilli, célèbre dans les mathématiques ; Scheuchzer, grand naturaliste ; Haller, Salomon Gessner, Bonnet, Hirzel, Zimmermann, J.-J. Rousseau, Neckher, Saussure, Lavater, Euler, Court de Gebelin et beaucoup d'autres.

Education. Les voyageurs ont peu parlé de l'éducation de la Suisse ; mais comme ils montrent de l'étonnement au sujet des lumières répandues parmi les paysans, il faut en conclure que l'éducation y est soignée. L'université de Bâle a été célèbre ; Berne, Zurich et Lucerne ont des collèges. [La méthode d'enseignement de Pestalozzi a été beaucoup vantée dans ces derniers temps, comme épargnant aux enfans le travail et la fatigue qui accompagnent l'acquisition des premières notions ; mais on a contesté avec raison que cela même fût un bien.]

Villes. La Suisse n'offre point de villes de première classe. Nous nous sommes contentés de ranger les principales à peu près suivant l'ordre de leur population.

Bâle paraît devoir obtenir la première place. Dans le moyen âge, elle s'appelait *Basilia*. Elle est située sur le Rhin, qui la divise en grande et petite ville, et qu'on traverse sur un pont de 600 pieds de longueur. C'était le siège d'un évêché ; mais l'éclopade y ayant fait proscrire la religion catholique, l'évêque et son chapitre furent obligés de se retirer. Cette ville a une université fondée par Pie II, laquelle a produit plusieurs hommes célèbres. On y trouve en outre un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de médailles et une bonne bibliothèque. En 1501, Bâle fut reçue au nombre des cantons. Elle est chef-lieu de celui de son nom. L'ancienne église cathédrale est un bel édifice gothique ; Erasme y est enterré. C'est dans cette basilique que se tint, en 1431, le fameux concile de Bâle. Cette ville possède une grande partie des chefs-d'œuvre d'Holbein et d'Albert Durer. On y fabrique des étoffes de soie, des rubans, des toiles, des mouchoirs, du papier, des gants. Sa population est de 15,000 âmes, et renferme, dit-on, 2,000 maisons.

Berne est dans une longue presqu'île, formée par l'Aar ; elle est chef-lieu du canton de ce nom. Ses rues sont larges et lavées par des eaux courantes. Il y a une université, une bibliothèque riche en manuscrits, et plusieurs collections d'histoire naturelle ou d'objets curieux. On y compte 12,000 habitans.

Zurich, chef-lieu de canton, à l'embouchure d'un grand lac du même nom, est une ville forte et commerçante. Il y a un collège ou université, une bibliothèque riche en manuscrits, un bel hôtel-de-ville et un

arsenal. Zurich embrassa la réforme de Zwingli en 1524 : elle était autrefois impériale. Elle fabrique des étoffes de soie, des toiles de coton, des mousselines, etc. Il y a 10,000 habitans et 1,500 maisons (a).]

Lieux remarquables. [La Suisse se trouve divisée en deux portions de limites par la double chaîne de montagnes qui la traverse du sud-ouest au nord-est.

Dans la SUISSE SEPTENTRIONALE, on remarque *Schaffouse* (Schaffhausen), chef-lieu de canton, sur le Rhin, qu'on y traverse sur un très-beau pont, est une belle et forte ville. Sa position avantageuse la rend l'entrepôt des marchandises de France qui passent en Suisse ou en Italie : on y professe la religion protestante. Elle a des manufactures de toiles de coton et d'étoffes de soie : sa population est de 7,000 habitans. Frauenfeld, chef-lieu du canton de *Thurgovie* (*Thurgaw*). *Saint-Gall*, entre deux montagnes, dans le Thurgaw, autrefois alliée des Suisses, aujourd'hui chef-lieu de canton, avait une célèbre abbaye, dont l'abbé était prince de l'Empire. C'est une ville assez considérable, qui fait un gros commerce de toiles ; on y fabrique des mousselines fort estimées : sa population est de 9,500 habitans, et on y compte 1,500 maisons. *Appenzell* a 5000 habitans et fabrique des toiles ; c'est le chef-lieu du canton de ce nom. Winterthur compte 5500 habit. Zurich, et Bâle au nord du Jura, ont déjà été décrits. Aarau, capitale du canton d'*Aargau* ou d'*Argovie*, contient environ 2000 habitans, et se distingue par ses fabriques de coutellerie. C'est près de là que sur l'Aar, sont les ruines du château de Hapsbourg, ancien chef-lieu de la maison d'Autriche. Zug, près du lac du même nom, jolie ville, chef-lieu de ce canton. Il en est fait mention dès le septième siècle. Deux rues entières s'abimèrent dans le lac, le 5 mars 1455. Quelques églises, l'arsenal et la maison de ville passent pour des édifices qui méritent l'attention des curieux. Zug a environ 2000 habitans : c'est près de cette ville qu'est la montagne de Morgarten, fameuse par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses en 1315 sur les Autrichiens, victoire qui assura leur liberté. De ce côté il y a un passage à travers le mont Saint-Gothard, par où l'on se rend en Italie. Soleure, sur l'Aar, chef-lieu du canton, est dans un site agréable : on y remarque un grand nombre de beaux édifices : l'hôtel-de-ville est orné de belles peintures qui représentent les batailles des Suisses : il y a un arsenal bien fourni et 4,000 habitans. Le Leimenthal qui faisait partie de ce canton, a été cédé à la France. Lucerne, sur le lac de ce nom, à l'endroit où la Reuss en sort, est chef-lieu du canton de même nom. Cette ville est bien bâtie, et a 5,000 habitans ; elle fait le commerce avec l'Italie par la route du mont Saint-Gothard. Schwitz, chef-lieu de canton et simple bourg, est dans une situation agréable : les maisons en sont bien

(a) Koerner, *Kurze Erdbeschreibung der Schweiz*. Winterthür, p. 49, 1805.

bâties ; elle a 4,500 habitans. Stantz, à une lieue à l'ouest du lac des *Quatre-Cantons*, est le chef-lieu du canton d'*Underwald* : il y a 2,000 habitans. *Sarnen*, dans le même canton, en compte à peu près autant. *Berne* a déjà été mentionnée. Thun, dans le même canton, a des eaux minérales et 1,200 habitans. *Fribourg*, sur la Sane, chef-lieu de canton, située sur une colline escarpée : c'est un siège épiscopal, et l'on y suit la religion catholique : la cathédrale est fort belle. Cette ville est bien bâtie et compte environ 6000 habitans. Yverdon (Ifferdun), située sur le lac de Neuchâtel, fait un assez gros commerce en vins. Lausanne, aujourd'hui chef-lieu du canton de *Vaud*, située près du lac de Genève. Cette ville a une université, des imprimeries et des fabriques de diverses sortes : elle compte environ 8,000 habitans et 1,500 maisons. Gruyère, à six lieues au midi de Fribourg, est l'entrepôt des fromages qui portent son nom. Vevay, en revenant vers l'est. Altorf, au sud du lac des Quatre-Cantons, chef-lieu de celui d'*Uri*, était une des villes des mieux bâties de la Suisse avant qu'elle n'eût été presque entièrement réduite en cendre par un incendie qui eut lieu en avril 1793 : on commence à la rebâtir : elle a 4,000 habitans. *Glarus* : c'était dans cette ville que se tenaient les assemblées générales : elle est composée de catholiques et de wingliens qui vivent en bon accord : il y a 2,500 amcs. *Sargans*, près du Rhin : dans son voisinage sont des eaux minérales.

Dans la Suisse méridionale se trouve Chûr ou Coira, dans la vallée formée par le Rhin, qui sépare les deux hautes chaînes de glaciers qui divisent la Suisse, est sur la Plessur, à un quart de lieue de l'endroit où cette rivière se jette dans le Rhin, capitale du pays des Grisons : cette ville est le siège d'un évêché : on y compte 2,500 habitans, dont 100 seulement sont de la religion catholique. Mayensfeld, assez près de la rive du Rhin, au nord de Coire, compte 2,000 habitans. Chiavenna, dans la haute Engadine. Bellinzone, chef-lieu du canton de *Tessin*, nouvellement formé des bailliages italiens, a 1,200 habitans, qui vivent du commerce de transport entre la France et l'Italie. Lucarno est à l'ouest de Bellinzone. Lugano (Lavis,) ville riche sur le lac du même nom, qui compte environ 8,000 habitans. Munster, Siou et Leuk, dans le Valais, appartiennent actuellement à la France.]

Edifices. Les principaux édifices de la Suisse sont dans les villes. On y voit peu de maisons magnifiques, bâties par des gens riches. Les canaux y sont ou impossibles, à cause des montagnes, ou inutiles, à raison de la multitude des rivières.

Commerce et manufactures. Le commerce et les manufactures fleurissent principalement dans les districts du nord et de l'ouest. Les bestiaux sont la principale production du pays : aussi y fait-on beaucoup de fromages. En traitant des villes, nous avons indiqué en quoi

consistaient les manufactures , et quels étaient les principaux produits industriels.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles. — Principauté de Neuchâtel.

Climat et saisons. Le climat de la Suisse a une réputation méritée de salubrité et d'agrément. Dans ses provinces méridionales, on doit s'attendre à une chaude température ; mais , quoique la chaleur y soit suffisante pour mûrir le raisin , elle est tempérée par les vents qui viennent des Alpes et des glaciers. Lorsque le soleil se couche derrière le mont Jura , dans les soirées d'été , les sommets des Alpes réfléchissent long-temps ses rayons , et les lacs offrent pendant près d'une heure l'aspect d'une nappe d'or enflammée. L'hiver est extrêmement rigoureux en quelques endroits , et l'on éprouve dans quelques vallées des chaleurs excessives.

Aspect du pays. L'aspect du pays est généralement montagneux. Les contrées les plus plates sont le Thurgaw , et une partie des cantons de Bâle , Berne , Zurich , Schaffouse , Soleure et Fribourg ; ces pays offrent même des hauteurs de 400 ou 800 toises au-dessus du niveau de la mer , qui partout ailleurs seraient des montagnes remarquables. Nul pays dans le monde ne surpasse la Suisse en variété de paysages. La vaste chaîne des Alpes , ses énormes précipices , ses masses de neige perpétuelle , ses glaciers resplendissans , contrastent avec les vignobles , les champs cultivés , la sombre majesté d'épaisses forêts , la verdure de tranquilles vallées ornées de simples chaumières , asile du bonheur , et arrosées par des ruisseaux d'un cristal limpide.

Sol et agriculture. L'agriculture ne peut pas être très-étendue en Suisse ; mais l'industrie n'y manque pas , et l'on y récolte en grains de quoi suffire à la consommation du pays. L'orge , l'avoine , le riz , l'épeautre sont cultivés , selon les localités. Le premier revenu étant en bestiaux , on a dû consacrer en pâturages les terres qui produiraient du blé (1). Le lin , le chanvre , et même le tabac sont au nombre de ses produits. Les meilleurs vins sont ceux du pays de Vaud , des can-

(1) Busching , t. xiv , p. 12.

tous de Berne et de Schaffouse, de la Valteline et du Valais. On y recueille sur-tout, dans les quartiers qui avoisinent l'Italie, tous les fruits des pays chauds, tels que pommes, poires, prunes, cerises, noisettes, mûres, pêches, figues, grenades et citrons. Mais les pâturages sont l'objet principal des fermes, et l'irrigation y est mise en œuvre pour augmenter le produit des prés.

Rivières. La Suisse a beaucoup de rivières. Au nombre des plus sublimes points de vue de ce pays sont les sources du Rhône et du Rhin, deux des premiers fleuves de l'Europe. Le Rhin est celui des deux qui a le plus long cours sur les terres de la Suisse. Sous ce rapport, l'Aar vient après, ensuite la Reuss, la Limmat, le Rhône, la Thur.

Le Rhin prend sa source dans le pays des Grisons, et est formé par trois ruisseaux différens, nommés le Haut-Rhin, le Rhin du milieu, et le Bas-Rhin. Ce dernier sort d'un glacier à l'entrée d'une vallée, nommée Rheinwal, qui a 9 lieues de long (1). Cette vallée est peu visitée, même par les Suisses. Sa partie supérieure n'est qu'un désert couvert de glace et de neige, au travers desquelles le fleuve descend, quelquefois visible, quelquefois caché sous des voûtes de glace. L'illustre Saussure nous apprend que le Haut-Rhin (vorder Rhein), qu'il croit avoir été ainsi appelé, parce qu'il est plus voisin de l'Allemagne, sort d'une chaîne de montagnes à l'entrée de la vallée de Disentis, appelée Grispalt, montagne dont le plus haut sommet se nomme Badur; que le Rhin du milieu (mittel Rhein) sort de la vallée de Medelo, dépendance de Saint-Gothard, et que ces deux torrens réunis en reçoivent un troisième, qui sort du mont Adula, et que l'on nomme le Bas-Rhin (hinter Rheiu). A partir de sa source, le Rhin arrose la Suisse pendant l'espace d'environ 170 milles, filant nord-est jusqu'au lac de Constance, tournant ensuite à l'ouest jusqu'à Bâle, où il commence à se diriger vers le nord.

L'Aar prend sa source dans le mont Grimsel (2); mais il en a une autre dans le terrible sommet de Schreckhorn, et une troisième dans les glaciers du Finsteraar. Il coule au nord-ouest jusqu'auprès d'Arberg, où il tourne vers le nord, reçoit la Reuss et la Limmat, et tombe dans le Rhin en face de Waldshut, après un cours de 150 milles.

La Reuss, qui partage la Suisse en deux parties presque égales, est et ouest, sort du lac de Lucendro au nord-ouest de Saint-Gothard (3). La Reuss joint l'Aar, après avoir parcouru environ 70 milles.

La Limmat est composée de deux courans, la Linth qui a sa source au sud du canton de Glaris, et la Mat (4) qui a la sienne dans le pays de Sargans. A dix milles de leur confluent, la Limmat entre dans le lac

(1) Coxe, t. III, p. 243. — Bourrit, *Description des Glaciers*, t. III, p. 62.

(2) Coxe, t. I, p. 342. (3) Saussure, t. VII, p. 44.

(4) Weiss nomme cette rivière la Senz.

de Zurich, et ce n'est qu'à 17 milles environ de ce lac qu'elle se jette dans l'Aar.

Le Rhône n'appartient à la Suisse que parce qu'il arrose le Valais jusqu'à son entrée dans le lac de Genève, pendant l'espace de 75 milles. Il sort du mont Furca, à 900 toises au-dessus du niveau de la mer. Ses eaux sont un peu chaudes à sa source ; mais ce courant ne fait qu'en joindre un autre plus considérable, qui sort d'un vaste glacier, appelé le glacier du Rhône, et d'où l'urne de ce fleuve répand ses eaux à travers les masses imposantes de glaces éternelles (1).

La Thur prend sa source au midi de Tokenberg, et coule nord-ouest jusqu'au Rhin. Les autres rivières sont la Sana et l'Emme, qui entrent dans l'Aar ; l'Inn, dont le cours commence à être majestueux dans le pays des Grisons ; l'Adda, qui baigne la Valteline, et se jette dans le lac de Côme ; la Toss et la Glatt, qui se déclargent dans le Rhin.

Lacs. Les lacs de la Suisse sont nombreux et intéressans ; les plus considérables sont le lac de Constance et celui de Genève. Le premier a 40 milles de long sur 15 de large. Comme dans tous les autres lacs de la Suisse, ses eaux sont plus hautes en été qu'en hiver, à cause de la fonte des neiges. Le lac de Genève s'étend en forme de croissant. Il a 55 milles de long sur environ 7 de large. Ses beautés pittoresques, célébrées par J. J. Rousseau, seraient plus intéressantes, s'il était parsemé d'îles. Il n'y a qu'une partie du lac Maggiore qui appartienne à la Suisse : tout auprès est le beau lac de Lucano. Le lac de Neuchâtel et celui de Zurich ont chacun environ 22 milles de long sur 4 de large : celui de Lucerne est moins considérable. Viennent ensuite, dans un ordre inférieur, les lacs de Thun, de Brientz, de Joux, de Rouss, de Morat, de Bienne, de Seumpach, de Zug, de Wallenstadt, et autres moins remarquables.

Montagnes. Les montagnes de la Suisse sont les plus célèbres de l'Europe : elles ne le cèdent en hauteur qu'à celles de l'Amérique méridionale, qui ont l'avantage d'être sur une plaine très-élevée. Sous un point de vue général, les Alpes forment une chaîne en demi-cercle, depuis le golfe de Gênes, au travers de la Suisse, où sont ses plus hauts sommets, jusqu'aux Alpes Carniques, ou Carniole, au nord du golfe Adriatique. Dans les temps anciens, comme dans les temps modernes, cette longue chaîne a été divisée en plusieurs parties qui ont eu des noms différens ; savoir, en partant du golfe de Gênes, les Alpes Maritimes, les Alpes Cottiennes, nom qu'elles ont pris d'un prince nommé *Cottius*, les Alpes Graïennes ou Grecques (*Graïce*), les Alpes Pennines, les Alpes Lépointines, à cause d'un peuple de ce nom, les Alpes

(1) Saussure, t. vi, p. 284.

Rhétiques : la chaîne qui traverse la Suisse, depuis le mont Sanetz jusqu'aux sources de l'Inn, portait le nom d'Alpes Helvétiques. Quelques écrivains ont mentionné les Alpes Trentines, au-delà de Trente, et les Alpes Noriques, au-dessus de la source du Tagliamento. La longueur de cette chaîne est d'environ 470 milles. Le centre peut être considéré comme divisé en deux lignes presque parallèles, qui vont du sud-ouest au nord-est. La première ligne est celle des Alpes Helvétiques, dont les sommets les plus remarquables sont le Gemmi ou le Guemmi, le Schelenhorn, le Blumlis, le Geishorn, le Jungfrauhorn (Pic de la Vierge), ayant 2,148 toises d'élévation; le Finsteraarhorn qui a 2,206 toises; le Gallenstock qui a 1,880 toises, l'Eiger, l'inaccessible Schreckhorn, le Grimsel, la Furca, enfin le groupe du Saint-Gothard, le Badur, et les glaciers au nord du Haut-Rhin. Le Saint-Gothard a été long-temps regardé comme un des points les plus élevés de cette chaîne, parce que d'importantes rivières prennent leur source dans son voisinage de tous les côtés. Mais Saussure a prouvé par d'exactes observations que ce n'était pas une raison suffisante; [et en effet la pointe la plus élevée du Saint-Gothard, celle de Pettina del val Piora, n'a que 1,397 toises d'élévation.] Le Jungfrauhorn paraît être le mont le plus élevé de cette chaîne; à l'ouest sont plusieurs pics inabordables. Après le Jungfrauhorn, il paraît que c'est l'Eiger et le Schreckhorn (1). Ces sommets sont de granit. Les flancs offrent de l'ardoise rouge, et des masses calcaires au nord. Au midi sont des déserts et des glaciers; au nord, est le lac romantique de Kandel-Stieg, où l'on dit qu'il a existé un passage pour aller à Lauterbrun, parmi les glaciers, ressemblant quelquefois à des villes magiques de glaces, ornées de pilastres, de pyramides, de colonnes, d'obélisques, au travers desquels les rayons du soleil se réfléchissaient de manière à imiter l'éclat des plus belles pierres précieuses.

La chaîne du centre, au midi, appartient plutôt au nord de l'Italie qu'à la Suisse. [De ce côté, on peut considérer les Alpes commençant au col de Janière, dans le département des Basses-Alpes, dont la cime a 2,165 toises de hauteur. Le mont Viso a 1,573 toises; le mont Cénis, à la roche Saint-Michel, 1,445 toises; celui de la Tournette sur Aunecy, 1,178; le mont Cramont, 1,402 toises; le mont Vergy sur Salenches en Savoie, 1,173 toises; en entrant dans la Suisse, cette chaîne s'étend depuis le mont Blanc et quelques sommets plus avancés à l'ouest, embrasse le Grand-Saint-Bernard, qui a 1,466 d'élévation, et le mont Velan 1,722 toises; puis le Weisch, le mont Cervin, ayant 2,509 toises d'élévation, le mont Rosa, qui en a 2,450, et enfin le Breithorn qui a 2,002 toises; ensuite la chaîne passe au nord des lacs de Locarno et de Côme, et

(1) Coxe, t. II, p. 309. — Saussure, t. VII, p. 193. — Bourrit, t. II, p. 134.

gagnant le Tyrol, va se terminer aux Alpes Rhétiennes, au midi de l'un. Cette seconde chaîne a été savamment décrite par Saussure, qui a visité le sommet du mont Blanc, le point le plus élevé de l'ancien monde, puisqu'il a 2,446 toises au-dessus du niveau de la mer. Dans son dernier voyage, Saussure a également visité le mont Rosa, qui n'a que 60 pieds de moins que le mont Blanc. Le Vogclberg, à la source du Bas-Rhin, a 1,705 toises d'élévation : enfin, en continuant toujours vers l'est pour compléter cette énumération des montagnes de la chaîne centrale de l'Europe, nous trouvons le Marsol, à la cime des Bernardins, qui a 1,593 toises d'élévation ; Piz-Pisoc 2,100, l'Osteler en Tyrol 2,336, Platey-Kogel en Tyrol 1,625, Gros-Glockner, dans le Salzbourg, 1,998 ; la cime du Rathausberg 1,564, du Watzmenn 1,510, du Prielen Autriche 1,094, de l'Oetscher en Styrie 998, et du Wechsel en Hongrie 889. On voit que la chaîne des Alpes, qui en Suisse atteint sa plus grande élévation, diminue de hauteur, à mesure qu'elle s'approche de la Hongrie, où elle se termine (a).]

Quant à la composition de ces grandes chaînes, nous apprenons de Saussure (1) que les plus hauts sommets sont d'un granit blanc à gros grains, auquel se mêlent quelquefois le hornblende, le schorl, des grenats, des pyrites. Au-dessous sont de grandes masses d'ardoise.

Végétaux. La Suisse, par sa température méridionale et son élévation, peut être considérée comme l'abrégé de la flore de l'Europe. Depuis les profondes et chaudes vallées qui la séparent de l'Italie, jusqu'aux sommets des Alpes, éternellement couverts de neige et de glace, le voyageur trouve tour à tour les climats de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Laponie. Sa situation dans l'intérieur des terres fait qu'elle n'a aucune plante maritime. Plusieurs de celles qui parfument les arides bruyères de l'Espagne et du Portugal, ou qui peuplent les marais de la Hollande, lui sont étrangères ; mais celles qui aiment l'air vif et pur des montagnes, le humide voisinage des torrens ou des lacs, l'aspérité des rochers et des précipices, y fleurissent avec abondance. Les pics sont en général sans végétation. Au-dessous de la région des neiges, commence parmi les roches une zone de rochers couverts de pâturages, domaine du chamois, et où vont paître les troupeaux de brebis pendant quelques semaines de l'été. Les effets du froid sont tels dans cette région, que les plantes alpines, les seules qu'on y trouve, y sont extrêmement rapetissées, et qu'à peine on peut en saisir le vrai caractère. C'est ainsi qu'en descendant, comme par échelons, de zone en zone, depuis le sommet jusqu'au pied des

(a) Mehel, *Tableau des hauteurs principales du globe*, p. 12. Berlin, in-8, 1806 ; et de Humboldt, *Tableau des régions équatoriales*, p. 149.

(1) Saussure, t. II, p. 334.

montagnes, on voit la scène embellie par la végétation la plus variée, tantôt par de magnifiques prairies, tantôt par les plus beaux arbres, tels que le sapin, le pin, le chêne, l'orme, le tilleul, tantôt par toutes les richesses de l'agriculture (1).

Animaux. Parmi les animaux propres à la Suisse, il faut d'abord nommer l'ibex ou chèvre des rochers, autrement le bouquetin : il ressemble à la chèvre commune. Les cornes du mâle sont très-longues et épaisses. Cet animal gravit en trois sauts une roche perpendiculaire de 15 pieds. On croit voir un corps élastique bondissant sur un corps dur. Le jour il cherche les hauteurs les plus élevées; la nuit il se retire dans les bois, broutant des plantes aromatiques, et vivant de lichens en hiver (2). [Des lyux ont été rencontrés dans le Valais, le pays de Vaud et autres lieux; ce qui prouve, contre le sentiment de Buffon, que cet animal se trouve aussi dans les régions du midi. Hamilton en a vu jusqu'aux extrémités les plus méridionales des Apennins. Le lièvre blanc qui habite la Suisse, paraît être une espèce distincte; car sa chair n'a pas le fumet du lièvre commun. On trouve sous le nom de *mole*, dans le pays de Vaud et dans celui des Grisons, le *mus economicus* de Pallas. Les Alpes offrent une espèce de bœlier à tête noire et corps blanc, avec une excroissance charnue au gosier. Cet animal paraît avoir échappé aux observations des naturalistes modernes (a).] Un autre animal singulier est le chamois, qu'on voit communément en troupes de vingt à trente. Il y en a toujours un qui fait sentinelle. Sa couleur est un jaune brun; mais il en est de mouchetés. Il vit de lichens et de surgeons de pin (3). La marmotte est commune dans les montagnes de la Suisse. Elle vit en société, se creuse des terriers, les uns pour l'hiver, les autres pour l'été, et sait faire ses provisions de fourrage. Au nombre des oiseaux des Alpes, il faut nommer le vautour barbu ou doré. Il habite les plus hauts sommets, fait son nid sur des roches inaccessibles. Sa proie ordinaire est le chamois, le lièvre des montagnes, la marmotte, le chevreau et l'agneau. On en fait un genre à part sous le nom de *gypaète*. Cet oiseau est appelé en Suisse *læmmergeyer* ou vautour des agneaux.

Minéraux. La minéralogie de cette intéressante contrée est moins importante que ne semble le promettre sa nature montagneuse. On trouve des paillettes d'or dans quelques ruisseaux. On parle de mines d'argent, mais on n'en indique pas les lieux. Il y a aussi des mines de cuivre et de plomb; mais les principales sont de fer, et situées dans le pays de Sargans. Dans les cantons de Berne et de Vaux sont de riches

(1) Hôller, *Enumer. stirp. Helveticæ*. — Dr Smith's *Travels*. (2) Coxe, t. II, p. 5.

(a) Géographie de Pinkerton, trad. franç. t. III, p. 417, note (a).

(3) Coxe, t. I, p. 343.

carrières de sel gemme : elles sont situées à Bexé , Bevier , Roche et Paner dans le pays de Vaud (1) ; et l'on dit que le soufre et le charbon de terre n'y sont pas inconnus. Les richesses minérales des Alpes se trouvent dans les flancs méridionaux de ces montagnes, du côté du Piémont. Le cristal de roche est un des articles les plus importants d'exportation. Il est des masses qui pèsent jusqu'à 7 à 800 livres. Les Alpes calcaires offrent de beaux marbres et de bonnes ardoises. Quant au granit et au porphyre , on peut dire que le pays en est composé en entier. On trouve aussi dans les Alpes des serpentines , des asbestes , des jaspes , des agates et diverses pétrifications. Parmi les curiosités naturelles , il faut nommer l'adulaire ou feld-spath vitreux , qu'on trouve sur le mont Adula , de même que la trémolite , ainsi nommée du mont Tremola , près du Saint-Gothard.

Eaux minérales. Les eaux minérales les plus remarquables en Suisse sont celles de Leuk et les bains chauds et sulfureux d'Alvenew.

Curiosités naturelles. Pour donner un détail des curiosités naturelles de la Suisse , il faudrait la décrire en entier. Les Alpes , les glaciers , les précipices , les torrens , les sources des rivières , les lacs , les cataractes y sont aussi intéressans que singuliers et du genre le plus sublime. La cascade de Reichenbach , près du bourg de Meyringen sur le mont Scheideck , celle de Staubach dans la vallée de Lauterbrunnen , qui tombe d'une hauteur de 900 pieds , la chute du Rhin près de Schaffouse , sont des scènes magnifiques qui ont été souvent décrites (2). Dans ces derniers temps , les glaciers ont été particulièrement observés. Le grand glacier de Grindewald , qui est en forme d'amphithéâtre ; la vallée de glace du Montanvert , et non loin de là cette belle arcade de glace de 100 pieds d'élévation d'où sortent les sources de l'Arveiron , ont été fréquemment célébrés par la peinture et la poésie. Mais ces mers de glace , profondément entrecoupées en plusieurs endroits par des craquemens soudains et qui ressemblent à des coups de tonnerre , sont moins sublimes que ces imposans sommets couronnés de neige et de frimas , d'où se détachent ces énormes avalanches , qui , grossissant à mesure qu'elles roulent , écrasent quelquefois les voyageurs et les villages. [Des montagnes même s'éboulent souvent et ensevelissent des villes entières : témoin le mémorable exemple de la ville de Pless , près de Chiavène , où plusieurs milliers d'individus furent engloutis sans qu'il restât vestige d'aucun édifice. Au mois de juin 1795 , le beau village de Weggis , au pied du Rigi près de Lucerne , fut détruit entièrement par la chute d'une montagne ; les habitans furent sauvés par un enfant qui , cueillant des cerises , observa que son panier avait

(1) Keyser , t. 1 , p. 146. — Gerard , *Itinéraire de la Suisse* , p. 120.

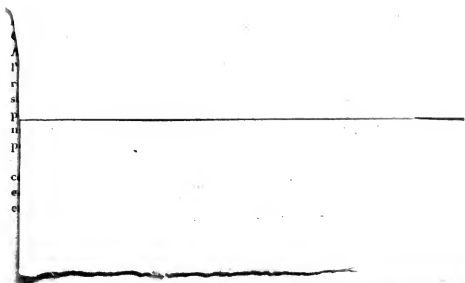
(2) Bournet , t. 111 , p. 163.

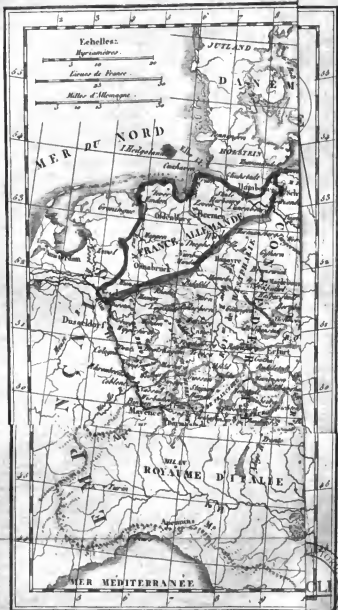
changé de place, et vint donner avis de l'ébranlement de l'énorme masse. Vers 1802, une partie de la montagne au pied de laquelle se trouve situé le petit village de Sissigen, se détacha, engloutit quatre maisons et tua quatorze personnes. Dans le canton de Vaud, entre Roche et l'Aigle, le petit village d'Ivorne fut aussi entièrement enseveli par une montagne (a).]

PRINCIPAUTÉ DE NEUFCHÂTEL ET DE VALANGIN.

La principauté de Neuchâtel, au nord du canton de Vaud et du lac de Genève, a été donnée en apanage au prince Alexandre Berthier. Elle n'a que 60 milles carrés, et 43,800 individus de population. Cette principauté est remarquable par la beauté du pays et par l'industrie de ses habitans, qui professent pour la plupart la religion protestante. Neuchâtel, la capitale, sur le lac du même nom, a des fabriques d'horlogerie et compte environ 5,500 habitans. Valangin, le chef-lieu du comté de même nom, n'a que quarante maisons; mais les villages de Lakle et de Chaux-de-Fonds réunis en comptent 6,000, la plupart occupés à fabriquer des montres, de la dentelle et des bijoux.

(a) Gerard, *Itinéraire*, p. 43.





ALLEMAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

*Noms et limites.—Etendue.—Limites.—Population primitive.—
Progrès de la géographie.—Epoques historiques.—Antiquités.—
Religion.—Gouvernemens.—Confédération du Rhin.—Population.
—Langage.—Villes principales.—Aspect du pays.—Rivières.—
Lacs.—Montagnes.—Forêts et végétaux.—Animaux.—Ordre
de Description.*

Noms et limites. [L'antique Confédération germanique n'existe plus, ou plutôt elle se trouve rétablie sous une autre forme dans la Confédération du Rhin. Le mot Allemagne, inconnu aux habitans de cette vaste contrée, qui nomment leur pays *Teutschland*, eut toujours une signification un peu vague. Autrefois la Bohême, la Moravie et le cercle d'Autriche faisaient, ainsi que l'électorat de Brandebourg, partie de l'empire d'Allemagne; aucune portion de la Pologne ne s'y trouvait comprise. L'Autriche formant aujourd'hui un empire distinct et séparé de la Confédération germanique, l'Autriche propre, la Moravie et la Bohême, ne peuvent plus être considérées comme faisant partie de l'Allemagne, mais on doit y réunir le grand-duché de Varsovie, qui fait aujourd'hui partie du royaume de Saxe. Ces considérations renferment entre des limites très-naturelles le vaste pays que nous allons décrire sous le nom d'*Allemagne*. En effet, il est borné au nord par la mer d'Allemagne, le Danemark et la Baltique; il s'étend depuis le Rhin à l'ouest, où il confine à l'Empire français jusqu'aux frontières de l'Empire russe à l'est, déterminées par le Bug et la Niémen; au midi les monts Crapacs, la chaîne sudétique, l'Erz-Gebürge, le Boelmer-wald et les Alpes, le séparent de la Hongrie, de la Moravie, de la Bohême, de l'Autriche, du royaume d'Italie et de la Suisse. Observons que le royaume de Prusse se trouve en entier compris dans cette vaste division: toutefois, en considération du rôle qu'il a joué dans le siècle passé et dans le commencement de celui-ci, nous croyons devoir donner aussi de cet état une description séparée que ne réclament pas le peu d'étendue actuelle de son territoire et son importance réelle.]

Etendue. [L'Allemagne, considérée dans le sens que nous attachons à ce mot et d'après les limites que nous venons de déterminer, est située entre le 4^e deg. et le 22^e deg. de longitude à l'orient de Paris, et le 46^e et le 55^e de latitude nord. Elle a environ 500 milles de large depuis l'île

de Rugen , au nord , jusqu'aux frontières de l'Autriche , au midi. Sa longueur actuelle , depuis le Rhin jusqu'aux frontières orientales de la Silésie , est d'environ 800 milles.

Limites. Elle est bornée au nord par la Baltique , le Danemark et la mer d'Allemagne ; à l'est par la Russie et l'Autriche ; au sud par la Hongrie , la Bohême et la Moravie , par la Suisse ou République Helvétique et les Alpes qui la séparent de l'Italie ; à l'ouest par l'Empire français.]

Population primitive. Il paraît que ce pays était encore couvert d'immenses forêts du temps des Romains , et que par conséquent il était peu peuplé. Quelques indices annoncent néanmoins que les Cimbres ou Celtes modernes possédèrent quelques contrées au sud ; mais il est certain qu'ils occupèrent une grande partie du nord-ouest. Le nord-est était habité par les nations suédoises. Mais les uns et les autres furent obligés de céder à l'invasion des Scythes ou des Goths , qui abandonnant leurs demeures du Pont-Euxin , vinrent établir des colonies dans la Germanie , la Grande-Bretagne , la Gaule et l'Espagne , long-temps avant que les Romains se portassent vers ces contrées.

Progrès de la géographie. Il paraît que le centre de la Germanie était peu connu des anciens. On avait observé en partie les contrées du sud et de l'ouest , qui servaient de limites à l'Empire romain. Les vaisseaux romains pénétrèrent dans la Baltique , et les armées romaines s'avancèrent à l'est jusqu'aux rives de l'Elbe , près de Magdebourg , comme le prouvent les trophées de Drusus , érigés sur ce territoire. [Suivant les recherches encore manuscrites du savant Gossellin sur le nord de l'Europe , les *Æstii* dont parle Tacite , et les *Venedi* de Plinie , étaient situés à l'embouchure de la Vistule ; tandis que , plus reculés vers l'est , les *Sciri* de Plinie habitaient les rives orientales de l'embouchure de la Pregel ; les *Lygii* étaient au sud des *Æstii* , et , comme eux , du côté occidental de la Vistule ; les *Rugii* étaient aux environs de Ruggenwald et non dans l'île de Ruggen ; les *Lemovii* étaient à l'est de l'embouchure de l'Oder ; les *Suiones* dans la Poméranie suédoise , vis-à-vis l'île de Rugen , et dans les environs de Swène ou de Suine ; au midi de ces derniers étaient les *Marsigni* ; les *Varini* , plus à l'ouest , occupaient le Meklenburg , où les lieux nommés Wharin et Waren , et la rivière de Warne conservent encore leur nom. Toutes ces nations entre la Vistule et la Chersonèse Cimbrique , paraissent être comprises par Plinie sous le nom général de *Sarmatæ* , et il place les *Teutones* dans le Holsteiu. Les *Chauci* et les *Frisii* , qui touchaient à l'empire romain , occupaient la Frise et les nouveaux départemens français entre le Rhin et l'Elbe (a).] Au sud , ce fut aux montagnes sudé-

(a) Gossellin , *Mémoire manuscrit sur les connaissances géographiques des anciens au nord de l'Europe.*

tiques que se terminèrent les connaissances des anciens ; tandis que la vaste forêt d'Hercynie s'étendait au centre , depuis le Rhin jusqu'à la Vistule. L'intérieur de ce pays demeura inconnu jusqu'à Charlemagne. Ce ne fut même que quelques siècles après cette époque , que l'on poussa plus avant du côté du nord.

Epoques historiques. Nous traiterons ci-après des époques historiques de chaque état en particulier. Il suffit de fixer ici quatre périodes principales qui concernent l'Allemagne en général. La première embrasse tous les détails renfermés dans les historiens romains ou francs , depuis les premiers temps connus jusqu'au huitième siècle ; la seconde commence en 800 , à l'époque où Charlemagne se fait proclamer empereur d'occident. Louis-le-Débonnaire son fils lui succède ; mais Lothaire I^{er} est contraint de se contenter de l'Allemagne. Après plusieurs querelles , Henri , duc de Saxe , est élu empereur en 918. Sa race s'éteint en 1024. Elle est remplacée par la dynastie de Franconie. Dans le douzième siècle s'élèvent les factions des Guelfes , qui tenaient pour les papes , et des Gibelins , attachés au parti de l'empereur ; et après de longs débats le sceptre passe à la maison d'Autriche en 1273 : il se maintint dans cette famille , à quelques exceptions près. La troisième période date de Charles-Quint ou de Maximilien , son grand-père , vers l'an 1500. [La quatrième , de la dissolution de l'antique Confédération germanique , et de l'établissement de la Confédération du Rhin par l'empereur Napoléon en 1806.]

Antiquités. Les antiquités de la Germanie se réduisent à quelques monumens des Romains. On ne finirait point si l'on voulait parler de toutes les églises fondées par Charlemagne , et des châteaux qui ont été bâtis par les princes et les barons.

Religion. La plus grande partie de l'Allemagne suit la religion réformée , que Luther introduisit d'abord en Saxe ; cependant les provinces méridionales sont restées attachées à la religion catholique , dont la maison d'Autriche est le principal soutien.

Gouvernemens. [L'Allemagne comprend les états suivans :

La Prusse , dont nous traiterons séparément et dont le gouvernement est monarchique.

La Poméranie suédoise , dont la capitale est Stralsund , et qui a été rendue à la Suède.

La France allemande ou les quatre nouveaux départemens français entre le Rhin et la Baltique , dont nous avons déjà parlé et qui sont soumis au même gouvernement que la France.

Le reste de l'Allemagne est occupé par les ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN. Le gouvernement de cette Confédération est une aristocratie qui a pour chef et pour protecteur l'empereur des Français. Les

membres qui composent ce gouvernement sont les souverains des différens états qui font partie de la Confédération. Ils se rassemblent sous la présidence du Prince-Primat, et se partagent en deux collèges ainsi qu'il suit :

Le Collège des Rois.

Le prince primat, grand-duc de Francfort.
Le roi de Bavière.
Le roi de Wurtemberg.
Le roi de Saxe (a).
Le roi de Westphalie.

Le grand-duc de Bade.
Le grand-duc de Berg et de Clèves.
Le grand-duc de Hesse-d'Armstadt.
Le grand-duc de Wurzburg.

Le Collège des Princes.

1. Le duc de Nassau-Usingen, et le prince de Nassau-Weilbourg.
2. Le prince de Hohenzollern-Hechingen, et le prince de Hohenzollern-Sigmaringen (b).
3. Le prince d'Isenburg-Birstein.
4. Le prince de Lichtenstein.
5. Le prince la Leyen.
6. Le duc de Saxe-Weimar.
7. Le duc de Saxe-Gotha.
8. Le duc de Saxe-Meiningen.
9. Le duc de Saxe-Hildburghausen.
10. Le duc de Saxe-Koburg-Gotha.
11. Anhalt-Bernbourg.
12. Anhalt-Coëtihen.
13. Anhalt-Dessau.
14. Lippe-Detmold.
15. Lippe-Schaumbourg.
16. Mecklenburg-Schwerin.
17. Mecklenburg-Strelitz.
18. Reuss-Ebersdorf.
19. Reuss-Greiz.
20. Reuss-Lobenstein.
21. Reuss-Schleitz.
22. Schwarzbourg-Rondalstadt.
23. Schwarzbourg-Sondershausen.
24. Le Holstein-Oldenbourg.

Population. On croit que la population de l'Allemagne excède 25,000,000 d'ames. On a supposé que tous les états réunis pourraient mettre sur pied 400,000 hommes. La population des états réunis de la confédération du Rhin, en y comprenant le grand-duché de Varsovie, est d'environ 16 millions. Les revenus, l'importance politique, les relations, et surtout les intérêts de ces états sont divisés. Les mœurs, les coutumes, les dialectes varient selon le pays.

Langage. La Saxe parle le plus pur allemand. C'est dans la Souabe, la Bavière et l'Autriche, que le langage est le plus corrompu. Il sera question de la littérature à l'article de chaque pays.

Villes principales. [Les principales villes de l'Allemagne considérée en général, sont, AU NORD DU MAIN, Berlin, qui comptait environ 150,000 habitans; ensuite Hambourg, qui en a 100,000. Berlin appartient à la Prusse, ainsi que Königsberg, qui comptait 60,000 habitans;

(a) Le grand-duché de Varsovie, qui fait partie de ses domaines, n'appartient pas à la Confédération du Rhin.

(b) Les possessions des deux princes de Salm, celles du duc d'Artemberg, une grande partie de celles d'Oldenbourg ont été réunies, partie à la France, partie au grand-duché de Berg.

Varsovie, qui, aujourd'hui appartient à la Saxe, possède 70,000 habitans; Dantzick et Brême, chacune 50,000; Dresde en compte aussi 50,000; Francfort-sur-le-Main en a 40,000. Au midi du Main, il y a peu de grandes villes, si ce n'est en Autriche; mais dans l'Allemagne proprement dite il n'y a que Munich et Nuremberg qui méritent d'être mentionnées. La première compte 48,000 habitans, et la seconde 50,000.]

Nous parlerons de toutes ces villes à l'article des états où elles se trouvent situées. Ce qui doit être ici considéré, c'est l'aspect du pays, ce sont les rivières, les lacs, les montagnes, les forêts, les végétaux et les animaux. Le reste appartient à chaque état en particulier.

Aspect du pays. Au nord du Main, l'Allemagne présente de vastes plaines sablonneuses, comme si, dans le premier âge du monde, la mer les avait couvertes. On ne commence à voir quelques côteaux que dans le voisinage de Minden. Au midi du Hanovre, sont les montagnes les plus septentrionales, celles de Blocksberg, et autres dans le Harz. Au sud-ouest sont les montagnes de Hesse, et autres qui se dirigent vers le Rhin; tandis qu'à l'est, le riche et beau pays de la Saxe s'étend jusqu'aux limites méridionales des montagnes de Erzgebirg, qui abondent en métaux et en minéraux curieux. Au midi du Main, le pays est plus montagneux.

Rivières. Ces deux portions de l'Allemagne ont de nombreuses et d'importantes rivières. Au nord, coule l'Elbe, qui prend sa source dans les monts Sudétiques de la Silésie. Après avoir fait 45 milles vers le nord, il se dirige tout-à-coup au nord-ouest, reçoit la Mulda en Bohême, l'Eger et la Sala en Saxe, ainsi que la large rivière de Havel, qui vient de l'est. Il se jette ensuite dans la mer près de Cuxhaven, après un cours de plus de 450 milles. Les villes principales qu'il arrose sont Dresde, Miessen, Wittemberg, Magdebourg. De cette dernière ville à Hambourg, il ne reçoit pas d'autre rivière. Le flux y remonte jusqu'à la distance de 17 milles. Lorsqu'il est aidé du vent du nord, des vaisseaux de moyenne grandeur peuvent s'avancer jusqu'à Hambourg; mais ils sont obligés de jeter l'ancre à un mille au-dessous de la ville (1).

Non loin de là, à l'ouest, est l'embouchure du Weser, qui commence à prendre ce nom lorsque les deux branches qui le forment, la Verre et la Fulde, se sont réunies près de Minden, dans la principauté de Calenbourg, à 14 milles sud-ouest de Gottingue. La Verre a sa source dans la principauté de Hildburghausen. Son long cours la fait regarder comme la maîtresse source du Weser. La Fulde a la sienne dans l'évêché de ce nom. Sur les bords du Weser, qui a 250 milles de trajet, sont Bevern, Minden et Brême. La principale des

(1) Busching, t. VI, p. 16.

rièrres qui se jettent dans le Weser est l'Aller, qui sort du duché de Brunswick. Les inondations du Weser sont terribles. Quand il déborde, les villes et les villages ressemblent à des îles en pleine mer. Il en est de même de l'Oder, qui, plus à l'est, arrose le royaume de Prusse. Ce fleuve prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et coule directement au nord-ouest pour se jeter dans la mer, près de Stettin.

L'Ems est une rivière qui prend sa source dans l'ancien évêché de Munster, et se jette dans la mer près de Emden; elle n'est remarquable que parce qu'à son embouchure elle sépare, d'après les divisions que nous avons établies, la Hollande ou la France de l'Allemagne. Les sources et les bouches du Rhin ont déjà été décrites. Ce beau fleuve est l'ancienne barrière entre la Gaule et la Germanie. Son cours a plus de 500 milles : du côté de l'Allemagne, ses bords sont diversifiés tantôt par des rochers, tantôt par des montagnes. Depuis Bâle jusqu'à Spire, ils sont nus et offrent peu d'intérêt (1); mais près de Mayence, ils prennent un caractère de richesse, de variété, de grandeur. Après qu'il a reçu le Main, leurs eaux restent distinctes pendant plusieurs lieues. Le Rhingaw est célèbre non seulement par ses vins, mais encore par ses points de vue romantiques. Là, le Rhin coule à travers d'énormes rochers que couronnent de majestueux châteaux. De là jusqu'à Bonn, ses rives s'embellissent par degrés. Ce n'est qu'après sa jonction avec le Main, qu'il paraît avoir toute sa majesté (2).

Au sud de l'Allemagne, le fleuve principal est le Danube. Selon l'opinion commune, il prend sa source dans la Souabe, auprès de la petite ville de Donaueschingen. La Brèg est le cours d'eau le plus long; mais on dit qu'il tombe dans le Danube. Ce beau fleuve commence à être navigable au-dessus d'Ulm, où il reçoit l'Iller. Après celle-là, la rivière la plus importante qui lui porte le tribut de ses eaux, est le Lech, qui vient du Tyrol. Le Danube fait, dans cette partie de l'Allemagne, environ 215 milles; il passe à Ulm, Ratisbonne et Passau. A Orsova il a parcouru 475 milles sur le territoire autrichien; de là à la mer Noire, il fait 415 milles à travers des pays soumis au grand-seigneur.

Le Neckar, qui prend sa source dans la forêt Noire, tout près du Danube, verse ses eaux dans le Rhin. Il coule, l'espace de 125 milles, dans un pays couvert de vignobles.

Une autre rivière qui va grossir ce fleuve, est le Main. Après avoir reçu la Rednitz et quelques autres rivières considérables, il entre dans le Rhin, au midi de Mayence. Il parcourt les riches contrées de Bamberg, et de Wurtzbourg, et baigne les murs de Francfort, cité autrefois fameuse par l'importance de son commerce.

(1) Gardner's *Views on the Rhine*. (2) Riesbeck, t. III, p. 261.

Lacs. L'Allemagne a peu de lacs au nord du Main. Les plus considérables sont dans le duché de Mecklembourg, où le lac de Plau, connu sous des noms divers, a environ 22 milles de long sur 5 de large. Au sud, est le Boden-see ou lac de Constance, dont nous avons parlé à l'article de la Suisse. Dans la haute Bavière est le Chiem-see, qui a 12 milles de long sur 4 et demi de large. La Bavière en a d'autres moins importants.

Montagnes. Les montagnes les plus septentrionales de l'Allemagne sont celles du Harz, appelées le Brocken ou Blocksberg (1). Elles s'élèvent en amphithéâtre. On appelle la plus haute le grand Blocksberg. [Son sommet est à 546 toises au-dessus du niveau de la mer.]

La Westphalie a quelques montagnes près de Minden. Dans le duché de Westphalie, le long de la Hesse, sont les montagnes de Winterberg, Astenberg, Schlossberg et autres. La Hesse est montagneuse, sur-tout au nord. Il y a des montagnes à l'ouest de la Vétéravie. On connaît les sept montagnes qui sont sur les bords du Rhin, presque en face d'Andernach, ainsi que la chaîne de Heynrich, qui protège les vignobles du Rhinégaw. A l'est de Francfort sont la forêt montagneuse de Spessart, et les hauteurs métalliques de Fulde et d'Hennebourg.

Mais les montagnes les plus célèbres de cette partie de l'Allemagne, au nord du Main, sont les Erzgebürge, ou montagnes métalliques, qui naissent au nord-est de Fichtelberg, se dirigent à l'est, qui, plus vers l'orient entre la Prusse et la Moravie, prennent le nom de montagnes Sudétiques, et vont rejoindre les monts Crapacks, passent entre la Bohême et la Saxe, et fournissent à ces deux pays de l'argent, de l'étain et d'autres métaux. Ces montagnes n'ont pas une élévation considérable, mais elles contiennent beaucoup de granit, comme celles de Harz et de la Hesse, ainsi que du gneiss, dans lequel se trouvent engagés la plupart des minerais de la Saxe et de la Bohême. On y voit aussi de la pierre calcaire granulée. [Le Schneeberg, dans le comté de Glatz, qui dépend de la chaîne Sudétique, a 750 toises de hauteur.] Dans la haute Lnsace, il y a une montagne entière de schiste silicé, et le Flinsberg est presque en entier de quartz blanc de lait. Les montagnes de la Misnie contiennent des pierres de poix et du hornblende. Dans le Voigtland, près d'Averbach, est la fameuse roche de topaze, qui consiste en topazes pâles, engagées dans une dure lithomarge. Le schiste micacé et l'ardoise entrent aussi dans la composition des montagnes de la Saxe. Celles de la Hesse et du Harz présentent les mêmes substances. [Le plus haut sommet de l'Erzgebürge, nommé le Fichtelberg dans la Saxe, a 620 toises d'élévation; le Schneekopf en Thuringe a 552 toises; le

(1) Busching, t. x, p. 251.

Kreutzbergame des montagnes du Rhon , dans la principauté de Fulde , a 429 toises d'élévation (a).]

Parini les montagnes au sud du Main , il faut d'abord nommer le Bergstrass , chaîne qui des environs de Manheim se dirige vers Francfort. A l'est sont les montagnes d'Odenwald ; plus au sud , celles de Wirtemberg , qui naissent à l'est et à l'ouest de ce grand duché. A l'ouest , ces montagnes forment une continuation de celles de la forêt Noire. Là était le mont *Abnoba* , où Tacite a raison de placer la source du Danube. Là aussi était la forêt Helvétique de Ptolémée. Les montagnes de la forêt Noire (Schwarzwald) s'étendent depuis le voisinage de Neuenburg , sur le territoire méridionale de Wirtemberg , jusqu'aux quatre villes forestières du Rhin , Waldshuth , Lauffenbourg , Seckingen et Rhinfeld (1). Cette forêt a 70 milles de long sur 17 de large. Son nom paraît être dérivé de l'obscurité produite par l'épaisseur des arbres. Une branche de ces montagnes s'étend à l'est , depuis Sulz , sur le Neckar , jusqu'au pays d'Étingen , sur une longueur de plus de 50 milles. Cette chaîne s'appelle Alb , et on lui donne quelquefois le nom d'Alpes de la Souabe. Ses parties intégrantes ont été peu étudiées ; mais elles doivent être calcaires en grande partie , puisqu'elles recèlent du beau marbre : elles offrent des mines d'argent et de cuivre auprès de Frudenstadt. [Le Heidelberg , cime du Bomisch Waldgebirge , a 720 toises d'élévation ; le Salzburger-Kopf , cime des montagnes du Wisterwald , n'en a que 334 ; mais le Feldberg , cime du Schwarzwald ou de la forêt Noire , s'élève jusqu'à 768 toises (b).]

Le sud-est de cette partie de l'Allemagne est borné par les hautes montagnes de la Bavière et du Salzbourg , qui sont des branches des Alpes de la Suisse ou du Tyrol , sans être comprises sous cette dénomination. Les Alpes du Salzbourg sont plus élevées que les monts Carpathiens et que les Pyrénées. [Elles ne le cèdent qu'aux Alpes de la Suisse ou du Tyrol , puisque le gros Glockner , dans le pays de Salzbourg , a 1,998 toises d'élévation , et que l'Ortler , dans le Tyrol , a 2,356 toises.]

Forêts et végétaux. Il existe encore des restes considérables des vastes forêts qui couvraient autrefois la Germanie. Les principales semblent se diriger constamment du nord-ouest ou sud-est. La forêt de Dromling est au nord de Magdebourg ; mais celle de Sollinger , celle des montagnes du Harz , celle de Lutten , la vaste forêt de Thuringe , peuvent être regardées comme des dépendances de l'ancienne forêt de la Silésie , qui de là s'étendait à l'est , au travers du centre de la Pologne et de la Russie. Plus au midi , on voit la forêt du Spessart et quelques autres. Au

(a) Mechel , p. 14. (1) Busching , t. VIII , p. 431.

(b) Mechel , *id.*

sud du Main , la grande forêt Noire et les bois qui bordent l'Alb , font suite à d'autres forêts qui existent dans divers cantons de la Bavière.

De même que l'Espagne se distingue par ses forêts de lièges et d'yeuses , et la Scandinavie par ses forêts de sapins , de même l'Allemagne se fait remarquer par ses épaisses et impénétrables forêts de chênes. Les plantes qui naissent sur les bords de la mer d'Allemagne , doivent sans doute être bien différentes de celles que produisent la forêt Noire ou les frontières du Tyrol. Cependant il règne une sorte d'uniformité dans la flore de ces contrées ; et quoiqu'elles aient peu de plantes qui leur soient propres , l'abondance de quelques espèces et l'absence absolue de quelques autres forment un des traits frappans de l'histoire naturelle de ces pays (1).

Animaux. La zoologie de la partie occidentale de l'Allemagne a beaucoup de rapports avec celle des possessions autrichiennes et prussiennes. Les chevaux allemands sont plus remarquables par leur taille que par leur vivacité. Le sanglier y est d'une taille énorme ; ceux de Westphalie sont fort estimés. On voit des lynx au nord , et les loups sont communs dans le midi.

Ordre de description. [L'Allemagne se trouvant , ainsi que nous l'avons déjà observé , coupée en deux par le Main , nous appellerons *Allemagne septentrionale* toute la partie située au nord de cette rivière , et *Allemagne méridionale* toute la partie située au sud.

Dans l'*Allemagne septentrionale* se trouvent les royaumes de Saxe et de Westphalie , la France allemande , les grands-duchés de Wurtzbourg , de Francfort , de Berg , une partie de celui de Darmstadt , les principautés de Nassau et de Saxe , et , d'autres petits états.

Dans l'*Allemagne méridionale* sont les royaumes de Bavière , de Wurtemberg , le grand-duché de Bâde et autres petits états.

Nous ferons connaître dans un dernier chapitre les petits princes de la Confédération du Rhin , qui , par le peu d'étendue de leurs états , sortent du domaine de la géographie générale.]

(1) Roth , *Flora germanica*.—Schrader , *Spicileg. flor. germ.*

CHAPITRE II.

ALLEMAGNE SEPTENTRIONALE.

ROYAUME DE SAXE.

Du royaume de Saxe en général. — SAXE. Situation et étendue. — Limites. — Divisions. — Époques historiques. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Revenus. — Armée. — Littérature. — Villes. — Lieux remarquables. — Manufactures et commerce. — Géographie naturelle. — DUCHÉ DE VARSOVIE. Noms et origines, étendue et limites. — Époques historiques. — Divisions. — Religion. — Gouvernement. — Population. — Mœurs et usages. — Villes. — Lieux remarquables. — Géographie naturelle. — PRINCIPAUTES DE SAXE.

Du royaume de Saxe en général. [La totalité du territoire qui compose actuellement les états du roi de Saxe, forme une superficie de 41,600 milles géographiques de 60 au degré, ou 2,600 milles géographiques allemands de 15 au degré. La population est de 5,830,262 âmes; le revenu, de 20 millions de florins ou d'environ 10 millions de francs. Sa force armée est de 80,000 hommes; son contingent pour la confédération est de 20,000 hommes. Mais ce royaume de Saxe se compose de deux sortes d'états essentiellement différens, qui sont l'ancien électorat de Saxe et le grand-duché de Varsovie, qui non seulement est séparé du centre de la monarchie par la Prusse, mais qui a aussi une autre forme de gouvernement, et qui diffère encore plus du reste de la Saxe par ses mœurs, son langage et ses habitans, que par sa situation géographique et sa constitution politique.]

SAXE. [Obligé de décrire séparément ces deux parties d'un même royaume, il est juste de commencer par les états héréditaires.]

Situation et étendue. La Saxe est comprise entre le 7° deg. 40 min. et le 13° deg. 10 min. de longitude à l'ouest de Paris, et entre les 50° deg. 10 min. et 52° deg. 35 min. de latitude. Elle a environ 276 milles géographiques de long sur 140 de large, 11,968 milles géographiques carrés (a), ou 748 milles géographiques allemands de 15 au degré.

Limites. Elle est bornée au nord et à l'est par la Prusse, au midi par l'empire d'Autriche, à l'ouest par le royaume de Westphalie, la Hesse et les grands-duchés de Francfort et de Wurtzbourg.]

(a) Hassel, *Statistischer umriss der samtlischen Europäischen staaten*, p. 22. Braunschweig, in-folio, 1805. — Gaspari, *Handbuch*, p. 142 et 158, édit. de 1809.

Divisions. [La Saxe est divisée en provinces, dont voici le tableau :

ANCIENNES PROVINCES.	PROVINCES MODERNES.	Superficie en milles carrés allemands, de 15 au deg.	CHEFS- LIEUX.	Population générale de chaque province.
L'ancien électorat de Saxe, compre- nant le duché de Saxe, le margra- viat de Meissen, le landgraviat de Thuringe, une partie du Voigt- land, la princi- pauté de Quer- furt, formant, avec le Henne- berg, une superfi- cie de 524 milles allemands, qui renferme 1,612,000 habitans (a).	Cercle de Wittemberg. Cercle de Misnie. . . Cercle de Leipsig . . Cercle d'Erzgebirge. . Cercle de Neustadt. . Cercle de Voigtland. . Cercle de Thuringe. . avec Querfurt et Outherg. Les évêchés de Merse- burg et de Naumburg- Zeitz. Portion du comté d'Hen- neberg en Franconie.	66½ 89½ 86 121 14½ 34½ 72 55 8½	Wittemberg. Dresde . . . Leipsig . . . Freyberg. . . Neustadt. . . Plauen. . . Wittenfels. Merseburg et Naumburg. Schleusingen.	130,730 282,500 214,000 434,000 36,800 85,700 199,800 72,800 2,100
La Haute et Basse- Lusace, avec l'en- clave du cercle de Kotbus, cédée par la Prusse. Super- ficie de 224 milles carrés avec 474,000 habitans.	Le margraviat de Haute- Lusace. Le margraviat de Basse- Lusace.	126½ 97½	Bauzen. . . . Luckau. . . .	314,000 160,000

Epoques historiques. Les anciens ducs de Saxe descendaient des rois qui se défendirent avec tant de valeur contre la France. Othon III, duc de Saxe, devint empereur en 936, et céda la Saxe à la maison de Stubenskorn ou Billung, qui s'éteignit en 1106. Bientôt après, un mariage fit entrer ce duché dans la maison de Bavière. En 1180, la partie orientale de la Saxe fut assignée à Bernard d'Ascagne, l'autre moitié fut donnée à l'archevêque de Bologne. La maison d'Ascagne finit avec Albert III, en 1423, et fut remplacée par celle de Misnie. Ernest et Albert, fils de Frédéric II, partagèrent ce pays en 1485, et formèrent deux branches qui portèrent leurs noms. La branche d'Ernest se maintint jusqu'en 1547, époque à laquelle Jean Frédéric fut déposé par Charles-Quint. Sa part de l'électorat fut assignée à Maurice, de la branche d'Albert, qui subsiste encore. Frédéric Auguste, dans la vue de se faire nommer roi de Pologne, vain objet des vœux des électeurs

(a) [La Saxe a cédé au royaume de Westphalie le comté de Barby et ce qu'elle possédait du comté de Mansfeld. — Je préviens que, pour la facilité de la comparaison, j'ai laissé en milles géographiques allemands de 15 au degré, toutes les évaluations de détail de superficie que j'ai puisées dans Hassel et dans Gaspari, qui ont été mes principaux guides dans ce travail sur l'Allemagne. Dans les articles généraux qui appartiennent véritablement à la géographie, j'ai tout réduit au mille géographique de 60 au degré, comme dans le reste de l'ouvrage.]

de Saxe, abjura la religion protestante en 1637. Mais ni lui, ni ses successeurs ne gênèrent la liberté de conscience de leurs sujets.

Religion. La religion de la Saxe est le luthéranisme. Il y a deux évêchés, Merseburg et Naumbourg.

Gouvernement. Comme dans les autres états de l'Allemagne, le gouvernement, en Saxe, est une monarchie modérée. Il y a des états-généraux, composés de la noblesse, du clergé et des bourgeois, qui s'assemblent tous les six ans pour consentir les impôts. Le prince ne peut faire aucune loi qu'avec leur approbation. [Chaque portion a ses lois, ses privilèges et son mode d'administration. On dit qu'on va faire disparaître ces anciennes constitutions, et tout réunir sous un seul code et sous une seule forme de gouvernement.]

Population. La population générale de la Saxe est de 2,086,000 âmes.

Revenu. Le revenu est de 12 millions de florins, ou d'environ 28 millions de francs.

Armée. La force armée, en 1802, était évaluée à 54,313 hommes (a).

Littérature. L'idiome de la Saxe est l'un des plus estimés de l'Allemagne, et la littérature est cultivée dans ce pays. La plupart des écrivains qui l'ont fait fleurir sont nés en Saxe ou y ont vécu : tels sont Gottsched, Leibnitz, Wolf et autres. Parmi les artistes on compte Mengs, Haase et Gluck. La Saxe a plusieurs écoles, collèges et académies. L'école minéralogique de Freyberg, instituée en 1765, est regardée comme la première de l'Europe.

Villes principales. Dresde, sur l'Elbe, qui la sépare en deux parties, est la principale ville et la capitale de la Saxe. Il en est fait mention, pour la première fois, vers l'an 1200. C'est la résidence de l'électeur, dont le palais est magnifique. Elle a une bonne citadelle et un bel arsenal, une académie de peinture et diverses fabriques de mousselines, rubans, papiers peints, etc. Sa population est d'environ 50,000 habitans. Dans le voisinage de Dresde est le château de Pilnitz, fameux par le traité conclu en 1791, qui servit de base à la coalition des puissances du nord contre la France.

[Leipsick (Leipsig), sur la Pleiss, dans une plaine fertile, est une grande et forte ville, qui fait un commerce considérable et où il se tient chaque année deux foires célèbres. Elle a une université, une académie et de belles bibliothèques. Son principal commerce consiste en soieries, toiles, instrumens de physique; c'est la patrie de Leibnitz, et le premier marché de l'Allemagne pour les objets de librairie. On y compte près de 30,000 habitans.]

Lieux remarquables. [L'Elbe traverse la Saxe du sud au nord, et la partage naturellement en deux portions, dont l'une, à l'est, pourrait

(a) Hassel, p. 27.

être appelée Saxe orientale, et l'autre, à l'ouest, Saxe occidentale.

Dans la *Saxe orientale*, on distingue les villes suivantes : Wittemberg, capitale du cercle du même nom, sur l'Elbe : elle a une université, 600 maisons et 5,000 habitans. Luckau, capitale de la Basse-Lusace, a 450 maisons et 3,600 habitans. Lubben, au nord-est de Luckau, sur la Sprée, a 426 maisons et 3,000 habitans. Guben, à l'est de Lubben, a 850 maisons et 5,000 habitans. Sorau, au sud-est de Guben, a 350 maisons, 6,500 habitans et des manufactures de toiles. Kotbus, sur la Sprée, compte 612 maisons et 5,300 habitans. Bauzen, sur la même rivière, capitale de la Haute-Saxe, est bien bâtie et possède des manufactures de toiles, de fil et de coton, des fabriques de chapeaux et autres : il y a 684 maisons et 8,510 habitans. Görlitz, à l'est de Bautzen, sur la Neisse, belle ville et la plus considérable de toute la Lusace : elle a 1100 maisons, 8,200 habitans et diverses manufactures. Entre Görlitz et Bautzen est Herrnhut, lieu devenu célèbre parce qu'il a donné son nom à la secte religieuse des frères Moraves, qui ont fondé cette ville : on y compte 2,000 habitans. Plus au sud et sur la même rivière est Zittau, qui compte aussi 1100 maisons et 7,900 habitans. Lauban, à l'est de Görlitz, a 850 maisons et 6,100 habitans. Kamenz, au nord-ouest de Bauzen, a 525 maisons et 3,225 habitans. Lobau, à l'est de Bauzen, a 300 maisons et 2,500 habitans. Toutes ces villes ont des manufactures de toiles très-florissantes.

Dans la *Saxe orientale*, au sud de Dresde et sur l'Elbe, on remarque Pirna, qui a 450 maisons et 4,400 habitans. Au nord-ouest de Dresden, Meissen, capitale du Margraviat de ce nom, et qui donne son nom au cercle dont Dresde est la capitale : c'est dans cette ville que l'on fabrique cette belle porcelaine recherchée dans toute l'Europe. Meissen compte 500 maisons et 4,400 habitans. Grimma, au sud-est de Leipsick et dans le cercle qui porte le nom de cette ville, sur la Mulde, compte 500 maisons et 3,000 habitans. Au sud-ouest de Dresde est Freyberg, capitale du cercle d'Erzegebirge ou des montagnes métalliques, célèbre par son école de minéralogie : elle a diverses fabriques de métaux, compte 900 maisons et 9,000 habitans. Chemnitz, à l'ouest de Freyberg, a de belles manufactures, 900 maisons et 10,900 habitans. Amberg, au sud de Chemnitz, compte 600 maisons et 4,000 habitans, ainsi que Zwickau à l'ouest de Chemnitz. Au sud-ouest de Zwickau est Planen, chef-lieu du cercle de Voigtland, qui a 550 maisons et 6,000 habitans. Neustadt, sur l'Ora, à l'ouest de Zwickau, n'a que 500 maisons et 2,500 habitans. Weissenfels, au sud-ouest de Leipsick, chef-lieu du cercle de Thuringe, a 600 maisons et 5,000 habitans. Au nord de Weissenfels est Merseburg, et à l'est Nanmberg, toutes deux sièges épiscopaux : la première compte 900 maisons et

5,200 habitans; la seconde, 1,000 maisons et 8,000 habitans. Zeitz, qui est au sud de Weissenfels, a 800 maisons et 7,000 habitans. Suhl, près de la forêt de Thuringe, a 950 maisons et 6,000 habitans; elle est dans le comté de Henneberg, et est bien plus considérable que le chef-lieu de ce comté. Schlensingen, n'a que 2,100 habitans (a).]

* [C'est à tort que quelques auteurs décrivent au nombre des villes de la Saxe, Gotha et Weimar, formant les capitales de deux principautés, dont nous parlerons bientôt, indépendantes du roi de Saxe. On doit observer aussi que le territoire d'Erfurth, ville enclavée dans la Saxe occidentale, est un de ceux que l'Empereur des Français s'est réservés et sur le sort duquel il n'a point prononcé.]

Manufactures et commerce. [La Saxe est un des pays les plus industriels et les plus commerçans de toute l'Allemagne: elle a des manufactures de toiles, de draps, d'étoffes de coton et de soie, de cuir, de papier, etc.; des fabriques de porcelaine, de tabacs et autres (b). La foire de Leipsick, quoique très-déchue, est encore une des premières de l'Europe.]

Géographie naturelle. La Saxe est riche en produits d'agriculture et de minéralogie. Le climat y est si doux, qu'on fait du vin dans la Misnie. L'aspect du pays, sur-tout au midi, est agréablement diversifié par des côteaux et des vallons. Les environs de Meissen et de Dresde rivalisent avec le nord de l'Italie. Ses principales rivières sont l'Elbe, la Saal ou Sala, la Mulde, la Pleisse, l'Elster et la Sprée, qui arrose la Lusace. Toutes, excepté l'Elbe et la Sala, ont leur source dans les montagnes, entre la Saxe et la Bohême. Ces montagnes sont celles de Erzgebirg, dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent. Il y a aussi en Saxe plusieurs forêts qui fournissent du bois pour les mines et l'usage des particuliers. La botanique, la zoologie y sont les mêmes que dans le reste de l'Allemagne. Peu de pays sont plus riches en minéralogie. Les mines de Johanngeorgenstadt produisent de l'argent, de l'étain, du bismuth, du mauganèse, du cobalt, du wolfram, etc. Les autres mines sont celles de Freyberg, d'Annaberg, d'Ehrenfriedersdorf, d'Altenberg, d'Eibenstein, de Lauthenthal, de Schneeberg, qui donnent de l'argent, du cuivre, du plomb et autres métaux. L'étain de Saxe est excellent. A Schueckenstein, près d'Averbach, dans le Voigtland, se trouve une roche de topaze, unique dans son espèce. La Saxe n'est pas non plus dépourvue de mines de charbon de terre et de tourbe. C'est dans la seigneurie de Moskau, dans la haute Alsace, que se trouve cette terre blanche que le pauvre mêle avec le pain (1).

(a) Gaspari, *Lehrbuch*, p. 145 à 154, édit. de 1809. (b) Hassel, p. 24.

(1) Bultou, *Minér.* t. 17, p. 224.

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.—*Nom et origine.* [Cette portion considérable de l'ancienne *Pologne*, qui formait toute la *Prusse méridionale*, une partie de la *Prusse occidentale* et de la *nouvelle Prusse orientale*, ainsi que la *Gallicie occidentale*, province autrichienne, n'appartient, ainsi que nous l'avons observé, ni à l'Allemagne ni même à la Confédération du Rhin; mais il convient d'en rattacher la description à l'une et à l'autre, puisqu'elle est régie par le roi de Saxe, auquel elle a été conférée par le traité de Tilsitt en date du 9 juillet 1807. L'ancien nom de Pologne exprime la nature du pays, et signifie plaine en polonais.]

Etendue et limites. Le duché de Varsovie s'étend depuis le 15° deg. 50 min. jusqu'au 20° deg. 50 min. de longitude à l'orient de Paris, et depuis le 50° deg. de latitude boréale jusqu'au 55°. Il est borné au nord et à l'ouest par la Prusse, qui le sépare de la Saxe; à l'est par la Russie; au midi par la Gallicie, portion de l'ancienne Pologne qui appartient à l'Autriche. Sa superficie est de 34,448 milles géographiques carrés de 60 au degré.]

Epoques historiques. Comme le duché de Varsovie forme la plus vaste portion de l'ancienne Pologne, et que, depuis la cession faite par l'Autriche en vertu du traité de Vienne, il renferme les deux capitales de cet ancien état, il convient d'en rappeler ici les principales époques historiques.

1° Sous l'Empire romain, la Pologne fut principalement possédée par les Sarmates ou Slavons; et les Polonais ont remonter leurs ducs jusqu'au sixième siècle; mais l'authenticité de leur histoire ne commence qu'avec Piast, en 842. En 992, ils reçurent le christianisme.

2° Uladislas, duc de Pologne, prit le titre de roi en 1320. Il eut pour successeur Casimir, son fils, surnommé le Grand.

3° La maison des Jagellon, ducs de Lithuanie, monta sur le trône en 1384, et tint les rênes jusqu'en 1572, à titre héréditaire, quoiqu'on prétende que ce fut à titre électif.

4° Le trône de Pologne devint proprement électif dans la personne de Henri de Valois, en 1574; mais il fut ensuite disputé par les princes polonais et par les électeurs de Saxe.

5° Jean Sobieski, roi de Pologne, en 1683, força les Turcs de lever le siège de Vienne. Ce fut le dernier acte de valeur des Polonais.

6° La sixième époque est celle de la destruction de leur monarchie.

7° [Rétablissement de la Pologne sous le titre de grand-duché de Varsovie, par la paix de Tilsitt en 1807, et agrandissement de cet état par la paix de Vienne.]

Divisions. [Ce grand-duché est divisé en dix départemens, dont voici le tableau avec leurs chefs-lieux et leur population.]

NOMS des départemens,	Superficie en milles carrés, de 15 au deg.	NOMS des chefs-lieux.	POPULATION générale des départemens.
Varsovie.	218	Varsovie.	360,000
Kalisch.	373	Kalisch.	405,000
Plock.	350	Plock.	320,000
Posen.	408 ¹	Posen.	560,000
Bromberg.	159 ¹	Bromberg.	258,000
Lomza.		Lomza.	400,000
Radom.		Radom.	1,497,000
Cracovie.		Cracovie.	
Siedlec.		Siedlec.	
Lublin (a)		Lublin.	

Religion. La religion dominante est la catholique romaine, mais toutes les communions chrétiennes sont égales devant la loi.

Gouvernement. La souveraineté de ce grand-duché est héréditaire dans la famille du roi de Saxe, qui a le pouvoir de nommer un vice-roi. Le roi possède le pouvoir exécutif, il propose les lois à la diète générale qui se rassemble deux fois l'année, et se divise en deux chambres, le sénat et le landbothe, composé des députés de la noblesse. La justice se rend d'après le Code Napoléon. Tous les actes publics sont en langue polonaise.

Population et revenu. La population, en y comprenant les nouvelles acquisitions, est évaluée à 3,774,000 âmes. Les revenus particuliers du duc, roi de Saxe, est fixé à 9 millions de florins polonais; ceux de l'état sont de 50 millions de florins.

Armées. La force armée peut être évaluée à 40,000 hommes.

Littérature et universités. Kadlubko, qui écrivit vers l'an 1223, est le plus ancien historien de la Pologne. Il y a une université à Cracovie, fondée en 1364, et une autre à Posna ou Posen.

Mœurs et usages. Les Polonais sont de beaux hommes; le caractère de la nation se montre seulement parmi les nobles; les payans sont dégradés par l'esclavage et la misère. La vie isolée et indépendante des grands propriétaires a produit chez eux ce courage altier, cette franchise qui les distinguent; mais aussi cette férocité et ce défaut de réflexion qui sont la suite d'une liberté qui n'est point réglée par les lois: de là est résulté aussi ce contraste d'un luxe asiatique et d'une simplicité patriarcale, que les voyageurs ont eu souvent occasion d'observer et de décrire.]

Villes principales. Varsovie (Warszawa), est la capitale du duché

(a) Voyez Bertuch, *Geographische ephemeriden*, t. XXXII, p. 221, et t. XXXIII, p. 167. — *Annales des Voyages*, t. XII, p. 405. — Gaspari, *Handbuch*, p. 157, ne donne que six départemens, et mentionne celui de Kalwary (ayant 342 milles carrés et 325,000 habitans), qui n'existe plus. Les derniers départemens ont été formés par décret du 17 avril 1810. Les renseignemens manquent pour dresser un tableau complet et exact des divisions du grand-duché de Varsovie.

de ce nom, et la résidence du roi; c'est une grande ville située sur la Vistule, dont l'aspect est triste, et qui a beaucoup souffert des malheurs de la guerre : elle contient 5,580 maisons et 64,000 habitans, dont 9,700 juifs. Le faubourg de Praga ou de Pragen, si horriblement dévasté en 1794, est de l'autre côté de la Vistule.

Cracovie (Krukow), aussi sur la Vistule, mais beaucoup plus au midi, et sur les limites du duché de l'Autriche, autrefois capitale de toute la Pologne, et, avant le traité de Vienne, chef-lieu de la Gallicie occidentale.

Lieux remarquables. De même que la Saxe est divisée par l'Elbe, le grand-duché de Varsovie l'est par la Vistule qui, après avoir marqué au midi ses limites avec l'Autriche, se dirige vers le nord, et divise en deux portions le grand-duché. Celle qui est à l'ouest pourrait prendre le nom de Pologne occidentale, et celle qui est à l'est celui de Pologne orientale.

Dans la *Pologne occidentale*, on remarque *Pozen* (Poznan), chef-lieu du département de ce nom sur la Warthe, qui compte 22,000 habitans, et fait un bon commerce avec l'Allemagne. Dans le même département sont Gnesen (Gniezno) qui compte 4,500 habitans; Rasvitsch, sur les bords de la Silésie, qui en compte 8,000, la plupart Allemands, et Fraustadt 6,700. *Bromberg* (en polonais Babimost) plus au nord, chef-lieu du département de ce nom, n'a que 4,500 habitans. *Kalisch*, chef-lieu du département de ce nom, compte environ 7,800 habitans. On distingue encore dans cette division Inowracław, près de laquelle sont des nitrières, Lancuza, Siradie, Petrikau (Pitrkow), Lowicez, Rava et Czentoschau.

Dans la *Pologne orientale* on remarque Thorn (Tornn) dans le département de Bomberg sur la Vistule, ville commerçante, qui a 9,000 habitans : Plock ou Plozk, chef-lieu du département de ce nom, aussi sur les bords de la Vistule, n'a que 2,700 habitans : Lublin, plus au midi, en compte 5,000.

Géographie naturelle. Ce pays jouit d'un climat modéré et assez salubre ; il est presque entièrement composé de plaines en général très-fertiles, et bien arrosé. On trouve dans la partie nord de vastes forêts et des marais, ce qui doit rendre l'air malsain. Le pique, cette maladie singulière qui attaque les cheveux, est particulière à la Pologne ; la petite vérole y fait aussi beaucoup de ravages. Il produit du blé, du lin, du chanvre et du bois en abondance. On en exporte aussi beaucoup de bétail. Parmi les animaux sauvages, on trouve l'énorme ours, espèce différente de nos ours, le lynx, le castor : l'ours et l'élan s'y montrent aussi quelquefois. Les sangliers y sont communs, ainsi que les écureuils, les lièvres et les lapins. Une contrée privée de montagnes est

peu riche en métaux , mais les mines de sel fossile de *Wieliczka* sont les plus riches de l'Europe : elles sont situées à huit lieues au sud-ouest de Cracovie. On les exploite depuis l'an 1221. Leur plus grande profondeur est de 600 pieds ; d'autres disent de 900. On dit qu'elles ont plus de 5,600 pieds de l'est à l'ouest, et que leur produit est de 170,000 quintaux de sel. Les couches de sel sont d'autant plus pures , qu'elles sont à une plus grande profondeur. Dans ces couches on a trouvé des dépouilles d'éléphants et d'autres animaux terrestres. Le sel est d'un gris couleur de fer, quelquefois mêlé de cubes blancs ; d'autres fois de gros blocs sont engagés dans des lits de marne. On a trouvé de l'ambre jaune dans la Pologne orientale aux environs de *Chelm* , et à une grande distance de la mer. Plusieurs rivières tributaires de la *Vistule* concourent avec ce fleuve à arroser le grand-duché de Varsovie : tels sont la *Pilika* et la *Wieprz* qui viennent du sud , et la *Narem* au nord , qui prend sa source dans les marais ; et enfin le *Bug* qui vient de l'est , et qui , pendant une partie de son cours , trace la limite entre ce pays et l'empire de Russie. La Pologne est tellement horizontale , que les grands fleuves qui l'arrosent commencent ensemble dans le temps des grandes pluies (a).]

PRINCIPAUTÉS DE SAXE. [A l'ouest de la Saxe sont les diverses principautés de Saxe , dont les souverains , branches de la maison de Saxe , font partie du collège des princes dans la Confédération du Rhin ; mais dont les territoires réunis sont assez étendus pour trouver place dans une description de l'Allemagne septentrionale.

Le duché de *Saxe-Weimar* et de *Eisenach* réunis forment un territoire de 35 $\frac{1}{4}$ allemands carrés , peuplés par 111,000 individus. Le revenu annuel du duc est évalué à 2,200,000 francs ; sa force armée est de 1,000 hommes , et son contingent pour la Confédération du Rhin de 800 hommes. La principauté de *Weimar* , considérée isolément , a 22 $\frac{1}{4}$ milles carrés allemands et 62,000 habitans. Elle renferme les villes de *Weimar* et de *Jena* , toutes deux chères aux sciences et aux lettres. *Weimar* est sur l'*Ilm* , et compte 800 maisons et 9,000 habitans ; *Jena* à l'est de *Weimar* , sur la *Saale* , a une université célèbre et compte 800 maisons et 6,000 habitans. La principauté d'*Eisenach* a 7 $\frac{1}{4}$ milles carrés et 32,000 habitans , *Eisenach* sa capitale a 1,400 maisons et 8,000 habitans. La portion du comté d'*Henneberg* , qui appartient au duc de *Weimar* , a 5 $\frac{1}{4}$ milles carrés de superficie et 15,000 habitans , et renferme *Ilmenau* petite ville de 1,800 individus.

Le duché de *Saxe-Gotha* a une superficie de 55 milles carrés , une population de 187,000 individus. Il se compose de la principauté de

(a) *Polen* , *Historisch statistischen* , *Geographisch beschrieben* in-8, 1807. (Le lieu de l'impression n'est point indiqué.) *Passim*.

Gotha qui a 28½ milles allemands carrés et 91,000 habitans : elle renferme la ville de *Gotha* que son observatoire et les services qu'il a rendus à l'astronomie ont illustrée : cette ville est bien bâtie et compte 1,330 maisons et 12,400 habitans. Elle a une manufacture de porcelaine et diverses autres fabriques. La plus grande partie de la principauté d'*Altenburg*, qui appartient au duc de *Gotha*, a 25½ milles allemands carrés et 96,000 habitans. Elle est montagnieuse, riche en bois, en bestiaux et en minéraux. *Altenburg* la capitale a 12,000 maisons et 9,500 habitans.

Le duché de *Saxe-Meiningen* a 18½ milles carrés allemands, 48,000 habitans. Ce territoire consiste en portions de l'ancien duché de *Kobourg* et du comté d'*Henneberg*. Le revenu annuel de ce duché est évalué à 700,000 francs ; son contingent pour la Confédération est de 300 hommes. *Meiningen* sa capitale compte 4,000 habitans, et *Salzungen* 2,000.

Le duché de *Saxe-Koburg-Saalfeld* a 19½ milles carrés et 61,000 habitans. Son revenu annuel est estimé à 832,000 francs ; son contingent à 400 hommes. *Koburg* ou *Kobourg*, la capitale et chef-lieu de la petite principauté de même nom, a 7,000 habitans ; *Saalfeld* qui était dans l'ancienne principauté d'*Altenbourg*, en compte 4,000, et *Themar* qui était située dans le comté de *Henneberg* n'a que 1,200 habitans.

Le duché de *Saxe-Hildburghausen* n'a que 11 milles allemands carrés, et compte 33,000 habitans. Son revenu est évalué à 330,000 fr. ; son contingent est de 200 hommes. *Hildburghausen* sa capitale, autrefois située dans la principauté de *Koburg*, est une petite ville bien bâtie, sur la *Werra* : elle compte 2,500 habitans. Ce duché renferme aussi une petite partie de l'ancien *Henneberg*.]

CHAPITRE III.

ALLEMAGNE SEPTENTRIONALE.

ROYAUME DE WESTPHALIE, *étendue et limites, divisions modernes, Hesse, Brunswick, Hanovre, villes principales, lieux remarquables, enclaves.* — FRANCE ALLEMANDE, *étendue et limites, villes anseatiques.* — MECKLENBOURG, *villes.* — POMÉRANIE SUÉDOISE, *villes.* — GRAND-DUCHÉ DE BERG ET DE CLÈVES, *tableau des divisions anciennes et modernes, villes.* — GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT, *tableau des divisions anciennes, villes.* — DUCHÉ DE NASSAU. — GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT, *villes.* — GRAND-DUCHÉ DE WURTEBOURG, *villes.*

[ROYAUME DE WESTPHALIE. *Noms.* Le royaume de Westphalie a été formé par décret de l'empereur Napoléon, en date du 18 août 1807, par la réunion de l'électorat de Hesse et du duché de Brunswick, et de plusieurs autres petites principautés et états dont le nombre se montait environ à 21 (a), et auxquels on a depuis ajouté une grande partie de l'électorat de Hanovre.

Etendue et limites. Ce royaume s'est pendant quelque temps étendu jusqu'à la mer du nord et à l'embouchure du Wésér et de l'Elbe ; mais, depuis la prolongation des départemens français au nord de l'Allemagne, il se trouve compris entre le 50° deg. 30 min. et le 53° deg. 20 min. de latit. nord, et entre le 6° et 9° deg. 40 min. de longit. orientale. Il est borné au nord par les départemens français qui composent la France allemande ; à l'est par le Mecklenburg, la Prusse et la Saxe ; au midi par le grand-duché de Francfort, l'Isenbourg, etc ; à l'occident par les grands-duchés de Hesse-Darmstadt et par celui de Berg.

Divisions. Depuis la réunion du Hanovre le royaume de Westphalie était divisé en onze départemens ; mais les derniers arrangemens relatifs à la France allemande lui ont enlevé deux départemens, dont il ne lui reste plus que les extrêmes frontières. Ces deux départemens sont celui du Wésér, qui contenait 96½ milles allemands carrés et 325,750 habitans, et le département du Nord, composé principalement du duché de Brême qui comptait environ 214,180 ames. Un bon tiers du

(a) Hassel, *Neueste berichtigte statische übersicht des Kœnigreich Westphalen.* von. 1, juil. 1809, qui accompagne l'atlas du royaume de Westphalie, publié à Weimar en 1809.

ROYAUME DE WESTPHALIE. • 209

département de Nieder-Elbe se trouve aussi retranché : voici donc le tableau des départemens actuellement existans dans le royaume de Westphalie.

ANCIENNES DIVISIONS.	NOMS des départemens.	Superficie en milles carrés allemands.	NOMS des chefs-lieux.	POPULATION des départemens.
<i>Paderborn (Prusse), et</i>	FULDA . . .	96	Cassel	261,515
<i>Hesse.</i>	WERRA . . .	92½	Marburg . . .	258,800
<i>Eichsfeld et Grubenhagen.</i>	HARZ . . .	61½	Heiligenstadt.	203,277
<i>Gottingen et Grubenha-</i>	LEINE . . .	62½	Gottingue. . .	159,398
<i>gen.</i>				
<i>Brunswick, Hildesheim</i>	OCKER . . .	81½	Brunswick . .	271,827
<i>(Prusse).</i>				
<i>Halberstadt (Prusse).</i>	SAALE . . .	68½	Halberstadt .	232,856
<i>Magdebourg et Altemark</i>	ELBE . . .	128½	Magdebourg..	256,047
<i>(Prusse)</i>				
<i>Lunebourg.</i>	NIEDER-ELBE.		ci-devant Lau- wenburg, peut - être actuellement Salzwedel.	218,000 (a) avant le retranche- ment.
<i>Hanovre.</i>	ALLER . . .		Hanovre . . .	249,158 (b)
POPULATION TOTALE 2,110,880				

Décrivons rapidement les divers états dont se compose le royaume de Westphalie.]

Hesse. La Hesse était assez étendue ; elle était distribuée en plusieurs apanages possédés par divers princes de cette maison , dont le chef était le prince de Hesse-Cassel , ainsi nommé du nom de sa capitale. Ce pays avait 70 milles géographiques de long environ , et presque autant de large. Sa population était de 750,000 âmes. Il y avait 12,000 hommes de troupes. La Hesse tire son nom de la rivière d'Esse , qui se jette dans la Fulde. Elle fut anciennement habitée par les *Catti* ; elle est montagneuse ; mais on y trouve d'agréables vallées où l'on voit des vignobles , des champs à blé et des pâturages. Le gibier et le poisson y abondent : on y rencontre beaucoup de minéraux et de fossiles. Les sables de l'Eder contiennent des paillettes d'or , et anciennement une médiocre mine de ce métal existait près de Frankenberg. On y trouve aussi de l'argent , du cuivre , du plomb , du charbon , de belles argiles , du marbre , de l'albâtre , et quelques eaux médicinales.

(a) Les nouveaux arrangemens ont retranché un tiers de ce département.

(b) *Bertuch, Geographische ephemeriden*, t. xxxiii, p. 80; et *Streit, General Chartre von dem Konigreiche Westphalien*, publiée à Weimar en juillet 1810.

Le Rhin et le Main en arrosent quelques parties détachées. La Hesse a d'ailleurs plusieurs petites rivières. Cassel, Marbourg et quelques autres villes avaient des états composés de trois ordres; savoir: la noblesse, le clergé et la bourgeoisie. La religion est la réformée.

Brunswick. Le duc de Brunswick possédait un territoire peuplé de 170,000 habitans. Quoique Brunswick en soit la ville principale, le pays portait le nom de principauté de Wolfenbittel, lieu beaucoup moins important. Cette principauté offrait une preuve nouvelle de la bizarrerie de la géographie de l'Allemagne. Elle était enclavée dans l'électorat d'Hanovre, tandis que la principauté d'Halberstadt occupait le centre de Wolfenbittel. Le duc de Brunswick possédait le Harz et les riches mines dont le produit est évalué à 453,000 dollars.

Hanovre. Après la Saxe, l'état principal au nord du Main était celui de Brunswick-Lunébourg, ou électorat d'Hanovre. Il contenait 7,100 milles carrés géographiques, et 850,000 milles habitans. Son revenu était d'environ 23,000,000 de francs, et sa force militaire de 20,000 hommes. Les diverses provinces de ce pays tirent leurs noms de ceux des villes. Les principales sont le duché de Lunébourg, Brême, Verden, Saxe-Lauenbourg, les pays de Calenberg, de Grubenhagen, de Diepholtz, de Hoya et de Danneberg. Cet électorat avait 155 milles géographiques de long, de l'est à l'ouest, et 85 milles de large du nord au sud. Le Grubenhagen et le Calenberg méridional, ou pays de Göttingue, avait 70 milles de long environ, sur 25 dans sa plus grande largeur.

Les électeurs d'Hanovre tirent leur origine des anciens ducs de Brunswick. L'an 955, Bruno I^{er}, margrave de Saxe, agrandit et embellit la ville de Brunswick. L'an 1071, l'empereur Henri IV donna le duché de Bavière à Guelphe, fils du marquis Azo d'Est, personnage très-puissant en Italie, et de Cunize, héritière des Guelphes, comtes d'Altorf en Souabe. Son petit-fils Henri fit l'acquisition de Brunswick et de la Saxe. En 1195, Guillaume, fils de Henri-le-Lion et de Mathilde d'Angleterre, réunit Lunébourg à ses domaines. Son fils Othon, en 1213, fut le premier duc de Brunswick-Lunébourg. Albert I^{er}, fils d'Othon, florissait en 1252, et fut surnommé le Grand. En 1568, ce duché était possédé par Magnus II, surnommé *Torquatus*, parce qu'il portait au cou une grosse chaîne d'or. Son fils Bernard hérita du duché de Lunébourg; son autre fils Henri eut celui de Brunswick, qui demeura à ses descendans jusqu'en 1634. Les ducs de Lunébourg agrandirent leurs domaines de quelques territoires voisins. Henri ayant été mis au ban de l'empire en 1521, eut pour successeur son fils, qui ne prit que le titre de duc de Zell; ce qui subsista jusqu'à l'avènement de George-Guillaume en 1665. En 1617, Christian, duc de Zell, fit l'acquisition

de la principauté de Grubenhagen. En 1692, George-Guillaume, duc de Zell, qui n'avait point d'héritier mâle, consentit que l'électorat créé en faveur de sa famille, fût conféré à son frère cadet. Ernest mourut en 1698, après avoir épousé la princesse Sophie, née Elisabeth, fille de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Il eut pour successeur son fils George-Louis, qui devint roi d'Angleterre en 1715, sous le nom de George I^{er}. Depuis ce temps, l'histoire du Hanovre n'offre rien de remarquable que les événemens des dernières guerres, qui sont connus de tout le monde.

La religion du Hanovre est la luthérienne. Le pays était divisé en 750 paroisses environ. Le gouvernement était entre les mains d'un conseil de régence. Il y avait des états, mais ils étaient rarement convoqués. La littérature y a fait des progrès considérables, depuis l'université de Gottingue, fondée en 1734, par George II, roi d'Angleterre.

Le Hanovre est un pays plat, un peu sablonneux, comme le Brandebourg, excepté au midi où s'élèvent les hautes montagnes du Harz. On y récolte du blé, du riz, de l'orge, de l'avoine, des pois, des haricots, des légumes de toute espèce, des pommes de terre, de bons fruits, du lin, du chanvre, du tabac, de la garance, etc. Le bois de chauffage et de construction y abonde. Les abeilles y sont un objet d'attention particulière. Il y a beaucoup de chevaux, de bestiaux, de moutons. Les principales rivières sont l'Elbe au nord, et le Weser à l'ouest. Ce pays a des rivières moins importantes, telles que l'Aller, l'Ilmenaw, la Loha, la Lutter, la Fuse, la Siber, et quelques lacs bien inférieurs à ceux du Mecklenbourg. Le Hanovre a de la réputation pour ses minéraux. Ils consistent en argent, cuivre, plomb, fer, cobalt, zinc, marbre, ardoise, charbon, marne et chaux. On y trouve deux substances curieuses, la boracite dans le Kalkberg, et la staurolite à Andreasberg, dans le Harz. En curiosités naturelles, on y remarque la caverne de Hamelen, et celle de Blackenbourg, au fond de laquelle on n'a point encore pénétré.

Revenus, forces armées. [En 1807 et avant les nouveaux accroissemens, on estimait le revenu du royaume de Westphalie à environ 28 millions de francs; son contingent, comme membre de la Confédération du Rhin, était de 25,000 hommes.]

Villes principales. [On remarque trois villes principales dans ce royaume: Cassel et Hanovre, qui renferment chacune environ 21,000 habitans, et Brunswick qui en contient 27,300. Cassel l'emporte sur Hanovre, parce qu'elle a le titre de capitale et qu'elle est le chef-lieu du gouvernement; elle est traversée par la Fulde. On y remarque le palais de Bellevue, le muséum et beaucoup d'autres édifices. Il y a des fabriques de tapis, de coton, de tabac et autres. A une lieue au nord-ouest de cette ville se trouve la belle maison de plaisance créée par

les anciens landgraves de Cassel, dont le plus ancien nom est Weissenstein (Roche blanche), et le plus récent est, Napoleon's-Hohe. Le château est bâti sur une montagne qui montre des indices volcaniques; les jardins, dans le genre anglais, sont sur-tout remarquables. Il y a des cascades d'un bel effet : la plus grande se précipite d'une hauteur de 100 pieds; et avec un volume d'eau large de 18 pieds et épais d'un pied, elle tombe sur des rochers avec un fracas épouvantable, et rejaillit en nuages brillans. On y voit aussi une statue de cuivre d'Hercule Farneze, qui a 52 pieds de haut, exhaussée sur un piédestal qui en a 17. De l'intérieur de la massue de cette statue, qui peut contenir à l'aise douze personnes, et où l'on entre par une petite porte, on domine sur tout le pays et on jouit d'une vue magnifique (a).

Hanovre, sur la Leine, est assez bien bâtie. Il y a des manufactures de soie, de coton, des sucreries; on y compte environ 2,200 maisons et 21,400 habitans.

Brunswick (Braunschweig), qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, surpasse en population les deux villes précédentes, était le chef-lieu du duché de même nom. On y remarque le palais royal, le muséum, la préfecture, différens établissemens littéraires et diverses fabriques de tabac, de café de chicorée, d'ouvrages en cuir et autres.

Lieux remarquables. En commençant l'énumération des autres villes moins importantes par le midi, nous trouvons dans le département de la *Fulde* Mundcu au confluent de la Verra et de la Fulde, qui a 3,810 habitans; Carlshaven, nouvelle petite ville bien bâtie, a 1,157 habitans et des salines; Holfsgesimar sur l'Esse, remarquable par ses bains d'eaux minérales, a 2,620 habitans; *Fritzlar* a 2,557 habitans : c'était autrefois le chef-lieu d'une petite principauté; *Paderborn*, chef-lieu d'un ancien évêché catholique, compte 4,750 habitans : la rivière Pader a sa source dans cette ville. Dans le département de *Verra*, on remarque *Marburg*, le chef-lieu, autrefois dans l'*Ober-Hesse* (Haute-Hesse); elle est sur la Lahn, et compte 5,474 habitans; *Hersfeld*, ancienne ville sur la Fulde et autrefois chef-lieu d'une principauté de même nom, compte 4,952 habitans; *Eschwege* sur la Verra en a 4,440. *Schmal-kalden*, ville riche près de la forêt de Thuringe, a des salines, des manufactures, et compte 5,228 habitans. Dans la petite portion du territoire de l'ancien département du *Weser*, qui reste encore à la Westphalie, on remarque *Bielefeld* sur la Lutter, qui a des fabriques de toiles, et qui compte 6,540 habitans. Dans le département de *Harzes* est *Heiligens-tadt*, qui est son chef-lieu, et qui autrefois était celui de la principauté d'*Eichsfeld*; elle est sur la Leine, et compte 3,285 habitans; Mul-

(a) *Tableau historique et topographique de Napoleon's-Hohe, près Cassel. Cassel, 4n-8°, 1808.*

hausen qui a 9,288 habitans : c'était une ville impériale , ainsi que Nordhausen , qui compte 8,970 habitans. Dans le département de la *Leine*, on trouve Gottingue (Göttingen), son chef-lieu, ville chère aux sciences, et qui compte 8,063 habitans. Son université est justement célèbre , et sa bibliothèque est une des plus belles qu'il y ait en Europe. Einbeck sur l'Irne a 4,283 habitans , et de belles fabriques en laines et en toiles. Dans le département de l'*Ocker*, outre le chef-lieu Brunswick , on remarque Wolfenbüttel sur l'Ocker, qui a une forteresse et environ 7,050 habitans ; Helmstadt, qui avait une université et d'autres établissemens littéraires , en a 4,500 ; Hildesheim , ville forte , autrefois chef-lieu d'une principauté du même nom , a 11,108 habitans ; Goslar , autrefois ville impériale , en a 5,460. Dans le département de la *Saale*, le chef-lieu *Halberstadt*, autrefois capitale d'une principauté de même nom , renferme 12,900 habitans. Elle a des brasseries , des distilleries et des fabriques de toiles et de cuirs. Aschersleben a 8,271 habitans ; *Blankenburg* , quoiqu'autrefois le chef-lieu d'une principauté , n'en compte que 2,500 ; Wernigerode était le chef-lieu du comté de *Stolberg-Wernigerode*, et a 5,050 habitans ; Quedlinburg , chef-lieu d'une abbaye de femmes qui portait ce nom , en a 10,476 ; Halle , si célèbre par son université , compte 13,477 habitans ; Eisleben est remarquable comme le lieu où Luther naquit et mourut. Dans le département de l'*Elbe* est *Magdebourg* son chef-lieu , autrefois capitale d'une principauté de même nom : cette ville , sur la rive gauche de l'Elbe , a de beaux édifices et un grand nombre de fabriques ; *Caalbe* sur la Saale a 5,557 habitans ; Stendal , autrefois le chef-lieu de la Vieille-Marche ; *Altmark* compte 4,900 habitans. Dans le département de l'*Aller*, outre Hanovre le chef-lieu, on remarque Celle sur l'Aller, qui renferme 8,000 habitans et 1,060 maisons ; Salzwezel est la seule ville de quelque importance qui reste au département de *Unter-Elbe*, depuis qu'on a retranché Lüneburg et Hauburg.]

Enclaves. Le comté de Lippe-Detmold , d'une étendue assez considérable et celui de Lippe-Schaumbourg se trouvent enclavés dans le royaume de Westphalie. Nous en parlerons lorsque nous décrirons les territoires du collège des princes.

FRANCE ALLEMANDE. *Etendue et limites.* [Cette portion de l'Allemagne , qui fait aujourd'hui partie de l'Empire français , dont nous avons déjà donné le tableau statistique (a) , s'étend selon la division que nous avons établie depuis l'embouchure de l'Éms à Embden , vers 4 degrés 50 minutes de longitude jusqu'au rivage de la Baltique , près de Lubeck , à 8 degrés 50 minutes à l'orient de Paris , et depuis ce dernier point , qui est à 53 degrés 55 minutes de latitude , jusqu'à Wesel ,

(a) Voyez ci-dessus , p. 26.

ou à la jonction de la Lippe et du Rhin, vers 49 degrés 40 minutes de latitude. Elle est bornée au nord par la mer; à l'orient, par le Danemark; au midi, par le royaume de Westphalie; à l'occident, par la Hollande ancienne ou la France, dans l'acception générale que nous avons donnée à cette dernière contrée.

Villes anseatiques. Ce pays est sur-tout remarquable, en ce qu'il renferme les trois villes importantes qu', avec Dantzick, étaient les seules qui restassent de la ligue anseatique, un des phénomènes les plus étonnans de l'histoire des Etats modernes de l'Europe. Cette ligue s'était formée dans le milieu du treizième siècle, pour la protection du commerce de la Baltique contre les pirates; mais bientôt elle embrassa le commerce du monde entier. En 1570, elle se trouvait à son plus haut point de splendeur, et était composée, sans compter les villes alliées, de soixante-quatre villes, divisées en quatre quartiers, Vandales, Rhin, Saxon et Prussien: les chefs-lieux de ces quartiers étaient Lubeck, Cologne, Bruuswick et Dantzik. Cette singulière république fédérative, dépourvue de territoire, fit heureusement la guerre contre le Danemarck, plaça Albert de Mecklenburg sur le trône de Suède, tint la Norwège sous le joug. Les principaux comptoirs de cette Confédération se trouvaient à Bruges, à Nowogorod et à Bergen: elle se maintint à un assez haut degré de splendeur jusqu'à la fin du seizième siècle; mais alors la rupture avec l'Angleterre et l'indépendance de la Hollande lui portèrent des coups mortels; et lorsqu'en 1650 on convoqua à Lubeck une assemblée générale, la plupart des villes n'envoyèrent des députés que pour signifier leur résolution de se détacher de la ligue (a). Par le traité des indemnités en 1803, trois villes avaient été conservées, savoir: Hambourg, Lubeck et Brême; elles font maintenant partie de la France.]

Hambourg, chef-lieu de département des Bouches-de-l'Elbe, fondée par Charlemagne, et avantageusement située sur l'Elbe et sur l'Alster. C'était, en fait de villes commerçantes, la première de l'Allemagne et la troisième de l'Europe. Le lit de l'Elbe y a un mille de large: il y est parsemé d'îles. Les maisons sont plus commodcs qu'élégantes, et peu de rues sont belles. Le gouvernement de la ville était aristocratique. Le sénat était composé de trente-sept membres. On y professe la religion luthérienne. Il y a des brasseries, des raffineries de sucre, des manufactures de draps, des chantiers de construction, des corderies et des tanneries. On y prépare en grande quantité des viandes salées et fumées. Avant l'occupation du Hanovre par les troupes françaises, on regardait Hambourg comme le principal entrepôt des îles

(a) Mallet, *Histoire de la Ligue Anseatique*. Genève, in-8°, 1805. — Koch, *Tableau des Révolutions de l'Europe*, t. 11, p. 38.

britanniques avec le continent. Mais son commerce a souffert depuis la guerre. Sa banque fut fondée en 1619. Des bibliothèques nombreuses et choisies attestent le goût des habitans de Hambourg pour les sciences. Sa population est de 110,000 âmes. On y compte 8,000 maisons. Ses dépendances consistaient dans le bailliage de Ham, la rivière d'Alster, quelques îles et basses terres sur l'Elbe, quelques districts du Holstein, le bailliage de Ritzbuttel avec le port de Cuxhaven et l'île de Neuwerk.

Brême, ville considérable et très-forte sur le Weser, était autrefois un archevêché, qui fut sécularisé en 1648. Elle a un port qui reçoit des vaisseaux d'une médiocre grandeur. On y fait un très-gros commerce. Elle a aussi des manufactures de toiles peintes, de toiles grossières, des fabriques de tabac, de céruse, des raffineries de sucre, et des brasseries renommées. Il y a à Brême 40,000 habitans et 5,500 maisons.

Lubeck, près de la Baltique, compte 5,000 maisons et 52,000 habitans. Elle faisait un commerce considérable; elle a des raffineries de sucre et des fabriques de tabac; son territoire, comme ville indépendante, était d'environ 9 milles carrés allemands, qui renfermait 45,000 habitans, et son revenu était de 880,000 francs (a).

Lieux remarquables. [Les autres villes que renferment ce pays, sont :

Entre le Weser et l'Ems. Aurich, chef-lieu du département de l'Ems oriental, autrefois de la Principauté de Frise orientale, qu'on avait réunie au royaume de Hollande. Aurich ne contient que 2,100 habitans, tandis qu'Emden, dans le même département, à l'embouchure de l'Ems, en renferme 11,000. Osnabruck, chef-lieu du département de l'Ems supérieur, et autrefois d'un évêché et d'une principauté de même nom, renferme 8,097 habitans. Plus à l'est se trouve Minden, qui en compte 7,750. Meppen et Papenburg sont aussi dans le département de l'Ems supérieur. La première, chef-lieu d'un comté qui faisait partie du domaine du prince d'Arenberg, ne compte que 1,600 habitans; la seconde, n'en a que 1,400; mais elle n'existait pas il y a 24 ans, et doit son origine et son accroissement à l'exploitation de la tourbe du territoire marécageux où elle est située. Oldenburg, dans le département des Bouches-du-Weser, n'a que 600 maisons et 4,000 habitans: c'était la capitale d'un comté de même nom, qui avait une superficie de 54 milles carrés allemands et 94,000 habitans.

Entre l'Elbe et le Weser se trouve Verden, aussi dans le département des Bouches-du-Weser: c'était autrefois le chef-lieu de la principauté de même nom, cette ville est sur l'Aller, et compte environ

(a) Gaspari, *Lehrbuch*, t. 1, p. 232, édit. 1809.

500 maisons et 4,000 habitans. Nienbourg est sur la limite méridionale du même département et sur le Weser même : c'était le chef-lieu du *comté de Hoya* : il n'y a que 500 maisons et 2,000 habitans. Stade, sur la Schwinge et dans le département des *Bouches-de-l'Elbe*, fait un commerce considérable par le moyen de sa navigation sur l'Elbe. Il y a environ 800 maisons et 5,000 habitans. Cette ville était le chef-lieu du duché de Bremen, qui occupait toute la côte entre l'Elbe et le Weser, sans renfermer cependant dans ses limites la ville anseatique de Bremen. Ce duché avait 94 trois quarts milles carrés allemands, et contenait 190,000 habitans. Dans le même département, et plus au midi, est Lünebourg, qui a 2,000 maisons et 12,000 habitans. C'était l'ancien chef-lieu d'une principauté de même nom, de $2\frac{1}{4}$ carrés allemands, et de 195,000 habitans. La ville de Celle, qui, d'après les nouvelles démarcations, est restée au royaume de Westphalie, avait supplanté Lünebourg. Au nord-ouest de cette dernière, et sur un bras de l'Elbe, est Haarbùrg, qui renferme 550 maisons et 3,800 habitans.

Au-delà de l'Elbe. Le département des Bouches-de-l'Elbe se prolonge jusqu'à la Baltique ; et dans ce territoire étroit mais riche, après avoir décrit Hambourg et Lünebourg, on trouve encore Lauenbourg qui mérite d'être mentionné. Cette ville, sur l'Elbe, renfermait 4,000 habitans : elle était autrefois le chef-lieu du comté de *Saxe-Lauenbourg*, qui avait 26 milles carrés de 15 au degré, et 35,000 habitans. Dantzik, avec son territoire, est la seule ville qui reste comme le dernier vestige de la ligue anseatique. Autrefois ville libre de la Pologne, la Prusse s'en était emparée : la France, par le traité de Tilsit, en 1807, lui a rendu son indépendance ; mais cependant elle y entretenait des troupes pour la sûreté du continent, et le maintien des lois commerciales.]

MECKLENBOURG. [A l'est de la France allemande, est le Mecklenbourg, situé entre le 53° degré 10 minutes, et le 54° degré 25 minutes de latit., et entre le 6°. deg. 30 min. et le 12°. deg. de longit. Ce territoire, occupé par deux souverains de la Confédération du Rhin, qui sont placés dans le collége des princes, mérite, à cause de son étendue, d'avoir une place dans une description des états de l'Allemagne septentrionale. La population du duché de Mecklenbourg est évaluée à 575,000 âmes. Ce territoire, divisé en deux parties, sous les noms de Schwerin et de Gùstrow, est plein de lacs, de bruyères et de marais. Son sol sablonneux ne produit que du seigle et de l'avoine. Le Mecklenbourg fut long-temps possédé par les *Veneti* ou Wends, originaires des bords de la Vistule. Tacite y place les *Furini*. Les paysans y sont encore dans la servitude, comme ils y étaient autrefois en Danemark et dans le reste de l'Allemagne. Les états composés de la no-

blesse et de la bourgeoisie s'assemblent tous les ans pour consentir les impôts. Le luthéranisme est la religion du pays.]

[Des deux duchés qui se partagent ce pays, celui de Mecklenbourg-Schwerin est de beaucoup le plus considérable. Sa superficie est de 519 $\frac{1}{2}$ milles carrés allemands; sa population, de 290,000 habitans; son revenu annuel, de 4 millions de franes. Les revenus du duché de Mecklenbourg-Strelitz ne sont que de 715,000 francs. Le contingent pour la Confédération du Rhin, des deux duchés de Mecklenbourg réunis, est de 1,000 hommes.

Le Mecklenbourg exporte par Lubeck et par Hambourg, du grain, du lin, du chanvre, du houblon, de la cire, du miel, des bestiaux, du beurre, des fromages, des fruits, des plumes, etc. La famille régnante descend des anciens souverains vénétiques. La branche de Mecklenbourg-Strelitz commença vers la fin du dix-septième siècle, et possède Ratzburg, Stargarde et autres districts.

Villes. Rostock, à une lieue de la mer Baltique, est la ville la plus considérable de tout le duché, et le centre du commerce extérieur. Elle a un bon port à l'embouchure de la Warne, et une université fondée en 1419. Elle compte 2,500 maisons et 14,000 habitans. Wismar a un bon port, 1,000 maisons et 9,000 habitans. *Schwerin*, capitale située sur un lac de ce nom : elle a un château et une église magnifiques; on y compte 1,000 maisons et 9,800 habitans. *Gustrow*, ville avec un château magnifique, est renommée par sa bière : on y suit la confession d'Augsbourg : elle a 7,000 habitans. *Parchim*, au sud-est de Schwerin, a 4,000 habitans. *Neu-Strelitz*, résidence des ducs de Mecklenbourg-Strelitz, a des fabriques de bas, de cuirs et de papier, et environ 4,000 habitans. *Neu-Brandenburg* est une ville bien bâtie, qui a 5,000 habitans.]

POMÉRANIE SUÉDOISE. [La Poméranie Suédoise, qui a été rendue par la France à la couronne de Suède, se compose de l'île de Rugen, et d'un district sur le continent, située au nord-est de Mecklenbourg et de la rivière de Tollensée : ce district a 66 milles carrés, de 15 au degré, 116,000 habitans, et produit un revenu annuel d'environ 880,000 fr. *Stralsund*, vis-à-vis l'île de Rugen, est la capitale : elle renferme environ 15,00 maisons et 11,000 habitans. C'est une ville forte. *Barth*, à l'ouest de Stralsund, a 500 maisons et 5,000 habitans. *Griefs-Walde*, au sud de Stralsund, a 800 maisons et 5,800 habitans; *Wolgast* 5,500 habitans. *L'île de Rugen*, qui forme une principauté de même nom, a 24,000 habitans; et *Bergen*, sa capitale, en a 1,400.

Au midi de la France allemande et du royaume de Westphalie, se trouvent les quatre grands-duchés qui, dans la Confédération du Rhin, font partie du collège des rois, et les principautés de Nassau, qui

sont partie du collège des princes. La description de ces différentes contrées terminera celle de tous les Etats au nord de l'Allemagne.]

GRAND-DUCHÉ DE BERG ET DE CLÈVES. [Le grand-duché de Berg et de Clèves, auquel on a réuni récemment la principauté de Recklinghausen qui appartenait au duc d'Arenberg, est borné à l'ouest par le Rhin qui le sépare de la France. Le climat de ce duché est assez froid à cause du voisinage du Rhin; le sol est souvent marécageux, mais en général assez fertile; les principaux produits sont du blé, du lin, des bois, des pâturages, de beaux bœufs, des mines de houille, de fer, de plomb, de mercure, de cuivre et de calamine. Le revenu de ce duché était estimé à 8,800,000 francs; sa force militaire est de 8,000 hommes; son contingent pour la Confédération du Rhin est de 5,000 hommes; sa population générale est de 296,877 individus; mais il faut peut-être retrancher un quart de tout cela pour le département enlevé à ce duché, et réuni récemment à la France allemande. Les habitans sont en partie protestans et en partie catholiques. Ce pays est administré pour le compte de l'empereur Napoléon par un conseiller d'état: il était divisé en quatre départemens; mais celui de l'Ems, dont la capitale était Munster, un des plus importans, a été réuni aux départemens français.]

ANCIENNES DIVISIONS.	DÉPARTEMENS modernes.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION générale des départemens.
<i>Le duché de Berg et de Clève, (avec les abbayes d'Essen, de Werden et d'Elten)</i>	RHIN.	Dusseldorf.	322,284
<i>Principautés de Siegen, Dillenburg et d'Hadamar, etc.</i>	SIEG.	Dillembourg.	133,070
<i>Le comté de Dortmund, la principauté de Recklinghausen (a), le comté de Limbourg, etc.</i>	RHIN.	Dortmund.	230,600

Villes. La capitale de ce duché est Dusseldorf qui renferme 1,580 maisons et 12,000 habitans. Elle est sur le Rhin et à l'endroit où la Dussel se jette dans ce fleuve. Elbersfeld, aussi dans le département du Rhin, surpasse Dusseldorf en population. En 1801, on y comptait 1,500 maisons et 17,000 habitans (b). Il y a des filatures de coton, des manufactures de toiles de coton et fil, des fabriques de soieries et de rubans, de fil et autres. Solingen a 6,000 habitans et des fabriques en acier; mais le *vallon de Barmen*, dans lequel se trouve Gemarke, est

(a) Je présume que c'est à ce département qu'elle a été réunie. J'écris ceci le 15 avril 1811, et quelques-uns de ces changemens ne sont pas même encore rendus publics. La principauté de Recklinghausen avait 12 milles carrés allemands et 18,000 habitans.

(b) Falri, *Handbuch*, p. 165.

remarquable par son industrie , et renferme des manufactures de soieries , de toiles , de rubans , de contils , de siamoises et autres. Ce bailliage a 2 milles allemands carrés et 24,000 habitans. Mülheim sur le Rhin a des manufactures de velours et de soieries ; un autre Mülheim sur la Ruhr a une filature de coton ; Solingen , à 8 lieues sud-est de Dusseldorff , a des fabriques de lames et de couteaux , et 6,000 habitans ; Dillembourg (Dillenburg) , chef-lieu du département de la *Sieg* et autrefois celui d'une principauté de ce nom , n'a que 3,000 habitans : Siegen en contient 6,000. *Dortmund* , chef-lieu du département de la *Ruhr* , et autrefois d'un comté de ce nom , est une ville protestante qui ne contient que 4,000 habitans ; Hagen , dans le même département , était dans le comté de *Limbourg* .]

GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT. [Une partie de ce grand-duché , qui a une forme très-irrégulière , est située au midi du Main. C'est même dans cette partie , séparée du reste par un prolongement du duché de Francfort , que se trouve la capitale ; mais la majeure portion de son territoire étant située au nord du Main , sa description appartient nécessairement à celle de l'Allemagne septentrionale. Ce duché s'étend depuis le Necker au midi , jusqu'au de-là de la Ruhr au nord , ou entre le 49^e degré 30 min. et 51^e degré 40 min. de latitude. Il est borné au midi par le grand-duché de Bâde , à l'ouest par le Rhin. La principauté de Nassau et le duché de Berg forment aussi sa limite au nord ; à l'est il a le royaume de Westphalie , Francfort , Isenbourg et Wurtzbourg. D'après les derniers arrangemens , son territoire a été agrandi , au midi , du bailliage d'Amorbach , et de quatre autres districts qui lui ont été cédés par le grand-duc de Bâde.

La superficie de cet état est évaluée à 200 milles carrés allemands , sa population à 559,000 âmes , son revenu à 8 millions 200 mille francs , sa force militaire est de 8,000 hommes , et son contingent pour la Confédération du Rhin est de 5,000 hommes. Le climat est assez doux , et les montagnes renferment des mines de plomb , de fer , de cuivre , d'argent. Les principaux produits sont ensuite le blé , le lin , le bois , le tabac , la navette , et beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Le plus grand nombre des habitans suit la religion protestante.

Les princes en possession de ce duché sont les anciens landgraves de Hesse , branches de la maison de Hesse-Cassel.]

Voici le tableau des divisions actuelles de ce duché :

ANCIENNES petites principautés abolies.	DIVISIONS actuelles.	Superficie en milles carrés allemands.	CHEFS-LIEUX.	POPULATION générale des départemens.
Portie. du comté de Wertheim, la seigneurie de Breu- berg, le comté d'Er- bach, etc.	La principauté de Starkenburg . .	43½	Darmstadt. . . .	179,823
Le bailliage d'Homburg, le comté de Kœnigstein, le comté de Schlitz, les domaines du prince et comte de Solm, les comtés de Wügens- tein, etc.	Principauté de Ober-Hessen.	90½	Giessen.	226,5½5
	Le duché de Westphalie.	66	Arensberg. . . .	131,838

Villes. Darmstadt, la capitale de ce duché, renferme 12,000 habitans, et a quelques manufactures de laine et de toiles; Giessen, chef-lieu de la principauté d'Ober-Hessen, compte 6,000 habitans; Friedberg, dans la même principauté, en a 3,000, et Homburg 2,700; Arensberg, chef-lieu du duché de Westphalie, n'a que 1,500 habitans.]

DUCHÉ DE NASSAU. [Quoique les princes de Nassau soient classés dans le collège des princes et non dans celui des rois, le duché de Nassau, qui comprend leurs possessions réunies, rivalise en superficie les grands-duchés de Francfort et de Wurtzbourg; et si nous n'en donnions pas une courte description, celle de l'Allemagne septentrionale serait incomplète. Ce duché est renfermé entre le Rhin, qui le sépare de la France, et le duché de Berg et de Hesse-Darmstadt. Il a 103½ milles de 15 au degré de superficie, et renferme 172,000 habitans, presque tous de la religion protestante comme leurs souverains. Les productions de ce pays sont à peu près les mêmes que celles des contrées voisines; on y fait d'excellent vin. Ce duché se trouve partagé entre deux princes. Le plus puissant, le prince de Nassau-Usingen, qui a conservé la dignité de duc, possède un territoire de 51¼ allemands carrés, renfermant 125,000 habitans. Les revenus annuels de sa principauté de Nassau-Usingen, est d'environ 1,760,000 francs; sa force militaire de 2,400 hommes. On remarque dans ses possessions les petites villes de Usingen, Idstein, Rudesheim, Unkel, Altenkirchen, dont la plus peuplée n'a pas 3,000 habitans.

Le prince de Nassau-Weilbourg possède un territoire de 22½ allemands carrés, renfermant 60,000 habitans. Les revenus annuels de sa principauté de Weilbourg sont d'environ 1,212,000 francs; sa force

armée de 600 hommes. On remarque dans ce territoire la petite ville de Limburg qui n'a que 2,700 habitans, mais près de laquelle se trouve le village de Selters ou de Niederselters, si renommé par sa source d'eaux acides, connues sous le nom d'eau de Selzer (Selzerwasser), dont on fait des envois jusque dans les Indes orientales, et qui rapporte annuellement 110,000 francs. Weillbourg, la capitale, n'a que 1,800 habitans. Les deux princes de Nassau ont en outre en commun le droit de souveraineté sur d'autres principautés et territoires (a) du duché de Nassau, qui réunis, formeraient une surface de 30 milles carrés de 15 au degré, contenant 81,000 habitans, et donnant aux princes souverains un revenu annuel de 770,000 francs. Le contingent du duché de Nassau, pour la Confédération du Rhin, est de 1,680 hommes.]

GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT. [A l'est de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, est le grand-duché de Francfort, dont le souverain, ainsi que nous l'avons dit, convoque et préside les assemblées de la Confédération du Rhin. Cet Etat a éprouvé de grands changemens dans ses limites par les derniers arrangemens. Il a cédé à la Bavière Ratisbonne, qui était enclavée dans ce royaume, et on lui a donné la principauté de Fulde et le comté de Hanau, à l'exception des enclaves de ce comté qui étaient renfermées dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, qui ont été réunies à ce duché. Ce grand-duché se compose donc aujourd'hui de la principauté de Francfort sur le Main, qui a environ 4 milles carrés allemands et 52,000 milles habitans; de celle d'Aschaffenburg, qui a 21 milles carrés et 67,000 habitans; de Fulde, qui a 32 $\frac{1}{2}$ carrés et 91,000 habitans; du comté de Hanau, qui a 22 milles carrés et 66,000 habitans; et enfin du comté de Wetzlar, enclavé dans le territoire de Nassau-Weillbourg, qui a $\frac{1}{2}$ mille carré, et 5,000 habitans. Toutes ces possessions réunies forment donc une superficie de 80 milles carrés de 15 au degré, et une population de 281,000 âmes. Avant les nouveaux changemens, les revenus du prince primat étaient évalués à 3,960,000 francs; sa force armée à 15,000 hommes; son contingent à 968 hommes (b).]

Villes. La principale ville de ce duché est Francfort sur le Main, une des plus considérables de toute l'Allemagne; elle était autrefois ville libre et impériale. C'était dans cette ville que les électeurs s'assemblaient pour élire le roi des Romains, et on y conservait l'original de la bulle d'or donnée par l'empereur Charles IV, en 1346. Cette ville a 3,000 maisons et 40,000 habitans. On y compte 6,000 juifs : les pro-

(a) On peut en voir le détail dans Gaspari, *Lehrbuch*, p. 204 et 205, édit. 1829.

(b) [Le territoire de Francfort, d'une partie de Hesse-Darmstadt, de Nassau, de l'archevêché de Mayence, portaient autrefois le nom de Wétéravie (Wettersau), dérivé de celui de la petite rivière Wéter, qui l'arrose.]

testans sont les plus nombreux. Il s'y tient chaque année deux foires célèbres, il y a des manufactures de soieries, de velours, de lainage, d'indiennes, des fabriques de tabacs, de marroquin, de gants, d'instrumens de musique, de bijouterie et autres.

Hanau, chef-lieu du comté de ce nom, qui n'est pas très-éloigné du Main, et à l'est de Francfort, est après cette ville la plus remarquable de celles que possède le prince primat : elle a des manufactures, 1,490 maisons et 12,000 habitans ; Gelnhausen, qui est dans le voisinage, en a 4,000. En se dirigeant vers le sud-ouest, on trouve *Aschaffenburg*, chef-lieu de la principauté de ce nom, située sur le Main, qui compte 7,000 habitans ; plus au nord est *Fulde* sur les bords de la rivière de même nom, qui donne aussi le sien au comté dont cette ville est le chef-lieu : elle a 6,500 habitans ; Wetzlar, autrefois ville impériale sur la Lahn, a déjà été mentionnée.

GRAND-DUCHÉ DE WURTZBOURG. L'évêché et la principauté de Wurtzbourg, dans la Franconie, avaient été donnés en 1805, sauf quelques légères portions, à l'électeur actuellement roi de Bavière, qui les a cédés en toute propriété à l'archiduc Ferdinand. Ce prince, en échange, a donné le duché de Salzbourg, qui appartenait à la maison d'Autriche, et qui a été réuni au royaume de Bavière. D'après les derniers arrangements, le grand-duché a encore reçu de la Bavière l'enclave de Schweinfurth qu'il renfermait dans ses limites ; il a un mille carré allemand, et 10,000 habitans.

Le grand-duché de Wurtzbourg situé entre le grand-duché de Francfort et la Bavière, s'étend un peu au midi du Main, qui, par le grand détour qu'il forme, arrose et fertilise toute sa partie méridionale. La superficie de ce duché est de 90 milles carrés de 15 au degré ; sa population, de 525,000 âmes ; son revenu annuel est évalué à 6,160,000 francs, sa force armée à 2,500 hommes ; son contingent pour la Confédération du Rhin est de 2,000 hommes.

Villes. Wurtzbourg est la capitale de ce duché. Cette ville est située sur le Main dans un beau vallon : elle est agréable et bien bâtie ; elle a un château, une université catholique, et en 1804 comptait 21,000 habitans, ou 17,600 sans les militaires. Kitzingen a quelques fabriques et 5,500 habitans.

CHAPITRE IV.

ALLEMAGNE MÉRIDIONALE.

ROYAUME DE BAVIÈRE, *étendue, limites, population, revenus, époques historiques, divisions anciennes et modernes, géographie naturelle, villes, lieux remarquables.* — ROYAUME DE WURTEMBERG, *étendue, limites, population, etc., époques historiques, divisions, religion, manufactures et commerce, géographie naturelle, villes, lieux remarquables.* — GRAND-DUCHÉ DE BADE, *époques historiques, limites, superficie, population, divisions, sol et produits, villes, lieux remarquables.*

[Après avoir décrit tous les états de l'Allemagne qui sont au nord du Main, nous passons à ceux qui sont au sud de ce fleuve, et qui composent cette grande division que nous avons désignée sous le nom d'*Allemagne méridionale*.

Etendue. [Les premiers événemens qui, en 1803 et en 1806, commencèrent à établir le nouvel ordre politique de l'Europe, avaient déjà beaucoup augmenté les possessions de l'électeur palatin de Bavière ; mais les derniers les ont encore accrus davantage et leur ont réellement donné la consistance et la grandeur d'un royaume. A la vérité, la Bavière a cédé au royaume d'Italie le Tyrol italien, partie de l'évêché de Trente et de Briven, qui forment actuellement le département du haut Adige, et au Wurtemberg quelques petits districts et la ville de Ulm ; mais elle a reçu la principauté de Bareuth, la ville de Ratisbonne enclavée dans son territoire, le duché de Saltzbourg, l'Inn-viertel entre Saltzbourg et Passau, partie de l'archi-duché d'Autriche et partie du Haus-ruck-viertel : de sorte que ce royaume, à partir des cimes méridionales du Val de Venosta au sud, jusqu'à l'extrémité de la principauté de Bamberg vers les sources du Main au nord, s'étend depuis le 46° deg. 30 minutes jusqu'au 49° deg. 30 min. de latitude nord, et depuis Lindau et Bregenz sur le lac Constance vers le 7° deg. 10 min. de longitude, jusqu'à la Styrie entre Saint-Michel et Murau à l'est, au 11° deg. 25 min. de longitude orientale.

Limites. Ce royaume est borné à l'est par l'Autriche, au nord par le royaume de Saxe, les principautés de Saxe et de Reuss ; à l'ouest, par le grand-duché de Wurtzbourg, le royaume de Wurtemberg (a).

(a) Pour les nouvelles limites de la Bavière avec le Wurtzbourg, voyez Bertuch, *Geographische phœnomenen*, t. XXXIII, p. 216.

La limite de ce côté laisse Ulm au royaume de Wurtemberg. Au sud, la Bavière est bornée par la République helvétique, par le royaume d'Italie et les provinces illyriennes.

Superficie, population, revenus, etc. La superficie de ce royaume était, en 1809, avant les derniers arrangements, de 1,650 milles carrés allemands; sa population de 3,252,000 individus; ses revenus étaient évalués à 58 millions de francs; sa force armée à 50,000 hommes. Son contingent pour la Confédération était de 30,000 hommes. Il faut actuellement y ajouter Salzbourg qui renferme 171 milles carrés allemands, et dont le revenu est estimé à 2,200,000 francs; Baireuth, qui compte 57 $\frac{1}{4}$ carrés et 255,000 habitans, et dont le revenu est de près de deux millions; Ratisbonne (Regensburg) et son territoire, qui renferment 4 $\frac{1}{2}$ allemands carrés et 52,000 habitans; l'Inn-viertel et les cessions faites par l'Autriche; mais il faut retrancher de tout cela ce qui forme actuellement dans le royaume d'Italie le département du Haut-Adige. Les documens nous manquent pour une évaluation précise.]

Epoques historiques. Les époques historiques de ce royaume sont celles du Palatinat du Rhin et de la Bavière.

Le premier prince palatin du Rhin fut Eberhard de Franconie, en 925. La religion luthérienne s'y établit en 1556, et en 1553 parut le fameux catéchisme de Heidelberg. Mais depuis 1685, le catholicisme y a prévalu. Dans le treizième siècle, un mariage fit entrer dans la maison de Bavière les beaux domaines du Palatinat. C'est de ce mariage que descend la famille régnante. Frédéric V, électeur palatin, épousa en 1610 Elisabeth, fille de Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. Il aspira à la couronne de Bohême; mais ayant été vaincu, son électorat fut transféré à la maison de Bavière. Néanmoins par le traité de Westphalie en 1648, son fils fut rétabli dans une partie de ses domaines, et fut créé huitième électeur de l'empire. Cette branche s'étant éteinte en 1685, elle fut remplacée par une branche collatérale, la maison de Deux-Ponts.

Wolfgang de Deux-Ponts laissa deux fils, Philippe et Jean; c'est du premier que la nouvelle dynastie palatine est issue: l'autre donna naissance à la maison de Deux-Ponts. En 1693, les Français ravagèrent le Palatinat et en firent presque un désert. Tout nouvellement la branche de Deux-Ponts s'est vue, par droit d'héritage, investie du Palatinat et de la Bavière, et c'est aujourd'hui un prince de cette maison (Maximilien-Joseph) qui est roi de Bavière.

L'histoire de la Bavière renferme des événemens encore plus importants. Ce pays fut gouverné par des ducs, sous les rois d'Austrasie; et dans le neuvième siècle, des princes de la maison de France y prirent le titre de rois. Il paraît néanmoins qu'en 889 Liutpold en fut,

le premier duc. Ses descendants se sont maintenus jusqu'à ce jour, sauf l'interruption qui eut lieu en 946, après la mort de Berthold, décédé sans enfans. Alors l'empereur Othon donna la Bavière à son frère Henri de Saxe. En 1071, Welf, fils d'Azo d'Est, devint duc de Bavière. En 1138, ce duché passa à la maison d'Autriche; mais en 1154 il retourna à la maison de Welf, dans la personne de Henri-le-Lion. En 1180, il finit par rentrer dans la première famille, par l'avènement d'Othon-de-Wittelbach, descendant d'Arnolf, second duc de Bavière, plus de deux siècles après que cette famille en avait été injustement privée. Les empereurs Louis, en 1314, et Charles VII, en 1740, étaient de cette famille.

Divisions. [En 1809, le royaume de Bavière était divisé en quinze cercles (a); malgré son accroissement de territoire, on vient de réduire le nombre de ces cercles à neuf; mais ce changement est encore trop récent, pour que nous puissions donner dans le moment où nous écrivons (mars 1811) autre chose que les noms de ces cercles, leurs chefs-lieux, et les principales divisions anciennes correspondantes.

Tableau des divisions anciennes et modernes du royaume de Bavière.

DIVISIONS ANCIENNES.	CERCLES MODERNES.	Noms des chefs-lieux ou de la résidence du commissariat général.
<i>Principautés de Bamberg et de Bareuth</i>	CERCLE DU MAIN. . . .	Bareuth.
<i>Le margraviat d'Anspach et de Bareuth, le territoire et la ville de Nuremberg, etc.</i>	— DE LA REZAT. . . .	Anspach et Nuremberg.*
<i>Basse-Bavière, l'archevêché et principauté de Ratisbonne (Regensburg), la principauté de Sultzbach, etc.</i>	— DE REGEN. . . .	Ratisbonne.
<i>Evêché et principauté d'Eichstett, Neubourg, le comté d'Ottingen, le margraviat de Burgau et l'évêché d'Ausbourg, etc.</i>	— DU HAUT-DANUBE. . . .	Eichstett et Ausbourg.
<i>Le territoire de Passau, la régence de Straubing, etc.</i>	— DU BAS-DANUBE. . . .	Passau.
<i>Souabe, territoire de l'abbaye de Kempten et de la ville impériale de Memmingen, le comté de Konigs-seeck, le Vorarlberg, partie de l'évêché d'Ausbourg, etc.</i>	— DE L'ILLER. . . .	Kempten.
<i>Basse-Bavière.</i>	— DE L'ISSAR. . . .	Munich.
<i>Le Salzbourg et partie de l'Innviertel. (Autriche.)</i>	— DE LA SALZACH. . . .	Salzbourg.
<i>Le comté de Tyrol. (Autriche.)</i>	— DE L'INN. . . .	Innsbruck.

(a) On peut en voir le détail dans Gaspari, *Lehrbuch*, édit. 1809, p. 129 et 132.

* Dans ces secondes capitales réside un commissaire spécial.

Géographie naturelle. La haute Bavière est en grande partie couverte de montagnes et de forêts, au milieu desquelles se trouvent de grands et petits lacs. La basse Bavière est plus unie et plus fertile. Près de Podenmaïs, dans le bailliage de Viechtach, on rencontre des mines d'argent et de cuivre. Reichenenthal a des mines de plomb, avec plusieurs carrières de marbre et des eaux minérales. Mais les principales richesses minérales de la Bavière consistent dans les sources de sel de Traunstein, qui occupent beaucoup de monde. Les montagnes de la haute Bavière peuvent être considérées comme des embranchemens des Alpes. Les principales rivières du pays sont le Danube, l'Inn, l'Isar, le Lech et la Nab. Il n'y a point de manufactures importantes. On exporte principalement du bétail et du blé.

Le Tyrol est un pays montagneux qui renferme des salines, des mines d'argent, de cuivre et de fer. C'est une acquisition très-importante pour la Bavière, en ce qu'elle peut y lever au besoin une armée nationale de 20,000 combattans.

A l'est du lac Constance, les sept petites seigneuries du Voralberg, ainsi nommées d'après leur position relativement au Tyrol, abondent en bétail, bois de construction et mines de fer.

Le ci-devant margraviat de Burgaw, entre Ulm et Ausbourg, offre des champs de blé, de houblon et d'excellens pâturages. Ce pays est immortalisé par la campagne de 1805, la plus courte et la plus décisive que l'on connaisse.

Le comté de Königsegg, Rotenfels et le territoire d'Ausbourg, sont aussi une acquisition d'une grande valeur; ils produisent des chevaux, du bétail et du lin. On y fabrique beaucoup de toiles.

La principauté d'Eichstett, en Franconie, produit du houblon, du lin et du chanvre. On y trouve des mines de fer et des carrières de marbre. Elle avait été donnée à l'Autriche par le récès des indemnités.

Les productions minérales de Salzbourg sont d'une haute importance. A Hallen, à 12 milles au sud de la ville de Salzbourg, il y a des mines de sel très-productives. On trouve aussi dans ce district quelques mines d'argent et de plomb, une mine d'or à Gastein, et d'autres sur le côté septentrional des Alpes jusqu'à Zillerthol. Gastein est aussi renommée par ses bains chauds.

Anspach et Bareuth, nommé aussi Culmbach, avait 520,000 âmes de population. Ce pays, qui est différent de la principauté de Bareuth, au nord est montagneux. Les bords du Main donnent du bon vin. Il y a des mines de fer : ce sont les principales et les seules qu'on exploite; les autres sont négligées. A Bareuth, près de Fichtelberg, se trouvent une variété de beau marbre et d'autres minéraux curieux. La prin-

cipauté de Bareuth, avec Onolsbach, formait le premier état de Franconie. Elle appartenait à la Prusse.

Religion, gouvernement. La religion catholique a dominé en Bavière jusqu'en 1800. A cette époque, le prince régnant y a introduit la liberté des cultes. Les états de Bavière sont composés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie.

Mœurs et usages. Les Bavaois se sont peu distingués en littérature ; mais ils sont vigoureux et très-propres aux fatigues de la guerre.

Relations politiques. Avant l'avènement de la maison de Deux-Ponts à la dignité électoral, le gouvernement de la Bavière était un de ceux de l'Allemagne qui eût le moins d'énergie. Cet état a aujourd'hui avec la France d'étroites liaisons.

Villes principales. Munich ou Munchen, dans la haute Bavière, sur la rive gauche de l'Iser, est la capitale du royaume. C'est une des plus jolies villes de l'Allemagne et de toute l'Europe. On admire dans le palais du souverain la magnifique salle des empereurs, et l'escalier de marbre. Il y a une académie, une bibliothèque composée de plus de cent mille volumes, une belle galerie de tableaux. Il y a aussi des manufactures de tapisserie, de draps, de toiles, de rubans, d'instrumens de mathématiques, etc. Sa population est de 48,000 habitans.

Nuremberg (Nürnberg), autrefois ville impériale, et actuellement dans le cercle de la Rezat : elle est bâtie sur la Pegnitz, et compte 3000 maisons et 30,000 habitans, dont l'industrie est connue de toute l'Europe : c'est de cette ville que sortent presque tous les joujous et amusemens du premier âge. Il y a aussi des fabriques de miroirs, d'ouvrages en fer, en cuivre et en laiton, des fabriques d'eau-forte, de limes, d'outils de fil d'archal. A moins d'une lieue au nord-ouest de Nuremberg, au confluent de la Pegnitz et de la Rednitz est Furth, lieu très-remarquable par l'activité de son commerce et de ses manufactures : la population est de 14,000 habitans : les juifs y sont au nombre de 7000, et y ont un collège et des imprimeries : le genre de manufactures est le même qu'à Nuremberg.]

Lieux remarquables. L'Inn et le Danube partagent la Bavière en trois divisions parfaitement conformes à la géographie naturelle et auxquelles nous nous conformerons dans l'énumération des villes. La première de ces divisions comprend tout le territoire à l'ouest de l'Inn et au sud des hautes montagnes qui accompagnent ses sources : nous la nommerons *région des Alpes*. Je nommerai la seconde, entre l'Inn, les montagnes du Tyrol et le Danube, *région du centre*. Celle au nord du Danube sera appelée *région du nord*. Cette dernière est montagneuse comme la première : c'est dans la *région du centre* que sont les plaines.

Région du nord. En commençant par le nord notre voyage idéal, nous trouvons Bamberg, autrefois capitale de la Frauconie bavaroise et ci-devant de l'évêché de ce nom, actuellement dans le *cercle du Main*; c'est une des plus belles villes de l'Allemagne : elle était autrefois impériale : son commerce consiste en vins, grains et fruits : il s'y tient deux foires considérables pour les bestiaux : sa population est de 18,000 âmes, et elle compte 2000 maisons. Au nord de Bamberg, Cronach, sur la rivière de ce nom, a 500 maisons et 6,500 habitants. Erlangen, au sud de Bamberg, ville bien bâtie et dont l'université est célèbre : on y compte 870 maisons et 9000 habitants. *Bareuth*, à l'ouest d'Erlangen, sur le Main, autrefois capitale de la principauté de ce nom : elle a des manufactures de toiles de coton, et une population de 10,000 âmes : on y compte 850 maisons : c'est aujourd'hui le chef-lieu du *cercle de la Rezat* : la principauté de Bareuth avait 57 milles et demi allemands carrés, 255,000 habitants et un revenu annuel de 1,980,000. *Anspach*, sur une rivière du même nom que portait aussi le margraviat dont elle était la capitale : on y fabrique des draps, des toiles de coton, et de la faïence : elle a 1000 maisons et 14,000 habitants. *Culmbach*, autrefois capitale : elle fait un grand commerce de cuirs : il y a 5,000 âmes. Furt, où l'on fabrique des ouvrages d'horlogerie, de bijouterie et de quincaillerie. Schwabach, dans le voisinage de laquelle sont des eaux minérales. Hof, fabrique des gazes et a quelques imprimeries : sur les titres de plusieurs des livres qui sont sortis des presses de cette ville, il y a *Curia Regnitiana*, qui est son nom latin : cette ville compte 600 maisons et 6,000 habitants. Diukessbühlen a 5,000; et Rothenbürg sur la Tauber, autrefois ville impériale, en compte 6,000. Amberg, dans le *cercle de Regen* ou de Ratisbonne, a une cour d'appel, et compte 5,800 habitants. Eichstett, autrefois chef-lieu d'un évêché de ce nom, est aujourd'hui celui du *cercle du haut Danube* : cette ville compte 5,200 habitants. Plus à l'ouest est *Oettingen*, capitale d'un ci-devant comté de ce nom, qui a 4,000 habitants. Plus à l'ouest encore et sur les limites de la Bavière, Nordlingen, qui a des manufactures et 8,000 habitants. Au nord de Eichstett est Weissemburg, dans le Nordgaw, qui compte 5,000 habitants. Au sud d'Eichstett est Ingolstadt sur le Danube, ville forte, et fameuse par son université, fondée en 1441 : on y compte 4,000 habitants. Donauwörth, aussi sur le Danube, autrefois impériale, et souvent prise et reprise dans les guerres d'Allemagne : elle est bien fortifiée et compte 3,000 habitants. Kelheim, entre Ingolstadt et Ratisbonne, bâtie dans une île au confluent de la rivière d'Atlmühl et du Danube : on y fait de bonne bière blanche, et on y construit des bateaux.

Région du centre. En passant le Danube au midi nous rencontrons Ratisbonne (Regensburg), dans la basse Bavière, sur le Danube, au-

ienne, grande et belle ville d'Allemagne, autrefois libre et impériale : on y remarque plusieurs beaux édifices : les places publiques sont ornées de belles fontaines : cette ville a peu de commerce, mais elle embarque sur le Danube les marchandises qu'elle reçoit d'Ulm et autres endroits, et les fait passer à Vienne et en Turquie : sa population est de 21,000 habitans. Freysing sur l'Isar : elle est bâtie sur deux collines d'où l'on découvre une rue magnifique : c'était le chef-lieu d'un évêché : on y compte 6,000 habitans. Ausbourg, dans la Souabe, est la première ville du royaume pour le commerce et l'industrie. Elle renferme de très-belles fontaines, des manufactures de coton, de toiles peintes, de schalls, etc. ; des fabriques d'orfèvrerie, de bijouterie et de passementerie. Ses édifices sont très-beaux : c'est la patrie de Conrad-Peutinger, célèbre par la carte qui porte son nom, appelée aussi carte Théodosienne, parce qu'on la croit dressée du temps de l'empereur Théodose. C'est dans le palais épiscopal que la célèbre confession de foi, du nom de cette ville, fut présentée à l'empereur Charles V, en 1550, par Luther et Melancthon : on évalue sa population à 28,500 habitans. Neubourg, ville bien bâtie sur le Danube, a 6000 habitans. Landshut, sur l'Isar, dans la basse Bavière, où l'électeur a un beau palais et d'agréables jardins : on y fabrique des cuirs et de la bonneterie : on y compte 8,000 habitans. Straubing, ville forte, sur la rive droite du Danube, où il se fait un commerce considérable, est au nord de Landshut : on y compte 5,400 habitans : cette ville est actuellement dans le cercle du *bas Danube* ; auparavant elle était dans celui de Regen. Passau, au confluent de l'Inn et du Danube, appartenait à son évêque : cette ville a des manufactures de porcelaine et de retorte de plombagine : on y compte 9,900 habitans. A l'ouest de Munich et sur les limites actuelles du Wurtemberg, Memmingen, autrefois ville impériale de Souabe, dans l'Algaw, située dans une belle plaine près de l'Iller, est une ville riche par ses fabriques de toile, de coton, de laine, de cuirs et de tabac : sa population est de 7,000 âmes : elle est dans le cercle de l'Iller : et plus au sud, Kempten, en Souabe, autrefois chef-lieu de l'abbaye de ce nom, aussi dans le cercle de l'Iller et sur la rivière de ce nom : elle fait un bon commerce de transit : on évalue sa population à 6,000 habitans. Ravensburg appartient actuellement au royaume de Wurtemberg, mais Lindau et Bregenz, sur le lac Constance (Bodensee), sont renfermées dans les limites du royaume de Bavière : la première compte 5,000 habitans : la seconde, autrefois chef-lieu d'un comté, a 500 maisons. A l'est de Munich, Wasserburg sur l'Inn, fait un gros commerce de sel et compte 2,000 habitans.

Région des Alpes. En passant l'Inn, on remarque Salzbourg, qui compte 18,000 habitans. C'est une ville assez bien bâtie : il y a des rues

souterraines : c'est le chef-lieu du *cercle de Salzach*. Burghausen est dans le même cercle, sur la rivière de Salzach : elle a 2,000 habitans. Ried, au nord de Salzbourg. Berehtesgaden au midi de Salzbourg. Rastadt au sud-est de Berehtesgaden. En nous dirigeant à l'ouest dans la vallée du Tyrol, nous trouvons Chevarz. Inspruek, capitale du Tyrol (*Unter-Innthaler*), située dans un beau vallon sur l'Inn, a une université, des manufactures de rubans de soie et de coton : on y compte 8,000 âmes. Hall, située à l'ouest, a 4,000 habitans, est remarquable par les salines qui sont auprès. Sterzing. Prunecken. Meran. Et à l'ouest d'Inspruek, Imbst, dans le Ober-Innthaler : on y fait un commerce considerable d'oiseaux de proie et de serins d'Europe.]

ROYAUME DE WURTEMBERG. *Etendue et limites.* [Le royaume de Wurtemberg, d'après ses dernières limites au commencement de 1811, s'étend depuis Buchorn, près du lac Constance, 47 deg. 40 min. de latitude, jusqu'un peu au nord de Mergentheim, au 49 deg. 55 min.; et en longitude depuis le 6^e deg. jusqu'à 8 degrés à l'orient de Paris. Il est borné au midi par le grand-duché de Bade, et les principautés de d'Hohenlohe s'avancent considérablement dans l'intérieur de ce royaume. Bade lui sert encore de limite à l'occident. A l'orient est le royaume de Bavière. Ce royaume, par les derniers arrangements, a cédé en toute propriété au grand-duché de Bade, à partir du 5 avril 1811, le landgraviat de Nellenburg, le bailliage de Stockach et diverses autres petits districts. D'un autre côté il a reçu de la Bavière l'enclave de Schweinfurth, la ville de Ulm et d'autres portions de territoire : de sorte que sa superficie et sa population n'ont pas dû être considérablement changées.]

Superficie, population. La superficie du royaume de Wurtemberg était, avant ces changemens, de 529 milles et demi carrés allemands; sa population était en 1807 de 1,181,572 individus, le revenu annuel était de 17,800,000 francs; son contingent pour la Confédération du Rhin était fixé à 12,000 hommes.]

Epoques historiques. Il y avait des comtes de Wurtemberg dès le douzième siècle. Au quatorzième siècle, le duché de Teck fut annexé à leurs domaines. En 1795, le titre ducal fut conféré au duc Everard. En cas d'extinction de cette famille, la maison d'Autriche prétendait avoir des droits à la succession. Elle ajoutait même à ses armes et à ses qualifications celle de duc de Wurtemberg. Mais, par l'art. XV du traité de Presbourg, l'empereur d'Allemagne et d'Autriche, tant pour lui que pour les princes de sa maison et leurs successeurs, renonce à toutes prétentions quelconques actuelles ou éventuelles, non seulement sur les états du roi de Wurtemberg, mais aussi sur ceux du roi de Bavière et de l'électeur de Bade. La principauté de Montbelliard était entrée dans la maison de Wurtemberg, en 1597, par le mariage

d'Henriette, héritière de Montheiliard, avec Everard V, comte de Wurtemberg. Cette principauté, enclavée entre l'Allemagne et la Franche-Comté, passa sous la domination de la France en 1796.

Divisions. [Le royaume de Wurtemberg vient d'être récemment divisé en douze départemens (a) dont nous pouvons seulement donner les noms avec l'indication de leurs chefs-lieux.

NOMS DES DÉPARTEMENTS
OU CERCLES.

NOMS DES CHEFS-LIEUX
où réside le Grand-Drossart.

DU HAUT-NECKER.	Rottweil.
DU NECKER CENTRAL.	Rothenbürg.
DE LA FORÊT NOIRE.	Kalw.
DU ROTHEBOURG.	Stutgard.
DE L'ENZ.	Louisbourg.
DU BAS-NECKER.	Heilbronn.
DE LA JAXT.	Oehringen.
DU KORCHER.	Ellwangen.
DE LA FILZ ET DE LA REMS. . .	Gœppingen.
DE L'ALPE.	Urach.
DU DANUBE.	Ulm.
DU LAC CONSTANCE.	Weingarten (château.)

Religion, éducation. Une des lois fondamentales de l'état assurait à la religion luthérienne une domination exclusive dans le Wurtemberg. Il y a néanmoins des calvinistes et quelques colonies de Vaudois. L'éducation, et les études ecclésiastiques en particulier, y sont favorisées par des institutions qu'on ne trouve dans aucun autre pays protestant.

Le séminaire de Tübingen renferme ordinairement 500 étudiants. Stutgard a une académie d'éducation.

Manufactures. Le Wurtemberg a des verreries, des manufactures de poterie, de lainage, de toiles et de soie qui, avec les productions naturelles du pays donnent lieu à une exportation considérable. Les importations se font par Francfort-sur-le-Main.

Géographie naturelle. Le duché de Wurtemberg forme la partie la plus fertile du cercle de Souabe : c'est en effet, après la Saxe, le meilleur pays de l'empire. Les montagnes de la forêt Noire à l'ouest, et celles de l'Alb au sud et à l'est, improprement appelées Alpes Wurtembergeoises, diversifient non seulement l'aspect du pays, mais fournissent du bois de charpente et de chauffage, et entretiennent les fourneaux des mines de fer. Le grain principal est l'épeautre. On y récolte aussi de l'avoine, du froment et du lin. Les vins des bords du Neckar ne sont point en assez grande abondance pour qu'on puisse se passer du cidre. Il y a des mines d'argent et de cuivre près de Freudenstadt et à

(a) On trouvera le détail de l'ancienne division, telle qu'elle existait encore au commencement de 1810, dans Gaspari, *Lehrbuch*, p. 174.

Königswart; de cuivre à Guttach près de Hornberg. Le cobalt, le soufre, le charbon de terre, les salines de Sultz, composent les autres richesses minérales du pays. Il y a aussi plusieurs sources thermales et des eaux médicinales. Il y a une caverne remarquable près de Pfuldingen, et d'autres de même genre dans les montagnes Albiennes : on les nomme Lochs (1).

La rivière principale est le Neckar ou Necker qui, avec la Nagold et d'autres rivières qui lui apportent le tribut de leurs eaux, vivifie et fertilise le territoire.

Il nous reste à parler des principales villes de ce royaume.

Villes. Stutgard en est la capitale. Cette ville, belle et bien peuplée, est située sur une petite rivière qui se jette dans le Neckar. C'est la résidence du prince. Elle est décorée de beaux édifices ; la chancellerie sur-tout passe pour un bâtiment superbe. Il y a un collège célèbre, un observatoire, une belle bibliothèque, et une académie de peinture et de sculpture. On y fabrique des lainages, des cordes, du tabac et des ouvrages d'orfèvrerie. On y compte 25,000 habitans.

Lieux remarquables. [A l'est du Neckar on trouve, en commençant par le nord, Mergentheim. Kirchberg. Hall en Souabe, sur la Kocher, compte 5,700 habitans. Ingelfingen. Neustadt. Ochringen, chef-lieu du département de la Jaxt, compte 3,150 habitans. Heilbronn, chef-lieu du département du Bas-Necker, compte 5,500 habitans. Lauffen. Koche. Ellwangen, autrefois chef-lieu d'une principauté du même nom, aujourd'hui celui du département de Korcher. Aalen, sur la route de Nuremberg, a 2,000 habitans. Backnau. Schorndorf, sur la Rems, compte 3,500 habitans. Gmund, en Souabe, autrefois ville impériale, sur la Hiltz, possède 4,150 habitans, et a des manufactures de laines. Eslingen, sur le Neckar, compte 5,200 habitans, et est entourée de vignes. Goppingen a été consumée par un incendie et rebâtie à neuf (a) ; c'est le chef-lieu du département de la Filz et de la Rems, elle est sur la première rivière et renferme 4,150 habitans. Geislingen. Albech. Ulm, qui appartenait naguère à la Bavière, est actuellement, après Stutgard, la première ville du royaume de Wurtemberg pour la richesse et la population : elle était autrefois ville libre et impériale : on y compte 12,000 habitans : c'est le chef-lieu du département du Danube : il y a des manufactures de toiles. Reutlingen compte 7,500 habitans. Ehingen, sur le Danube, a 3,400 habitans.

Encore plus au midi et en traversant le Danube, Biberach, autrefois ville impériale, 4,000 habitans. Mengen. Ravensburg. Wangen, et Buchhorn sur le lac Constance.

(1) Keisler, t. 1, p. 116.

(a) Gaspari, p. 173, *Lehrbuch*, édit. 1809.

A l'ouest du Neckar, on remarque Ludwisbourg ou Louisbourg, bâtie en 1708 par le duc Eberard Louis, avec un château où ce duc résida jusqu'à sa mort. On y fabrique des étoffes de soie, des draps et de la porcelaine. Elle a 5,900 âmes. Kalw, une des premières places de commerce, a une manufacture de porcelaine et des fabriques d'étoffes de serges; elle renferme environ 3,200 habitans : c'est le chef-lieu du département de *la Forêt-Noire*. Urach, chef-lieu du département de *l'Alpe*, ville de 3,602 habitans, fabrique des toiles et particulièrement du linge damassé. A quelque distance de cette ville, on voit un canal nommé la Holzrutsche. C'est un conduit incliné, pavé en fer, long de 900 pieds, large de 3 et profond de 2, par lequel on fait descendre vers les bords de la rivière d'Ems les bois de construction coupés dans les montagnes du voisinage. Nagold. Tubingen, sur le Neckar, est une jolie et forte ville, avec une université protestante fondée en 1477, et un beau et fort château : on y fabrique des ouvrages en cuivre : elle est entourée de vignobles; sa population est de 5,700 âmes. Rothenbürg, sur le même fleuve et un peu plus au sud, chef-lieu du département du *moyen Neckar*, a 2,400 habitans. Freudenstadt. Oberndorf. Rottwail, sur le Neckar, a 3,100 habitans.

Les autres villes ne sont pas considérables, mais elles sont en grand nombre. Ce pays est florissant, et les villages y sont très-voisins les uns des autres.

GRAND-DUCHÉ DE BADE. Epoques historiques et limites. [Les deux margraviats de Bade-Baden et de Bade-Dourlach, qui appartenaient à deux princes de la maison de Bade, ont été réunis sous la domination d'un seul souverain, depuis la mort du margrave de Bade-Baden, en 1771. Le prince régnant, devenu électeur en 1803, possédait une partie du comté de Sponheim et divers districts en Luxembourg et en Alsace, qui ont été cédés à la France. Il a acquis, par le rachat des indemnités, une partie du Palatinat du Rhin, les restes des évêchés de Spire, Bâle et Strasbourg, plusieurs bailliages et abbayes, et les villes impériales.

[D'après les derniers arrangemens, le grand-duc de Bade a reçu, pour en jouir en toute souveraineté, à partir du 3 avril 1811, le Oberamt du Stokach, la ville d'Aachen et environ cent trente villages, et diverses autres portions de territoire : de sorte que les limites de Bade renferment à l'est près de la moitié du lac Constance, dont les rives, ainsi que celles du Rhin et une petite portion de Schaffouse, forment ses frontières méridionales. Les frontières occidentales sont continuées par le Rhin, qui sépare ce duché de la France; et celles de l'orient sont formées par le Wurtemberg. Au nord, Bade touche aux trois autres grands-duchés Wurtzbourg, Francfort et Darmstadt.]

Etendue. Le grand-duché de Bade s'étend de l'est à l'ouest, entre 5 deg. 20 min. et 7 deg. 30 min. de longitude à l'orient de Paris ; mais sa longueur est considérable du nord au sud, ou depuis Wertheim à 49 deg. 45 min., jusque près de Bâle à 46 deg. 32 min.

Superficie, population, etc. Avant les dernières cessions qui lui ont été faites, la superficie de ce grand-duché était évaluée à 275 $\frac{1}{4}$ milles allemands, sa population à 923,000 hommes, son revenu annuel à 6,600,000 francs, sa force militaire à 12,000 hommes, et son contingent pour la Confédération du Rhin à 8,000 hommes.]

Divisions. [Au moment où nous écrivons (en mars 1811) les divisions qui existaient en 1810 subsistent encore, et sont ainsi qu'il suit :

NOMS DES PROVINCES.	Superficie en milles carrés allemands.	NOMS des chefs-lieux.	POPULATION générale des provinces.
<i>Du Bas-Rhin</i> (Niederrhein.) . . .	73 $\frac{1}{4}$	Manheim. .	282,827
<i>Du Rhin central</i> (Mittelrhein.) . . .	71	Karlsruhe. .	273,306
<i>Du Haut-Rhin</i> (a) (Oberrhein.) . . .	125 $\frac{1}{2}$	Freiburg. .	369,516

Sol et produits. Dans l'ancien margraviat de Bade on récolte du vin, du blé, du tabac, de la garance, du lin et du chanvre. Les verreries et les forges occupent un grand nombre d'ouvriers. Les productions du Palatinat consistent en grains, châtaignes, noix, tabac, garance, rhubarbe, lin, chanvre et d'excellens vins. Les prairies qui bordent le Rhin nourrissent des moutons et des chevaux. Le Brisgaw et le haut Margraviat renferment des pâturages et des forêts.

Religion. Les habitans de ce duché sont composés de protestans et de catholiques.

Villes. Manheim, la capitale de ce duché, est au confluent du Rhin et du Neckar ; ses rues sont tirées au cordeau : c'était la résidence de l'électeur palatin, avant qu'elle eût été transférée à Munich, après la mort du dernier duc de Bavière. On y voit un observatoire garni d'excellens instrumens, et un jardin botanique. Elle a des fabriques de tabac, des teintureries, une manufacture de similor ou or de Manheim. On y compte 22,000 habitans.

Carlsruhe, bâtie en 1715, par le margrave Charles-Guillaume, qui en fit sa résidence. Elle a un château et de beaux jardins. Son commerce consiste en tabletterie, tabac et amidon ; sa population est de 9,000 ames.

Lieux remarquables. [Après Manheim et Carlsruhe, la résidence du souverain, on peut nommer encore, dans la province du Bas-Rhin, Heidelberg, sur le Neckar, qui a une université fondée dans le quator-

(a) Cette province, d'après les derniers arrangements, a une superficie et une population un peu supérieure à celle que l'on donne ici.

zième siècle par l'électeur Robert. Ses fabriques d'indiennes et de bas de soie, ses savonneries, contribuent à entretenir sa population, qui est de 8,900 habitans; elle est située sur une montagne. Ladenburg a 1,800 habitans, Bretten 2,200; mais Bruchsal, ville bien bâtie et remarquable par ses salines, en compte 6,000.

Dans la province du Rhin central, nous nommerons Dourlach, sur la Giezen. Il y a une manufacture de faïence et d'autres fabriques; on y compte 5,350 habitans. Pforzheim a plusieurs fabriques d'horlogerie, bijouterie et autres. Rastadt, célèbre par le traité qui s'y fit en 1714, et par le congrès de 1798 pour l'exécution du traité de Campo-Formio. Cette ville a environ 5,000 habitans: il y a un beau château. Baden, renommée par ses bains chauds, célèbres dès le temps des Romains: il y a 2,400 habitans. Offenburg, Gogenbach et Zell en comptent à peu près autant (a).

Dans la province du Haut-Rhin, Fribourg (Freiburg), autrefois capitale du Brisgau, et actuellement chef-lieu de la province, a des rues larges et bien alignées. Ses habitans s'occupent à percer les grenats de Bohême et les cristaux de la Suisse, pour en faire des boutons, des pommes de cannes, des cachets, etc. On y compte 8,000 habitans. Lauslenburg, une des villes forestières: et enfin Constance, ville très-ancienne sur le lac de ce nom, qui compte environ 4,600 habitans: elle est célèbre dans l'histoire ecclésiastique, par le concile qui s'y tint de l'an 1514 à 1518.]

Dans le duché de Bade est enclavée la principauté de la Leyen.

CHAPITRE V.

COLLÈGE DES PRINCES.

Principautés de Nassau. — Duchés de Hohenzollern. — Principautés d'Isenbourg, — de Lichtenstein, — de la Leyen, — de Saxe, — d'Anhalt, — de Lippe, — de Mecklenburg, — de Reuss, — de Schawartzbouurg, — de Waldeck. — Enclaves françaises.

[Le détail des souverainetés de moindre importance qui composent le collège des princes de la Confédération du Rhin, est entièrement étranger à la géographie générale; mais le tableau du gouvernement politique de l'Europe serait imparfait et incomplet, si nous ne faisons pas connaître les noms et l'importance relative des diverses petites puissances qui, par leur réunion, influent sur les résolutions de la vaste Confédération du Rhin. Comme c'est sous ce dernier rapport seu-

(a) Gaspari, *Lehrbuch*, p. 163 et suiv.

lement qu'elles doivent nous occuper, il convient de les ranger d'après l'ordre de préséance de leurs souverains, sans avoir égard à la position géographique de leurs possessions souvent éparses, et qui, par leur exiguité, sont du domaine de la chorographie, et non de la géographie, qui embrasse que les grandes masses, et qui ne considère les diverses régions de la terre et les peuples qui les habitent, que dans leurs rapports généraux.

Les premiers souverains que nous devons mentionner sont les *princes de Nassau-Usingen* et de *Nassau-Weilbourg*, dont les possessions sont assez étendues pour avoir mérité, dans le chapitre de l'Allemagne septentrionale, une description particulière, à laquelle nous renvoyons le lecteur (a).

Le duché de Hohenzollern-Hechingen. La superficie de ce duché est de $5\frac{1}{2}$ milles carrés allemands *; la population est de 14,000 habitans catholiques; le revenu annuel est évalué à 152,000 francs; le contingent pour la Confédération du Rhin est de 33 hommes. La ville d'Hechingen, résidence du duc, est sur la route de Stutgard à Schaffouse, et compte 2,600 habitans.

Le duché de Hohenzollern-Siegmaringen. Superficie, 19 milles carrés; population, 39,000 habitans, presque tous catholiques; revenus, 528,000 francs; contingent, 179 hommes. Siegmaringen, au sud d'Hechingen, a 5,000 habitans.

Ces deux duchés composent un territoire alongé et assez considérable, entre Bade et Wurtemberg: le dernier est traversé par le Danube.

La principauté d'Isenbourg. $11\frac{1}{2}$ milles carrés de superficie; population, 43,000 âmes; le revenu annuel est évalué à 497,000 francs. Cette principauté renferme la ville d'Offenburg près Francfort, où l'on compte 8,000 habitans. Il y a des fabriques de bijouterie, d'étoffes de soie et autres.

La principauté de Leichtenstein. A $2\frac{1}{2}$ milles carrés, 5,100 habitans, et produit un revenu de 90,000 francs. Elle consiste en deux seigneuries, celle de Baduz et de Schellenberg, enclavées dans le royaume de Bavière, au nord de Coire. Son contingent est de 40 hommes. Baduz est une petite ville qui compte 1,800 habitans.

La principauté de la Leyen, enclavée dans le grand-duché de Bade, a $2\frac{1}{2}$ milles carrés allemands de superficie, et 74,800 francs de revenu annuel; son contingent est de 29 hommes.

J'ai parlé des différens duchés de Saxe dans ma description de l'Allemagne septentrionale, j'y renvoie le lecteur (b).

Le duché d'Anhalt-Dessau, ainsi que les autres duchés qui portent

(a) Voyez ci-dessus, p. 220. * Tous les milles carrés mentionnés dans ce chapitre sont des milles carrés allemands. (b) Page 206.

Le nom d'Anhalt, est situé entre les royaumes de Saxe et de Westphalie. Superficie 48 milles carrés, avec 224,000 habitans : le revenu annuel est de 1,152,000 francs. Dessau, la capitale de ce duché, est bien bâtie près de la jonction de l'Elbe et de la Mulde : il y a des manufactures de laine et autres ; on y compte 9,000 habitans. Quoique supérieur par l'étendue de son territoire, le duc d'Anhalt-Dessau ne siège qu'après les deux autres princes d'Anhalt.

Le *duché d'Anhalt-Bernbourg* : 16 milles carrés ; population 36,000 habitans ; son revenu annuel est de 858,000 fr. ; le contingent de 240 hommes. Bernburg, le chef-lieu de ce duché sur la Saale, a 4,000 habitans. Ballenstadt, autre petite ville sur la Harze et le lieu ordinaire de la résidence du duc, a 2,500 habitans.

Le *duché d'Anhalt-Kœthen*. Superficie 15 milles carrés allemands ; population 54,000 habitans. Le revenu annuel est de 440,000 francs ; le contingent de 200 hommes. Kethen, chef-lieu de ce duché, est au sud-ouest de Dessau, et compte 5,000 habitans. Il y a plusieurs fabriques d'orfèvrerie.

La *principauté de Lippe-Detmold* forme une enclave assez étendue dans le royaume de Westphalie. Superficie 24,000 milles carrés allemands ; population 70,000 habitans ; revenu annuel 595,000 francs ; contingent 500 hommes. Lemgo est la ville la plus considérable de ce duché ; on y compte 3,000 habitans. Detmold, lieu de la résidence du duc, en a 2,200.

Le *comté de Lippe-Schaumbourg*, au nord du Weser et près de Lippe-Detmold et de même enclavé dans le royaume de Westphalie. Superficie 10 milles allemands ; population 25,000 hab. , presque tous protestans ; revenu annuel 176,000 francs ; contingent 150 hommes.

J'ai parlé du *Mecklenbourg* et des duchés qui le partagent, dans le chapitre relatif à l'Allemagne septentrionale.

Les *principautés de Reuss*, situées entre les royaumes de Saxe et de Bavière, forment, réunies, une superficie de 25 milles carrés allemands ; la population est de 82,000 habitans ; le revenu total de ces principautés est estimé à 924,000 francs, et leur contingent est de 450 hommes. Ce pays se trouve partagé entre quatre princes, Reuss-Ebersdorf, Reuss-Greiz, Reuss-Lobenstein, Reuss-Schleiz. Le chef-lieu des possessions du second est Greiz, qui a quelques manufactures, et compte environ 500 maisons et 5,000 habitans. Au nord de Greiz est Gera, qui appartient à la *principauté de Reuss-Lobenstein* : c'est une ville bien bâtie, qui a 600 maisons et 8,000 habitans. *Schleiz*, où réside le prince de Reuss-Schleiz, n'a que 5,000 habitans.

Principautés de Schwartzbourg, situées entre les royaumes de Westphalie et de Saxe : elles forment réunies une superficie de 45 milles alle-

mands carrés ; la population est de 114,000 âmes ; le revenu de 990,000 francs ; le contingent de 650 hommes. Ce territoire est partagé assez également entre deux princes, Schwartzbourg-Rondolstadt et Schwarzbourg-Sondershausen. Rondolstadt, la capitale du premier, est sur la Saale, et compte 4,100 habitans : il y a une fabrique de porcelaine. Frankenhauseu, autre ville, a des salines et 2,900 habitans. Sondershausen, la capitale de la principauté de même nom, a 4,000 habitans, et Arnstadt en possède 4,500.

La principauté de *Waldeck*, entre le grand-duché de Hesse-Darmstadt et le royaume de Westphalie, a une superficie de 20 milles allemands carrés ; une population de 43,000 habitans ; un revenu de 825,000 francs ; son contingent est de 400 hommes ; les deux principales villes sont Arolsen sur l'Aar, et Korbach au sud d'Arolsen.

Au prince de Waldeck appartient encore le petit comté de *Pyrmont*, enclavé entre le royaume de Westphalie et Lippe-Detmold, qui a 175 milles carrés et 4,500 habitans : il est montagneux. Pyrmont son chef-lieu est très-renommé par ses eaux minérales.

Depuis la formation des nouveaux départemens français dans la France allemande, le prince d'Oldenbourg ne fait plus partie de la confédération du Rhin, et il ne lui reste plus que les deux enclaves d'Eutin et de Schwartam situés dans le Holstein, qui faisaient partie des domaines de l'évêché de Lubeck. Ces deux enclaves réunies forment une superficie de 8 milles carrés ; la population est de 20,000 âmes ; le revenu annuel est estimé à 176,000 francs.

Enclaves françaises. L'empereur des Français possède en Allemagne la principauté d'Erfurt et le comté de Katzennellnbogen, sur le sort duquel il n'a point encore prononcé dans le moment où nous écrivons (mars 2811).

Erfurt. Le territoire d'Erfurt, qui appartenait à la Prusse, est enclavé dans la Saxe à l'ouest de Weimar. Cet enclave, en y comprenant le comté de *Blankenhain*, forme une superficie de 16 milles carrés ; la population est de 51,000 habitans ; le revenu est de 660,000 francs. Erfurt, le chef-lieu, est une ville forte sur la Gera, qui compte 3,400 maisons et 18,000 habitans. Il y a une université, et des fabriques en cuirs et en laines : elle a deux petites citadelles, Peterberg et Cyriaksburg. Blankenhain, chef-lieu du comté de ce nom, est au sud de Weimar, et possède 2,000 habitans.

Katzennellnbogen. Le comté de Katzennellnbogen, enclavé dans la principauté de Nassau, a $6\frac{1}{2}$ milles allemands carrés de superficie, 18,000 habitans, et 176,000 fr. de revenu. Il renferme Schwalbach, qui a des eaux minérales et 1,500 habitans, et Schlängendbad, petite ville, avec des bains chauds.]

PRUSSE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue et limites. — Population primitive. — Divisions. Progrès de la géographie. — Epoque historique. — Antiquités.

[Pour compléter notre description de l'Allemagne, il nous reste à faire connaître la Prusse. Ce royaume, qui ne date que du commencement du dix-huitième siècle, s'était tellement étendu par des acquisitions successives, qu'on le mettait au rang des premières puissances de l'Europe. Il a été réduit à moitié par les résultats de la dernière guerre, et est à peine actuellement égal au royaume de Saxe.]

Noms. Les anciens n'avaient sur cette contrée que des connaissances vagues : ils parlent des diverses tribus qui l'habitaient, et de l'ambre jaune qui ne se trouvait que là, mais en assez grande quantité pour former un objet régulier de commerce. Selon quelques auteurs, son nom dérive des *Pruzzi*, tribu slavonne, et, selon d'autres, il est formé du mot *Russia*, et du mot slavon *po*, qui signifie voisin, adjacent.

Etendue et limites. [La Prusse s'étend entre les 50° et 56° de latitude, et entre les 9° et 20 $\frac{1}{2}$ de longitude orientale. Comme elle est partagée en deux par le grand-duché de Varsovie qui s'y trouve en quelque sorte enclavé, sa superficie ne répond pas à cette grande extension. On l'estime 5000 milles allemands carrés ou 48000 milles géographiques. La Prusse est bornée au nord par la mer Baltique, à l'est par le grand-duché de Varsovie; vers le nord-est par une petite portion de la Russie; à l'occident par le Mecklenburg, le royaume de Westphalie et la Saxe; au midi par l'empire d'Autriche.]

Population primitive. Il paraît, d'après Tacite et Pline, que la population primitive de la Prusse se composait des *Peucini* et des *OEstii*, tribus gothiques, limitrophes des *Venedi* slaves. L'ambre des *OEstii* conserva sa réputation jusqu'au temps de Théodoric; mais on ne connaît pas avec certitude l'époque précise à laquelle les premiers habitants de ce pays furent ou chassés ou soumis par les Esclavons. Il suffit d'observer en général que les tribus esclavonnes s'étendirent dans le nord de l'Allemagne, dès que les anciens Goths, enhardis par la décadence de l'empire romain, eurent convert de leurs nombreux essaims les fertiles contrées du midi.

Progrès de la géographie. L'histoire des progrès géographiques des provinces qui composent la monarchie prussienne serait un sujet aussi embrouillé que compliqué. La huitième carte d'Europe de Ptolémée offre des notions confuses des anciens sur ce pays. Le voyage d'Ohter sous le règne d'Alfred, commence l'histoire des connaissances modernes; ensuite viennent les descriptions plus détaillées d'Adam de Brème et d'Helmodus. Un des traits les plus singuliers de la géographie de ces contrées dans le moyen âge, c'est l'existence de Julin, cité importante par son étendue et son commerce, sur la rive droite de l'Oder, en Poméranie, qui fut détruite par Waldemar, roi de Danemark. Plus à l'est, le pays fut peu connu ou peu visité, excepté par des croisés, qui vinrent aider aux chevaliers teutoniques à le soumettre.

Divisions modernes. [Voici le tableau des divisions du royaume dans son état actuel (a) :

DIVISIONS GÉNÉRALES.	PROVINCES.	Superficie en milles de 15 au deg.	CHEFS-LIEUX.	Population générale des provinces.
<i>Possessions allemandes renfermant 1761 milles carrés de 15 au degré, et trois millions cinq cent mille habitans.</i>	LA MARCHÉ DE BRANDEBOURG.	564	Berlin. . .	1,019,247
	RESTE DE MAGDEBOURG. .	49	Ziesar. . .	39,128
	LE DUCHÉ DE POMÉRANIE. .	506	Stettin. . .	518,000
	LE DUCHÉ DE SILÉSIE OU SILÉSIE PRUSSIANNE. . .	642	Breslau. . .	1,879,956
<i>Royaume de Prusse, renfermant 1240 milles carrés de 15 au deg., et 1,785,000 habitans.</i>	PRUSSE ORIENTALE	840½	Kœnigsberg.	990,000
	PRUSSE OCCIDENTALE. . .	606	Elbing. . .	795,000

La Marche de Brandebourg se subdivise encore de la manière suivante :

DIVISIONS GÉNÉRALES.	PROVINCES SECONDAIRES.	Superficie en milles carrés de 15 au deg.	CHEFS-LIEUX.	Population générale.
<i>Kurmark, 375 milles carrés, et 735,200 habitans.</i>	MITTELMARK (moyenne Marche).	251½	Berlin. . .	557,129
	VORMARK OU PRIGNITZ. .	57½	Perleberg. .	78,469
	UCKERMARK.	67	Prenzlau. .	99,622
<i>Neumark, Nouvelle-Marche. . .</i>	NEUMARK (Nouvelle-Marche).	188	Kustrim. .	284,027

(a) Gaspari, *Lchrbuch*, p. 172 et suiv.

L'Altmark ou la Vieille-Marche de Brandebourg, dont la capitale était Stendorf, fait actuellement partie du royaume de Westphalie.

La Silésie se partage aussi en *Oberschlesien*, Haute-Silésie, dont la capitale est Ratibor, et en *Niederschlesien*, Basse-Silésie, dont la capitale est Breslau. La Silésie contient en outre un grand nombre de petites principautés dont le détail serait trop long.

La Poméranie prussienne est partagée en *Vorpommern* ou Haute-Poméranie, dont la capitale est Stettin *, et en *Hinter-Pommern* ou Basse-Poméranie, dont la capitale est Stargard.]

Epoques historiques. Comme la Prusse est récemment formée de plusieurs anciens états, ses antiquités et ses époques historiques demandent des détails compliqués. La famille qui gouverne en ce moment tire son origine de la maison électorale de Brandebourg. Il convient donc d'esquisser les progrès de son élévation.

1° Les généalogistes allemands font descendre la maison de Brandebourg de Thassilo, comte de Hoheuzollern, qui vivait dans le neuvième siècle. Legifred, comte saxon, ayant épousé la fille de Henri, roi d'Italie, fut fait margrave de Brandebourg, l'an 927.

2° En 1373, l'empereur Charles IV assigna le Brandebourg à Sigismond son second fils, qui, devenu empereur d'Allemagne en 1415, vendit ce margraviat et l'électorat à Frédéric, burgrave de Nuremberg, pour la somme de 400,000 ducats. Ce prince fut la tige de la famille régnante.

3° Joachim II, électeur de Brandebourg, embrassa, en 1539, la religion luthérienne, qui depuis a été celle de l'état.

4° Jean-Sigismoud devint duc de Prusse en 1618.

5° Frédéric-Guillaume, surnommé le Grand-Electeur, succéda à son père en 1640. En 1656, il força le roi de Pologne à reconnaître l'indépendance de la Prusse, qui jusqu'alors avait relevé des souverains polonais. Ce prince est comblé d'éloges par son illustre rejeton, l'auteur des Mémoires de la maison de Brandebourg. Il est représenté comme le principal fondateur de la puissance de cette famille. Son fils lui succéda en 1688.

6° C'était Frédéric III, qui, pour avoir soutenu l'empereur dans la guerre de la succession, fut déclaré par lui roi de Prusse. Le 18 janvier 1701, il se fit proclamer sous ce titre à Königsberg, et se mit lui-même la couronne sur la tête.

7° Frédéric-Guillaume I^{er} monta sur le trône en 1713, et fonda Potsdam en 1721. Ce qui le rend le plus recommandable, c'est

* [On doit encore observer qu'une portion seulement de la Poméranie antérieure appartient à la Prusse, et que le reste fait partie de la Poméranie suédoise; et de même une petite portion de la Silésie appartient à l'Autriche.]

d'avoir donné le jour à Frédéric II, prince illustre, qui monta sur le trône en 1740, et mourut en 1786, après un règne aussi long que glorieux, dont l'événement le plus mémorable et le résultat le plus solide furent la conquête de la Silésie, qu'il fit sur la maison d'Autriche, en 1742.

8° Tout le monde sait que son neveu régna fort peu de temps. Les mauvais succès de la tactique prussienne en France et en Pologne, convainquirent l'Europe que le grand Frédéric était seul capable de manier ce ressort; cependant la Prusse fut dédommée de ce revers par l'acquisition d'un tiers de la Pologne.

9° [La dernière époque de l'histoire de Prusse en général est le traité de Tilsitt, conclu en juillet 1807, qui l'a fait descendre au rang des puissances secondaires.

Les époques historiques de la Prusse proprement dite ne méritent pas beaucoup de détails. Nous avons déjà dit ce que les anciens savaient de cette contrée. Quelques lueurs de l'histoire nous font voir, dans le moyen âge, les *Pruzzi* à l'embouchure de la Vistule, Slavons d'origine, qui furent ensuite subjugués par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique.

1° Cet ordre fut fondé en 1190 par quelques citoyens de Lubeck et de Brême, qui, dans le camp des croisés, devant Acca ou Acre, s'unirent pour donner des secours à leurs frères les Allemands. L'année suivante, ils obtinrent du pape une bulle d'institution qui leur accordait les mêmes privilèges qu'aux Templiers, et leur enjoignait de porter une croix noire. Après l'abandon des croisades dans la Palestine, les chevaliers de cet ordre dirigèrent leurs expéditions contre les payens du nord de l'Allemagne, en 1227; et dans peu d'années ils conquièrent la Prusse, et fondèrent plusieurs cités.

2° Après s'être établis en Prusse, les chevaliers tournèrent leurs efforts contre les Lithuaniens, et les autres payens de l'est. Leurs expéditions répétées en Pologne furent moins heureuses. Vers l'an 1446, les quatre premières villes de la Prusse, Elbing, Thorn, Königsberg et Dantzick, secouèrent le joug de leur obéissance, et réclamèrent la protection de la Pologne.

3° En 1465, Casimir, roi de Pologne, força l'Ordre Teutonique de lui abandonner la partie orientale de la Prusse, et de lui faire hommage de la partie occidentale.

4° Albert de Brandebourg, grand-maître de l'Ordre, obtint de Sigismond, roi de Pologne, son oncle maternel, l'investiture héréditaire de tout ce que l'Ordre possédait en Prusse, et il embrassa le luthéranisme. L'empereur d'Allemagne continua depuis à nommer des grands-maîtres particuliers.

5° En 1618, Jean Sigismond, électeur de Brandebourg, acquit ce duché, et en 1621 son successeur en reçut la solennelle investiture du roi de Pologne.

La Silésie offre peu de matériaux à l'histoire. Ce fut d'abord une province soumise à la domination polonaise; mais en 1559 elle fut envahie par Jean de Luxembourg, roi de Bohême, et elle passa avec ce royaume dans la maison d'Autriche. La maison de Brandebourg avait certainement d'anciennes prétentions sur cette province; l'épée les consolida en 1742, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Nous avons détaillé, à l'article de la Saxe, les principales époques de la Pologne, dont la plus grande partie avait été usurpée par la Prusse.

Antiquités. Cet aperçu général des parties qui composent l'histoire de la Prusse, annonce qu'on doit s'attendre à trouver peu de monumens antiques dans un pays où une connaissance, même grossière, des arts est si récente. Quelques idoles des Slavons, jetées en bronze, sont presque toutes ses antiquités payennes. Les châteaux et les églises, bâtis depuis l'introduction de la religion chrétienne, offrent peu de détails dignes d'attention.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion dominante en Prusse est le protestantisme, qui s'y divise en deux sectes, celle de Luther et celle de Calvin. Il y a un grand nombre de catholiques en Silésie, et beaucoup de juifs, sur-tout à Berlin. Une tolérance universelle, sagement embrassée par les rois de Prusse, a établi un accord parfait entre les différentes sectes.

Géographie ecclésiastique. La géographie ecclésiastique de ce pays est à la fois peu intéressante et difficile à détailler. Il paraît que les évêchés de la Pologne et de la Silésie gardent leurs anciennes limites, tandis que l'autorité épiscopale est considérablement restreinte.

Gouvernement. Comme on ne connaît dans ce royaume ni sénat, ni délégués du peuple, on peut le regarder comme un gouvernement absolu. Mais le bon esprit de la nation, joint à la sage modération

ses monarchies, rend l'exercice de la souveraineté plus conciliatoire, et peut-être plus bienfaisant que si elle était partagée par un sénat.

Population. [La population est actuellement réduite à 4,956,000 âmes.]

Colonies. La Prusse n'a point envoyé de colonies hors de son territoire. Ses rois ont constamment cherché, au contraire, à augmenter sa population en attirant les étrangers.

Armée. On croit que l'armée pourrait s'élever en temps de guerre de 60,000 à 80,000 hommes.

Marine. La perte de Dantzick ôte à la Prusse l'espoir de figurer un jour au nombre des puissances maritimes. Jamais, au reste, ses vues ne se sont tournées de ce côté.

Revenus. Les revenus actuels de la Prusse sont évalués à 57 millions de francs.

Importance et relations politiques. [Nous avons déjà observé que la Prusse, entourée de tous côtés par la Saxe, doit nécessairement se joindre au système politique, qui unit ensemble toute la partie occidentale de l'Europe.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — *Langage.* — *Littérature.* — *Education.* — *Universités.* — *Villes principales.* — *Lieux remarquables.* — *Naviga-
tion intérieure.* — *Manufactures et commerce.*

Mœurs et coutumes. On conçoit que les mœurs et les coutumes d'un royaume composé de peuples si divers, doivent offrir un tableau rempli de contrastes. Comparés aux Saxons, peuple vif et gai, les Prussiens paraissent lourds et taciturnes. Les habitans de la Silésie ont des traits de ressemblance avec ceux de la Bohême, leurs voisins.

Langage. C'est la langue allemande qui domine en Prusse. [Le grand Frédéric, ayant toujours eu une préférence décidée pour la langue et la littérature françaises, a beaucoup contribué à en répandre le goût parmi ses sujets.]

Littérature. La littérature prussienne n'a qu'une origine récente. L'électorat de Brandebourg ne donna le jour à aucun auteur illustre, même après la renaissance des lettres; mais Cluverius, géographe savant, naquit à Dantzick; Copernic, célèbre astronome, naquit à Thorn; Regiomontanus, son prédécesseur, était né à Königsberg,

et son nom n'est que la traduction latine de celui du lieu de sa naissance. La Silésie a peu de prétentions à la réputation littéraire, ainsi que la Pologne. Frédéric-le-Grand avait une médiocre opinion de la littérature allemande; et quoiqu'il ait écrit en français, il doit être compté parmi les premiers littérateurs de la Prusse. Le comte de Hertzberg n'était pas sans mérite. On peut compter aussi le poète Ramler; Nicolai, le romancier; Busching, géographe; Spalding, Mendelssohn, Kant et Garve (1); mais sous le rapport des productions purement littéraires, la Prusse le cède à la Saxe, qui est la terre classique des muses allemandes.

Education. L'éducation paraît aussi négligée en Prusse que dans la plus grande partie de l'Europe. Le système militaire particulier à ce pays en est la cause.

Universités. Il y a néanmoins plusieurs universités, entr'autres celle de Francfort-sur-l'Oder; celle de Königsberg, en Prusse.

Villes principales. Voici les principales villes qui appartiennent encore aujourd'hui à la Prusse.

Berlin, capitale du margraviat de Brandebourg et de la monarchie prussienne, est sur la Sprée, qui la traverse du nord-ouest au sud-est. Cette ville partage avec Postdam l'honneur d'être la résidence du roi. Elle est bien fortifiée, a un palais magnifique, une belle bibliothèque, un riche cabinet de choses rares et précieuses, un arsenal qui contient des armes pour 200,000 hommes, une académie des sciences et un observatoire. La religion protestante y domine; mais il y a d'ailleurs liberté de conscience. Les rues sont droites, les maisons bien bâties, et les édifices publics construits avec goût. Berlin a plusieurs manufactures d'étoffes de soie, de laine, de coton, de chapeaux et de bonneterie. On y fabrique des glaces, de la porcelaine, des tapisseries, des cuirs, du tabac; enfin il y a des raffineries de sucre. On y compte 7315 maisons et 156,000 habitans sans les militaires.

Königsberg (en polonais Kroleswiecz), autrefois capitale de la Prusse Ducale, et aujourd'hui du royaume de Prusse proprement dit, est une grande ville située à l'embouchure de la Pregel. Il y a un beau palais dans lequel est la salle sans piliers, de 274 pieds de long sur 54 de large. Königsberg a une université et une belle bibliothèque. Sa communication avec le golfe de Dantzick la rend très-commerçante. Elle a diverses manufactures. [On y compte 4,600 maisons et 60,000 habitans.]

Breslau, capitale de la Silésie, au confluent de l'Ohlau et de l'Oder, est une des plus belles villes de l'Allemagne. Elle a un siège épiscopal et une université, et fait un commerce considérable. On y fabrique des étoffes de laine, des draps bien connus sous le nom de Silésie, de la

(1) Riesbeck's trav. t. III, p. 44.

bonneterie, de la quineallerie, etc. On y tient chaque année deux foires célèbres. Son territoire offre plusieurs mines que l'on exploite, de la tourbe et des eaux thermales. Cette ville surpasse encore en population Königsberg, et compte 3,600 maisons et 63,000 habitans.

Lieux remarquables. La Prusse est divisée en deux parties bien distinctes et même séparées. L'une, la *Prusse septentrionale*, qui se compose du Brandebourg, de la Poméranie et de la Prusse proprement dite; l'autre, la *Prusse méridionale*, est formée par la Silésie.

Dans la PRUSSE SEPTENTRIONALE, nous trouvons, à l'est de la Vistule, outre Königsberg déjà décrite. Memmel, au nord de la Niemen, sur les frontières de la Russie en Lithuanie, est située à l'endroit où le golfe de Curisch-haff se réunit à la Baltique. Cette ville a un château-fort et un bon port : elle fait un grand commerce en bois ; sa population est de 5,800 habitans. Insterburg, sur l'Anger, qui se joint dans ce lieu à l'Inster pour ne plus former qu'une seule rivière sous le nom de Pregel : cette ville a 5,000 habitans. Gumbinnen, à l'est d'Insterburg, possède 5,300 habitans. Tilsitt, au nord-est de Königsberg sur la Memmel, renferme 8,960 habitans ; ce lieu est célèbre par le traité de 1807, qui enlève à la Prusse la moitié de son territoire. Pilau, sur le golfe de Dantzick, à l'ouest de Königsberg, port fréquenté, où se fait un gros commerce de dentelles ; il n'y a que 2,100 habitans. Toutes les villes que je viens de mentionner sont dans la *Prusse orientale* (Ostpreussen). Dans la *Prusse occidentale* est Elbing, la capitale, sur une rivière du même nom : elle fait un commerce maritime considérable en grains, amidon, salpêtre, potasse, et a des fabriques de basin et de gaze ; elle est près la mer Baltique ; on y compte 19,000 âmes. Marienwerder, à la jonction de la Nogat, l'un des bras de la Vistule, avec la Liebe, est une ville très-commerçante ; elle a un château et une église magnifique : on y compte 4,200 habitans. Marienburg, au nord de Marienwerder sur la Nogat, est célèbre dans l'histoire de l'Ordre Teutonique, et compte environ 6,600 habitans. Graudenz qui a 7,000 habitans. Quoiqu'à l'est de la Vistule, ces deux villes sont dans la Prusse occidentale (Westpreussen). Entre l'Oder et la Vistule, on trouve Dantzick qui n'appartient plus à la Prusse, et que nous avons décrite précédemment. Rugenwalde, sur la Wipper, a 475 maisons, 2,300 habitans, un port, un chantier de construction et diverses fabriques. Colberg, à l'embouchure de la Persante, qui forme un port dans cet endroit ; c'est une ville bien fortifiée, qui compte 850 maisons et 5,000 habitans. Szluchow. Walec. Kustrin, dans une plaine, au confluent de la Warthe et de l'Oder, est la capitale de la *Nouvelle-Marche de Brandebourg* : c'est une ville forte avec un bon château ; on y compte 700 maisons et 6,700 habitans. Landsberg, aussi sur la Warthe, a 800 mai-

sons et 6,800 habitans : c'est une ville bien bâtie et manufacturière. A l'ouest de l'Oder, outre Berlin déjà décrite, est Usedom, ville de la *Poméranie prussienne*, dans une île de la mer Baltique, qui porte aussi le nom d'Usedom; elle est défendue par une forteresse; le port est bon et commode; elle fut réduite en cendres en 1475; on y compte 17,000 habitans. Anklam, sur la Peene qui se jette dans le Frische-haff, a 590 maisons et 4,600 habitans. Stettin, située sur un coteau agréable près de l'Oder dans la Poméranie, appartient depuis 1713 à la monarchie prussienne; elle a une bonne citadelle, et des chantiers où l'on construit des vaisseaux; des fabriques de cuirs, de savon et de diverses sortes d'étoffes : on y compte 1,600 maisons et 22,300 habitans. Stargard, à l'est de Stettin, peut être regardée comme la capitale de la *Basse-Poméranie*; on y compte 1,000 maisons et 7,000 habitans; les environs sont très-fertiles. Prinzlau, sur l'Ucker dans l'Uckermark, ville assez commerçante, et qui compte 900 maisons et 9,000 habitans. Schwedt, au sud-est de Prinzlau, a 310 maisons et 4,100 habitans. Perleberg, sur le Stepenitz, dans le Brandebourg et la *Marche de Pregnitz*, jolie ville, avec une manufacture de draps; il s'y tient une grande foire de lin; elle a 2,800 habitans et 500 maisons. Postdam, dans le *Mittelmark*, bâtie sur une île, dans le fleuve Havel : c'est une belle ville, avec un château ou maison de plaisance, qu'aiment à habiter les monarques prussiens, à cause de sa charmante situation; elle a des manufactures d'armes, de soieries, de lainage et de toiles : Sans-Souci, maison bâtie avec élégance, et appartenant aux rois de Prusse, est dans le voisinage : la population de Postdam est de 27,000 âmes : on y compte 1,960 maisons. A l'est de Postdam est Brandebourg sur le Havel : on y compte 1,500 maisons et 12,500 habitans; cette ville a donné son nom à la *Marche* ou au *Margraviat* de Brandebourg. Ziesar, la seule ville qui reste dans le territoire de *Magdebourg* laissé à la Prusse, ne compte que 1,600 habitans. Spandaw, à la jonction du Havel et de la Sprée, dans la *moyenne Marche de Brandebourg*; son arsenal est un des plus beaux de l'Allemagne; elle a une citadelle très-forte, une manufacture d'armes, 500 maisons et 5,800 habitans. Rathenau, au nord-ouest de Brandenburg, a 600 maisons et 5,000 habitans. Ruppin, appelée neu-Ruppin (pour la distinguer de la petite ville appelée alt-Ruppin, vieux Ruppin), est au nord de Brandenburg sur les bords d'un lac, et renferme 770 maisons et 7,000 habitans. Plus au nord est Rheinsberg que le séjour du prince Henri a rendu célèbre. Francfort-sur-l'Oder, ville célèbre par son université, ses manufactures et les trois grosses foires qu'on y tient chaque année; elle fait un grand commerce en toiles, pelleteries et graines de lin; des canaux lui ouvrent d'un côté une communication avec Berlin, et de l'autre avec

Dantzick et Varsovie : sa population est de 12,500 ames ; on y compte 1,355 maisons. Grossen contient environ 7,000 habitans qui fabriquent des draps et sont employés à cultiver la vigne (a).

Dans la PRUSSE MÉRIDIONALE, divisée en deux par l'Oder, à l'est de ce fleuve, on trouve *Trachenberg*, chef-lieu d'une petite principauté. *Oels*, chef-lieu d'un comté à l'est de Breslau : elle a 450 maisons et 5,800 habitans. *Oppeln*, sur l'Oder, a 550 maisons et 5,150 habitans, des distilleries, et des fabriques de toiles et de cuirs. *Ratibor*, sur l'Oder, dans la *Silésie*, ville bien bâtie, dans un pays fertile en blé : il y a des manufactures de toiles et de draps ; on y compte 440 maisons et 5,700 habitans. Breslau, capitale de la *Silésie*, déjà décrite ainsi que *Brieg*, sont sur l'Oder même. A l'ouest de l'Oder sont *Sagan*, sur les limites de la Lusace, qui a 500 maisons et 4,500 habitans. *Grünberg*, au nord-est de *Sagan*, a 1,140 maisons et 8,000 habitans ; il y a beaucoup de vignes dans les environs, *Glogaw* (*Gross-Glogau*), est une grande ville située sur l'Oder, et dans un pays fertile au sud-est de *Grünberg* : elle n'a pas moins de 9,300 habitans. *Leignitz*, au sud de *Gross-Glogau* sur la *Katzbach*, ville bien bâtie contenant 740 maisons et 7,400 habitans ; elle fait un bon commerce en blé, et a une école de cavalerie. *Goldberg*, au sud-ouest de *Leignitz*, sur la *Katzbach*, où l'on fabrique de belles toiles, contient 700 maisons et 7,400 habitans. *Greifenberg* est au nord-ouest d'*Hirschberg* : on y fabrique les plus belles toiles de *Silésie*. *Jauer*, chef-lieu d'une petite principauté du même nom. *Schweidnitz*, en *Basse-Silésie*, au sud-ouest de Breslau, a des fabriques de cuirs et de draps. On y compte 660 maisons et 8,200 habitans. *Hirschberg*, aussi dans la *Basse-Silésie*, a environ 6,000 habitans et 9000 maisons : cette ville est célèbre par ses bains et son commerce de toiles de lin, ses manufactures de coton et ses blanchisseries ; elle est située près de la chaîne des montagnes des géants (*Riesengebirge*). *Glatz*, sur la *Neisse*, capitale d'un comté de ce nom, a une bonne citadelle ; cette ville a été cédée à la Prusse par la reine de Hongrie à la paix de 1742 et de 1745 : on y compte 890 maisons et 6,700 habitans ; il y a dans le voisinage des verreries, des mines de charbon de terre, et des eaux minérales. *Neisse*, sur la rivière de ce nom, fait un grand commerce en toile, blé et en lin, et compte 8,000 habitans et 530 maisons. Ensuite *Ob-Glogau*. *Kosel*, etc.] (b).

Edifices. Les principaux édifices de la Prusse sont à Berlin. On y remarque le palais et le théâtre. Le palais de Postdam mérite aussi d'être distingué. On ne peut pas en dire autant de la maison royale de Sans-Souci, qui est dans son voisinage. *Kœnigsberg* et Dantzick ont

(a) Adam, *Lettres sur la Silésie*, traduit par Dupuy, p. 19. 1 vol. in-8°, orné d'une belle carte. Paris, J. G. Dentu, 1807.

(b) Gaspari, *Lehrbuch*, p. 272, édit. 1803.

quelques monumens remarquables. Mais en général la Prusse le cède , en ce genre , même à la Russie (1).

Navigation intérieure. Les avantages d'une navigation intérieure paraissent peu sentis en Prusse. Les petits canaux qu'on pourrait citer , appartiennent plutôt à la topographie qu'à un système général de géographie.

Manufactures et commerce. A l'exception des toiles de la Silésie , les manufactures de Prusse n'ont aucune importance. Elle fabrique cependant , pour sa propre consommation , de la verrerie , du fer , du cuivre , du papier , des draps et même quelques soieries. Ses exportations par Dantzick consistent en général en bois de construction de tout genre , en blé , suif , peaux , cuirs , lin , chanvre et toiles de Silésie , qui vont en grande partie dans la Hollande , où elles sont revendues comme toiles de son crû. Elle reçoit en importations , des vins et autres denrées des pays méridionaux. De Memmel on exportait beaucoup de bois pour l'Angleterre.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de la Prusse est en général froid et humide. Le Brandebourg et la Poméranie le sont moins que la Prusse proprement dite. La basse Silésie est le pays le plus sain et le plus fertile de la monarchie. Mais les parties méridionales et occidentales de ce duché sont sujettes , même en été , à des froids rigoureux , à cause du voisinage de hautes montagnes toujours couvertes de neige.

Aspect du pays. Le Brandebourg est sablonneux et stérile. La Prusse proprement dite a beaucoup de bois et des terres très-fertiles. La Silésie offre des aspects très-variés ; mais sa partie nord est sablonneuse comme le Brandebourg ; ouverte et unie du côté de la Pologne , séparée de la Hongrie par les monts Carpathiens , cette contrée est arrosée et fertilisée par l'Oder et les ruisseaux qui le forment.

Sol et agriculture. Le sol du Brandebourg est maigre. La Silésie est en général très-productive. Le Brandebourg ne récolte presque que du seigle et des navets. La Prusse propre produit toutes les den-

(1) Wrayall's *Mém.* t. 1, p. 101.

rées qui peuvent végéter sous cette latitude. La Silésie recueille de plus du maïs, et même du vin, quoique d'une qualité médiocre.

Rivières. L'Elbe ne traverse plus la Prusse, mais forme sa limite avec le royaume de Westphalie et la France allemande. La principale rivière du royaume de Prusse est donc l'Oder, qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie, arrose la Silésie, le Brandebourg et la Poméranie, où il se jette dans la Baltique. On doit nommer ensuite la Vistule, qui sort des monts Carpathiens, baigne Varsovie, arrose une partie de la Prusse occidentale, et se jette dans la mer auprès de Dantick; la Prégel, qui passe à Königsberg; la Memmel, qui est actuellement, à l'est, une des limites du royaume; la Sprée, qui coule à Berlin.

Lacs. La Prusse a plusieurs lacs épars sur son territoire. Le plus considérable est le Spelding-See. L'Oder, la Vistule et la Memmel forment à leur embouchure des espèces de lacs que les Allemands appellent haff. Celui de la Vistule, le Frisch-haff, a environ 60 milles de long sur une largeur de 3 à 10, qui est séparé de la Baltique par une langue de terre très-étroite qu'on dit y avoir été amoncelée par les vagues et les tempêtes qui eurent lieu en 1190 (1). Le Curisch-haff est formé par la Memmel, et il a 52 milles de long. A l'embouchure de l'Oder est le Grosse-haff. Dans ces vastes lagunes la mer est peu profonde.

Montagnes. Le Magdebourg, le Brandebourg, la Poméranie, la Prusse sont, ainsi que la Pologne, en général des pays plats. La Silésie seule présente une surface montagneuse. Les montagnes de cette province, au sud et à l'ouest, peuvent être considérées comme une branche septentrionale des monts Carpathiens, et forment une chaîne qui s'étend depuis Jablunka, au sud-est, jusqu'à Friedberg, dans la Haute-Lusace, au nord-ouest. Cette chaîne, qui a environ 175 milles géographiques de long, se nomme *Sudetische Gebirge*, ou montagnes Sudétiques; mais dans certaines parties elle prend des noms particuliers. Au nord-ouest vers la Lusace elle est connue sous le nom de montagne des géans, *Riesengebirge*; dans le milieu sous celui de chaîne de Bohême: au sud-est on la nomme chaîne de Moravie. Au nord-ouest de la Silésie, sont des montagnes détachées d'une hauteur considérable, telles que Spitzberg et Gratzberg, Rucheberg, Georgenberg, Reichenberg (1). [Nous avons observé que le Schneeberg, dans le comté de Glatz, avait 750 toises; le Schneekoppe, ou sommet neigeux, dans la Silésie, en a 825.]

Forêts. Il y a peu de parties du territoire prussien qui soient sans forêts. Elles abondent principalement dans la Prusse propre. La Silésie en a, du côté de la Hongrie, de très-épaisses, qui concourent avec les

(1) Busching, t. 12, p. 214; 233.

montagnes à former de ce côté une frontière presque impénétrable.

Végétaux. La Prusse a peu de montagnes ; elle est donc stérile en plantes alpines. On n'y trouve que les végétaux qui aiment les terres légères et sablonneuses. Le tabac s'y est naturalisé à la longue. Le calla des étangs, l'iris de Sibérie, les lis bulbifères et martagon, l'asarct d'Europe y sont communs (1).

Animaux. Ses chevaux, ses troupeaux n'ont rien de remarquable. L'urus, taureau sauvage, se trouvait en Lithuanie, et pénétrait jusque dans la Prusse propre ; mais l'espèce de cet animal paraît presque éteinte. La forêt de Massavia, non loin de Varsovie, était son principal repaire. On prend quelquefois dans l'Oder des esturgeons d'une grosseur considérable.

Minéraux. La Prusse offre peu de substances minérales. Ce n'est pas dans les plaines que se trouvent les métaux. Les montagnes même de la Silésie ne renferment pas beaucoup de richesses. Dans la partie méridionale de cette province se trouvent des mines d'or et d'argent qu'on a abandonnées, parce que la dépense excédait le produit ; mais on y exploite encore des mines de cuivre et de plomb, et il y a beaucoup de fonderies de fer. On trouve également dans ces montagnes des agates, des jaspes et des cristaux de quartz, appelés diamans. Le charbon de terre, minéral d'une bien plus grande utilité, abonde en divers endroits de la Silésie. Les plaines même offrent quelquefois des marais de tourbe. Nous ne devons pas oublier de mentionner une production particulière à la Prusse ; c'est l'ambre jaune ou succin, qu'on trouve principalement dans le Samland, sur les bords de la Baltique, auprès de Pillau, sur un banc de terre formé par le Frich-haff, qui paraît avoir été de tout temps la source la plus féconde de cette substance. On la pêche à la profondeur d'environ 100 pieds : elle repose sur des couches de charbon, en blocs de diverses grosseurs, quelquefois du poids de cinq livres. Les tempêtes la jettent souvent sur les rivages. L'ambre rend 120,000 francs par an au trésor royal (2).

Eaux minérales. Les seules eaux minérales qu'ait la Prusse sont en Silésie, à Warmbrunn, près d'Hirschberg. C'est une source d'eaux thermales. [Il y a aussi des bains chauds près de Francfort, qui sont assez fréquentés (a).]

Curiosités naturelles. La chaîne des mouts Sudètes a été peu parcourue, et, à l'exception de l'ambre jaune, les plats pays de la Prusse offrent peu de curiosités naturelles.

(1) Wulff, *Flora Borussica*.

(2) Kirwan, *Geological Essay*, t. II, p. 66. — *Journal des Mines*, n° 79, p. 37. — *Journal de l'Physique*, vol. 39, 1791. (a) Adam, *Voyage en Silésie*, p. 9.

DANEMARK ET NORWÈGE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoques historiques. — Antiquités.

Noms. Le nom de Danemark, qui désigne les marches, les frontières ou le territoire des Danois, vient des habitans, qui, dit-on, ont été ainsi appelés d'un de leurs premiers chefs nommé *Dan*. Il est fait mention de ces peuples, sous le nom de Danois, dès le sixième siècle, parmi les détails historiques que Jornandès nous donne sur la Scandinavie. La Norwège, anciennement nommée Norrick, ou royaume du Nord, présente une étymologie sans équivoque.

Etendue. Ces deux royaumes, qui, dans les premiers temps, ont, par des émigrations fréquentes, changé les destinées de la plupart des états de l'Europe, et qui continuent d'intéresser vivement les historiens, embrassent une grande étendue de territoire; car depuis l'Elbe au sud, jusqu'à l'extrémité de la Laponie danoise, et jusqu'aux rives sauvages de la Tana, on peut compter 1,200 milles de long, sur une largeur moyenne de 120. Le Danemark n'occupe que 220 milles; le reste appartient à la Norwège. Une telle étendue de côtes devrait faire de ce pays une puissance maritime formidable; mais malheureusement elle offre peu de ports, et ceux qu'elle renferme sont plutôt propres à recevoir ces flottes de petits vaisseaux qui firent jadis l'effroi de l'Europe, que les vaisseaux modernes.

Le Danemark propre s'étend, du sud au nord, depuis le 54^e deg., jusqu'au 57^e deg. 40 min. de latitude nord; et de l'ouest à l'est, depuis le 5^e deg. 36 min., jusqu'au 10^e deg. 22 min. de longitude est.

Le royaume de Norwège commence au 58^e deg., et finit au cap Nord, au 71^e deg. 10 min. de latit.; il s'étend depuis le 3^e deg. jusqu'au 29^e de longitude est.

[Le Danemark a 947 $\frac{1}{2}$ milles carrés allemands ou 15,160 milles géogr. de superficie. La Norwège a 6,966 milles allemands ou 111,456 milles géogr., sans compter l'Islande et les îles éloignées. Toutes les possessions du Danemark réunies ont une superficie de 9,342 $\frac{1}{2}$ milles allemands, ou 149,372 milles géographiques.]

Limites. Le sud du Danemark touche à la France allemande et au Mecklenbourg par le Holstein. La mer lui sert de limite partout ailleurs.

A l'est de la Norvège, est une longue chaîne de montagnes qui la sépare de la Suède. Au-delà, la ligne de démarcation est déterminée par le traité de 1751, et atteint la presqu'île de Fiskeroë.

Population primitive. Les premiers habitans du Danemark paraissent avoir été les Cimbres ou Celtes septentrionaux, ancêtres des Welchs qui occupaient particulièrement la Chersonèse cimbrique, le Jutland et le Sleswick d'aujourd'hui. Les premiers peuples de la Norvège, qui, avec la Suède, ont formé l'ancienne Scandinavie, ont été les Finnois et les Lapons, chassés ensuite vers les régions septentrionales par les Goths.

Progrès géographiques. [Pline et Ptolémée sont les seuls des anciens qui aient parlé avec détails de ces contrées; mais leur texte a été jusqu'ici le sujet de beaucoup de discussions et de doutes. Cependant le pays des *Cimbri* ou *Cartris peninsula* est évidemment le Jutland; et d'après les recherches récentes d'un savant français, il paraît démontré que *Scandia*, nommée aussi *Scandinavia* ou *Baltia*, est l'île Fionie, qui sert à former le grand et petit Belt, dans laquelle on trouve un district nommé Skam, et dont les dimensions répondent d'ailleurs parfaitement à celles données par Ptolémée. Ce ne fut qu'à une époque postérieure; et lors de la grande irruption des Huns de l'orient, que le nom de *Scandinavia* fut appliqué à la Suède moderne. Les *Gutæ*, que Ptolémée place dans l'île *Scandia*, occupaient probablement les environs de Gudmé, dans l'île de Fionie, et ses *Livoni* peuvent être placés dans les environs d'Hillerslow. Le *Rubeas promontorium* est le promontoire de Rutt; *Abalus insula* est l'île d'Ebel; *Eningia insula*, est Seeland, dans la partie occidentale de laquelle se trouve un lieu nommé Heininge. Comme les anciens n'avaient point fait le tour de cette île, et n'en connaissaient point la partie orientale, ils lui supposaient une grandeur démesurée: Les *Teutones* de Pline étaient dans le Holstein; *Burkana insula* est l'île Borkum; les îles qui l'avoisinent plus au midi sont les *Tres et Viginti insulæ* dont parle Pline; le *Cimbrorum promontorium* est le cap Skagen; et le *Morimarus*, cette mer concrète sur laquelle on débitait tant de contes, est celle qui forme le grand et le petit Belt, et qui au midi baigne les îles de Funen ou Fionie et de Laaland: souvent entièrement gelé, ce golfe réunit les îles au continent par une mer de glace, phénomène très-extraordinaire pour des hommes habitués à ne naviguer que dans la Méditerranée (a).] Quant à *Nerigon insula*, M. Pinkerton a raison d'observer que le nom de cette île appartient, dans Pline, à la description de l'Angleterre, et je suis porté à croire que c'est l'île Lewis, la plus grande des Hébrides, dont le promontoire septentrional est nommé *Neri* sur les anciennes cartes de Speed, et de Samson qui l'a copié.

(a) Gossellin, *Mémoire manuscrit sur les Connaissances des Anciens au nord de l'Europe*.

Après Pline, Tacite et Ptolémée, on doit consulter l'histoire de Jornandès et les historiens francs, jusqu'à Adam de Brème, qui, dans le onzième siècle, donna une description détaillée de ce pays. L'histoire classique de Saxo Grammaticus, auteur danois, date de l'an 1180.

Les progrès géographiques de la Norvège sont plus obscurs, jusqu'au temps où Jornandès écrivit.

Divisions. [Le royaume de Danemark est composé de portions tellement éparses et séparées entr'elles, qu'il est nécessaire de présenter un tableau très-détaillé de ses diverses divisions, pour bien comprendre ce que nous allons dire sur la géographie politique, civile et naturelle.]

DANEMARK.

DIVISIONS GÉNÉRALES.	DIVISIONS principales.	CHEFS-LIEUX des divisions principales.	SUBDIVISIONS principales.	CHEFS-LIEUX des subdivisions.
I. ILES.	Stiftsamt, bailliage ou diocèse de Seeland.	Copenhague.	L'île de Seeland.	Copenhague.
			L'île de Bornholm.	Ronne.
	Bailliage ou diocèse de Fionie (Fyen.)	Odensée.	Les îles d'Amak, de Moen, de Samsoë, de Fanoë, etc.	
			L'île de Fionie.	Odensée.
II. PRESQU'ÎLE DU JUTLAND, (JYLLAND.)	Jutland septentrional, (Norre-Jylland.)	Aalborg.	Les îles de Laaland et de Langeland.	Rudkobing.
			Folster et quelques îlots.	Nykoping.
	Jutland méridional (Soder-Jylland) ou duché de Sleswick.	Sleswick.	Bailliage ou diocèse d'Aalborg.	Aalborg.
			— de Wiborg.	Wiborg.
			— de Aarhus.	Aarhus.
			— de Ribe.	Ripen (Ribe.)
III. HOLSTEIN.	Duché de Holstein.	Gluckstadt.	Duché de Sleswick.	Sleswick.
			Îles de Sylt, de Foer ou Fora, d'Amrum, ou Amrome, de Nordstrand, d'Helgoland, d'Alsen, d'Aeroe.	Sonderborg, dans l'île d'Alsen.
			Holstein propre. { Dymarche, Stormarie, Wagite.	Gluckstadt. Oldesloe.
			Seigneurie de Pinneberg et Altona. Comté de Rantzau.	Altona; Barmstedt.

NORWÈGE.

DIVISIONS GÉNÉRALES.

DIVISIONS.

CHEFS-LIEUX.

I. NORWÈGE. (Norge.)	{	Bailliage de Christiania ou d'Aggershuus.	Christiania.
		— de Christiansand.	Arendal.
		— de Bergen.	Bergen.
		— de Drontheim.	Drontheim.
II. ILES.	{	Islande.	Bessastader.
		Iles Forø. (a)	Ile Stromoë.

Epoques historiques. Les époques historiques de ces deux pays doivent être séparées jusqu'à celle de leur union, dans le quatorzième siècle.

1° Danemark, peuplé par les Cimbres.

2° Détails sur le Danemark, par les auteurs romains et francs, depuis Tacite et Pline jusqu'au temps de Charlemagne.

3° L'histoire fabuleuse du Danemark, depuis l'an 500 de Jésus-Christ jusqu'au règne d'Hériol, mentionné par les historiens contemporains de Charlemagne:

4° Conquête du Danemark par Olaf II, roi de Suède, l'an 900.

5° Règne de Gurm ou Gormo, en 920. L'histoire du Danemark commence à devenir plus certaine. Son fils Harald lui succède en 945. Son petit-fils Swein envahit l'Angleterre en 985.

6° Règne de Canut-le-Grand, roi de Danemark, d'Angleterre et de Norwège. C'est de ce règne que datent l'entière conversion de ce pays au christianisme, le terme de ses pirateries, et ses premiers pas vers l'industrie et la civilisation.

7° Règne de Waldemar-le-Grand en 1157. Il gagna des batailles contre les Wends, peuples qui habitaient le midi de la Baltique. Il soumit l'île de Rugen. On le regarde comme le père de la législation danoise.

8° Le mariage de Hakon VI, roi de Norwège, avec Marguerite, fille de Waldemar III, opéra, en 1363, la mémorable union de ces deux royaumes.

9° Avènement de la maison d'Oldenbourg, dans la personne de Christiern I^{er}, en 1448. Jean, son fils, comprime les révoltés de la Suède, et se fait couronner à Stockholm en 1497.

10° Règne tyrannique et malheureux de Christiern II, pendant lequel Gustave-Vasa affranchit la Suède.

11° Christiern III abolit le catholicisme en 1537; mais le luthéranisme était déjà adopté depuis 1526.

(a) Les îles Forø dépendent du bailliage de Zeeland.

12° Règne de Christiern IV, qui soutint des guerres malheureuses contre l'Autriche et la Suède. Frédéric III, son successeur, ayant continué de lutter contre les Suédois, fut contraint de signer le traité de 1660, en vertu duquel le Danemark abandonna à la Suède la précieuse province de Scone, et d'autres possessions au midi de la Scandinavie (1).

13° Mémorable révolution du 25 octobre 1660. La couronne est déclarée absolue et héréditaire.

Les époques historiques de la Norvège sont :

1° Sa population primitive par les Finnois et les Lapons.

2° Sa conquête par les Goths.

3° La réduction de ses petites monarchies en une seule, par Harald Harfagre, en 910. Cet événement fit émigrer plusieurs princes, et entra autres Ganga-Hroif ou Rollo-le-Marcheur, ainsi nommé parce qu'aucun cheval ne pouvait supporter le poids de son corps. Il gagna les côtes de France, où, à l'aide des guerriers qui l'avaient suivi, il s'empara, en 912, de la province appelée depuis la Normandie.

4° Le règne d'Olaf I^{er}, sous lequel la Norvège et l'Islande embrassèrent le christianisme. La découverte du Groënland, en 982, par Eric-le-Rouge, et ceux qui l'avaient suivi en Islande; et celle du Vinland ou Vineland, partie plus méridionale de l'Amérique septentrionale, par Biarn, et par Leif, fils d'Eric-le-Rouge, en 1003.

5° L'invasion de l'Angleterre par Harald III, qui fut tué dans une bataille contre Harold, roi du pays, le 25 septembre 1066.

6° Les Orcades et les Hébrides, subjugués par Magnus II, en 1098.

7° Les Hébrides ou îles occidentales, cédées à l'Ecosse en 1266 par Magnus V. Les Orcades continuent d'être soumises à la Norvège jusqu'en 1468. L'Islande, qui jusqu'alors avait formé une république indépendante, subit le joug des Norvégiens (2).

8° Réunion définitive de la Norvège et du Danemark, l'an 1587.

Antiquités. Les plus anciens monumens du Danemark et de la Norvège, sont ceux sur lesquels on trouve des caractères runiques. On ignore à quelle époque l'usage de ces caractères pénétra si avant dans le nord. On trouve fréquemment dans les possessions danoises des espaces circulaires entourés de pierres élevées perpendiculairement. On sait qu'en Islande ils datent des premiers temps de la République, et qu'ils étaient appelés *domhring*, ou cercles de jugement. On y trouve aussi, sous d'autres formes, des monumens que les antiquaires pensent venir des Druides. Des églises en pierre furent bâties à Bergen et à Drontheim,

(1) Le Jemptland et le Herndal, regardés comme des districts de la Norvège, avaient été cédés à la Suède en 1645. La carte de Pontopiddan et celle de Coxé sont fautive sous ce rapport.

(2) Tortens, *Hist. Nor.*, t. IV, p. 334.

dans le onzième siècle. Les habitations des princes devaient être en bois, car on trouve peu d'anciens châteaux dans le Danemark et dans la Norvège.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion, géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion du Danemark et de la Norvège est le luthéranisme. Le gouvernement est très-tolérant en matières religieuses. On peut obtenir des emplois et des dignités sans professer la religion du pays. [On compte en tout 13 évêques, 227 archiprêtres et 2,462 prêtres. Les bénéfices sont conférés par le roi et les seigneurs. Tous les diocèses sont partagés en districts, et chaque district a un archiprêtre qui représente l'évêque pendant son absence, et qui l'assiste dans l'exercice de ses fonctions. Les archiprêtres, assistés de deux assesseurs de leur choix, connaissent des causes ecclésiastiques en première instance. Deux fois par an, on tient une assemblée générale des archiprêtres; l'évêque préside, et le grand bailli s'y trouve de la part du roi. Cette assemblée forme la seconde instance de juridiction ecclésiastique. L'appel de ses jugemens est porté à la cour suprême. Le revenu du clergé se compose de quelques produits territoriaux, de la part des dîmes qui lui a été conservée, et du casuel, qui résulte des offrandes dans les grandes fêtes, des mariages, baptêmes et enterremens. Les autres religions tolérées dans les états danois sont principalement la calviniste, la catholique, celle des Hérétiques, qu'on peut regarder comme les Quakers du Nord et de l'Allemagne. Leur chef-lieu est Christianfield, sur les frontières du Sleswick et du Jutland (a).]

Gouvernement. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement danois est une monarchie absolue. Le principe de cette révolution fut l'orgueil et l'obstination des nobles, et par conséquent l'opposition du clergé et des bourgeois, qui ne virent que ce moyen d'humilier leurs adversaires. [L'acte de Frédéric III, du 14 novembre 1665, qui a réglé la forme actuelle du gouvernement, est curieux à lire. « Les rois héréditaires » seront en effet et devront être regardés comme au-dessus de toutes les

(a) Cateau, *Tableau des Etats danois*, t. 1, p. 3a et 51; et t. 112, chap. 4, p. 44.

« lois humaines (art. II). Ils jouiront du droit suprême de faire et d'inter-
« prêter les lois, de les abroger, d'y ajouter ou d'y déroger (art. III) ». (a)
C'est d'après cette loi que sont gouvernés le Danemark, le Sleswick, la
Norwège, l'Islande, les îles Foroë et les colonies ; mais, dans plusieurs cas,
elle ne peut avoir son application dans le Holstein, qui était un fief de
l'empire.]

Population. [La population du royaume de Danemark et des îles
situées dans la mer Baltique et dans la mer du Nord ,
se monte à 1,525,986 hab.

Celle du duché de Holstein, avec les seigneuries de
Pinenberg, de Rantzau et la ville d'Altona. 330,000

Total. 1,655,986

Ce qui, sur une superficie de 2,755 lieues et demie carrées, donne
757 individus par lieue carrée. L'auteur exact de ce tableau observe que
la population du Danemark, y compris le Holstein, fait les deux tiers de
celle de toute la monarchie danoise.

En 1796, on portait à 897,000 âmes la population de la Norwège, ce
qui, sur une surface d'environ 15,000 lieues carrées, ne donne que 70
à 80 individus par lieue carrée.

Total général. 2,552,986]

Colonies. Le Danemark n'avait que quelques petites colonies ; savoir,
Tranquebar, sur la côte de Coromandel ; Christiansbourg, sur la côte de
Guinée ; un petit coin du Groënland en Amérique ; et dans les Indes
occidentales, les trois îles de Saint-Jean, Saint-Thomé et Sainte-Croix.

Armée. [Son armée de terre est forte de 76,000 hommes, dont en-
viron 10,000 de cavalerie. Les troupes de ligne se montent à 56,870
hommes. Les conscrits, qui ne font que deux mois de service par an ,
forment les 59,476 restant. Dans l'infanterie norvégienne se trouve le
régiment des patineurs. Les hommes qu'on enrôle dans ce corps s'exer-
cent à gravir les montagnes et à courir sur les glaces avec des pa-
tins.] (b)

Marine. La marine du Danemark en 1801, avant son dernier enga-
gement contre la marine anglaise, consistait en 22 vaisseaux de ligne en
état de servir, montés par 11,000 matelots et 5,000 officiers de tous
grades ; 7 vieux vaisseaux, 16 frégates et une vingtaine de bricks. La
plupart de ces bâtimens ont été pris ou détruits par les Anglais.

Revenus. Le revenu annuel est d'environ 24 millions. Il est supérieur
à celui de la Suède. Il y a une dette publique, dont le capital est de
62,400,000 liv.

(a) Cotteau, *Tableau des Etats danois*, t. 1, p. 183.

(b) Fabricius, *Voyage en Norwège*, trad. franç., p. 370.

Importance et relations politiques. Le Danemark et la Norvège ont cessé depuis long-temps d'être la terreur des peuples du midi. [Quoi-que cette puissance ne fasse pas partie de la Confédération du Rhin, cependant une politique bien entendue l'a portée à se joindre contre les Anglais avec les autres puissances du continent européen, qui d'un autre côté ont intérêt à ne pas porter atteinte à l'indépendance du Danemark, que protègent la position insulaire d'une grande partie de ses possessions, ainsi que les hautes montagnes et l'Océan qui entourent la Norvège.]

• CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — *Lapons.* — *Langage.* — *Littérature.* — *Education.* — *Universités.* — *Villes principales.* — *Edifices.* — *Lieux remarquables.* — *Navigation intérieure.* — *Manufactures et commerce.*

Mœurs et coutumes. En Danemark, les mœurs et les coutumes des classes supérieures diffèrent peu de celles des mêmes classes dans les autres parties de l'Europe. Les paysans étaient encore naguère dans la servitude; mais un édit philanthropique de 1788 les a insensiblement affranchis. Avant cette heureuse époque, ils étaient paresseux, sales, sans énergie. Dans la Norvège, au contraire, où ils respiraient l'air de la liberté, à l'exception des paysans de quelques fiefs voisins de Fredrickstadt, ils étaient ce qu'ils sont encore; ils avaient de la vivacité, de la franchise, un caractère ouvert et de l'intrépidité sans insolence. Quant aux commodités de la vie, ils paraissent ne le céder qu'aux Suisses. Leur vêtement ordinaire est couleur de pierre, avec des boutonnieres rouges et des boutons blancs de métal. Les femmes paraissent souvent n'avoir qu'un jupon et une chemise, avec un collet autour du cou, et une ceinture noire. Les Norvégiens se nourrissent communément d'un pain fait de gruau d'avoine.

Dans la petite île danoise d'Helgoland, située dans l'Océan, à trente milles géographiques de l'Elbe et de l'Eyder, sont quelques habitants, reste des anciens Frisons. Ils sortent rarement de leur île, et conservent la langue et les mœurs antiques de cette nation.

Lapons. A l'extrémité la plus septentrionale de la Norvège, est le Finmark, vaste province occupée par les Lapons danois, et qui s'étend à l'est du cap Nord vers la Laponie russe. Les Lapons sont petits en général; ils ont quatre pieds de taille, de courts cheveux noirs, de petits yeux bruns, une grosse tête, la pommette des joues

très-élevée, une grande bouche, de grosses lèvres et un teint basané. Ils se nomment eux-mêmes *same*. Ils appellent leur langue *same-giel*, et leur pays *Same-Edna*. Il est probable qu'ils sont de la même race que les Samoïèdes. Ils bâtissent leurs cabanes sur les bords de la mer; et sur les montagnes ils se font des tentes de forme tout-à-fait conique, intérieurement divisées en plusieurs compartimens. Dans ce pays, le soleil disparaît entièrement pendant sept semaines; mais, depuis dix heures du matin jusqu'à une heure après midi, on a un crépuscule, même dans les jours les plus courts, assez clair pour que l'on puisse lire sans chandelle. En récompense, le soleil ne se couche jamais pendant sept semaines en été; mais ses rayons sont faibles et d'une teinte rougeâtre pendant la nuit. Les rivières donnent du saumon et autres poissons, dont les Lapons se nourrissent principalement. Quand ils se régalent, c'est avec du mouton, du rhum et de l'hydromiel. Leur vêtement est assez grossier. Ils furent plongés dans le paganisme jusqu'à ces derniers temps. Ils avaient été négligés à l'époque de la conversion des peuples du nord. Eric Bredal, évêque de Drontheim, fit quelques tentatives en 1660; mais les missionnaires royaux n'obtinrent des succès qu'après 1714 (1).

Le peuple d'Islande, norvégien d'origine, a peu de particularités dans ses mœurs, mais il a généralement conservé davantage le costume et les habitudes de ses ancêtres.

Langage. Si on en excepte la Laponie, les langages qu'on parle dans les possessions danoises, sont tous des dialectes de la langue gothique. Celui de l'Islande est le plus ancien et le plus vénérable; il passe pour le plus pur, et, à ce titre, il a fixé l'attention de plusieurs savans, qui l'ont considéré comme la langue mère du norvégien, du danois, du suédois, et à beaucoup d'égard de l'anglais.

Littérature. La littérature du Danemark n'est pas ancienne. Son origine est postérieure à l'introduction du christianisme, qui n'eut lieu dans ce pays que vers le onzième siècle. Le siècle suivant vit naître Saxo-Grammaticus, qui a introduit beaucoup de fables dans son histoire du Danemark, mais qui se fait remarquer par un style et une méthode singulièrement classiques pour cette époque. Sveno, son contemporain, ou son prédécesseur, est plus concis et plus véridique: on le regarde comme le père de l'histoire danoise. La Norvège n'a produit aucun écrivain jusqu'à ces derniers temps. Mais une circonstance vraiment remarquable dans l'histoire de la littérature européenne, c'est que les lettres ont fleuri dans la république d'Islande, depuis le onzième jusqu'au quatorzième siècle. Outre les fabuleux *sagas* qu'on pourrait compter par centaines, les bons ouvrages que cette île a produits formeraient un long catalogue. On lui doit l'Edda, source de nos lumières sur l'ancienne

(1) *Lennius de Laponibus Finmarciæ*. Copenhagen, in-4^o, 1767.

mythologie des Goths. C'est de l'Islande que les Suédois, les Norwégiens, les Danois, les Orcadiens, ont tiré la première connaissance de leur histoire. Snorro, en particulier, passe pour l'Hérodote du nord; et le *Landnama*, ou livre des origines islandaises, est un ouvrage unique, où sont exposés en détail les noms et les domaines particuliers de ceux qui vinrent s'y établir les premiers, et toutes les circonstances relatives à la fondation de cette colonie.

Après la renaissance des lettres, le Danemark conserva son ascendant sur la Suède. Le nom de Tycho-Brahé, astronome, est encore célèbre. Oeder et Muller se sont occupés de la botanique du Danemark, et Niebuhr a, comme voyageur, une réputation justement établie. Les noms d'Arnas Magneus, de Langebek, de Schœning et de Suhm, sont connus de ceux qui veulent approfondir l'histoire du nord. Holberg s'est fait connaître et comme érudit et comme auteur original et plein d'esprit : [on mentionne aussi Ewald, Vessil et Ulin, comme les pères de la poésie danoise (a). Fabricius a été le premier entomologiste de son siècle.]

Education. On a souvent regretté le silence des voyageurs et des géographes sur les modes d'éducation adoptés dans différens pays; mais les matériaux ne manquent pas ici. En Danemark, chaque paroisse a deux ou trois écoles où les enfans apprennent à lire, à écrire, et les élémens de l'arithmétique. Les maîtres d'école ont un traitement d'environ cent écus par an, avec un logement et quelques autres avantages. Il y a d'ailleurs plusieurs collèges où l'on enseigne le latin, aux dépens du trésor public. On en compte seize dans le Holstein, onze dans le Sleswick, dix-neuf dans le Danemark propre ou le Jutland, et les îles; mais il n'y en a que quatre en Norwège, et deux en Islande. Bergen a un séminaire spécialement destiné aux Lapous. A Sorø, Odensée et Altona, il y a des académies où l'on reçoit une éducation plus distinguée.

Universités. Copenhague et Kiel ont chacune leur université. L'académie royale des sciences fut fondée en 1742; mais elle s'est plus occupée d'antiquités nationales que d'histoire naturelle. En 1746, on fonda une société pour perfectionner l'histoire du Nord : on l'appelle Société Royale de Littérature islandaise. Drontheim a aussi sa Société Royale des Sciences. Ces établissemens honorent le gouvernement danois, et doivent répandre les lumières et exciter l'émulation.

Villes principales. Le Danemark ne compte qu'une seule ville de celles que nous mettons dans la première classe, et peu de la seconde.

Copenhague, capitale du royaume, est dans une situation délicieuse, sur le rivage orientale de l'île de Sécland. Les Danois la nomment *Kio-*

(a) Catteau, t. 111, p. 17.

Benhaven, c'est-à-dire, port des marchands, parce qu'autre fois elle leur servait d'asile contre les pirates de la mer Baltique. Cette ville est belle, forte et défendue par quatre citadelles. Son port est aussi sûr que commode : il peut contenir 500 vaisseaux. Elle fut presque tout entière réduite en cendres en 1728 et en 1794. Elle a deux beaux arsenaux, une université, des académies, un observatoire, un jardin botanique, de très-belles manufactures de drap, de coton, de soieries, des fabriques de toiles peintes, une corderie et des raffineries de sucre. Cette ville renferme 4,000 maisons et 98,000 habitans. Copenhague n'est métropole que depuis 1445. Primitivement c'était *Leyre* ou *Lethre*, près de *Roskild*, qui devint elle-même la métropole, l'an 950 (1).

Altona, sur la rive septentrionale de l'Elbe, à un demi-quart de lieue de Hambourg, dans le comté de Pinneberg. C'était originairement un village, qui passa sous la domination danoise en 1640, et fut constituée ville en 1664. C'est aujourd'hui une cité considérable et commerçante. Elle envoie à la pêche du hareng et de la morue. Ses manufactures en soie, velours, bas, etc., ses fabriques d'eau-de-vie, d'eau-forte, de tabac, sont florissantes. Elle a des tanneries, des corderies et des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Sa population est de 25,000 âmes, et le nombre de ses maisons de 3,120.

Bergen, que par son importance on peut considérer comme la capitale de toute la Norwège, fut fondée en 1070 ; elle est située dans une vallée. Son port, défendu par le fort de Frederiksbourg, a un bassin très-vaste. Cette ville est le siège d'un évêché. Elle fait un commerce considérable en poissons secs, pelleteries, cuirs et merrains. Des incendies y ont causé de cruels ravages à diverses époques. Le dernier eut lieu en 1771. La population y est de 18,000 habitans.

Lieux remarquables. [Nous classerons les lieux remarquables d'après les grandes divisions à la fois civiles et naturelles, dont nous avons présenté le tableau.

Dans le DANEMARK, en commençant par les ILES, et sans quitter l'île de *Seeland*, nous trouvons Helsingør ou Elsenør, ville forte et port situé dans l'endroit le plus étroit du Sund : les vaisseaux qui le passent y acquittent le péage : elle fait un commerce considérable, et la plupart des États de l'Europe y entretiennent un consul : il y a des raffineries de sucre : à côté est le château de Kronborg, sous le canon duquel il faut nécessairement que les vaisseaux passent, lorsqu'ils entrent dans la Baltique : la population d'Elseneur est d'environ 6,000 habitans. Roskild, à l'ouest de Copenhague, était autrefois la capitale du Danemark et le séjour de ses rois ; c'est aujourd'hui le lieu de leur sépulture :

(1) Mallet, *Abr.*, p. 13. — Busching, t. 1. p. 182. — Coxé, t. v, p. 161.

on y compte 2,000 habitans. Korsøer, au sud-ouest de Roskild, sur le grand Belt, petite ville avec un bon port, d'où l'on s'embarque pour l'île de Fionie. Dans l'île de *Fionie* (Fyen) Odensee, autrefois Othins-Ey, le domaine d'Odin, capitale de l'île, au nord-ouest de Nyborg, est une des plus jolies villes du Danemark : saint Canut y fut assassiné en 1187 : on y voit le tombeau des rois Jean et Christian II : elle a des fabriques de draps et d'autres lainages : on y fait des gants de peau de chien et des harnois très-estimés : on y compte environ 7,000 habitans. Nyborg est un port sur le grand Belt : on nomme ainsi le détroit qui sépare cette île de celle de Seeland. Middelfahrt, au nord-ouest d'Odensee, sur le petit Belt, qu'on traverse dans cet endroit en une demi-heure. Dans l'île *Langeland*, Rudkiøping; et dans celle de *Laaland*, Nyestadt ou Nyested, d'où l'on s'embarque pour le Holstein. Nykøping, dans l'île de *Falster*, était autrefois le séjour des reines douairières : il y a un château royal.

Nous commencerons notre énumération des villes de la *presqu'île du Jutland*, par le *Jutland septentrional*. Aalborg, dans le nord Jutland, sur le canal qui joint le golfe nommé Lymfiord à la mer, a un siège épiscopal : cette ville fabrique de l'huile de poisson, des armes à feu, du savon, et fait un bon commerce, sur-tout en harengs : elle a 6,000 habitans. Wiborg, au sud-ouest d'Aalborg, sur le lac d'Åsmild, aussi dans le nord Jutland, est célèbre par sa foire appelée Schopsting, qui se tient vers Pâque, et qui est très-fréquentée : cette ville fabrique des toiles et des étoffes de laine, a un siège épiscopal, un collège, et environ 4,000 habitans. Århuus, ainsi que les deux villes précédentes, chef-lieu d'un bailliage, dans le Jutland, sur le Kattegat, avec un bon port et un siège épiscopal, est renommée par sa bière, et fabrique beaucoup d'eau-de-vie de grains : sa population est d'environ 6,000 âmes, et le nombre de ses maisons de 850. Randers, à l'est de Wiborg. Ripen ou Ribe, chef-lieu de bailliage, au sud-ouest. Fredericia, au sud d'Århuus, ville forte, sur le petit Belt ou détroit qui sépare l'île de Fionie du Jutland : on y acquitte un droit de péage : il y a un port assez mauvais, quelques manufactures, 470 maisons, et 4,000 habitans. Dans le *Jutland méridional* ou le *duché de Sleswick*, est Sleswick la capitale, sur le golfe de Schley, nommée autrefois Hethevy, à cause de la reine Hetha sa fondatrice, était précédemment ville impériale, anseatique et très-florissante : il y a un siège épiscopal, une manufacture de batistes, et 5,700 âmes : on y fabrique des fils propres à faire de la dentelle : le château de Gottorp, ancienne résidence des ducs, est près de cette ville. Tondern, au sud de Ribe, sur la rivière Widau, compte 5,600 habitans. Flensbourg, au sud-est de Tondern, sur un golfe de la mer baltique, a une bonne citadelle* : le commerce de cette ville est con-

sidérable : elle a des papeteries, des distilleries, et 15,000 habitans : c'est la plus grande ville du duché de Sleswiek. Husum, port sur un golfe de la mer d'Allemagne et dans le sud Julland : cette ville commerce en bestiaux, fabrique des tapis, des draps et des couvertures : on y compte 4,000 habitans. Friedrichstadt, au sud-est d'Husum, sur l'Eider, petite ville régulièrement bâtie : il y a des manufactures de soie et de laine : on n'y compte que 2,500 habitans.

Dans le *duché de Holstein*, qui contient 14 $\frac{1}{4}$ milles carrés allemands et 350,000 habitans, on remarque, indépendamment d'Altona, Gluckstadt la capitale du duché, (car, ainsi que nous l'avons observé, Altona est dans le comté de Pinneberg) ; Gluckstadt est près de l'embouchure de l'Elbe, elle a une forte citadelle bâtie par Christian IV, et un bon port sur le fleuve : sa population est d'environ 4,500 habitans. Kiel, dans le comté de *Pinneberg*, dans le Holstein, port au fond d'un golfe de la Baltique : il y a une université allemande : sa population est de 7,000 habitans. Rendsburg, ville forte sur l'Eider, avec 3,500 habitans.

En NORWÈGE, le nombre des villes est peu considérable : nous commencerons par *Christiania*, qu'on peut regarder, après Bergen, comme la ville principale de la Norwège : elle est même ordinairement considérée comme la capitale, parce que le vice-roi y réside : c'est sans contredit la plus jolie ville du pays : elle fut fondée, en 1624, par Christian IV, lorsque le feu eut réduit en cendres la ville d'Opslo : elle fait un commerce considérable : il y a un évêque ; c'est le chef-lieu d'un bailliage : sa population est de 9,000 âmes. Friedrichshal, au sud-est de Christiania, possède 4,000 hab. Kongsberg, à l'ouest de Christiania, a 10,000 hab. Ces deux dernières villes sont aussi dans le bailliage de Christiania. *Christiansand*, chef-lieu d'un bailliage de ce nom, port de mer, fut fondée par Christian VII en 1642 : elle a un siège épiscopal et un collège : les rues en sont larges et les maisons bien bâties : on y compte 3,500 habitans. On trouve encore dans le même bailliage Arendal, au sud de Kongsberg, bâtie sur pilotis et coupée par des canaux. Stavanger, sur le golfe de Bukke (Bukkenfiord), était le siège d'un évêché, dont l'évêque depuis quelque temps réside à Christiansand : elle a un port, et environ 2,400 habitans. Drontheim (Trondjem), dans le bailliage de ce nom, sur la Nid, disputée entre les Suédois et les Danois, fut cédée à ceux-ci par le traité de Copenhague en 1660 : elle est presque toute entourée de la mer : elle a un siège archi-épiscopal, une société des sciences et une raffinerie de sucre : elle commerce en bois, poissons, suif, et est enrichie par le cuivre des mines de Roeraas : on y compte 6,000 âmes.

Nous parlerons ci-après des villes d'Islande.

Edifices. Les résidences royales, telles que Frederiksborg, Fredeus-

borg, Marcinlyst Hirschohn, Frederiksberg, etc., sont les seuls édifices que l'on puisse citer.

Navigation intérieure. La navigation intérieure a lieu principalement par le canal de Kiel, destiné à unir la mer Baltique à la mer d'Allemagne, par le moyen de la rivière Eider. Ce canal important a 17 milles environ de longueur ; sa largeur est de 100 pieds à la surface, et de 54 au fond ; sa moindre profondeur est d'environ 10 pieds : aussi porte-t-il des vaisseaux de 120 tonneaux. Il fut commencé en juillet 1777, et fini en 1785.

Manufactures et commerce. Les manufactures du Danemark sont peu nombreuses et peu importantes (1). On fabrique des étoffes de laine dont on habille les troupes, beaucoup de dentelles dans le Sleswick, et la manufacture de porcelaine de Copenhague est célèbre. Il y a aussi dans ce royaume un assez grand nombre de manufactures d'armes et des raffineries de sucre. Les exportations du Danemark consistent principalement en produits de son crû. Le Jutland et les îles, le Sleswick et le Holstein, exportent beaucoup de blé. Les chevaux et le bétail de cette dernière province ajoutent aux ressources indigènes de la Hollande. La Norvège produit du bois, des peaux, principalement de chèvres ; de l'argent, du cuivre, du fer ; et l'Islande, du poisson salé, des faucons et de l'édredon. Les colonies du Danemark dans les deux Indes étaient aussi de quelque ressource.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières et golfes. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le Danemark propre comprenant les îles de Seeland, Fyena ou Fionie, Laland, Falster, et autres plus petites, ainsi que la grande péninsule qui contient le Jutland, le Sleswick et le Holstein, jouit d'un climat humide et tempéré ; mais l'hiver y est souvent rigoureux et la mer couverte de glaces.

La Norvège, dans la partie qui longe les Alpes scandinaves, est moins froide qu'on ne le croirait. Le froid est excessif dans le Finmarck pen-

(1) Marshall's *Travels*, t. II, p. 289. [Il paraît que ce Voyage, qui renferme d'ailleurs d'excellentes choses, est supposé, ainsi que le nom de son auteur : on croit qu'il est d'un nommé John Hill.]

dant l'hiver, tandis qu'en Islande la température est si modérée, que généralement on y coupe du gazon dans le mois de janvier. [La chaîne du Dovrefieldt divise en quelque sorte la Norvège en deux parties, sous le rapport du climat, de sorte que le vent, au midi de cette chaîne, est directement contraire à celui qui souffle au nord, et qu'elles alternatives de pluie et de beau temps sont aussi directement contraires.]

Aspect du pays. On conçoit facilement que des régions aussi vastes offrent des aspects très-variés. L'île de Seeland, qui a 600 milles de circonférence, est un pays agréable et fertile. On peut en dire autant de l'île de Fyen, qui a 250 milles environ de tour, et qui, selon Marshall, est aussi bien cultivée que la plupart des comtés d'Angleterre. Le Holstein et le Sleswick sont également des pays plats; cependant la côte orientale est diversifiée par des collines : le Jutland est moins fertile que les îles; sur la côte occidentale il offre beaucoup de landes élevées et de vastes forêts du côté d'Aalborg : au centre de sa partie septentrionale, il a néanmoins de bons pâturages. [Les terrains, qui ont été conquis par la mer et enfermés dans les digues, se nomment *Kog* en Danemark, de même qu'on les appelle *Polders* en Hollande. Les Danois nomment aussi *Halligen* les îles ou presqu'îles, qui, à chaque nouvelle crue d'eau, sont inondées en tout et en partie, et qui relèvent des îles plus considérables de Pelworen et de Nordstrand, sur la côte de Sleswick.]

La Norvège, bien différente du Danemark, est au contraire le pays le plus montagneux de l'Europe; mais au sud elle a des contrées d'une grande fertilité. Le paysage y est agréablement entrecoupé par des lacs, des ruisseaux nombreux, et des cabanes assises sur le sommet des rochers, au milieu d'épaisses forêts.

Sol et agriculture. Dans le Holstein et le sud du Jutland, l'agriculture peut être comparée à celle d'Angleterre. Les champs, enelos de haies et de fossés, sont semés en blé, en navets, en orge, en seigle, et surtout en sarrasin, qui est la principale subsistance des habitants (1). C'est dans l'île de Laland et de Falster qu'on cultive le plus de blé (2); plus au nord la culture est moins parfaite.

En Norvège les terres labourables sont loin de suffire à la consommation. Elles abondent cependant en pâturages et en bestiaux, qu'en été l'on conduit sur les hauteurs, comme en Suisse. La pomme de terre, qui commence à devenir commune en Danemarck, ne peut pas toujours prospérer en Norvège, à cause de la brièveté de l'été. Une société patriotique y a tellement encouragé l'agriculture, que depuis 50 ans la valeur des biens a haussé de près d'un tiers. Quant à l'Islande, la nature de son sol ne lui promet pas de grands succès en agriculture.

(1) Fabricius, notes manuscrites remises à M. Pinkerton, *Modern Geography*, 2^e édit., t. 1, p. 553. (2) Catteau, t. 11, p. 134.

Rivières et golfes. Le Danemark a beaucoup de ruisseaux ; mais il n'y a de rivière un peu importante que l'Eider, ancienne limite entre le Danemark et l'Allemagne. Au nord du Jutland, la mer entre dans les terres, y forme une Méditerranée en miniature, qui s'avance jusqu'à deux ou trois milles de la mer d'Allemagne, et qui sépare du reste du Jutland une longue presqu'île. Ce golfe s'appelle le Lymfiord : il est navigable, très-poissonneux et contient plusieurs îles. Il y a plusieurs autres golfes de même nature, que les Danois appellent Fiords. Mais à peine existe-t-il une autre rivière qui mérite d'être mentionnée ; car le Guden, qui devient navigable à Randers, quoique célèbre par son saumon, a un cours très-peu étendu.

En Norvège, comme en Suède, les plus larges rivières sont appelées Elv ou Elb. Celles qui ont leur source dans les hautes chaînes, et qui coulent à l'ouest, ont nécessairement un cours très-borné. Les ports principaux sont formés, comme à l'ouest de l'Ecosse, par des baies ou avancemens de la mer dans les terres, qui ont une grande profondeur ; car la hauteur et l'escarpement des côtes en rendent l'approche difficile et dangereuse pour les navigateurs. La rivière la plus importante de la Norvège est la Glom ou Glomen, qui n'est pas navigable, et qui est remplie de cataractes et d'écueils. Cependant on y fait flotter annuellement 50,000 arbres qui descendent à Frederikstad. Avant de recevoir la Worm, qui vient du lac de Miosen, elle est aussi large que la Seine à Charenton⁽¹⁾, et l'inégalité de son cours doit en faire un torrent épouvantable. Le Glomen, aussi appelé Stor Elv ou grande rivière, sort du lac d'Öresund, au nord du Fœmund, et se dirige presque au sud sur une largeur d'environ 260 milles.

Ensuite vient la Dramme, qui se jette dans la baie de Christiania, par son côté occidental, après avoir reçu la Beina et d'autres rivières considérables. Au sud de la Norvège, sont la Louven, la Torrisdals qui baigne Christiansand, et autres qui sortent de plusieurs lacs. Dans le Finmark, la rivière la plus importante est la Tana ; celle qui la suit, est l'Altenelv ou Altajoekei. Toutes deux ont leur source dans les montagnes de la Laponie danoise, et se déchargent dans l'océan Arctique.

Lacs. Le Danemark a beaucoup de lacs, sur-tout au sud de la Norvège. Les plus remarquables sont le lac de Miosen, qui a environ 50 milles de long, mais peu de largeur en général. Il renferme une île qui a environ 8 milles de circonférence, et qui est fertile en blé, en pâturages et en bois⁽²⁾. Celui de Rands, ou Rands-Sioc, qui a près de 45 milles de long, sur 2 de large ; celui de Tyri, très-belle pièce d'eau, qui a 15 milles environ en tout sens ; les environs en sont délicieux. Les

(1) Coxe, t. 7, p. 62. (2) *Ibid*, t. 8, p. 59.

autres lacs, au sud de la Norvège, sont ceux d'Ojeren, Or, Kroren, Tonhof, Tind, Iluide, Nisser, Kiel et Syrdal : enfin au nord, le lac Fœmund, de 30 milles de long sur 7 dans sa plus grande largeur, qui est entouré de montagnes très-hautes ; plus au nord encore, on trouve le lac Sœlbo, traversé par la Nid qui arrose Drontheim, et enfin les lacs de Beitstadt et de Snaasen. Dans le Norland, est le lac de Rys ; et dans le Finmark oriental, celui de Pasvig.

Montagnes. [Le Danemark proprement dit a peu de hauteurs qui méritent le nom de montagnes ; mais la Norvège en est presque entièrement couverte. Elles viennent d'être examinées avec soin par un minéralogiste instruit, qui nous fournit les moyens de les décrire avec plus d'exactitude qu'elles ne l'ont été jusqu'à ce jour.

Les montagnes de la presqu'île scandinave, qui séparent la Suède de la Norvège, se composent de deux chaînes principales, le Langfield et le Koelen, qui se dirigent du sud au nord. Elles sont unies ensemble par une autre chaîne, le Dovrefield dont la direction est de l'ouest à l'est.

Le Langfield (les longues montagnes) se prolonge depuis les environs de Christiansand, sous le 58° deg. de latitude jusqu'au 62°. Il forme plusieurs branches qui embrassent de longues vallées. L'escarpement de ces montagnes, du côté de l'Océan, est extrêmement rapide. Les bras de mer qui, sous le nom de *Fjords* (golfs), pénètrent quelquefois jusqu'à 30 lieues dans l'intérieur du pays, sont bordés de rochers souvent coupés à pic et d'une hauteur si grande, que l'on serait tenté de prendre l'eau que l'on voit pour un canal situé dans une crevasse de montagne. Les îles nombreuses qui régissent tout le long de la côte présentent le même aspect. Elles s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent de la chaîne centrale ; celles des environs de Bergen n'ont guère que 300 toises de hauteur.

On voit peu de neiges perpétuelles sur le Langfield, quoiqu'il atteigne souvent à 820 et 840 toises d'élévation. Mais il existe une chaîne latérale qui court parallèlement à l'ouest du Langfield ; elle en est séparée par le Sœfjord dans la plus grande partie de sa longueur, qui est de 24 lieues, et ne communique avec lui que par une élévation de moins de 100 toises de hauteur. Cette chaîne, appelée le Folgefonden-Field, est constamment couverte de neiges. De très-beaux glaciers descendent le long de ses flancs du côté du nord-ouest et peut-être du sud.

Sous le 61° deg. 15 min. le Langfield offre le passage de Fillefield, qui n'a que 4 lieues de largeur. Jusqu'à ce point la chaîne a toujours conservé au sommet une largeur de 12 à 16 lieues, particularité remarquable qui distingue les chaînes du nord de celles des Alpes et des Pyrénées. Dans celles-ci, dès que l'on est arrivé aux passages les plus élevés, on est en général obligé de descendre de l'autre côté, et il y a peu de plateaux comme ceux du Langfield. Le point de partage des eaux au Fille-

field est élevé de 492 toises. On voit auprès de ce passage deux cimes très-hautes, mais placées hors de la chaîne; l'une a 924 toises, l'autre 982 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Les plus beaux glaciers de la Norvège se trouvent près du 61^e deg. 30 min. dans une petite chaîne latérale, dont le sommet est couvert de neiges perpétuelles. Ils descendent dans une vallée presque jusqu'aux limites des champs cultivés.

Sous le 62^e deg. la vallée de Lessoe et de Romsdal, la seule qui conduise de l'est vers l'Océan à l'ouest sans que l'on ait besoin de franchir de montagnes, coupe en quelque sorte la chaîne, et sépare le Langfield du Dovrefield. Un petit lac situé dans cette vallée à 570 toises de hauteur, envoie ses eaux aux deux mers.

C'est au-delà du 62^e deg. que les plateaux du Dovrefield atteignent à une élévation de 714 toises, et que l'on rencontre le point le plus haut de la Péninsule du nord. Le Snechaetten présente son énorme masse pyramidale, qui se perd dans les nues au-dessus de plaines couvertes de neiges perpétuelles. On est parvenu à sa cime, et l'on a trouvé que son élévation était de 1,270 toises. Cette cime est trop isolée pour pouvoir donner naissance à des glaciers considérables. Le Dovrefield est comme le point central d'où partent les deux chaînes principales. Sa pente est beaucoup plus escarpée vers le sud que vers le nord.

La chaîne du Kioelen, qui communique avec le Dovrefield, comprend les montagnes qui se prolongent sur une longueur de 500 lieues, entre la Norvège et la Suède, depuis la Jemtie et le lac Fœmund, sous le 62^e deg. jusqu'aux caps de Sverholt, Porsanger et Nordkyn sous le 71^e. Cette chaîne se rapproche beaucoup plus de l'Océan que de la mer Baltique. Elle forme même la côte jusqu'à son extrémité septentrionale, et offre, par ses escarpemens, les golfes profonds dont elle est découpée, et les îles qui la bordent, les mêmes phénomènes que le Langfield. A l'est de la chaîne au contraire, ainsi qu'au sud, le pays s'élève par une pente si douce depuis les bords du golfe de Bottnie, que l'on ne reconnaît l'élévation graduelle du terrain que par le cours des fleuves *. Le Koelen n'est couvert de neiges perpétuelles que dans la partie qui commence au 67^e deg. et finit au 68^e. Là s'élèvent plusieurs montagnes séparées par des vallées de glaces et des glaciers d'une largeur et d'une étendue considérables. La plus haute de ces montagnes, Soedre-Sulitjelma (Sulitjelma méridional), a 907 toises d'élévation. Les glaciers les plus septentrionaux de l'Europe se trouvent sur l'île de Seyland entre Allen et l'île de Mageroe où est situé le cap Nord. La chaîne du Koelen se termine au

* Les plus hauts sommets du côté de la Suède, entre le 63^e et le 64^e degré de latitude, ont été trouvés à 6,652 pieds anglais, ou 1,023 toises au-dessus du niveau de la Baltique. (Voyez Tornstén in *Act. Reg.*, etc. *Holmia*, cité par Pinkerton, 2^e édit., t. 1, p. 542.)

nord à la mer Glaciale, sous le 71^e parallèle à l'est et au Tana-elv. Au-delà de ce fleuve, le pays n'offre plus qu'un plateau. Les montagnes que l'on aperçoit sont éparées, et n'indiquent pas une liaison visible entre elles; rien n'annonce qu'elles tiennent à une chaîne. Du côté de la Finlande, la contrée qui divise les deux mers, s'abaisse tellement que les bouleaux, les pins et même les sapins y croissent dans un terrain qui présente à l'œil une surface plate et marécageuse.

Le tableau de la hauteur des neiges perpétuelles, suivant les différentes latitudes, pourra donner une idée de ces chaînes en général.

61° à 866 toises.	62° 30' à 810 toises.
67 600	70 550
71 366 seulement dans les endroits exposés au nord.	

Ces montagnes, comme presque toutes celles du nord, sont composées principalement de gneiss. On ne trouve de vrai granit qu'en peu d'endroits, où il est en masses subordonnées au gneiss, qui le tient comme enclavé. Le gneiss renferme la plupart des mines de fer, qui font la richesse du nord. Il est recouvert de schiste micacé que l'on rencontre jusque dans les bras de mer et les îles, et qui contient des grenats. Les couches de pierre calcaire grenue sont assez communes, sur-tout dans les parties boréales.

Les formations secondaires, telles que les couches de houilles, de grès houilliers, de poudingues, de pierres calcaires compactes, les grès nouveaux, etc., manquent absolument aux contrées du nord. On n'y voit que les formations nommées de transition; on les trouve abondamment dans les environs de Christiania, ainsi que dans la Jemtie et dans la Dalécarlie. Elles y sont recouvertes de porphyre de transition, dont la beauté, en quelques endroits, ne le cède pas au porphyre d'Égypte (a).]

[Il y a une autre chaîne de montagnes moins considérable que celle que nous venons de mentionner, mais très-haute, qui, à partir de Swucku, file du côté de la Suède: c'est celle que Pontopiddan nomme Sweberg. On dit que la hauteur du Swuku, prise du lac Fœrnund, calculée par Berguan, est de 9,000 pieds anglais, ou environ 1,370 toises. Alors cette chaîne latérale surpasserait en hauteur le Langfield et le Dovrefield; mais le Swucku peut être considéré comme le nœud central où se réunissent les trois chaînes, et c'est aussi probablement le point le plus élevé: elle jette une branche à l'occident du lac Wener; elle diminue graduellement de hauteur en se prolongeant vers le midi, entre les lacs Wener et Weter, et elle se termine dans la province de Smoaland en Suède.]

Forêts. Les îles danoises et le Jutland ont quelques bois. Les montagnes de la Norwège sont généralement couvertes de pins, de sapins et de

(a) Voyage de M. Léopold de Bach en Norwège et en Laponie, extrait par M. Eytres.

bouleaux. Le pays entier peut être considéré comme une vaste forêt, qui fournit des mâts et autres gros bois de construction à toute l'Europe.

Végétaux. La botanique du Danemark est à peu près la même que celle des provinces septentrionales de l'empire germanique. Les bords de la mer offrent la belle pulmonaire d'eau ou le cochlearia danois : les collines découvertes et arides produisent la fleur de pâque, l'œillet à frange, etc. Les bois et les bosquets présentent le cornouiller rouge, la pulmonaire ordinaire et celle à feuilles étroites, et la rare helleborine rouge. Les fossés des marais sont remplis de stratiotes aloïdes, et les prairies et les bords des haies fournissent de beaux ornithogales, la renoncule cotonneuse et l'onagre biennale : la festuque flottante ou herbe à la manne, qui croît spontanément dans les terres humides et marécageuses du Danemark, est d'une grande ressource pour les habitants. La botanique de la Norvège sera comprise dans celle de la Scandinavie, à l'article de la Suède.

Animaux. La zoologie du Danemark est très-variée. Autant les chevaux de Norvège et d'Islande sont petits, autant ceux du Holstein sont grands. Le renne, qui ressemble au cerf, mais qui est plus fort, est commun dans le Finmark et la Laponie. Cet animal est naturellement sauvage ; mais les Lapons l'appriivoisent au point de l'employer à tous les services domestiques. L'élan est un quadrupède plus méridional. On le trouve dans la Norvège, qu'infestent d'ailleurs les ours, les loups et les lynx. Le lemming, ou rat de Norvège, sort des monts Kioelen, se répand vers les rivages, et jette la désolation comme les sauterelles. On dit qu'après avoir tout détruit sur leur passage, ces animaux finissent par se dévorer entr'eux. Dans la Laponie, l'écureuil, qui est rouge en été, devient gris en hiver (1). La Norvège produit des aigles et des faucons. Les Lapons se nourrissent en grande partie de saumon. On le transporte avec des rennes, des rives du Tan. Les lièvres y sont communs, ainsi que les renards ; le glouton et le castor n'y sont pas inconnus : on y en voit même de blancs. Il est ordinaire de voir en Islande des moutons qui ont trois, quatre ou cinq cornes : les bœufs, au contraire, n'en n'ont pas.

L'écider et le cygne sont les oiseaux les plus remarquables de ces froides régions. [On prétend que lorsque les cygnes sauvages volent en troupes, le mouvement précipité de leurs ailes fait retentir les airs d'un bruit bien fort, mais doux et flûté, et assez semblable à celui d'un harmonica (a).]

Les cousins abondent en Laponie, au point de forcer les habitants à vivre presque continuellement dans une atmosphère de fumée. Sur le rivage occidental de Sleswick, il y a un banc considérable d'huîtres, et

(1) Leem's, p. 219.

(a) Voyez une longue note à ce sujet, dans la trad. franç. de la Géographie de Pinkerton, t. III, p. 297.

les côtes de Norwège produisent une telle quantité de homards, qu'on en exporte tous les ans en Angleterre jusqu'à 16,000 individus (1).

Minéraux. Les minéraux des possessions danoises se réduisent à ceux de la Norwège, car on n'a fait aucune découverte importante dans le Jutland et dans les îles. On trouve dans l'île de Bornholm de la terre à porcelaine et du charbon de terre. En 1645, on découvrit près d'Arendal une mine d'or, dont on frappe des ducats; mais cette mine n'est rien auprès de celle d'Adelfors, en Suède. En Norwège, la mine d'or d'Eswold, à 25 milles de Christiania, a été découverte en 1758, mais elle est peu productive. La supériorité de la Norwège est dans ses mines d'argent, qui passent pour les plus riches de l'Europe : telles sont celles de Kongsberg, à 35 milles environ au sud-ouest de Christiania. On conserve dans le cabinet du roi un bloc d'argent natif, pesant 409 marcs, de la valeur de 14,400 liv. Le roc dont on extrait cette mine est composé de couches verticales de schiste micacé, de grenats, de pierre à chaux et de quartz. Les veines les plus riches se trouvent dans un quartz grisâtre mêlé de petit mica noir et de pétrosilex rougeâtre, ou entre des couches successives de quartz et de mica; l'épaisseur de ces couches varie depuis un pouce jusqu'à trois brasses, et quelques-unes sont imprégnées de fer. Elles furent découvertes en 1625 par deux paysans. Elles ont donné jusqu'à 1,680,000 liv. par an; mais aujourd'hui les dépenses surpassent le produit (2). Cette mine a cela de particulier, que pendant un an et quelquefois deux elle produit peu de chose, lorsque tout-à-coup on découvre une riche veine qui paie en quelque façon les arrérages. Les mines d'argent à Jarlsberg, à 50 milles nord-ouest, découvertes en 1726, sont peu de chose.

En 1644, on découvrit à Roeros ou Roraas, à 60 milles sud-est de Drontheim, une importante mine de cuivre. Les veines ont depuis six pouces jusqu'à deux toises et demie d'épaisseur. Le minerai est d'un jaune pâle. Ces mines sont la source d'un revenu considérable. Il y a d'autres mines de cuivre à Quickere et à Selboë, à 45 milles environ à l'est de Drontheim, et en d'autres lieux, tels que Meldal et Foledal.

Les mines de cobalt, récemment découvertes à Fossum, ne doivent point être passées sous silence. Ce métal produit de l'émail ou poudre bleue, employée à peindre la porcelaine et autre poterie, ainsi qu'à colorer l'empois. On croit que ces mines rapportent au trésor public 560,000 liv. par an. Tout auprès est une riche veine de quartz, qui contient de grandes masses de talc.

Les mines de fer passent pour les plus productives. Elles sont en gé-

(1) Catiéau, t. II, p. 172.

(2) *Journal des Mines*, n^o XVI, p. 50. — Baron de Born, *Litophylacium*, vol. index fossilium, p. 98. Pragua, 2 vol. in-8^o, 1775. — Pöntopiddan, t. I, p. 183. — Cox, t. V, p. 45.

néral dans le voisinage d'Arendal et de Kongsberg. On trouve du plomb aux environs de Kongsberg, et l'on travaille l'alun près de Christiania. L'Islande abonde en matières volcaniques, notamment en lave obsidienne noire. Les îles Forœ produisent des agates, du jaspe et de belles zéolites. On trouve aussi en Norvège de l'aimant et de curieux grenats, les verts principalement, peu connus partout ailleurs.

Eaux minérales. Le Danemark n'a point d'eaux minérales renommées. Celles qu'on découvrit à Oersten, dans le Soendinoër, en 1768, paraissent peu fréquentées.

Curiosités naturelles. Tandis que le sud du Danemark a peu de curiosités naturelles, les provinces septentrionales présentent une foule de traits frappans. [Le Malstroem, courant formé par les eaux qui se trouvent comprimées entre les îles méridionales du Lofoden, fameux par des descriptions emphatiques, n'est réellement dangereux et n'offre un aspect effrayant que lorsque le vent de nord-ouest souffle en opposition avec le reflux. Alors les vagues luttent contrent les vagues, se soulèvent, forment des tourbillons, entraînent dans l'abîme les poissons, les bateaux et même les navires qui s'en approchent; et l'on entend à plusieurs milles au loin le mugissement et le fracas de ce courant.] A 20 milles au nord de Bergen, les rochers offrent des pétrifications remarquables. En 1703, la ferme de Borre, dans la province de Christiania, fut engloutie avec tous ses édifices : on n'y voit plus qu'une cavité pleine de ruines et de sable (1).

CHAPITRE V.

ISLANDE ET AUTRES ÎLES DANOISES.

Îles de Danemark. Nous avons déjà parlé des îles de Seeland, Fyen ou Fionie, Laaland, Falster et autres de ce groupe. La plus éloignée que le Danemark possède à l'est, c'est celle de Bornholm, petite, mais fertile.

Sur la côte occidentale du Jutland, sont les îles de Nordstrand, Fora, Sylt, Rom, Fanoë et autres, qui, avec Helgoland, ont fréquemment souffert de la fureur de l'Océan. Nordstrand; le 11 octobre 1634, à dix heures du soir, fut couverte par les eaux de la mer, qui firent périr 6,418 personnes, 50,000 têtes de bétail, et renversèrent 1,332 maisons (2).

Îles de la Norvège. Les îles les plus remarquables de la Norvège, qui en a beaucoup de petites et d'inhabitées, sont Karm, Rommel, Sartar,

(1) Busching, t. 1, p. 360. (2) *Ibid.*, t. 1, p. 293 et 294.

Hitteren, à l'entrée du golfe de Drontheim. Les îles Viktor ou Wikten, sont suivies par celles du Lofoden, fameuses par le tourbillon de Mals-troem. A la hauteur de la Laponie, sont Soroë, Mageroë, Wardhus, sur l'océan Arctique, siège d'une garnison. Ces îles sont généralement couvertes de montagnes. La mer qui les environne a de 100 à 300 brasses de profondeur. La plupart ne sont que des repaires d'oiseaux de mer.

Îles de Foroë. Les îles Orcades et de Shetland appartenaient autrefois à la Norvège. Les îles de Foroë, au nombre de dix-sept, sont restées en apanage à la couronne danoise; elles ont 23½ milles allemands de superficie. Quelques-unes ont de la fertilité et même des pâturages. On y compte 5,300 habitants.

Islande. L'Islande a 220 milles de long de l'est à l'ouest, et environ 170 de large du nord au sud. Elle a 1,405 milles carrés allemands de superficie. Sa population est de 47,300 individus. Son gouvernement fut aristocratique pendant 587 ans, jusqu'à ce qu'en 1261, époque à laquelle l'île fut soumise à la Norvège. Sa principale chaîne de montagnes court, comme les monts Carpathiens, du sud-est au nord-ouest; avec quelques branches qui filent au nord-est, ses plus hauts sommets, toujours couverts de neige, se nomment Yokuls. Le plus élevé, le Snœfial, qui est comme suspendu sur les flots, au sud-ouest de l'île, mesuré par Borda, a 800 toises de hauteur (a). Ses principales rivières, Skalfanda, Oxafird et Brua, sont à l'est, et coulent du sud au nord. Son spath calcaire est célèbre depuis Newton, par sa double réfraction. Les calcédoines, les zéolites, la lave, la pierre-ponce, les malachites ou stalactites de cuivre sont au nombre de ses productions minéralogiques. Cette île est un composé de volcans; on en compte dix qui, à différentes époques, ont jeté des flammes.

[Le siège du bailliage est Besastader, qui est à 64 deg. 6 min. 9 secondes de latitude, et à 24 deg. 14 min. 9 secondes de longitude à l'ouest de Paris. Holum et Reikijawick sont le siège des deux évêchés. Ce dernier lieu peut-être considéré comme la capitale de l'île. L'île Portland, près de l'Islande, est à 63 deg. 22 min. de latitude, et à 21 deg. 14 min. de longitude à l'occident de Paris.]

[L'Islande, déjà si curieuse sous le rapport de l'histoire par ses anciens Sagas, est peut-être de tous les lieux du monde celui qui mérite le plus l'attention des géologues et des observateurs de la nature. Plusieurs volcans vomissent fréquemment des torrens de laves et de fumée; l'île entière est couverte de leurs débris, accumulés depuis des siècles; et des rochers énormes, des monts entiers même, se présentent entassés et bouleversés les uns sur les autres par l'effet de leurs terribles explosions, et

(a) Méchel, *Hauteur du Globe*, p. 16.

par les tremblemens de terre qui les précèdent ou les accompagnent. D'immenses glaciers s'offrent aux yeux, tantôt éblouissant et aveuglant le spectateur qui a gravi sur leur cime, tantôt n'offrant qu'un aspect grisâtre et terreux qui déguise leur nature. Du sein de ce sol couvert de frimas et de neiges, sortent une quantité innombrable de sources sulfureuses et bouillantes, qui s'élancent souvent en l'air à une très-grande hauteur. Des îles entières de glaces qui se détachent des pôles, et sur lesquelles voyagent des troupes d'ours maritimes, viennent fondre sur la partie septentrionale de l'Islande, détachent par leur épouvantable choc des rocs et des promontoires avancés, font disparaître des flots. Quelquefois des pins et autres arbres résineux, que ces mers charrient en grand nombre, s'allument par le frottement de ces énormes glaçons qui s'entrechoquent. Il ne se passe presque pas de nuit que des aurores boréales n'éclairent ces scènes majestueuses, dont elles augmentent, par leur lumière rougeâtre, l'horreur et la sublimité (a). D'autres météores non moins singuliers y sont aussi fréquens : les parélies y font voir jusqu'à deux ou trois soleils; on aperçoit souvent des cercles autour de la lune; et une illusion d'optique qui a, dit-on, lieu aussi en Norwège, y fait paraître les îles, les rochers, les villages éloignés plus élevés qu'ils ne le sont. Indépendamment des feux follets, des étoiles volantes, et autres météores de ce genre; on voit fréquemment des globes enflammés qui s'agitent dans les airs, et des luciers dans les flocons de neige qui tombent (b). Les saisons sont très-inconstantes, et le climat offre une variation prodigieuse. Dans ces contrées septentrionales, où le mercure gèle fréquemment en hiver, le thermomètre monte en été jusqu'à 32 et 33 degrés à l'échelle de Réaumur, chaleur très-forte, même pour la latitude de Paris; et les paysans et les ouvriers sont alors obligés de se concentrer à l'ombre et dans leurs maisons. Souvent à la fin de juin il gèle à glace pendant la nuit; et le jour, avant et après cette gelée, on a vu le thermomètre monter à plus de 12 degrés.

L'Hekla, ou, comme l'appellent les Islandais, l'Heclafjall, a été plus remarqué que les autres volcans, qui produisent des effets non moins extraordinaires, parce qu'étant situé dans la partie méridionale, tous les vaisseaux qui vont du Groënland à l'Amérique septentrionale, l'aperçoivent en mer : il faut ajouter aussi que ses éruptions sont plus fréquentes. Durant un laps de temps de 760 ans, c'est-à-dire, depuis 1004 jusqu'en l'an 1766, l'Islande a compté soixante-trois éruptions volcaniques : ce qui en fait environ une tous les 12 ans. Sur ces 63, l'Hekla en compte vingt-trois, le Reikenaës huit, le Trolledyngr quatre, le Soelheinn Jokul deux, l'Oroef quatre, le Kattlegia trois, le Myrdas Jokul et le Leerhnjuk chacun deux, le Rœidekanuk Field, le Thingvalla, l'Hithoel

(a) *Voyages d'Olafsen.* (b) *Ibid*, t. 11, p. 172.

Fiald, l'Hrossedal, le Bjarnelle et quelques autres, chacun un (a). Dans toute la partie occidentale de l'Islande, on ne trouve point de chaîne de lave considérable, quoique toutes les hauteurs soient mêlées de laves et de tufs. Au nord de l'île, les montagnes sont toutes bouleversées par le feu. Près de Kjosgaellet il y en a de grandes, composées de laves, connues sous le nom de Kjolbraun. Il y a peu de laves dans la partie orientale du pays, mais le tuf partout, avec beaucoup de pierre-ponce et de cendres; tandis qu'au midi de l'île il n'y a presque pas d'endroits où l'on ne voie de la lave (b). Il y a plusieurs sources d'eaux bouillantes, qui portent le nom de Geyser, qui, en langue du pays, signifie furieux; mais la plus remarquable, et celle que les étrangers appellent ainsi, est à deux journées de l'Hekla et à peu de distance de Skallhodt. Le plus haut élancement qu'on ait observé, mesuré au graphomètre, a été de 92 pieds (c).]

(a) Van-Troil, trad. franç. p. 319. (b) *Ibid*, p. 315. (c) *Ibid*, p. 357.

SUÈDE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoques historiques. — Antiquités.

Noms. Le mot Suède, en langue du pays, autrefois *Suithjod*, et actuellement *Swearike*, signifie, selon les antiquaires, un pays dont les bois ont été brûlés. [Les Finlandais l'appellent *Ruodsi* (a).]

Etendue. [La Suède, depuis la perte de la Finlande et de la Bothnie orientale, s'étend depuis Stroemistadt, à l'extrémité occidentale de la province de Bohus, au 9^e degré de longitude à l'orient de Paris, jusqu'à Tornéo, à 21 deg. 52 min., et depuis Falsterbo en Scanie, son extrémité méridionale, à 55 deg. 25 min. de latitude, jusqu'au 69^e deg. 25 min. au nord de Raunula. Sa superficie est de 157,572 milles carrés, de 60 au degré, ou 8,597 milles carrés allemands. Elle est bornée à l'occident par la Norvège, au nord par la Laponie danoise ou norvégienne, au midi par le Cattegat et la Baltique, à l'orient par la Baltique, le golfe de Bothnie et le Torneo-elv. Cette rivière la sépare de la Finlande, qui appartient à la Russie.]

Population primitive. Ce pays paraît avoir été primitivement peuplé par les Finnois, qui, peut-être sept à huit siècles avant l'ère chrétienne, furent classés par les Goths.

Progrès géographiques. [Rien ne prouve que les connaissances des anciens au nord de l'Europe se soient étendus jusqu'en Suède. Les *Gutes* de Ptolémée n'habitaient pas le Gothland, mais l'île de Fionie, *Scandia* (b).] Jornandès, dans le sixième siècle, a donné quelques détails sur ce pays et ses habitans. Alfred-le-Grand puisa depuis quelques notions dans le voyage d'Ohter; mais les lumières les plus certaines sont dues à Adam de Brême et aux historiens d'Islande.

Divisions. [Les divisions de la Suède sont difficiles à présenter d'une manière claire et concise, parce que la nouvelle division en gouvernemens, la seule en usage dans le pays, ne correspond pas exactement avec l'ancienne division en provinces, la seule qui soit généralement connue et employée dans les traités ordinaires de géographie, et dans les livres de voyages imprimés hors de Suède. De là dérive la nécessité d'un tableau un peu compliqué.]

(a) *Ruh's Schweden*, p. 15. Hambourg, in-8°, 1807.

(b) Gossellin, *Mémoire manuscrit sur le nord de l'Europe*. Voyez ci-dessus, p. 253.

Tableau des divisions anciennes et modernes de la Suède.

ANCIENNES DIVISIONS.		DIVISIONS MODERNES.		
DIVISIONS GÉNÉRALES.	PROVINCES.	Superficie en milles carrés de 15 au deg.	Gouvernemens ou laen.	Superficie en milles carrés de 15 au deg. Populat. en 1800.
LAPONIE SUÉDOISE OU LAPPLAND.	1. Torneolappmark.	1800	Umeölaen ou Westrobothnie (a).	1980 67,890
	2. Luleälappmark.			
SUÈDE SEPTENTRIONALE OU NORRLAND.	3. Piteälappmark.		Westmorland ou Hernoesand.	560 79,497
	4. Umeälappmark.			
	5. Åreälappmark.			
	6. Jamtlandlappmark.			
SUÈDE PROPREMENT DITE OU SUÈDE CENTRALE.	1. Westrobothnie.	466	Gefleborg	2760 81,227
	2. Ångermanie	180		
	3. Jämtie	520		
	4. Medelpad	60		
	5. Herjedal	98		
	6. Helsingie	140		
	7. Gestrikland	38		
	8. Dalécarlie	288		
SUÈDE MÉRIDIONALE.	1. Warmie	150	Carlsbad (b)	150 126,239
	2. Westmanie	92	Oerebro (c)	84 94,527
	3. Nérieie (Nerike)	40	Westeros (d)	64 72,239
	4. Upland	112		
	5. Sudermanie	78	Upsala (e)	523 73,404
			Stockholm	60 92,728
			Ville de Stockholm.	80,000
	1. Bohus	38	Nykoeping (f)	66 94,124
	2. Dalie	40	Göthesborgslaen (g)	42 110,563
	3. Westrogothie	158	Elläborgs ou Wenersborgslaen	118 148,144
SUÈDE MÉRIDIONALE.	4. Halland	45	Halland ou Halmstadlaen	45 65,183
	5. Scanie (Skone)	06	Christianstadslaen (h)	50 113,268
			Malmöhuslaen (i)	40 136,776
			Skaraborg (k)	76 134,919
	6. Ostrogothie	100	Linköpinglaen	100 141,321
			Jonköpingslaen (l)	89 107,755
	7. Smoland	260	Wexiö ou Cronobergslaen (m)	80 85,767
			Calmarlaen (n)	96 129,647
ILES	8. Blekingen	25	Blekingens ou Carlsronalaen	25 63,824
	1. Ile de Gotland et petites îles qui l'environnent.	24	Gottland ou Wisbylaen	24 31,020
	2. Oeland	14		22,090
	3. Îles d'Åoland	11		12,300

* POMÉRANIE SUÉDOISE (voyez ci-dessus, p. 217).

(a) Ce gouvernement renferme toute la Laponie suédoise et la Westrobothnie propre. Le Kémilappmark n'appartient plus à la Suède. (b) Toute la Warmie jusqu'au Pastorat de Carlskoga. (c) La partie ouest de la Westmanie et Nerike. (d) L'est de la Westmanie et la partie nord-ouest d'Upland. (e) Partie d'Upland. (f) Partie de la Sudermanie. (g) Contient la province de Bohus et une partie de Westgothland. (h) Partie septentrionale et orientale de la Scanie. (i) La partie ouest et sud de Scanie. (k) Partie supérieure de Westrogothland, entre les lacs Wener et Weter. (l) Partie nord-ouest de Smoland. (m) Partie sud-ouest de Smoland. (n) Partie est de Smoland et l'île d'Oeland.

Epoques historiques. Les époques historiques de la Suède sont :

1° La population primitive du pays par les Finlandais et les Lapons.

2° La conquête des Goths.

3 Les fabuleuses traditions qui datent du cinquième siècle, et qui embrassent la conquête de la Suède par Ivard-Vidfåteme, roi de Danemark, en 760.

4° La conquête du Danemark par Olof II, en 900.

5° La conversion partielle de la Suède au christianisme, depuis le règne d'Olof III, en l'an 1000, jusqu'au règne d'Ingi-le-Pieux, en l'an 1066.

6° L'avènement de la branche Folkungienne, vers le milieu du treizième siècle.

7° Le mécontentement des Suédois contre Albert de Mecklenbourg, leur roi, en 1388; ils élisent pour leur souveraine Marguerite, héritière du Danemark et de la Norvège. Fin de la race Folkungienne. Célèbre traité de Calmar, en 1397, qui déclare que les trois royaumes n'en feront plus qu'un. Mouvements des Suédois en 1412 pour recouvrer leur liberté. Election de Charles VIII, roi de Suède, en 1449.

8° Les dissensions entre le Danemark et la Suède, jusqu'au règne tyrannique de Christiern II, roi de Danemark, de Norvège et de Suède.

9° L'affranchissement de la Suède par Gustave Vasa. L'insurrection éclate en 1520, lorsque Gustave se montre à Mora, dans la Dalécarlie, et la révolution fut achevée trois ans après, lorsqu'il entra triomphant à Stockholm. Mécontent du clergé, qui n'avait cessé d'appeler le joug du Danemark sur la Suède, cet illustre prince embrassa la religion réformée en 1527.

10° Le règne de Gustave-Adolphe, de 1611 à 1631. L'Autriche, l'Espagne et les autres puissances catholiques conspirent la ruine du protestantisme en Allemagne. Gustave-Adolphe marche sous les étendards de la réforme, et pousse ses armes victorieuses jusqu'aux bords du Rhin et du Danube.

11° Le règne de Charles XI, de 1660 à 1697, sous lequel fleurissent les arts et les sciences, et qui élève la gloire de la Suède à son comble.

12° Le malheureux règne de Charles XII.

13° Règne de Gustave III, et révolution du 19 août 1772 et en 1789.

14° L'avènement d'un prince de la maison de France au trône de Suède.]

Antiquités. Les antiquités de la Suède ne consistent que dans ses monumens de pierres grossières, chargées de caractères runiques, dont quelques-uns ne remontent pas plus haut que le quinzième siècle. Non loin d'Upsal est le morasten, ou la pierre sur laquelle les rois avaient coutume d'être sacrés, ainsi que les anciens rois d'Ecosse l'étaient à Scone (1).

(1) Voyez Dahlberg, *Suecia antiqua et hodierna*.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion et géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion et géographie ecclésiastique. [La religion de la Suède est la luthérienne. Le royaume a un archevêché et 12 évêques, 170 doyens ou prévôts ecclésiastiques, et 1000 ou 1100 pasteurs. Le dénombrement de 1795 donna, pour les ecclésiastiques, leurs femmes et leurs enfans, 16,252 individus (a).]

Gouvernement. La révolution de 1772 avait pour objet de rétablir le gouvernement sur les bases posées par Charles XI; mais l'acte d'union, en 1789, en a fait une monarchie héréditaire. Le monarque a non seulement le droit de faire la paix et la guerre, et d'administrer la justice, mais encore celui d'établir des impôts sans le consentement de la diète, qui ne peut délibérer sur aucun sujet sans l'initiative du roi. La diète se compose de nobles et de grands propriétaires de terres, du clergé, de la bourgeoisie ou des députés des villes, et de ceux des campagnes qui forment l'ordre respectable des paysans. Chacun des quatre ordres a son orateur. L'archevêque d'Upsal est l'orateur né du clergé; le roi nomme tous les autres. Cette diète paraît opposer une forte barrière à l'autorité du prince qui, en Suède, n'a pas de très-forts revenus.

Population. La population de la Suède est très-faible, en la comparant à son étendue. La cause principale tient à la multitude des montagnes, et à l'âpreté du climat. On croit cependant qu'aujourd'hui la population totale de la Suède excède 3,000,000. La noblesse y est si nombreuse qu'on y compte 2,500 familles nobles. Les paysans forment la classe la plus forte, et sont au nombre d'environ 2,000,000.

Colonies. La Suède n'a pour toutes colonies que la petite île de Saint-Barthélemi, aux Indes occidentales, que la France lui céda en 1785.

Armée. [L'armée se compose de troupes nationales et d'infanterie étrangère. La totalité s'élève à 56,700 hommes, sur lesquels on en compte environ 8,000 de cavalerie, et 5,600 hommes pour l'artillerie (b).] Ces

(a) Harrington, *Voyage en Suède*, dans les *Annales des Voyages*, t. xii, p. 297. Je suis informé que ce Voyage n'a jamais existé en anglais, et qu'il est l'ouvrage de deux Suédois.

(b) Rûhs, *Schweden*, p. 81.

soldats ont de la valeur, et leur ame s'élève encore au souvenir des grandes actions de leurs aïeux.

Marine. Les expéditions navales de 1792 furent si funestes à la Suède, que des 30 vaisseaux de ligne qu'elle avait alors, elle en conserve à peine la moitié. Dans la Baltique, pleine de bas-fonds, on a trouvé que les galères pouvaient y rendre de plus grands services que les vaisseaux de guerre. De là vient qu'en Suède et en Russie on en fait un grand usage.

Revenus. Les revenus de la Suède peuvent aller à 36,000,000. Les dépenses du gouvernement montent aussi à cette somme. La dette publique est au moins de 24,000,000. Cette dette ayant principalement été contractée à Hambourg, la Suède regorge du papier-monnaie de cette cité; circonstance qui rend les pièces d'or, d'argent, et même le billon très-rares dans la circulation.

Importance et relations politiques. L'influence de cette couronne a beaucoup diminué depuis le règne brillant de Gustave-Adolphe, et la paternelle administration de Charles XI. Avant la dernière révolution de France, la Suède était restée l'alliée fidèle de cette puissance, qui la faisait entrer dans toutes ses guerres contre l'Allemagne, de même qu'elle faisait anciennement intervenir l'Ecosse dans ses querelles avec l'Angleterre. Depuis, la Suède avait paru sentir pendant quelque temps qu'il était de son intérêt de s'unir au Danemark et à la Prusse, pour balancer l'influence de la Russie dans le nord. [Dans ces derniers temps, son monarque s'était écarté des principes de cette sage politique; mais le choix d'un prince français, comme héritier du trône, a rétabli le calme et la tranquillité, et a rattaché la Suède aux intérêts de la France.]

CHAPITRE III. —

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Cités et villes. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. Les mœurs des Suédois ont tellement pris la teinte de celles des Français, qu'on y remarque d'ailleurs rien de particulier. Les gens du commun y sont même si vifs et si affables, qu'on les a nommés les Français du nord. Le teint, qui est généralement beau dans les contrées septentrionales, est très-varié en Suède. Dans quelques provinces, il est extrêmement brun. [C'est sur-tout dans le royaume de

Gothie qu'on voit dominer les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles moyennes et sveltes, les physionomies ouvertes. En avançant vers le nord, on voit paraître les cheveux bruns ou même noirs, les yeux enfoncés, les regards farouches, mais aussi plus vifs, plus expressifs, les muscles prononcés, les os saillans, la taille gigantesque (a.) Les Dalécarliens, les modèles de cette race, sont encore probes et braves, comme ils l'étaient à l'époque où Gustave Wasa sortit de leurs mines pour briser le joug des Danois. [La noblesse suédoise réside peu dans les villes, et se livre aux honorables soins de l'économie rurale. Elle se rassemble momentanément soit dans la capitale, soit dans les chefs-lieux de provinces à l'époque des foires ou de Noël. Dans l'été, on se réunit aux eaux de Medevi en Ostrogothie, et de Rambloe en Scanie, et auprès des camps d'exercices et des régimens nationaux. Les diners sous la tente et les bals en plein air y succèdent aux évolutions militaires, et le son du violon se mêle au roulement du tambour. Le nombre des Lapons, qui vivent sous la domination suédoise, n'excède pas 10,000; ils nomment leur pays Samenolmai ou Samelad, et leur nation Samie ou Saome (b). Linné a fait de ce peuple un tableau plus séducteur que vrai : ils ont les mêmes mœurs que leurs compatriotes de Norvège dont nous avons parlé (c).]

Langage. Le langage de la Suède est un dialecte gothique, et ressemble à celui du Danemark, de la Norvège et de l'Islande. [C'est dans la Westmanie, dans la Néricie, dans l'Upland et dans la Sudermanie, qu'on le parle le plus correctement.] Au sud de la Suède, où est le gros de la population, on a introduit dans la langue quelques mots français et allemands; tandis que les Dalécarliens semblent avoir un dialecte particulier, peut-être seulement parce qu'ils ont mieux conservé la pureté de leur ancien idiôme.

Littérature. La littérature suédoise ne peut point le disputer pour l'ancienneté à celle du Danemark, de la Norvège et de l'Islande. Elle ne remonte pas au-delà du quatorzième siècle. En revanche, elle a, dans ces derniers temps, laissé le Danemark en arrière, en cueillant la palme du génie dans plusieurs parties de la littérature et de la philosophie. Son éclat, à cet égard, date de l'époque où la reine Christine appela près d'elle, quoique pour peu de temps, Grotius, Descartes, et d'autres hommes célèbres, et par ce moyen répandit le germe des sciences, qui commencèrent à prospérer sous le règne de Charles XI. Dans le siècle suivant, Linné seul donna une grande gloire à la littérature suédoise, et à côté de lui brillèrent également dans l'histoire naturelle Tålas, Walle-

(a) Harrington, *Voyage en Suède*, 6^e lettre.

(b) Rûlfs, *Schweden*, p. 144.

(c) Caroli Linnei *Flora lapponica*, p. 269. Amsterd. édit. 1737.

rius, Quist, Cronsted, Bergmann, Scheele, et autres. Dans l'histoire, Dalin et Lagerbring se distinguèrent par un style concis et énergique, qualités que les écrivains danois paraissent sacrifier à leur amour pour les discussions sur les antiquités. La Suède a aussi ses poètes, ses orateurs; et les progrès des sciences y sont soutenus par plusieurs académies.

Education. [Un voyageur moderne dit qu'il n'y a pas de pays où l'instruction soit plus répandue dans les classes inférieures de la société, si ce n'est peut-être en Ecosse et à Genève (a).]

Universités. L'université d'Upsal est la plus ancienne et la plus renommée : elle a environ 500 étudiants. Celle de Lund en a 300. La Suède a d'ailleurs douze académies, dont la plupart publient des mémoires. La bibliothèque d'Upsal est riche des dépouilles de l'Allemagne, qu'elle doit aux anciennes victoires de Gustave-Adolphe.

Villes principales. [On nomme en Suède *stapel-staeder* les villes qui ont permission de commercer avec les étrangers, *up-staeder* celles qui ne l'ont point, et *berg-staeder* celles qui sont situées sur des montagnes.]

Nous ne trouvons dans ce royaume qu'une ville qui appartienne à la première classe, et très-peu qui soient de la seconde; quelques provinces même n'ont point de villes, mais de simples bourgs ou villages.

Stockholm, entre la mer Baltique et le lac Mælär, est la capitale de l'*Upland* et de toute la Suède. Elle s'étend sur sept ou huit petites îles pierreuses; elle fut fondée par le comte Birger, régent du royaume, vers le milieu du treizième siècle. Les rois, qui auparavant résidaient à Upsal, y fixèrent leur séjour dans le 17^e siècle. Le port est d'un accès difficile, parce qu'il n'y a point de marées : cependant le bassin est tellement profond que les vaisseaux les plus considérables peuvent s'approcher jusque sous les murs du quai. Outre le palais du roi, placé au centre de la ville, il y a un château. Stockholm a aussi un arsenal, une académie et quelques manufactures (1). Sa population est de 80,000 âmes; le nombre de ses maisons de 6,000.

Gothenbourg, dans la *Westro-Gothic*, fut fondée par Charles IX, et doit ses embellissemens à Gustave-Adolphe. [Elle est située sur le Gotha-elv, qui forme dans cet endroit un joli bassin : une autre petite rivière, le Mallendal, alimente les nombreux canaux dont la ville est coupée (b).] Elle a un bon port, un siège épiscopal et des manufactures; son commerce est considérable. A cet avantage elle joint celui de la pêche du hareng (2). Cette pêche, qui commence en octobre, dure quelquefois jusqu'en mars. Gothenbourg compte 14,000 habitans; [les fau-

(a) Acerbi, t. II, p. 136 et 147. (1) Coxé, t. I^{er}, p. 33.

(b) Harrington, *Voyage*, 6^e lettre. (2) Olivauius, *le Nord Littéraire*, n^o 12.

bourgs s'étendent au pied d'une chaîne de rochers le long du Goetha-elv. La principale exportation de Gothenbourg est le fer de la Wertnerie; on y importe en échange du blé, du vin, du lin, du chanvre, du tabac, et environ 100,000 tonnes de sel d'Espagne et de Portugal. On imite beaucoup dans cette ville les mœurs et les modes d'Angleterre (a).]

Carlskrona, au bord de la mer Baltique, fut fondée par Charles XI, en 1680. Elle a un chantier de construction, près duquel on a creusé dans le roc un grand bassin nommé Docke, qui peut donner retraite aux plus grands vaisseaux : sa population est de 14,000 habitans.

Lieux remarquables. [Suivons pour l'énumération des lieux remarquables les grandes divisions dont nous avons précédemment présenté le tableau.

Dans la LAPONIE SUÉDOISE, on ne distingue pas un seul village; quelques églises chétives sont éparses dans ce vaste désert : car on doit observer que Tornéo appartient à la Bothnie occidentale et non à la Laponie. Tout le pays qui, au nord de Tornéo jusqu'à la petite rivière de Pallojoki au 68^e degré de latitude, est occupé par des colonies de Finlandais (b). Juskasjervi est une paroisse laponne, plus au nord que Tornéo, dans l'église de laquelle est déposé le livre où les voyageurs qui parcourent ces régions glacées inscrivent leur nom. Le poète Regnard, qui appelle ce lieu *Chuscades*, ouvre la liste, et on lit, écrits de sa main, et datés du 18 août 1681, les quatre vers latins qu'il fit à cette occasion, et qui sont rapportés dans ses œuvres.

Dans la SUÈDE SEPTENTRIONALE, on remarque Tornéo, à l'extrémité du golfe de Bothnie, à l'embouchure d'une rivière du même nom, petite ville avec un port au fond du golfe. C'est là que, pendant l'hiver, se tiennent les foires des nations septentrionales, qui y viennent en traîneaux lorsque la mer est glacée. Il n'y a guère que 600 habitans. Umeå, dans la *Bothnie occidentale* : elle fut bâtie par Gustave-Adolphe; elle a un bon port, et compte 1,000 habitans. Gelle, à l'est de Falun : ses rues sont larges, droites et bien pavées et extrêmement propres; de fréquens incendies ont enfin engagé à bâtir en briques, et même les maisons construites en bois sont couvertes de tuiles : la plupart ont deux étages (b); la population est de 6,000 âmes. Hernoesand, dans l'*Angormanie* et à l'embouchure de l'Angerman : chaque année ils'y tient une foire considérable. Dans la *Madelpadie* est Sundswall; on y construit de grands vaisseaux. Oestersund est une ville nouvellement fondée, qui est destinée à être le chef-lieu de la Jemtie; mais en 1808 elle n'offrait encore que dix à douze maisons éparses.

Dans la SUÈDE proprement dite, ou la SUÈDE CENTRALE, nous nom-

(a) Harrington et *le Nord littéraire*, n^o 12. (b) Acerbi, *Travels*, t. II, p. 29.

(c) Harrington, 3^e lettre.

merons Upsal qui renferme environ 4,502 habitans : les maisons sont la plupart en bois et couvertes de gazon qui, dans l'été, offre un parterre fleuri; mais c'est dans ces cabanes que l'immortel Linné a régénéré l'étude de l'histoire naturelle, que Wallerius et Cronsted ont fondé la minéralogie moderne, que Bergmann a perfectionné la chimie et la géographie physique (a). Westeros, chef-lieu du gouvernement de ce nom, quoique très-commerçante, ne compte que 3,500 habitans : il y a une assez belle cathédrale. Sala ou Salberg, à l'ouest d'Upsal, dans la *Westmanie* : dans son territoire sont des eaux minérales et des mines d'argent; on y compte 2,200 habitans. Omol, dans la Dalie, sur le lac Wemar : il s'y fait un gros commerce de bois de charpente, de planches et de gondron. Nykoeping, au sud-ouest de Stockholm, compte 2,400 habitans, a un bon port, des fabriques de cuirs et autres. Oerebrø, chef-lieu du gouvernement de ce nom, dans la province de Néricie, a 3,000 habitans.

La SUÈDE MÉRIDIONALE renferme Fahlun, dans la *Dalécarlie*, à l'extrémité d'un lac, au nord-ouest de Sala, chef-lieu du gouvernement appelé *Kopparbergslaen* d'après les fameuses mines de cuivre. *Linkoeeping*, chef-lieu du gouvernement de ce nom, a 2,500 habitans. Norkoeeping, au sud-ouest de Nykoeping, dans l'Ostro-Gothie, sur la Motala, est célèbre par sa manufacture de laiton, ses papeteries, imprimeries et manufactures d'armes : elle a environ 9,000 habitans. *Witsby*, dans l'île de *Gothland*, située sur une colline; elle a un bon port. Skara, dans la *Westro-Gothie* : c'est le siège d'un évêché : on trouve dans ses environs beaucoup de tombeaux des anciens Goths. *Jonkoeeping*, chef-lieu d'un gouvernement de ce nom, a 4,000 habitans. *Westerwik*, dans le *Smo-land* : il y a un chantier de construction et une manufacture d'armes. Carls-hamn, port de mer dans le *Bleking*; un autre chantier de construction, avec des manufactures : le tabac s'y cultive. Calmar, capitale du *Smo-land*, au sud de Norkoeeping, a un bon port, un évêché et des manufactures de draps. Wexioe, chef-lieu du *Kronobergsluën*. La ville est distinguée en ancienne et nouvelle : cette dernière a été fort embellie par les soins de la reine Christine; l'autre est célèbre par l'union de Calmar, en 1397, qui rendit Marguerite de Waldemar maîtresse des trois royaumes de Suède, Norwège et Danemark : on y compte 4,000 habitans. Carls-crona a déjà été décrite. Borgholm est dans l'île d'*œland*, et en est la capitale; elle a une bonne citadelle. Dans le voisinage est le port de Borga-Lund, au sud-ouest de Carls-crona, célèbre par son université, compte 3,000* habitans. Malmoe, près de Lund, est une ville forte bien bâtie, avec un bon port qui renferme 6,000 habitans. Landskrona, au nord-ouest de Malmoe, avec un bon port, a 2000 habitans; près de là est la petite île de Hwen. Gothenbourg a déjà été décrite au nombre des villes

(a) Harrington, 6^e lettre.

principales. Carlstadt a 2,000 habitans; elle est dans la *Wermerie*, ainsi que Christinelham qui fut détruite par un incendie en 1804, et se relève lentement (a). *Halmstad*, petite ville capitale du gouvernement de ce nom, a 1,250 habitans. En remontant la côte, on trouve Marstrand dans une île, forteresse, port franc, dans la province de *Bohus*; elle a 1,300 habitans: il y a un télégraphe pour annoncer l'entrée des bâtimens (c); et Uddewalla, autre port, qui a 3,000 habitans.]

Edifices. La Suède n'a pas de très-beaux édifices: cependant le palais du roi mérite d'être remarqué. Les grands chemins sont bien supérieurs à ceux du Danemark et de la Norvège.

Navigation intérieure. On a entrepris un canal nommé Trolhaetta, pour faire communiquer Stockholm avec Gothenbourg. Pour éviter les cataractes du Gotha-elv, on a exécuté des excavations étonnantes. Une de ces cataractes, qui a plus de 60 pieds, s'appelle la Chûte-Infernale. L'ignorance des ingénieurs a souvent compromis le succès de cet ouvrage. Ce canal part du lac Macler, passe par le lac Hielmar, de là par le lac Wener et par le Gotha-elv; il a son débouché dans la mer d'Allemagne: cette grande entreprise est entièrement achevée. Le 14 août 1800, le premier navire y passa; et en 1801, il a été navigué par ce canal 1,380 vaisseaux de différentes grandeurs, chargés de fer, d'acier, de bois, de harengs, de blé, etc. (1). Le canal d'Arboga réunit le lac Hielmar au lac Macler (b).

Manufactures et commerce. La Suède a peu de manufactures; elle fabrique du fer, de l'acier, des draps, des chapeaux, de l'horlogerie, des toiles à voiles, des ouvrages en cuivre, en airain. En 1785, 14,000 ouvriers travaillaient sur la laine, la soie et le coton. On porte à 25,000 le nombre de ceux qui sont employés aux mines de fer. Son commerce se borne à exporter ses produits, le fer, le bois de construction, la poix, le goudron, le chanvre et le cuivre. Le hareng est un article considérable. Elle importe des grains, et principalement du seigle, du tabac, du sucre, du café, des drogues, de la soie, des vins, etc.

(a) Harrington, *Voyage en Suède*, 5^e lettre. (b) *Ibid.*, *Voyage*, 6^e lettre. — *Annales des Voyages*, p. 47. (1) *Journal des Mines*, n^o xv, p. 404.

(c) Harrington, 6^e lettre.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — *Aspect du pays.* — *Sol et agriculture.* — *Rivières.* — *Lacs.* — *Montagnes.* — *Forêts.* — *Végétaux.* — *Animaux.* — *Minéraux.* — *Eaux minérales.* — *Curiosités naturelles.* — *Iles Suédoises.*

Climat et saisons. Les différentes parties de la Suède offrent beaucoup de variétés de température. Vers son milieu, l'hiver exerce longtemps son empire. Le golfe de Bothnie est quelquefois un champ de glace, au travers duquel les Finlandais viennent en passant par les îles d'Aoland. Dans les provinces les plus méridionales, qui sont les plus peuplées, le climat est le même que celui de l'Ecosse. Au nord, la réfraction du soleil dans les montagnes, et la longueur des jours, rendent l'été fort chaud. A Tornéo, on voit le soleil, durant les vingt-quatre heures. En revanche, en hiver, on a, pendant plusieurs semaines, vingt-quatre heures de nuit; mais ces longues nuits sont embellies par les clairs de lune, la réverbération des neiges et les aurores boréales.

Aspect du pays. Il n'y a point de pays qui offre à l'œil des situations plus pittoresques; on y voit de grands lacs, de belles rivières, où coulent des eaux limpides, des ruisseaux sinueux, des cataractes sauvages, de sombres forêts, de verdoyantes vallées, d'énormes rochers. [Une partie des côtes de Suède, de Norvège et de Finlande, est en quelque sorte fendue et brisée en une multitude de hauteurs rocheuses, de petits promontoires et d'enfoncemens sinueux qui, se prolongeant très-avant dans la mer, élèvent au-dessus des flots leurs sommets anguleux, et forment à leur surface une quantité prodigieuse d'îlots et d'écueils. On désigne dans le pays cette sorte de côte par le nom de *skiaer*, d'un mot qui signifie *découper* (a).]

Sol et agriculture. Le sol de la Suède n'est pas riche, mais l'agriculture y est traitée avec plus d'intelligence et d'art qu'en Danemark et que dans quelques parties de l'Allemagne. On y récolte du seigle, de l'avoine et de l'orge. [En Dalécarlie, pour faire du pain, on mêle avec la farine d'orge l'écorce intérieure des jeunes pins, mais dans cette province l'agriculture est très-peu avancée, à cause de la confusion des territoires. Cependant le midi produit du seigle et de l'orge, et la pomme de terre, sur-tout, y prospère (b). Il croit beaucoup de lin dans la province d'Angermanie,

(a) Rhùs, *Schweden*, p. 7.

(b) Harrington, voyez *Annales des Voyages*, p. 71.

et le meilleur se récolte dans la paroisse de Nœtra ; on en cultive aussi , de même que du chanvre , dans la Jemtie , où du reste l'agriculture est peu avancée. La culture de la pomme de terre est actuellement répandue dans toute la Suède , mais elle y fut pour la première fois introduite en 1726 , par un nommé Jonas Alstrœmer , et les premières furent plantées dans un lieu appelé Alingsos (a).] Dans quelques parties de la Suède , on fait un excellent engrais avec les restes des harengs dont on a tiré l'huile.

Rivières. La Suède a beaucoup de rivières. Les plus considérables sortent des lacs et n'ont qu'un court trajet. Elles se nomment Elv , et Elven au pluriel , dans le langage du pays. Telle est le Goetha-elv , la seule issue qu'ait le lac Vener. Au sud est la Motala , par où se dégorge le lac Weter , en passant par Nordkioeping. Le Dal-elv , formé de deux ruisseaux réunis , l'un à l'est et l'autre au sud , qui prennent leur source dans les Alpes norwégiennes , est la plus grande rivière de la Suède : elle se jette dans le golfe de Bothnie , après un trajet de 228 milles au sud de Gesle ; à dix milles de son embouchure , elle forme une cataracte dont on suppose que la hauteur perpendiculaire est de 50 à 40 pieds (1). Plus au nord , est le Tornéo-elv , qui prend sa source dans le lac de même nom , et qui après avoir reçu la Kengis et autres rivières , se perd dans le golfe de Bothnie , après un trajet de 260 milles.

Lacs. Peu de pays ont des lacs aussi nombreux et aussi étendus que la Suède. Le plus grand est le lac Wener , qui a 85 milles de long sur 47 à 50 de large. Il reçoit vingt-quatre rivières ; il abonde en poissons , et renferme plusieurs îles romantiques. Tout auprès est le lac Weter ou lac des tempêtes , qui a la même longueur que le précédent , mais qui n'a que 17 milles de large. Il a deux îles remarquables ; il est clair quoique profond ; et bien qu'il reçoive quarante petites rivières , il n'a d'autre débouché que la Motala. Le lac Maelar , à l'entrée duquel est bâti Stockholm , a 50 milles de long sur 15 de large. Il est parsemé d'îles pittoresques. Au sud-ouest est le lac Hielmar ; au nord , on en trouve d'autres , savoir : le lac Stoo , dans la province de Jemtie ; le grand lac de Tornéo ou Hernasba-staër et autres. Les beautés pittoresques du lac et de la montagne de Niemi , et de la rivière de Tengilo , qui se jette dans le Tornéo , ont reçu les éloges de Maupertuis.

Montagnes. La Suède est un pays couvert de montagnes , et à cet égard elle est bien différente du Danemark , du Jutland et des îles. La chaîne principale de ces montagnes est celle qui sépare la Suède et la Laponie suédoise de la Norvège , et dont nous avons donné une description. Il s'en détache plusieurs branches qui filent vers le sud-est. Près du lac de Fœmund sont les hauts sommets de Svacku et la Mosswola :

(a) Rhûs , Sweden , p. 119.

(1) Wrexall's Northern tour , p. 153. — Coxe , t. v , p. 99.

la montagne de Ratlwik n'atteint pas 1,600 toises (1) de hauteur; la montagne d'Anaxa, au nord de Corsua, est célèbre pour avoir servi à Maupertuis pour la mesure de la terre : elle a, dit-on, 100 toises de hauteur (a).

Forêts. Les forêts de ce royaume sont nombreuses, et sans leur secours on ne pourrait exploiter les mines. La Dalécarlie abonde spécialement en forêts de bouleaux, de peupliers, de sorbiers, de pins, de sapins, etc.; et en général les lacs sont entourés de bois qui croissent même jusque sur leurs bords.

Végétaux. Quoique la grande péninsule de la Scandinavie se trouve, par des intérêts politiques, divisée entre le Danemark, la Suède et la Russie, la nature refuse d'admettre cette distribution : c'est pourquoi, sous le rapport de la botanique, nous l'envisagerons dans son entier.

Les terres basses et les lacs sont principalement au sud de la Suède et de la Finlande. Les hauteurs sont au contraire du côté du pôle arctique : de là vient que la Laponie offre des plantes qu'on ne voit pas dans la péninsule (2).

La principale richesse de la Scandinavie consiste dans ses bois de construction, dans le pin et le sapin de Norvège. D'immenses forêts de ces deux espèces d'arbres couvrent ces régions. On en tire des mâts, des vergues et autres matériaux, de la poix, de la térébenthine et du goudron. Le merisier, le sorbier des oiseaux, l'aune, le bouleau ordinaire et le bouleau nain se trouvent par toute la péninsule. Le châtaignier et le hêtre ne se trouvent que dans les provinces les plus méridionales. Le hêtre s'étend plus au nord sur les bornes du Cattegat. Le tilleul, l'orme, le frêne et le chêne, qui croissent facilement dans la partie du sud et dans celle du milieu, ne résistent pas à la rigueur des hivers au-delà du 62^e degré dans la Laponie. [Dans cette dernière contrée, l'angélique, qui y croît en abondance, est le mets le plus favori des habitants, et le lichen des rennes revêt comme d'un tapis en mosaïque des terrains vastes et étendus, et leur donne un aspect blanchâtre. Vers les 62^e et 65^e deg. de latitude, les arbres fruitiers de la Suède ne prospèrent plus, le cerisier même n'est plus qu'un triste pygmée; mais la nature a donné à ces contrées, sur-tout à la Westrobothnie, une abondance considérable d'arbrisseaux à baies : le *rubus arcticus* fournit le fruit le plus délicat, le *rubus chamemorus* est plus répandu et descend jusqu'au 60^e degré de latitude (b).]

Animaux. Les chevaux suédois sont petits, mais vifs; ils couchent sans litière, ce qui les garantit de beaucoup de maladies auxquelles ils

(1) Bergmann, *Phys. Géogr.* dans le *Journal des Mines*, n^o xv.

(a) Acerbi, t. II, p. 14.

(2) Voyez Linneus, *Flora Suecica*, et *Flora Lapponica*. — Grumerus, *Flora Norwegica*. (b) Harrington, 3^e lettre.

sont sujets ailleurs. Les bêtes à cornes et les moutons n'ont rien de très-remarquable. Cependant les bœufs, dans certains cantons, y sont très-grands ; les troupeaux sont gardés par de jeunes filles qui souvent, armées d'une lance, attaquent avec vigueur l'ours et le loup des montagnes ; elles sont persuadées qu'une bête féroce prend toujours la fuite devant une vierge (a). On trouve encore parmi les animaux sauvages le lynx, le castor, la loutre, le glouton, l'écureuil volant, l'écureuil strié, la polatouche, le chevreuil, et le daim, qui y a été importé, etc. L'élan y est très-rare. On ne rencontre le renne que dans les provinces les plus méridionales, comprises sous le nom général de Laponie. La Suède a aussi deux espèces particulières de faucons et une grande variété de gibier. [Les rivières sont très-poissonneuses, et près de la cascade de Clara, au milieu d'un beau pays, on pêche, année commune, 15,000 saumons.]

Minéraux. La Suède peut être regardée comme le berceau de la minéralogie moderne. Wallerius, Cronstedt et Bergman, auteurs suédois, ont les premiers posé les solides fondemens de cette science. Ce serait donc une ingratitude littéraire, que de ne pas donner à la minéralogie suédoise l'attention qu'elle mérite. A Adelfors, dans le Smoland, sont des mines d'or plus remarquables par le prix du métal que par le profit qu'on en retire. L'or est quelquefois pur, et quelquefois combiné avec le soufre. Dans les mêmes veines, on trouve des couches de cuivre, de la galène et du fer ; mais il paraît que ces mines tirent à leur fin (1). Les mines d'argent de la Suède le cèdent à celles de la Norwège ; cependant celles de Sala ou Salberg, à 25 milles ouest d'Upsal, conservent quelque réputation. L'argent y est combiné avec des pierres calcaires, qui ne contiennent point de minerai lorsqu'elles sont à gros grain ; mais lorsqu'elles sont à petit grain et mêlées de mica, elles en contiennent beaucoup. Rarement l'argent y est pur ; on l'extrait de la galène ou du minerai de plomb. On a trouvé aussi de l'argent dans la Laponie suédoise.

Les principales mines de cuivre de la Suède sont dans la Dalécarlie : à l'est de Fahlun, est la plus considérable ; on n'y trouve point le métal en veines, mais en grandes masses. L'ouverture de la mine présente un gonflement de trois quarts de mille de circonférence, qui a un aspect si affreusement pittoresque, qu'un voyageur (b) l'a énergiquement appelé le Faubourg des Enfers. Sa profondeur perpendiculaire est de 1020 pieds ; elle occupe 1200 ouvriers. Dans le Jemtland ou Jemtie, on exploite de même le cuivre. La Suède a aussi ses mines de plomb ; mais le fer est son

(a) Harrington, 8^e lettre. (1) Bergman, *Geogr. Phys.*

(b) Harrington, *Voyage en Suède*, 3^e lettre. — *Annales des Voyages*, t. xi, p. 284.

produit principal : on en trouve à Ryddarhytta. Celui des mines de Danemora a beaucoup de réputation, sous le nom de fer d'Oeregrund, du nom de la ville où il est embarqué, sur le golfe de Bothnie. Ces mines n'ont point de galeries; on les exploite à découvert : le minerai est combiné avec de la pierre calcaire : on y emploie 500 personnes. Bergman décrit les mines de fer de Taberg en Smoland : ce sont des couches de minerai d'un brun noir, séparées par des lits de terreau sans pierre. [C'est à Lœfsta qu'est la plus grande forge de fer de la Suède; 2,000 hommes y sont occupés; ce lieu a l'air d'une petite ville; toutes les maisons sont en briques : mais la forge d'ancres de Soederfors, établie sur plusieurs îles du Dal-elf, présente l'aspect d'un parc anglais. Près de Tornéo, en Laponie, sont deux montagnes entières de fer. A Luléo, la montagne de Gellivara forme une masse abondante de fer d'un bleu noirâtre, qui s'étend comme une veine irrégulière, l'espace de plus d'un mille, sur une épaisseur de 500 à 400 brasses. On trouve du cobalt à Bosna, du zinc à Danemora, de l'antimoine à Sala, et du molybdène dans le Norberg. On a récemment découvert du charbon de terre dans la province de Scanie. La Suède a d'ailleurs de beau granit; mais son marbre est inférieur à celui de la Norwège. Le porphyre se montre dans les montagnes de Swucku et dans d'autres lieux, [sur-tout à Elvedal, où il y a une très-belle carrière que l'on exploite, et dont on fabrique toutes sortes d'ouvrages depuis 1789 (a).]

Eaux minérales. Les eaux minérales de la Suède les plus renommées sont celles de Medevi.

Curiosités naturelles. La Suède et la Laponie suédoise abondent en curiosités naturelles. Nous avons déjà dit un mot de ses lacs et de leurs cataractes, et l'on ferait de vains efforts pour tracer les tableaux singuliers et quelquefois sublimes, qu'offrent des régions aussi étendues et aussi diversifiées. [A l'est de Diokoepping, presque sur les bords du lac Wirn, est le mont Kinnulle, qui s'élève à 780 pieds au-dessus du niveau du lac. Il est formé par des couches de roches rangées en terrasses successives, garnies de jardins et d'habitations charmantes (b).]

Îles suédoises. La Suède possède plusieurs îles, éparses dans la Baltique et le golfe de Bothnie. Nous avons parlé de Rugen, qui se présente comme un passage pour entrer dans la Poméranie.

Ôeland. Le long de la côte de Smoland, à une distance de 10 à 15 milles, est l'île Ôeland, qui a 60 milles de long sur 5 de large, et environ 11,000 ames. Cette île est assez basse, a été visitée et décrite par Linné : ses chevaux sont très-petits, mais très-prompts à la course.

Gothland. L'île de Gothland est connue du monde littéraire par le

(a) Harrington, 7. lettre. (b) Ibid, *Annales des Voyages*, t. ix, p. 73.

Voyage de Linné. Elle a 60 milles de long et 20 de large; elle a un quartier remarquable par l'excellence de ses moutons : elle fournit à Stockholm la pierre calcaire, nécessaire pour bâtir. Sa capitale, Wisby, est une ville très-ancienne, qui compte environ 5,800 habitans.

Iles d'Aland. Les îles d'Aland sont à l'entrée du golfe de Bothnie. La plus grande, d'où elles tirent leur nom, a 35 milles de long sur 12 de large, et contient 9,000 habitans, qui parlent suédois et non finlandais. Ces îles forment comme une barrière de granit rouge, qui s'étend d'un rivage à l'autre.

ANGLETERRE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Empire britannique. — Noms. — Etendue et limites. — Population primitive. — Progrès de la Géographie. — Epoque historique et antiquités.

Empire britannique. [L'empire britannique se compose des royaumes réunis d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, et de riches et puissantes colonies dans les Indes. Ces dernières seront décrites avec les diverses parties du monde auxquelles elles appartiennent. Nous devons seulement faire connaître ici la partie européenne de cet empire, qui lutte contre la grande Confédération de l'occident de l'Europe, dont nous venons d'achever la description. Vu l'importance politique de cette puissance et son influence sur les destinées du monde, elle mérite, ainsi que la France et la Russie, une description plus détaillée que les autres états de l'Europe. C'est pourquoi nous envisagerons séparément chacun des trois royaumes qui la composent, et qui d'ailleurs diffèrent par la nature de leur sol, leur population primitive, le caractère et les mœurs de leurs habitants.]

Noms. On croit que les Phéniciens pénétrèrent très-anciennement dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, et que le mot Bretagne dérive d'un mot phénicien. D'autres prétendent, avec plus de probabilité, que ce nom tire son origine des *Brits*, tribu indigène, de la dénomination de laquelle on trouve des traces chez les Scythes et chez les Gaulois.

Le nom d'Angleterre dérive des *Angles*, peuple de la Chersonèse-Cimbrique, ou Jutland moderne, qui s'établirent au nord de cette île, dans le cinquième siècle.

Etendue et limites. La Grande-Bretagne (on doit entendre ici l'île qui renferme l'Angleterre et l'Ecosse) est située entre le 50° et le 59° degré de latitude nord, et le 0° deg. 30 min. et le 8° deg. 40 min. de longitude ouest; mais l'Angleterre propre, y compris la principauté de Galles, est entre le 50° et le 56° deg. de latitude nord, et le 0° deg. 30 min., et le 8° deg. 5 min. de longitude ouest. Sa longueur est donc d'environ 500 milles géographiques; sa largeur, de Land's-end dans le comté de Cornouaille, à North-Foreland, dans le comté de Kent, n'excède pas 320 milles.

L'Angleterre seule, y compris la principauté de Galles, contient 43,450 milles anglais carrés; ce qui, sur une population de 9,500,000 habitants, donne 192 personnes par mille (1). Elle est bornée à l'est par la mer d'Allemagne; au sud par la Manche; au nord par les hauteurs de Cheviot, la rivière de Tweed et une ligne idéale qui se prolonge au sud-ouest jusqu'au bras de mer de Solway.

Population primitive. Il paraît que les Celtes ou Gaels, sortis de France et de Flandre, ont été les plus anciens habitants de l'Angleterre. Aux Celtes succédèrent les Scythes ou Goths qui, après s'être établis aussi dans la Belgique, passèrent en Angleterre et peuplèrent la partie méridionale (2). César, en effet, trouva plusieurs de ces tribus au sud et à l'est de cette île. Les Saxons, les Angles, et autres peuples du nord qui s'y établirent dans la suite, étaient incomparablement moins nombreux. Ce fut dans le cours des cinquième et sixième siècles, que les Jutes, les Saxons de l'est, les Saxons de l'ouest et les Angles envahirent diverses parties de ce pays. En 585, après plusieurs conquêtes, les Angles fondèrent le royaume de Mercie, qui fut le dernier de l'héptarchie (3). Procope, qui écrivait au sixième siècle, nomme les *Angli* au premier rang des peuples de la Grande-Bretagne de son temps; mais les Belges d'origine gothique ou scythique paraissent avoir été les principaux ancêtres de la nation anglaise.

Progrès de la géographie. [Les Carthaginois paraissent avoir pénétré dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'Himilcon, près de mille ans avant l'ère chrétienne (a), et avoir été chercher l'étain dans le Cornwall, dont les habitants sont nommés *Ostrymini*. Dans la relation confuse que Festus Avienus (b) nous a donnée de cette expédition, d'après des auteurs très-anciens, les îles Scilly ou Sorlingues, qui dans cette même relation sont nommées *Ostrymnides*, sont évidemment les mêmes que les Grecs rendirent si célèbres sous le nom de Cassiterides (c); et, à cette époque reculée, l'île d'Irlande même paraît avoir été connue, et est désignée dans Festus Avienus sous le nom d'*Insula sacra Hibernorum*. César ne fit en quelque sorte que reconnaître une petite portion de l'Angleterre; Vespasien, sous l'empereur Claude, en commença la conquête, qui fut achevée sous Domitien. Les Orcades et les îles occidentales d'Ecosse furent au nombre des découvertes romaines. L'île de Mull, nommée *Mulea* dans la vie de saint Colombe, est bien évidemment *Muleos insula* de Ptolémée (d). J'ai déjà observé plus haut que la

(1) Il faut 69 milles et demi d'Angleterre pour un degré.

(2) Pinkerton, *Recherches sur l'origine des Scythes ou Goths*.

(3) Beda, *Chron. sax.* (a) Gossellin, *Recherches sur la Géogr. systémat. et positive des Anciens*, t. 1, p. 139. (b) R. Festus Avienus, *Ora maritima*, vers 412, *inter Geogr. minores*, t. IV, p. 11. (c) On y trouve encore de l'étain. Voy. Hæth's *Account of the Islands of Scilly*. (d) Pinkerton's *Antiquities of Scotland*.

Nerigon de Pline est l'île Lewis, dont le promontoire septentrional se nomme *Neri*. Dans le même passage, le naturaliste romain nomme l'île *Dumna*, que Ptolémée place parmi les Orcades (a). Ainsi les deux autres, nommées *Scandia* et *Bergos*, mentionnées avec *Dumna*, doivent aussi appartenir aux Orcades; et en effet cette *Scandia*, qu'il ne faut pas confondre avec la *Scandinavia* du même auteur, paraît devoir se rapporter à *Sanda*, une des Orcades, et *Bergos* paraît être l'île Borgar du même groupe, qui est nommée Barra sur nos cartes (b). La *Thule* de Pline, de Tacite et de Ptolémée paraît être la plus grande île du Shetland.] Les Romains et les Saxons, après eux, divisèrent tour-à-tour la Grande-Bretagne en provinces. Londres, qui appartenait aux Saxons orientaux, soutint jusqu'à un certain point la prééminence qu'elle avait du temps des Romains; mais, à la fin de l'heptarchie, Winchester était considérée comme la capitale de l'Angleterre.

Du temps des Romains, *Britanina prima* embrassait toute la partie méridionale de l'Angleterre jusqu'à la Sewern et la Tamise. *Britannia secunda* comprenait le pays aujourd'hui connu sous le nom de Wales ou la principauté de Galles. La belle province appelée *Flavia Cæsariensis* s'étendait de la Tamise à l'Humber. *Maxima Cæsariensis* renfermait tout le pays entre l'Humber et la Tyne, depuis la Mersey jusqu'à la baie de Solway (c).

Quelques anciens auteurs affirment que c'est Alfred-le-Grand qui divisa l'Angleterre en sbares, mot saxon qui signifie portions coupées ou divisions. On doit observer que le royaume de Northumbrie renfermait les pays au nord de l'Humber, exista jusqu'à l'an 950 sous la domination de ses souverains particuliers, dont le dernier fut Éric. Le grand cadastre d'Angleterre même, rédigé du temps de Guillaume-le-Conquérant, exclut du nombre des provinces du royaume le moderne Northumberland, le Cumberland et le Westmorland, regardés alors comme une partie de l'Ecosse.

Divisions. L'Angleterre propre contient 40 comtés, et la principauté de Galles 12 : total 52. En voici les noms, avec la population, d'après les derniers dénombrements.

(a) Ptolem. lib. 1, cap. 3. — Plin., *Hist. nat.*, lib. iv, cap. 3.

(b) Voyez, sur ces anciens noms des îles Orcades, George Barry, *History of the Orkney Islands*, p. 19.

(c) Tacitus, *de vita Agricolaë*, cap. xlii. — Cough's *Cambden*, cxxix. — Roy's *Map*, etc. etc.

GRANDES DIVISIONS.	COMTÉS.	CHÊFS-LIEUX.	Population générale des comtés.
<i>Six comtés du nord.</i>	Northumberland . . .	Newcastle . . .	157,161
	Cumberland . . .	Carlisle . . .	117,230
	Durham . . .	Durham . . .	160,361
	Yorkshire . . .	York . . .	858,392
	Westmorland . . .	Appleby . . .	41,617
	Lancashire . . .	Lancaster . . .	672,731
<i>Quatre comtés limitrophes de la principauté de Galles.</i>	Cheshire . . .	Chester . . .	191,751
	Shropshire . . .	Shrewsbury . . .	167,619
	Herefordshire . . .	Hereford . . .	89,191
	Montmouthshire . . .	Montuonth . . .	45,532
<i>Les douze comtés du centre.</i>	Nottinghamshire . . .	Nottingham . . .	140,350
	Derbyshire . . .	Derby . . .	161,112
	Staffordshire . . .	Stafford . . .	239,153
	Leicestershire . . .	Leicester . . .	130,081
	Rutlandshire . . .	Oakham . . .	16,356
	Northamptonshire . . .	Northampton . . .	131,757
	Warwickshire . . .	Warwick . . .	208,190
	Worcestershire . . .	Worcester . . .	139,333
	Glostershire . . .	Gloicester . . .	250,809
	Oxfordshire . . .	Oxford . . .	109,620
<i>Les huit comtés de l'est.</i>	Buckinghamshire . . .	Buckingham . . .	107,444
	Bedfordshire . . .	Bedford . . .	63,293
	Lincolnshire . . .	Lincoln . . .	208,557
	Huntingdonshire . . .	Huntingdon . . .	37,568
	Cambridgeshire . . .	Cambridge . . .	89,346
	Norfolk . . .	Norwich . . .	271,371
	Suffolk . . .	Ipswich . . .	210,431
<i>Les trois comtés du midi.</i>	Essex . . .	Chelmsford . . .	226,437
	Hertfordshire . . .	Hertford . . .	97,377
	Middlesex . . .	Londres . . .	535,329(1)
	Surry . . .	Guildford . . .	269,043
	Kent . . .	Canterbury . . .	307,624
<i>Les quatre comtés du midi.</i>	Sussex . . .	Chichester . . .	159,311
	Berkshire . . .	Reading . . .	109,215
	Wiltshire . . .	Salisbury . . .	185,107
	Hampshire . . .	Winchester . . .	219,656
<i>Les trois comtés du sud-ouest.</i>	Dorsetshire . . .	Dorchester . . .	115,319
	Somersetshire . . .	Taunton . . .	750
	Devonshire . . .	Exeter . . .	3,001
<i>Les six cantons septentrionaux de la principauté de Galles.</i>	Cornwall . . .	Launceston . . .	188,269(1)
	Flintshire . . .	Flint . . .	39,622
	Denbighshire . . .	Denbigh . . .	60,352
	Caernavonshire . . .	Caernavon . . .	41,521
	Anglesey . . .	Beaumaris . . .	33,806
	Merionethshire . . .	Bala . . .	29,506
<i>Les six cantons méridionaux de la principauté de Galles.</i>	Montgomeryshire . . .	Montgomery . . .	47,973
	Radnorshire . . .	Radnor . . .	19,050
	Cardiganshire . . .	Cardigan . . .	41,956
	Pembrokeshire . . .	Pembroke . . .	56,280
	Caermarthenshire . . .	Caermarthen . . .	67,317
	Brecknockshire . . .	Brecknock . . .	33,633
	Glamorganshire . . .	Caerdiff . . .	71,526

(1) Sans compter la population de Londres, qui est de 885,577.

Epoques historiques. La géographie a été appelée l'œil de l'histoire ; mais ce ne doit pas être une raison pour lui en faire envahir le domaine. C'est assez pour elle de rappeler succinctement les événemens mémorables qui ont influé sur les relations géographiques des peuples. Les époques historiques de l'Angleterre sont :

- 1° Population du pays par les Celtes.
- 2° Invasion des colonies de la Belgique, qui y introduisirent l'agriculture.
- 3° Conquête des Romains. César ne fit que visiter la Grande-Bretagne. Ce fut sous le règne de Claude et de Domitien que l'aigle romaine pénétra jusqu'aux monts Grampiens.
- 4° Invasion des Saxons et des Angles, dans le cinquième siècle.
- 5° Conquête des Danois, en l'an 1016.
- 6° Conquête des Normands sous Guillaume-le-Conquérant, en 1066.
- 7° Signature de la grande charte, à Runnymede, par le roi Jean.
- 8° Guerres civiles entre les maisons d'Yorck et de Lancastre.
- 9° Henri VIII et Elisabeth introduisent la réforme.
- 10° Guerres civiles, sous Charles I^{er}.
- 11° Révolutions sous le règne de Guillaume III.
- 12° Guerre avec les colonies d'Amérique, la première de ce genre parmi les nations modernes, et dont les conséquences sont incalculables.

Antiquités. Les Celtes, les Belges, les Romains, les Saxons, les Danois, les Normands, ont élevé des monumens en Angleterre. Ce qui en reste jette peu de lumières sur l'histoire, mais ne mérite pas moins de fixer l'attention des voyageurs. Un des plus remarquables est *Stonehenge*, qui paraît appartenir à des temps assez reculés ; il est difficile d'en assigner l'origine et la date. C'est une espèce de cirque, formé par une triple enceinte de pierres, où l'on croit que se tenaient anciennement les assemblées de la nation, pareilles à celles que nous appelons le Champ-de-Mars et le Champ-de-Mai, et où les cours de justice venaient remplir leurs fonctions (1).

L'Angleterre conserve beaucoup d'antiquités romaines qui ont fourni un vaste champ aux conjectures des antiquaires. Ce sont des inscriptions, des autels, etc., qui ont été trouvés au nord, le long de la grande muraille qui séparait l'Angleterre de l'Ecosse, et qui avait environ 60 milles d'étendue. On dit qu'on aperçoit encore des restes d'amphithéâtres à Silchester, dans le Hampshire et ailleurs. On y voit encore les vestiges des routes romaines construites pour répandre le commerce et l'abondance sur tous les points (2).

Les antiquités saxonnes consistent principalement en églises et en

(1) Pinkerton's *Modern Geogr.* 2^e édit. p. 29 et 30, et *Landnama, Saga*.

(2) Cough's *British topography*, t. II, p. 10.

châteaux bâtis vers le dixième, et peut-être vers le neuvième siècle. Les voûtes élevées par Grimbald à Oxford, sous le règne d'Alfred, sont estimées comme des restes curieux de l'architecture saxonne. Les plus anciens châteaux sont des tours solitaires, carrées ou hexagones : tel est le château de Coningsbourg, dans le Yorkshire, qui cependant paraît être d'origine danoise.

Les Danois n'ont laissé au nord de l'Angleterre, où ils se soutinrent plus long-temps que dans le midi, que quelques camps de forme circulaire, quelques châteaux, et quelques pierres chargées de caractères runiques.

Les antiquités des Normands datent de l'époque de la conquête, et se prolongent jusqu'au quatorzième siècle. C'est alors que parut ce qu'on appelle le style gothique riche. En général, le style normand l'emporte sur le style saxon. Les monumens les plus remarquables de l'architecture normande sont les cathédrales de Durham et de Winchester. Les châteaux bâtis à cette époque sont en très-grand nombre.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois et tribunaux. — Population. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion anglicane est la seule des religions réformées qui ait conservé à l'épiscopat son ancienne splendeur. Les évêques luthériens du Danemark, l'archevêque de la Norwège et autres, ne sont que des inspecteurs du clergé et des écoles. En Angleterre, ils sont pairs, membres du parlement ; à ce titre, ils jouissent de toutes les prérogatives de la noblesse. Cependant l'église anglicane se rapproche davantage par ses dogmes de la croyance de Calvin, que de celle de Luther. L'archevêque de Cantorbéry a le titre de primat d'Angleterre, et prend rang immédiatement après la famille royale : ensuite vient l'archevêque d'Yorck. L'évêque de Londres prend rang avant tous les autres ; mais ceux de Durham et de Winchester le surpassent en richesses et en pouvoir. Les détails du gouvernement sacerdotal de l'église anglicane ne sont pas de nature à trouver place dans cet abrégé. Le lecteur curieux de connaître les principales sectes de non-

conformistes, de presbytériens, d'indépendans, de papistes, de méthodistes, de quakers, d'anabaptistes, de swedenborgistes, d'unitaires, que l'on trouve dans la Grande-Bretagne, peut consulter le grand ouvrage de M. Pinkerton.

Gouvernement. Il est difficile de donner en peu de mots une idée de la constitution anglaise, qui présente un grand nombre de ramifications, et qui est intimement liée avec l'esprit et les mœurs du peuple. C'est une monarchie limitée, contre-balancée par deux chambres, celle des pairs héréditaires, et celle des représentans, qui sont ou qui devraient être élus par le peuple. La stabilité et le pouvoir réel de la chambre des communes dépendent en général de son accord avec l'opinion publique, qui est le produit du mode d'élection et de la sympathique gradation des rangs.

Selon les publicistes anglais, le roi d'Angleterre réunit à la dignité de magistrat suprême le caractère sacerdotal. Il est le chef de l'église, comme le chef de l'état; sa personne est tellement sacrée, que le seul projet d'un attentat contre sa vie encourt la peine capitale, tandis que dans les autres cas on ne punit que le fait. Lorsqu'on le couronne, il jure solennellement de gouverner son peuple selon les statuts du parlement et les lois du pays, de maintenir la religion protestante, et de défendre les droits et privilèges légitimes des évêques, du clergé et de l'église.

Les principales prérogatives du roi sont de faire la guerre ou la paix, de former des alliances, de stipuler des traités, de donner des commissions pour lever des matelots ou des soldats, et pour presser les gens de mer; de disposer de toutes les munitions de guerre, des citadelles, des forteresses, ports, havres, vaisseaux; de battre monnaie et de fixer le titre des métaux; d'assembler, d'ajourner, de proroger, de dissoudre le parlement, et de transporter le lieu de son siège; de nommer à tous les emplois de terre et de mer, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre; de faire grâce aux condamnés et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'église, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. La plus importante barrière à tant de puissance, c'est qu'il ne peut ni faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement (1). La chambre des communes, depuis la réunion de l'Irlande, est composée de six cent cinquante-huit membres, mais rarement il y en a plus des deux tiers présens.

Lois et tribunaux. La procédure par jurés est un trait caractéris-

(1) Chamberlayne, p. 48, 52. — Delolme, p. 90. — Blackstone, t. 1, p. 93.

tique de la jurisprudence anglaise. Cette institution, qui date du temps des Saxons, est regardée comme la véritable sauvegarde de la vie, de la liberté, de la propriété des citoyens. Un usage singulier est celui connu sous le nom de Bourg-Anglais (*Borough-English*), en vertu duquel l'héritage paternel était dévolu au plus jeune des enfans; et au défaut de progéniture de sa part, au plus jeune de ses frères, parce que la loi présumait que les aînés avaient appris le métier de leur père (1).

Les lois, statuts ou code qui règlent la justice distributive, sont très-variés. Parmi les lois pénales, il faut nommer la *loi martiale*, qui peut être proclamée, même en temps de paix, par le roi, le régent, ou le lieutenant-général du royaume, et donne ainsi au gouvernement une sorte de pouvoir dictatorial. Les jugemens en vertu de cette loi sont rigoureux et exécutés promptement.

Population. D'après les derniers recensemens, la population de l'Angleterre s'élève à 9,343,578 individus, celle de l'Irlande à 4,000,000, et celle de l'Ecosse à 1,607,760 : population totale des îles britanniques, 14,951,338 individus.

Colonies. Si l'on comprenait dans la population générale de l'Angleterre les individus qui y ont pris naissance et qui sont dispersés dans l'Indostan, l'Archipel, l'Asie, la Notasie ou Nouvelle-Hollande, dans l'Archipel d'Amérique ou les Indes occidentales, le Canada, les Nouvelles-Ecosse, le cap de Bonne-Espérance et autres colonies, qui peuvent former environ 2,000,000, on aura un total d'environ 17 millions.

Armée. Durant la dernière guerre, l'armée de terre excédait 170,000 hommes, sans compter 30,000 fencibles, et 78,000 hommes de milice. On croit qu'il y avait d'ailleurs 60,000 volontaires.

Marine. La puissance principale et la gloire de la Grande-Bretagne consistent dans sa marine. Aucun peuple n'a jamais eu des forces de mer aussi étendues; elles sont composées d'environ treize cents vaisseaux de guerre de toute grandeur. Le nombre des vaisseaux de ligne en activité de service n'a jamais excédé cent vingt. Pour équiper cette immense flotte, il faut de cent à cent vingt mille matelots. La surintendance de ces forces est confiée à une administration formée d'amiraux et de pairs. La presse, que l'on emploie pour obtenir des marins en temps de guerre, était autrefois usitée pour recruter les troupes de terre.

Revenus. L'exécise, ou impôt sur les boissons, est une des branches les plus productives du revenu. Elle rend 7 à 8 millions sterling; les douanes produisent la moitié de cette somme : le timbre et les taxes incidentelles donnent environ 5 millions sterling; l'impôt territorial a

(1) Chamberl. t. 1, p. 188.

été rendu perpétuel, et vendu aux propriétaires d'immeubles; il a été remplacé par un impôt sur le sucre, le tabac et la drèche : cet impôt s'élève à 2,750,000 liv. sterling. Les autres ressources, on les tire de la compagnie des Indes, des loteries, etc. La plus grande partie des taxes permanentes est employée à payer les intérêts de la dette publique, dont le capital est aujourd'hui de 480 millions sterl., et l'intérêt à 19 millions sterl., ou environ 456 millions de francs. On a calculé que les sommes levées sur la nation en 1799, soit à titre d'impôts ou d'emprunts, montaient à 60 millions sterling ou un milliard quatre cent quarante millions de francs : la liste civile est d'un million sterling.

Importance et relations politiques. Avec de si puissans moyens pécuniaires, l'importance politique et les relations de l'Angleterre doivent être considérables. L'union de l'Ecosse avec l'Angleterre a délivré celle-ci des perpétuelles inquiétudes que lui causait la politique de ses ennemis, en excitant sur elle des agressions qui l'obligeaient à diviser ses forces. L'union de l'Irlande, si elle est entretenue avec sagesse et douceur, doit également ajouter à la puissance de l'empire. Les considérations politiques les plus importantes pour la Grande-Bretagne sont ses relations avec la France, qui est et qui fut dans tous les temps sa rivale et son ennemie.

L'amitié de la Russie importe sur-tout à la prospérité du commerce anglais, parce que cette puissance pourrait détacher de ses possessions orientales des forces qui iraient renverser les opulentes possessions de l'Angleterre dans l'Indostan.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Arts. — Éducation. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Chemins. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. La singularité des mœurs anglaises a souvent excité la surprise des étrangers et même des écrivains nationaux, qui ont tâché d'en expliquer les causes physiques et morales : la grande liberté avec laquelle chaque individu peut se livrer à ses inclinations favorites, et la perpétuelle variation du climat, y ont en effet la première part. Le régime diététique, le mode d'habitation, le costume,

les amusemens, sont les quatre points de vue sous lesquels les mœurs d'un pays peuvent être considérés. On croit que les Anglais mangent beaucoup de viande ; mais depuis qu'ils connaissent les pommes de terre et autres bons légumes, cette opinion a été révoquée en doute. Ils boivent beaucoup de petite bière, beaucoup de *porter*, autre espèce de bière ; celui de Londres a de la réputation. On prend beaucoup de thé ; on y fait un usage immodéré des liqueurs fortes, vrai fléau des tempéramens et de la morale parmi les peuples. Le goût pour le punch commence à se passer ; le vin, qu'on y préfère et qui est le plus adapté au climat, est celui de Portugal. La cuisine anglaise est aussi simple que le costume, même chez les grands, excepté les jours de gala. Les maisons sont commodés, propres, jolies ; le théâtre, la campagne et quelques jeux d'adresse, composent les amusemens anglais ; le peuple est passionné pour le son des cloches, ce qui est bien incommode pour ceux qui habitent auprès des églises.

Langage. La plupart des langues de l'Europe doivent leur existence à celle des Goths, ou à celle des Latins. L'italien, le français, l'espagnol, viennent du latin. La langue gothique a formé l'allemand, le hollandais, le flamand, le suédois, le danois et le norvégien. La situation de l'Angleterre, jointe à plusieurs autres causes, font que sa langue participe de ces deux grandes sources. On ne voit point dans l'anglais de mots celtiques. Ceux que les antiquaires ont cru y trouver, sont venus de l'Islande, où les Celtes ne pénétrèrent jamais. Quoiqu'après la conquête, les grands parlassent français entr'eux, à peine en est-il resté quelque chose dans la langue vulgaire. Au quatorzième siècle, les conquêtes d'Edouard III en France et d'autres circonstances opérèrent ce que Guillaume-le-Conquérant entreprit en vain. Chaucer, qui écrivit à cette époque, peut être regardé comme le père de la langue anglaise. Dans le même siècle, le voyage de Mandeville fut le premier modèle en prose. Le siècle suivant, la langue fit tant de progrès que, depuis Edouard VI jusqu'à Henri VIII, elle ne varia que fort peu. Sous le règne d'Elisabeth, un siècle après, elle acquit tant d'abondance, de noblesse, de force et de mélodie, que les modernes n'ont pu aller au-delà, et qu'ils ont perdu en énergie ce qu'ils ont gagné en élégance.

Littérature. La littérature anglaise offre un champ aussi vaste qu'intéressant. Les Saxons étaient déjà établis en Angleterre, lorsqu'en 560 Gildas montra la première lueur de littérature. Bède parut au huitième siècle, et, comme Chaucer, fut le prodige de son temps. L'invasion des Danois ruina ces commencemens littéraires, et Alfred-le-Grand eut beaucoup de peine à ramener quelque instruction, même parmi le clergé. Ce prince traduisit lui-même quelques bons ouvrages en anglo-saxon, telles que les histoires d'Orosius et de Bède. Vers l'an 1100, la

littérature marcha d'un pas ferme. On vit éclore plusieurs historiens , plusieurs poètes et d'autres écrivains. Roger Bacon brilla dans le quatorzième siècle. L'imprimerie s'établit en Angleterre sous le règne d'Edouard IV ; les écrivains du seizième siècle et des siècles suivans sont en grand nombre et très-connus. Un trait frappant caractérise la littérature anglaise , c'est un génie original : témoins, Roger Bacon, Shakespeare, Milton, Newton et Locke.

Arts. L'Angleterre a cultivé et cultive encore avec éclat les beaux arts. Elle a ses peintres, ses graveurs, ses architectes, ses statuaires ; mais en musique elle se contente de copier les Allemands et les Italiens. Inigo Jones, qui a bâti Saint - Paul, doit être nommé comme un célèbre architecte. Le peintre Hogarth est renommé par l'originalité de sa touche, et en dernier lieu sir Joshua Reynolds s'est distingué comme peintre d'histoire et de portraits ; Gainsborough et Wilson, dans le paysage. Les noms de Strange, de Woollet, de Worlidge et d'autres, sont célèbres dans l'histoire de la gravure.

Education. Rien n'importe plus dans l'ordre politique que l'éducation. Plus un peuple est instruit, plus il est tranquille, content, vertueux : c'est une vérité incontestable. L'éducation du bas peuple en Angleterre fut assez négligée jusqu'à l'établissement de ce qu'on appelle école du dimanche. Les classes moyennes et les hautes classes de la société, chez les Anglais, ne regrettent aucune dépense pour l'éducation de leurs enfans, soit en leur donnant des instituteurs particuliers, soit en les mettant dans des pensionnats. Les plus célèbres sont ceux de Saint-Paul, de Westminster, d'Eton et de Winchester. Les jeunes gens passent de là aux deux universités d'Oxford et de Cambridge, établissemens dont l'ancienneté, le mérite et la gloire commandent la vénération. La première a dix-sept collèges, la seconde en a seize, dont les plus anciens, celui de Baliol à Oxford, et celui de Peterhouse à Cambridge, datent de la fin du treizième siècle. L'éducation des femmes en Angleterre est extrêmement soignée, même dans la classe moyenne.

Villes principales. LONDRES, capitale de l'Angleterre, est située dans une vaste plaine qu'arrose la Tamise, et bornée au nord par quelques hauteurs. Elle existait du temps de Tacite, qui en fait mention ; elle comprend maintenant Southwark, faubourg sur l'autre rive de la Tamise, qui forme à lui seul une cité, et Westminster, qui à l'ouest en forme une autre, de sorte que Londres est la réunion de trois cités. La Tamise a, dans cette ville, 1520 pieds anglais de large ; trois ponts la traversent. Le port de Londres est couvert de vaisseaux qui y apportent toutes les denrées du globe. L'aspect de cette capitale offre le tableau varié de la société humaine. A l'est, est le port, dont les entours sont

délicieux. qu'a chanté le grand poète Delille, possède une magnifique collection de tableaux.

Manchester, sur les rivières d'Irk et d'Irwell, le *Mancunium* des Romains, est la ville la plus peuplée après Londres; elle ne sortit de son obscurité que sous le règne d'Elisabeth, époque où l'on commença à faire mention de ses manufactures de draps. En 1708, elle n'avait que 8,000 âmes; depuis elle est allée en croissant: en 1757, il y en avait à peu près 20,000; elle en compte aujourd'hui 84,000. Ses manufactures de velours de coton sont connues de toute l'Europe. Les machines qu'on y emploie, inventées par Arkwright, excitent l'étonnement, et attestent les progrès des arts et de l'industrie (1).

Liverpool, à l'ouest de Manchester, de même que cette dernière, située dans le *Lancashire*, à l'embouchure de la Mersey, est à présent la ville qui approche le plus de la population et de la richesse de la capitale. Elle n'était qu'un village au commencement de ce siècle; elle est aujourd'hui le siège d'un grand commerce. Le bassin de son port fut construit en 1710. Depuis, elle a fait des progrès rapides. En 1760, sa population était d'environ 26,000 âmes; en 1773, elle en avait de 34 à 35 mille; en 1787, près de 57,000; au recensement de 1801, le nombre s'est trouvé accru jusqu'à 77,652. Elle envoie beaucoup de navires chercher des esclaves sur les côtes de Guinée et d'Angola (2).

Birmingham, en *Warwickshire*, ne sortit de son obscurité que lorsque John Taylor y établit une manufacture de boutons dorés, et d'ouvrages en vernis et en émail. Ses tabletteries étaient connues cependant sous Charles II. La grande manufacture appelée *Soho* est à deux milles de Birmingham. Depuis 1741 jusqu'à 1790, Birmingham s'est accrue de 72 rues, de 4,172 maisons et de 23,320 habitants. En 1807, sa population était de 73,670 individus (3).

Bristol, sur l'Avon, capitale de l'ouest de l'Angleterre, date de l'époque des Anglo-Saxons. Sous Henri II, elle était déjà si riche et si florissante, qu'une charte lui accorda la possession de Dublin en Irlande, où elle envoya une colonie. Elle commerce principalement avec l'Irlande, les Indes occidentales, les Etats-Unis d'Amérique, Hambourg et la Baltique. En 1807, elle avait 64,000 habitants. La bourse de cette ville est une des plus brillantes de l'Europe. Ses bains chauds étaient connus dès l'an 470; mais un boulanger qui, en 1670, se trouva guéri en bavant de ses eaux, en a commencé la réputation (4).

Leeds est le principal entrepôt pour les draps fins d'Angleterre, et compte 53,162 habitants. Elle est située dans une belle vallée sur la ri-

(1) Aikin's *Manchester*, p. 149. (2) *Ibid.* p. 233. (3) Hutton's *History of Birmingham*. (4) Barre's *Bristol*, p. 49 et 57.

vière Eyre. Les draps sont fabriqués dans les villages environnans , mais ils sont teints , préparés et vendus à Leeds.

La réputation de la coutellerie de Sheffield remonte au treizième siècle. Le corps des couteliers de l'Hallamshire (1) , pays où elle est située , obtint un privilège du parlement en 1625. Elle fut assez obscure jusqu'en 1751 , que le Don fut rendu navigable jusqu'à deux milles de cette ville. En 1615 , elle n'avait que 2,000 habitans ; en 1755 , elle en avait près de 15,000 ; en 1758 , on commença d'y fabriquer les ouvrages plaqués ; en 1789 , sa population était de 30,000 ames ; elle est aujourd'hui de 45,000 (2).

Plymouth , port de mer célèbre dans le *Devonshire* , a des chantiers et des magasins , et compte 43,000 habitans.

Norwich , capitale du *Norfolk* , sur l'Yare , est grande et riche. Cette ville ne date que du onzième siècle. On y fabrique des damas , des camelots , des crêpes et beaucoup d'autres articles. Les rues sont tortueuses et étroites ; elle a 7,500 maisons et 37,000 habitans (3).

Portsmouth est le grand arsenal de la marine anglaise. Son vaste port , étroit à l'entrée , s'élargit dans l'intérieur d'une baie de cinq à six milles de long sur une largeur de deux à quatre. L'avantage de sa situation a été perfectionné par l'industrie et le génie de plusieurs générations. Sa population , sans compter celle de Gosport , est de 32,000 habitans.

Bath , la plus élégante des villes de l'Angleterre. Ses eaux thermales , d'où elle tire son nom , étaient connues des Romains. Leur réputation se soutint sous les Anglo-Saxons. Cette ville a été agrandie et embellie dans le siècle dernier. Ses eaux sont bonnes pour les gouteux , les bilieux , les paralytiques ; elles ont deux saisons , le printemps depuis avril jusqu'en juin , et l'automne depuis septembre jusqu'en décembre. Les deux tiers de ceux qui s'y rendent le font par partie de plaisir. En 1801 , Bath avait 52,000 habitans.

Newcastle , sur la Tyne , ville grande et peuplée , ayant près de 50,000 habitans. Elle est située au centre des mines de charbon des comtés de Durham et de Northumberland , qui , depuis des siècles , approvisionnent de combustibles Londres et la plus grande partie de l'est et du sud de l'Angleterre. Il y a une grande verrerie dans le voisinage de cette ville (4).

Hull , ou Kingston-Upon-Hull , grand port de mer dans le *Yorkshire* , est une ville fondée par Edouard 1^{er}. Elle fait un commerce

(1) Dans le nord de l'Angleterre , plusieurs petits districts particuliers ont le titre de shires ou de comtés. (2) Aikin's *Manchester* , p. 149 et 156. (3) *Ibid* , p. 216.

(4) Cough's *Camden* , t. 111 , p. 252. — Saint-Fond , *Voyage en Angleterre* , t. 1 , p. 163.

important avec l'Amérique, le midi de l'Europe et la mer Baltique; elle a près de 30,000 habitans; le bassin du port est artificiel, quoique très-grand (1).

Lieux remarquables. Nous suivrons l'ordre géographique pour les autres villes moins considérables que nous avons à mentionner, et nous partagerons pour cet effet l'Angleterre en quatre grandes portions distinctes, d'après le nom des rivières.

Dans la Région du sud, on dans cette portion située au sud de la Tamise et du canal qui joint cette rivière à la Severn, on remarque, en procédant de l'ouest à l'est, Falmouth, dans le *Cornwall*, port d'où part le paquebot, porteur des dépêches pour le Portugal, l'Amérique du nord et les Indes occidentales : on y compte 5,900 habitans. Plymouth a déjà été décrit; quoique Exeter lui soit inférieure en population, cette ville a cependant le titre de capitale du *Devonshire* : elle est remarquable par la beauté de ses bâtimens, et fait un grand commerce en draps. Elle a près de 18,000 âmes de population (2). Dans le *Somersetshire* on distingue Wells, et ensuite Bath et Bristol déjà décrits. Salisbury au sud-est de Bath, chef-lieu du *Wiltshire*, ville très-ancienne. Près de cette ville est un ancien bourg nommé le vieux Sarum, qui, quoique réduit à une simple ferme, conserve cependant le privilège d'envoyer deux membres au parlement. En nous dirigeant vers le sud, nous trouvons Shaftsbury dans le *Dorsetshire*, et au sud de Shaftsbury *Dorchester*, capitale du même comté, sur la rivière Frome, renommée pour sa bière; elle contient 4,000 habitans. Vers l'est, Southampton dans le *Hampshire*. Winchester, au nord de Southampton, est la capitale du comté, et le fut de l'Angleterre pendant plusieurs siècles. Cette ville est située dans un fond, sur la petite rivière Itchyn : la cathédrale est un fort bel édifice : sa population est d'environ 6,000 habitans. Reading, capitale du comté de *Berk*, au nord de Winchester, sur la Tamise, a 10,000 habitans. Windsor, à l'est de Reading, château royal, célèbre par la résidence du roi. Guildford, capitale du *Surrey*, au sud de Windsor. A la rigueur, le faubourg de Londres nommé Southwark, qui fait aussi partie de *Surrey* et non de *Middlesex*, appartient à cette division. Chichester, dans le même comté, fait quelque commerce, et compte 8,000 habitans. Brighthelmstone, au sud de Lewes, est très-fréquentée pour ses bains de mer; l'air y est pur, doux et salubre. Lewis, chef-lieu du comté de *Sussex*, placée sur une hauteur, jouit d'une situation pittoresque : population, 5,509 habitans. Dans le comté de *Kent*, extrémité du sud-est de l'Angleterre, on distingue Cantorbéry, capitale du comté, métropole de l'église anglicane : elle est remarquable par ses antiquités

(1) Aikin's *Engl. delin.* p. 95. (2) *Ibid.* p. 485.

ecclésiastiques, et par quelques restes d'antiquités romaines : sa population est de 12,000 habitans. Ce comté a quelques autres villes importantes : Deptford, Greenwich, 8,500 habitans. Woolwich, Gravesend. N'oublions pas de mentionner Margate, Ramsgate et Tunbridge; on se rend dans ces trois derniers lieux, par partie de plaisir, pour prendre les bains de mer. Il y a aussi deux ports, Deal et Douvres. Ce dernier a dû déchoir en population, depuis que l'Angleterre n'a plus de communication avec la France; on y compte 4,000 habitans. Le port de Sandwich est à l'est de Cantorbéry; Rochester, au contraire, à l'ouest de cette ville, compte 6,000 habitans, et est beaucoup moins considérable que Chatham, qui est auprès, et que ses chantiers, son arsenal maritime et ses fortifications rendent célèbre.

La RÉGION DU CENTRE se trouve renfermée entre la Tamise et l'Humber et la rivière Don, continuée par la rivière Mersey et le golfe de ce nom; à l'ouest, cette région se trouve limitée par le cours de la Severn, et celui de la Dee qui sépare l'Angleterre de la principauté de Galles; à l'est, elle ne connaît plus d'autres limites que les côtes mêmes de l'Angleterre, entre les embouchures de la Tamise et de l'Humber.

En sortant du comté de *Kent*, par où nous avons fini notre voyage dans la région du sud, nous entrons dans celui d'*Essex*, où se trouve, en se dirigeant au nord-est, Chelmsford, et ensuite Colchester, dans le même comté, qui a des manufactures de laines, et compte 12,000 habitans. Harwich, plus au nord-est, en a 18,000. Ipswich, au nord de Chelmsford, dans le comté de *Suffolk*, a 11,000 habitans. Vers l'ouest et sur les limites de ce comté et du Cambridgeshire, est Newmarket, si célèbre par les courses de chevaux. Plus au nord, Norwich déjà décrite; et dans ce même comté de *Norfolk*, et à l'est de Norwich, Yarmouth, à l'embouchure de l'Yare; on y compte 15,000 habitans: elle est remarquable par son port, son quai et ses pêcheries. Il y a un autre port de ce nom dans l'île de Wight. Lincoln a une cathédrale dont on admire la magnificence: elle a 7,398 habitans. En redescendant vers le midi, nous arrivons à *Cambridge*, capitale du comté de ce nom, si célèbre par son université: on y compte 1200 maisons, 6,000 habitans et 16 collèges. *Huntingdon*, dans le comté de ce nom, a 2,000 habitans. Péterborough, dans le comté de *Northampton*, est au nord d'*Huntingdon*, et Northampton est au sud de Péterborough: on y compte 7,000 habitans: on y fait le commerce des cuirs. *Bedford*, capitale du comté de ce nom, a 4,000 habitans. *Hereford*, au sud de Bedford sur la Lea, est la capitale du comté de ce nom. *Buckingham*, capitale du comté de ce nom, a 2,600 habitans. *Oxford*, chef-lieu du comté du même nom, est au midi de

Buckingham, et est célèbre par son université : on y compte 15,000 habitans. *Worcester*, capitale du comté de ce nom, a un beau pont sur la Severn : on y fabrique des gants, des étoffes de laine, et de la porcelaine. Au nord est *Warwick*, dans le comté de ce nom. *C Coventry*, dans le même comté, au nord de Warwick, une des villes les plus centrales de l'Angleterre, possède 16,000 habitans. *Leicester*, chef-lieu du comté, a 17,000 habitans. *Oakham*, chef-lieu du petit comté de ce nom, à l'est de Leicester. En remontant vers le nord, on trouve *Nottingham*, capitale du comté de ce nom, qui compte près de 50,000 habitans, et où l'on fabrique beaucoup de bas de coton. A l'ouest de Nottingham est *Derby*, capitale du comté de ce nom, qui compte 10,500 habitans. *Litchfield* dans le comté de *Stafford*; et au nord Stafford, capitale du même comté, sur la Trent, compte 4,000 habitans. *Chester*, sur la Dee, au nord de Stafford, appartient encore à cette division : c'est une ville d'origine romaine ; elle a deux foires fameuses pour la vente des toiles d'Irlande : sa population est de 15,000 habitans : dans les principales rues, les maisons sont creusées dans le sol, et dans la partie qui s'élève au-dessus, il y a des portiques et des trottoirs où l'on est à couvert : Chester est la résidence de plusieurs familles riches de la principauté de Galles (1).

La RÉGION DE L'OUEST comprend tout le pays situé à l'ouest de la Severn et de la Dee ; ce qui renferme toute la principauté de Galles et quelques comtés voisins. Il y a bien peu de villes dans ce pays montagneux et pauvre : on distingue cependant *Schrewsbéry*, capitale du *Shropshire*, qui, située au sud de la Severn, se trouve par conséquent dans cette division, a 16,500 habitans. *Hereford*, chef-lieu de ce comté, et plus au sud, était connue, du temps des Saxons, comme un siège épiscopal ; la citadelle, fondée, dit-on, par Edouard le confesseur, est sur la rive gauche de la rivière Wye : la cathédrale est grande, mais tombe en ruines : il y a une manufacture de gants (2) : cette ville compte 6,000 hab. *Glocester*, ville principale du comté de ce nom, ne contient que 7 à 8,000 habitans : elle est sur un bras de la Severn, par lequel remontent les vaisseaux : on admire la régularité de ses quatre principales rues, qui se coupent dans le centre de la ville. *Monmouth* est au sud d'Hereford, chef-lieu d'un comté de même nom ; elle a 2,000 habitans. En nous dirigeant vers l'ouest, nous entrons dans la principauté de Galles, où l'on trouve Brecon, chef-lieu de *Brecknockshire*, qui a 4,000 habitans. *Caermarten*, capitale du comté de ce nom, est la principale ville au sud. Elle est sur les bords de la Towey : population, 5,500 habitans : le port est peu profond, et son commerce peu considérable. *Pembroke* est petite et peu commerçante. *Cardigan*.

(1) Pennant's *Tour*, et Aikin, p. 90. (2) Cough's *Camden*, t. 11, p. 150.

Newradnor. Montgomery. Caernavon est la principale ville de la partie septentrionale de la principauté de Galles : son château fut bâti en 1282 , par Edouard I^{er} : c'est là que naquit Edouard II , qui le premier porta le titre de prince de Galles. Beaumaris dans l'île d'Anglesea. Saint-Asaph. Deubigh. Flint.

Dans la RÉGION DU NORD , située au nord de l'Humber , de la Dun et de la Mersey , à laquelle on pourrait restituer son ancien nom de *Northumbrie* , outre Liverpool déjà décrite , nous trouvons plus au nord *Lancaster* , célèbre dans l'histoire d'Angleterre par des dissensions entre la maison de ce nom et celle d'York. On prononce Lancaster dans le nord de l'Angleterre , au lieu de Laucaster , ce qui est conforme à l'étymologie , puisque ce nom dérive de la rivière Lon , sur laquelle est bâtie la ville de Laocastre. Vers l'est , dans le vaste comté d'*York* , outre Leeds déjà décrite , on trouve York , sur l'Ouse ; quoique cette ville n'ait ni beaucoup d'étendue , ni beaucoup d'opulence , on la considère comme la métropole du nord de l'Angleterre : elle se nommait *Eboracum* du temps des Romains : l'empereur Sévère y mourut après y avoir fait quelque séjour : sa cathédrale passe pour un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre : sa population est d'environ 16,000 âmes. Bradford. Halifax qui a 9,000 habitans , et Wakefield , dans le comté d'York , sont le siège des principales manufactures de draps. Halifax compte 9,000 habit. Scarborough , sur la côte orientale , est renommée par ses bains de mer et ses eaux minérales. Plus au nord est Durham , qu'entourent presque entièrement les eaux de la Wear , et qui compte 7,500 habit. , c'est une agréable et ancienne ville située en partie sur une éminence : elle avait un château dont il ne reste que peu de chose ; elle a une cathédrale , bâtie en 1004 , d'un aspect imposant : on y fait des tapis très-élégans. Stuckton , sur la Tees. Sunderland , à l'embouchure de la Wear , et South-shields , à l'embouchure de la Tyne , dans l'évêché de Durham , villes maritimes considérables par leur commerce et leur population. Hart-le-Pool n'a que ses bains. Newcastle a déjà été décrite. Berwick-sur-Tweed est située sur les bords de cette rivière , qui appartient à l'Ecosse ; du côté de l'ouest est Appleby , dans le *Westmorland* , qui envoie des députés au parlement ; mais Kendale , un peu plus au sud , est , sous le rapport de la population , la véritable capitale du comté : on y compte 8,000 habitans : il y a des fabriques de coton. Carlisle , capitale du *Cumberland* , est placée au confluent des rivières de Pettrill et de Caldew avec celle d'Eden : ses antiques fortifications sont presque entières. On croit que c'est l'ancienne *Luguballia* : elle a plus de 10,000 habitans : on y fabrique quelques toiles , des fouets et des hameçons.

Edifices et jardins. Le château de Windsor , situé sur une éminence près de la Tamise , offre un aspect digne des temps de la chevalerie. Ou

découvre de ce point de vue la cathédrale de Saint-Paul de Londres. Cette maison renferme de très-beaux tableaux ; on y voit entr'autres les cartons de Raphaël. La maison royale de Hampton-Court a aussi des tableaux rares. Le jardin royal de Kew atteste la magnificence du roi. La maison royale de Greenwich est abandonnée ; mais l'observatoire est toujours cher à la science. Parmi les édifices publics, il ne faut pas oublier l'hôpital militaire de Greenwich, pour les marins, et celui de Chelsea, pour les troupes de terre. On connaît le goût des Anglais pour les châteaux et sur-tout pour les jardins, ceux de Blenheim, de Stowe, d'Hagley, de Fonthill, nouvellement construits par M. Beckford ; de Rousham, de Claremont, d'Esher, etc. sont justement célèbres. On a dit que la description du Paradis de Milton avait donné la première idée des jardins anglais. Un numéro de *Guardian* engagea Bridgman à commencer la réforme ; il fut suivi de Kent, et ensuite de Repton (1) : [ces artistes distingués ont trouvé en France, dans Morel, un rival digne d'eux (a).]

Ponts. On doit à l'Angleterre la découverte de la construction des pouts en fer fondu. Le premier de ce genre fut construit en 1777 à Coelbrook-Dale sur la Severn. L'arche a 100 pieds 6 pouces anglais d'ouverture et 40 pieds de haut, du centre à la base. Il y a cinq ans qu'on en a établi un de la même espèce, mais bien plus étonnant que le premier, sur le port de Sunderland. Son arche a 100 pieds de haut, et 236 d'ouverture. Il est en six pièces détachées ; de manière que si quelqu'une vient à exiger des réparations, elle pourra facilement être remplacée par une autre. Les autres ponts de ce genre qu'on a construits méritent peu d'attention.

Navigation intérieure. L'Angleterre a fait de grands progrès dans l'art de construire les canaux. Le premier essai fut tenté en 1755. Il était d'abord question de rendre le ruisseau de Sankey-Brook navigable ; on jugea plus utile de construire le long de son cours le canal de Sankey, qui, sur une longueur de douze milles, conduit des mines de charbon de Saint-Helens, en Lancashire, à la rivière de Mersey : John Eyes en surveilla les travaux. Mais les deux fondateurs de la navigation intérieure en Angleterre sont le duc de Bridgewater et Brindley. L'opulence du premier, secondée par le génie du second, a opéré des prodiges. Le premier bill du parlement obtenu pour les grands projets de ces deux hommes illustres, date de 1758. Leur premier ouvrage fut le canal qui part du moulin de Worsley et se rend à Manchester ; leur second ouvrage fut un canal de 29 milles de long, depuis Longford-Bridge en Lancashire, à Hempsstones en Cheshire. Le canal de Lancastre, sur une longueur de 74 milles, s'é-

(1) Lord Oxford on gardening. (a) Morel, *Théorie des jardins*, 2^e édit. 1802.

tend de Kendal , dans Westmorland , à West-Heughton en Lancashire et a 4 milles de long. Le canal de Leeds à Liverpool a 117 milles de long. Un embranchement le conduit à Manchester. La simple nomenclature de beaucoup d'autres canaux nous mènerait trop loin ; nous la terminerons par celui qu'on nomme *Grand-Junction* , parce qu'il unit les nombreux embranchemens qui parcourent les régions du centre du royaume avec la capitale. Il s'étend depuis Brentford sur la Tamise , et joint le canal d'Oxford à Brannston , dans le *Northamptonshire* , après un trajet de 92 milles ; il est aussi nommé canal de Braunston (1).

Manufactures et commerce. Il n'est pas du ressort de cet abrégé de suivre la marche et les progrès du commerce en Angleterre , depuis que les Phéniciens et les Romains vinrent y chercher l'étain , avant l'ère chrétienne , jusqu'à l'état de splendeur où elle est aujourd'hui. Ce commerce s'étend sur toutes les parties du globe.

Des calculs récents ont porté les produits de ses manufactures de tout genre à 63,600,000 liv. sterl. , somme vraiment énorme. On croit que ces manufactures occupent 1,585,000 individus (2). La fabrication des étoffes de laine produit 15,000,000 liv. st. ; les cuirs , 10,000,000 l. st. ; le fer , l'étain et le plomb , 10,000,000 liv. st. ; les cotons , 9,000,000 liv. sterl. Les autres manufactures d'acier , d'orfèvrerie , de cuivre , d'airain , de soie , de poterie , de toiles de lin et de chanvre , de verrierie , de papier , qui produisent annuellement de 1 à 4,000,000 liv. st. , complètent la somme.

L'Angleterre importe des Etats-Unis du tabac , du riz , de l'indigo , du bois de construction , du chanvre , du lin , du fer , de la poix , du goudron , etc. ; des Indes occidentales , du sucre , du rum , du coton , du café , du gingembre , du poivre , du gayac , de la salsepareille , des gommes , etc. ; de l'Afrique , de la poudre d'or , de l'ivoire , des gommes , etc. ; des Indes orientales et de la Chine , du thé , du riz , des épiceries , des drogues , des couleurs , de la soie , du coton , du salpêtre , des schalls et autres ouvrages manufacturés ; du Canada , des fourrures , du bois de construction , de la potasse , du fer , etc. ; et des autres pays de l'Europe beaucoup d'objets de consommation et de luxe.

En 1799, M. Pitt calcula que les importations s'élevaient à 25,000,000 liv. sterl. , et les exportations à plus de 33,000,000. En février 1801 , la somme des exportations se trouva élevée à 37,000,000 liv. sterl. , dont 17 millions de marchandises étrangères , et 20 millions d'objets fabriqués dans le pays. On croit que l'Angleterre expédie annuellement 16,000 vaisseaux , sur lesquels sont employés 140,000 marins de tout âge.

(1) Voyez Phillips's *Hist. of Inland navigation*, p. 72. in-4^e, 1795. — Housman , p. 122. (2) Gresslier, dans le *Monthly Magazine*, January, 1821.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de la Grande-Bretagne est peut-être le plus variable de toute la terre. Ses côtes de l'ouest sont particulièrement sujettes à des pluies fréquentes. La partie orientale de l'Ecosse jouit d'une température plus sereine et plus sèche que celle de l'Angleterre. Cette humidité donne aux prairies et à la verdure un ton de fraîcheur inconnu dans les autres pays ; mais elle cause aussi des rhumes et des catarrhes qui occasionent des maladies souvent mortelles. L'Angleterre n'a guère que deux saisons , un hiver de huit mois et un été de quatre. La plupart du temps on n'y voit ni printemps ni automne. Les vents d'est , qui prévalent en mai , ne détruisent que trop souvent l'espérance de l'année. L'hiver commence en octobre , et l'été en juin.

Aspect du pays. De l'embouchure de la Tweed à Bamborough , s'étend une plage sablonneuse ; du château de Bamborough à la pointe de Flamborough , règnent des écueils peu élevés de pierre calcaire et autres matières ; et de là à Sunderland , la côte est formée d'une pierre particulière employée dans les bâtimens , et qui paraît être l'ouvrage d'animaux marins. Scarborough s'élève sur un gros rocher qui s'avance dans la mer. De là à l'Humber , les pentes des collines sont communément de roche argileuse , et près de la pointe de Spurn on trouve quelquefois de l'ambre. La longue côte de Lincolnshire est plate. Ce comté et une partie des six autres forment les pays bas de l'Angleterre : de la mer on distingue les côtes , non par les montagnes , mais par les églises. Les rivages des comtés de Norfolk et Suffolk offrent tantôt des précipices à fond marneux ou argileux , tantôt des collines de sable , tantôt des espaces bas et plats. La côte d'Essex est généralement basse ; mais au sud de la Tamise s'élève une suite de rochers de craie et de cailloux , assez semblables à de la maçonnerie. Le Foreland septentrional est un promontoire élevé où l'on trouve encore la craie ; et les rochers de Douvres sont connus de tous ceux qui ont lu Shakspeare. Des écueils de craie et d'argile , où se mêle un gravier uni , s'étendent jusqu'à l'île de Portland. Les côtes de l'ouest abondent en granit

et en roches siliceuses (1). [L'Angleterre, dans le comté de Cornouaille, dans le Derbyshire, et dans les comtés de Cumberland et de Westmorland, offre des districts montagneux, stériles et tristes; mais dans tout le reste, la grande quantité de belles maisons répandues de toutes parts, le grand nombre de jardins, les champs cultivés avec soin, enclos de belles haies, les routes ferrées et sablées, peu larges et quelquefois un peu tortueuses, mais parfaitement entretenues, donnent au pays en général un aspect riant, et le font ressembler dans plusieurs endroits à un vaste parc. La principauté de Galles, quoique montagneuse, et les lacs de l'ouest abondent aussi en paysages agréables et pittoresques.]

Sol et agriculture. Le sol anglais est très-varié et généralement fertile; et il n'y a pas de pays où l'on entende aussi bien l'agriculture, excepté en Flandre et en Lombardie. La plupart des seigneurs habitent leurs terres en été; souvent ils font valoir eux-mêmes des fermes considérables, et encouragent les améliorations rurales. Le mélange alternatif des cultures, l'usage des turneps, l'irrigation des prairies, les changemens réguliers des fourrages appropriés à la qualité du sol, les principes scientifiques appliqués à l'art des dessèchemens, les méthodes de Bakewell pour le perfectionnement des bêtes à laine et du gros bétail: tels sont les progrès récents de l'agriculture en Angleterre. L'art du jardinage y est aussi pratiqué avec beaucoup de succès. Il n'est pas rare de voir dans le voisinage de Londres des acres de terre en potager rendre 120 livres sterling par an, ou près de 1,000 francs. Après avoir présenté le côté avantageux de l'agriculture anglaise, il ne faut pas déguiser ce qu'on peut dire à son désavantage. Les terres cultivées de l'Angleterre, y compris la principauté de Galles, ont été évaluées à 59,000,000 d'acres, et celles qui sont incultes à 7,888,777. Parmi ces dernières, on croit qu'il y en a tout au plus un demi-million qui ne soit pas susceptible de produire. Les progrès de la culture n'ont pas été en même raison que l'accroissement de population, et depuis 1767 le déficit des grains nécessaires à la consommation paraît augmenter tous les ans (2).

Rivières. L'Angleterre a quatre rivières principales, la Severn, la Tamise, l'Humber et la Mersey. La Severn prend sa source dans la montagne de Plinlimmon, court à l'est jusqu'à Shrewsbury, et tournant de là presque vers le sud, passe par Gloucester, et va se jeter dans le canal de Bristol, après un trajet de 150 milles. Elle commence à être navigable à Welch-Pool. Les principales rivières qui s'y rendent sont l'Avon septentrional et l'Avon méridional, la Teme et la Wye (3). L'Avon méridional est navigable à Bath, l'autre Avon, à Salisbury.

La Tamise prend sa source dans les hauteurs de Cotswold, en Glou-

(1) Pennant's *Arctic. zoology*, t. 1, p. xv. (2) *First's report of the committee of the house of commons*, p. 22. (3) Campbell, t. 1, p. 146.

cestershire. Elle coule dans une direction sud-est jusqu'à son embouchure dans la mer d'Allemagne. Elle reçoit la Cherwel, la Teme, la Kennett, une des deux Wye (l'autre se jette dans la Severn), la Mole et la Lee. La Medway commence à être navigable à Crick-Dale : elle parcourt 120 milles (1).

L'Humber n'est qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre de l'Angleterre. La plus considérable est la Trent, qui prend sa source à New-Pool, en Staffordshire, et se jette dans l'Humber, après un trajet de 90 milles. Les autres principales rivières qu'elle reçoit, sont la Dun, qui est navigable, et qui coule à Doncaster; l'Aire, qui est navigable à Leeds; la Calder, navigable à Halifax; la Warf, navigable à Tadcaster; l'Ouse ou l'Ure, qui arrose York et est navigable à Rippon; la Derwent, navigable à New-Malton, et la Hull, plus considérable que plusieurs de celles que nous venons de nommer. L'embouchure nommée Wash reçoit la Ouse, la Nen, la Welland et la Witham.

Quoique la Mersey ait une grande embouchure, son trajet n'est que de 45 milles. Elle prend sa source dans la partie occidentale du Yorkshire, que l'on nomme West-Riding, et est navigable à Stockport. Les rivières d'Angleterre sont en général peu considérables : la longueur de la Tamise, comparée à celle du Danube, est comme 1 à 7; avec le Nil, comme 1 à 12; avec l'Amazone d'Amérique et le Kiang-keou de la Chine, de 1 à 15. On doit remarquer que, dans le sud de l'Angleterre, le cours des rivières est lent et limoneux, tandis que dans le nord elles précipitent avec rapidité leurs eaux claires et limpides.

Montagnes. Les montagnes de l'île de la Grande-Bretagne ne forment point des chaînes très-étendues ni très-prononcées, et ne s'élèvent pas à une grande hauteur. Le Benevis, le sommet le plus haut des montagnes d'Ecosse, n'a pas plus du quart de l'élévation du Mont-Blanc, le plus élevé des Alpes; et les plus hauts sommets d'Angleterre sont au-dessous de celui du Benevis. Le Snowdon, dans le pays de Galles, n'a que 3,568 pieds anglais ou 557 toises au-dessus du niveau de la mer, tandis que le Benevis en a 4,587. Le Wharn ou Warhnside, en Yorkshire, a 4,050 pieds anglais ou 625 toises, Pendle-Hill a 3,411 pieds, Pennygent 3,930; l'Ingleborough, mesuré trigonométriquement, a donné une hauteur de 2,380 pieds anglais ou 366 toises : ce qui est beaucoup au-dessous des évaluations antérieures (2), qui portent son élévation à 3,900 pieds anglais. Helwellyn a 3,324 pieds, Skidaw 3,270, et suivant une autre estimation 3,530; et Cross-fell 3,590 pieds ou 540 toises, ou, suivant M. Pennant, 3,839 pieds ou 590 toises.

Au nord et sur les frontières de l'Ecosse et de l'Angleterre, les mon-

(1) Campbell, t. 1, p. 139. (2) Pinkerton's *Modern Geogr.* 2^e édit., t. 1, p. 115.

tagues de Cheviot forment une chaîne régulière qui du sud-ouest vont joindre celles de Galloway au nord-est. Une autre chaîne centrale traverse l'Angleterre du nord au sud. Commencant à Geltsdaleforest, à 14 milles au sud-est de Carlisle, elle s'avance à l'ouest, à travers le Derbyshire, où elle se termine en s'étendant un peu dans le Cheshire. Wharnside, Ingleborough, Pennigant et Pendle, à l'est de Lancaster, appartiennent à cette chaîne. Une autre chaîne moins élevée, qui semble comme une continuation de la chaîne centrale, s'étend vers Norfolk, et jette une branche dans le comté de Kent, tandis qu'une troisième se dirige au sud-ouest dans le Cornouaille. Les cimes des chaînes sont communément humides et marécageuses. Presque toutes sont calcaires. Le sommet du Crossfell, la plus haute de ces montagnes, s'élève à peine à mille verges au-dessus du niveau de la mer. Le pays de Galles abonde en montagnes; mais leur direction et leurs divers embranchemens n'ont pas été bien déterminés. Le Snowdon, au nord-ouest et près d'Anglesey, est une montagne isolée qui commande l'attention. Son sommet se nomme Y-Widdfa (1). Les montagnes de Wales sont primitives, et en grande partie composées de granit et de porphyre de serpentines. En général, l'orologie ou la description des montagnes en Angleterre est peu avancée, et ce n'est que depuis peu de temps qu'on s'en occupe sérieusement.

Forêts. Sous les princes anglo-saxons, les forêts appartenaient au domaine de la couronne. Il fut un temps où elle en possédait soixante. Aujourd'hui, il ne reste guère que les forêts de Dean en Gloucestershire, Sherwood en Nottinghamshire, Windsor dans le Berkshire, et New-Forest en Hampshire : l'emplacement qu'occupaient les autres n'est le plus souvent qu'une plaine couverte de bruyères nues et stériles, qui cependant a retenu le nom de forêts. A l'époque où les rois possédaient tant de forêts, il y avait divers réglemens particuliers; ce qui donnait lieu à une multitude d'abus qui soulevèrent les barons, et arrachèrent à Henri III la fameuse *charte forestière*, par laquelle furent abolies beaucoup de lois despotiques.

Végétaux. Au milieu du grand nombre de végétaux qui sont propres à l'Angleterre, il en est fort peu qui suffisent à la nourriture et au vêtement de l'homme. La fréquence des pluies, la variation de l'atmosphère, le peu de chaleur du soleil s'opposent à leur accroissement; mais si la flore de cette contrée n'offre pas des productions exquises et brillantes, elle a dans la prodigieuse multitude et la grande variété de ses espèces de quoi ne rien envier aux autres pays. La première famille de plantes qui, par l'utilité et la diversité, mérite le premier

(1) Voyez Hoare's *Giraldus Cambrensis*, t. II, p. 131. — Pennant's *Journey to London*, p. 170.

rang, est celle des herbes et des graminées, qui recouvrent d'une verdure enchanteresse tous les terrains que la charrue n'a point fertilisés et qui fournissent d'abondans pâturages : on en trouve vingt-sept genres différens et cent dix espèces. Les légumineuses, qui croissent dans les terrains calcaires, sablonneux ou rocailleux, fournissent dix-neuf genres et soixante-quatre espèces. On y remarque l'anthyllide vulnérable et le sainfoin. La famille des ombellifères fournit à la flore de la Grande-Bretagne trente-cinq genres et soixante espèces. Celles qui viennent dans les terrains humides sont malfaisantes ; de ce nombre est la ciguë, l'énanthe safranée. La caucalide dancoïde, et le fenouil usuel sont des indications certaines d'un sol calcaire. La famille des fleurs labiées ou en casque est en Angleterre très-riche en espèces, et aucune, si l'on excepte les digitales, d'une beauté remarquable, n'est nuisible : un grand nombre, au contraire, sont utiles pour la nourriture de l'homme et des animaux. Les liliacés, dans un sol aussi humide que celui de la Grande-Bretagne, ne peuvent être ni beaux ni nombreux ; cependant on trouve encore dans l'état sauvage onze genres et vingt-huit espèces de cette famille, mais les individus sont rares et épars. La famille des rosacés compte en Angleterre douze genres et quarante-une espèces, principaux ornemens des buissons. La fraise, qui appartient à cette famille, est peut-être de tous les fruits indigènes de la Grande-Bretagne le plus estimable. Les cruciformes sont aussi en grand nombre ; mais une des familles les plus riches de la flore anglaise sont les radiées, qui forment quarante genres et cent vingt espèces. Parmi les arbres ou arbustes verts on trouve le buis, le pin, l'if, le houx, le genévrier, le hêtre, le myrtille ponctué, le raisin d'ours. Les autres arbres, soit indigènes, soit transplantés, sont le chêne, le châtaignier, le hêtre, qui tous produisent des fruits farineux propres à engraisser les bestiaux. Nous nommerons ensuite le bouleau, l'aune, le peuplier noir, le tremble, le sycomore, l'érable, le frêne, le tilleul, l'orme, le saule, le noisetier et divers arbustes dont l'énumération serait trop longue. Les fougères composent onze genres et quatre espèces, les mousses dix genres et deux cents espèces ; les lichens sont en grand nombre, les champignons composent dix-sept genres et plusieurs centaines d'espèces ; enfin les diverses espèces d'algues et de plantes marines, qui croissent sur les rivages de la Grande-Bretagne, sont distribuées en quatre genres, qui comprennent de deux à trois cents espèces. On mange les plus tendres et les plus gélatineuses ; les autres, qui croissent sur les rochers et dans un sol pierreux, sont brûlées pour obtenir de la soude et alimenter les verreries et les fabriques de savon (1).

(1) Smith's *Flora britannica*.

Animaux. M. Pennant, dans sa Zoologie britannique, compte vingt genres de quadrupèdes, depuis le cheval jusqu'au phoque et la chauve-souris, quarante-huit genres d'oiseaux, quatre genres de reptiles, quarante de poissons, outre les crustacés, les mollusques et les insectes.

Le cheval anglais, le plus remarquable de tous les animaux d'Angleterre, sort du mélange de plusieurs races, tandis que dans la plupart des autres pays on n'en voit que d'une seule (1). Les chevaux de course descendent d'étalons arabes, et cette généalogie s'étend aux chevaux de chasse. Les grands chevaux de trait doivent leur taille et leur force aux races d'Allemagne, de Flandre et du Holstein. Ces diverses races sont tellement entremêlées sur le sol anglais, que l'on y trouve des chevaux pour toutes sortes d'usages, le luxe, le plaisir et l'utilité. C'est dans le Yorkshire que l'on élève les plus beaux chevaux. On a vu un cheval de course parcourir un mille anglais dans une minute.

On sait aujourd'hui que la race indigène des bœufs n'existe que dans la forêt de Neidwood, en Staffordshire, et Chillingham-Castle en Northumberland. D'ailleurs, les races de gros bétail anglais sont presque aussi variées que celles des chevaux. On doit à M. Bakewell et à quelques autres économistes le système régulier récemment introduit pour l'amélioration du gros et du menu bétail à laine. Celles d'Herefordshire, de Devonshire, des dunes de Cotswold sont renommées par leur finesse; celles de Lincolnshire et Warwickshire le sont pour la quantité. La race de Teesdale, dans le comté de Durham, a une célébrité méritée pour sa toison, mais elle a pour les bouchers les pattes trop longues et trop maigres. Le mouton de Galles est, au contraire, très-estimé pour sa viande, mais sa laine est grossière. Les brebis de la race de Norfolk ont la tête et les pattes noires; celles de Leicestershire est très-grande et n'a point de cornes. Le nombre des chèvres diminue chaque jour, même dans la principauté de Galles. On élève partout différentes variétés de porcs.

Quelques races de chiens anglais conservent encore la réputation qu'elles avaient du temps des Romains. Parmi les bêtes sauvages de l'Angleterre, la plus féroce et la plus meurtrière est le chat sauvage, trois ou quatre fois gros comme le chat domestique; on ne le trouve que dans les épaisses forêts des montagnes. Le loup est depuis longtemps détruit en Angleterre, mais le renard y abonde. Il suffit de nommer le blaireau, le putois, la martre, le furet, l'écureuil, le loir, la souris. Le rat du pays, ou rat gris de fer, a entièrement disparu depuis que l'espèce brune des rats de Norwège s'est si fort multipliée. La taupe, le hérisson et la chauve-souris semblent devenir plus rares; les phoques se voient principalement sur les côtes de la principauté de

(1) Pennant's *Zoology*, t. 1, p. 1.

Galles : les daims, les chevreuils et les cerfs ne se trouvent plus que dans les parcs. L'Angleterre a aussi plusieurs espèces d'aigles. Les huttes vertes de Colchester, en Essex, et les blanches de Milton, dans le comté de Kent, sont les plus renommées.

Minéraux. Il est rare qu'un pays productif sous le rapport agricole le soit sous le rapport minéralogique ; mais l'Angleterre offre l'exemple de ce concours. Ses mines d'étain, en Cornouaille, sont d'une antique célébrité. On trouve dans les environs ce que les minéralogistes appellent la mine d'argent cornée. Dans le Huel-rock, on trouve du métal de cloches et du wolfram. A Redruth, Alstone, Lands-End, dans la même province, il y a des mines de cuivre, on en trouve aussi en Yorkshire ; mais la plus abondante en ce genre est dans la montagne de Parrys, au nord-ouest d'Anglesea (1). Les montagnes de Mendip, en Sommersetshire, donnent du plomb, de la calamine et de la manganèse. Les mines de plomb du Derbyshire sont célèbres, non seulement pour leur produit, mais encore à cause de ce beau spath-fluor dont on fait des vases et autres objets d'ornement ; les mines de plomb les plus abondantes sont à Aldston, dans le Cumberland. Les mines de fer, si répandues sur le globe, abondent également en Angleterre : les plus remarquables sont celles de Coolbrook-Dale, de Dean-forest, et d'Ulverston, en Lancashire. En demi-métaux, on y trouve du zinc, du nickel, de la plumbagine ; c'est avec cette dernière matière qu'on fabrique les crayons anglais, si recherchés : la mine la plus importante se trouve sur les hauteurs de Borrodale, près de Keswick, dans le Cumberland. L'or s'est présenté en quelques endroits, particulièrement près de Silsoe, dans le Bedfordshire, mais jamais en assez grande quantité pour couvrir les frais d'exploitation. Près de Northwich, dans le Cheshire, sont ces mines de sel gemme, qui rendent annuellement 65,000 tonneaux de sel, dont les deux tiers se portent dans la Flandre et dans la mer Baltique. On trouve quelquefois du nickel et de l'arsenic dans le Cornwall, mais les mines bien plus précieuses pour l'Angleterre sont celles de charbon, placées au centre, à l'ouest et au nord de l'île, sur-tout au nord et dans les environs de Newcastle. Cependant le charbon qu'on tire des mines de Whitehaven et de Wigan est plus pur ; celui de Lancashire ressemble à du jayet. A Bovey-Héath, dans le Devonshire, il s'en trouve une espèce imprégnée de bois bitumineux. La tourbe est commune partout. On trouve de l'albâtre dans le Derbyshire, et de la terre à foulon dans le Berkshire et ailleurs.

Eaux minérales. Les eaux minérales de Bath étaient célèbres dès

(1) Aikin's *Wales*, p. 133. (2) Kirwan *Miner.* — Faujas de Saint-Fond. — Pécourt's *Journey from Chester to London*, p. 26.

le temps des Romains. Les eaux de Bristol, celles de Tunbridge, dans le comté de Kent; de Buxton et de Scarborough, dans le nord; celles de Cheltenham, dans le Gloucestershire, ont toutes de la réputation.

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'Angleterre les plus remarquables sont les perforations verticales du Peak, montagne du Derbyshire, près de Castleton, et sa caverne, nommée vulgairement *Devil's arse*; les grottes de Yordas, dans la vallée de Kingsdale en Yorkshire, et celle de Wethercot, près d'Ingleton; les lacs de Coniston, de Windermere, de Derwent, de Ulls; la cataracte de la Tees, à l'ouest du comté de Durham, et le pont qui y paraît suspendu entre des montagnes; les restes de forêts submergées, qu'on distingue sur la côte de Lincolnshire; enfin, les grandes cavernes qu'on voit dans les montagnes de Mendip, sans parler de plusieurs autres phénomènes naturels moins considérables (1).

CHAPITRE V.

ILES.

Ile de Wight. — Iles Sorlingues. — Anglesea et autres îles. — Ile de Man. — Petites îles à l'est. — Iles de Jersey et de Guernesey.

Ile de Wight. Dans la Manche est l'île de Wight, appelée *Vectis* par les Romains, et *Vihtond* par les Saxons. Elle a 20 milles de long et 12 de large, et a la forme d'un trapèze; elle est fertile, agréable, et décorée par beaucoup de maisons de campagne. On y remarque les ruines du château de Carisbook, où Charles 1^{er} fut retenu prisonnier pendant quelque temps, et qui paraît avoir été bâti après la conquête. Sa capitale est Newport, Cowes et son principal port. La petite rivière de Medina arrose la première de ces villes, et se décharge dans la mer près de la seconde, en coulant du sud au nord. L'île de Wight produit quelques minéraux, tels que la terre de pipe, un sable blanc très-fin, et l'alun natif (2). Près d'Alumbay, à cette extrémité occidentale de l'île, s'élèvent aussi ces rochers pointus redoutés des navigateurs, qu'on nomme les Aiguilles, qui semblent avoir été détachés par la violence des vagues. Il y en avait autrefois trois; mais en 1782, le plus considérable, qui avait 120 pieds de hauteur (3), fut renversé et disparut.

Sorlingues. A trente milles à l'ouest de Lands-End, sont les îles Scilly ou les Sorlingues. Elles forment un groupe de 145 îles ou îlots couverts de végétation, sans compter une quantité considérable de rochers stériles.

(1) *Philosophie transact.*, n^o 334 et 4^{re}. — *Transact of the Linnean society*, t. v. — *Philosoph. Magazine*, t. xii, p. 146. — *Gough's Camden*, t. xi, p. 397 et 412.

(2) *Gough's Camden*, t. i, p. 143. (3) *Worsley's Isle of Wight*, p. 274.

La plus grande, Sainte-Marie, a cinq milles de circuit, un château, une garnison et environ 600 habitans. L'île de Saint-Agnès est assez fertile et contient 300 habitans. Les bœufs et les chevaux sont petits, mais les brebis et les lapins y prospèrent. La population totale de ces îles n'ex-cède pas 1,000 habitans. [En 1744, les directeurs des mines de Cornouailles proposèrent au propriétaire des îles Sorlingues d'ouvrir les mines d'étain dont ils avaient vu des indices certains; mais ils ne purent en obtenir la permission (a).]

Île d'Anglesea. Dans le canal de Saint-Georges, on remarque l'île d'Anglesea ou d'Anglesey, nommée *Mona* par Tacite. Elle est si fertile, que les Gallois lui donnent le nom de mère du pays de Galles; elle a trois villes, Newbourg, Beaumaris et Holyhead, autrefois village, aujourd'hui ville assez importante depuis qu'elle est devenue le point de communication avec l'Irlande. Il y a une riche mine de cuivre dans les montagnes de Parrys, au nord-est, près d'Ameluch.

Petites îles à l'ouest. Quelques îles s'élèvent le long du Pembroke-shire et du Caernavon, telles que Caldy, Scomar, Bardsey. [Cette dernière, du temps de Giraldus Cambrensis, était habitée par des hermites, et est aujourd'hui l'objet de la vénération superstitieuse des marins (b).] La petite île de Barry, au sud-ouest de Cardiff, s'est fait remarquer par le strontiate sulfaté qu'on y a trouvé.

Île de Man. Plus loin est l'île de Man; elle a 30 milles de long sur 15 de large. Dans le milieu est une haute montagne que l'on nomme Suafel; elle nourrit une grande quantité de gros bétail noir et de brebis. Ses minéraux consistent en marbre noir, en ardoise, pierre à chaux, plomb, cuivre et fer; ses principales villes sont Douglas et Castle-Town. Les Norvégiens s'emparèrent de cette île dans le neuvième siècle, ainsi que des îles occidentales d'Ecosse. Elle forma un royaume indépendant sous ces souverains jusqu'au treizième siècle, qu'Alexandre III, roi d'Ecosse, s'en empara; les Ecossais en furent chassés par Edouard II. Henri IV conféra ce royaume aux Stanleys, comtes de Derby; plus tard, il passa par mariage à la famille d'Athol: depuis, cette souveraineté a été annexée à la couronne.

Petites îles à l'est. Il y a encore quelques petites îles sur la côte de l'est, telles que Lindisfarn, et l'île Coquette, située à l'embouchure de ce nom, en Northumberland. L'île de Thanet est réunie à la terre de Kent; mais Sheppey conserve toujours et sa situation insulaire et ses agrémens.

Îles de Jersey, de Guernesey, etc. Les îles que nous venons de nommer

(a) R. Heath's *A natural and historical account of the Islands of Scilly*, dans Pinkerton's *General collection of Voyages*, t. 1, p. 730. (b) Hoare's *Giraldus cambrensis*, t. 11, p. 91 et 106. (1) Cough's *Camden*, t. 111, p. 753.

sont près des côtes d'Angleterre, qui en possède d'autres près des côtes de France.

A sept milles sud - ouest de l'île de Wight, on voit la petite île d'Alderney, nommée en français Aurigny, à la hauteur du cap de la Hogue. Plus avant dans la Manche, sont les îles de Jersey et de Guernesey. Cette dernière, la plus grande des deux, a douze milles de long et neuf de large. Il n'y a de ville que le port Saint-Pierre. Les hivers y sont plus doux qu'en Angleterre, mais le vent y est plus fréquent et plus violent. Le côté septentrional est garni de hauteurs qui s'abaissent vers le midi, et forment d'agréables vallées où se trouvent un grand nombre de vergers. On dit que cette île a quelquefois produit jusqu'à 24,000 pipes de cidre. Jersey a douze milles de long et six de large; son beurre et son miel ont de la réputation : elle se fait sur-tout remarquer par sa petite race de bétail. Elle a deux villes, Saint-Helier et Saint-Aubin, situées sur une baie qui s'ouvre au midi, et 20,000 habitants. La petite île de Sark est entre ces deux îles et celle d'Alderney; elle a environ 500 habitants (1).

(1) Congh's *Camden*, t. III, p. 753.

ÉCOSSE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques. — Antiquités.

Noms. Agricola fut le premier des Romains qui mit le pied en Ecosse. Tacite, son gendre, désigne cette contrée sous le nom de Calédonie, qu'elle conserva tant qu'elle appartient aux Romains. Bède, le père de l'histoire anglaise, appelle *Pictes* les habitans de ce pays, mot dérivé d'une colonie venue de la Norwège. Les Saxons, et parmi eux le roi Alfred, nomment ce pays *Peothlond*, et les habitans *Pehts*. Le nom de *Scotland* (Ecosse), formé du mot *Scotia*, lui vient d'Irlande, dans le onzième siècle.

Etendue. L'Ecosse est située entre les 54° deg. 40 min. et 58° degré 40 min. de latitude nord, et les 4° deg. 10 min. et 8° deg. 30 min. environ de longitude à l'occident de Paris. Ses bornes au nord et à l'ouest sont l'Océan atlantique, au sud l'Angleterre, et à l'est la mer du Nord. Elle a 260 milles anglais de long sur 160 dans sa plus grande largeur. Sa superficie est de 27,793 milles anglais carrés; sa population est de 1,600,000 âmes, ce qui fait cinquante-sept personnes par mille. Ce pays est si montagneux, qu'à peine la moitié est susceptible de culture. A cela tient son peu de population.

Population primitive. Il paraît, autant qu'on peut pénétrer dans l'obscurité de l'histoire, que l'Ecosse dut sa première population à des colonies venues de la Chersonèse - Cimbrique et de la Norwège, dans les siècles qui précédèrent immédiatement l'ère chrétienne. Vers l'an 258 de cette ère, des colonies d'Irlandais, les *Dalriads* de Bede, ou les *Attacotes* des auteurs romains, passèrent en Ecosse, dans le comté d'Argyle : elles devinrent la souche de ceux que les Ecossais nomment *Highlanders* ou montagnards, dont la langue tient du celtique; tandis que celle des Ecossais, distingués par le nom de *Lowlanders*, habitans des plaines, tient au contraire du gothique ou du scandinave (1).

Progrès de la géographie. Les progrès géographiques de l'Ecosse offrent peu de matériaux. La carte qu'en traça l'tolémée, dans le deuxième siècle, est très-fautive; mais il distribue avec assez d'exac-

(1) Voyez Pinkerton's *Inquiries into the History of Scotland*.

titude les peuplades qui couvraient alors ce pays. Ce ne fut que sept à huit siècles après, que s'introduisirent les noms et les divisions qui subsistent aujourd'hui. Sous les Romains, la province de *Valentia* embrassa tout le pays au sud de la Clyde et du Forth : la province nommée *Vespasiana*, qui comprenait tout le pays entre le Forth et Loch-Ness, ne subsista que depuis l'an 140 jusqu'à l'an 170. Dans le moyen âge, le nom d'*Albanie* fut donné à tout le pays situé au nord de la Clyde et du Forth. La première carte gravée de ce pays se trouve dans l'histoire de l'évêque Lesley. On doit le premier atlas de l'Ecosse, qui ait quelque exactitude, à Pont et à Jean Scott. Depuis, on a perfectionné encore la description géographique et hydrographique de cette contrée.

Divisions. L'Ecosse est divisée en trente-trois comtés, dont nous allons présenter le tableau.

DIVISIONS GÉNÉRALES.	COMTÉS.	VILLES CAPITALES.	POPULATION des comtés.
<i>Division du nord.</i>	Orkney	Kirkwal.	46,844
	Caithness	Wick.	22,609
	Sutherland	Strathey.	23,117
	Ross.	Taine.	52,291
	Cromarty	Cromarty.	3,052
	Inverness	Inverness	74,292
<i>Division du milieu.</i>	Argyle	Inverary.	71,859
	Bute.	Rothesay.	11,791
	Nairn	Nairn.	8,252
	Murray ou Elgin	Elgin.	26,705
	Banff	Banff.	35,807
	Aberdeen	Old Aberdeen.	123,082
	Mearns ou Kincardine.	Berry et Kincardine.	26,349
	Angus ou Forfar	Montrose et Forfar.	99,127
	Perth	Perthe	126,366
	Fife.	Saint-Andrens.	93,743
	Kinross.	Kinross.	6,725
	Clackmannan.	Clackmannan.	10,858
<i>Division du sud.</i>	Stirling	Stirling.	50,825
	Dumbarton.	Dumbarton.	20,710
	West-Lothian ou Linlithgow.	Linlithgow.	17,844
	Mid-Lothian ou Edimbourg.	Edimbourg.	122,954
	East-Lothian ou Haddingthou.	Dumbar.	29,986
	Berwick	Berwick.	30,621
	Renfrew	Renfrew.	78,056
	Ayr.	Ayr.	84,306
	Wigtown	Wigtown.	22,918
	Lanark.	Glasgow.	146,699
	Peebles.	Peebles.	8,735
	Selkirk.	Selkirk.	5,070
	Roxboroug.	Jedburgh.	33,682
	Dumfries.	Dumfries.	54,597
	Kirkcudbright.	Kirkcudbright.	29,211

Epoques Historiques. 1° Population de l'Ecosse par les Cimbres et les Pictes.

2° Conquête des Romains sous les ordres d'Agricola.

3° Etablissement des Dalriades ou Attacotes, colonies irlandaises, dans le comté d'Argyle, en l'an 258.

4° Règne de Drust en l'an 414.

5° Retour des Dalriades en l'an 503.

6° Introduction du christianisme parmi les Calédoniens sous le règne de Brudi II, l'an 565.

7° Union des Pictes et des Attacotes, sous Kenneth, en l'an 843.

8° Règne de Malcolm III en 1056, époque d'une plus grande civilisation de l'Ecosse.

9° Extinction de la famille royale dans la personne de Marguerite de Norwège, en 1290. Evénement qui donne lieu à Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, d'interposer arbitrairement son autorité ; ce qui devint une source d'hostilités entre les deux royaumes.

10° Avénement de la maison de Stuart, qui a produit des princes distingués par leur mérite, et célèbres par leurs malheurs.

11° Etablissement du protestantisme en 1560.

12° Union des deux couronnes par l'avénement de Jacques VI à la couronne d'Angleterre, en 1603.

13° Guerres civiles vers le milieu du 17^e siècle, entre 1640 et 1660.

14° Révolution en 1688. Solide établissement du système presbytérien.

15° Union des deux royaumes en 1707.

16° Abolition des juridictions héréditaires en 1753 ; ce qui ouvre les sources de la prospérité de l'Ecosse.

Antiquités. Les antiquités les plus remarquables que les Romains aient laissées en Ecosse, sont la muraille bâtie entre les deux détroits de Forth et de Clyde, sous le règne d'Antonin-le-Pieux, et un petit édifice sur le ruisseau de Carron, qu'on croit avoir été un temple dédié au dieu Terme, sans parler des inscriptions, des monnaies, des ustensiles qu'on y a trouvés en grand nombre. On a observé divers camps romains ; le plus septentrional est celui qui se trouve près de la rivière Ythan, dans le comté d'Aberdeen ; il a deux milles anglais de circonférence. On y voit encore des monumens des époques postérieures : ce sont des restes de tombeaux, de ces enceintes que les Goths appelaient cercles de jugement, et que quelques antiquaires prennent pour des temples de druides. Le plus remarquable de ces derniers est dans l'île de Léuis. Les Danois ont également laissé des vestiges de leur existence en Ecosse : ce sont quelques édifices où l'on retrouve les formes de la Scandinavie. Il serait trop long d'entrer dans le détail des châteaux et des églises bâtis depuis le règne de Malcolm III.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET CIVILE.

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Cités et villes. — Edifices. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Religion. Depuis la révolution de 1688, le presbytérianisme est la religion de l'Ecosse. Ce pays est divisé en neuf cent quarante et une paroisses (1) distribuées en soixante-neuf presbytères. Il y a quinze synodes provinciaux, et une grande cour ecclésiastique, ou assemblée générale, qui se réunit tous les ans, au printemps, en présence d'un commissaire du roi. L'Ecosse a très-peu de catholiques; l'éducation y est excellente, et généralement dirigée vers les idées libérales.

Gouvernement. Depuis l'union, le gouvernement de l'Ecosse est le même que celui de l'Angleterre. La principale distinction qui existait dans les bases constitutionnelles des deux pays, c'est que le parlement d'Ecosse n'avait point de chambre des communes : les membres de tous les ordres ne formaient qu'une seule chambre. Après l'assemblée générale, ce que l'Ecosse a de plus remarquable, ce sont ses hautes cours de justice, notamment celle qu'on appelle Session, composée d'un président et de quatorze sénateurs. Elle juge plusieurs causes en dernier ressort; et ceux de ses jugemens qui sont susceptibles d'appel ne ressortissent que du parlement de la Grande-Bretagne. Il est à regretter que les causes ne soient point jugées par les jurés comme en Angleterre. Les jurés ne sont en usage en Ecosse que dans les procès criminels, et leur décision se rend à la majorité des voix, et non à l'unanimité comme en Angleterre. La cour criminelle est composée de cinq juges et d'un président, qui font aussi partie de la cour de session. Il y a encore d'autres petits tribunaux moins importants.

Lois. Les lois d'Ecosse diffèrent essentiellement de celles d'Angleterre, en ce qu'elles reposent en grande partie sur le droit civil et sur les statuts, qui consistent dans les décisions et dans les jugemens de la session, qu'on publie avec soin, et qui font autorité. A peine trouve-t-on en Ecosse des traces du droit de coutume (*common law*) : le droit civil et le droit canon y passent pour les deux colonnes de la jurispru-

(1) *Statist. account.*

dence. Les cours inférieures, les shériffs, les magistrats, les juges de paix, font beaucoup de bien dans les campagnes, depuis l'abolition des juridictions héréditaires, sous l'empire desquelles la volonté des lords imposait silence à la loi.

Population. En 1755, la population de l'Ecosse était de 1,265,000 individus. Sinclair, dans sa Statistique, dit qu'en 1798 elle était de 1,526,492 (1); en 1801, le recensement fait par le gouvernement l'a portée à 1,599,068. Les comtés les plus peuplés sont Perth, 133,274; Lanark, 125,254; Aberdeen, 122,921; Mid-Lothian, 122,655; Forfar, 101,001; Fife, 97,250; Argyle, 76,101.

Mœurs et coutumes. Les mœurs et coutumes des Ecossais commencent à s'assimiler avec celles de l'Angleterre. Les presbytériens ont cela de particulier, qu'ils baptisent leurs enfans sans parrain ni marraine. Les parens seuls sont responsables de l'éducation.

Les gens du haut rang n'affectent plus de faire servir sur leur table des mets français, usage que la reine Marie avait introduit. Les classes inférieures se nourrissent de parich, espèce de potage épais fait de gruau d'avoine ainsi que de lait, de petite bière ou de beurre. Le dimanche, l'ouvrier mange un peu de viande. Il a une antipathie superstitieuse pour le cochon et l'anguille. En général le menu peuple est d'une sobriété exemplaire. On aime mieux être déceimment vêtu les jours de fête, avec sa famille, que de hanter les cabarets. L'habillement des habitans des hautes-terres ressemble beaucoup à celui du soldat romain, quoiqu'il soit tout-à-fait moderne. Dans la révolte de 1715, les moutagnards les plus éloignés n'étaient couverts que d'une redingote. Ils n'avaient ni chemise ni aucun autre vêtement. Le tartan ou quadrille de toutes les couleurs est d'origine flamande. On l'introduisit en Ecosse dans le pays plat, vers le quinzième siècle; il passa de là aux montagnes, dans le dix-septième.

Langage. La langue écossaise se divise en deux branches, celle des habitans des basses-terres (*Lowlanders*), qui est un dialecte de l'ancien scandinave mêlé d'anglo-saxon; et celle des habitans des hautes-terres (*Highlanders*), qui est la langue irlandaise ou la langue erse.

Littérature. Si les lettres ont tardé à fleurir en Ecosse, elles y ont en revanche fait de rapides progrès en peu de temps. Le pays qui produisit Buchanan, au seizième siècle, n'avait pas un écrivain dans le douzième. Un de ses premiers auteurs est Thomas d'Erceldon : il vivait en 1270. Il fit un poème intitulé *Sir Tristram*, qui s'est perdu. Après lui parut, en 1275, Jean Barbour, archidiacre d'Aberdeen. La même époque vit fleurir Jean Fordun, le père de l'histoire d'Ecosse. Jacques Ier fit quelques bons ouvrages en vers, dans le quinzième siècle. La Muse de

(1) Sinclair, t. xx, p. 620.

l'histoire fut muette jusqu'à ce que Buchanan parût. L'évêque Lesley et Burnet ne sont pas sans mérite. Les noms de Hume et de Robertson sont connus de toute l'Europe. Les sciences ont été cultivées plus tard. L'école de médecine d'Edimbourg a de la célébrité. Le fanatisme fut, dans le dix-septième siècle, fatal aux connaissances humaines; cependant la Muse aimable de Drummond fit entendre ses sons classiques. Dans des temps plus modernes, on voit briller les noms à jamais célèbres de Ramsay, de Thomson, de Blair, d'Armstrong, de Beattie, de Burns et autres. Aujourd'hui, les connaissances humaines ont peu de parties où l'on ne trouve des Ecossais du premier mérite, sauf la poésie épique, le genre dramatique, et cette partie de l'érudition qui consiste à éclaircir le texte des auteurs classiques et à en donner de bonnes éditions. *

Education. Le principal avantage de l'éducation consiste en ce que chaque paroisse a un maître d'école, comme elle a un ministre. Dans les montagnes ou les hautes terres, les enfans des pauvres gardent les troupeaux en été, et vont à l'école en hiver.

Université. Il y a en Ecosse quatre Universités ou plutôt collèges (car en anglais le mot université implique la réunion de plusieurs collèges); trois sont sur la côte orientale, savoir : St.-Andrew, Aberdeen et Edimbourg, et un seul à l'ouest, qui est celui de Glasgow. St.-Andrew a été fondé en 1412, et est peu important. Le collège de Glasgow a été fondé en 1453; celui d'Aberdeen, en 1500, et enfin le plus considérable de tous, celui d'Edimbourg, a été fondé par Jacques VI, en 1580.

Villes principales. Edimbourg (Edinburgh), capitale de l'Ecosse, ne remonte pas au-delà du dixième siècle. Il en est, pour la première fois, fait mention dans le *Chronicum Pictorum*, vers l'an 955, sous le nom d'Eden. Sa population, en 1791, était de 84,885 individus (1); en 1678, elle n'était que de 35,500. Dans cette énumération est compris le port de Leith, qui, situé à peu de distance d'Edimbourg, est considéré comme en faisant partie. La nouvelle cité est remarquable par l'élégance et la régularité de ses bâtimens. Edimbourg a plusieurs édifices publics, qui seraient honneur à une capitale plus importante : tels sont le château, le palais, la principale église, l'hôpital Hériot, le Register-house, le nouveau collège, et plusieurs bâtimens de la nouvelle cité. Il entre à Leith 1700 bâtimens annuellement (2).

La seconde ville d'Ecosse est Glasgow, fameuse dans l'histoire ecclésiastique, mais qui était peu importante sous le rapport du commerce jusqu'à l'usurpation de Cromwell (3). En 1791, sa population était de

(1) *Statist. account*, t. vi, p. 564. — *Garnett's Tour*, t. II, p. 193.

(2) *Arnott's Edinburgh*. — *Kincaid's Edinburgh*. (3) *Denholm's Glasgow*. — *Statistical account*, t. v, p. 498.

61,948 habitans. Son commerce s'est accru depuis qu'en 1718 un de ses vaisseaux traversa la mer Atlantique. Elle est dans une heureuse situation pour trafiquer avec l'Amérique et les Indes occidentales. Elle a des manufactures considérables en laine et en coton ; elle est exposée à des pluies très-fréquentes.

Après Glasgow et Edimbourg, qui sont comme les deux capitales, l'une de l'est, l'autre de l'ouest, les villes les plus importantes sont :

Perth, capitale du comté de ce nom, ville très-ancienne. Elle est sur la rivière de Tay. Ses principales manufactures sont en toile. On y compte 28,000 âmes. On y a bâti récemment un pont sur la Tay ; ses environs sont curieux, particulièrement le mont Kinnoul, qui offre des aspects singuliers et des minéraux rares (1).

Paisley, dans le comté de *Renfrew*, à l'ouest de Glasgow, a pris dans ces dernières années un accroissement considérable, et compte 25,000 habit. Elle a de belles manufactures de gaze et de mousseline.

Dundee, dans le comté d'*Angus*, ville très-forte et moderne. Elle fait un gros commerce de blé, de lin et de harengs. On y compte 24,000 âmes. Ses principales manufactures sont en toile et en fil de couleur (2). Il y a aussi des tanneries considérables.

Aberdeen, capitale du comté de ce nom, connue dès le onzième siècle. Elle est composée de deux villes, le vieux et le nouvel Aberdeen. Le nouvel Aberdeen a un port considérable. Aberdeen a une fontaine d'eau minérale, et un beau pont sur la Dee. On y fabrique des toiles et des bas, et on y compte 24,400 habitans.

Lieux remarquables. [L'Ecosse, resserrée entre le Firth de la Clyde et le Firth de Forth, se divise naturellement en deux portions méridionale et septentrionale.

L'ECOSSE MÉRIDIONALE, qui se trouve située au midi des deux vastes embouchures que nous venons de nommer, et le grand canal, peut encore se subdiviser en deux portions est et ouest, d'après la chaîne des montagnes qui filent généralement du sud-est au nord-ouest, et d'après le cours de la Clyde et celui de l'Annan.

En commençant par le sud-est, nous trouvons Berwick, ville fortifiée ; elle fait un commerce considérable de saumons : les vaisseaux construits à Berwick ont de la réputation. Iedburgh, au sud-ouest, est sur la rivière Ied, qui prend sa source dans les Monts Cheviots ; elle est sur-tout remarquable par les ruines d'une très-belle abbaye. *Selkirk*, capitale du comté de ce nom, petite ville mal bâtie, mais agréablement située sur les bords de la rivière Etterick (a). Peebles,

(1) Anderson's *Muses threnodie*. — *Statistical account*, t. XVIII, p. 489.

(2) *Statist. account*, t. VIII, p. 204.

(a) *Gazetteer of Scotland*. *Edinburgh*, in-8°, 1806.

agréablement située sur la Tweed , a un beau pont de cinq arches. *Lanark* ou *Lauerk* , dans le comté de ce nom , est sur la Clyde , auprès des fameuses cataractes de cette rivière. Il y a dans le voisinage des mines de plomb et de charbon : on y compte 4,600 habitans. *Glasgow* , qu'on peut considérer comme le chef-lieu du même comté , a déjà été décrite. *Linlithgow* , chef-lieu du comté de même nom , ou de *West-Lothian* ; on y admire les ruines d'un ancien palais royal ; il y a une manufacture assez considérable de souliers. *Boness* ou *Borrows-towness* , à l'ouest d'Edimbourg ; elle est entourée de mines de charbon et de salines : son port est un des plus commodes du Forth : la population , en 1801 , était de 2,790 individus. *Greenock* , dans le chef-lieu du comté de *Renfrew* , sur la Clyde : elle fait un gros commerce de harengs : elle a une raffinerie de sucre , et on y compte 15,000 habitans. Le port *Glasgow* , qui est auprès , a 4,000 habitans. *Renfrew* , chef-lieu du comté de ce nom , à 5 milles de *Glasgow* , fabrique du fil , du savon , des chandelles , et compte 2,051 habitans. *Rutherglen* , au sud de *Glasgow*. *Kilmarnock* est une des principales villes du comté d'*Ayr* , et comptait 8,079 habitans en 1801 : ses principales manufactures sont en tapis , draps , serges , selleries et cuirs. *Douglass* , sur une rivière de ce nom , dans le comté de *Lanark* : population 1,750 individus. *Ayr* , capitale du comté et sur une rivière du même nom , occupe une plaine sablonneuse. C'est la principale ville du sud-ouest de l'Ecosse : son commerce consiste en grain et charbon : sa population est de 7,000 habitans. *Irvin* a un port qui la rend très-commerçante : on y compte 4,000 habitans. *Wigtown* , chef-lieu du district de *Galloway* ou de *Wigtownshire* , à l'embouchure de la rivière *Bladenoch* : population 1,475 individus. *Dumfries* , sur la rivière *Nith* ; il y a 6,000 habitans ; deux foires célèbres , mais point de manufactures considérables.

L'ÉCOSSE SEPTENTRIONALE , depuis l'ouverture du grand canal , forme actuellement une île , dont de très-gros vaisseaux peuvent faire le tour. Cette division , entièrement occupée par des montagnes , est composée presque en entier de ce que l'on appelle les hautes-terres (*Highlands*) , et d'une petite portion à l'est qui , avec l'Ecosse méridionale , forme ce que l'on appelle *lowlands* ou les plaines.

Stirling , capitale du comté , située sur le golfe de Forth , bâtie sur un rocher ; elle est assez grande et bien fortifiée : on y fabrique des serges et des galons : population (en 1801) 5,271 habitans. *Dumbarton* , capitale d'un comté de ce nom : ses environs donnent du blé , et ses montagnes fournissent d'excellens pâturages : le château , situé sur une montagne absolument isolée , est à quelque distance de la ville : elle a 2,500 habitans.

En retournant vers l'est, nous trouvons *Kinross*, capitale du comté de même nom, qui fabrique des toiles grossières qu'on nomme de Silésie; population 2,124 habitans. Saint-André, capitale du comté de *Fife* et de toute l'Ecosse, sous le règne de Malcolm III: il y a une université: les ruines de son ancienne cathédrale sont remarquables; son port ne peut recevoir que de petits bâtimens: on y compte 2,500 habitans. Dumfermline, ville agréable, dans le comté de *Fife*, où l'on voit les ruines d'un palais qui a été la résidence de Malcolm III: il y a une grosse manufacture de linge ouvré; elle a 5,000 habitans, mais sa paroisse renfermant quelques villages voisins, formait, en 1801, une population de 9,980 individus. Perth et Dundee ont déjà été décrites. Forfar, capitale du comté d'*Angus*; elle est près d'un lac que forme une rivière qui tombe dans la Tay; elle a une manufacture considérable de toiles: on compte 3,400 habitans. Montross, ville belle et marchande du comté d'*Angus*, à l'embouchure de la rivière d'*Esk*: elle contient 5,000 habitans. Brechin, autre ville du comté d'*Angus*, sur la rivière d'*Esk*; elle fait un commerce considérable de saumons et de bétail. Il y a environ 5,500 habitans. Stonehaven, port de mer dans le *Kincardineshire*: population 1,072 individus. Peterhead, dans le comté d'*Aberdeen*, fait le commerce avec la Baltique: on y compte 2,000 habitans. Fraserburg, près du promontoire de Kinnairhead, a un assez bon port. Portsoy, port de mer avec une population de 2,000 habitans: dans les roches du voisinage, on trouve du granit, de la serpentine, des stéatites, etc. Elgin, chef-lieu du comté de *Murray*: on y voit les restes d'une belle cathédrale; elle renferme 4,000 habit. *Nairn*, chef-lieu du petit comté de ce nom, petite ville avec un port commode, mais peu étendu. Ces trois dernières villes sont encore dans les limites des *Lowlands* ou *District des plaines*, qui fait un détour vers le nord; car à l'est, cette division ne comprend même pas tout le comté d'*Angus*.

Dans les *Highlands* ou hautes-terres, nous trouverons peu de lieux qui méritent le nom de ville et même de village. Dunkeld est à l'entrée des hautes terres, dans le comté de *Perth*, sur la Tay: elle est célèbre par son antiquité, par sa situation pittoresque, et par une victoire que le roi d'Angleterre remporta sur les troupes du prétendant. Inverrary (en langue erse *Ion-ar-Aoreidh*) (a), capitale du comté d'*Argyle*, est sur le Lochfin: c'est une ville agréable où l'on fabrique des toiles et des ouvrages de laine; on y a récemment établi une académie: dans le voisinage, il y a des forges où l'on prépare le fer. Depuis Thurso jusqu'à cette ville, l'Ecosse occidentale n'offre qu'un désert déplorable dans un espace de 160 milles anglais. Campbeltown, dans la

(a) *Gazetteer of Scotland*, au mot *Inverrary*.

presqu'île de Cantyre, qui fait partie du comté d'*Argyle*, a un port excellent qui s'ouvre en forme de croissant vis-à-vis l'île d'Arran : on y fait un commerce considérable ; les bâtimens pêcheurs y abondent, et il y a une manufacture de coton qui emploie 50 métiers (1). Inverness peut être considérée comme la capitale de toutes les hautes-terres. Les rois d'Ecosse y faisaient autrefois leur résidence : elle est située à l'embouchure de la Ness ; elle a des manufactures de toiles et de cordages, et 10,000 habitans. Au-delà de cette suite de lacs qui doivent joindre ensemble les Highlands par un canal projeté et en partie exécuté, qu'on appellera le Canal Calédonien, et qui formera encore une autre île de cette dernière portion de l'Ecosse, on trouve Dingwal, dans le comté de *Ross*, sur la rivière de Connel : cette ville a 700 hab., et quelques petites manufactures de toiles. *Cromarty*, capitale de ce comté, a un bon port, une manufacture de draps, un commerce de cabotage, et une population de 3,000 habitans. Tain a des tanneries, et on y file le lin ; la population, en 1801, était de 1,575 individus. Dornorch, capitale du comté de *Sutherland* ; elle a un ancien château et un port sur une baie du même nom : on n'y compte que 500 habitans. Wick, capitale du comté de *Caithness*, a un bon port et commerce en morues et en harengs : sa population est de 1,000 habitans. Thurso, vis-à-vis les Orcades : il s'y fabrique des étoffes de laine et des toiles : sa population est de 1,000 habitans.]

Edifices. Nous avons déjà parlé des édifices d'Edimbourg, capitale de l'Ecosse. Dans les divers comtés sont éparses les habitations plus ou moins magnifiques de plusieurs seigneurs. Quelques-unes sont dignes de la curiosité des voyageurs (2).

Navigation intérieure. Le canal le plus remarquable de l'Ecosse est celui qui fait communiquer le Forth avec la Clyde. Il fut commencé en 1768 (3) ; il a sept pieds de profondeur, 56 pieds de large à sa surface ; les écluses ont 75 pieds de long, et leurs ouvertures 20 pieds, le tout en mesure anglaise. Il a 18 ponts et 15 aqueducs ; sa longueur est de 57 milles anglais ; il a été terminé le 28 juillet 1790. On a commencé un canal qui coupera la presqu'île de Cantyre, et un autre qui joindra le Fort-William avec Inverness.

Manufactures et commerce. Le commerce de l'Ecosse, quoique moins considérable, est le même que celui de l'Angleterre, et contribue à la prospérité nationale. Celui d'Edimbourg, par le port de Leith, est évalué un demi-million sterling. Ses principales exportations consistent en toile, grain, fer, plomb, savon, verre, étoffes de laine, etc. Ses importations consistent en vins, eaux-de-vie, rum, sucre, café,

(1) *Statist. acc.* t. x, p. 552. (2) Voyez-en le détail dans Pinkerton's *Modern Geogr.* t. II, p. 171, 2^e édit. (3) Phillipps, p. 276.

riz, indigo. Glasgow exporte et importe également beaucoup d'objets. Si les pêcheries de l'Ecosse recevaient toute l'étendue dont elles sont susceptibles, elles produiraient abondamment. L'Ecosse fabrique beaucoup de toiles. Ses tapis et ses étoffes de laine forment le principal article de son commerce. A Carron, elle a d'importantes manufactures de fer.

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Végétaux. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Le climat de l'Ecosse est tel qu'on doit s'attendre à le trouver sous une latitude si reculée et au milieu de tant de montagnes. A l'est, il est moins humide qu'en Angleterre, parce que les hauteurs de l'ouest arrêtent les vapeurs de l'Atlantique. En revanche, dans la partie occidentale, on est inondé de pluie; et c'est un des principaux obstacles aux progrès de la culture; l'hiver même est plus remarquable en Ecosse, par la grande quantité de neige qui y tombe, que par l'intensité du froid; en été, les vallées réfléchissent les rayons du soleil avec force.

Aspect du pays. L'Ecosse est montagneuse; à peine a-t-elle un tiers en plaines. Le terrain est rarement uni, même à l'est. Les rivières sont rapides et transparentes. La nudité du pays, où l'on ne voit presque point d'arbres, est vraiment frappante. Mais les plantations nombreuses qui se font aujourd'hui remédieront à ce vide.

Sol et agriculture. L'Ecosse commence à imiter l'Angleterre dans ses procédés agricoles; elle a été long-temps fameuse par ses mauvais fermiers et ses habiles jardiniers.

Rivières. Les trois rivières principales de l'Ecosse, sont le Forth, la Clyde et la Tay. Le Forth prend sa source dans le Ben-Lomond ou plutôt dans les deux lacs de Con et Ard; la rivière de la Teith, augmentée par les lacs de Ketterin, de Lubnaig et d'autres, vient grossir le Forth, 4 à 5 milles au-dessus de Stirling. La Clyde a, selon l'opinion commune, sa source dans une montagne au sud-est de Tweeddale; mais la véritable source est plus loin, et est formée par le ruisseau de Kirshop ou Dairwater à l'extrémité de Larnakshire. La principale source du Tay est dans le lac de même nom, où on peut remonter encore plus haut dans les petits ruisseaux d'Altrick, de Dochart et de Lochy. Plusieurs rivières moins considérables, eutr'autres la Ern, viennent le grossir un peu avant son embouchure. La rivière la plus importante après ces trois-là est la Tweed, qui, après avoir reçu

la Teviot du sud, se jette dans la mer du Nord à Berwick. La Tyne d'Ecosse, qui coule près d'Haddington, est peu considérable.

Au sud-ouest, sont l'Annan, ensuite la Nith qui a un plus long cours, et enfin l'Ore, la Kirkudbright ou la Ken, la Fleet, la Cree ou Crief, qui sont peu importantes. Toutes ces rivières se jettent dans la baie de Solway.

Les rivières du comté d'Ayr, qui se jettent dans la Clyde, sont aussi peu considérables. Sur la côte opposée au nord du Forth on trouve l'Eden, et au nord de la Tay l'Esk méridional et l'Esk septentrional.

La Dee a un cours assez long, mais tranquille, et coule vers l'est jusqu'à Aberdeen; la Don, quelques milles plus au nord, est presque parallèle à la Dee; Encon, plus au nord, est la rivière d'Ythan, qu'autrefois la pêche des perles avait rendue célèbre; après vient l'Uggie.

La Devon et la Spey se dirigent au nord. Cette dernière est peut-être la plus grande des rivières alpines de l'Ecosse.

Le Findorn est un gros torrent. La Nesse et la Beuly forment le golfe de Murray; celui de Cromarty est formé par la Grady et la Conon.

Au nord-ouest il n'y a point de rivières notables. Ce défaut est compensé par des lacs ou criques nombreux, dont les plus considérables sont Laxford, Calva, Eunard, Broome et Dornorch, En, Gare, Torridon, Linny, Etif.

Lacs. Le premier des lacs de l'Ecosse est le lac Lomond (1), parsemé d'îles romantiques et embelli par des rivages très-variés. La profondeur de ce lac est de 20 brasses; mais au sud de la montagne du Ben-Lomond, elle est depuis 60 jusqu'à 80 brasses. A l'est du lac Lomond est un assemblage de lacs curieux, le Ketterin ou Cathein couronné par la montagne de Ben-Veney, et qui renferme des îles rocheuses; ensuite sont le Con ou Chroin, l'Ard, l'Achray ou l'Achvary, le Vanachor, le Lubnaig, et le petit lac remarquable de Meuteith. On pêche dans ces lacs d'excellens poissons, tels que la truite, le saumon, le brochet. Au sud-ouest sont les lacs de Ken, de Crey et de Loch-Dolen. En retournant vers le nord, on trouve Loch-Leven, et vers l'est les lacs Ern, de Tay, de Raunoch, de Lydoch et d'Ericht: le lac de Tay est particulièrement remarquable par sa longueur et ressemble à un grand fleuve. Le Loch-Ness rivalise le lac Tay en étendue et en célébrité; il ne gèle jamais, à cause de sa grande profondeur, qui est depuis 60 jusqu'à 135 brasses; on y pêche d'excellentes truites. A l'extrémité nord est le lac Loil, et celui de Naver à l'ouest; on trouve Loch Fainish dans le Rosshire, et les lacs de Lochy et de Laggan dans le comté d'Inverness; Loch-Awe, dans Argylshire, est le lac le plus considérable à l'ouest des hautes-terres: il a trente milles de long et deux de large.

(1) Garnett's *Tour*, t. II, p. 173. — Pennant's *Tour*, etc.

Montagnes. Ce qui forme le trait le plus caractéristique de l'Ecosse, ce sont les montagnes qui la coupent en divers sens. Dans l'ancienne Galloway, au sud-ouest, s'offre un assemblage de hauteurs qui rarement forment une chaîne régulière, et qui s'étend de la baie du Glenclu vers le lac Ryan, de là au nord-est vers le lac Doon, source de la rivière du même nom ; d'autres embranchemens filent nord et sud, selon le cours des rivières, jusqu'à Nith, près laquelle se trouve Cruffel, sommet détaché, d'une hauteur considérable, qui a 2044 pieds anglais ou environ 504 toises. On croit que ces montagnes se joignent, au nord-est, à la chaîne de Cheviot.

Les montagnes les plus remarquables de cette partie de l'Ecosse sont celles qui composent cette chaîne métallifère qui en occupe le centre, et qu'on appelle *Lead-Hills* (montagnes de plomb), d'où sortent les rivières qui coulent dans toutes les directions dans la mer. Les principaux sommets de cette chaîne sont Hartfell qui s'élève à 5500 pieds anglais, ou environ 508 toises au-dessus du niveau de la mer. Après avoir passé le Forth, on trouve la chaîne de Ochill-Hills, plus remarquable par ses agates et ses calcédoines, que par sa hauteur ; et pour terminer ce qui concerne les montagnes des basses-terres (*lowlands*), nous nommerons les chaînes de Kinnoul et de Dunsinnan dans la partie orientale du Perthshire, et une petite chaîne dans le comté d'*Angus*. C'est dans le comté de Kincardin que la grande chaîne des monts Grampiens se termine. Au nord du comté d'Aberdeen est le Mormond, montagne isolée. Depuis le haut promontoire de Trouphead jusqu'à Portsoy, s'étendent de grandes masses de beau granit rouge, mêlées de schorl, de serpentines, de stéatites et d'autres pierres de prix. Au-delà d'Inverness commencent les hautes-terres, *highlands*. Les monts Grampiens peuvent être considérés comme une grande chaîne frontière, qui s'étend depuis Loch-Lomond jusqu'à Stonehaven. Il existe une sorte de gradation jusqu'aux monts Grampiens, formée à l'est par les Sadley-Hills, au milieu par les Ochill-Hills, à l'ouest par les Campsy-Hills. A la chaîne Grampienne appartient Ben-Lomond, hauteur 5262 pieds anglais ou environ 500 toises ; Ben-Ledy (5009 pieds), Ben-More (3905) ; Ben-Lawres, le principal sommet, a 4015 pieds anglais ou 610 toises ; Silhion (3564 pieds) ; Ben-Verlich (5500) ; le mont Battock en Kincardineshire (5465 pieds) ; Ben-Cruachan, dans l'Argyleshire, est une montagne solitaire qui a 3500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Ben-Nevis dans le Invernesshire, que l'on considère comme le plus haut sommet de la Grande-Bretagne, a 4550 pieds ou 680 toises de hauteur. Il faut observer qu'en Ecosse le niveau des neiges perpétuelles est à 615 toises au-dessus de l'Océan. Benevis présente un précipice coupé à pic, de 1500 pieds de profondeur ; mais il n'y a point de glacier, non plus que

dans le reste de l'Ecosse. Plusieurs groupes détachés se présentent de ce côté : telle est la longue montagne de Corriarock, à trente milles vers l'est, et Cairrgorn ou la montagne Bleue, qui a 4060 pieds ou environ 620 toises de haut. Dans cette région sont encore Braemar ou Scairsoeh, à la source de la Dee, Ben-Awn et plusieurs autres, moins élevés, tels que Benibourd, toujours couvert de neige, et Benachie . etc.

La seconde division des hautes-terres qui est au-delà de Loch-Linny, ou Loch-Ness, offre encore un plus grand nombre de montagnes, mais elles ne sont pas si remarquables : il y en a qui s'étendent sur la côte ouest, depuis l'île de Skey jusqu'au cap Wrath ; une autre branche file vers l'est vers Ord-head (1250 pieds), et forme ce que les marins appellent *Paps of Caithness* (les Mamelles de Caithness). Les principales montagnes à l'ouest de Rosshire sont Ben - Chat, Ben-Chasker, Ben - Golich au sud de Loch - Broom : Ben - Nore au nord du port commode, de même nom ; les monts Cuinak au sud de la baie de Calva, nommée Kyllis-Cuin par les natifs ; plus dans l'intérieur, Ben-Fostaigl, et enfin Ben-Wevis, la plus haute montagne de toutes, qui a 5720 pieds. A l'extrémité nord, on trouve Ben-Orinoid, ensuite Ben-Cliberg à l'ouest de Loch-Naver, et Bengrim au nord de laquelle s'étend la chaîne appelée les *Paps* (les Mamelles), et qui est formée par les montagnes de Morben, de Scuraben, etc. De cette chaîne se détachent dans une direction septentrionale, et selon le cours des rivières, d'autres chaînes inférieures, telles que Ben-Maddy à l'est de la rivière Naver ; à l'extrémité nord-ouest de l'Ecosse, il y a quelques vallées agréables qui s'ouvrent du côté de la mer ; les principales montagnes qui se présentent sont celles de Ben-Hop et de Ben-Lugal au delà desquelles se trouve le cap Wrath. Les plus hautes montagnes d'Ecosse sont en général granitiques, celles qui sont un peu moins élevées se composent de schiste micacé et de gneiss ; les autres sont calcaires. La chaîne granitique s'étend en général du sud-ouest au nord-est, dans la direction de Ben-Nevis à Portsoy (1).

Forêts. Il y a peu de forêts proprement dites en Ecosse. L'ancienne forêt de Calédonie a disparu depuis long-temps. A l'ouest du comté d'Aberdeen, est la forêt d'Abernethy (2), reste de celle de Mar. Au nord du comté d'Argyle est la forêt de Boachiltive. La forêt d'Athol, dans le comté de Perth, paraît un reste de l'ancienne forêt calédonienne : ces forêts sont ordinairement formées par des pins et des bouleaux.

Végétaux. La flore de l'Ecosse ressemble beaucoup à celle de l'Angleterre ; mais elle a aussi ses différences, qui tiennent du climat

(1) Notes manuscrites de MM. Aikin et Cadell. — *Statistic acc.*, t. VIII, p. 414, et t. VI, p. 279. — *Cordiner's Letter to Pennant*, p. 104 et 111, etc. (2) *Prov. of Moray. Aber*, in-8°, p. 267, 1798.

et du sol. On trouve en effet sur les monts Grampiens, sur les roches pâles et inhabitées des Hébrides, beaucoup de plantes alpines que l'Angleterre n'offre pas. La Linnée rampante, la *pyrola secunda* et *uniflora* attirent l'attention. Sur les bords rocheux de Loch-Tay et de Loch-Ness, on trouve *Eriocaulon decangulare*, la *circæa*, la *subularia aquatica*, etc. ; sur les flancs humides des rocs *schœnus rufus*, *scirpus multicaulis* ; dans les districts montagneux et granitiques, les *rubus*, les polygones, les azalies ; sur les bords de la mer, le *ligusticum scoticum* et l'*imperatoria ostruthium* (1).

Animaux. La zoologie de l'Ecosse a également peu de traits qui la distinguent de celle de l'Angleterre. Les chevaux de Galloway, qui paraissent indigènes, sont surpassés en petitesse par ceux des îles de Shetland. Il y a dans cette province du bétail sans cornes, qui rachète ce défaut par la quantité et la qualité de son lait. Les moutons sont plus petits et plus courts qu'en Angleterre. Les chèvres sont moins nombreuses dans les hautes terres et les îles, qu'elles ne devraient l'être. On ne voit plus de loups depuis 1680, non plus que dans le reste de la Grande-Bretagne. Le chat sauvage, l'aigle, le faucon se montrent quelquefois. L'Ecosse abonde en toute espèce de poissons. On aperçoit quelquefois des baleines. Depuis peu on a découvert sur ses rives septentrionales de très-beaux zoophytes (2).

Minéraux. Le peu d'or et d'argent qu'on a trouvé en Ecosse ne mérite aucune attention. Ses principaux minéraux sont le plomb, le fer, le charbon. Les plus riches mines de plomb sont dans la partie méridionale du comté de Lanark, ensuite celles de Waullock, qui sont dans les limites du comté de Dumfries : ces deux mines rendent 2000 tonnes par an. On a trouvé aussi des mines de plomb dans l'île d'Arran ; mais les principales richesses minérales de l'Ecosse consistent dans les mines de charbon : il y a des preuves qu'elles sont travaillées au moins depuis le 12^e siècle. C'est dans le Lathianshire et le Fifeshire qu'on trouve les mines les plus productives. A Assynt il y a de beau marbre statuaire. Portsoy donne de la belle serpentine, et les lapidaires font beaucoup de cas des agates et des calcédoines du voisinage de Dunbar.

Eaux minérales. Il y a en Ecosse un grand nombre d'eaux minérales, mais aucune n'égale en réputation celles d'Angleterre ; les principales sont celles de Moffat au sud., et celles de Peterhead au nord.

Curiosités naturelles. Comme tous les pays de montagnes, l'Ecosse offre une grande variété de curiosités naturelles. Les plus remarquables sont les belles cascades de la Clyde, auprès de Lanark, et les beautés romantiques du lac Lomond, qui ont occupé la plume de beaucoup d'écrivains.

(1) Smith's *Flora britannica*. — Lightfoot's *Flora scotica*.

(2) Pennant's *Arct. zool.*, t. 1, p. 39.

CHAPITRE IV.

ILES D'ÉCOSSE.

*Bute et Arran. — Hébudes intérieures. — Hébudes extérieures. —
Iles Orcades. — Iles de Shetland.*

L'ÉCOSSE a beaucoup d'îles importantes. On les classe sous trois divisions : les Hébudes ou îles occidentales, les Orcades et les îles de Shetland.

Bute et Arran. A l'embouchure de la Clyde sont d'abord l'île de Bute et l'île d'Arrau. La première a douze milles de long sur quatre de large et 4,000 habitans : sa ville se nomme Rothsay. La seconde a vingt-trois milles de long sur neuf de large et 7,000 habitans : son principal village est Ranza ; elle est montagneuse, et la montagne de Goatfell qui s'y trouve, a 452 pieds d'élévation (1).

HÉBUDES. * A l'ouest de la Chersonèse de Cantire, commencent les Hébudes, ou îles de l'Ouest (Western Islands), dont on peut établir deux divisions, les Hébudes intérieures et les Hébudes extérieures.

Hébudes intérieures. La première, en commençant par le sud, se nomme ILAY : elle a environ 7,000 habitans. Elle produit du bétail noir, qui est un objet d'exportation. Elle a des mines de plomb. Elle offre quelques indices d'émeril et même de plombagine.

L'île Jura est séparée de la précédente par un petit détroit. Elle a vingt milles de long sur cinq de large. C'est la plus sauvage des Hébudes ; elle abonde en tourbe ; elle donne du fer, de la manganèse et de l'ardoise (2).

A l'ouest de Jura sont les îles d'Orausa et de Colonsa. Le détroit qui les sépare reste à sec en basse marée ; le sol est en général propre à la culture : on y récolte de l'orge et des pommes de terre.

Au-delà est l'île de Mull, environnée d'autres petites îles intéressantes. Mull a vingt-huit milles de long sur une largeur moyenne de dix-huit. Au nord est le nouveau village de Tobermory : elle a 7,000 habitans (3). Cette île offre des indices d'anciens volcans. A l'est de Mull est Lismore, fertile en avoine et en bigge, espèce de plante à laquelle on donne souvent le nom vague d'orge, quoiqu'elle diffère de l'orge d'Angleterre. Au sud de Lismore est Kerrara, remarquable par

(1) Pennant's *Voyage*, p. 168. — *Statist. acc.* vol. ix, p. 169.

* Ce nom a été corrompu par Hector Boyce, qui en a fait Hébrides, Boyce a été induit en erreur par une édition de Solin (Venise, in-4^o, 1491), dans laquelle, parmi beaucoup d'autres fautes typographiques, on a mis *Ebrides* pour *Ebudes*.

(2) *Statist. acc.* t. xii, p. 318 et 327. — Knox's *View*, t. ii, p. 451.

(3) St.-Fond, t. ii, p. 89.

la mort d'Alexandre II en 1249 (1). Près de Mull sont les îles curieuses d'Icolm-Kill et de Staffa. Hyona ou Icolm-Kill est célèbre par le monastère qu'y fonda saint Colomban, au sixième siècle. Cette île produit de très-beau marbre et de gros blocs de jaspe (2).

Staffa, à six milles environ au nord d'Icolm-Kill, est remarquable par ses colonnes de basalte, et sa vaste caverne appelée Au-ua-vine; que M. Banks a fait connaître le premier (3).

Au nord-ouest de Mull sont les îles de Tirey et de Col. Le sol de Tirey est uni et fertile; on y trouve ce beau marbre nommé Tirite, du nom de l'île qui le produit. Coll est couverte de rochers et de petits lacs poissonneux (4).

L'île de Skey, nommée Skua en scandinave, et quelques îles voisines forment un autre groupe. Skey est la plus grande des Hébrides; elle a 45 milles de long sur 22 de large; sa population est de 15,000 âmes: elle exporte du bétail noir et de petits chevaux. Au sud sont les îles Rhum et Eig. La première a des daims, animal devenu rare dans ces îles; dans l'autre est une caverne curieuse. Au nord-est sont Raza et Scalpa: les autres îles n'offrent aucun intérêt. Canna et Eig ont des colonnes basaltiques, et dans la première la colline dite la Boussole (compass-hill) fait fortement dévier l'aiguille aimantée (5).

Hébrides extérieures. Commençons la description des Hébrides extérieures par le nord. L'île Rona est à 12 lieues nord-ouest du cap Wrath, et à 13 environ ouest des Orcades. Cette petite île et celle de Suliska ou Bara étaient si peu connues, qu'elles avaient été oubliées dans presque toutes les cartes d'Ecosse (6).

Hirta, ou Saint-Kilda, à 12 lieues à l'ouest du North-Vist, n'a que deux milles de long sur un mille de large. [Ses principales richesses sont en brebis, dont la laine est grossière, en vaches, en fromages et en plumes. À la fin du dix-septième siècle, la population de cette île était de 188 individus. Lorsque le ministre Macauley la visita, il n'y en avait plus que 88, dont 38 hommes et 50 femmes. Cette dépopulation a été produite par la petite vérole qui y fut introduite au commencement du dix-huitième siècle, et qui enleva tous les habitants, à la réserve de quatre personnes adultes et de vingt-six enfans: on honore dans cette île saint Brendan et saint Colomban (a).] Kerguelen indiqua encore une île, ou plutôt un immense roc à 57 deg. 30 min. de latitude nord, et à 16 deg. de longitude à l'ouest de Paris, c'est-à-dire à 5 deg. au sud-ouest de Saint-Kilda (7). C'est, de ce côté, la dernière par-

(1) Pennant, p. 357. (2) Garnett, t. 1, p. 266. (3) Faùjas St-Fond, t. II, p. 59.
(4) Johnson's Journey, p. 295. (5) Statist. acc., t. XVI, p. 140. (6) Monro's Description of the Western Isles, in 1549. Edinb. 1774, p. 63. — Statist. acc., t. XIX, p. 271.
(a) A. Kenneth, Macauley histor. of Saint-Kilda, p. 71, 196, 223. London, 1754.
(7) Kerguelen, Voyage dans la mer du Nord, p. 161. Paris, in-4°, 1771.

ticule de l'Europe; car l'Islande et quelques petits îlots, qui sont au sud sous le rapport de leur situation, appartiennent à l'Amérique.

Léuis est la plus grande des îles Hébrides extérieures; elle a 50 milles de long environ, sur 20 de large. Stornaway, sa capitale, est aujourd'hui florissante et a un port excellent. Outre les chaumières, on compte dans ce chef-lieu 70 maisons couvertes en ardoise. On récolte dans cette île de l'avoine, de la bigge, des pommes de terre : sa principale ressource est la pêche. Le centre de cette île est occupé par des hauteurs marécageuses qui courent du sud-ouest au nord-est. La presque île qu'elle forme à sa partie méridionale et qui se nomme Harris, est plus montagnueuse; de ce côté est ce qu'on appelle une forêt, parce qu'il s'y trouve des daims (1).

Au sud de Léuis est North-Vist, d'environ 22 milles de long de l'est à l'ouest, sur 17 de large du nord au sud. L'aspect du pays est le même que celui de l'île de Léuis. On y cultive la pomme de terre (2).

Entre North-Vist et South-Vist est la petite île de Benbicula. South-Vist a 25 milles de long sur 10 de large; ses productions sont les mêmes que celles de l'île de Léuis. Comme elle est dénuée de bois, on exporte de cette île du bétail noir et de la soude. [Au midi de South-Vist est Barra, qui, avec les petites îles qui l'avoisinent, appartiennent au comté d'Inverness : elle est montagnueuse, et produit du blé et des troupeaux. La plus méridionale des îles qui l'environnent se nomme Barnera, et il ne faut pas la confondre avec une autre petite île de même nom située entre Léuis et North-Vist.]

ILES ORCADES. [Le groupe des Orcades, situées immédiatement au nord de l'Ecosse, se compose de soixante-sept îles de différentes grandeurs, dont vingt-neuf sont habitées (a). Elles ont de tout temps été divisées en îles du nord et îles du sud, relativement à leur situation à l'égard de Main-Land ou Pomona, qui est la principale. Cette île a environ 25 milles de longueur de l'est à l'ouest, et environ 15 milles de largeur du nord au sud. Kirkwall, sa capitale, et celle de toutes les Orcades, n'a qu'une rue qui a près d'un mille de long (b). On y remarque une cathédrale dédiée à saint Magnus, fort grande et très-bien bâtie, ainsi que plusieurs autres édifices; il y a 500 maisons. La population des Orcades est de 25,000 individus; les principales exportations consistent en bœufs, poissons salés, huiles, toiles grossières, blé, soude, etc. On y importe du bois, du lin, du sucre, de l'eau-de-vie, du vin, des draps, des toiles peintes, etc. Si on considère la latitude élevée de ces îles, on trouvera que la température y est assez

(1) *Statist. acc.* t. XIX, p. 241. (2) *Statist. account*, t. XIII, p. 300.

(a) Barry, *Hist. of the Orkney Islands*, p. 13. Edinburgh, in-4°.

(b) *Ibid.* p. 23-27.

douce , mais malheureusement elle est excessivement pluvieuse et inconstante. Il arrive très-fréquemment que vers le milieu de juin le vent du nord, accompagné de grêle et de neige , amène un second hiver , et ravit les espérances de l'année. Les crépuscules prolongés , la lumière de la lune , qui brille d'un éclat très-vif dans ces contrées septentrionales , de fréquentes aurores boréales sont que les Orcadiens jouissent , pendant leurs longues nuits, de presque tous les privilèges du jour. Ces îles paraissent avoir été plus florissantes sous les souverains scandinaves , et on y voit encore de vénérables ruines; le sol semble avoir été revêtu de forêts, aujourd'hui il est entièrement nu : à peine y voit-on épars quelques petits arbustes rabougris. Les oiseaux de mer y sont en quantités innombrables; les vaches sont petites et brunes; les chevaux y sont aussi très-petits , mais très-vifs; les porcs sont pareillement très-nombreux , d'une petite taille et d'un blanc sale. Le nombre des moutons se monte à 50,000. Quoique ces îles soient basses en général, il y a cependant quelques hauteurs qui , au lieu de se terminer en pointes coniques , sont plates ou arrondies à leurs sommets. La plus haute montagne est celle qui se trouve dans l'île d'Hoy, et qu'on nomme Ward; elle a 1,620 pieds ou 210 toises d'élévation. Le sol des Orcades est assez bon, quoique peu profond : sa base est un tuf calcaire; il est dans plusieurs endroits entièrement composé de tourbe (a).]

ILES DE SHETLAND. Les îles de Shetland sont un autre archipel , au nord des Orcades. Il y a de même une *Main-Land* ou une île principale , qui est entrecoupée en beaucoup d'endroits par la mer; elle a 55 milles de long sur 10 à 12 de largeur moyenne. Ces îles sont fort petites; il y en a cependant vingt-six d'habitées. Lerwichs en est la ville principale , ou le plus gros village. Elle a 150 familles environ , un excellent port , anciennement très-fréquenté par les pêcheurs hollandais. Les pommes de terre , le poisson et les oiseaux de mer y sont la principale nourriture. Les chevaux de Shetland , par leur petitesse , sont devenus un objet de luxe et de curiosité en Angleterre. Ces îles exportent différens poissons. On y comptait , en 1798 , 20,186 âmes de population. Du reste , on n'y trouve , de même que dans les Orcades et dans le nord de l'Ecosse , ni ponts ni chemins , premiers pas de l'industrie vers la prospérité commerciale. L'île Ronas est la plus élevée de ces îles , et compte 1,500 pieds anglais , ou 206 toises environ d'élévation. On remarque que les hauteurs et les côtes escarpées sont du côté de l'ouest , tandis qu'à l'est les côtes sont plates. C'est une règle qui paraît presque générale dans la nature (1).

(a) Barry , p. 9 , 15 , 283 , 345 et 451. — Wallace , p. 24. — Brand , p. 43. — *Statist. acc.* t. xx , p. 612. (1) Jamson's *Minerology*, pag. 2 , 3 et 21 , 2 vol. in-8. — *Statist. acc.* p. 185 , t. xiii , p. 283; t. xx , p. 612.

IRLANDE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoque historiques et antiquités.

Noms. Il est probable que les Phéniciens ont eu connaissance de l'Irlande à l'époque où ils découvrirent l'Angleterre. [Festus Avienus, en décrivant, d'après d'anciens auteurs que nous n'avons plus, les découvertes d'Himilcon, carthaginois, nous apprend qu'à cette époque reculée cette île portait le nom d'*Ile sacrée des Hiberniens*], et il paraît que les Grecs la connurent sous le nom de *Juvena*, deux siècles avant Jésus-Christ. César parle de l'*Hibernia*, comme d'une île moitié plus petite que la Grande-Bretagne; et Ptolémée en a laissé une description plus exacte que celle de l'Ecosse. A l'époque de la décadence de l'Empire romain, cette île reçut le nom de *Scotia*, parce que les *Scoti* jouaient le premier rôle; mais ce nom de *Scotia* ayant été donné à l'Ecosse, celui d'*Hibernia* reprit sa place. On croit que ce nom, et celui d'Irlande, d'origine gothique, ne sont que des modifications du mot indigène *erin*, qui signifie pays de l'ouest.

Etendue. Cette île, située entre les 51° 19 min. et 55° deg. 25 m. environ de latit. nord, et les 7° 42 min. et 12° deg. 50 min. de longit. ouest de Paris, a 255 milles anglais de long sur 182 dans sa plus grande largeur. Elle contient 50,570 milles anglais carrés, qui, sur 4,000,000 de population, donnent 150 personnes par mille anglais carré (1).

Population primitive. Des colonies de la Gaule formèrent probablement la première population de l'Irlande. Les geydils d'Angleterre qui avaient la même origine vinrent étendre cette population. A l'époque où des Belges s'emparèrent du sud de l'Angleterre, les tribus gothiques la quittèrent pour se transporter au sud de l'Irlande. Il paraît que ces tribus sont les *Firbolgs* des traditions irlandaises, et les *Scoti* des Romains. Les Ecossais établis au nord de l'Irlande forment encore une race distincte.

Progrès de la Géographie. La carte de l'Irlande par Ptolémée est le premier monument géographique de ce pays. Elle offre assez d'exacti-

(1) Beaufort's *Mem. of a Maps*, etc. p. 14.

tude dans sa forme générale. La principale des villes dont ce géographe fait mention, c'est *Eblana*, aujourd'hui Dublin. Nulles lumières ultérieures jusqu'à Giraldus Cambrensis, qui, sous le règne de Henri II, donne une description de l'Irlande, laquelle, parmi beaucoup de fables, contient quelques faits curieux. L'Irlande ne fut guère mieux connue depuis, jusqu'à ce que Stanihurst, sous le règne d'Elisabeth, ait publié sa description, qui fait partie de l'Histoire d'Holinshed, et qui fut bientôt suivie de celle de Camden. Jusqu'à Henri VIII, les rois d'Angleterre n'avaient pris que le titre de seigneur de l'Irlande. Cette île ne fut entièrement subjuguée que sous le règne de Jacques I^{er}.

Divisions. C'est aussi sous le règne de ce prince, et sous Charles I^{er} son successeur, qu'ont été établies les divisions qui existent aujourd'hui. Elles se composent de quatre provinces qui se subdivisent en 32 comtés de la manière suivante :

PROVINCES.	COMTÉS.	VILLES où l'on tient les assises.
ULSTER, 9 comtés . . .	Antrim	Carrickfergus.
	Down	Downpatrick.
	Armagh	Armagh.
	Tyrone	Omagh.
	Londonderry	Londonderry.
	Donegal	Lifford.
	Fermanagh	Enniskillen.
	Cavan	Cavan.
CONNAUGHT, 5 comtés . .	Monaghan	Monaghan.
	Leitrim	Carrick-on-Shannon.
	Sligo	Sligo.
	Roscommon	Roscommon.
	Mayo	Castelbar.
LEINSTER, 12 comtés . .	Galway	Galway.
	Louth	Dundalk.
	Meath	Trim.
	Dublin	Dublin.
	Wicklow	Wicklow.
	Wexford	Wexford.
	Kilkenny	Kilkenny.
	Carlow	Carlow.
	Kildare	Naas.
	Queen's-County	Maryborough.
MUNSTER, 6 comtés . . .	King's-County	Philipstown.
	Westmeath	Mullingar.
	Longford	Longford.
	Clare	Ennis.
	Limerick	Limerick.
	Kerry	Tralee.
	Cork	Cork.
	Waterford	Waterford.
	Tipperary	Clonmell.

Epoques historiques. Les époques historiques de l'Irlande sont :

1^o Sa population primitive par les Gaulois.

2° Les expéditions maritimes des *Scoti* contre les provinces romaines de la Grande-Bretagne.

3° Sa conversion au christianisme, dans le cinquième siècle.

4° Ses désastres sous la domination des Scandinaves, qui commencèrent vers le neuvième siècle, et finirent à peine lorsque les Anglais firent des progrès dans l'île.

5° L'établissement de Richard Stronghow, comte de Pembroke, avec la permission de Henri II, en 1170, premier fondement de la puissance anglaise dans ce pays. Il y a cependant des pièces de monnaie de Canut, roi d'Angleterre, frappées à Dublin.

6° Naissance de ses manufactures vers le quatorzième siècle, et commerce d'exportation en Italie.

7° Les tentatives infructueuses de Richard II, roi d'Angleterre, pour la conquérir.

8° Son entière soumission au roi d'Angleterre, sous le règne de Jacques I^{er}; événement qui lui amena des Colonies anglaises et écossaises.

9° L'épouvantable massacre commis par les Irlandais catholiques contre les Anglais et les Écossais protestans, en 1641. Cette insurrection ne fut totalement réprimée que lorsque Cromwell conduisit ses vétérans en Irlande.

10° L'apparition de Jacques II, qui vient revendiquer son titre de roi.

11° Les progrès étonnans des manufactures et du commerce, depuis vingt ans.

12° L'union de ce pays à l'Angleterre, amenée par des événemens déplorables qui ont eu lieu dans ces derniers temps.

Antiquités. Jusque vers le onzième et le douzième siècle, l'architecture n'ayant connu que le bois, il ne reste pas de monumens antérieurs à cette époque. Quelques tombeaux de pierre, quelques monumens appelés *druidiques*, quelques lieux ou temples de jugement, composent tout ce que l'Irlande conserve de ces temps antiques. Ses premières églises, ses premiers monastères étaient bâtis en osier ou en bois équarri. Saint Bernard parle d'une église en pierre, en Irlande, comme d'un phénomène. La pierre ne commença guère à être employée que vers la fin du douzième siècle, où les rois du pays acquirent de la prépondérance sur les Scandinaves, en s'entourant de forteresses ainsi bâties. On l'employa successivement dans les châteaux, les églises et les monastères, et l'on appela pour cela des architectes de France ou d'Angleterre (1). [Quelquesfois même on construisit pour plus de sûreté des temples souterrains. Un des plus remarquables de ce genre est celui de New-Grange près de Slane (a).]

(1) *Foyes Ledwich's Introduction to Grose's Antiquities of Ireland.*

(a) R. Colt Hoare's *Journal of a Tour in Ireland*, in-8°, p. 276. 1807.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET CIVILE.

Religion. — *Géographie ecclésiastique.* — *Gouvernement.* — *Population.* — *Armée.* — *Marine.* — *Revenus.* — *Mœurs et coutumes.* — *Langage.* — *Littérature.* — *Education.* — *Universités.* — *Villes principales.* — *Lieux remarquables.* — *Edifices.* — *Navigation intérieure.* — *Manufactures et commerce.*

Religion. La religion de l'état est celle de l'église anglicane ; mais ce n'est pas la religion dominante , car il y a les deux tiers de catholiques , et les presbytériens composent la moitié de l'autre tiers. Un écrivain récent prétend, d'après de bons renseignemens, que les catholiques composent encore les quatre cinquièmes de la population d'Irlande. Ils étaient autrefois beaucoup plus nombreux (1).

Géographie ecclésiastique. L'Irlande a quatre archevêchés et dix-huit évêchés , trente-trois doyennés et trente-quatre archidoyennés. Les évêchés produisent aux titulaires un revenu considérable : il en est qui se montent annuellement à plus de deux mille livres sterling. Les catholiques ont aussi leur hiérarchie ; mais les évêques sont considérés par les protestans comme purement titulaires ; si leurs salaires sont très-bornés, leurs besoins le sont aussi, parce qu'ils vivent dans le célibat. Ils sont très-recommandables par leur zèle religieux et le bien qu'ils font aux pauvres. Ils étaient choisis par le pape. Il existe aussi en Irlande des moines de différens ordres dans les grandes villes , qui subsistent par des contributions volontaires ; et des couvens de femmes qui servent de retraite à celles qui veulent se faire religieuses, et de maisons d'éducation aux jeunes personnes élevées dans la foi catholique. Les ministres, les presbytériens étant non-conformistes dans ce pays, leurs formes ecclésiastiques ressemblent beaucoup à celles des indépendans (2). Leurs ministres sont payés par le gouvernement.

Gouvernement. Le gouvernement de l'Irlande est calqué sur celui d'Angleterre. Elle avait son parlement composé d'une chambre des pairs , d'une chambre des communes , et d'un vice-roi ou lord-lieutenant , qui représentait le roi. Depuis l'union , ce gouvernement est le même que celui de la Grande-Bretagne.

Population. Quelques écrivains portent la population d'Irlande à

(1) Newenham, *Inquiry into the population of Ireland*, p. 297.

(2) Beaulieu's *Memoir*, p. 105 et 106.

trois millions, et d'autres à cinq. Le dénombrement des maisons, en 1791, en fait monter le nombre à 700,000. En mettant 6 individus par maison, la population serait de plus de quatre millions. Elle s'accroît rapidement, car en 1695 elle n'était que d'un million (1).

Armée. A supposer qu'un individu sur huit soit capable de porter les armes, l'Irlande peut lever plus de 300,000 hommes. Ses marins sont moins nombreux et moins habiles que ceux d'Angleterre.

Revenus. Les revenus de l'Irlande, d'après le compte rendu en 1803, sont d'environ 4,700,000 sterling, ou près de 100 millions. D'après les clauses de l'Union, elle doit entrer pour $\frac{2}{17}$ dans les dépenses générales de l'empire, et cette somme se montait en juin 1805 à 5,081,474 livres sterlings; la dette publique était de 55,296,356 livres sterlings (2).

Mœurs et coutumes. Les mœurs des personnes du haut rang sont les mêmes que celles des personnes de la même classe en Angleterre, si ce n'est que l'on continue d'y boire beaucoup, ce qui n'est plus de mode chez les Anglais. La noblesse irlandaise cultive peu les arts et les lettres : elle aime beaucoup la chasse. L'Irlande produit en général les hommes les plus vigoureux et les plus belles femmes de l'Europe. Le bas peuple conserve beaucoup de traits des anciennes habitudes du pays. Il se nourrit de pommes de terre, de beurre et de lait. Sa boisson favorite est le whiskey, espèce d'eau-de-vie de grain. Dans la classe moyenne, il règne un goût de dissipation, un sot orgueil de famille qui éloignent du commerce et de l'industrie. De là, dit un auteur anglais, tant de curés avec de faibles salaires, tant de nones, tant de procureurs qui rongent le public, tant de médecins sans occupation, tant d'avocats sans cause, et tant d'aventuriers endettés. La paresse, la curiosité, le bavardage, l'ivrognerie sont les défauts des basses classes, ainsi que l'insubordination et un penchant décidé pour les querelles. L'oppression, et les injustices dont les Irlandais ont été l'objet, sont en partie la cause de ces vices (3), qui sont balancés par leur courage, leur patriotisme, leur hospitalité, et plusieurs autres bonnes qualités. [Les cimetières en Irlande sont trop petits et mal tenus, et tous les voyageurs se sont plaints des spectacles tristes et dégoûtans qui résultent de la négligence du clergé à cet égard.]

Langue. La langue anglaise fait chaque jour de nouveaux progrès en Irlande. L'ancienne langue du pays est un dialecte celtique entremêlé de mots gothiques, introduit par les Colonies belges, scandinaves et

(1) Beaufort's *Memoir*, p. 142. — Bushe, dans les *Irish Tr. Acad.* t. III. — Newenham, *Inquiry into the population of Ireland* (2) Sheffield on the state of Ireland, p. 343. — *Official reports to the house of commons in May and June 1805.* (3) Crump's *Essay on the best means of providing employment for the people.* p. 17, 19, 183 et 207.

anglaises. C'est dans cette ancienne langue plus que dans toute autre, qu'on peut espérer de retrouver des restes de l'ancien celtique le moins mélangé.

Littérature. La littérature irlandaise a de véritables titres d'antiquité. Dans les siècles qui suivirent l'introduction du christianisme, l'Irlande produisit beaucoup d'écrivains sur les matières de religion, de piété et de discipline. Elle conserva quelques rayons de la lumière des sciences, lorsqu'elle s'éteignit en entier dans toute l'Europe, à l'époque de la chute de l'empire romain dans l'occident. Dans des temps plus modernes, on voit briller les noms d'Usher (Usserius) et de Ware (1); ensuite ceux de Swift, de Parnell, de Congrève, de Stern, de Goldsmith, de King et de Berkeley, et enfin, de nos jours, ceux de Burke et de Sheridan.

Education. Nulle part l'éducation n'a été aussi négligée qu'en Irlande. On doit espérer que les améliorations à cet égard ne seront pas les moindres conséquences de l'union.

Université. Il n'y a qu'une université, celle de Dublin. Elle fut fondée en 1311, par l'archevêque Leech. On y compte six cents étudiants. A environ 4 milles au nord-ouest des bâtimens de l'université, est un observatoire qu'on a érigé récemment sur le rocher de Dunsurk (2). En 1795, le parlement d'Angleterre créa pour les catholiques le collège royal de St.-Patrice, à Meryrooth, petite ville à 12 milles de Dublin, afin que ceux qui sont de cette religion ne fussent point forcés de quitter l'Irlande pour leur éducation. Il y a à Carlow un collège pour l'éducation des prêtres.

La société d'agriculture et de commerce de Dublin, fondée en 1731 par le zèle du docteur Samuel Madden, est la première de cette espèce qui ait existé en Europe (3).

Villes principales. DUBLIN, capitale du comté de ce nom et de l'Irlande, paraît avoir été l'*Eblana* de Ptolémée. Elle resta dans l'obscurité jusqu'au dixième siècle, qu'il en est fait mention dans les Chroniques saxonnes : elle est située entre deux chaînes de côtes, l'une au sud et l'autre au nord : la rivière de Lilly la traverse : sa population est de 170,000 âmes : des bancs de sable gênent l'entrée de son port : son château fut bâti en 1205 : c'était l'habitation du vice-roi : le palais du parlement, la cathédrale de Saint-Patrice, la bourse, sont de beaux édifices. Cette ville est abondamment approvisionnée par les denrées du pays ; mais le charbon de terre y est apporté de l'Ecosse et du Cumberland. Près de Dublin sont St.-Stephen's-Green et Phenix-Park, promenades renommées (4).

(1) Sire J. Ware, *Script. Hibern.* (2) Voyez *Transact. of the Royal Irish Acad.* t. 1, p. 23. (3) Young, t. 11, p. 210. (4) Cough's *Camden*, t. 111, p. 344 et 358.

Corck, capitale du comté de même nom, la seconde ville de l'Irlande. Elle est au sud-est de l'île, et située sur la Lee, en partie dans une ile marécageuse (1). Sa population est de 80,000 habitans. Son port est un des plus spacieux et des plus sûrs de l'Europe. Elle exporte principalement pour l'Angleterre des bœufs, des peaux, du snif et du beurre. C'est le premier marché de l'Irlande.

Limerick, capitale du comté de même nom, située sur une longue embouchure de la Shannon; c'est la ville la plus importante après Corck. Elle joint l'avantage d'une situation centrale au sud, à celui d'un excellent port. La fondation de son siège épiscopal remonte à l'an 652. Elle a 50,000 ames, et des manufactures de toile, de lainage et de papier. Ses exportations consistent en bœufs (2).

Waterford, capitale du comté de même nom, située sur le Suir, sur laquelle on a dernièrement jeté un beau pont de bois. Cette ville est riche, commerçante et bien peuplée; il y a un évêché et un bon havre, défendu par un château : les vaisseaux les plus chargés arrivent jusqu'au quai. On y compte 35,000 habitans.

Lieux remarquables. [Au défaut de démarcations naturelles bien prononcées, nous pouvons diviser l'Irlande en deux parties méridionale et septentrionale, séparées l'une de l'autre par le canal, qui part de Dublin et se joint à la Shannon près de Banagher.

Dans l'IRLANDE MÉRIDIONALE, en partant de Dublin la capitale, nous trouvons au midi *Wicklow*, capitale du comté de ce nom; elle a un petit port à l'embouchure de la Rivière de *Leitrim* : le pays abonde en mines de cuivre. *Wexford*, au midi de *Wicklow*, capitale du comté de ce nom; elle est remarquable par ses manufactures de laine : son port est spacieux, mais peu profond; de sorte que les grands vaisseaux ne peuvent y entrer; elle a 9,000 habitans. *New-Ross*, à l'ouest de *Wexford*, sur la rivière *Barrow*, exporte une grande quantité de beurre et de bœuf salé. *Dungarvan* et *Youhall* sont peu importants, mais *Kinsale* au sud de *Cork*, est un arsenal maritime, et a une population de 8,000 ames. Vers le nord, et dans l'intérieur, est *Clonmell* sur la *Suir*. *Kilkenny*, capitale du comté de ce nom, est une des villes les plus commerçantes de l'Irlande : on y fait des draps et des couvertures : sa population est de 16,500 ames. *Maryborough*. *Cashel* est célèbre par le synode qui s'y tint en 1172, et très-intéressante à visiter pour les ruines et les restes d'antiquité qui s'y trouvent (a). La ville de *Tipperary* n'a qu'une seule rue. *Lismore*, ville ancienne, autrefois célèbre, est depuis long-temps en ruines (b); elle est située sur la rivière *Blackwater*. *Fermoy*, située aussi sur cette ri-

(1) *Cough's Camden*, t. 111, p. 504. — *Young*, t. 1, p. 417. (2) *Ibid*, t. 111, p. 517. (a) *Hoare's Tour*, p. 133. (b) *Ibid*, p. 140.

vière, est dans un état d'accroissement ; elle a un pont de 13 arches, bâti en 1689 (a). Killmallock, autrefois considérable, est maintenant peu peuplée et en ruines. Doneraile. Killarney doit au voisinage du lac du même nom toute sa célébrité : c'est cependant une des petites villes les plus remarquables de toute l'Irlande ; les rues sont larges, bien pavées, et ont des trottoirs : la population de cette ville est de 5,000 habitants (b). Dingle, sur la côte septentrionale de la baie qui porte son nom. Tralee est située sur les bords d'une baie de même nom, découpée d'une manière pittoresque, et entourée par de hautes montagnes ; c'est le chef-lieu du *comté de Kerry* (c). Ardfert est le siège d'un évêché et avait une université ; elle a été presque entièrement détruite dans la guerre de 1641. Askeyton, sur la Shannon. Limerick a été décrite ; mais en revenant vers Dublin, nous trouvons *Kildare*, capitale du comté de ce nom ; cette ville très-ancienne doit son origine à un monastère fondé avant l'an 520.

Pour parcourir l'IRLANDE SEPTENTRIONALE, nous nous replacerons de nouveau à Dublin, et en dirigeant nos pas vers le nord, nous trouvons Trim. Drogheda, capitale du *comté de Louth* ; c'est une ville bien bâtie sur la Boyne ; elle exporte quantité de grains : en 1798, sa population était de 15,000 habitants. Duudalk, assez grande ville, a des manufactures de toiles et de mousselines : une de ses rues a un mille de long. Down-Patrick, sur lac Strangford. Belfast, dans le comté d'Antrim, jolie ville qui est le centre des manufactures de toiles ; elle est presque entièrement peuplée d'Ecosais ; elle fabrique des batistes, des cotons, de la toile à voile, du verre, du sucre et de la poterie : on y compte 20,000 âmes. Carrickfergus. Colerain. Londonderry, située sur la Foyl, est célèbre par son ancienneté, et il y a un pont de bois d'une structure curieuse, et de mille soixante et huit pieds de long, qui fut élevé en 1791 : la plupart des maisons sont bâties en briques ; les rues de cette ville sont pavées : elle fait un gros commerce de harengs. Lifford. Dongall. Enniskillen, sur le bord de la rivière Erne, paraît comme située au milieu des eaux. Belturbet, vers l'extrémité méridionale du lac Erne, et sur la rivière de ce nom, est bâtie sur une éminence, et consiste principalement en une seule rue à l'extrémité de laquelle sont une tour et un marché. *Sligo*, capitale du comté, a un commerce florissant : elle a un bon port au fond de la baie du même nom. Il y a 8,000 habitants. Killala, sur la baie de ce nom. Castle-Bar. West-Port, sur Klewby, est dans un état d'accroissement (d). Galway, ville considérable, fait un gros commerce avec les Indes occidentales : elle a

(a) Hoare's *Tour*, p. 119. (b) Weld, *Illustration of the scenery of Killarney*, p. 177 et 178. (c) R. C. Hoare's *Tour in Ireland*, p. 176. (d) Beauclerk, p. 172.—Young, p. 291.

un port situé près de la baie du même nom : il ne peut y aborder que de petits vaisseaux : on y compte 12,000 habitans. Ennis. Clare, plus au sud. Killaoe a un pont de dix-huit arches sur la Shannon, et une cathédrale très-ancienne. Birr est une ville nouvelle, bien bâtie sur la rivière de ce nom (a). Puis en rentrant dans l'intérieur, et en nous dirigeant vers le nord, nous trouvons Athlone; ensuite Roscommon, capitale du comté : elle est située dans un pays uni, fertile et abondant en blé. Longford, capitale du comté de ce nom, dans la province de Leinster : ses environs produisent beaucoup de blé. Mullingar, au sud-est de Longford, dans le comté de Westmeath. Vers le nord est Cavan, capitale du comté de même nom. Monaghan, jolie ville, capitale du comté : elle a plusieurs manufactures. Armagh, ville autrefois florissante, capitale du comté : elle a un siège archiépiscopal. Newry, sur une petite rivière qui coule dans la baie de Carlingford, est une des principales villes de l'Irlande septentrionale; elle exporte annuellement pour la valeur de 500,000 liv. sterl. en beurre salé et beaucoup de toiles : le canal qui y passe, joint le lac Neagh à la mer : la baie Carlingford, qui est auprès de cette ville, est renommée pour ses bonnes huîtres.]

Edifices. Les plus importants édifices de l'Irlande sont ceux de Dublin, dont nous avons déjà parlé. M. Young observe que, depuis 1760, les châteaux, maisons et autres édifices ont été, en Irlande, entièrement renouvelés; et ces progrès dans l'architecture publique et privée étaient, avant les derniers troubles, dans un état d'accroissement très-rapide (1).

Navigations intérieure. Les avantages que l'Angleterre retira de sa navigation intérieure, excitèrent l'émulation en Irlande; et peu de temps après les essais brillans du duc de Bridgewater, on forma le vaste projet de faire communiquer Dublin avec la Shannon. Le canal fut commencé; mais après une dépense d'un demi-million de livres sterl., l'ouvrage était resté en suspens; il a depuis été continué, et il joint actuellement le Shannon près de Banagher. On creuse un autre canal qui partira pareillement de Dublin, et qui rejoindra aussi la Shannon, en passant par les comtés de Westmeath et de Longford. On a terminé le canal qui joint la mer près de Newry avec le lac Neagh, et de là se prolonge jusqu'aux mines de charbon de Drumglafs et de Dungannon; mais il a été impossible de fournir par ce moyen Dublin de charbon, comme on en avait eu le projet (2).

Manufactures et commerce. Quoique l'Irlande se fût distinguée de bonne heure par ses manufactures et ses étoffes de laine, ce premier essor de l'industrie fit peu de progrès, et ce n'est que depuis peu qu'il

(a) R. C. Hoare's *Tour in Ireland*, p. 34. (1) Young, t. II, p. 349. (2) Voy. une Dissertation de lord Charlemont, dans les *Transact. R. A.* t. I, 1.

s'est étendu. Des actes du parlement, sous les règnes de Henri VIII et d'Elisabeth, attestent que, dès cette époque, ses toiles avaient déjà de la réputation. On croit qu'elle en fabrique annuellement pour 2,500,000 livres sterling pour l'Angleterre seule; mais la principale richesse de l'Irlande consiste dans ses pâturages et son bétail. Le terme moyen de ses exportations est de 4,357,000 livres sterling; elle n'importe pas pour plus de 1,250,000 liv. sterl. (1).

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons.—*Aspect du pays.*—*Sol et agriculture.*—*Rivières.*—*Lacs.*—*Montagnes.*—*Forêts.*—*Marais.*—*Botanique.*—*Animaux.*—*Minéraux.*—*Eaux minérales.*—*Curiosités naturelles.*—*Iles.*

Climat et saisons. Le climat, en Irlande, est à peu près le même qu'en Angleterre. Sa température moyenne est, au nord, de 12 deg. thermomètre de Réaumur; de 14, au milieu; de 16, au sud. Il paraît s'être opéré un changement dans la température, depuis le commencement de la génération actuelle: les hivers sont plus doux, et les étés moins chauds, ce qu'on attribue à l'extirpation des forêts en Amérique, et à l'influence du vent d'ouest (a).

Aspect du pays. L'aspect de l'Irlande forme un contraste frappant avec l'Ecosse: elle est presque par-tout unie, fertile et abondante en pâturages: elle a peu de chaînes de côtes, car ses hauteurs méritent à peine le nom de montagnes [et comme ce pays est aussi presque par-tout dépourvu d'arbres et de haies, les campagnes présentent le plus souvent un aspect tristement monotone (2).]

Sol et agriculture. Il y a proportionnellement plus de terres cultivées en Irlande qu'en Angleterre. La nature pierreuse du sol ne nuit aucunement à sa fertilité. Le climat est plus humide qu'en Angleterre; aussi la verdure ne paraît jamais brûlée par les chaleurs. On y est peu habile dans l'art de cultiver, même dans le pays le plus riche en terres à blé. On sème de l'orge sur les jachères, et cette récolte est suivie de plusieurs autres en blé de mars. Un gravier calcaire est un engrais propre à l'Irlande: il produit le même bien que la chaux; et est également bon pour tous les terroirs. Le système des intendants, qu'on nomme hommes mitoyens (*middlemen*), classe qui s'est interposée entre

(1) Young, t. II, p. 333 et 352. — Beaufort's *Memoirs*, p. 145. — *Appendix to Lord Auckland's speech on the union.* (2) *Transact. R. C. Ac.* p. 11.

(a) R. Hoare's *Tour in Ireland*, p. 319.

les propriétaires et les fermiers, nuit beaucoup à l'agriculture ; cependant elle prospère malgré cet obstacle (1).

Rivières. La première rivière de l'Irlande est la Shannon, qui prend sa source dans le lac d'Allen, et traverse deux lacs plus grands, ceux de Lough-Ree et de Lough-Derg ; elle s'étend ensuite au-dessous de Limerick, dans un long golfe qui a 60 milles de long, et depuis 5 jusqu'à 10 milles de large. Cette belle rivière est si large et si profonde dans tout son cours, qu'on y navigue avec la plus grande facilité (2) ; elle parcourt environ 150 milles.

Les autres rivières de l'Irlande sont moins remarquables, et sont : la Barrow, qui prend sa source à 40 milles à l'ouest de Dublin, près de la Boyne, et, après un cours d'environ 85 milles, se rend dans la mer à Waterford après avoir reçu la Noze et la Suir ; le grand canal la joint à Athy ; la Blackwater, autre rivière considérable, au sud, qui se décharge dans la baie de Youghall, et est navigable depuis Cappaquin ; la Slaney, qui forme le havre de Wexford ; la Lilly, qui a son embouchure à Dublin ; la Boyne, qui, après un cours d'environ 45 milles, se décharge aussi à l'ouest dans la mer d'Irlande. Au nord, on distingue la Bann, rivière assez considérable qui traverse le Lough-Néagh, et qui a un cours d'environ 60 milles ; par le canal de Newry elle communique avec la baie de Carlingford, et fait nœud de cet avancement nord-est de l'Irlande. La Foyle se décharge près de Londonderry, et forme le Lough ou lac Foyle à son embouchure. La Swilley a un cours de peu d'étendue, mais son embouchure forme aussi une baie profonde ou un lac long et spacieux. Au nord-ouest, le Lough-Erne se décharge dans la baie de Donegal, après un cours considérable ; mais on ne trouve plus de ce côté aucune rivière importante jusqu'à l'embouchure de la Shannon, et au sud-ouest il n'y en a pas non plus qui soit digne de remarque.

Lacs. L'Irlande a plusieurs lacs, et quelques-uns sont assez étendus. Le principal lac d'eau douce est celui d'Ern ; il a plus de 30 milles de long sur 12 de large : le suivant est celui de Néagh ; il a 22 milles de long et 12 de large. Le terme de *lough* en Irlande, qui est le même mot que celui de *loch* en Ecosse, s'applique indifféremment aux lacs proprement dits, ou aux petits golfes qui y ressemblent, et qui sont très-resserrés à son embouchure : de ce dernier genre sont le Lough-Swilley, le Lough-Foyle, le Lough-Strangford, tous situés au nord. Le lac de Corrib, dans le comté de Gallway, a environ 18 milles de long sur un ou deux de large : ceux de Ree et de Derg sont moins considérables. Il y a au nord-ouest un plus petit lac nommé Derg, fameux dans les temps de superstition, à cause d'une île qui renfermait, dit-on, le per-

(1) Young's *Tour*, t. II, p. 72 et 171. (2) Boate, p. 36.

gatoire de St.-Patrick. [Le lac de Killarney est justement célèbre, la nature semble s'être plu à y réunir tous les genres de beautés pittoresques, la poésie les a célébrées, et l'art de la gravure s'est surpassé pour en reproduire les points de vue les plus romantiques (a).] Au nord-ouest sont les lacs de Eask, de Trierty, de Melvin, de Macnean et de Gill; celui d'Allen a déjà été mentionné comme la principale source de la Shannon, dans laquelle les petits lacs de Gara et de Key versent aussi leurs eaux; plus à l'ouest sont deux lacs considérables, celui de Conn et celui de Mask; celui de Corrafin mérite aussi d'être nommé.

Montagnes. Les chaînes de montagnes sont peu nombreuses et peu considérables. Une crête élevée coupe l'île du nord-est au sud-ouest, et donne naissance à plusieurs rivières. Au nord de cette ligne se trouve la petite chaîne de Sliebh-Togher* et de Nagles, qui est suivie des montagnes de Galtee, et vers l'ouest sont celles de Knockmeledown, qui se courbent au sud vers la baie de Dungarvon. Une petite chaîne paraît au sud de Tralee, dans laquelle on remarque le haut sommet de St.-Brandon; si on ajoute à cette liste un autre petit groupe*, au nord-est, on aura une énumération complète des montagnes de la province de Munster. Une petite chaîne de côtes s'étend au nord-ouest de la baie de Bantry, et file à l'est sous le nom de montagnes de Shehy. Les montagnes d'Irlande forment des chaînes très-courtes ou plutôt des groupes isolés. Il y en a un de ce genre à l'ouest et au sud de Lough-Lane ou du lac de Killarney. Le Mangerton, à l'est du lac Killarney, dans le comté de Kerry, est un des sommets les plus élevés de ce groupe; il a 2511 pieds anglais de hauteur ou 586 toises au-dessus du niveau de la mer, mais seulement 825 pieds anglais ou 126 toises au-dessus du niveau des eaux du lac de Killarney. M'Gillicuddy's-reeks, à l'ouest de ce lac, a 2800 pieds anglais ou 431 toises au-dessus du niveau de la mer (1).

Dans le Leinster on trouve, outre une montagne de ce nom, la chaîne de Sliebh-Bloom au sud-ouest; au sud de Dublin est le groupe appelé les montagnes de Kippure ou de Wicklow; il a environ 30 milles de long sur 12 de large.

Dans l'Ulster, on remarque dans le petit groupe appelé les montagnes de Mourne, au sud-est de cette province, le Sliebh-Donard dans le comté de Down, une des hautes montagnes d'Irlande qu'on ait encore mesurées; elle a 2803 pieds anglais ou 431 toises de haut. Les collines de Sliebh-Croobe forment le centre du comté de Down. Au nord-ouest du lac Néagh, est Sliebh-gallan et Caru-togher. Sliebh-snacht est une

(a) Isaac Weld esq. *Illustrat. of the scenery of Killarney*. London, 1807.

* Le mot *sliebh*, en langue Irlandaise, signifie montagne. (1) Voyez Young, t. 1, p. 458. — Beaufort, *Memoir*. — Weld's *Illustrat. of the scen. of Killarney*.

montagne considérable , au nord-ouest de Lough-Foyl. De là , d'autres chaînes et d'autres groupes s'étendent jusqu'au Lough-Erne.

Le comté de Connaught , dans sa partie orientale , abondant en marais , offre peu de montagnes , si ce n'est Baughta au sud ; mais à l'extrémité ouest de la péninsule , est la région la plus montueuse de l'Irlande : on y distingue le mont Nephin , montagne isolée , dans le comté de Mayo , qui a 2,640 pieds de haut ou 407 toises , et le mont Groagh-Patrick au sud-est de Clewbay , qui a 2,666 pieds ou 409 toises ; ensuite les montagnes de Fernamore à l'ouest du Lough-Mask , et la chaîne des douze Pins , composée d'autant de petits pics dans Ballinahinch , avec quelques autres au sud du Lough-Corrib.

Forêts. A peine existe-t-il en Irlande quelques vestiges de forêts. Les progrès de l'agriculture , et le défaut de mines de charbon , qui ont forcé de consommer une grande quantité de bois , en sont les causes. Les principales forêts étaient dans les comtés de Mayo et de Sligo.

Marais. Les forêts , que les Anglais , depuis la conquête de cette île , ont détruites , ont été malheureusement remplacées par des marais qui forment un des traits remarquables du pays. Boate (1) les divise en plusieurs espèces : 1° les marais herbux , où l'eau est cachée par les herbages , ce qui les rend très-dangereux pour les voyageurs : quelques-uns sont à sec en été ; 2° les marais fangeux ; 3° ceux qu'il appelle marais à tuf. Ils sont recouverts de grosses touffes de roseaux ou d'autres plantes. On en voit principalement dans la province de Leinster et notamment dans les comtés de King et de Queen ; 4° les marais à tourbe. De temps à autre , on y a trouvé , à une grande profondeur , des bijoux en or , et d'autres objets qui indiquent une existence récente.

Les marais de l'Irlande diffèrent de ceux de l'Angleterre , en ce qu'ils présentent rarement une surface unie. Dans le Donegal , il en est un qui offre le véritable aspect d'un coteau et d'un vallon. Les plantes qu'on y voit sont des bruyères , quelques myrtes de marais et le petit jonc. Ces marais ne sont pas malsains , parce que leurs eaux sont astringentes et antiseptiques ; elles dessèchent et tannent la peau des hommes et des animaux qui s'y sont trouvés ensevelis (2).

Végétaux. La botanique a été très-peu cultivée en Irlande. Les environs de Dublin n'ont fait connaître aucune plante rare , ni remarquable. Cependant la douce température de ce pays , ses montagnes , ses marais , annoncent que sa flore offre des espèces qu'on ne doit point trouver dans les autres parties de la Grande-Bretagne ; et en effet dans les environs du lac de Killarney l'arbousier est indigène : c'est jusqu'ici l'endroit le plus septentrional où il ait été trouvé.

(1) Boate , p. 67 , et *Transact. of the Roy. Irish. Academ.* t. II , p. 3 et 177.

(2) Beaufort's *Memoir* , p. 12.

On a découvert dernièrement une nouvelle espèce de rose, nommée *rosa hibernica*. Il y a une grande variété de graminées, d'herbes singulières et de plantes marécageuses (1).

Animaux. La zoologie irlandaise n'a rien de saillant. Les petits chevaux de l'Irlande se font remarquer par la gentillesse de leur allure. Les chiens de chasse de ce pays ont eu de la réputation; mais la race en paraît éteinte. Dans des fouilles, on a trouvé des bois d'un animal inconnu, qui avait quatorze pieds d'un bout à l'autre, et qui, garnis d'andouillers, pesaient jusqu'à 500 livres; quelquefois même on a retiré le squelette entier. On croit que cette espèce de quadrupède avait douze pieds de haut (2). Les lacs sont très-poissonneux et abondent en saumons. La race des bœufs à longues cornes est la plus générale; les vaches du comté de Kerry sont renommées, comme d'excellentes laitières; les moutons sont estimés pour la délicatesse de leur chair. [On nourrit en Irlande une grande quantité de chèvres, presque toutes de race blanche, comme dans la principauté de Galles (a).]

Minéraux. On a récemment découvert dans le comté de Wicklow, dans le sud de Dublin, des masses considérables d'or natif, que l'on exploite aujourd'hui pour le compte du gouvernement. Cette mine, dont le secret, depuis long-temps gardé, a été révélé en septembre 1795, est située sur le penchant de la montagne appelée Croaghan-Kinshella, environ sept milles anglais à l'ouest d'Arklow, et six milles au sud-ouest des célèbres mines de cuivre de Cronebane. Il est douteux jusqu'ici que les produits de cette mine suffisent aux frais d'exploitation (3).

Les mines d'argent de l'Irlande méritent plus d'attention (4). Boate parle d'une mine de ce métal mêlé de plomb, qu'on exploitait dans le comté d'Antrim, et qui produisait une livre de pur argent sur 30 livres de plomb. Dans le Connaught, près du port Sligo, on découvrit une autre mine moins productive; on en trouva une troisième dans le comté de Tipperary, à 12 milles de Limerick. Le minerai était là de deux espèces; l'un, généralement rougeâtre, était dur et brillant; l'autre, qui était le plus riche, ressemblait à de la marne bleue. Les incursions qui eurent lieu sous Charles I^{er}, interrompirent cette exploitation. Le cuivre se trouve dans diverses parties de l'Irlande. Celle de Cronebane et de Ballymurtagh est composée de pyrites renfermées dans des couches argileuses; elle rapporte de 7 à 10 pour cent. La mine de Ballymurthag est travaillée depuis 1755. Dans l'île de Ross que renferme le lac Killarney, est une autre mine de ce métal que l'on

(1) Wade's *Plantæ rariores hibern.* (2) Pennant's *Arct. zool.*, t. 1, p. 23.

(a) Hoare's *Tour in Ireland*, p. 327. (3) *Philosoph. Trans.* 1797; et Boate, p. 69.

(4) Frazer's *Statist. account of Wicklow*.

a ouverte en 1804, et qui rapporte 50 pour cent (a). On trouve dans cette mine de belles malachites : la veine est une pierre calcaire étre-mêlée de schiste argileux. La mine de cuivre qui est sur la péninsule opposée de Mucruss, est abandonnée. Près de Newport, dans le comté de Tipperary, il y a une riche mine de pyrites jaunes qu'on vient d'ouvrir tout récemment. Une des plus importantes productions minérales de l'Irlande, c'est le fer, qu'on n'exploita guère jusqu'au temps d'Elisabeth. On en distingue de trois sortes : les mines de fer des marais, celles des roches, qui sont les plus mauvaises ; celles des montagnes, qui sont les meilleures et qui rivalisent avec le fer d'Espagne. Le plomb se trouve en grande abondance à Donalty, près des mines d'argent du comté de Tipperary, dont nous avons déjà parlé ; il y en a dans l'île de Ross, près de Cloghnakilty, dans le comté de Cork, et dans le comté de Wexford. Il y a du cobalt à Mucruss, dans le comté de Kerry, et la manganèse se rencontre dans divers comtés de l'île. On ne connaît point à fond les richesses de l'Irlande en charbon de terre. Les mines de Kilkenny, à Castlecomer, sont justement célèbres parmi les minéralogistes : ce charbon passe pour le plus pur du globe. Le plus beau marbre d'Irlande se trouve près de Kilkenny. Cette île abonde aussi en ardoises de plusieurs espèces. Dans le comté de Clare il y a du spath fluor qui ressemble à celui de Derbyshire, et la terre à foulon se rencontre dans divers comtés.

Eaux minérales. L'Irlande n'a jamais été célèbre par ses eaux minérales. La réputation de la source de Lucan est moins due à ses vertus médicales qu'à la mode. Les eaux ferrugineuses doivent être les plus nombreuses dans cette île. Les plus remarquables sont celles de Ballynahinch, dans le diocèse de Dromore, de Ballyspellan, non loin de Kilkenny, et de Castleconnel, dans le comté de Limerick. Swalingbar, dans le comté de Cavan, près du Lough-erne, est très-fréquenté à cause de ses eaux sulfureuses ; et Mallow, dans le comté de Cork, est fameux par ses bains chauds, qui sont de la même nature que ceux de Bristol.

Curiosités naturelles. Le délicieux lac de Killarney est la plus agréable de toutes les curiosités naturelles de l'Irlande ; mais la plus étonnante est la Chaussée-des-Géans, à huit milles au nord-est de Coleraine ; elle est connue depuis 1695. Elle consiste en plusieurs milliers de colonnes basaltiques, d'une hauteur égale, formant une sorte de pavé, et s'avance dans la mer à une profondeur indéterminée. La partie observée a près de 600 pieds de long sur 120 à 140 de large, et s'élève de 16 à 36

(a) [Il paraît qu'elle avait été travaillée très-anciennement, voyez *Weld's Illustration of the scenery of Killarney*, p. 78.]

pieds au-dessus du niveau du rivage (1). Parmi les curiosités naturelles d'Irlande, on doit compter encore une singulière vallée ombragée de chênes, remplie de précipices, traversée par une rivière qu'on nomme Dargle, et qui est à 12 milles au sud de Dublin (2). Les grottes souterraines y sont nombreuses, et un voyageur anglais préfère au fameux peak de Derbyshire la caverne qui se trouve près de Mitchelstown, aux pieds des monts Galtee. [On cite encore celle nommée Owen, près de Cork, et sur-tout celle de Durmore, près de Kilkenny (3). La cataracte d'Adragool, dans la baie de Bantry, est célèbre.]

ILES IRLANDAISES. Les îles irlandaises sont en petit nombre et peu importantes. Au nord-est de Dublin, on voit la petite île de Lambey; à l'extrémité sud-est de l'Irlande sont les rochers appelés Tuskard, et les îles Saltée; à l'extrémité sud, l'île de Clear, remarquable par le cap de ce nom; en tournant au nord-ouest, les îles de Dursey, de Hog et de Skelligs; au nord de cette dernière, Valentia, au-delà de laquelle sont les Blaskets ou îles Ferriter. Les îles méridionales d'Arran sont à l'entrée de la superbe baie de Galway; au-delà plusieurs petites îles bordent la côte, telles que Garomna, Littermore, Minish, Inisnee; et plus loin vers le nord-ouest, Dunloghan, Omev, Crua, etc. Boffin était fameuse dans les temps de la sainteté monastique; elle a retenu son ancien nom. Inisture et Clare, à l'entrée de Clew-Bay; plus au nord, Achil, la plus grande des îles d'Irlande, ayant 12 milles de long sur 10 de large; sur la côte de Donegal, les îles septentrionales d'Arran; en retournant du nord-ouest au nord-est, les îles de Tory, d'Inishtrahull, et celle de Rachlin, qu'on croit être la *Ricina* de Ptolémée, célèbre pour avoir servi d'asile à Robert I^{er}, roi d'Ecosse.

(1) Kirwan *Miner.* t. 1, p. 232. (2) Young's *Tour in Ireland*, t. 1, p. 1189

(3) Young's *Travels*, t. 11, p. 61.

RUSSIE D'EUROPE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Etendue. — Limites. — Superficie. — Noms. — Population primitive.
— Progrès de la géographie. — Divisions. — Epoques historiques.
— Antiquités.

[Nous avons terminé la description de toute la partie occidentale de l'Europe où se trouvent ces deux grandes puissances, la France et l'Angleterre, qui exercent une si forte influence sur les destinées du monde ; en nous transportant actuellement vers l'orient, nous devons, d'après la classification que nous avons adoptée, décrire la Russie, qui s'étend sur une grande portion de l'Europe et de l'Asie, et est le plus vaste empire qui existe, mais non pas le plus peuplé ni le plus opulent.]

Etendue. Sa longueur est d'environ 7950 milles géographiques, et sa largeur de 2080; mais sa partie orientale n'offre que des déserts peu peuplés et sera comprise dans la description de l'Asie, à laquelle elle appartient.

Limites. [La Russie d'Europe, depuis la réunion de la Finlande, de la Moldavie et de la Walachie, est située entre le 44° et le 69° deg. de latitude nord, et les 19 et 60 deg. de longit. orientale. Elle s'étend depuis le Danube, au midi, jusqu'à la rivière Kara et à la Laponie danoise au nord, et depuis la Niemen et le Dniester jusqu'aux monts Ourals : ses limites à l'orient sont celles même de l'Europe; au nord elle est bornée par la mer Glaciale et la Norwège; à l'occident par la Suède, la mer Baltique, la Prusse, le grand-duché de Varsovie et l'Autriche; au midi par la Turquie et la mer Noire. Depuis la réunion de la Moldavie et de la Walachie, c'est le Danube qui forme actuellement sa limite avec la Turquie, et depuis la cession de la Finlande le Torneo-elv la sépare de la Suède; enfin, l'Autriche ayant aussi cédé à la Russie, par le traité du 19 mars 1810, une petite portion de la Gallitzie, la petite rivière de Stripa qui se jette dans le Dniester, forme la limite de ce côté (a).]

Superficie. [Avant l'acquisition de la Finlande, de la Moldavie et de

(a) Voyez la carte de Streit dans Bertuch, *Allgemeine Ephemeriden*, t. xxxix, p. 79, et sur-tout la *Carte de la partie européenne de l'empire de Russie*, rédigée, gravée et imprimée au dépôt impérial des cartes à Saint-Petersbourg, en l'année 1809. Cette Carte, qui est en 12 feuilles, comprend bien la Finlande dans l'empire russe, mais n'y renferme pas la Moldavie ni la Walachie. L'Ukase qui les réunit, est postérieure à sa publication.

la Walachie, la partie européenne de l'empire russe comptait 75,275 milles allemands carrés, ou 1,184,400 milles carrés (a).

Noms. Au milieu des peuples nombreux de l'occident qui s'élevèrent sur les ruines de l'empire romain, la tribu esclavonne des Rossi se déroba à l'œil de l'histoire jusqu'au neuvième siècle (1), et on ignore si cette dénomination lui appartenait en propre, ou si elle ne fut pas introduite par quelqu'un des chefs scandinaves qui fondèrent la monarchie russe. Au seizième siècle, lorsque la Russie commença à attirer les regards de l'Europe, le nouveau nom de Moscovie, emprunté de celui de la capitale, s'accrédita parmi les étrangers, et il n'est même pas entièrement hors d'usage. [La Moldavie s'appelait autrefois Kumanie ou Bogdanie, selon les Turcs : le nom actuel vient d'une rivière qui traverse ce pays. Le nom turc de la Walachie est Eflak ou Ilak (b).]

Population primitive. La plus grande partie de la population de la Russie d'Europe est évidemment d'origine esclavonne. Les Esclavons sont une race nombreuse et primitive du genre humain, essentiellement distincte des Goths : ces derniers occupant des contrées plus occidentales, doivent avoir passé d'Asie en Europe avant les Esclavons, qui sont les Sarmates des anciens.

Progrès géographiques. Jusqu'au seizième siècle, la Russie fut peu connue de l'Europe. Les annales de Byzance, et l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète sur l'administration de l'empire d'Orient, n'offrent que peu de lumières sur la géographie de ce pays. Après plusieurs révolutions que les princes tartares firent éprouver à sa fortune, la Russie s'affranchit de la dépendance de ces barbares vers l'an 1462 ; mais elle fut redevable du grand essor qu'elle prit à Ivan IV, dont le règne dura depuis 1554 jusqu'en 1584. Ce prince conquit le royaume tatar d'Astracan et quelques provinces au nord-ouest. Son successeur, Fédor I^{er}, y ajouta la Sibérie. Dans les temps modernes, la Russie s'est agrandie aux dépens de la Turquie et de la Pologne, de la Suède et de l'Autriche.

Divisions. [L'empire de Russie est divisé en 52 gouvernemens, sans compter la Finlande suédoise, la Moldavie ni la Walachie. De ces 52 gouvernemens, 39 seulement appartiennent à l'Europe. Presque tous ces gouvernemens portent le nom de leur capitale : ils renferment environ de 600,000 à 800,000 habitans, et sont subdivisés en cercles, dont la population est de 40,000 à 60,000 habitans (c).]

(a) Voyez Storch, *Tableau hist. de l'empire de Russie*, t. 1, p. 4 des notes, la table n° 1, 1801.

(1) Gibbon, t. x, p. 219. (b) Wolf, extrait par Depping. — *Annales des Voyages*, t. v, p. 50. (c) Voyez Gaspari, *Handbuch*, p. 499. [On trouvera dans Storch, *Tableau de la Russie*, t. 1, p. 3 et 43 des notes, deux tables qui donnent la superficie et la population des gouvernemens russes en 1794 ; mais la division a éprouvé depuis de grands changemens.]

Tableau des divisions anciennes et modernes de la Russie d'Europe.

GRANDES DIVISIONS GÉNÉRALES.	ANCIENNES DIVISIONS.	GOVERNEMENTS MODERNES.
RUSSIE PROPRE. . .	<i>Grande Russie</i> , 19 gouvernemens.	Olonez, Arkhangel, Vologda, Novgorod, Pskov, Tver, Jaroslav, Kostroma, Nichney-Novgorod, Vladimir, Moskou, Kalouga, Toulà, Riazan, Tambov, Voronech, Grel, Koursk, Kharkov ou Ukraine Slobodienne.
	<i>Petite Russie</i> . . .	Kiev, Tchernigov, Poltava, Yekaterinoslav, Kherson. Pays des Cosaques du Don, dont la capitale est Tcherkask (*), (en Europe). Pays des Cosaques Tchernomorsk, dont la capitale est Asov (en Asie).
	<i>Russie Blanche</i> . .	Gouvernement de Smolensk.
PROVINCES ACQUISES DEPUIS LE COMMENCEMENT DU 18 ^e SIÈCLE.	<i>Possessions suédoises acquises entre 1721 et 1743, et en 1809.</i>	Finlande (dont les capitales sont Wiburg et Abo). Gouvernement de Saint-Petersbourg ou l'Ingrie et la Carélie. Estonie, dont la capitale est Rewel. Livonie, dont la capitale est Riga.
	<i>Courlande et Samogitie</i>	Courlande (capitale, Mitau).
	<i>Ancienne Pologne</i>	Mohilev, Vitebsk, Minsk, Volinie, Kamenetz-Podolsk, et le district de Tarnopol, détaché de la Galitzie orientale.
	<i>Lithuanie</i>	Vilno, Grodninsk, Bialystock.
	<i>Russie turque</i> . . .	Gouvernement de la Tauride (capitale, Simferopol). Bessarabie (capitale Bender). Moldavie, (capitale, Jassy). Valachie (capitale, Bucharest).

Telle est la division officielle ; mais d'après les limites que nous avons assignées à l'Europe, il faut ajouter la partie du gouvernement de Perm, située à l'ouest des monts Ourals, les portions des gouvernemens de Simbirsk et de Saratov, situés à l'ouest du Wolga, et les gouvernemens de Viarka, de Kazan et de Penza, en entier compris dans les limites européennes.]

Epoques historiques. Les principales époques historiques de la Russie sont :

- 1^o Fondation de la monarchie en 862, par Ruric, chef scandinave, dont la postérité a régné pendant plus de 700 ans.
- 2^o Expéditions navales des Russes contre Constantinople, dans le dixième siècle.
- 3^o Dans le même siècle, baptême de la reine Olga, et la conversion des Russes au christianisme.
- 4^o Invasion des Tatares sous Balou-khan, en 1236, et assujétissement du pays à leur domination.

(*) Les deux villes Tcherkask sont au nord du Don, et par conséquent en Europe, d'après les limites que nous avons assignées. (Voyez la Carte de l'Académie de Saint-Petersbourg, l'an 1809, feuille 6). La plupart des cartes placent à tort Tcherkask au midi du Don.

5^e Abolition de leur pouvoir par Ivan III, qui mourut en 1505.

6^e Règne d'Ivan IV, surnommé Basilowitz, et connu des historiens de l'occident sous le nom de tyran Jean Basilide.

7^e Mort du czar Féodor en 1508 : c'est avec lui que la race de Rurik fut éteinte. Plusieurs imposteurs parurent ensuite sous le nom de Démétrius, le frère assassiné de ce prince.

8^e Avènement de la dynastie de Romanof, en 1613, dans la personne de Michel Féodorowitz, descendant d'Ivan IV par les femmes. Il eut pour successeur son fils Alexis, père de Pierre-le-Grand.

9^e Règne de Pierre-le-Grand, qui ne jette, tant d'éclat dans l'histoire moderne, que parce qu'on n'a fait aucune attention au progrès des lumières et de la civilisation dont Ivan IV fut le père, et qui allèrent en croissant sous ses successeurs.

10^e Règne de Catherine II, époque des plus brillantes de la Russie.

11^e Règne d'Alexandre, réunion de la Finlande (a), de la Moldavie, de la Walachie et de la Géorgie à l'Empire russe.

Antiquités. La Russie n'offre en antiquités que quelques tombeaux qui remontent à l'époque de son paganisme. Les catacombes de Kiow ou Kiev datent peut-être du même temps, quoiqu'on y trouve beaucoup de marques de christianisme; ce sont d'immenses labyrinthes creusés au travers d'une argile durcie (1). Les églises bâties dans ce pays, depuis sa conversion au christianisme, n'ont rien de remarquable dans leur architecture. Quelquefois on trouve des idoles en bronze des anciens Russes (2).

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Géographie ecclésiastique. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion de la Russie est celle de l'Eglise grecque, dont elle peut être regardée comme le siège principal, depuis la chute de l'empire de Byzance.

(a) [D'après la paix de Friedrichsham entre la Russie et la Suède, du 27 septembre 1809, la Finlande suédoise, les îles d'Aland sont cédées à la Russie; la ville de Torneo et la rivière de ce nom sont établies pour frontières septentrionales des deux États. J'ai donc en tort de mettre précédemment les îles d'Aland au nord des îles suédoises; elles appartiennent actuellement à la Russie.]

(1) Herbin, *Criptæ Kijovienses*.

(2) Dr Guthrie, *Dissertation sur les Antiquités russes*, in-8^e, 1795.

Géographie ecclésiastique. Le patriarche russe avait usurpé des pouvoirs extraordinaires, aux dépens de la prérogative impériale ; le génie de Pierre-le-Grand réprima cet honteux abus. Le clergé est nombreux : il jouit, entre autres franchises, de l'exemption des taxes. Le nombre des prêtres tant séculiers que réguliers s'élève à 67,000. La religion grecque permet le mariage aux premiers. On compte 480 couvens de religieux, et 74 de religieuses ; mais depuis que Pierre-le-Grand, et surtout Catherine II, ont ouvert les sources de l'industrie, les monastères sont moins peuplés. Il y a environ 30 évêchés.

Gouvernement. Le gouvernement russe paraît avoir toujours été despotique. La puissance législative n'y est point séparée de la puissance exécutive. Ce qu'on appelle le sénat n'est qu'une haute-cour de judicature. Ce gouvernement est militaire, et les nobles mêmes n'y ont de rang qu'en raison de leur grade dans l'armée.

Lois. Après la chute de l'empire romain, on vit les nations gothiques recueillir avec soin, et publier leurs codes particuliers ; mais le premier code esclavon ne parut qu'au seizième siècle. Il fut l'ouvrage, non pas d'un congrès national, mais de la volonté arbitraire d'Ivan IV. Catherine II a eu le mérite d'en écrire un de sa propre main.

Population. Les opinions ont été assez partagées au sujet de la population de la Russie, et l'immensité du territoire sur lequel elle est répandue, a été la cause de cette discordance. [Avec les accroissemens récents on peut l'estimer à environ quarante millions, dont trois ou quatre millions seulement appartiennent à l'Asie (a).]

Colonies. Armée. Neuve, en fait de navigation, la Russie a peu de colonies. Un ou deux petits établissemens dans les parties orientales de la Sibérie, n'en méritent pas le nom. Tooke pense que les troupes russes s'élèvent à 600,000 hommes, qui donnent un effectif de 500,000. Jamais la gazette officielle de Pétersbourg n'a porté le complet de l'armée au-delà de 480,000 hommes en temps de paix (b).

Marine. La marine consiste en quelques flottes détachées, employées dans les mers qui servent de limites à l'Empire. Sa flotte principale est par conséquent celle de la Baltique ; elle est forte de trente-six vaisseaux de ligne. Celle de la mer Noire, dans les ports de Sévastopôl et de Kherson, est de douze vaisseaux d'une moindre grandeur, auxquels il faut ajouter beaucoup de frégates, de galères, de chebeck et de chaloupes canonnières. Les Russes ont en général de l'aversion pour la mer.

Revenus. Les revenus de la Russie s'élèvent à 115 millions de roubles, qui, en évaluant le rouble à 4 fr. 5 cent., font 488 millions de francs.

[La dette nationale est peu considérable, mais il y a une banque de

(a) Voyez Tooke's *View of the Russian empire*, t. 1, p. 327. (b) Portia, *Voyage de deux Français au nord de l'Europe*, t. 14, p. 412.

gouvernement dont les billets trop multipliés sont loin d'être au pair.]

Importance et relations politiques. [On a tant parlé, dans ces dernières années, des forces et de l'importance politique de l'empire russe, et on en a éprouvé de tels effets, qu'avant la journée d'Austerlitz on eût pu craindre pour la liberté de l'Europe. La Russie depuis long-temps convoite les belles provinces de la Turquie européenne, et elle n'a pu encore, après des efforts répétés, pousser ses conquêtes au-delà du Danube. Ce but principal de sa constante politique doit l'engager à s'unir avec la France et à résister aux promesses de l'Angleterre, à laquelle les intérêts, du moins momentanés, de son commerce semblent la rattacher. La vaste politique de cet empire se lie aussi avec celle de la Perse et de la Chine. Si jamais la Russie atteignait à ce degré de population et de richesse dont son territoire est susceptible, mais dont elle est encore si loin, elle influerait sur les destinées de tous les peuples de l'Asie et de l'Europe.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes principales. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. On conçoit que dans un empire qui contient une si grande multitude de peuples, les mœurs et les coutumes doivent être très-variées. Dans la Russie d'Europe, on distingue les Lapons, à l'orient des monts Olouetz; les Finlandais de la mer Blanche et de la Baltique; les Esclavons au centre; et les Tartares de la Tauride, belle région qui forme l'extrémité sud-est de l'Europe.

Les Lapons, remarquables par la petitesse de leur taille, seraient aimer la simplicité de leurs mœurs, si leur physique n'était hideux.

Les Finlandais, en général, plutôt petits que grands, ont la figure aplatie, les joues creuses, les yeux gris-foncé, les cheveux tannés et le teint blême. Ils aimaient la chasse et la pêche, mais ils sont maintenant confondus avec les Esclavons, et ont adopté leurs mœurs et leurs usages. Les Esclavons russes, qui sont comme l'ame de tout l'Empire, ont une taille moyenne et de la vigueur. La belle stature et la grâce des Esclavons-Polonais semblent provenir du sol et du climat. Les Russes souffrent patiemment la faim et la soif: ils ne connaissent presque qu'un seul remède pour toutes les maladies: ce sont des bains froids ou des bains de vapeurs, dont la chaleur s'élève de 32 à 40 deg. du ther-

monétaire de Réaumur. Leur chant et leur musique sont agréables. Leurs danses ont quelque ressemblance avec l'ionique et la pyrrhique des anciens Grecs. Lorsqu'il s'agit d'un mariage, l'amant arrive chez la mère de celle qu'il veut épouser, et lui dit : « Montrez-nous votre marchand » — « dise, nous avons de l'argent, » expressions empruntées de l'ancien usage où l'on était d'acheter les femmes. Les Russes sont hospitaliers. Leurs maisons sont garnies de poeles, et, chez les gens riches, les tuyaux de chaleur se communiquent dans tous les appartemens. Ils présentent souvent un singulier mélange des mœurs européennes et asiatiques. Les dames opulentes ont auprès d'elles des femmes dont la fonction est de les endormir, en leur faisant des contes comme ceux des Mille et une nuits (1). [L'esclavage des paysans contribue beaucoup, en général, au dérèglement des mœurs, et à donner aux grands un goût effréné pour les voluptés, en leur fournissant tous les moyens de les satisfaire. Les femmes, même celles des classes inférieures du peuple, font un trop grand abus du fard. Les jeunes filles en Russie ont atteint l'âge de puberté à 12 et 13 ans; ce qui, dans un climat aussi froid, semblerait ne devoir s'attribuer qu'aux bains de vapeur (a). Cependant les filles des Samoïedes, au-delà de la rivière Mezen, à 300 milles à l'est d'Arkhaugel, sont nubiles et se marient à l'âge de dix ans, ce dont on ne pourrait trouver d'exemple qu'en Sicile, à l'autre extrémité de l'Europe.]

Langage. La langue russe est aussi difficile à prononcer qu'à apprendre. Elle a 36 caractères. Les habitans du pays sont idolâtres de leur langue, mais lorsqu'ils veulent parler aux étrangers, ils n'emploient guère que le français.

Littérature. Les Russes ont fait des progrès dans les sciences. Leurs premiers auteurs ont écrit des chroniques et des vies des saints. Nestor leur plus ancien historien, écrivit vers l'an 1,000. Dans ces derniers temps, les mémoires sortis de leurs sociétés académiques ont été bien accueillis des savans de l'Europe. Les écrivains modernes appelés en Russie, tels que Pallas, Euler, etc., se sont servis des langues allemande et latine. [En 1799, on ne comptait en langue russe que 2247 ouvrages formant 2725 volumes, soit traductions, soit compositions originales, qui tous étaient rassemblés dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Saint-Petersbourg (b).]

Éducation et Universités. Pierre-le-Grand fonda, à Moskou, des collèges qui n'eurent point de succès. Catherine II a établi à Saint-Petersbourg une université et une académie militaire pour la jeune noblesse. L'empereur Alexandre vient de créer de nouvelles universités,

(1) Tooke, t. 2, p. 528, et t. 12, p. 253. (a) Storch, *Tableau de la Russie*, t. 1, p. 373.

(b) J. G. Georgi, *Versuch einer Beschreibung der St.-Petersburg*, p. 264, in 8°, 1790.

des écoles de paroisses, de cercles et de gouvernemens. On donne à ces dernières le nom de gymnases.

Villes et cités. Parmi les villes de la Russie d'Europe, deux principalement fixent l'attention.

Moskou (Moskwa), fondée en 1300, de même que les villes asiatiques, occupe une grande étendue de terrain ; elle a 24 milles géographiques de circuit : sa population est d'environ 500 mille âmes en été, et de 400 milles en hiver. Elle souffrit beaucoup d'une peste qui eut lieu en 1771. Elle est située sur la Moskwa. On y trouve un grand nombre d'églises, de monastères, de collèges assez richement construits. Catherine II y fonda un hôpital d'orphelins. Il y a un siège archiepiscopal. L'archevêque avait autrefois le titre de primat. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine. [Les rues de Moscou sont presque toutes larges et bien aérées, excepté dans le centre de la ville. Les maisons, bâties généralement à un étage, sont fréquemment entrecoupées de jardins : elles sont, la plupart, surchargées d'ornemens d'architecture, de bas-reliefs, de statues, de vases et sur-tout de colonnes. Ces constructions et le mélange des palais et des chaumières donnent à Moscou un aspect particulier (a).]

SAINT-PÉTERSBOURG est la capitale de l'Empire russe, et le séjour des empereurs ; elle est située sur la Neva, entre le lac Ladoga et le golfe de Finlande. En 1703, ce n'était qu'un marais divisé en neuf îles, où quelques pêcheurs avaient établi leurs cabanes. Pierre-le-Grand entreprit d'en faire une ville considérable, et y réussit. Elle a aujourd'hui deux lieues d'étendue en tout sens, et une citadelle. On admire sur une de ses places la statue de Pierre-le-Grand, placée sur un rocher énorme, qu'on y transporta de plus de trois lieues par des moyens mécaniques admirables. Les quais sont très-beaux et construits en granit, mais la plupart des maisons sont en bois. Le voisinage du golfe de Finlande rend cette ville très-commerçante. Elle a une université. Les sciences et les arts y fleurissent. Les environs de la ville sont embellis par un grand nombre de jardins et de maisons de campagne : sa population est de 270,000 habitans.

Bucharest ou Boucares, capitale de la *Walachie*, est une grande ville bâtie irrégulièrement sur la Dombrowitza, à laquelle on donnait 12,000 habitans en 1792, et qui en compte, dit-on aujourd'hui, 60,000 (b).]

Jassy, capitale de la *Moldavie*, ville mal bâtie et malsaine, à cause du voisinage du lac de Backlui, est cependant située dans une plaine riante, au pied d'une colline qui s'élève en pente douce : le nombre des maisons est de 5000, mais on n'en compte pas 200 qui soient

(a) *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, traduit dans les *Annales des Voyages*, t. 1, p. 50. (b) Fabrici, *Handbuch*, t. 11, p. 104.

élevées en maçonnerie (a). On porte à 50,000 le nombre des habitans de cette ville.

Bender sur le Dniester, nommée Tigimo en langue moldave dans le *Budjack* ou la *Bessarabie*, district à l'est de la Moldavie; c'est une grande ville bien fortifiée à laquelle on donne 80,000 habitans.

Riga, capitale de la *Livonie*, est la ville la plus commerçante après Pétersbourg : elle fut fondée en 1200. Gustave-Adolphe l'enleva aux Polonais en 1621, et les Russes s'en emparèrent en 1710. Elle est située dans une plaine, environ à trois lieues de l'embouchure de la Dwina, qui se jette dans le golfe de Riga. Son commerce consiste en blé, lin, chanvre, fer, bois de construction, cuirs, etc. Elle a 30,000 habitans.

Lieux remarquables. [Pour faire connaître les autres villes de moindre importance, nous considérerons la Russie d'Europe comme divisée en trois portions; celle au midi du Don et de la Dwina, de la Baltique et d'une ligne tirée entre les sources de ces deux rivières : nous appellerons cette portion *Russie méridionale*; celle qui se trouve renfermée entre le Wolga et le Don, et la ligne tirée du Don aux sources de la Dwina, qui touchent presque celles du Wolga, formera la *Russie centrale*; enfin, toute la vaste et froide contrée située au nord du Wolga et de la Dwina sera nommée *Russie septentrionale*.

Dans la *RUSSIE MÉRIDIONALE*, nous trouvons, à partir du Danube, Bucharest, capitale de la *Walachie*, dont nous avons déjà parlé, ainsi que de Jassy, la capitale de la *Moldavie*; et Bender dans la *Bessarabie*. Ce district renferme aussi Akierman, ville fortifiée avec un port; les Polonais la nomment Bialogorod : on y compte 20,000 habitans. Odessa (Adchibai ou Kadchibai), sur le rivage, dans le gouvernement de *Kherson*, ville nouvelle avec un port, vers l'embouchure du Dniester : le commerce y a fait des progrès si rapides qu'elle a enlevé tout celui de *Kherson*; elle renfermait (en 1804) 1400 maisons, et environ 9,500 habitans (b). *Kherson*, sur la rive du Dnieper, à trois lieues de son embouchure, dans le gouvernement de même nom, fut fondée par Catherine II, pour être un grand entrepôt de commerce : sa population est de 15,000 habitans, la plupart au service de l'Etat. Pérécop, petite place forte en Crimée, située sur l'isthme de cette péninsule. Simferopol, nommé Achmetschet par les Tartares, ne compte que 1,800 habitans. Sevastopol, ou Akhtiar, a un port militaire. Kassa, autrefois Théodosia, était capitale de la *Tatarie-Crimée* : elle est située sur la mer Noire, non loin du détroit du même nom : c'était une ville riche et commerçante, avec un bon port; au douzième siècle, elle appartenait aux empereurs d'Orient; les Tatares la leur enlevèrent. Les Génois s'en

(a) Wolf, extrait par Depping. (b) Leclerc, notice sur Odessa. — *Annales des Voyages*, t. VI, p. 201. — Hassel, p. 11. — Fabri, t. II, p. 88.

emparerent en 1266; elle passa ensuite sous la domination des Turcs, et enfin sous celle de la Russie avec la Crimée; elle a été presque entièrement détruite, et réduite à 100 maisons (a) : depuis 1804 on la rebâtit de nouveau. Au nord, est *Jekaterinoslaw*, bâtie par Catherine II, sur la droite du Dnieper ou Dnepr, et à 12 lieues de son embouchure. Au nord du Dnieper *Poltawa*, capitale du gouvernement de même nom. *Kharkow*, dans le gouvernement du même nom, a 10,700 habitans. *Tchernigow*, située sur la Desna : c'est une ville épiscopale, peuplée de 5,000 habitans. *Kiev* ou *Kiew*, ville ancienne, fut la résidence des premiers souverains de la Russie : les Polonais la possédèrent longtemps; elle a repassé sous l'obéissance de ses premiers maîtres, en 1687 : cette ville est située sur le Dnieper, près de son confluent avec la Desna; elle est divisée en ville ancienne et ville nouvelle; les catholiques y ont plusieurs églises; elle est défendue par un château : la ville nouvelle est la mieux fortifiée; c'est le siège d'un évêché : on y compte 22,000 habitans. *Kamenetz*, la capitale du gouvernement de *Kamenetz-Polsk*, est un village qui, en 1790, comptait 1020 habitans. *Gitormir*, dans le gouvernement de *Volinia*. *Novgrad-Volinsk*, dont les environs sont fertiles et riches en troupeaux, est située sur la Desna : elle a 5,000 habitans. *Mohilev*, sur le Dnieper, dans la *Lithuanie*, ville bien bâtie et commerçante : elle est la résidence des Jésuites : on y compte 2,000 maisons et 12,000 habitans. *Grodno*, ville de *Lithuanie* : elle est dans une plaine, sur la Niemen; c'était là que s'assemblait la diète : elle est mal bâtie, et compte 4000 habitans, dont 1,000 Juifs; c'est le chef-lieu du gouvernement du même nom. *Bialystok*, jolie petite ville qui compte 4000 habitans. *Minsk*, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ne compte que 2,000 habitans. *Wilno*, ville grande, riche et peuplée, autrefois capitale du grand-duché de *Lithuanie*, située sur la Wilia, siège d'un évêché considérable, a une université, plusieurs établissemens littéraires, un excellent observatoire astronomique, un château fort, et un palais où logeaient autrefois les grands-ducs : elle est commerçante et habitée par des Allemands, des Russes et des Tatares : sa population est de 21,000 habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de Juifs et de Tatares mahométans; c'est aujourd'hui le chef-lieu du gouvernement de même nom. *Mittau*, capitale de la *Courlande*, réunie à l'empire de Russie : population 12,550 habitans. *Libau*, à l'ouest de *Mittau*, sur la côte, compte 5000 habitans. *Smolensk*, sur la rive droite du Dnieper, peut encore être considérée comme appartenant à cette division; c'est le chef-lieu du gouvernement de même nom. Sigismond III l'enleva aux Russes en 1611; elle leur fut rendue en 1687; divers édifices gothiques, des

(a) Reuilly, *Voyage en Crimée*, p. 139.

arbres, des jardins et des prairies qui se trouvent dans son intérieur, donnent à cette ville un aspect fort pittoresque : elle est entourée de fortes murailles : sa population est de 12,000 habitants. *Orel*, sur l'Oca, chef-lieu du gouvernement d'Orel, compte 15,500 habitants. *Koursk*, capitale du gouvernement de même nom, renferme 15,000 habitants.

Dans la RUSSIE CENTRALE, ou entre le Don et le Wolga, ontre Moskou déjà décrite, on trouve au midi de cette grande capitale : *Toula*, dans le gouvernement du même nom : on y fabrique des ouvrages en fer et en acier; et le voisinage produit du blé, du chanvre et du foin : on y compte 17,600 habitants. *Kalouga*, capitale du gouvernement de ce nom, située sur l'Oca, est grande et bien peuplée. Il y a des fabriques de poterie et de vases de bois : elle a 17,200 habitants. *Riazan* a 8000 habitants. *Tambov* a un siège épiscopal et 10,700 habitants. *Worosnech*, située sur une rivière de même nom, a des manufactures de draps, et une population de 12,000 habitants. *Saratow*, près du Wolga, capitale du gouvernement de même nom. *Penza* renfermait en 196, 1700 maisons et 5,000 habitants. *Simbirsk*, sur le Wolga, qui donne aussi son nom au gouvernement dont elle est le chef-lieu. Au nord de Moskou, on distingue *Wladimir*, capitale du gouvernement de même nom, petite ville de 2 à 500 maisons, bâtie sur une colline, au bord de la Kliasma : elle a un siège épiscopal et n'a que 1,500 habitants. *Nisney - Novgorod*, capitale d'un gouvernement, a un évêché; sa situation au confluent du Wolga et de l'Oca, l'a rendue le centre du commerce entre Moskou et Astrakhan : elle renferme 10,000 habitants. *Yaroslav*, capitale d'un gouvernement de même nom, sur le Wolga : on y fabrique de très-beau linge damassé, que l'on recherche, et dont une grande quantité s'exporte à l'étranger : on y compte 20,000 âmes.

Dans la RUSSIE SEPTENTRIONALE, c'est-à-dire au nord du Wolga et de la Dwina, nous trouvons *Riga*, sur la Dwina même, déjà décrite. *Revel*, capitale du gouvernement de l'Estonie, fut fondée en 1218 : elle est dans une situation agréable, sur le golfe de Finlande. Cette ville a de bonnes fortifications, un château fort et un port excellent : elle était autrefois anseatique ; depuis 1710 elle appartient à la Russie : elle fait un grand commerce ; ses deux foires sont très-fréquentées : sa population est de 11,000 habitants. *Narwa*, célèbre par la victoire que Charles XII, roi de Suède, y remporta en 1700 sur Pierre I^{er}, à l'embouchure de la Narowa, a 450 maisons et 5,500 habitants. *Cronstadt*, ville forte, située dans une île du golfe de Finlande : elle a trois ports et un château fort construit sur un banc de sable ; cette forteresse, conjointement avec la ville, sert à la défense de Pétersbourg, où aucun vaisseau ne peut arriver sans passer sous le canon des rem-

parts et du fort : cette ville compte 30,000 habitans , dont une grande partie appartient à la flotte qui s'y trouve stationnée. Wilorg , au nord de Cronstadt , est sur le golfe de Finlande. Novgorod-Welichi , ou Novgorod-la-Grande , ville autrefois considérable et très-commerçante : elle est sur le Wolkhow , à l'endroit où il sort du lac d'Iluen : Pétersbourg lui a enlevé la plus grande partie de sa splendeur ; c'est un siège archiépiscopal. Cette ville est le chef-lieu du gouvernement de *Novgorod* , qu'il ne faut pas confondre avec celui de Nij-Novogorod plus au sud-est ; elle a un grand nombre d'églises et de couvens , et compte 10,000 habit. *Pleskov* , que les Russes nomment Pskow , sur la Velika , au sud du lac Peipus , est une ville très-ancienne , défendue par un bon château construit sur un rocher. Il y a un archevêché du rit moscovite : sa population est de 6,000 hab. *Polotzk* , autrefois ville de *Lithuanie* , et capitale du Palatinat du même nom , est aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de *Vitebsk* ; c'est le siège d'un évêché : elle est défendue par deux châteaux , et compte 3,500 habitans. Vitebsk , la capitale , en compte 11,600. *Tver* , capitale d'un gouvernement , située à la jonction de la rivière Twerza et du Wolga : c'est une belle ville , dont les maisons sont bien bâties , et les rues larges et droites : elle a un siège épiscopal , des collèges et 15,174 habitans : on y prépare le caviar , mets favori des Russes. *Kostroma* , près de la rivière de même nom et sur les bords du Wolga , a un siège épiscopal ; elle commerce en cuirs , toiles de lin et en blé : sa population est de 9,000 habitans. *Kazan* , aussi sur le Wolga , à l'endroit même où il change la direction de son cours et commence à couler vers le midi : c'est une ville considérable sur les limites de l'Europe , chef-lieu d'un gouvernement de même nom , dont une portion est en Asie. Kazan compte 2,700 maisons et 16,000 habitans. *Viatka* , chef-lieu d'un gouvernement de même nom , a 9000 habitans. Sarapoul , dans le même gouvernement , sur la Kama , et sur la limite même de l'Europe , a 5000 habitans. *Perme* , chef-lieu du gouvernement de ce nom , dont une portion est en Asie , a 758 maisons , qui ne sont que de misérables huttes , et 4000 habitans. En retournant vers l'ouest , *Vologda* , chef-lieu du gouvernement de même nom , a environ 11,000 habitans. Chenkoursk. Onega. *Arkhangel* , qui donne son nom à un gouvernement , et en est la capitale , est située sur la Dwina , vers son embouchure dans la mer Blanche ; cette ville n'est bâtie qu'en bois , et a environ 1200 maisons ; elle faisait autrefois un grand commerce ; quoiqu'il soit fort déchu depuis la fondation de Pétersbourg , il est encore considérable : le gibier et le poisson abondent en cette ville ; il y a un siège épiscopal : sa population est de 7,200 habitans. Mézen , sur la rivière de ce nom , et le dernier lieu de ce côté.

La FINLANDE, qui actuellement appartient à la Russie, se trouvant située au-delà de la chaîne des monts Olonetz, doit former une division à part. On y distingue Abo, à l'entrée du golfe de Bothnie; cette ville a une université, un bon port, plusieurs fabriques, et compte 12,000 habitans : elle se nomme Tourcou en finlandais. Wasa, petite ville agréable, qui ne compte que 1,200 habitans. Uleaborg, capitale de l'*Ostrobothnie*, compte 8,500 habitans. La population générale de la Finlande, en 1800, était de 855,000 individus. Sous le gouvernement suédois, la Finlande propre formait le gouvernement d'*Abo*. La *Tawasthie* composait un gouvernement particulier, et avait pour capitale Helsingfors, à l'est d'Abo, qui a un bon port sur le golfe de Finlande, et compte 6,400 habitans. Le *Nyland* appartenait en partie au gouvernement d'*Heinola*, et avait pour capitale Borgo. Le *Sawolux* appartenait en partie au gouvernement de *Heinola*, et en partie à celui de *Knopio*, qui comprenait aussi la *Carélie*. L'*Ostrobothnie* renfermait le gouvernement d'*Uleaborg* et celui de *Wasa* (a).]

Navigation intérieure. Pierre-le-Grand forma le projet d'ouvrir une communication par eau entre Pétersbourg et la Perse, par la mer Caspienne, le Volga, la Mesta, le lac de Novgorod, etc.; mais l'ignorance des ingénieurs fit manquer cette entreprise. Catherine a exécuté, ou du moins poussé si avant l'exécution de plusieurs canaux, qu'on doit en attribuer l'honneur à son administration. Le célèbre canal de Vishney-Voloshok, qui fait communiquer Pétersbourg avec Astracan, est en quelque sorte l'ouvrage de Pierre. Il ne s'agissait que d'unir la Twertza, qui coule vers la mer Caspienne, et la Chlina, qui communique avec la Baltique. On fait le trajet dans quinze jours, ou un mois, selon les saisons. On croit qu'il y passe 4,000 vaisseaux par an (1). Le canal de Ladoga, qui borde le lac de ce nom, mais ne le traverse pas, s'étend de la rivière de Volkof à la Néva, sur une longueur de 67 milles et demi, et communique avec le premier canal : de manière que ces deux canaux importans entretiennent des relations continuelles entre les deux extrémités septentrionale et méridionale de l'empire. Nous citerons encore le canal de Croustadt, puis celui qui conduit de Moscou au Don, et forme une communication avec la mer Noire; [enfin le canal Oginski, en Pologne, qui unit les affluens du Niemen aux affluens du Dniéper, et par conséquent la Baltique à la mer Noire.] Pierre-le-Grand voulait unir la mer Caspienne, la mer Noire et la Baltique par le Don et le Volga. Du reste, cet empire a tant de rivières, qu'il peut encore ouvrir beaucoup de communications. [On a commencé à dériver un canal à la rivière Volkof, qui contribuerait beaucoup à la prospérité d'Arkangel.]

(a) Gaspari, *Handbuch*, p. 495. (1) Phillipps, 20, 29.

Manufactures et commerce. Ces canaux ont fait faire de grands progrès au commerce intérieur de la Russie. Sur les bords du Volga sont des manufactures de colle de poisson et de caviar, préparation faite avec les œufs salés de l'esturgeon. D'autres manufactures considérables d'huile et de savon sont conduites avec beaucoup d'activité.

Pétersbourg a des brasseries, des distilleries, et des raffineries de sucre : on y fabrique du papier, du tabac. Le gouvernement d'Arkangel est fameux par ses toiles. La Russie a également des manufactures de soie, de grosse draperie, de tapis, de chapeaux; des fabriques de poterie de terre et de porcelaine. Elle possède quantité de fonderies; il y en a une considérable de canons, dans le gouvernement d'Olonetz. Nous n'oublierons point le cuir de Russie, qui est un des articles particuliers du commerce russe (1).

Ce vaste empire entretient un commerce étendu, par la mer Blanche et la mer Baltique, avec les nations de l'Europe; par le Pont-Euxin et la mer Caspienne, avec la Perse et la Chine. Le commerce avec la Perse consiste principalement en soie. La Chine donne des thés, de la soie et du nankin. La Russie fait aussi un commerce considérable par terre avec les Kirguises, qui fournissent des chevaux et du bétail. On exporte par la Baltique pour environ 96,000,000 de francs en grains, et pour environ 36,000,000 de francs en chanvre et lin, tant écu que manufacturé. Le commerce de la Russie par la mer Noire et la mer Blanche est moins important. Astracan, situé à l'embouchure du Volga, dans la mer Caspienne, exporte beaucoup d'articles d'Europe, et importe de l'or, des pierres précieuses et autres articles de l'Asie. [Storch, dans son Tableau statistique de l'Empire de Russie, porte à 50,000,000 de roubles ou 212,500,000 de francs la somme totale des exportations de la Russie (a).]

Son commerce intérieur est très-considérable. On prétend que la Sibérie fournit environ 12,000,000 de roubles, ou 51,000,000 de fr., en fourrures, or, argent, cuivre, fer, sel, pierres précieuses. Le siège de l'industrie russe est à Jaroslav, Toula, Koursk et Moskou. [Dans cette dernière ville, on vend aux paysans des maisons en bois toutes construites, qui se montent et se démontent à volonté (b). On croit que l'argent monnoyé en circulation s'élève en Russie à 720,000,000 francs, et le papier-monnaie à environ 480,000,000.]

(1) Tooke, t. III, p. 463 et 513.

(a) Storch, *Tableau hist. et statist. de l'empire de Russie*, Paris, in-8°, 1801, t. II, p. 421.

(b) Fortia, *Voyage de deux Français au nord de l'Europe*, t. III.

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Plantes. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles. — Iles russes. — Novaja-Zemlia. — Spitzberg.

Climat et saisons. La Russie d'Europe, ainsi qu'on doit l'attendre de la diversité de ses latitudes, offre toutes les variétés de climat, depuis celui de la Laponie jusqu'à celui de l'Italie. A Pétersbourg, la Néva est gelée tous les ans depuis novembre jusqu'en mars ou avril. Autour de la mer Glaciale, la température est d'une âpreté remarquable. La partie septentrionale est environnée de montagnes de glaces, et le soleil n'est pas visible depuis le milieu d'octobre jusqu'en février; tandis qu'il ne se couche point durant les mois de juin et de juillet. Les régions intermédiaires jouissent de la douce température de l'Angleterre et de l'Allemagne. [La Tauride, la Walachie et la Moldavie présentent tous les agréments des pays méridionaux. Cependant le voisinage des montagnes et des déserts rend les saisons très-inconstantes. En Tauride, le vent du nord-est, qui est le moins variable, souffle toujours avec impétuosité et apporte la neige et le froid en hiver, un temps nébuleux en automne et au printemps, mais en été il rafraîchit et purifie l'air (a). Les hivers sont souvent assez froids en Moldavie. En Walachie, la vigne prospère et les melons viennent en pleine terre. En Finlande, au contraire, l'hiver dure sept mois; il commence au milieu d'octobre et finit au milieu de mai. Le cultivateur peut à peine travailler cinq mois de suite; le pommier cependant s'y trouve sauvage jusqu'au 60° degré (b).]

Aspect du pays. Dans un si vaste empire, l'aspect du pays doit aussi varier beaucoup; mais un des traits principaux de la Russie d'Europe consiste dans l'immensité de ses plaines, qui rivalisent en grandeur les déserts de l'Asie et de l'Afrique: on ne trouve de montagnes que sur les limites. [Dans le sud, sur-tout, il y a quelques steppes très-vastes, tel que celui qui est au nord de la mer d'Azof, qui a 350 milles d'étendue.] Les nombreuses et majestueuses rivières sont encore un des caractères distinctifs de cet empire. [Une grande abondance de lacs se fait remarquer au nord-ouest et dans la Finlande.]

(a) Renilly, *Voyage en Crimée*, p. 138. — Wolf, extrait par Depping, t. v, p. 53.

(b) Rul's *Finland*, p. 259.

Sol et agriculture. Le sol est également très-varié depuis les marais glacés qui bordent les mers Blanche et Glaciale, jusqu'aux riches campagnes qui embellissent les rives du Volga. Les contrées les plus fertiles sont dans les gouvernemens de Koursk, d'Orel, de Kiov, de Wolinie. L'Ukraine, ou les gouvernemens méridionaux, pourraient fournir de blé l'Europe entière; mais dans la Livonie, malgré l'intelligence du cultivateur, les grains ne rapportent jamais plus de cinq pour un. L'agriculture est à peine connue dans les parties septentrionales des gouvernemens d'Olonetz et d'Arkangel. Le seigle est le plus généralement cultivé dans le nord, et le blé dans les provinces méridionales et intermédiaires. Le riz réussit dans les environs de Kislear. Les pommes et les poires croissent jusqu'au 49^e degré vers le nord, tandis que les prunes et les cerises s'étendent jusqu'au 55^e. La pomme qu'on appelle kirefskoi, pèse souvent quatre livres. On en cultive aussi une espèce nommée nalivui, qui est fondante et pleine de jus (1). Le mûrier et la soie ne sont pas inconnus dans le midi de la Russie européenne, et la vigne est depuis long-temps indigène dans la Tauride. [On cultive en Moldavie le froment, l'orge, le seigle, l'avoine et le blé sarrasin. La culture du maïs n'y a été introduite qu'en 1710, et avec sa farine et celle de sarrasin on forme une espèce de bouillie nommée inamaliga, qui fait la principale nourriture des gens de la campagne. On récolte aussi dans cette contrée de bon tabac, surtout dans les environs de Husch et du village de Paschkan, sur le Siret. On exporte aussi de ce pays beaucoup de vin (a).]

Rivières. Le premier fleuve de la Russie est le Volga, qui sert de limite, dans une partie de son long cours, entre l'Europe et l'Asie. Il prend sa source en Europe, dans plusieurs lacs des montagnes de Valday, entre Pétersbourg et Moskou. Il se dirige au sud-est. Près de se joindre à la Kama, grande rivière qui vient des monts Ourals, il tourne au sud ouest et arrive à Tzaritzin. Il se dirige ensuite de nouveau au sud-est, et franchissant les limites de l'Europe, il se décharge dans la mer Caspienne, près d'Astrakhan. Le cours de ce fleuve majestueux, navigable depuis Tver, sans cataractes comme sans écueils, est de 1490 milles géographiques.

Après le Volga vient le Don ou le Tanais, qui prend sa source d'un lac dans le gouvernement de Toula, et se jette dans la mer d'Azow, après un cours d'environ 700 milles.

Le Dniéper ou Neiper, l'ancien *Borysthène*, prend sa source au sud de celle du Volga, et au sud-est de celle de la Dwina, qui se jette dans

(1) Tooke, t. III, p. 340.

(a) Andreus Woli, *Mémoires hist. et statist. de la Moldavie*, extraits par Depping dans les *Annales des Voyages*, t. v, p. 54.

la Baltique auprès de Riga. Ce fleuve, après avoir parcouru environ 860 milles à travers des provinces fertiles, se décharge dans le Pont-Euxin. Le Bog, l'ancien *Hypanis*, tombe dans le Liman, nom que porte la longue et vaste embouchure du Dnieper.

Le Dniester, l'ancien *Tyras*, qui formait la limite entre la Turquie et la Russie, prend sa source au nord des monts Carpathiens, et se jette dans la mer Noire à Akerman, après un cours de 510 milles.

D'autres rivières importantes se dirigent dans la mer Glaciale : ce sont de l'est à l'ouest la Cara, remarquable, parce qu'elle forme la limite de l'Europe et de l'Asie ; la Petchora, qui prend sa source dans les monts Ourals, et dont le cours est d'environ 395 milles ; la Mezen, plus à l'orient, qui parcourt 307 milles ; la Dwina (différente de la Dwina de la Baltique), qui a son embouchure dans le golfe d'Arkangel, et enfin l'Onéga.

La Swir joint le lac Onega avec le lac Ladoga, lequel, par la Néva, profonde et large rivière, communique avec le golfe de Finlande. La Narva se jette aussi dans ce golfe, et prend sa source dans le lac Tchoudskoïe ou Prypus. La Pernot commence à quelques milles à l'ouest du lac Prypus, et se jette dans le golfe de Riga.

La Duna ou Dwina, qui se jette dans le golfe de Riga, offre de dangereuses cataractes, et Riga souffre souvent de la fonte de ses glaces. Son cours est d'environ 430 milles. La Niemen forme maintenant une partie de la frontière entre la Prusse et la Russie ; un canal la joint à la rivière Pripaz, qui tombe dans le Dnieper ; mais les cataractes qui se trouvent dans ce dernier, à 220 milles de son embouchure, forment un grand obstacle à la navigation qu'on voudrait établir par ce moyen avec la mer Noire. [La Russie s'étend actuellement jusqu'aux rives du Danube, et les principales rivières qui se jettent dans ce fleuve sont la Pruth, dans la Moldavie ; et plus à l'orient, dans la Walachie, on trouve la Scret et la Boureo, la Jalomnistra, la Dumvoritza et l'Argich, qui coulent de l'est à l'ouest, l'Alt et la Schil, qui coulent du nord au sud (a).]

Lacs. Les lacs principaux se trouvent au nord-ouest. Ce sont, dans la Laponie, le lac d'Imandra, qui a au sud les lacs de Piavozero, Kounto, etc. [La Finlande présente un labyrinthe de lacs sans nombre ; et plus au nord dans la Kemilappmark le lac Enara marque, d'après les nouveaux traités, les limites de la Russie.] Dans le gouvernement d'Olouetz, le lac Onéga, qui a environ 150 milles de long sur une largeur moyenne de 25 ; le lac Ladoga, un des plus grands de l'Europe, a 110 milles de long et 50 de large ; il est sujet à de violentes tempêtes. Les montagnes de Serdobol, situées au nord de ce lac, produisent le beau marbre de Finlande, qui est le plus à la mode à Pétersbourg. Le

(a) Voyez Ruhedorf, *Mappa specialis Walachiae*.

lac Peypus a 50 milles de long sur 25 de large : il se nomme en russe Tchoudskoje-Osero. A l'est du Peypus, est le lac Ilmen, sur lequel est l'ancienne ville de Novgorod. Le Bielo ou lac Blanc est ainsi nommé de son fond d'argile blanche. Il ne faut pas oublier les lacs qui sont à la source du Volga : le principal est le lac Seliger, dans le gouvernement de Tver. Sa largeur est peu considérable, mais il s'étend sur une longueur d'environ 40 milles. La Bessarabie et la Moldavie contiennent quelques lacs, tels que ceux qui sont aux environs d'Ismael et qui communiquent ou plutôt qui touchent au Danube.

Montagnes. Nous avons déjà dit que la plus grande partie de la Russie d'Europe consiste en plaines. Cependant le pays où sont les sources de la Duna ou Dwina, du Volga et du Dniéper, est très-élevé. La région que l'on traverse en allant de Pétersbourg à Moscou, est appelée chaîne du Valday. [Ce n'est qu'un plateau, qui n'est distingué des plaines qui l'environnent que par des ravins très-profonds et couronnés de bois.] La partie la plus haute de cette prétendue chaîne est près de la ville de Valday, et semble se diriger nord-est et sud-ouest. On croit que son élévation est de deux cents toises au-dessus du niveau de la mer. Les bois de ces hauteurs sont composés de pins, sapins, bouleaux, tilleuls, trembles et aunes. Le sol est fertile dans les vallées (1).

Du Valday, vers le sud, on rencontre à peine une montagne ; mais après avoir passé le plateau du Dniéper, où sont des lacs salés, qui annoncent l'ancienne étendue de la mer Noire, on arrive aux montagnes de la Tauride, qui sont plus remarquables par leur aspect romantique que par leur élévation. Au sud de cette chaîne, le long des bords de la mer Noire, sont les belles vallées décrites par Pallas, où l'on voit le laurier, l'olivier, le figuier, le grenadier, le câprier et la vigne. Les troupeaux de moutons et de chèvres qui paissent sur les collines ou bondissent sur les rochers, concourent avec les mœurs simples des Tatares, à faire de ce verger de la nature un séjour vraiment pastoral. [Le Tchatyr-Dagh ou montagnes de la Tente, qui paraît être le sommet le plus élevé de la Crimée, n'a pas plus de 200 toises de hauteur. Toute la masse des montagnes de la Crimée s'élève de la manière la plus prononcée vers le sud, et forme presque sans interruption une chaîne d'escarpement le long des bords de la mer Noire (a).]

Les chaînes de montagnes de la Russie d'Europe les plus importantes sont celles d'Olonetz, au nord de Pétersbourg, et celles des monts Ourals, qui séparent l'Europe de l'Asie. La chaîne d'Olonetz se dirige au nord pendant l'espace de 15 degrés ou environ 900 milles. La partie la plus septentrionale est composée de granit, de pétro-silex, de pierre calcaire. Les sommets ne sont pas très-élevés ; mais ils sont

(1) Tooke, t. 1, p. 130. (a) Reuilly, *Voyage en Crimée*, p. 5.

perpétuellement couverts de neige. Au sud, cette chaîne débouche quelques branches à l'est vers le golfe de Kandalak. Dans le centre entre les monts d'Olonetz et ceux d'Oural, il paraît qu'il y a une chaîne de montagnes considérables qui s'étend à l'est de Mezen jusqu'au cap Kanin-nos, promontoire qui s'avance à une latitude très-élevée dans la mer Glaciale; cette chaîne [que les Russes, sur leurs dernières cartes, nomment monts Schiemoconskie] n'a point encore été observée, à cause de l'intensité extrême du froid.

L'immense chaîne des monts Oural s'étend depuis le cinquantième jusque près du soixante-septième degré de latitude nord, sur une longueur de 1000 milles géographiques. Les Russes l'appellent la Ceinture-du-Monde (*Semenoi Poias*) (1), dénomination trop emphatique pour qui considère la longueur de la chaîne des Andes, qui est à peu près quintuple. Pouda, un des sommets les plus hauts des monts Oural, ne s'élève qu'à 756 toises au-dessus du niveau de la mer, hauteur peu considérable en comparaison de celle du mont Blanc et du mont Rosa. Le centre de ces montagnes abonde en métaux, depuis Orenbourg au sud, jusqu'après de Perme, où sont, du côté de l'Asie, Weuchonturie au nord, et Ekaterinenbourg au sud, lieux remarquables par la richesse de leurs mines. Le granit, le gneiss, le schiste micacé composent les plus hautes de ces montagnes. A l'ouest, les hauteurs extérieures sont communément calcaires. On y trouve la serpentine, le jaspé, le trap, le schiste argilé et d'autres variétés. [L'Oural, dans sa partie nord, se nomme Oural septentrional; plus au midi et vers les sources de la Kama, cette chaîne prend le nom de chaîne métallique d'Oural, ou de montagnes des Backirs : c'est dans cette partie que se trouve la montagne de Pawdenskon-Kamen, qui a 1066 toises d'élévation; plus au midi sont les monts ordinaires de l'Oural ou l'*Obtschei-Syrt*: une petite portion de ces montagnes, composées de mica et d'asbeste, a été nommée montagnes Soyeuses (a). A l'ouest de la Moldavie et de la Buchowine court, sur une ligne d'environ 170 milles nord et nord-ouest, une partie de la chaîne des monts Carpathiens, appelés anciennement les Alpes *Bastarniques*. La branche la plus méridionale de cette chaîne forme au nord et à l'ouest les limites de la Walachie. Les sommets de la chaîne située entre la Walachie et le Bannat portent les noms de Graystor, de Pietrotza, et de Semenck.

Forêts. La Russie d'Europe abonde tellement en forêts, qu'on essaierait vainement d'en faire le détail. Elles sont d'une grandeur prodigieuse entre Pétersbourg et Moscou, entre Vladimir et Arzomas. Au sud paraît avoir existé une forêt encore plus vaste, probablement la forêt

(1) Pennant, *Art. Zool.*, t. 1, p. 58. (a) Comparez les *Voyages* de Pallas et Ritter, *Schiz Kartes von Europa*, p. 12.

Riphe de l'antiquité, dans la direction d'un sol noirâtre, remarquable par sa riche fécondité (1). La vaste forêt de Volkouski s'étend depuis Viasma jusque près de Moskou, sur une longueur de plus de 150 milles; elle renferme les sources du Volga, de la Dwina et du Dnieper.

Végétaux. La flore de la Russie est encore bien imparfaite. Tout ce qu'on en sait, on le doit à quelques étrangers qui, depuis 40 ans, sous la protection de Catherine, ont donné quelque attention aux végétaux de cette vaste contrée (2). Les provinces russes, au nord de la Baltique, ont les mêmes végétaux que la Suède et la Laponie norvégienne. Dans les pays qui s'étendent depuis le cinquantième jusqu'au soixantième degré de latitude, abondent les végétaux communs en France et en Allemagne, à l'exception d'un petit nombre, que n'admet pas l'âpreté du climat. Les arbres les plus communs sont le sapin, le pin sauvage, le sapin à poix et le mélèse, qui fournissent à toute l'Europe des mâts, des planches et du goudron.

Si du nord et du centre de la Russie, on porte ses regards sur le petit nombre de végétaux qui ont été remarqués parmi l'immense multitude qui embellissent et enrichissent les larges vallées du Don et du Dnieper, et les rivages tempérés de la mer Noire, ou les délicieuses solitudes de la Tauride, on verra qu'une grande moisson y est destinée aux naturalistes qui les visiteront un jour. Là s'élèvent avec majesté le chêne, le peuplier noir et le peuplier blanc, le frêne, le micocoulier, le hêtre; là sont, en arbres fruitiers, l'amandier, le pêcher, l'abricotier, le noyer, le mûrier noir et le mûrier blanc, l'olivier, etc. La vigne, les groseillers rouges et blancs, les grenadiers, le noisetier y prospèrent également (a).

Animaux. On ne peut donner ici qu'une esquisse très-imparfaite de la zoologie de ce vaste empire. Ses quadrupèdes les plus remarquables sont l'ours blanc de la Novaja-Zemlia, et le souslik dans le midi. Au nord, on trouve le loup, le lynx, l'élan, le renne. Le chameau est commun dans la partie sud-est. Le cheval a été soigné, et dans plusieurs provinces, les races sont grandes, belles et vigoureuses; celles d'Arkangel sont petites: [c'est dans le gouvernement d'Arkangel, cercle de Khomolgori, que se trouvent les plus beaux bestiaux, grâce aux soins de Catherine II, qui y a fait transporter des vaches hollandaises.] Les chevaux de la Lithuanie se font remarquer par leur vitesse: dans la Tauride, on a heureusement mélangé des étalons turcs et arabes avec la race du pays. Les bêtes à laine abondent comme les pâturages; mais la qualité des toisons laisse généralement beaucoup à désirer. [Le sanglier est commun sur les bords de la Samara, du Volga

(1) Coxe's *Travels in Poland*, etc. t. 1, p. 323 et 341.

(2) Pallas, *Flora Russica*. — Gilibert, *Flora Lithuanica*. — Gorter, *Flora Ingrica*. (a) Storch, *Tableau de la Russie*, t. II. p. 157.

et dans la Tauride. Les rivières sont très-abondantes en poisson ; mais il est très-remarquable que l'on ne trouve point d'anguille dans le Volga, ni dans les rivières qui s'y jettent, ni dans les lacs qui l'avoisinent (a). En Moldavie, les abeilles composent une cire verte qui forme un encens aromatique (b). La Tauride est riche en tronpeaux, et dans les montagnes on y laboure avec des buffles. La Moldavie et la Valachie produisent beaucoup de chevaux ; ceux des montagnes sont les plus estimés. Les bœufs et les moutons de la Valachie sont recherchés pour la bonté de leur chair ; ses bœliers sont remarquables par leurs cornes hautes et en spirale. On porte à 700,000 le nombre des bêtes à laine, dans la Crimée.] On peut dire que la Russie s'étend depuis la latitude du renne jusqu'à celle du chameau. On a naturalisé des chèvres d'Angora dans l'Esthonie.

Minéraux. Les principales mines de la Russie sont dans les provinces d'Asie ; elle en a quelques-unes en Europe, dans les montagnes d'Olonetz, où l'on travaillait la mine d'or du Voytzer, près de la rivière de Vyg. Ce fut Pierre-le-Grand qui fonda la minéralogie russe, par l'institution d'un collège de mines en 1719. Le cuivre et le fer sont exploités avec succès sur le territoire de Perme ; les principales mines de fer sont à Dougua, près de Smolensk (1). En 1730, on découvrit dans la partie asiatique de riches mines dont nous parlerons ci-après. On tire du sel de plusieurs petits lacs qui sont au midi de Pérécop.

Eaux minérales. La Russie d'Europe étant un pays de plaines, doit avoir peu d'eaux minérales. Les plus fameuses sont celles de Sarepta près du Volga, découvertes en 1775. Il y a une source chaude près de Selo-Klintsch, dans le gouvernement de Perme ; le district d'Olouetz possède une source ferrugineuse, appelée puits de S.-Pierre par Pierre-le-Grand, qui y fit bâtir une église et quelques maisons. Dans le district de Pérécop et dans l'île de Taman, il y a des sources de naphte (2). On trouve des sources sulfureuses en Moldavie près Grossecht, sur le chemin de Baken et de Roman auprès du Siret ; le canton de Niamz contient une source minérale ferrugineuse (c).

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles de l'empire russe ont été à peine énumérées, à l'exception de celles qui tiennent à la durée des hivers dans des régions aussi septentrionales.

Les cataractes du Dnieper sont composées de banes successifs de granit. La grotte curieuse de Kungur qui est sur la côte occidentale de la chaîne des monts Ourals, mérite d'être mentionnée (3).

(a) Storch, *ibid.*, p. 122. (b) Wolf, extrait par Depping. — *Annales des voyages*, t. v, p. 53. (1) Tooke, t. 111, p. 282. (2) *Ibid.*, t. 1, p. 283. (c) Voli, extrait par Depping, *ibid.* (3) *Hist. génér. des Voyages*, in-4°, t. xviii.

[Près du village de Koutchoukoy, dans la Crimée, on voit une montagne qui, en 1784, est descendue dans la mer, et qui a avancé le rivage de 60 à 80 toises de circonférence, à la suite d'un tremblement de terre qui a anéanti huit maisons, des champs et des jardins (a).]

LES RUSSES. La petite île de Cronstadt, dans le golfe de Finlande, se nommait autrefois Retusavi : elle n'est remarquable que par la ville qui lui donne son nom, et qui a un port excellent et très-fortifié, où se tient principalement la flotte russe. Dans la Baltique, la Russie possède les îles d'Oesel et de Dago, peuplées en grande partie d'Estoniens. On y a transporté des brebis allemandes, qui produisent d'excellente laine. Plus au nord est le groupe des îles Aland, dont nous avons parlé à l'article de la Suède, mais qui, d'après le dernier traité, appartient à la Russie.

Novaja-Zemlia. Les îles nombreuses, sur les bords de la Laponie russe et dans la mer Blanche, ne sont que des roches inhabitées. Il en est de même de la *Novaja-Zemlia*, ou la nouvelle terre, qu'on dit consister en cinq îles ; mais les canaux qui les séparent sont perpétuellement glacés. Ces terres glacées sont habitées par des veaux marins, des renards, des ours blancs, et un petit nombre de rennes (?).

Spitzberg. Les horribles et lointaines îles du Spitzberg appartiennent à la Russie ; la plus grande s'étend, sur une longueur de 260 milles toises, du 76^e degré 30 minutes au 80^e degré 7 minutes de latitude. On croit que Barentz, navigateur hollandais, les découvrit en 1596. Les montagnes sont de granit et de grès ; elles sont peu élevées, comme toutes celles qui se trouvent près des pôles. Le mont Parnasse, dans l'île de St.-Charles, près de Spitzbergen, a 619 toises de hauteur ; les montagnes de glace y abondent ; il en existe même dans la mer. [Le Spitzberg n'est pas entièrement désert, et une colonie russe qui est au service de la compagnie des négocians d'Arkangel y fait sa résidence, et s'y adonne à la pêche de la baleine. Ceux qui composent cette colonie tuent aussi des ours blancs, des renards, des rennes et diverses sortes d'oiseaux qui, tant que la saison du jour dure, viennent en abondance visiter ces solitudes ; mais tous ces animaux se retirent vers le mois de septembre, à l'approche de la saison de la nuit, et les quadrupèdes traversent la mer, les glaces, et se rendent dans la Novaja-Zemlia et dans la Sibérie (b).] Au nord-est de ce groupe sont les petites îles appelées les Sept-Sœurs, région la plus septentrionale où l'on ait encore pénétré.

(a) Reuilly, *Voyage en Crimée*, p. 33.

(2) *Voyages pour l'établissement de la Compagnie des Indes*, t. 1, in-8^o. 1776.

(b) Baestrom *Account of a voyage to Spitzbergen in the year, 1780. Philos Magaz. July, 1799*, et dans Pinkerton's *Collect. of Travels*, t. 1, p. 674.

AUTRICHE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoques historiques et Antiquités.

Nous présentons ici tous les pays qui composent actuellement la monarchie autrichienne.

Dans la description d'un état tel que l'empire d'Autriche ; composé de plusieurs autres , la première attention se doit au domaine principal , ou patrimoine primitif ; nous commencerons donc par celui-là. Nous traiterons des autres provinces à proportion de leur importance. Quant aux moindres subdivisions , nous les omettrons , comme étant du ressort de la topographie. Ainsi , dans ce chapitre sur la Géographie historique , nous considérerons en premier lieu l'archiduché d'Autriche. Nous passerons ensuite aux royaumes de Hongrie et de Bohême. Nous parlerons après du grand-duché de Transylvanie , qui , avec la Buchowine , peut être regardé comme faisant partie de la Hongrie. Nous terminerons notre description par la Gallicie ou Gallitzie , qui renferme les provinces polonaises échues à l'Autriche dans les années 1772 et 1795.

Noms. Dans les temps anciens , une partie de l'archiduché d'Autriche appartenait à la Pannonie. La ville de Vienne d'aujourd'hui est celle que les Romains nommaient *Vindobona*. La moitié de l'Autriche , qui est au nord du Danube , était occupée par les Quades , nation barbare qui infestait les provinces frontières de la Pannonie , et le *Noricum* : on appelait ainsi la partie occidentale de l'Autriche , située au sud du Danube. L'ancien nom german d'*Oesterich* , ou contrée orientale , s'adoucit dans des bouches françaises ou italiennes , et se prononça comme aujourd'hui. Il devint ensuite , après que Charlemagne eut fondé l'empire d'Occident , une partie de la France orientale , et fut nommé *Marchia orientalis* , ou frontière orientale. Lorsque cette contrée cessa d'appartenir à la dynastie française , elle fut érigée en fief , qui sous le titre de marquisat , releva des ducs de Bavière , jusqu'à ce que l'empereur Frédéric-Barberousse , en 1156 , en fit un duché dépendant immédiatement de l'Empire (1). La Hongrie , dont une partie

(1) D'Anville, *Etats formés en Europe*, p. 51.

appartenait à l'ancienne Dacie, tire son nom moderne des Ugurs, nation finlandaise. Du temps de Charlemagne, elle était occupée par les Avars, peuple esclavon. Les Hongrois se donnent le nom de *Magiars*. Leur langage approche du dialecte finlandais. La Bohême, ou la contrée qu'habitaient les Boiens, était située au centre de la Germanie. Une tribu esclavonne s'en empara, et ses chefs prirent le titre de ducs de Bohême. La Transylvanie et la Buchowine faisaient partie de la Dacie, érigée en province par Trajan. Les Hongrois appellent la première *Erdeli*, et les Allemands *Sieben-burgen*, ou les sept villes, à cause d'une colonie qui s'y était établie. Le nom de Transylvanie, qui est le plus connu, tire son origine des monts Carpathiens, et lui est donné dans les anciens écrits composés par les moines. Nous ne dirons rien des autres noms, parce qu'ils sont peu importants, et plutôt du ressort des antiquaires que de celui des géographes.

Etendue. [La monarchie autrichienne s'étend depuis le 44° degré 20 minutes jusqu'au 50 degré 20 minutes de latitude nord, et depuis le 10° degré jusqu'au de-là du 24° degré de longitude, à l'est du méridien de Paris. Sa longueur, à partir de l'extrémité occidentale de la Bohême, ou depuis Egra jusqu'aux dernières limites de la Transylvanie, à l'est de Kronstadt, est d'environ 60 milles; sa largeur, depuis le Danube, au sud, jusqu'à la rivière de San sur les frontières des deux Gallitzie, est de 360 milles.

Limites. [Elle est bornée à l'est par la Russie, à laquelle elle a cédé en mars 1810 une petite portion de la Gallitzie orientale : ce qui restreint ses limites à la petite rivière de Stripa (a). Elle confine aussi de ce côté aux nouvelles provinces russes de la Moldavie et de la Valachie. Au midi, l'Autriche est bornée par l'Empire turc; à l'ouest, par les provinces françaises d'Illyrie, composées de pays qu'elle a cédés successivement à l'Empire français, et enfin, par le royaume de Bavière, auquel elle a cédé le Salzbourg et autres districts. Au nord, l'Autriche est limitée par le royaume de Saxe, par la Silésie prussienne et par la Gallitzie occidentale qui lui appartenait, et qui est actuellement réunie au grand-duché de Varsovie.]

Population primitive. La population de ce pays doit son origine à des nations différentes; mais les principales sont les Goths et les Esclavons. Les descendants des Germains, ancienne race gothique, y forment la classe la plus nombreuse et la plus industrieuse. La Bohême et la Moravie étaient primitivement des royaumes esclavons, et l'on peut rapporter à la même origine les Polonais et les Hongrois; car les Magiars ou Ugurs, dont la langue ressemble à celle des Finlandais,

(a) Voyez Bertuch, *Allgemeine Geogr. Ephemer.*, t. xxxii, p. 98, et la petite carte de Streit, qui accompagne ce numéro.

qui sont issus des Finnois, et non pas des Huns-Tatares, ne supplanterent pas les Esclavons, qu'ils trouvèrent établis en Hongrie, et qui, à la chute de l'Empire romain, avaient succédé aux Daces, qui étaient de race gothique. [Ces anciens Slaves ou Esclavons sont les ancêtres des Slowacs, des Ruthéniens ou Ruzinacs, des Croates, des Vandales et des Serviens, que dans le pays on nomme Rahzeu. De tous les habitants de la Hongrie, les Slowacs sont les plus féconds, et l'on a remarqué que lorsqu'il s'en établit parmi des Hongrois ou des Allemands, ceux-ci cessent de prospérer, et leurs familles s'éteignent à la troisième génération. Les Valaques qui habitent dans le Bannat, sur les confins de la Walachie, sont regardés comme des descendants des anciennes colonies romaines. Il n'y a pas de pays en Europe où il existe plus de Bohémiens ou d'Egyptiens qu'en Hongrie. On ignore leur origine; ils sont en Occident ce que les Parias sont en Orient. Joseph II voulait changer leur manière de vivre errante et vagabonde; mais ni la police la plus sévère, ni la crainte des supplices n'ont pu civiliser cette espèce corrompue et abjecte, qui chérit en quelque sorte son propre avilissement.] Ce qu'on appelle mal à propos en Transylvanie des Saxons, sont des Allemands établis dans ce pays qui ne sont pas originaires de Saxe.

Progrès de la Géographie. Les connaissances géographiques, relatives à la partie sud des domaines autrichiens, datent d'une époque assez reculée. Les Grecs, cependant, fréquentaient rarement la mer Adriatique. Nous devons aux auteurs romains nos premières notions certaines sur ces contrées. Lorsque, malgré la barrière que leur opposaient les Alpes rhétiques, carniques ou juliennes, aujourd'hui montagnes du Tyrol, de la Carinthie et de la Carniole, les généraux romains eurent franchi la Gaule cisalpine, ils soumièrent plusieurs tribus barbares, et fondèrent leurs provinces de *Noricum* et de la Pannonie. Les Rhètes furent subjugués par Drusus, sous le règne d'Auguste. Trajan conquit ensuite la Dacie, à l'orient de la Theiss.

On trouve dans Tacite beaucoup de lumières sur la géographie de ces contrées: bientôt après, Ptolémée y ajouta par ses recherches. Les auteurs byzantins, et, après Charlemagne, plusieurs historiens d'occident, continuèrent cette chaîne de connaissances. L'invention de l'imprimerie a fait encore faire des progrès à la géographie de ces différens états; mais il faut convenir qu'ils ont été moins rapides qu'on n'aurait dû l'espérer, parce que les hommes de génie y furent rares. C'est dans les écrits des auteurs du nord de l'Allemagne ou des voyageurs étrangers, que l'on peut puiser avec le plus de succès.

Divisions. [Nous avons essayé, dans le tableau suivant, de donner une idée de la division très-compiquée de l'empire d'Autriche.

DIVISIONS GÉNÉRALES.	DIVISIONS PRINCIPALES.	SUBDIVISIONS PRINCIPALES.	Superficie en milles carrés de 15 au deg.	Nombre des habitans.
I. ÉTATS D'AUTRICHE <i>faisant partie de l'ancien empire d'Allemagne (a).</i>				
AUTRICHE.	<i>Basse-Autriche,</i> 586 milles carrés, 1,746,000 habitans.	{ En-deçà de l'Ens. . .	354	1,000,000
		{ Au-delà de l'Ens. . .	232	646,000
	<i>Autriche intérieure,</i> 511 milles carrés, 975,000 habitans.	{ Styrie.	411	825,000
		{ Carinthie (b)	100	150,000
	<i>Bohême.</i>	{ Divisée en 16 cercles (avec le comté de Aich).	951	3,112,000
	<i>Moravie et Silésie.</i> 552 milles carrés, 1,693,000 habitans.	{ Moravie, divisée en six cercles. Silésie autrichienne.	468 83	1,407,000 286,000

II. Portions de l'ancienne POLOGNE.

<i>Gallitzie orientale (c) ou ancienne.</i>	{ Divisée en 19 cercles. }	1460	3,563,816
---	----------------------------	------	-----------

III. ÉTATS HONGROIS (d).

HONGRIE, 4791 milles carrés. 8 millions d'habitans	I. Divisions provinciales, 4181 milles carrés.	<i>Comté de Hongrie</i> 4,181 milles carrés.	{ 1. Cercle au-delà du Danube. 2. — En-deçà du Danube. 3. — En-deçà de la Theiss. 4. — Au-delà de la Theiss.	792 996 693 1245	6,650,000
		<i>Comté de Sclavonie.</i>	Divisé en 3 bailliages.	172	
		<i>— de Croatie ou Croatie hongroise.</i>	Divisé en 3 bailliages.	172	
		<i>Districts particuliers.</i>	Divisés en trois districts, en villes privilégiées, en villes littorales et les 16 villes.	109	
		<i>Frontière croate. . .</i>	{ Généralat de Karlstad. — de Varasdin. . .	170 67	
	II. Divisions des frontières militaires, 609 milles carrés.	<i>Frontière banale de Croatie.</i>	Divisée en deux districts	50	804,000
		<i>Frontière esclavonne avec le district Csajk.</i>	Divisée en quatre commandemens.	139	
		<i>Frontière du Bannat.</i>	Divisée en 2 commandem.	182	
		<i>District des Hongrois.</i>	{ Divisé en 11 comtés et 2 districts.	692	
	TRANSYLVANIE (e). 1109 milles carrés.	<i>District des Sekely.</i>	{ Divisé en 5 juridictions.	222	1,500,000
		<i>District des Saxons.</i>	{ Divisé en 9 juridictions et 2 districts.	195	

(a) Le Salzbourg, la principauté de Passau, la principauté de Eichstaed, le margraviat de Burgau, le comté d'Hohenberg et autres districts allemands ont été réunis à la Bavière. (b) La moitié de la Carinthie se trouvant réunie à la première division des Provinces Illyriennes, j'évalue approximativement ce qui reste à l'Autriche. (c) La Gallitzie occidentale ou la nouvelle Gallitzie a été réunie au Grand-Duché de Varsovie. Il faut aussi retrancher de la Gallitzie orientale le district de Tarnopol cédé à la Russie. (d) Voyez la carte générale de Lipsky. (e) Plus de la moitié de la Croatie se trouvant retranchée et réunie aux Provinces Illyriennes, la superficie de ce qui reste n'a pas encore été évaluée.

Époques historiques. Pour tracer les époques historiques de ces différens états, aujourd'hui réunis sous un même souverain, rappelons-les à leurs anciennes divisions, et suivons l'ordre établi plus haut.

Autriche. 1° On sait que c'est des simples comtes d'Habsbourg que la maison d'Autriche tire son origine, et que par d'heureux mariages elle s'est élevée, depuis le quinzième siècle, au degré de puissance où elle est parvenue. Ces comtes possédaient un petit territoire situé en Suisse, au nord du canton de Berne. On y voit encore, sur une petite éminence couronnée de hêtres, une tour antique, première résidence des ancêtres de cette illustre maison. Dans le treizième siècle, deux branches puissantes, celle de Zaeringen et celle des comtes de Kibourg, s'étant éteintes, leur riche héritage passa entre les mains de Rodolphe d'Habsbourg, qui par là devint maître de la plus grande partie de la Suisse. Il fut appelé au trône impérial en 1273, et les vastes domaines qu'il possédait devinrent dans ses mains l'origine de la grandeur à laquelle ses descendans sont parvenus.

2. En 1298, Albert d'Autriche fut élu empereur : ce fut sous son règne que les Suisses secouèrent le joug autrichien. Son fils, Frédéric, fut obligé de céder le trône impérial à Louis de Bavière.

3. En 1438, Albert II, duc d'Autriche, se trouva maître de trois couronnes, après la mort de l'empereur Sigismond, son beau-père. Celle de Hongrie et de Bohême lui appartenait par droit d'héritage, et le sceptre impérial lui fut déferé d'une voix unanime.

4. Maximilien ayant épousé l'héritière de Bourgogne, les Pays-Bas passèrent sous la domination de l'Autriche en 1477. Philippe son fils, par son mariage avec l'héritière d'Arragon et de Castille, se vit en possession des vastes domaines de la maison d'Espagne, et Charles-Quint recueillit cet immense héritage : cet empereur s'étant démis de la couronne d'Espagne et de la souveraineté des Pays-Bas, en faveur de son fils, Philippe II, l'Espagne continua d'être le patrimoine de cette branche jusqu'à la fin du dix-septième siècle ; l'Autriche, la Bohême et la Hongrie passèrent à Ferdinand, frère de Charles V, qui fut aussi élu empereur.

5. Au seizième siècle, des troubles religieux désolèrent l'Allemagne. Quoique Maximilien II eût accordé la liberté de conscience, soit raison ou prétexte, les princes protestans appelèrent à leur secours le célèbre Gustave-Adolphe, roi de Suède, qui ébranla l'empire jusque dans ses fondemens. La France elle-même prit le parti des religieux, et se ligua contre l'Autriche, dont la puissance l'offusquait. La guerre dura jusqu'en 1648. C'est alors que fut signé le fameux traité de Westphalie, qui a servi long-temps de base au droit public de l'Europe.

6° Depuis 1658 jusqu'en 1705, durant le long règne de Léopold I^{er}, la guerre se ralluma souvent avec la France; l'Autriche eut aussi à se défendre contre les Turcs, qui obtinrent contre elle des victoires, et mirent le siège devant Vienne en 1685.

7° Joseph I^{er}, fils de Léopold, se joignit aux alliés, dans la guerre contre la France, et partagea leurs succès. Il épousa la fille de Jean, duc de Hanovre.

8° L'empereur Charles VI étant mort le 20 octobre 1740, la ligne masculine de la maison d'Autriche se trouva éteinte. L'électeur de Bavière s'empara du royaume de Bohême, et fut élu Empereur en 1742, mais il mourut en 1745.

9° Cependant François, duc de Lorraine, avait épousé Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI. Ce mariage mit dans sa maison l'héritage de la maison d'Autriche. Ses descendants en sont aujourd'hui en possession, ainsi que de la couronne impériale, passée sur leur tête comme par droit de succession. [En 1772, le partage de la Pologne donna à l'Autriche la Gallitzie et la Lodomerie; en 1775, la Turquie céda la Bukovine à l'Autriche. Cette petite province, détachée de la Moldavie, fut réunie à la Gallitzie orientale.]

10° A François de Lorraine succéda son fils Joseph II, prince plein de bonnes vues, mais dénué d'expérience. Il voulut heurter de front les préjugés et l'habitude, et ses grands projets de réforme avortèrent.

11° [En 1791, Léopold II, son successeur, signa à Pilnitz la fameuse convention qui devint la base de la coalition des rois contre la république française.

12° François II lui succéda en 1792. Un nouveau partage de la Pologne réunit, en 1795, la Gallitzie occidentale à l'Autriche. Nouvelles guerres avec la France; formation de la Confédération du Rhin. Guerre opiniâtre contre la France, terminée en 1797 par le traité de Campo-Formio. Dissolution de l'ancienne Constitution germanique. François II prend le titre d'empereur d'Autriche le 11 août 1804. Il s'unit aux Russes en 1805 pour faire de nouveau la guerre à la France. Traité de paix signé à Presbourg, le 26 décembre de la même année, après une campagne de trois mois.

13° Une nouvelle guerre s'étant rallumée, l'Autriche perdit de nouveau plusieurs provinces par le traité de paix du 14 octobre 1809; enfin le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise eut lieu le premier avril 1810.]

Telle est, en peu de mots, l'histoire de la maison d'Autriche. Il nous reste à tracer les principales époques des pays réunis sous sa domination. Nous commencerons par la Hongrie.

Hongrie. 1° Elle devint province romaine, sous le nom de Dacie.

Les Huns s'en emparèrent, ensuite les Avars, et quelques autres tribus esclavonnes.

2° Elle fut conquise par les Ugurs et les Magiars, et gouvernée par des ducs depuis l'an 884.

3° Saint Etienne prend, le premier, le titre de roi de Hongrie, l'an 1,000 de l'ère chrétienne; et la couronne est partie élective, et partie héréditaire. Les guerres de ce pays avec la Dalmatie et les Vénitiens, sont ce que son histoire offre de plus remarquable vers cette époque.

4° En 1542, Louis I^{er}, surnommé le Grand, subjugué une partie de la Dalmatie. Sa fille, Marie, lui succède avec le titre de roi de Hongrie; elle meurt en 1592: sa succession est disputée. La contestation se termine par l'élection de Sigismond, qui épouse Marie, fille de la dernière reine. En 1411, Sigismond est élu empereur d'Allemagne.

5° Albert II, duc d'Autriche, ayant épousé Elisabeth, fille de Sigismond, les deux époux sont couronnés roi et reine en 1438. C'est sur ce mariage que se fonde le plus ancien droit de la maison d'Autriche à la couronne de Hongrie. A la mort d'Albert, Ladislas, roi de Pologne, est élu à sa place. Il est tué à la bataille de Werna, contre les Turcs. Le fameux Jean Hunniades est nommé régent du royaume.

6° Un autre Ladislas, fils posthume d'Albert d'Autriche, étant mort en 1457, le célèbre Mathias Corvinus, fils d'Hunniades, fut proclamé roi par les états de Hongrie assemblés dans la plaine de Rakos, près de la ville de Pest. Ce monarque fut brave, prudent, généreux, ami des arts et des lettres, et homme lettré lui-même.

7° Après bien des contestations, la maison d'Autriche remonta sur le trône de Hongrie, dans la personne de Ferdinand, en 1527. Mais vers la fin du règne de ce prince, en 1541, les Turcs s'emparèrent de la plus grande partie du royaume, et mirent garnison dans Bude. Ferdinand, ayant été élu empereur, conserva la couronne de Hongrie, jusqu'en 1563. Alors il la résigna à son fils Maximilien. Depuis ce temps, elle est annexée aux domaines de la maison d'Autriche. [Mais les Turcs possédèrent long-temps une partie de ce pays. Bude ne fut repris qu'en 1685, et le Bannat de Temeswar ne leur fut enlevé qu'en 1716.]

Transylvanie. Jusqu'en 1550, le grand-duché de Transylvanie fut regardé comme faisant partie de la Hongrie. A cette époque, un traité entre le vaivod et Ferdinand d'Autriche en fit un état séparé. Etienne Battori ayant été élu prince de Transylvanie en 1571, cette famille se maintint dans cette petite souveraineté jusqu'en 1602. Elle eut ensuite quelques princes électifs, dont l'un des plus célèbres est Bethlem Gabor, ou Gabriel Bethlem, noble Hongrois et calviniste, qui, en 1619, fit la conquête d'une grande partie de la Hongrie, et mourut en 1629. Le dernier prince de Transylvanie fut Michel Abaffi, deuxième du nom.

Il en cède la souveraineté à l'empereur en 1694. Depuis cette époque, la Transylvanie fait partie des domaines autrichiens.

Bohême. Les événemens qui concernent le royaume de Bohême, méritent plus d'attention.

1° Au septième siècle, les Esclavons s'emparèrent de la Bohême, et furent gouvernés par des chefs qui paraissent avoir été héréditaires, au moins depuis Borzivoi, qui embrassa le christianisme en 894. Au onzième siècle, Bretislas soumit à son autorité la Moravie, petit royaume limitrophe.

2° En 1086, l'empereur Henri IV érige la Bohême en royaume, en faveur de Wratislas, qui en était duc ; en même temps il ajoute à ses domaines la Lusace, la Moravie et la Silésie ; mais cette faveur était personnelle. Le titre de roi n'a été pris constamment en Bohême que depuis Prémislas II, en 1199. Ce prince fut nommé Ottocari, à cause de son attachement à la cause de l'empereur Othon ; et ce nom passa à ses successeurs.

3° L'un des plus célèbres monarques de Bohême fut un autre Prémislas Ottocar, qui monta sur le trône en 1253, s'empara de l'Autriche, de la Styrie, et de quelques autres provinces du sud, et porta ses armes dans la Prusse. En 1271, il refusa la couronne impériale, qui, deux ans après, fut déferée à Rodolphe, comte d'Habsbourg.

4° L'ancienne postérité des rois de Bohême s'étant éteinte, Jean de Luxembourg, qui avait épousé une fille de cette maison, parvint à la couronne en 1310, et fut tué, en 1346, à la bataille de Crecy, en combattant contre les Anglais. Charles, son fils et son successeur, fut empereur.

5° Sous le règne de Wenceslas VI, roi de Bohême, Jean Hus, ayant lu les ouvrages de l'anglais Wicliffe, l'un des premiers réformateurs, introduisit sa doctrine en Bohême. Il fut condamné aux flammes en 1415. Depuis ce temps, diverses innovations en matières religieuses, et les guerres intestines qui en sont la suite ordinaire, ont rendu la Bohême et la Moravie célèbres. Les Hussites, sous Ziska, défirent plusieurs fois les troupes du roi Sigismond, frère de Wenceslas, et qui fut aussi empereur d'Allemagne.

6° Albert d'Autriche ayant épousé la fille du roi Sigismond, réunit les couronnes de Bohême et de Hongrie ; mais la première ne demeura point dans sa maison. En 1459, George Podiebrad, chef hussite, l'obtint de la faiblesse de l'empereur Frédéric III, quoique ce prince fût de la maison d'Autriche. Elle passa ensuite à Vladislas, fils du roi de Pologne, et à Mathias, roi de Hongrie.

7° Louis, fils de Vladislas, succéda à son père dans les royaumes de Bohême et de Hongrie ; mais ayant été tué, en 1526, à la bataille de

Mohatz, la couronne de Bohême passa de nouveau dans la maison d'Autriche : elle y est toujours restée depuis.

Antiquités. On ne doit pas s'attendre à trouver des monumens anciens, ni bien intéressans, ni bien nombreux, dans les provinces autrichiennes situées vers le nord. On remarque quelques restes d'antiquités romaines à *Vindobona* ou Vienne, et dans les provinces adjacentes de l'ancien *Noricum* et de la Pannonie. Mais les ruines du célèbre pont de Trajan, sur le Danube, n'étant point éloignées de Vidin en Bulgarie, appartiennent à la Turquie d'Europe. On croit qu'il avait 20 arches, ou plutôt 20 piles énormes de pierre, qui soutenaient une charpente ou pont de bois, ayant en longueur plus de 3,300 pieds anglais. On rencontre des vestiges de l'ancienne puissance romaine en Hongrie et dans quelques provinces de l'ancienne Dacie, telles que des routes militaires, des ruines, etc. La Hongrie et les autres provinces des domaines autrichiens ayant été souvent exposées aux ravages des guerres, la plupart des anciens monumens y ont péri. On y voit néanmoins quelques châteaux, des églises et des monastères, qui attestent la magnificence de leurs fondateurs (1). L'église cathédrale de Saint-Etienne à Vienne est un édifice gothique d'une rare magnificence, mais surchargé d'ornemens minutieux.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — *Géographie ecclésiastique.* — *Gouvernement.* — *Lois.* — *Population.* — *Armées.* — *Revenus.* — *Importance et relations politiques.*

Religion. La religion dominante des pays autrichiens est la catholique romaine, modérée par le tolérantisme. On trouve en Bohême et en Moravie diverses sectes de protestans. Il y a des luthériens à Vienne ; mais ils sont nombreux en Transylvanie. Vienne ne fut siège métropolitain qu'en l'an 1722. L'archevêque est prince du Saint-Empire. [Avant les derniers changemens, on comptait en 1805, dans l'empire d'Autriche, 18,609,400 catholiques, 2,600,000 de la communion grecque, environ 3,600,000 tant réformés que luthériens, le reste juifs, mahométans et sectaires (a).]

(1) D. Brown's *Travels*, t. II, p. 80.

(a) Hassel, *Special statistick von Oestriche monarchie*, p. 11.

Gouvernement. La forme du gouvernement est monarchique , approchant du pouvoir absolu. La Hongrie, il est vrai, a conservé ses anciens états , ou plutôt un sénat aristocratique ; mais la variété et l'étendue des possessions , jointes à la force militaire entièrement à la disposition du souverain, font qu'aucun état séparé n'est assez fort pour opposer de grands obstacles à sa volonté. L'Autriche a aussi ses Etats , composés de quatre ordres ; savoir , le clergé , les pairs , les chevaliers et la bourgeoisie. Pour la Basse-Autriche , ils s'assemblent à Vienne ; et à Lintz pour l'Autriche supérieure (1). Mais ces formes constitutionnelles sont bien peu puissantes contre la volonté d'un monarque soutenu par une armée nombreuse.

Lois. Les lois varient suivant la différence des provinces ; presque chacune a son code particulier. Les Hongrois sur-tout ont toujours vigoureusement défendu leurs anciennes coutumes , quoiqu'elles ne soient pas toutes conformes à la raison. Nous citerons , par exemple , leur opiniâtreté à maintenir l'esclavage des paysans , qui subsista dans le pays jusqu'en 1785 (2). Joseph II , en 1786 , après l'avoir supprimé en Moravie et en Bohême , étendit ce bienfait à la Hongrie. Quoique presque toutes les lois de ce prince aient expiré avec lui , celle-là s'est maintenue. Cependant l'état du peuple en Hongrie est moins une véritable liberté , que l'assujétissement à une puissante aristocratie. En général , les lois sont douces et salutaires dans les domaines autrichiens. En Autriche , le peuple est content ; il n'en est pas de même des Hongrois , dont l'aïmosité ancienne contre les Allemands n'est point éteinte.

Population. [On comptait en 1809 environ 25,965,000 individus dans l'empire d'Autriche (a). D'après le dernier traité , ce nombre se trouve réduit à environ 22,000,000. En 1806 , lorsque la population se montait à 25,548,000 individus , on comptait dans ce nombre 650,000 personnes nobles des deux sexes , 6,900,000 habitans des villes , en y comprenant les troupes , et 17,998,000 paysans ou cultivateurs (b).

Armée. La force armée , suivant Boetticher , consiste en 365,453 hommes répartis en 156 régimens. La guerre sanglante qui a eue lieu entre la France et l'Autriche , a beaucoup diminué cette armée nombreuse.

Revenus. Avant le traité de Presbourg , on estimait à plus de 240 millions de francs le revenu des Etats autrichiens. Dans cette somme , l'Autriche entraît pour environ 72 millions , et la Hongrie pour un peu plus de 56 millions. Ce revenu avait toujours surpassé les dépenses ordinaires ; cependant , par suite des guerres précédentes , le déficit était tel qu'on faisait monter la dette publique à plus de 960,000,000.

(1) Busching , t. vi , p. 536 , édit. française. (2) Townson's Travels , p. 192 et 107.

(a) Gaspari , *Handbuch* , p. 241. (b) Hassel , p. 11.

Importance et relations politiques. Les guerres opiniâtres que l'Autriche a soutenues depuis long-temps contre la France, et la manière dont elle a résisté à cette grande puissance, prouvent de quel poids elle est dans la balance politique. [Un heureux mariage a mis un terme aux fatales conséquences de ces guerres, et justifie de nouveau ce vers qui semble devoir être éternellement la devise de la maison d'Autriche :

Bella gerant alii, tu, felix Austria, nube.

En cas du démembrement de la Turquie d'Europe, l'alliance de la France et de l'Autriche peut seule parvenir à maintenir l'équilibre entre les grandes puissances de l'Europe.]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — Langage. — Littérature. — Education. — Universités. — Villes. — Lieux remarquables. — Edifices. — Routes. — Navigation intérieure. — Manufactures et commerce.

Mœurs et coutumes. Les mœurs et les usages varient dans les nombreux et vastes Etats soumis à la maison d'Autriche. Vienne, qui est la capitale, offre le tableau singulier de la réunion de plusieurs nations et de leurs costumes divers. En Autriche, le peuple est fort à l'aise; les fermiers et même les paysans le cèdent peu à ceux de l'Angleterre. Tous les voyageurs parlent de l'abondance qui règne à Vienne, et du luxe des tables, auquel ajoute encore la variété des vins. Les Autrichiens sont froids, mais polis; les femmes sont agréables, mais elles manquent de ces grâces de l'esprit que l'on doit à une éducation soignée. On voit peu les gens de qualité s'occuper d'étude. Il en résulte que les lettres sont peu cultivées en Autriche, et que le langage y est demeuré grossier et imparfait : c'est un des plus mauvais dialectes de l'allemand. Parmi les gens polis, il est de mode de parler français. Les classes inférieures ne sont point en général vicieuses, et les punitions sont rares. Il y a peu de vols, et presque jamais de meurtres. Si l'on est obligé d'infliger la peine capitale, on le fait avec beaucoup de solennité. Cet acte de justice est accompagné de prières publiques, usage qui devrait être universel.

Nous mettons au second rang les Hongrois, qui, du côté du nombre, pourraient occuper le premier. Leurs mœurs ont contracté une teinte de celles d'Allemagne, depuis qu'ils sont sous la domination de

l'Autriche ; mais ils ont conservé une partie de leur ancienne fierté , et ils affectent de mépriser leurs maîtres. On sait qu'ils ont une manière de se vêtir qui leur est particulière : c'est à peu près celle de nos hussards. Cet habit , qui consiste en une veste étroite , un manteau et un bonnet fourré , a de la grâce. La monstache , que les Hongrois ont conservée , relève leur air guerrier. Les Morlacs et quelques autres peuples de la Dalmatie sont de bonnes gens , mais de vrais barbares. L'habit de leur vaivod ressemble beaucoup au vêtement hongrois.

[Les Slavons , ou habitans de l'Esclavonie , sont en général d'une taille haute et élancée. Ils sont endurcis à la fatigue ; ils baignent les enfans , été comme hiver , dans les rivières : leur costume est moitié hongrois , moitié turc. Les fils ne partagent jamais l'héritage de leur père , toute la famille reste réunie et jouit en communauté de la succession. Ils choisissent un chef entr'eux , et il y a même un chef femelle nommé par la communauté , qui est à la tête du ménage. Les Slavons sont braves , mais on les accuse d'ignorance et de paresse : la polygamie est un vice qu'ils tiennent des Turcs (a). Les Croates sont encore plus grossiers et plus ignorans que les Esclavons. Les mères nourrissent leurs enfans jusqu'à l'âge de quatre à cinq ans ; et leurs mamelles , comme celles des négresses , sont souvent si allongées qu'elles donnent à teter aux enfans qu'elles portent sur leur dos. Ces peuples , ainsi que les Illyriens leurs voisins , ont quelques coutumes qui rappellent celles de l'antiquité : tels sont les grands repas des funérailles et les discours aux âmes des décédés. Dans le district de Sichelbourg (qui actuellement fait partie des provinces illyriennes , et appartient à la France) , les mères sont dans l'usage de briser sur la tombe de l'enfant qu'elles ont perdu , le berceau qui lui a servi (b). Il n'existe pas de pays où la population soit plus mélangée qu'en Transylvanie. On y compte jusqu'à douze nations différentes ; mais les Walaques forment la base de la population et en composent plus de la moitié. C'est une race d'hommes , grossière , repoussante , adonnée à l'ivrognerie et à la brutalité. Ils ont le plus souvent le front étroit , et ridé dès leur jeunesse par la débauche ; des cheveux châtons , coupés jusqu'à la nuque et hérissés , couvrent presque leurs yeux , qui sont petits , mais vifs. Leur visage est maigre , couvert d'une barbe touffue ; leur taille est ramassée : leurs femmes sont laborieuses , douces , et ont un physique moins repoussant.]

Langage. On parle divers langages dans ce grand nombre de provinces différentes. Les trois principaux sont , le gothique ou ancien german , qui est celui de la nation dominante ; l'esclavou est en usage

(a) Demian , *Tableau de la Hongrie* , trad. franç. , t. 11 , p. 26 , 103 et 419.

(b) *Ibid.* , t. 11 , p. 124.

en Pologne , dans une partie de la Hongrie , dans la Dalmatie ; il faut y ajouter l'idiome ancien , usité en Bohême et en Moravie ; et enfin le hongrois propre , qui doit être regardé comme une branche du finlandais. La langue allemande perfectionnée , telle qu'on la parle en Saxe , inspirerait et répandrait le goût de la littérature allemande. Riesbeck (1) a remarqué qu'en Souabe , en Bavière et en Autriche , on parlait un mauvais allemand. [La langue walaque , que l'on parle en Transylvanie , paraît être un mélange de latin et de l'ancienne langue slave , à laquelle on a ajouté des mots turcs et hongrois.]

Littérature. L'histoire littéraire des domaines autrichiens ne remonte pas à un temps fort éloigné. Celle de l'Autriche en particulier n'offre qu'un médiocre intérêt. Les chroniques même et les vies de saints , comparées à celles des autres pays , y sont modernes. Si l'empereur Maximilien , grand-père de Charles-Quint , est l'auteur d'un poëme où il est fait allusion à divers événemens de sa vie , et que cet ouvrage ne soit point de son chapelain , comme quelques-uns le croient , ce prince est le père de la littérature autrichienne , aussi bien que le fondateur de la puissance de sa maison. Mais on chercherait vainement une suite un peu nombreuse d'auteurs nationaux. La plupart de ceux qui ont fleuri à Vienne étaient étrangers. La médecine compte Van-Swieten , Stork et autres qui ont acquis de la célébrité.

Les prétentions littéraires de la Bohême et de la Hongrie ne remontent pas à une époque très-reculée. Cosme de Prague , historien estimable , florissait en 1150. La Hongrie peut citer un historien du même temps. Son nom est ignoré ; mais il était secrétaire du roi de Bela (2). Les encouragemens donnés aux gens de lettres par Mathias Corvinus n'eurent pas une grande influence sur la littérature nationale. On a du baron de Born , né en Transylvanie , quelques bons ouvrages d'histoire naturelle ; mais il a écrit en latin et en français. Des recherches sur les causes qui ont retardé en Allemagne les progrès de la littérature nationale , seraient plus utiles que l'oiseuse énumération de noms peu célèbres. On pourrait trouver ces causes dans la grossièreté du dialecte allemand ; dans le peu d'analogie de l'esclavon et du hongrois avec les autres langages savans de l'Europe ; dans les nombreuses guerres qui ont désolé ces Etats et mis souvent leur existence en danger ; enfin dans la mauvaise éducation de la noblesse.

Education. L'impératrice Marie-Thérèse a fondé des écoles pour l'éducation des enfans ; mais elle n'a pas songé à des établissemens qui pussent former des maîtres. Il suit de là qu'on entretient les élèves d'idées métaphysiques avant qu'ils sachent le latin. Un aveugle respect pour les moines est un des premiers sentimens imprimés dans leur

(1) Riesbeck's *Travels*, t. 1, p. 183. (2) Kathon, *Hist. crit. Hung. ProL*.

ame neuve. Cependant il n'y a rien à désirer du côté du bon exemple, et ce point, même avec tous les inconvéniens d'une telle éducation, mène à des résultats satisfaisans.

Universités. Les universités des domaines de l'Autriche contribuent peu aux progrès d'un solide savoir. Les sciences que l'on y enseigne avec plus de soin sont justement celles qui ont le moins d'utilité. Depuis 1752, on a fait diverses améliorations à l'université de Vienne. Elle fut fondée en 1257, et celle de Prague en 1347 : celle de Graetz ne date que de 1585. [Il y a en tout en Hongrie cinq grands gymnases dans les villes de Presbourg, Bade, Kaschau, Raab et Grosswardin,] sans compter le lycée d'Erlau, l'école de philosophie de Steiu-am-Auger, Szegedin, et l'université de Pesth. Cette dernière, qui est pour toute la Hongrie, fut d'abord fondée à Tyrnau, en 1635, par le primat du royaume (a). Il y a à Debretzin un collège pour les réformés.

Villes. La ville la plus peuplée de l'empire d'Autriche est VIENNE, capitale de l'archiduché d'Autriche et de toute la monarchie autrichienne. Elle est située sur la rive méridionale du Danube, dans une plaine fertile qu'arrosent une branche de ce fleuve, et la petite rivière de Wien. Elle est bâtie sur les fondemens de l'ancienne *Vindobona*; ses rues sont généralement étroites, tortueuses et sales. Il n'y a guère que celle dite des Seigneurs (*Herren-Strasse*), qu'on puisse regarder comme belle; elle est formée par une suite d'hôtels magnifiques. Les principaux édifices publics sont : l'église métropole de Saint-Etienne, l'arsenal, l'université, et le palais impérial, qui n'est qu'un grand carré sans ordonnance et sans débouché : il est situé au milieu de la ville, et renferme le trésor, la bibliothèque impériale, et un musée d'histoire naturelle, extrêmement riche en fossiles et en coquilles. Les faubourgs, bâtis à 600 pas des murs, offrent plus de régularité que la ville : on en compte 50. Le principal est Léopold-Stadt, au nord, séparé de Vienne par un petit bras du Danube. On y remarque l'*Augarten* et le *Prader*, promenades délicieuses où vont se confondre les gens de toutes les classes, où la cour même vient par fois se populariser. Dans le faubourg appelé *Land-Strasse* se trouvent l'hôtel des invalides, le jardin botanique, et le belvédère, palais impérial, qui renferme une galerie composée de plus de 1,300 tableaux, parmi lesquels il y a un grand nombre de chefs-d'œuvre. La ville et les faubourgs sont divisés en districts, dont chacun a son médecin, son chirurgien, sa sage-femme, tous salariés par le gouvernement pour soigner les pauvres dans leur domicile. Vienne fait quelque commerce par le Danube. Ses manufactures de soierie, de velours, de toiles imprimées, et ses fabriques de bijouterie et de quincaillerie occupent un grand nombre d'ouvriers. Elle abonde

(a) Demian, *Tableau de la Hongrie*, t. 1, p. 311.

en provisions de toute espèce, sur-tout en venaison et en gibier. Les Turcs assiégèrent cette ville, en 1685, avec une armée de 200,000 hommes ; mais Jean Sobieski, roi de Pologne, et le duc Charles V de Lorraine, les obligèrent d'en lever le siège, après les avoir totalement défaits. Les Français s'en sont rendus maîtres le 13 novembre 1805 et le 13 mai 1809, et par suite du traité qui eut lieu on a détruit les fortifications. On estime la population de la ville et des faubourgs à 282,000 individus.

A quelques milles de la capitale on admire le château de *Schanbrunn*, où l'empereur Napoléon établit son quartier général, immédiatement après la prise de Vienne. C'est un palais d'un extérieur imposant, dont les jardins offrent ce que la nature et l'art unis ensemble peuvent produire de plus agréable et de plus varié : nulle part il n'existe d'aussi belles serres. Elles contiennent les plantes les plus singulières et les plus précieuses des trois parties du monde, étrangères à l'Europe, et servent en même temps d'asile aux oiseaux les plus rares de ces climats. Beaucoup d'espèces s'y reproduisent et s'y sont perpétuées.

Prague est la seconde ville de l'empire d'Autriche, et la métropole de la Bohême : elle est située dans une vallée, sur la Moldau, que l'on traverse sur un beau pont, et est distinguée en trois parties, savoir : l'ancienne ville, la ville neuve et le petit Prague ; il y a un archevêché et une université : on y remarque de beaux édifices ; ses fabriques consistent en soieries, draps, toiles, dentelles, chapeaux et faïence. Elle a 80,000 habitans, parmi lesquels on compte beaucoup de juifs qui habitent un quartier séparé : le nombre de ses maisons est de 3,300.

Gratz, capitale de la Styrie, sur la Mur ; ville fort belle, riche et industrielle : on y compte 2,600 maisons et 40,000 habitans.

Lemberg, nommée aussi Léopold, autrefois capitale de la Lodomirie, et aujourd'hui de toute la Gallitzie orientale. Cette ville faisait partie de la Pologne, et passa sous la domination autrichienne en 1773. Elle a un archevêché, une université, des collèges et de beaux édifices ; les juifs y ont deux synagogues, et y sont en grand nombre : on y compte 50,000 habitans.

Presbourg, dans le voisinage de l'Autriche et sur le Danube, est une grande et belle ville, et est regardée comme la capitale de la Hongrie : on y compte 52,000 habitans.

Bude ou Ofcu, ainsi que Pesth qui est vis-à-vis, quoique formant deux villes distinctes, peuvent, en quelque sorte, être considérées comme la même ville, et doivent être réunies dans une description géographique : elles présentent une population de 48,000 âmes : on en compte 27,000 dans Pesth, et 21,000 dans Bude. Cette dernière était autrefois capitale de la Hongrie : c'était le séjour des rois. Elle a un évêché et une

bonne citadelle, et n'est séparée de Pesth que par un pont de bateaux. On y trouve des sources d'eau chaude; les environs produisent de bon vin. Pesth est le lieu où résident le gouvernement de Hongrie et la cour judiciaire.

Debretzin, dans la Hongrie, ville grande, mais mal bâtie; elle a une université pour les réformés, de belles manufactures et un commerce considérable : on y compte 50,000 habitans (1).

Lieux remarquables. [Les grandes divisions politiques dont nous avons précédemment présenté le tableau, sont aussi conformes à la géographie naturelle. En effet, les États hongrois, qui composent la plus grande partie de l'empire d'Autriche, forment comme un vaste bassin entouré par des montagnes, ainsi que par le Danube et la Save. La Bohême est aussi pareillement entourée par des montagnes; et la Moravie, à laquelle il faut joindre la Silésie, la Haute et la Basse-Autriche, forment en quelque sorte une division intermédiaire; la Gallitzie orientale, y compris la Buchowine, se trouvent séparées du reste des possessions autrichiennes par les monts Krapacks. Ces considérations nous déterminent à suivre, pour l'énumération des lieux remarquables, les divisions que nous venons d'indiquer.

Nous commencerons donc par les ÉTATS INTERMÉDIAIRES ou l'AUTRICHE et la MORAVIE, et nous prendrons notre point de départ de Vienne. Au midi du Danube, et dans la Basse-Autriche (*Nieder Oestreich*), nous trouvons : Baden, au sud de Vienne, qui est renommée par ses bains : on y compte 2,000 habitans. Neustadt ou Wieuersch-Neustadt, au midi de Baden, ville bien bâtie, a 5,000 habitans. Linz, capitale de la Haute-Autriche ou de l'Autriche, au-delà de l'Ens, divisée en deux parties par le Danube, et située, à sa jonction, avec la Traun : ses manufactures de lainage sont considérables : elle compte 17,000 habitans. Ens, près du confluent de l'Ens et du Danube a 4,400 habitans. Dans l'Autriche intérieure (*Inner Oestreich*), nous remarquons dans la Styrie (*Steyermark*) Graetz, la capitale, ville bien bâtie, qui a déjà été décrite. Bruck, au nord de Graetz. Merburck, au sud de Graetz. Dans cette portion de la Carinthie (*Kaernten*) qui reste encore à l'Autriche : on distingue Clagenfurth, sur la Glau, près du lac Woërd, ville forte; il y a une belle place publique, et des manufactures de draps et de blanc de céruse : on y compte 10,000 habitans. Au nord du Danube, Stockerau. Krebs. Olmutz, autrefois capitale de la Moravie (*Maehren*), située sur un sol marécageux, entourée de la Moraw, possède un évêché, une belle cathédrale et une université célèbre : elle est bien bâtie : sa population est de 11,000 âmes, et on y compte 900 maisons. Brunn, au sud-ouest d'Olmutz, ville forte,

(1) Gaspari, *Lehrbuch*, p. 265.

actuellement capitale de la Moravie : elle fait un grand commerce, et a de belles fabriques de draps : on y compte 1,250 maisons et 24,000 habitans. Austerlitz, jolie petite ville de Moravie, dans le cercle de Bruun, célèbre par la victoire à jamais mémorable que les Français ont remportée sur les Russes et les Autrichiens, en 1805. Znaym, au sud-ouest de Bruun, sur la Taya et les limites de l'Autriche, a 5,300 habitans. Iglau, à l'ouest de Bruun, sur les limites de la Bohême et sur l'Iglawa : elle a des manufactures de draps et fait un assez grand commerce en blé et en houblon. Encore plus au nord, dans la Silésie autrichienne (*Oestreichische schlesien*), on trouve Teschen, sur les confins de la Hongrie, qui a 574 maisons et 4,200 habitans. Bielitz, à l'est de Teschen, vers les frontières de la Gallitzie, a 4,000 habitans. Troppaw, située sur la rivière d'Oppa, au nord-ouest de Teschen, est une des principales villes de la Silésie autrichienne : elle est bien fortifiée, et a des manufactures de draps, de toiles, de savon et de quincaillerie : elle compte 3,000 habitans. Jaegerndorf est située sur l'Oppa, et compte 4,650 habitans.

Dans la BOHÈME, outre Prague, la capitale, qui a déjà été décrite, Reichenberg, non loin de Prague, compte 1,100 maisons, 10,000 habitans, et a des manufactures de toiles et de draps. Turnau, près de l'Isar, a 500 maisons et 2,000 habitans : on y taille les pierres précieuses et on en fait un grand commerce. Kœnigingraetz, au sud-est de Turnau, près de l'Elbe, a 700 maisons et 5,000 habitans. Trautenau, au nord de Kœnigingraetz, sur la rivière Uppau, qui se jette dans l'Elbe, a des manufactures de draps, de toiles peintes : on y compte 500 maisons. Braunau a 300 maisons et 3,000 habitans. Tchaslau ou Czaslau, au sud-ouest de Kœnigingraetz, a une manufacture considérable de futaine, 300 maisons et 2,000 habitans. Kollin, un peu au nord de Tchaslau, a 3,000 habitans. Tabor, au sud-ouest de Tchaslau, place fortifiée, bâtie sur une montagne, a 3,000 habitans, et une manufacture de draps. Budweiss, plus au sud, sur la rivière Walsh, qui près de là tombe dans la Moldau. Krumau, au sud de Budweiss, sur la Moldau, a 560 maisons et 4,000 habitans. Pilsen, au sud-ouest de Prague, a 460 maisons, 5,000 habitans et des manufactures de toiles, de lainage, des fabriques de cuirs, de fer, et un commerce considérable de chevaux et de bestiaux. Klattau a 450 maisons et 5,000 habitans. Karlsbad, au nord de Pilsen, célèbre par ses eaux minérales, en compte à peu près autant : on y fabrique de jolis ouvrages en acier et en étain. Eger ou Egra, à l'ouest de Karlsbad, dans la Bohême, située sur l'Eger, partie dans une vallée, partie sur un roc, belle et forte ville ; autrefois impériale : il y a dans son voisinage des eaux minérales fréquentées : on y compte 9,000 âmes. Joachimthal, au nord

de Karlsbad , doit principalement son opulence aux mines d'argent qui sont dans le voisinage : on y compte 600 maisons et 4,400 habitans. Kommotau , à l'est de Joachimthal , a 5,000 habitans , ainsi que Leutmeritz , à l'est de Kommotau sur l'Elbe. Tœplitz , au nord-ouest de Leutmeritz , située dans les montagnes , sur les frontières de la Saxe , est célèbre par ses bains chauds. On y compte seulement 300 maisons (1).

Dans les ÉTATS HONGROIS , nous trouvons dans la Hongrie proprement dite , outre Presbourg , Bude et Pesth , déjà décrites , OEdenburg , au sud de Presbourg , entre le lac Neusiedler et les frontières allemandes. Il y a de beaux vignobles dans ses environs ; elle est bien bâtie et fait un grand commerce de bestiaux. Raab , à l'est d'OEdenburg , au confluent de la rivière qui porte son nom , et du Danube , ville forte et bien bâtie , compte 15,000 habitans. Gran , à l'est de Raab , sur le Danube , a un archevêque qui est primat de Hongrie : sa population est de 6,000 âmes : elle a des bains chauds. Stuhl-Weissenburg , au sud-est de Raab , est située dans un terrain marécageux , et possède 12,000 habitans : les rois de Hongrie y étaient couronnés et enterrés ; aussi cette ville se nomme en latin *Alba regalis*. (*Alba Græca* ou Griechs-Weissenburg est Belgrade en Turquie). Waitzen ou Batz au nord de Pesth , a 5,000 habitans , et fait commerce de bestiaux. Schemnitz , au nord de Waitzen , dans la Haute-Hongrie , renommée par les mines qui sont dans son voisinage : on y compte 22,000 habitans. Kremnitz , au nord de Schemnitz , la principale des villes situées dans les montagnes de Hongrie : elle est célèbre par les mines d'or de son voisinage et par son hôtel des monnaies ; elle possède 10,000 habitans. Erlau , à l'est de Waitzen , a des bains chauds. Tokai , à l'est d'Erlau , sur la Theiss , célèbre par ses vins. Debretzin , au sud de Tokai , a déjà été décrite. Gross-Wardein , au sud de Debretzin. Segedin , au sud-ouest de Gross-Wardein , ville forte , belle et bien bâtie , au confluent de la Theiss et de la Marosch , fait un grand commerce de bestiaux , et possède 16,000 habitans. Temeswar , capitale du *Bannat* , au sud-est de Segedin , et chef-lieu d'un district de même nom : c'est une ville considérable et bien fortifiée : elle est regardée comme la clef de la Hongrie : on y entretient une garnison de douze milles hommes : Soliman II la prit en 1551 ; elle demeura entre les mains des Turcs jusqu'en 1716 , qu'elle fut reconquise par le prince Eugène : l'air y est malsain : on y compte 18,000 âmes. Essek en *Esclavonie* , sur la Drave , a un bon château , et un pont très-étendu pour traverser cette rivière ; on y a trouvé beaucoup d'antiquités romaines : elle a 8,000 habitans. Peterwaradein , située au sud du Danube , est aussi en Esclavonie : c'est une place forte. Semlin , près du confluent de la Save et du Danube , vis-à-vis

(1) Gaspari , *Lehrbuch* , t. 1 , p. 252.

Belgrade : c'est l'entrepôt du commerce de Vienne et de Constantinople ; il y a 1,200 maisons et 10,000 habitans. Dans la *Croatie*, nous trouvons Agram ou Zagrab : on y compte 18,000 habitans : cette ville est sur la Save, rivière qui forme actuellement la limite de la partie de la Croatie, qui appartient à la France, et de celle qui est restée à l'Autriche. Ainsi, comme la Turquie possède aussi une partie de la Croatie, cette petite contrée se trouve partagée entre trois puissances : Carlstadt est la capitale de la Croatie française, Baniaduka celle de la Croatie turque, et Agram celle de la Croatie autrichienne. Varesderne, au nord d'Agram, est près du Danube, et quatre routes s'y réunissent. En nous transportant actuellement dans la *Transylvanie*, nous devons d'abord nommer Hermanstadt la capitale, nommée Cibine (a) dans le pays ; c'était la résidence des grands-ducs : le gouvernement y demeure, et les états-généraux s'y rassemblent : il y a 18,000 âmes. Karlsburg, l'ancienne *Alba Julia*. A l'est d'Hermanstadt est Kronstadt, au pied d'une montagne, non loin des sources de l'Aluta : c'est une ville fortifiée et commerçante : elle a 18,000 habitans : c'est la capitale du *district des Saxons*. Klausenberg, au nord-ouest d'Hermanstadt, est bien bâtie, et a 14,000 habitans : c'est la capitale du *district des Hongrois*.

Au-delà des monts Krapacks dans la *GALLITZIE ORIENTALE*, outre Lemberg déjà décrite, on trouve à l'ouest de cette ville celle de Wielitschka, sur les limites actuelles du grand-duché de Varsovie ; ce lieu est célèbre par les mines de sel fossile qui portent son nom, quoiqu'elles soient en grande partie situées plus près de Cracovie, et que par conséquent elles appartiennent au grand-duché de Varsovie. Sambor, au sud-ouest de Lemberg, près du Dniester, a des manufactures de toiles, et des mines de sel dans son voisinage. Brody, au nord-est de Lemberg et sur les limites de la Russie, est une ville mal bâtie, en partie composée de juifs, qui font un grand commerce de commission : on y compte 20,000 habitans. Czarnowitz, sur la Pruth, est la capitale de la Bukowine, annexée à l'Autriche en 1775 : il y a 8,000 âmes.]

Edifices. Vienne, Bude et Pesth offrent les principaux édifices publics des états autrichiens. Dans la plupart des villes il y a de grands monastères et de magnifiques églises. Les châteaux des seigneurs hongrois sont construits avec une somptuosité qui répond à leur opulence. On distingue, à une journée de chemin de Presbourg, celui des Esterhazy, qu'on a osé comparer à celui de Versailles. [Les routes en Hongrie sont dans un état déplorable : quelques magnats se distinguent depuis quelque temps par leurs patriotiques efforts pour remédier au mal,

(a) Voyez la carte de Lipsky.

et les noms des comtes de Kohary, de Szapari et de M. Charles de Rewitzky se recommandent par des entreprises de cette nature à la reconnaissance de leurs concitoyens (a).]

[*Navigaton intérieure.* La navigation intérieure semble avoir été négligée dans les domaines de l'Autriche; le Danube qui les traverse rend en partie inutiles les ressources de l'art, et la nature montagnieuse du pays oppose de grands obstacles. On observe cependant en Hongrie le canal de Biga, qui passe à Temeswar et le canal de François, qui joint la Theiss et le Danube, près de Bezdan.]

Manufactures et commerce. Il ne paraît pas qu'en aucune province des domaines autrichiens, les manufactures aient été portées à un haut point de splendeur. Vienne, cependant, pourrait le disputer aux villes manufacturières les plus célèbres, sur-tout en soieries, dentelles d'or et d'argent, draps, étoffes, bas, toiles, glaces, porcelaines, vaisselle plate, ouvrages en bronze, etc. La Bohême est célèbre par ses belles verreries et ses papeteries; mais le commerce de l'Autriche est sur-tout fondé sur sa richesse naturelle. Ce pays abonde en chevaux, bétail, blé, lin, safran et une grande variété de vin; il possède aussi plusieurs métaux. La Bohême et la Moravie sont riches en bœufs, brebis, lin, blé et chanvre. Les vastes et humides plaines de la Hongrie offrent encore aux troupeaux de plus riches pâturages; et les parties de cette contrée les plus favorisées de la nature produisent du blé, du riz, les précieux vins de Tokai, et du tabac d'un parfum exquis. D'abondantes et célèbres mines donnent des métaux et des minéraux. En général les domaines autrichiens fournissent avec profusion, soit en objets de nécessité, soit en articles de luxe, tout ce que l'on pourrait rencontrer dans les autres pays de l'Europe: d'où il suit que les importations n'y sont ni considérables ni nécessaires. L'exportation se faisait par le port de Trieste, et consistait en mercure, métaux, vins, et autres productions indigènes (1).

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climats et saisons.—*Aspect du pays.*—*Sol et agriculture.*—*Rivières.*
—*Lacs.*—*Montagnes.*—*Forêts.*—*Plantes.*—*Animaux.*—*Minéraux.*—*Eaux minérales.*—*Curiosités naturelles.*

Climat et saisons. En général, le climat de l'Autriche propre est doux et salubre, quoique souvent exposé à des vents violens; et à l'ex-

(a) Demian, *Tableau de la Hongrie*, t. 1, p. 271.

(1) Busching, t. 11, p. 549—Hoeck, p. 198.—Townson's *Travels*, p. 198.

ception de la partie montagneuse , les provinces du sud jouissent d'une délicieuse température. Le raisin mûrit dans la Bohême , dans la Moravie , ainsi que dans les domaines nouvellement acquis en Pologne , et le ciel y est doux et serein , quoique cette contrée soit plus au nord. En Hongrie , des lacs nombreux et des marais rendent l'air humide et malsain ; le froid de la nuit , et la chaleur du jour y sont extrêmes. Néanmoins les vents qui soufflent des montagnes Carpathiennes remédient en partie à ces inconvéniens. Du moins les habitans de ce pays sont remarquables par leur santé et leur tempérament robuste.

Aspect du pays. En général les pays soumis à l'Autriche offrent plus de montagnes que de plaines ; elle diffère en cela de la Russie et de la Prusse. A partir de Bregentz , sur le lac de Constance , le terrain s'élève ; les Alpes Rhétiques , et les glaciers du Tyrol jettent des branches au sud et au nord de la Carinthie et de la Carniole. Une chaîne traverse la Dalmatie , et s'élevant vers le nord de la Styrie , y déploie des embranchemens considérables. D'autres élévations marquent la limite de l'Autriche propre. Diverses montagnes forment une enceinte presque parfaite à la Bohême et à la Moravie , et vont se réunir vers l'est à la vaste chaîne Carpathienne. Celle-ci tourue au nord et à l'est de la Hongrie et de la Transylvanie , séparées elles-mêmes par d'autres crêtes. Cependant , quoique les provinces démembrées de la Pologne reçoivent encore au sud quelques branches des monts Carpathiens , elles offrent de vastes plaines qui sont partie des domaines de l'Autriche. L'aspect de cet empire est embelli , diversifié par plusieurs belles rivières ; et notamment par le Danube et la Theiss , qui porte à ce fleuve le tribut de ses eaux , et traverse les plaines marécageuses qui occupent le centre de la Hongrie. A peine est-il un petit canton qui n'ait des eaux en abondance. En général , l'empire d'Autriche s'offre sous un aspect intéressant et agréablement varié ; et tout ce que l'Europe présente de plus utile et de plus aimable dans le règne végétal , semble s'y réunir pour charmer l'œil du voyageur.

Sol et agriculture. Malgré la négligence des habitans , qui laissent en marais ou en bois plusieurs vastes cantons de la Hongrie et de la Pologne , le sol des domaines autrichiens est fertile et productif. Si , plus actifs et plus industrieux , les cultivateurs se déterminent un jour à manier la hache et le hoyau , d'abondantes moissons les dédommageront de leur travail. La Moravie est mieux cultivée , des fermiers flânans y ayant porté leur industrie. [La Hongrie produit une grande quantité de froment de l'espèce nommée froment d'hiver ; le seigle se cultive seulement dans les montagnes. Les terres du Bannat , qui avoisinent la Theiss et le Danube , sont les plus fertiles ; on récolte aussi le maïs dans cette partie de la Hongrie , et le riz dans la partie marécageuse du

Temeswar (a). La Hongrie possède aussi de riches pâturages et élève une grande quantité de bétail, sur-tout dans la partie supérieure et montueuse. Après la culture du blé et l'éducation des bestiaux, les plantations de vignes forment en Hongrie la branche la plus étendue de l'économie rurale. Le vin le plus renommé est celui qui porte le nom de Tokay, parce qu'on le recueille dans des endroits peu éloignés du bourg de Tokay. Les meilleurs viennent sur la montagne de Hegy-Allya, dépendante des monts Krapaks, dans le comté de Zemplin : cette montagne a quatre lieues de longueur. Les vins de Mada, de Tallya, de Zaubor et autres, sont ensuite ceux qu'on préfère : ils sont vendus dans toute l'Europe pour vins de Tokay. Les vins de Rust et d'Edenburg sont aussi très-estimés. Dans le Bannat et dans le comté d'Unghwar, on cultive une quantité prodigieuse de pruniers avec le fruit desquels on fait une liqueur fort estimée, connue sous le nom de Schliwowitza ou de Racky (b).]

Rivières. Parmi les nombreuses rivières dont nous avons à parler, le Danube tient le premier rang. Deux humbles sources lui donnent naissance en Sonabe. [Il entre dans les domaines autrichiens non loin de Lintz ; il coule d'abord de l'ouest à l'est jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Waitzen, au centre de la Hongrie ; il se dirige ensuite directement du nord au sud, et fléchit après vers l'est jusqu'à Belgrade, où il entre dans la Turquie.] Quoique coupé par quelques cataractes, il est navigable dans la plus grande partie de son étendue. Il se jette dans la mer Noire, après un cours d'environ 1,200 milles, dont plus de la moitié se trouve sur les possessions autrichiennes.

Après le Danube, la rivière la plus importante est la Theiss, qui prend sa source dans les monts Carpathiens : après avoir reçu la Marochi, qui vient de l'est, la Theiss se jette dans le Danube près de Belgrade : son cours est d'environ 350 milles. A Belgrade, le Danube reçoit aussi la Sau ou Save, qui sépare l'Autriche de la Turquie. Elle sort des montagnes de la Carniole ; son cours égale à peu près celui de la Theiss.

La Drau ou Drave a sa source dans les montagnes du Tyrol, et se jette dans le Danube au-dessous d'Esseck, après un cours d'environ 300 milles.

Les autres rivières sont l'Inn, qui sort du mont Maloggia chez les Grisons. C'est le point de partage des eaux qui coulent vers la mer Noire, et vers la mer Adriatique. L'Inn se jette dans le Danube près de Passau, après avoir parcouru un espace d'environ 210 milles.

Le Raab et la Leythe coulent entre la Drave et l'Inn. La Mulde, grosse rivière, sort des montagnes méridionales de la Bohême, et joint l'Elbe près Melnick, après avoir traversé Prague.

(a) Demian, *Tableau de la Hongrie*, traduit. franç., t. 1, pages 65, 83, 89, 115 et 133. (b) *Ibid.*, t. II, pages 24, 109 et 113.

L'Elbe prend naissance dans les montagnes sudétiques, entre la Bohême et la Silésie, et se jete dans l'Océan germanique. La Morave ou Morau, d'où la Moravie a tiré son nom, a aussi sa source dans la même chaîne de montagnes; mais elle coule au midi, passe par Olmutz, et joint le Danube près de Presbourg.

Lacs. Les principaux lacs des domaines autrichiens sont ceux de Trann et d'Ebernsee, dans l'Autriche propre; il y en a un autre considérable près de Clagenfurt, au centre de la Carinthie. La Hongrie a un grand nombre de lacs et de marais. Le plus étendu est le Platensee, ou le lac Balaton, au sud-ouest de Bude, qui a 40 milles de longueur sur 7 de largeur; il abonde en poissons. Au sud-est de Vienne, est le lac Neusiedler ou de Veiso, de 30 milles de long sur 4 de largeur; à l'est de la Theiss, le lac Palitzer, d'environ 8 milles de longueur; dans la Transylvanie, le Tsége-To. On trouve plusieurs autres petits lacs dans les montagnes Carpathiennes, entre autres le lac Vert (*Grüne-See*), formé par une enceinte de rochers, à sept lieues de Kasnark, au nord-est.

Montagnes. Nous ne parlerons point ici des alpes Rhétiennes ou Tyroloises, aujourd'hui enclavées dans les domaines de la Bavière. Pour suivre quelque ordre dans la description des montagnes, nous commencerons par l'ouest, et nous finirons par le point opposé. Les provinces de la Carinthie et de la Carniole offrent des chaînes considérables, comme celle de Lobel, qui partage ces deux contrées; et les Alpes Juliennes et Carniques, maintenant appelées Birnbaumer-Wald, qui sont entre la Carinthie et l'Italie. La Carniole sur-tout est couverte de montagnes, dont plusieurs conservent sur leurs cimes des neiges éternelles. Les plus remarquables sont celles de Kalenberg, près de la Save; le Rhunberg et le Karst, au sud d'Ildria. Cette portion de la chaîne générale se trouve actuellement située sur le territoire de l'empire français. En retournant vers le nord, on rencontre d'abord la chaîne de Bacher au sud de la Styrie, ensuite le mont Grasan à l'est de Judenburg, et à l'extrémité ouest de cette province, vers Salzbourg, les monts Grimin, qui sont les principaux. [L'Oetscher, dans la Styrie, compte 998 toises d'élévation.]

Les cartes nomment Priel la montagne la plus considérable de l'Autriche supérieure; mais son nom véritable est Gressenberg. [D'après le voyage de l'archiduc Raynier, cette montagne a 1,094 toises d'élévation. Le Wechsel, sur les frontières de la Hongrie, compte 889 toises.] Vers le nord, l'Autriche est séparée de la Bohême par une chaîne d'une grande élévation, qui passe au nord-est de la Bavière. Au nord-ouest, l'Ertzgeberg (mot qui signifie montagnes qui renferment des mines), sépare la Bohême d'avec la Saxe. A l'ouest de la rivière Eger, près de sa jonction avec l'Elbe, est le groupe de Milessou, on

le regarde comme le point le plus élevé de la province. Au nord-est, la chaîne sudétique, qui est une branche des monts Carpathiens, sépare la Bohême et la Moravie de la Silésie et des domaines prussiens. [La partie de cette chaîne, comprise entre Friedland et Braunau, porte particulièrement le nom de Riesen-Gebirge, montagnes des Géans.]

Les monts Carpathiens, qui servent de barrière à la Hongrie au nord et à l'est, ont de tout temps été célèbres. Les Allemands les nomment monts Krapaks, ce qui paraît être le nom primitif que les Romains ont adouci : les Hongrois, peuple plus moderne, les appellent Tatra. Cette chaîne énorme s'étend en forme de demi-circulaire depuis la montagne Javorick, au sud de la Silésie, vers le nord-ouest ; mais au mont Trojaska, sommet le plus septentrional, changeant de direction, elle se porte au sud-est jusqu'aux confins de la Buchowine, où elle jette deux branches, l'une à l'est, l'autre à l'ouest de la Transylvanie. Le circuit total de la chaîne Carpathienne est d'environ 450 milles. La plupart des groupes sont granitiques ou formés de calcaires primitifs. [Les monts Krapaks parviennent à leur plus grande élévation, sur les confins des comtés de Liptau, de Zips et de Gomor. Les cimes les plus hautes sont dans le comté de Zips. Celle de Lomnitz, située près de Grosse-Lomnitz, a 1,550 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer Noire. Après celle-ci, la pointe du mont Krivan, dans le comté de Liptau, est la plus remarquable ; elle a 1,503 toises de hauteur. Toute l'énorme masse de la cime des Krapaks n'est composée que de rocs de granit, absolument dépouillés de toute espèce de végétation (a).]

Forêts. Il serait aussi long qu'inutile de donner l'énumération des diverses forêts des domaines autrichiens. Il suffira de remarquer que de vastes bois s'étendent dans toutes les directions et particulièrement le long de la chaîne Carpathienne, et dans les provinces polonaises. La Bohême elle-même a de très-grandes forêts, restes de l'antique forêt d'Hercynie, qui s'étendait du Rhin au pays des Sarmates, et depuis Cologne jusqu'en Pologne. La forêt de Gabreta était au sud-ouest de cette dernière contrée, où se trouve une chaîne de montagnes qui la sépare de la Bavière. [L'Esclavonie est de toutes les provinces autrichiennes la plus riche en bois ; la plus grande partie de sa surface en est couverte. Ces vastes forêts, qu'aucune administration et qu'aucun règlement ne protègent contre les dépredations, sont en grande partie composées de chênes (b).]

Végétaux. Les provinces de la domination d'Autriche n'ont pas été également l'objet des recherches des botanistes. Jacquin a décrit avec soin l'Autriche propre (1). Scopoli (2) et Hacquet (3) se sont oc-

(a) Demian, *Tableau de la Hongrie*, p. 20. (b) *Ibid.* t. II, p. 40 et 141. (1) *Flora Austriaca*. (2) *Flora Carniolica*. (3) *Plantæ Alpinae Carniolicae*.

cupés de la Carniole. Mais la flore de Hongrie est encore très-imparfaite, et celle de Pologne à peine ébauchée. La température des états autrichiens, leurs lacs, la variété du sol, de vastes plaines en Hongrie, des sommets glacés dans l'Istrie et la Carinthie, promettent une moisson abondante. Aussi, chaque année, la flore autrichienne s'enrichit et s'enrichira encore long-temps, à mesure qu'on multipliera les recherches. L'élégance des formes et l'éclat des couleurs de plusieurs des plantes de ces contrées les ont déjà fait admettre dans nos jardins, et beaucoup d'elles peuvent encore, aux mêmes titres, prétendre à cet honneur.

Les plantes bulbeuses de l'hexandrie de Linné, recommandables par leur beauté, et qui se plaisent dans les climats chauds, occupent une place importante dans la flore de l'Autriche. Nous nommerons parmi les principales la jacinthe à toupet, la jacinthe rameuse, la scille à deux feuilles, l'ail à feuilles de plaintain, l'une des plus belles et des plus majestueuses espèces de ce genre; plusieurs espèces de lys, l'éritrone violet, l'un des premiers ornemens du printemps; des asphodèles, des hémérocales.

La classe de la décadrie est aussi fort riche. Les plantes les plus dignes d'être citées sont l'œillet des Alpes et l'œillet virginal, le dictamnée blanc, la saxifrage bleue, et plusieurs espèces de rhododendron.

Les plus belles fleurs de l'Autriche sont de la cinquième classe ou de la pentandrie. La plupart se cultivent dans nos jardins. La soldanelle et l'aratie des Alpes, toutes deux peu élevées, mais d'une beauté exquise, la première pourpre, l'autre couleur de chair, ornent les flancs minés de la chaîne Carpathienne. Parmi les nombreuses espèces de lin; les plus remarquables sont le chevelu, le jaune, et celui d'Autriche à grandes fleurs, d'un bleu foncé. La gentiane de Panouvie, et quelques autres variétés de cette espèce méritent aussi d'être distinguées.

Dans la famille des papilionacés, nous ne rappellerons que le faux ébénier, dont les fleurs d'or embellissent les bords du Danube.

La polyandrie offre deux espèces d'adonis, le pavot et l'aucémone des Alpes, l'ellébore vert et l'ellébore noir, plusieurs sortes de renoncules et de potentilles, quatre espèces d'aconit, etc. Tout nouvellement, on a trouvé le lotus d'Egypte et de l'Inde dans quelques lacs de Hongrie. Dans la classe des arbustes permanens, se trouve le faux ébénier, que nous avons déjà cité. Le reste offre peu d'intérêt à d'autres qu'à des botanistes, à l'exception néanmoins de la bruyère couleur de chair, du tamarin germanique et du lilas. On cultive dans les pays autrichiens tous les fruits de l'Europe. Les arbres des forêts sont l'orme, le tilleul, le bouleau, le chêne, le sumac fustet, le châtaignier et le hêtre, enfin plusieurs sortes d'arbres verts, comme le pin, le mélèze, le sapin, et d'autres du même genre.

Animaux. Les animaux domestiques sont renommés pour leur excellence, sur-tout le gros bétail. La plupart des chevaux du pays sont farouches : on en vend dans les foires un grand nombre qui n'ont point encore été domptés (1). Les races de bétail y sont d'un bleu ardoise. Les béliers de Hongrie ressemblent à ceux de la Walachie, par leurs cornes tournées en spirale et leur long poil pendant. Dans les parties occidentales des provinces autrichiennes, les animaux ne diffèrent en rien de ceux des autres parties de l'Allemagne.

On dit que l'on trouve dans les forêts Carpathiennes, comme dans celles de la Lithuanie et sur le Caucase, la grande espèce de bœuf sauvage nommée *urus*, que mal à propos, comme le fait observer Cuvier, quelques-uns confondent avec le bison du nord de l'Europe, les autres animaux sont l'ours, le sanglier, le loup, le chamois, la marmotte, le castor. On y voit aussi le pélican et divers oiseaux rares dans le reste de l'Europe (2). Le Danube a quelques poissons que l'on ne trouve pas dans d'autres rivières, sur-tout des saumoneaux, d'un goût fort délicat.

Minéraux. La minéralogie de la monarchie autrichienne est la plus riche et la plus variée de l'Europe. A peine est-il une province qui n'offre à cet égard des objets curieux et utiles; nous parlerons des principaux, en commençant par le nord-ouest. Dès les temps les plus anciens, les mines de Bohême étaient célèbres (3). On trouve de l'argent à Kuttenberg et à Joachimthal, sur la frontière occidentale de la Saxe : cette mine fut découverte en 1516. On exploite encore ce métal dans d'autres parties de cette contrée, et on a découvert de l'or à Keonstock. L'un des produits les plus remarquables de cette province est l'étain; on le tire de Zinwald, mot qui signifie forêt d'étain : on en trouve aussi sur les frontières de la Saxe, près de Krauppen, à Schlackenwald ou Slauka, et à peu de milles au nord de Carlsbad, et à Lauterbach et Schoenfeld, dans le même district : de sorte que ce métal rare paraît restreint à la partie occidentale de la Bohême. Drey-Hacken produit aussi un cuivre fort pur : Bleystadt, dans le même canton, a du plomb. La Bohême fournit des grenats d'une très-belle espèce; on les trouve dans une argile mêlée de mica, dans la montagne de Stiefelberg à Meronitz, d'où on les porte à Bilen (4) : beaucoup d'ouvriers sont occupés à les tailler et à les percer pour en faire des colliers et d'autres parures. Cette branche de commerce est très-ancienne à Carlsbad et à Walkirk, dans la Souabe, où trente-huit moulins sont journellement occupés à ce genre d'industrie. La Moravie produit du fer en grande abondance, de l'alun, du soufre et du salpêtre. On re-

(1) *Townson's Travels*, p. 230. (2) *Pennant's Brit. zool.*, t. II, *Append.*

(3) *Busching*, t. VI, p. 126, édit. franç. (4) *Journal des Mines*, n° IV, p. 36.

cueillait autrefois de l'or dans le district de Znayn ou de Znoin, et plus récemment on a extrait de l'argent près d'Iglau (1).

Le fertile archiduché d'Autriche est peu abondant en mines. On trouve néanmoins de l'or près de l'abbaye de Goettwig, et de l'alun près de Krems. L'on y fabrique une grande quantité de salpêtre. A Saint-Annaberg, sur la frontière de la Styrie, on a ouvert une riche mine d'argent en 1754. Cette dernière province, la Carinthie et la Carniole produisent des minéraux fort intéressans. Le fer de Styrie donne le plus bel acier; on l'importe en Angleterre: on le trouve principalement à Eisnerst, dans le district d'Ensthal, et à Vorderberg (2); Près de Pegau, sur la rivière de Mohr, sont des mines considérables de plomb, qui en fournissent environ 5,000 tonnes par an, et à Zeyring; il existe une mine d'argent sous l'eau, découverte depuis 1158. La Styrie a plusieurs mines de charbon. Nous passerons sous silence d'autres minéraux qui intéressent par leur beauté et leur curiosité. Tel est le singulier granit bleu que l'on trouve à Kruglach, à 20 milles à l'est de Bruck (3).

Dans cette dernière province, les mines de fer de Friesach sont fameuses. A Bleyberg près de Villach, se trouvent de riches mines de plomb, et du marbre conchyte ou pierre lumaquelle.

La Carniole appartient aujourd'hui à la France. Les mines de vif-argent d'Idria qui s'y trouvent, auraient dû être décrites précédemment à l'article des provinces illyriennes. Ces mines sont célèbres chez les naturalistes, les poètes et les romanciers; elles furent découvertes en 1499. La seule montagne du Vogelberg fournit annuellement 300,000 livres pesant de vif-argent. On l'extrait communément du cinabre; mais quelquefois le mercure s'échappe pur à travers les crevasses (4).

Les principales mines des domaines autrichiens sont dans la Hongrie et la Transylvanie. Environ à 35 milles au sud des monts Carpathiens se trouvent les mines d'or de Kremnitz; à 17 milles plus loin au sud, celles de Schemnitz (5). C'est leur exploitation qui a donné naissance à ces deux villes, appelées aussi, à cause de cela, villes des mines: Schemnitz est la principale. Elle a une académie de minéralogie, qui n'a d'égale que celle de Freyberg en Saxe. Les mines de Kremnitz produisent aussi de l'argent. La Hongrie a aussi des mines de cuivre, particulièrement à Schemnitz et à Herrengrund; Rosenau a une très-riche mine d'antimoine. Dans divers cantons on fabrique une quantité considérable de salpêtre, et l'on y trouve du charbon minéral, du sel et de l'alun. Un lac près de Kismar, vers la frontière de la Transylvanie, fournit du natron ou carbonate de soude (6); mais un minéral précieux

(1) Busching, t. vi, p. 420. (2) Ferber's Italy, p. 95. (3) Jars, *Voyages métallurgiques*. Paris, 1774, 1781, 3 vol. in-4°. t. 1, p. 32. (4) Scopoli, *Tentamen de mineræ hydrogyri*. — *Journal des Mines*, n° xxxvi. — *Sargent's Mines*, etc. (5) Lefèvre, *Journal des Mines*, n° 12, p. 39 et 50. (6) *Ibid.* n° 11.

et particulier à la Hongrie, c'est l'opale, que l'on trouve à Czerwenitz, au nord et à une petite journée de Kaschaw. La montagne qui produit ces belles pierres est formée d'un porphyre décomposé : on ne les trouve qu'à quelque brasses de profondeur ; elles sont de différentes qualités, depuis l'opale blanche ou demi-opale, découverte aussi en Cornouailles, jusqu'à celle qui déploie l'éclat éblouissant et les couleurs de l'arc-en-ciel, par lesquelles cette riche pierre précieuse est distinguée.

La Transylvanie et le Bannat ont un grand nombre de mines riches. Celles de Najiag, à 10 milles au nord-est de Deva, fournissent de l'or engagé dans un minerai gris. Ce premier métal s'y trouve mêlé avec l'arsenic, le plomb, le fer, et quelquefois la manganèse et le zinc (1). Ce sont les plus riches de la Transylvanie, et elles sont exploitées avec beaucoup de soin. On trouve à Ofenbanya, à 17 milles au nord de Karlsbourg, et à Fatzbay, dans le même canton, un minerai aurifère de couleur blanche ; mais c'est à Ohlapian, non loin de Zalathna, que l'on recueille l'or le plus fin de la Transylvanie ; il est mêlé avec du sable et du gravier. Près de Zalathna, vers l'ouest de Karlsbourg et à Kapnick, à Felsobanya, etc., sont plusieurs mines de cuivre ; et Dognaska, au nord, en a d'or et d'argent.

Quoique le village de Wieliczka soit renfermé dans les limites de l'Autriche, cependant la plus grande portion des célèbres mines de ce nom paraît être tombée en partage au grand-duché de Varsovie, et nous les avons précédemment décrites. Le sel qu'on en retire est absolument de la même espèce que celui qu'on trouve dans le comté de Marmaros, de l'autre côté des monts Carpathiens et dans toute la Transylvanie, qui renferme aussi de nombreuses mines de sel gemme (2).

Eaux minérales. Les domaines autrichiens étant montagneux, doivent avoir beaucoup de sources minérales. En Autriche sont celles de Baden, et en Bohême celles de Carlsbad. La Hongrie en a aussi plusieurs à Gran, à Bude, à Grosswardin dont les bains chauds sont célèbres ; dans le nord sont Rank, Bertfeld et autres (a).

Curiosités naturelles. L'Autriche, la Bohême, la Moravie présentent peu de curiosités naturelles ; mais la Hongrie en a un grand nombre, indépendamment des belles scènes alpines des monts Carpathiens. [La plus remarquable peut-être des curiosités naturelles des domaines autrichiens est le labyrinthe de rochers près d'Adersbach en Bohême, dans le comté de Kœniggratz.] Quant au lac Czirnitz, il ne se trouve plus renfermé dans les domaines de l'Autriche.

(1) Esmark, *Journal des Mines*, n° XLVII. (2) Cox's *Potand*, t. 3, p. 200. — Townson, p. 388. (a) Busching, *Nachrichten* 1773. — Rumi, *Woerterbuch des Kaiserstaates*, p. 3.

TURQUIE D'EUROPE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Noms. — Etendue. — Limites. — Population primitive. — Progrès de la géographie. — Epoque historique. — Antiquités.

L'EMPIRE turc, si formidable autrefois, a fléchi, dans ces derniers temps, sous la puissance de la Russie. Néanmoins son ancienne importance et ce qui lui reste encore d'étendue et de population, concourent à lui assurer un rang parmi les premières puissances de l'Europe et de l'Asie.

Noms. [Le nom de la nation turque est chez elle celui d'Osmanli, que nous traduisons par Ottoman. Le nom de Turc ne leur est point inconnu, mais ils ne l'appliquent qu'aux gens rustiques et de mœurs agrestes.]

Provinces. Comme en Europe, l'Empire ottoman ne date que du quinzième siècle: il n'y a point d'ancienne dénomination qui embrasse la Turquie d'Europe dans toute son étendue. Elle comprend plusieurs royaumes et républiques de l'antiquité, qui n'offrent plus qu'un triste souvenir de noms et d'événemens classiques. 1° La Bulgarie, du sud du Danube, embrasse la Mœsie inférieure; 2° le vaste Roum-ili ou Romilie renferme la Thrace, la Prœvie, la Macédoine, et le nord de l'ancienne Grèce [ou la Thessalie, l'Acarmanie, l'Etolie, la Phocide, la Béotie et l'Attique (a)]; 3° à l'ouest du Roum-ili, l'Albanie réunit l'Epire, la Chaonie, et une partie de l'Illyrie; 4° plus au nord, la Serbie, et le Pachalik de Bosnie, qui renferme la Rascie ou le Sanjak de Novi-Pazar, l'Herzégovine, et la Croatie turque représentent l'ancienne Pannonie, et la Mœsie supérieure; 5° enfin la Morée est l'ancien Péloponnèse.

[Dans ces derniers temps, la Turquie a perdu la Crimée, la nouvelle Serbie, et quelques portions de territoire en Asie, que la Russie lui a enlevées. Elle a perdu aussi la Transylvanie, l'Esclavonie, la

(a) [La Morée devrait être comprise dans le Roum-ili, considéré comme division historique, les Turcs ayant donné le nom de Roum-ili ou de Terre des Romains à toute cette partie de l'Empire d'Orient occupée par les Grecs au moment où ils en firent la conquête, par opposition à la Bulgarie, à la Serbie, à la Bosnie et à l'Epire, alors gouvernées par un despote. C'est par cette raison qu'Anapli est nommée Napoli de Romanie. Cependant, par un accord unanime, les géographes modernes distinguant la Morée du Roum-ili proprement dit, et Busching même assure que les Turcs font aussi cette distinction. Voyez Busching, *Géog. univ.*, t. III, p. 325.]

Buchovine , partie de la Moldavie , et la plus grande portion de la Croatie , qui sont passées à la Maison d'Autriche ; [et enfin tout récemment , la Moldavie et la Walachie , qui ont été réunies à la Russie.]

Etendue et limites. La Turquie d'Europe s'étend entre les 36 et 45 degrés 30 minutes de latitude nord , et entre les 13 degrés 50 min. et 27 deg. 40 minutes de longit. est : sa longueur est d'environ 630 milles , depuis l'embouchure du Danube jusqu'au cap Matapan , dans la Morée. Sa largeur , depuis la rivière d'Unna jusqu'à Constantinople , est d'environ 595 milles. Ses limites à l'est sont le Pont-Euxin ou la mer Noire , la mer de Marmara , l'Archipel et la Méditerranée. Au nord , le Danube et la Save séparent cet empire de celui de Russie et d'Autriche ; et la petite rivière nommée Ovrán , continuation de l'Unna , qui se jette dans la Save , achève presque de tracer les frontières du côté de l'Autriche au nord-ouest. [A l'ouest , une ligne conventionnelle , marquée cependant quelquefois par des rivières et des montagnes , sépare la Turquie des provinces illyriennes , extrémité orientale de l'Empire français. Ainsi l'Empire turc en Europe est , comme on voit , limitrophe des trois plus grandes puissances de cette partie du monde. A partir de Spizza , au sud du lac Scutari , les flots de la mer Ionienne baignent les côtes ouest du pays que nous allons décrire (a). Sa superficie , sans y comprendre la Moldavie et la Walachie , peut s'évaluer à 149,388 milles géogr. carrés (b).]

Population primitive. La population primitive de cet empire tire son origine des Scythes du Pont-Euxin , les ancêtres des Thraces , des Daces et même des Grecs. Les Turcs de nos jours doivent être regardés comme un mélange de divers peuples. S'ils sont originaires des monts Altaï en Tatarie , ainsi que les meilleures autorités nous portent à le croire , ils ont appartenu à ces peuples que les Anciens appelaient Scythes au-delà de l'*Imaüs* ; et leur établissement postérieur sur les bords de l'*Oxus* a dû les mêler avec les tribus de la Sogdiane et de la Bactriane. [Dans le quinzième siècle , le sultan Bajazet étendit ses conquêtes même jusqu'au Danube ; la Thrace et la Macédoine furent conquises , Andrinople devint le siège du Gouvernement turc : de sorte que c'est en grande partie avec des troupes européennes que les Turcs ont renversé l'Empire de Byzance. Les Albansais , à l'ouest , sont une race distincte et peu mêlée , qui paraît descendre des anciens Illyriens.]

• *Progrès géographiques.* Les progrès géographiques de la Turquie d'Europe sont présentés dans le plus grand jour par les auteurs classiques de l'antiquité et les Annales byzantines , jusqu'aux temps modernes. Dans le dixième siècle , le Péloponnèse avait encore au moins quarante

(a) Carte de Palma. (b) Hassel, *Statistik*, p. 11.

cités, dont on ne voit plus que les ruines, témoins déplorables autant qu'odieux de la férocité de ces Ottomans, qui ne savent que détruire.

Époques historiques. Il serait aussi difficile que peu intéressant d'entrer ici dans de minutieux détails. Ces anciennes contrées, conquises par les Romains, firent partie de l'empire de Byzance. Nous ne commencerons donc leurs époques historiques, qu'à celle où elles sont passées sous le joug des Turcs.

1° Les premiers vestiges de l'histoire des Turcs avant le règne d'Othman datent de 1299.

2° Sous son successeur Orkan, ils prennent Gallipoli, et pénètrent dans la Thrace. En 1360, ils s'emparent d'Andrinople; et deux ans après Amurat organise les premiers janissaires, composés d'esclaves chrétiens élevés dès l'enfance dans le mahométisme.

3° En 1396, Bajazet bat les Hongrois à Nicopolis, en Bulgarie; en 1402, fameuse bataille d'Aucyre, où Bajazet est battu par Timour ou Tamerlan, qui humilie les Turcs pendant quelque temps.

4° Progrès des Turcs en Europe, quoique souvent battus par Huniade, chef des Hongrois, et par Scanderberg ou George Castriola, chef des Albanais.

5° Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453; en 1456, siège de Belgrade par Mahomet II. Les Turcs subjuguent la Morée en 1458. En 1480, ils prennent Otrante en Italie, événement qui répand la terreur en Europe.

6° En 1517, conquête de l'Égypte. En 1502, prise de Rhodes; les chevaliers se retirent à Malte. En 1526, fameuse bataille de Mohatz, où Louis, roi de Hongrie, est tué. Prise de Bude. En 1529, siège de Vienne par Soliman, à la tête de 250,000 hommes: Frédéric, prince palatin, le fait lever avec grande perte de la part des Turcs. En 1552, ces derniers s'emparent du Bannat de Temeswar; en 1571, de l'île de Chypre.

7° Cette même année, fameuse bataille de Lépante, qui délivre l'Europe de la crainte que lui inspiraient les Turcs du côté de la mer. Leurs guerres avec la Perse les éloignent de l'Europe. En 1642, Ibrahim enlève aux Cosaques la ville d'Azov, à l'embouchure du Don. Vers le milieu de ce siècle, les Turcs s'emparent de la plupart des îles grecques.

8° Mahomet IV rentre en guerre avec l'Autriche. En 1665, les Autrichiens sont battus en Hongrie. En 1669, l'île de Candie est prise après un long siège; en 1683, Vienne est assiégée. Sobieski, roi de Pologne, fait lever le siège. En 1699, paix de Carlowitz. Les Turcs cèdent la Transylvanie à l'Autriche, la Morée aux Vénitiens, Azov aux Russes.

9° En 1736, les Turcs obtiennent des succès contre la Russie et l'Au-

triche. Ils recouvrent Belgrade, Orsova, quelques portions de la Servie, de la Walachie, qu'ils avaient cédée à l'Autriche, et les Russes abandonnent Azov.

10°. Les dernières guerres des Russes contre les Turcs signalent le déclin de l'Empire ottoman. [La Crimée, la Moldavie, le Budjaz ou la Bessarabie, et la Walachie, portions de l'ancienne Dacie, se trouvent successivement réunies à l'Empire russe.]

Cette énumération des diverses époques de l'Empire ottoman, paraîtra peut-être minutieuse; mais les Turcs ont un esprit tellement dévastateur, que les moindres détails de l'histoire de cette nation, fléau de la terre, méritent d'être observés avec autant d'attention qu'un naturaliste en apporte dans l'examen et la description d'un tremblement de terre.

Antiquités. Tout le monde sait que la Turquie européenne est le pays le plus riche en monumens. Les restes de l'ancienne Athènes, cette antique métropole des beaux arts, ont attiré l'attention de plusieurs voyageurs, et servi de matière à beaucoup d'ouvrages. Un des monumens les plus respectables de l'antiquité, l'église Sainte-Sophie, bâtie à Constantinople par Justinien, a survécu à la barbarie ottomane, parce qu'on en a heureusement fait une mosquée. Le seul catalogue des autres antiquités de Constantinople et de la Turquie d'Europe, remplirait un grand nombre de pages. [Nous en indiquerons quelques-unes, lorsque nous parcourrons ce grand et vaste Empire, pour en faire connaître les villes et les lieux dignes de remarque.]

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Religion. — Gouvernement. — Lois. — Population. — Colonies. — Armée. — Marine. — Revenus. — Importance et relations politiques.

Religion. La religion de l'Empire turc est le mahométisme; mais il est probable que la Turquie d'Europe est aux deux tiers peuplée de Chrétiens du schisme grec: circonstance favorable aux projets ambitieux des Russes, dont la croyance est la même. La religion de Mahomet a été récemment justifiée de quelques chefs d'accusation que l'erreur lui avait intentés; mais ses résultats sont assez sensibles par la destruction de l'industrie et des arts dans les lieux où elle s'est propagée. Lorsque les Mahométans traitent les autres peuples de chiens (c'est ainsi qu'ils s'expriment), il n'est pas étonnant qu'ils

restent plongés dans la plus stupide ignorance et la plus brutale apathie. Le mufti est le chef de la religion : il réside à Constantinople. Après lui viennent les moulahs, prêtres et gens de loi en même temps (1). C'est parmi les moulahs que sont choisis les muftis inférieurs, les juges épars dans l'Empire, les cadilesquiers et les premiers magistrats. Au-dessous des moulahs, sont les imams, prêtres de paroisse, qui desservent les mosquées. Les cadis sont des juges annuels nommés pour administrer la justice dans les villes et villages.

On voit que, sur ce pied, la hiérarchie des mahométans ressemble assez à celle des chrétiens, qui ont des évêques et un clergé subordonné.

[L'institution des différens ordres de derviches est étrangère au véritable esprit de la religion mahométane ; mais elle est consacrée par le respect et la superstition du vulgaire. Le mot derviche dérive du persan, et signifiant le seuil de la porte, l'esprit d'humilité, il a été improprement traduit par celui de moine, puisque plusieurs de ces ordres ont la permission de se marier, et qu'aucun d'eux ne professe le célibat. Il y a dans l'Empire ottoman trente-deux ordres distincts de derviches (a). Un ordre singulier est celui des kadri, qui se montrent en public presque entièrement nus, et qui affectent de prouver leur dévotion par des danses extravagantes.

Les Turcs croient à la prédestination, invoquent les saints : ils ajoutent beaucoup de foi aux présages et aux songes. Ils croient encore à l'astrologie, quoiqu'elle soit proscrite par le Koran ; et le munedjimbaschi, ou le chef des astrologues, est un officier du Sérail, et fait partie de la maison du Sultan (b).]

Les Grecs, à l'instar des Chrétiens, ont conservé leurs prêtres, leurs évêques, leurs archevêques et leurs patriarches ; mais cette église est dans la dernière dégradation. Les Turcs vendent ouvertement les dignités à un clergé corrompu, qui croit remplacer par de vaines cérémonies la sublime morale de l'évangile.

Gouvernement. [Le gouvernement est un despotisme absolu : l'autorité du sultan n'est point bornée, comme quelques auteurs l'ont cru, par le mufti, ni par le corps des ulemas, qui n'ont aucune part dans la puissance exécutive. Le sultan est réputé le propriétaire universel de toutes les richesses immeubles de l'Empire, à l'exception de celles destinées à des œuvres pies : il a un pouvoir absolu sur la vie de ses sujets : la mort donnée de sa main ou par ses ordres et reçue sans résistance, confère le martyre. La crainte d'une révolte, souvent suivie de la déposition, est le seul véritable frein aux trop grands excès de ce despotisme légal. Le sceptre ne descend pas en ligne directe du père au fils ; mais il est dévolu à l'aîné des mâles survivans de

(1) Porter's *Observations on the Turk*, p. 41. (a) Thornton, chap. 7. (b) *Ibid*

la famille impériale. La vénération des Turcs pour la famille régnante date de la fondation de la monarchie : elle s'est continuée sans altération pendant cinq siècles : on peut la considérer comme le principe, si elle n'est pas l'unique appui de la puissance ottomane. La pureté de la succession et la plénitude du pouvoir sont sous la sauvegarde de la religion et des préjugés universels de la nation. Les janissaires, non moins puissans et non moins licencieux que les prétoriens, ont détrôné le souverain, mais n'ont jamais usurpé le pouvoir d'en élire un. On a ajouté au titre de sultan celui de Padichah ou Empereur, ou d'Alim-Penah, refuge de Dieu ; mais son titre le plus estimé, parce qu'il lui est donné par le roi de Perse, est celui de Zil-Ullah, l'ombre de Dieu : le plus commun parmi tous les rangs de ses sujets est celui de Kounkiar, le courrier, pour exprimer qu'il a un pouvoir absolu sur la vie de ses sujets.

Les vice-gérens ou substitués du sultan sont le sheik - islam ou mufti, chef des docteurs, et premier interprète du Koran et des lois canoniques ; et le visir - azem ou grand visir, qui, en sa qualité de garde du sceau de l'Empire, exerce toute l'autorité temporelle et préside à toute l'administration politique.

Les ministres de la religion sont, dans tout l'Empire turc, soumis au magistrat civil, et ce n'est pas le mufti qui est le dépositaire de l'autorité du sultan dans le département de l'église : c'est le kiskar-aga ou chef des eunuques noirs ; car c'est lui qui est surintendant de toutes les mosquées royales, receveur de leurs revenus et des dons qui leur sont faits. Ce kiskar-aga est, comme on voit, un des premiers personnages de l'Empire, quoiqu'eunuque.

Le grand-visir est le président ostensible du divan ou grand-conseil : le sultan, lui-même, quoique présent ou supposé l'être derrière un rideau ou une jalousie, ne prend aucune part aux délibérations. Les visirs, pour se décharger d'une partie de leur responsabilité, ont donné, dans ces derniers temps, une plus grande part dans les affaires au divan, qui autrefois ne s'assemblait guère que pour la forme ; mais, dit M. Thornton, « C'est cette innovation même qui détruit le principal et même le seul appui du despotisme, la promptitude et l'inflexibilité des décisions, qui affaiblit par conséquent l'énergie du Gouvernement, donne naissance à un intérêt étranger au monarque, et ouvre un champ plus vaste à la corruption. »

Les provinces et les villes sont gouvernées par des beylerbeys et des pachas, des agas et des vaivodes : tous les pachas à trois queues sont appelés beylerbeys par courtoisie ; mais ce titre n'est conféré par voie d'éminence qu'aux pachas de la Roumie, de l'Arabie et de Damas (a).

(a) Thornton, *passim*.

Lois. L'Empire ottoman est gouverné par un code de lois appelé *Multeka*, fondé sur les préceptes du Koran, les lois orales du prophète, ses usages et ses opinions, auxquels on a réuni les sentences et les décisions des premiers califes, et des docteurs des premiers siècles de l'islamisme. Ce code est une collection générale des lois relatives aux affaires religieuses, civiles, criminelles, politiques et militaires : toutes sont également respectées comme théocratiques, canoniques et immuables, quoique obligatoires dans des degrés différens, d'après l'autorité qui accompagne chaque précepte (1). Le sultan peut, en son caractère de calife ou de chef des imans, interpréter ce code ; mais il ne peut en révoquer quelque article que ce soit, au lieu que le canon-naméh ou teshrifat, qui est la collection des khatt'y-shérif ou des décrets impériaux, n'a de force que par la volonté du sultan régnant ou de ses successeurs.

Population. On évalue la population de la Turquie d'Europe à 9,000,000 d'habitans : on estime que le Roum-ili en renferme 2,400,000, la Bulgarie ou Bulgar-ili 1,800,000, la Serbie ou Serf-wilajili 960,000 ; la Bosnie ou Boshna-ili 850,000 ; l'Arnauthvellejati comprenant l'Albanie, la Makdonie, etc. environ 2,600,000 ; la Morée n'a que 240,000 habitans ; et les îles de Tine, Lemno, Naxia, qui sont sous la protection du capitan Pacha, ont environ 380,000 habitans (a).

Armée. L'établissement militaire de l'Empire turc est une milice immense, qui, avant que les nations de l'Europe eussent adopté l'usage des armées permanentes, était très-formidable. Son entretien était fondé sur les revenus d'une quantité de terres qui lui étaient affectées, et qui sont des fiefs conférés par le sultan, et révocables à sa volonté : chaque pachalik est divisé militairement en districts appelés Sanjak (mot qui signifie étendard), et dont le gouverneur ou sanjacbey assemble les janissaires, spahis, zaims ou timariots, et se rend aux ordres du pacha. Les zaimets ou timariots sont les possesseurs de fiefs militaires ; les janissaires forment les troupes les plus redoutables : leur nombre n'excède pas 40,000 dans tout l'Empire. Après les janissaires, les topgis ou canonniers, ou corps d'artillerie, qui sont au nombre d'environ 30,000, forment l'établissement militaire le plus important ; ils ont récemment étonné des observateurs impartiaux par leur adresse dans l'exercice de leurs fonctions (b). La cavalerie permanente se compose d'environ 15,000 hommes, qu'on nomme spahis, et qui sont partagés en deux divisions. Il y a en outre un corps de gebedgis ou armuriers, qui fabriquent et prennent soin des armes, et un corps de sukkas ou porteurs d'eau, très-nombreux et très-nécessaires à une armée de musul-

(1) Thornton, ch. 2. (a) Hassel, p. 11. (b) Olivier, *Voyages dans l'Empire ottoman*. — Wittman, *Travels*, p. 8.

mans , à cause de la quantité des ablutions fréquentes ordonnées par la religion mahométane. Toutes ces troupes et tous ces corps , soldés par le sultan et directement sous ses ordres , sont compris sous le nom général de capicousy , et sont distingués des seratousy ou troupes provinciales , qui marchent sous les ordres des pachas : ces dernières ne sont pas permanentes , et ne sont payées et formées en corps qu'en temps de guerre (a).

La totalité des forces que l'Empire turc peut mettre sur pied , s'élève environ à 200,000 hommes ; mais l'impéritie des chefs , le désordre et l'indiscipline des troupes paralysent la bravoure qu'ils paraissent avoir conservée.

Marine. Un voyageur assure qu'en 1801 toute la marine turque se trouvait réduite à douze vaisseaux de ligne et quinze belles frégates (b). La marine marchande des îles de l'Archipel a pris , dans ces derniers temps , un assez grand accroissement , et appartient entièrement à des Grecs (c). Grâce aux soins d'Hussein pacha et d'un constructeur français , nommé Lebrun , les vaisseaux turcs sont beaucoup mieux construits qu'il y a quelques années ; mais il règne toujours la même inhabileté dans la manière de les manœuvrer (d).

Revenus. Par suite des arrangements de la constitution féodale , particulière à l'Empire turc , presque toutes les dépenses se trouvent acquittées par des assignations proportionnelles de revenus en fonds de terre. Le département des finances est composé de deux parties , le miri ou le trésor public , et le hazné ou le trésor particulier du sultan : jamais le sultan ne détourne les fonds destinés au miri. Comme ces fonds servent principalement au paiement des janissaires et autres troupes régulières , la crainte d'un soulèvement et de la déposition , s'il en détournait l'emploi , le retient. Le miri fait toutes les recettes et toutes les dépenses : le total des sommes qui y entrent annuellement est évalué généralement à 81 millions de francs. Les recettes en général se composent de l'imposition territoriale , qui produit plus de 420 millions de francs , dont la plus grande partie est perçue et dépensée par les pachas pour les besoins de leurs gouvernements ; du haratch ou imposition sur les biens-meubles , payé seulement par les rayahs ou cultivateurs ; des douanes , qui sont dans tout l'Empire , levées avec douceur et modération ; et du haratch ou capitation par tête sur tous les rayahs mâles ; et enfin du monopole des blés. On a créé dernièrement un nouvel impôt sur les denrées , pour l'entretien des troupes de ligue , nommé nizami-djedid ; mais il a produit des révoltes et la chute même du sultan , tant ce peuple est ennemi

(a) Thornton , chap. 4. (b) Pouqueville , *Voyage en Morée* , t. II , p. 209.

(c) Castellan , *Lettres sur la Morée* , p. 97. (d) Thornton , chap. 4.

des innovations ! Les revenus fixes du hazzé ou sultan consistent principalement dans les denrées de toutes espèces , soit de nécessité , soit de luxe , que les provinces envoient de toutes les parties de l'Empire pour les besoins du Sérail , et qui y fournissent abondamment. Les revenus casuels sont les présens en argent que le sultan reçoit de ses serviteurs à la nomination des grands emplois , à la circoncision d'un fils , et à l'occasion de certaines fêtes et de certaines solennités (a).

Importance et relations politiques. Le rapide et sensible déclin de cet empire l'a fait grandement déchoir de son influence. En envoyant , contre son ancien usage , des ambassadeurs chez diverses puissances , la Turquie a manifesté le secret de sa décadence. Il est heureux pour elle , au milieu de l'esprit de révolte de ses pachas , que la Perse soit en léthargie , et subdivisée en deux royaumes. [La chute et la punition du pacha de Bagdad , le plus puissant et le plus redoutable de tous , prouvent ce que peut encore le titre révérend de sultan. Cependant , dit un auteur célèbre , qui a observé ce pays , et comme homme d'état et comme antiquaire , « la politique européenne a corrompu les Musulmans sans les éclairer ; et les liens qui unissent tant de nations divisées de mœurs , d'opinions et de langage , déjà depuis long-temps cèdent et se déchirent de toutes parts. Tant qu'il existera un fantôme de souverain , il sera un signal de ralliement , et presque tous les pachas se feront un devoir d'envoyer quelques secours contre l'ennemi commun. La haine du nom chrétien survit en eux au fanatisme et à l'obéissance : en défendant l'Empire , c'est eux-mêmes qu'ils défendent ; mais l'extinction de la famille ottomane les restreindrait au seul intérêt de leur conservation et légitimerait l'usurpation des provinces qu'ils s'habituent , dès ce moment , à regarder comme leur patrimoine (b) » .]

CHAPITRE III.

GÉOGRAPHIE CIVILE.

Mœurs et coutumes. — *Langage et littérature.* — *Education.* — *Villes principales.* — *Lieux remarquables.* — *Edifices.* — *Manufactures et commerce.*

Mœurs et coutumes. La religion des Turcs imprime à leurs mœurs et à leurs usages un caractère particulier , qui les distingue à cet

(a) Thornton , chap. 4. (b) Choiseul-Gouffier , *Voyage pittoresque de la Grèce* , t. II , p. 164 , 1804.

égard des autres nations de l'Europe. A la naissance d'un enfant, le père lui donne un nom et lui met un grain de sel dans la bouche : la circoncision ne s'opère qu'entre 12 et 14 ans (1). Le mariage, chez eux, n'est qu'un contrat civil, dont chaque partie se départ à son gré. [La polygamie et la réclusion inspirent aux autres nations européennes une compassion pour les femmes turques, qui cependant n'a pas d'objet réel, puisqu'il n'y a guère que les grands qui connaissent la polygamie. La réclusion est commandée par la nature du climat et par les institutions religieuses, civiles et politiques; elle n'est pas en outre aussi rigoureuse qu'on le croit communément, puisque les femmes peuvent se voir entr'elles, et se promener dans les bazars et dans les marchés : elles en sont d'ailleurs dédommagées par de grands privilèges. Leurs maris ne peuvent toucher à leur fortune, qui est aussi respectée du Gouvernement, mais le plus souvent il s'empare de celle des hommes, quand ils meurent fonctionnaires publics. Les femmes en Turquie sont partout traitées avec égard, et trouvent, au besoin, dans les lois une protection suffisante contre les mauvais traitemens de leurs époux. C'est à elles qu'est confiée l'éducation de leurs enfans, tant mâles que femelles, dans leur bas âge. Elles sont excellentes mères, et il en est peu même dans les rangs les plus élevés de la société, qui se dispensent de nourrir. Enfin, suivant l'observation d'un témoin irrécusable, les femmes turques jouissent d'une beaucoup plus grande liberté que celles de la Persé et de l'Inde (a).]

Les cimetières des Turcs sont le long des grands chemins, et à la tête des tombeaux sont dressées des pierres sur lesquelles sont sculptées des turbans, qui désignent le sexe du mort. Ces cimetières sont spacieux, ombragés par des arbres, et forment ordinairement les lieux où l'on se rassemble et où l'on se repose. Le deuil, chez les Turcs, est condamné par les lois et par la coutume; il est considéré comme un murmure impie contre les décrets de la Providence. On permet cependant à la mère de pleurer la mort de son fils et d'en porter le deuil pendant trois jours. Ce sont les amis du mort qui portent son corps : ce devoir est un de ceux que le prophète impose; mais on ensevelit avec une précipitation vraiment coupable.

[Dans les affaires religieuses, les Turcs comptent le temps par révolution lunaire; mais ils se servent du calendrier grégorien dans les affaires civiles (b).]

Les Turcs sont très-sobres et mangent très-vite. Le riz, préparé de trois manières, est leur aliment favori. Leurs logemens sont

(1) Tournesfort, t. 1, p. 47. (a) Mirza-Abou-Taleb-Khan, *Voyages en Asie, en Afrique et en Europe*, traduits du Persan; édition française, t. 11, p. 135.

(b) Thornton, chap. 2.

raiment somptueux : le meuble le plus remarquable est le tapis qui couvre le carreau ou le parquet. [Leurs appartemens sont disposés de manière que le logement des femmes est toujours séparé de celui des hommes : le premier se nomme *harem*, ou lieu sacré ; le second *salamlik*, ou habitation de l'homme (a).]

[Les Turcs ont le maintien grave et sombre ; ils sont en général bien faits et robustes, supportent patiemment la faim et les privations, et sont capables de soutenir les fatigues de la guerre, mais peu disposés à se livrer à l'industrie. La jeunesse et la vie régulière de leurs mères, leur propre tempérance habituelle, et leur exemption de passions violentes, contribuent à la conservation de leur santé et à la régularité de leurs traits. Leur genre de vie est simple et retiré. Leurs vêtemens sont en général d'un large drap d'Europe, garni de diverses fourrures. Le costume des femmes ne diffère de celui des hommes que par la coiffure : au lieu d'un turban, elles portent un bonnet qui ressemble à une corbeille renversée (b). On remarque beaucoup de propreté dans les deux sexes ; mais l'usage qu'ont les femmes de se teindre les ongles en rouge, choque les yeux des autres nations européennes. Leurs plaisirs se ressentent de leur apathie : les plus vifs sont d'être étendus sur un beau tapis, ou le long d'un ruisseau dans la belle saison, et de fumer le tabac de Syrie. L'usage de l'opium leur procure une sorte d'ivresse tranquille, qui excite dans leur imagination les plus douces et les plus agréables rêveries ; mais l'excès de ce topique agace les nerfs, les rend féroces, et les fait tomber dans une sorte de marasme ou d'imbécillité morale : on désigne ceux qui sont dans ce cas par le nom de *theriaki* (c). Les Turcs ne jouent qu'aux échecs et aux dames, et réprouvent les jeux d'hasard, comme contraires à la morale ; les cafés et les bains font partie de leurs délassemens. Les Turcs n'ont point de spectacles ; car on ne peut donner ce nom à des scènes indécentes de marionnettes qu'ils font représenter dans leur famille (d). L'usage de la balançoire est aussi très-répandu, et dans la plupart des maisons on trouve une salle destinée à ce jeu (e). Le bairam est un temps de fête à la suite de leur long carême : c'est pour tout le monde la saison de la dissipation. Les Turcs sont généralement religieux observateurs de leur parole : extrêmes dans leurs sentimens, la haine, chez eux, va jusqu'au délire, et l'amitié jusqu'à l'héroïsme ; ils traitent leurs esclaves avec humanité, et après un service plus ou moins long ils les affranchissent et les marient (f).

Les Turcs ont une grande compassion pour les animaux, et, par

(a) Olivier, *Voyage dans l'Empire ottoman*, t. 1, p. 185. (b) Tournefort, t. 1, p. 79. (c) Pouqueville, t. 11, p. 124. (d) *Ibid.* t. 11, p. 134. (e) Castellan, *Lettres sur la Morée*, t. 11, p. 38. (f) Olivier, t. 1, p. 174 et 175, édit. in-8°.

cette raison, ils blâment l'exercice de la chasse; les chiens, quoique bannis des mosquées et des maisons, parce qu'ils sont considérés comme immondes, pullulent dans les rues de Constantinople, et des nuées de pigeons se jettent impunément sur le grain qu'on débarque dans le port : cependant le cochon est chez eux en horreur.

Ce n'est pas seulement dans l'habillement, dans la croyance religieuse et dans les choses les plus essentielles, que les Turcs et les Orientaux diffèrent des Européens, cette différence se fait remarquer jusque dans les plus petites choses : pour engager quelqu'un à s'approcher d'eux, ils font de la main le geste que nous employons pour repousser. Ils écrivent de droite à gauche. Le maître de la maison se sert le premier à table. Ils ne font point usage de tables, de chaises, d'assiettes, ni même de couteaux ou de fourchettes pour manger. Ils se couchent tout habillés, affectent un extérieur grave et tranquille, et considèrent comme une sorte de folie les éclats d'une gaieté bruyante. Le silence est pour eux un plaisir. Ils passent dans le repos tous les momens de leur vie qui ne sont pas employés aux affaires sérieuses. Ils se couchent de bonne heure et se lèvent avant le soleil (a). La réclusion des femmes, la nature du gouvernement et le climat me paraissent être les principales causes de ces différences. En Turquie, l'usage des bains chauds est universel dans toutes les classes.

Les Grecs modernes sont en général une race avilie; ils sont fourbes, ignorans et superstitieux, divisés entre eux, et tremblans sous le despotisme des Turcs (b). Cependant il est quelques exceptions : l'industrie a, dans quelques îles de l'Archipel, telles qu'Hydra, Scio, et autres, fait naître des idées libérales et indépendantes. Les Arcadiens conservent encore quelque chose des mœurs et de la simplicité de l'âge pastorale. Les Maniotes ou Maniates se distinguent, dans les montagnes de l'antique Laconie, par cet amour de la liberté qui rendit autrefois Sparte si célèbre. Il faut se garder de les confondre avec les horribles Kako-Vouniotes, qui habitent les noires aufractuosités des environs du cap Ténare, épiaut le moment favorable pour livrer à la mort les malheureux naufragés (c). Les Albanais, que les Turcs nomment Arnauts, restes des anciens Illyriens, sont les plus braves soldats de l'Empire ottoman, mais ils sont aussi les plus indisciplinés; et de nos jours nous avons vu le Gouvernement turc, après les avoir appelés en Morée pour en chasser les Russes et apaiser la révolte de 1770, leur permettre de dévaster, de saccager et de brûler cette contrée qu'ils étaient venus défendre, et être forcé enfin de leur déclarer la guerre pour les

(a) Thornton, chap. 7 et 8. (b) Voyez Olivier, Pouqueville, Volney, Chateaubriand, et presque tous les voyageurs dans le Levant.

(c) Pouqueville, t. 1, p. 197 et 219.

faire rentrer dans leurs foyers. Il est remarquable que, parmi les Grecs de la Morée, il est d'usage, comme chez les Anciens, de payer, pour les funérailles, des pleureuses qui par leurs cris et leurs sanglots affectent les signes de la plus grande douleur (a).]

Langue et littérature. La langue turque est très-inférieure à celle des Persans et des Arabes : mêlée de plusieurs dialectes, elle n'a ni la force, ni l'élégance, ni la pureté de ces deux célèbres langues orientales : les Turcs ne sont cependant pas sans littérature. Il a été souvent question d'établir une imprimerie à Constantinople, et les copistes se sont opposés à l'introduction d'un art qui devait leur faire perdre leur état; mais le Gouvernement vient d'en permettre l'établissement, et un assez grand nombre de livres en langue turque sont déjà imprimés. La capitale a quelques kithab-khané, ou bibliothèques publiques, entr'autres celle de Sainte-Sophie, et celle de la mosquée appelée la Solimanie. La plus élégante est celle qui a été fondée par le visir Raghib; mais on n'y trouve guère que de la théologie. Près de cette bibliothèque est une école, fondée par le même visir, où cent enfans apprennent à lire. Les Turcs ont leurs poètes, leurs historiens et leurs théologiens; mais on ne peut les comparer à ceux de la Perse et de l'Arabie.

[Suivant Thornton, l'arrogance des Turcs et leur mépris pour la littérature ne viennent pas de la religion de Mahomet, dont les préceptes et la morale ont produit des effets tout différens chez les Persans et les Arabes. La principale cause est que les Turcs ont retenu le caractère de leurs ancêtres, pasteurs ignorans et barbares, qui, après avoir conquis des contrées riches et civilisées, ont été pressés de jouir et de dominer : d'ailleurs on a beaucoup exagéré ce mépris pour les sciences. Un *medressé* ou collège pour l'instruction de la jeunesse, et un *kithabkhané* ou bibliothèque, sont considérés comme des dépendances nécessaires d'un *jami* ou mosquée du premier ordre. Il y a à Constantinople 35 bibliothèques publiques, dont la moins considérable renferme plus de mille volumes, et chacune possède un catalogue contenant le titre et un extrait du contenu de chaque volume (b). Les préjugés religieux interdisent en Turquie la peinture et la sculpture, sorte de superstition qui n'existe pas chez les Persans. Cependant il y a, dit-on, dans le sérail, une collection de portraits de tous les sultans.]

Education. Dans les *medressé* ou collèges publics, les études sont divisées en dix classes qui ont la dénomination commune de *ilm*, mot qui signifie science, connaissance; savoir : 1° la grammaire; 2° la syntaxe; 3° la logique; 4° la morale; 5° la science des allégories, qui tient lieu de rhétorique; 6° la théologie; 7° la jurisprudence; 8° la philoso-

(a) Pouqueville, t. 1, p. 318. (b) Thornton, chap. 1.

phie ; 9° le Koran et ses commentaires ; 10° et enfin les lois orales. La jeunesse turque reçoit des leçons de moralité en proverbes et en paraboles , mode d'instruction peu judicieux.

Villes principales. La ville capitale de la Turquie d'Europe et de l'Empire turc, est CONSTANTINOPLE , dans la Romanie ou Romélie , élevée sur l'emplacement de l'ancienne Byzance par Constantin , qui en fit le siège de son empire. Les Turcs la nomment *Stamboul*. Mahomet II la conquit sur les empereurs d'Orient , en 1453 : elle est sur le détroit qui joint la mer Noire à celle de Marmara. Il n'est pas de situation plus agréable et plus avantageuse au commerce ; mais elle est mal bâtie et les rues en sont étroites. Elle a néanmoins quelques édifices célèbres ; entr'autres le sérail ou palais du grand-seigneur , et Sainte-Sophie , construite originairement par Justinien : elle est très-remarquable par la grande quantité de marbres précieux employés à sa construction ; mais les mosaïques dont le dôme était orné ont disparu sous plusieurs couches de chaux que les Turcs y ont mises pour effacer les taches. Cette église , autrefois patriarcale , est aujourd'hui la principale mosquée. [Les plus remarquables ensuite sont celles que les sultans Ahmed , Mohammed Fatch , Bajazet , Soliman II , Mahmoud et Mahmoud Pacha ont bâties. Le grand bazar ou marché de Constantinople est une grande place carrée , entourée d'une muraille qui a un mille d'étendue en tous sens. Il y a plusieurs grandes portes , et l'intérieur est partagé en différentes allées sablées , couvertes d'un toit cintré et éclairées par des fenêtres vitrées. De chaque côté de ces promenades , il y a une rangée de boutiques remplies d'une grande quantité de marchandises précieuses (a). La peste et les incendies font à Constantinople de fréquents ravages. Cette ville est la résidence du grand-seigneur , et le siège du gouvernement de l'Empire ottoman. Les ambassadeurs d'Europe ont leur palais à Péra. On donne à Constantinople , y compris ses quatre faubourgs , Péra , Galata , Tophana et Scutari , environ 500,000 habitans (b).

Andrinople ou Adrianople , aussi dans la *Romélie* ou *Roum-ïli* , est dans une situation charmante sur la Maritza : elle fut fondée sur l'emplacement de l'ancienne *Orestias* , par l'empereur Hadrien , dont elle porte le nom : les Orientaux l'appellent *Edreneh* ; c'est la deuxième ville de l'Empire. Elle fut enlevée aux empereurs grecs en 1362 , et les sultans y firent long-temps leur résidence : elle a de riches mosquées , de belles fontaines et d'autres beaux édifices publics : elle fait un gros commerce en vins : on y compte 100,000 habitans , dont 30,000 Grecs.

(a) Mirza-Abu-Taleb-Khan, *Voyages* , t. 11, p. 129. (b) Fabri, *Handbuch* , t. 11, p. 85.—Hasselt, p. 11.

[Philippopoli ou Filibé, en 1790, avait 120,000 habitans et 26,000 maisons, si l'on en croit les statistiques allemandes; mais la carte de la Turquie d'Europe par Palma ne lui donne que 50,000 habitans: elle est située sur un sol humide; elle est grande mais mal bâtie, et n'a point de fortifications, ni une seule rue passable (a).]

Bosna-Seray ou Sarajewo, ou Seraglio, capitale de la Bosnie, dont la population n'était estimée qu'à 12 ou 15,000 habitans: elle renfermait en 1819, suivant Palma, 15,000 maisons et 65,000 habitans.

Saloniki ou Salonique, capitale d'un pachalik de ce nom, autrefois *Thessalonique*, dans l'ancienne Macédoine, est située près d'un marais, sur le golfe de Salouique: elle était célèbre sous le règne de Théodose: elle a un archevêque grec, des églises de cette communion, des mosquées et des synagogues: elle est bien peuplée, a un bon port, et fait un commerce considérable en soie, coton et tabac. On y voit encore des ruines qui attestent son ancienne splendeur: elle a 60,000 habitans, dont 50,000 Turcs, 12,000 Juifs et 10,000 Grecs.

Sophie ou Triaditza, dans la Bulgarie, située dans une plaine à peu de distance de l'Isker, est le siège de deux évêques, l'un grec et l'autre latin. Elle est mal bâtie, dans une situation peu salubre, mais très-commerçante: elle a des bains chauds. On y compte 8,000 maisons et 46,000 habitans, dont 6,000 chrétiens.

Ianina, la résidence d'un pacha, contient 56,000 habitans.

Belgrade, *Alba Grecorum*, qu'on appelle en hongrois Naudor-Fejervar, au confluent de la Save et du Danube, vis-à-vis Semlin; c'est le principal entrepôt du commerce de la Turquie et des États d'Autriche: on y compte 50,000 habitans.

Lieux remarquables. [Les grandes divisions en provinces dont nous avons parlé en commençant cette description, se trouvant presque par-tout d'accord avec la géographie naturelle, nous les suivrons pour l'énumération des lieux remarquables: nous commencerons par le nord.

Dans la BULGARIE, située entre le mont Balkan et le Danube, en remontant ce fleuve et sur ses bords, nous trouvons: Hireliova ou Chirschowa. Silistrie ou Dristra, au confluent du Danube et de la Dristra, est le siège d'un évêque grec. Rustschuk ou Orostschuck a une citadelle et des manufactures de toiles et de mousselines: la plupart des habitans de cette ville sont des Arméniens, des Grecs et des Juifs. Nicopol, chef-lieu d'un sanjakat et d'un évêché. Sistov ou Schistab, a, dit-on, 20,000 habitans et 4,000 maisons, et fait un assez grand commerce en

(a) Notes manuscrites, communiquées à M. Pinkerton.

cairs et en huile. Rava a 2,000 habitans, et Lomm 3,000. Vidin doit, par sa population, être considérée comme une des principales villes de l'Empire turc, et renferme 25,000 habitans. Dans l'intérieur de la province, Lousia renferme 3,000 habitans. Ciunla est sur la grande route qui mène à Andrinople. Sur la côte de la mer Noire, nous trouvons le port de Varna, à l'est de Cinmla, le principal entrepôt du commerce de la Walachie et de la Bulgarie avec Constantinople: il a 16,000 habitans. Sophia ou Triaditza, la capitale de la Bulgarie, a déjà été décrite.

Dans la *SERVIE* (en turc Serf-Vilaïeti), plus à l'ouest, et en continuant de remonter le Danube, nous rencontrons Blaka, Kladova, Semendria ou Spenderovia, nommée en hongrois Wég-sheudro, a une bonne citadelle. Belgrade a déjà été mentionnée. Sur les bords de la Save qui continue la limite, Sabatsch, et Ratska au confluent de la Save et de la Drina, qui sépare la Serbie de la Bosnie. En rentrant dans l'intérieur, nous trouvons Czacan, Vailova, Ussitza, Palanka, Iagodina, Kursumblia, Urcup ou Precop; et dans la plaine de Cossova où est le tombeau du sultan Murat, Pristina, sur les confins de la Roumélie, compte 2,000 maisons et 10,000 habitans. A l'est de Pristina, Vrana, qui a 3,000 habitans et 700 maisons (a). On estime la superficie totale de la Serbie à 14,560 milles géographiques, et sa population à 960,000 individus (b).

La *BOSNIE*, divisée en deux par une chaîne de monts élevés, qui court de l'est à l'ouest, renferme, indépendamment de Seraglio ou Bosna-Seraï, déjà décrite, les villes suivantes, *Novi-Bazar*, au nord de Pristina: c'est le chef-lieu d'un sanjakat de même nom, ou de la *Rascie*: on y compte 2,500 maisons et 8,000 habitans. Magliz, à l'est de Novi-Bazar. Novivaros à l'ouest, et plus à l'ouest encore, Taslitza, qui renferme 1,000 maisons et 4,000 habitans. Patza. Viskegrad. En continuant vers le nord et traversant la Drina, nous trouvons Kzelibi-Bazar; et au-delà de Seraglio, Travnik ou Dravnik, qui est la résidence du pacha, gouverneur de la province. Banja-Lucca se trouvant sur la rive occidentale de la Verbaz, est dans la *Croatie turque*, dernier district au nord-ouest que l'on peut regarder comme une subdivision de la *Bosnie*. Banja-Luca a 15,000 habitans, 2,700 maisons et 40 mosquées tant grandes que petites. Novi, sur la rivière U-nacz et sur les limites des provinces Illyriennes et de la Croatie française, ainsi que Biaks plus au midi. En retournant vers le nord près des bords de la Save et des frontières autrichiennes de l'Esclavonie, on remarque Dubitza et Gradiska turque, toutes deux dans

(a) La carte de Palma renferme ces deux derniers lieux dans la Serbie, comme les cartes précédentes; mais dans le Tableau annexé à cette même carte de la population des villes, Pristina et Vrana sont mis au nombre des villes de la Roumélie.

(b) Fabri, *Handbuch der neuesten geographie*, t. 11, p. 89.

la *Croatie turque*; et à l'est de ce fleuve et dans la *Bosnie propre*, Dobor, et Gradacsaz au sud des montagnes. Dans la *Haute-Bosnie* qui confine aux provinces Illyriennes, est Mostar, capitale de l'*Herzégovine*, sur la Narenta : elle compte 9,000 habitans. Au nord-ouest de Mostar, est Klivno, qui a 1,200 maisons et 3,000 habitans. Au sud-est de Mostar sont Trebigne, Klobuk. La *Bosnie* a une superficie de 11,200 milles carrés et renferme 760,000 habitans (a).

Les mêmes montagnes qui bornent la *Haute-Bosnie* au nord-ouest en se prolongeant et se dirigeant au sud, séparent l'*Albanie* de la vaste *Romélie*; cette dernière division, quoique très-étendue, est très-conforme à la géographie naturelle, puisqu'elle est en général bornée à l'ouest par la chaîne des Monts albanais, au nord par le mont Balkan ou l'Hemus, et de tous les autres côtés par la mer. Mais dans les provinces que nous venons de parcourir, pour obtenir de même des divisions entièrement conformes à la configuration du pays, il conviendrait de réunir ensemble la *Bulgarie*, la *Servie* et la *Basse-Bosnie* et ensuite la *Haute-Bosnie* avec l'*Albanie*.

Dans la montagneuse ALBANIE on remarque Iskodari ou Scutari sur la Bojana, qui renferme, dit-on, 4,000 maisons. Autivari, près de la côte, a 600 maisons et 3,500 habitans. Prisrena, à l'est de Scutari, et dans les montagnes, contient, dit-on 4,000 maisons; ce qui suppose plus de 20,000 habitans. Alessio, dont la population est de 3,000 habitans. Duratzo compte 3,000 habitans. Tirana n'en a que 2,500. Croia possède 6,000 habitans. Albassan a 3,000 habitans; Ochrida 3,500. Berat est une ville assez considérable qui compte 11,500 habitans. Valona, qui donne son nom à un golfe au sud-ouest de Berat. Voscopoli est à l'est de cette dernière ville, et dans les montagnes, de même que Konitza, qui est plus au sud. Janina a déjà été mentionnée. A l'est de Janina est Mezovo, sur la limite même de l'*Albanie* et au pied de la montagne de même nom, qui est le Pinde des anciens : cette ville compte 7,500 habitans. A l'ouest de Janina, Delvino, ville considérable, qui renferme 12,000 habitans. Conispolis, sur la côte, ainsi que Parga. Arta, qui donne son nom à un golfe, quoique située à quelque distance de la côte, possède 7,500 habitans. Entre l'*Albanie*, l'*Herzégovine* et le district français du *Cattaro*, est un petit district montagneux, nommé *Monte Nero*; il est habité par une race distincte des Albanais qu'on nomme les Monténégrins : Cettigue est leur capitale.

Pour énumérer les villes qui se trouvent dans la vaste ROMÉLIE, il convient de nous replacer à Constantinople, la capitale de cette division, comme de tout l'empire. Nous avons déjà décrit les trois villes

(a) Fabri, *Handbuch*, t. 11, p. 90.

principales qui sont sur la route de la Hongrie, savoir : Andrinople , Philippopoli et Sophia. Au nord de Constantinople , sur la côte, est Bourgaz, qu'il ne faut pas confondre avec un lieu de même nom entre Constantinople et Andrinople. Au nord de cette dernière est Keisenlik, où l'on compte 10,000 habitans. Vers l'ouest sur la route de Sophia à Philippopoli , et près de cette dernière est Tatar-Bazargik , qui compte 10,000 habitans. En retournant au midi sur la côte de la mer de Marmara, de l'est à l'ouest, Selivria, qui a 2,600 habitans. Erekli. Rodosto est une ville considérable, qui renferme 4,000 maisons. Ciourlou, au nord dans l'intérieur des terres, a 4,000 habitans. Malgara, dans l'intérieur et sur la route de Thessalonique , est un village qui n'a que 500 maisons. Gallipoli, au sud, est sur le canal des Dardanelles : c'est une ville bien bâtie, dont le commerce est florissant et qui compte 15,000 habitans. En reprenant la route de Thessalonique, et sur la côte de l'archipel, nous rencontrons successivement Énos, à laquelle on donne 7,750 habitans. Gumurgina, qui contient 800 maisons. Ienigé a 2,500 habitans. Cavalla ou la Cavale renferme 550 maisons et 2,750 habitans. Serès, ville considérable, a 5,300 maisons, et plus au midi est Saloniki ou Thessalonique, qui a déjà été décrite. En remontant vers le nord, nous trouvons Dubnitsa, qui a 6,000 habitans. Gustendil en compte 8,000. Uscup a 800 maisons. En redescendant au midi, Kenperly contient 1,000 maisons. Istip, à l'est, en renferme 900. Radovitch n'est qu'un village de 300 maisons, ainsi que Stromza. Vers l'ouest, Kastoria, située au milieu d'un lac, est une ville considérable qui compte 18,000 habitans. Alassona, à l'ouest du mont Olympe, a 3,000 habitans. Tricala en compte 5,500. Zareo. Larissa (en turc Ienischeher) possède 15,000 habitans. Pharsale en a 3,500 (a). Enfin nous entrons dans le district fertile et si peu connu de la *Magnésie* Aia, près du mont Ossa, contient environ 600 maisons, dont la plupart sont situées agréablement et environnées de jardins et de vergers; une petite rivière appelée Melanlako, traverse ce joli endroit; les habitans fabriquent des gazes, des crêpes et des dentelles. Zagora. Ampelaki est sur les confins septentrionaux du mont Ossa, dans un terrain escarpé et abondant en sources, à une demi-lieue de la rive droite du Pénée : cet endroit renferme environ 550 maisons, dont quelques-unes sont bâties à l'européenne; il prospère par le commerce des cotons que les habitans filent et qu'ils expédient pour l'Allemagne. Mais le principal lieu de la presqu'île de *Magnésie* est Makrinitza : on y compte environ 1,000 maisons, la plupart grandes et bien bâties en pierre comme celles de tout ce canton : le commerce de cette ville consiste

(a) La plupart des nombres relatifs à la population des villes qui précèdent, sont pris du tableau de la carte de Palma. Trieste, 1811.

en soie , blé , vin et miel : les habitans sont industrieux et fabriquent des souliers , des besaces , des bonnets , des sacs et des toiles de coton. Cette ville est située dans un terrain rocaillieux , à l'entrée de la presqu'île à l'ouest , et entourée de montagnes des deux côtés ; elle est éloignée de deux lieues du port où est la forteresse. Golos ou Volo a 700 habitations , la plupart bâties en pierre et élevées de deux étages. Près de là , vers l'est , à un endroit nommé Goritz , on voit les ruines de l'ancienne Démétriade. Portaria , à une lieue à l'est de Makrinitza , a plus de 600 maisons. Drakia , à l'est de Portaria , en compte à peu près autant ; ces maisons sont grandes et entremêlées d'arbres fruitiers et de ruisseaux : ce village est dans un ravin et n'a point de vue. Saint-George , au contraire , à l'est de Drakia , jouit d'une vue charmante , mais Lechonie , au sud de Saint-George , passe pour le plus bel endroit de la Magnésie , tant par sa situation que par son intérieur. Trikeri est située à la pointe méridionale de la presqu'île. Ce village était autrefois dans l'île qui est vis-à-vis et qui porte le même nom ; cette partie de la Magnésie est déserte et inhabitée. Zagora est sur la pente du mont Pélion , à une bonne lieue de la mer : les maisons de ce village , dont le nombre se monte à plus de 500 , sont , pour la plupart , entourées de châtaigniers plantés si près l'un de l'autre , que chaque maison semble située au milieu d'une forêt ; ce qui attire les loups pendant l'hiver : il y a à Zagora une école grecque qui était autrefois très-renommée (a). En continuant notre route vers le midi , nous trouvons en traversant les montagnes , au midi du Golfe d'Arta , Vonitza. Anaticolo , à l'est de l'Aspro-Potamo ou Achelous , petite ville assez laide , située , comme Venise , sur les flots : on y compte 3 à 4,000 habitans , presque tous Grecs (b). Lépante , à l'entrée du golfe de ce nom , est nommée Naupacte par les Grecs ; et de là , en suivant la route qui conduit à l'est , on trouve Salona. A l'est de Salona , on remarque un petit lieu nommé Castri , où une soixantaine de maisons , dit M. Fauvel , et trois petites églises ornées de peintures à fresque , du plus mauvais goût , ont remplacé Delphes , ses temples , ses richesses , ses tableaux et ses statues ; mais on y voit encore les immenses roches qui forment l'ancre Corycius , la double cime du Parnasse , la fontaine Castalienne , et même le Stadium qu'Hérode Atticus avait revêtu de marbre pentélique (c). En continuant notre route vers l'est , nous arrivons à Livadia , qui donne son nom à la province dont elle est la capitale ; ensuite Thèbes ou Thiva , et enfin Athènes ou Athina , qui peut contenir environ 12,000 habitans , presque tous grecs. Il y a

(a) Daniel et Grégoire , *Géographie* , en grec moderne. Vienne , 1791. — *Description de la Magnésie* , trad. par Depping , *Annales des Voyages* , t. x , p. 191.

(b) Foucherot , cité par Barbé du Bocage , t. 111 , p. 490.

(c) Barbé du Bocage , notes sur Chandler , t. 111 , p. 432.

huit paroisses et quelques mosquées. Cette ville célèbre est entourée d'un mur qui ressemble à une muraille de jardin, et qui fut élevé en 1777 pour la garantir de l'incursion des Albanais (a). L'industrie des Athéniens modernes se dirige vers la culture des terres; cependant, il y a douze ou quinze savonneries, presque toutes en activité, et on y fabrique des marroquins rouges et des étoffes de coton et soie pour la consommation du pays; mais l'huile est le principal objet du commerce de cette ville. Au sud-ouest d'Athènes, en se rapprochant de la mer, le terrain s'élève et se termine par des hauteurs, dont les sinuosités forment au levant et au couchant les ports antiques de Phalère, de Munychie et de Pirée. Ce dernier est connu aujourd'hui sous le nom de port de Lion, et le premier sous celui de port Fanari ou Saint-Nicolas; mais la solitude qui règne dans ces trois ports est telle, que le plus souvent on n'y aperçoit pas une seule barque. Athènes est sous la protection immédiate du chef des eunuques noirs; un disdar ou commandant le représente (b). Au nord d'Athènes on observe Kephissia, Marathon, Oropo, Tanagra. Au midi se trouvent les ruines du temple de Sunium, près du cap Colonne. Toute cette portion méridionale de la *Romélie* dépend du pachalik de *Négrepont*.

La Morée ou l'ancien Péloponnèse a pour capitale moderne Tripolitza, située presque vers le centre de cette presqu'île. Cette ville est environnée d'une muraille en pierre, construite par les Albanaï, il y a trente-six ans: son plan est irrégulier, son terrain inégal. Elle a six portes, et une petite destinée au service du sérail; le terrain est inégal, coupé, montueux et marécageux au nord-est: la rivière qui des montagnes descend du nord-ouest et arrose cette ville, est à sec pendant l'été. Vers le milieu de la rue principale, qui partage la ville en s'étendant du sud au nord, se trouve le bazar du marché, divisé lui-même en plusieurs rues. Cette rue principale est la seule qui soit pavée en entier, les autres ne le sont que dans le milieu. Tripolitza renferme quatre grandes mosquées, et cinq à six églises grecques délabrées (c). Près de Tripolitza, au sud-est, sont les ruines de Tégée, que l'on nomme Palæo-Episcopi. Au sud-ouest, mais un peu plus loin, sont les ruines où l'on place Pallantium: l'antique Mantinée, au nord de Tripolitza, occupe, à ce qu'on prétend, l'emplacement de Goritza moderne (d). De Tripolitza, en prenant la route qui mène au nord-est par Napoli de Romanie ou Anapli, nous arrivons à Argos. Cette ville est

(a) Olivier, *Voyage dans l'Empire ottoman*, t. vi, p. 411, édit. in-8°. La planche XLIX de l'Atlas est un beau plan d'Athènes moderne, tel qu'il a été remis à l'auteur par M. Fauvel. Toutes les ruines antiques et les débris des murs qui subsistent encore s'y trouvent tracés. (b) Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, t. 1, p. 218 et 263. (c) Pouqueville, t. 1, p. 69 à 70 et 227. (d) Voyez la carte de M. Barbié du Bocage, pour le Voyage de Pouqueville.

située à mi-côte, regardant le levant d'hiver : ses maisons sont sans alignement, séparées par des cours et des terrains incultes. La population s'élève au-dessus de 10,000 habitans, dont les deux tiers sont grecs ; le bazar est très-fréquenté : la rivière Planitza, qui est l'ancien Inachus, coule à l'orient de la ville. A deux lieues au nord d'Argos, près d'un endroit nommé Carvathy (a), sont les ruines de Mycènes : il reste encore une partie de ses murs et deux portes, dont une est surmontée de deux lions : toutes ces ruines, assises sur des constructions cyclopéennes, ou faites en pierres taillées en polygones irréguliers, annoncent la plus haute antiquité ; Pausanias a parlé des lions de Mycènes (b). Corinthe (en turc Gereme) : cette ville n'est plus qu'un gros bourg, mais les maisons en sont grandes et bien bâties : le bazar occupe les casernes que les Vénitiens y avaient construites : on y compte 4,000 habitans. L'entrée de l'Akro-Corinthe, ou la citadelle, est interdite aux Européens : ce lieu contient environ quarante familles turques (c). Les ruines de Sicyone sont à trois lieues à l'ouest de Corinthe, près d'un village nommé Vasilico (d). Entre Corinthe et Argos est Klegna. En suivant la côte septentrionale, nous trouvons Pernitza, ensuite Vostitza, bourg d'environ 400 maisons, qui fait un grand commerce de soie et de raisins de Corinthe : une fontaine abondante est tout ce qui y reste d'antiquité ; il s'y trouve aussi un platane magnifique sous lequel on a établi plusieurs cafés (e). Patras s'étend en amphithéâtre à peu de distance de la mer ; son port est assez sûr et propre aux plus gros vaisseaux : cette ville fait un assez gros commerce et il y a beaucoup de juifs : autrefois beaucoup plus florissante, elle a été abandonnée à cause de son mauvais air, et les négocians européens préfèrent Napoli de Romanie et Coron ; cependant Patras compte encore, dit-on, 3,000 habitans (f). Il y a une route qui de Patras conduit à Tripolitza et qui passe par Triti, Kalavrita, en prenant à droite par Gardichi ou Klitor. Au sud-ouest de Klitor est Dimitzana, sur la rive gauche de l'Asticolo ou de l'Erymauthe, qui a 500 maisons. En nous dirigeant au sud le long de la côte ouest, nous trouverons d'abord Gastouni, qui renferme environ 3,000 habitans : elle est située sur la rive gauche de l'Igliako : ses environs sont très-agréables ; ensuite Pyrgos. A l'est de Pyrgos, sont les ruines d'Olympie, au sud du petit village de Miraka et dans un petit lieu nommé Andalilo ou le village de l'Echo (g). Il y a une route qui de Pyrgos conduit à Tripolitza, et qui passe par Karitena, chef-lieu d'un district nommé Phanari ; Karitena est renommée par sa salubrité : on y compte 2 à 3,000 habitans,

(a) Barbié du Bocage, Notes sur Chandler, traduction française, t. 111, p. 470. (b) *Ibid.* p. 473. (c) Bartholdy, *Voyage en Grèce*, t. 1, p. 259, pl. IV. Paris, J. G. Dentu, 2 v. in-8°, 1807. (d) Barbié du Bocage, dans Chandler, t. 111, p. 488. (e) Pouqueville, t. 1, p. 106. (f) De Bermont, dans Gastellan, *Voyage en Morée*, p. 47. (g) Faurel, cité par Barbié du Bocage, Notes sur Chandler, t. 111, p. 493.

presque tous grcs et fort affables. En nous reportant à Pyrgos et continuant notre route vers le midi, nous trouvons Arkadia; puis le Nouveau Navarins, au midi de ce vaste port qui se trouve formé par l'île Sphagia, l'ancienne Sphacterie. Modon, à l'extrémité de cette côte occidentale. Coron, dans le golfe du même nom, commence à sortir des ruines qu'y avait amoncelées la dernière guerre. Kalamata, au nord de Coron, renferme environ 5,000 habitans : elle est située à peu de distance de la petite rivière d'Apsaria, dont l'embouchure dans le golfe de Coron forme son port : on voit dans le vallon où est cette ville, presque d'un coup-d'œil, les douze villages qui composent sa banlieue (a); de là vers le nord, est une route qui conduit à Tripolitza, et sur laquelle se trouve Androussa, chef-lieu d'un vilaieti, qui renferme la bourgade de Nisi. Androussa est adossée à une montagne à pic, qui la coupe au nord-nord-ouest; elle est ouverte et sans murailles; les maisons en sont petites, mais élégantes, fraîches et dans des situations délicieuses; les habitans sont voleurs, mais braves et guerriers (b). Un peu plus au nord près du mont Vulkano, ou mont Ithôme, est le petit bourg de Mavramathia (source noire), qui est à peu de distance, à l'orient, de l'ancienne Messène. Léondari n'est composée que de 250 maisons : ses habitans nourrissent beaucoup de vers à soie : la position de Megalopolis est, suivant M. Barbié du Bocage, au nord du vallon de Léondari; à un petit lieu nommé Sinano (c). De Kalamata, en traversant le *Zarnate*, et laissant au nord le territoire des *Bardouniotes*, et au midi le pays des *Maniates*, on arrive à Mistra. Les *Bardouniotes* forment une association indépendante, toute composée de Turcs qui ne croient pas plus au Prophète qu'à Jésus-Christ; les *Maniates* sont au nombre de 40,000 habitans, qui occupent cent villages ou chorion; ils sont divisés en quatorze petites républiques féodales ou aristocratiques, commandées par un capitaine; ces petites républiques sont souvent divisées entr'elles, mais elles se réunissent toutes, au besoin, contre l'ennemi commun. Les *Maniates* s'adonnent à la culture et exportent de l'huile, de la soie, du miel et de la noix de galle. Il ne faut pas, ainsi que je l'ai observé, les confondre avec les *Kako-Vouniotes*, qui, plus au midi, vivent de la pêche et de la piraterie, et dont le chef-lieu est Kolokythia (d). Mistra s'élève en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne tournée à l'est, et reçoit les rayons du soleil, qui, n'étant point tempérés par le vent du nord, y rendent en été les chaleurs insupportables : elle est dominée à l'ouest par le mont Taygète; au nord, elle est commandée par son propre château, bâti au sommet de la montagne de Mistra; vers le

(a) Pouqueville, t. 1, p. 28. (b) *Ibid.* p. 35. (c) Barbié du Bocage, carte de la Morée, et analyse des cartes d'Anacharsis. (d) Pouqueville, t. 1, p. 219.

nord-est, le mont Tornika lui procure un air rafraîchissant; enfin, la vue s'étend au midi sur la Tiase et le long du Vasilipotamos, dont les rives sont charmantes. Depuis long-temps on a reconnu l'emplacement des ruines de Sparte, et depuis plus d'un siècle elles sont indiquées sur toutes les cartes (a), à une demi-lieue à l'orient de Mistra, dans un endroit nommé Palæo-Kastro par les Grecs, et où se trouve un village turc, nommé Magoula, qui, lui-même, est en ruines. Les rues de Mistra sont petites, sales, étroites et bâties sur un terrain inégal; les maisons, environnées de platanes, de cyprès et de bouquets d'orangers, s'élèvent par étage et présentent un coup-d'œil agréable et pittoresque (b): on estime la population de cette ville de 15 à 18,000 habitants. A l'est de l'Eurotas est Kolochina, qui donne son nom au golfe dont elle est voisine. Au nord, Geronthræ; et ensuite Napoli de Malvoisie ou Moncmvasia, bâtie à peu de distance des ruines de l'ancienne *Epidaureus Limera*: elle est entourée de vignobles qui ne donnent qu'un vin médiocre (c). Sur la côte, Eriches et Prasto, puis, Napoli de Romanie ou Anapli, l'ancienne *Nauplium*. Cette ville, adossée au mont Palamide, sur la base duquel elle s'étaie, et fortifiée de batteries hérissées de canon, est tournée au nord: ses rues sont larges, belles, spacieuses, alignées, mais tristes et solitaires: son port est excellent. Cette ville est la résidence d'un pacha et le siège d'un archevêque; son vilaieti embrasse toute la presqu'île jusqu'à Agia-Petra.]

Edifices. A l'exception des sérails et des palais du sultan, dont l'architecture est médiocre, les principaux édifices de la Turquie sont les mosquées et les caravenserais, les fontaines, les tombeaux et les bazars. Les plus belles mosquées sont celles de la capitale et d'Adrianople. Le clergé a des fonds spécialement consacrés à les maintenir dans leur splendeur. Quant aux caravenserais, espèces d'hôtelleries, ils sont souvent négligés. Les fonds légués pour leur entretien par des gens riches sont, la plupart du temps, détournés de leur destination, et on laisse dépérir ces établissemens.

[Les édifices des Turcs sont construits sans proportion; les parties n'ont entre elles aucune harmonie; leurs décorations sont fantastiques, sans utilité, sans intention, sans liaison avec le dessin général: cependant quelques-uns plaisent par leur légèreté pittoresque et par la hardiesse gracieuse de leur élévation.]

Manufactures et commerce. Les manufactures et le commerce de la Turquie européenne sont en grande partie entre les mains des étrangers; mais le commerce qu'on appelle du Levant est concentré à Smyrne, ville d'Asie dont nous parlerons lorsque nous traiterons de cette partie

(a) Voyez les cartes de Delisle, de d'Anville, d'Arrowsmith, etc.

(b) Pouqueville, t. 1, p. 174. (c) *Ibid.* p. 183.

de l'empire turc. On n'exporte guère de la Turquie d'Europe que des tapis, des raisins de Corinthe, des figues, du safran, du marbre statuaire de Paros et des drogues. [On fabrique de beau marroquin à Gallipoli, ainsi qu'à Ciunla et à Rutschuk en Bulgarie. Constantinople tire d'Égypte du sucre qu'on préfère à celui des Européens : c'est dans cette ville qu'on prépare cette belle étoffe de soie connue sous le nom de *schari stamboul* (a).]

[Daus quelques genres de manufactures, les Turcs surpassent les autres nations de l'Europe. Les velours, les satins et les étoffes de soie de Bruse et d'Alep, les serges et les camelots d'Angora, les crêpes et les gazes de Salonique, les toiles peintes de Constantinople, les tapis de Smyrne et les étoffes de soie, de lin, de coton de Seio, de Magnésie, de Tocat et de Castambol sont des témoignages non douteux de leur industrie. Ils excellent dans la fabrication des sabres et dans celle des canons de fusil et de pistolet.]

CHAPITRE IV.

GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Climat et saisons. — Aspect du pays. — Sol et agriculture. — Rivières. — Lacs. — Montagnes. — Forêts. — Botanique. — Animaux. — Minéraux. — Eaux minérales. — Curiosités naturelles.

Climat et saisons. Les vastes régions de la Turquie d'Europe jouissent en général d'une température délicieuse, d'un air pur, de saisons régulières. Ovide, qui fut exilé dans la Bulgarie moderne, anciennement la petite Scythie, a peint ce pays sous des couleurs qui ne lui conviennent plus, depuis qu'on a fait disparaître les immenses forêts qui entretenaient le froid et l'humidité. Les parties montagneuses, jusque dans les provinces les plus méridionales de la Turquie, participent de la froide température qui, sur toutes les latitudes, accompagne les régions élevées ; mais le riz, le vin et les olives que donnent la Grèce et la Macédoine, attestent que ces régions ont conservé, sous ce rapport, leur ancienne réputation.

[Deux vents principaux se partagent l'empire du climat de Constantinople d'une manière exclusive. Le vent du nord domine pendant neuf mois environ. Le vent du sud règne en hiver, et il y a quelques journées où celui d'est se fait sentir : alors il est souvent accompagné de

(a) Olivier, *Voyage dans l'Empire ottoman*, p. 19, 193 et 198.

neige. Au printemps, les vents varient à l'est, et en automne ils reviennent au sud. Constantinople n'est sujette ni à de grandes chaleurs, ni aux hivers rigoureux.

L'hiver s'annonce généralement en Morée par de fortes pluies et par des tonnerres épouvantables. Vers le commencement de janvier, les vents du nord et de l'est soufflent assez régulièrement, et amènent les neiges; elles se fondent vers la fin du mois: les fleuves, grossis, roulent avec majesté, et l'Elide, comme une autre Egypte, est cachée sous les eaux, tant le cours de l'Alphée est augmenté. Le vallon de Dimitzaou retentit du bruit des cascades de l'Erymanthe; le mois de février annonce le réveil des plantes: le narcisse odorant, l'humble violette sortent de dessous la neige, et l'amandier sème au loin ses fleurs d'argent, dispersées par la fréquente fureur des vents du nord-ouest (a). Dans le mois d'avril, le vent tourne fréquemment vers le sud, et l'été commence au mois de mai, et ne finit qu'au mois d'octobre. Dès les premiers jours de ce mois, l'air est sec, la chaleur augmente, et elle est plus sensible, aussi bien que le froid, dans le grand bassin de la Laconie. Le thermomètre en été y monte par fois, à midi, jusqu'à 34 et 36 deg. de l'échelle de Réaumur. L'Elide est rafraîchie par une brise de mer; l'Argolide est étouffante, et la plupart des rivières se perdent dans leurs rives fleuries. Vers la fin de mai, on coupe les blés, et le vent, à cette époque, semble tourner chaque jour avec le soleil; la campagne est brûlée pendant les mois de juillet, d'août, et ne retentit plus que du chant des cigales: mais au mois d'octobre, les vents soufflent du sud et de l'ouest; les pluies annoncent l'automne, et paraissent ramener un printemps. Les environs de Karitèna et le nord de l'Arcadie sont les pays les plus agréables et les plus salutaires pendant l'hiver; l'Elide, du côté de Pyrgos, est humide et malsaine; et c'est dans cette partie et dans les environs de Voulsi, que l'éléphantiasis, inconnu dans la Grèce libre, exerce le plus ses ravages. Le vallon d'Argos, avec ses rivières et ses champs de pavots, exhale la contagion, et Napoli de Roumanie est le séjour des fièvres. La Laconie présente des retraites salutaires, mais Mistra est trop exposée à l'ardeur du midi; Coron est le lieu le plus sain de ce côté (b).]

Aspect du pays. L'aspect général de la Turquie d'Europe est montagneux; mais les montagnes sont entrecoupées de plaines et de vallons délicieux. [Au nord-ouest de Constantinople il y a une plaine d'une grande étendue, et les rivages de la mer Noire présentent plusieurs déserts entièrement uivis. Les îles de l'Archipel ont en général un aspect nu et stérile, mais la Morée offre les sites les plus enchanteurs, et sa partie centrale, qui est l'Arcadie, se distingue toujours par des vallons

(a) Pouqueville, t. 1, p. 366. (b) *Ibid.* p. 363 à 360.

fleuris et des bosquets rians.] Outre le grand fleuve du Danube, beaucoup de belles rivières qui se dégorgeant dans l'Archipel, varient et embellissent le paysage dans ces contrées.

Sol et agriculture. Le sol est généralement fertile. Le froment, le riz, les pâturages y abondent; mais l'agriculture, ainsi que tous les autres arts, y sont négligés. Les montagnes qui hérissent la Morée n'empêchent pas que cette province ne soit très-productive; mais malheureusement la culture y est aussi dans un état déplorable. [Le terrain, qui est léger et marneux dans la Messénie, est tourbeux dans l'Elide; le sol de l'Arcadie est généralement bon; le territoire âpre de la Laconie et du Magne est, par intervalles, d'une fertilité admirable; celui d'Argos est riche, et toute la partie du nord de la Morée nourrit de nombreux troupeaux, excepté l'Argolide, où ils dégénèrent. Aux environs de Coron, de Kalamata, du côté de Citries, d'Armyros, dans le canton de Zarnate, les oliviers sont d'une force et d'une expansion extraordinaires; dans les vallons, le mûrier nourrit un grand nombre de vers à soie: la vigne, les orangers et les citronniers contribuent aussi à la richesse du pays. C'est du côté de Lerne, dans le vallon de Tégée, qu'on récolte le plus de blé. Le riz de l'Argolide est, après celui de Damiette, le plus estimé à Constantinople. Le coton se plaît particulièrement dans la Messénie aux environs de Leondari, de Sinauo, de Karitèna et dans le Magne, et les plantations de ce genre sont entourées de haies de nopal, qui, dans la saison, donnent des figues, que les habitants nomment figues de Pharaon. La véritable figue est délicieuse en Morée, et les pêches, les prunes et les abricots n'ont en aucun lieu plus de parfum et de saveur. Les châtaignes, les mélèzes sont l'aliment momentané de la population entière du pays, et les habitants moitié sauvages du mont Pholoë en font, presque toute l'année, leur nourriture habituelle (a). On cultive dans la fertile plaine de Coron le doura, et sur-tout le calembrok, sorte de plante céréale, dont le port ressemble à un jonc, et dont l'épi est alongé comme celui du hougue à épi, *holcus spicatus* (b).

Quoique négligée et découragée, dit M. Thornton, l'agriculture, dans la Turquie d'Europe, produit au-delà des besoins des habitants; le blé, le maïs et le riz y sont d'une qualité excellente.]

Rivières. Parmi les fleuves de la Turquie d'Europe, le Danube doit être nommé le premier. De Belgrade à Orsova, il sépare la Servie du Bannat, dans une longueur d'environ 86 milles; il arrose ensuite les possessions ottomanes pendant plus de 350 milles; large d'un mille en quelques endroits, il offrirait à un peuple industrieux tous les avantages

(a) Pouqueville, t. 1, p. 400 à 455. (b) Castellan, *Lettres sur la Morée*, part. 11, p. 52. — Belon, lib. 2, p. 156.

d'une mer Méditerranée. [Il forme, dans son cours, un grand nombre d'îles qui augmentent de grandeur vers ses embouchures, qui sont au nombre de quatre; savoir, en les nommant du nord au sud, Kila Bogaz, Sunles Bogaz, Gudville Bogaz et Kusla Bogaz.]

Le Maritz, quoique très-inférieur au Danube, ne laisse pas d'avoir, après lui, une grande importance. C'est l'ancien *Hèbre*. [Il sort des monts Balkan, l'antique *Hæmus*, et du Despoto-tag ou mont Rhodope, à l'endroit où ces deux chaînes semblent se rapprocher. Il coule ensuite à l'est jusqu'à Andrinople, où il reçoit du sud et du nord deux rivières qui toutes deux portent, sur les cartes, le nom d'Arda. Le Maritz se dirige ensuite au sud et se jette, après un cours d'environ 210 milles, dans la mer Egée, par deux embouchures, dont la plus orientale est près de la ville d'Enos.] Cette même mer reçoit, dans le golfe de Salonique, le Vardari ou l'ancien *Axius*, qui prend sa source dans la partie méridionale du mont Argentaro (l'Orbelus) au nord d'Uskup, branche occidentale de la même chaîne, et parcourt, au sud-est, environ 170 milles.

Deux autres fleuves de moindre importance viennent grossir le Danube. L'Eske ou ancien *Oeskus* a sa source auprès de celle du Maritz; mais son cours n'excède pas 100 milles, tandis que la Morave, l'ancien *Margus*, a un cours de 170 milles. [Cette dernière a sa source au nord de Gustendil et du mont Argentaro, et se dirige vers le nord; mais près d'un petit lieu nommé Stoltz, elle reçoit de l'est une autre rivière qui se nomme la Morave de Servie, et jusque-là toute cette première partie de la Morave proprement dite se distingue par la dénomination de Morave de Bulgarie. La Drin, autre grande rivière, prend sa source au nord de l'Albanie, dans la montagne Vissava-Gora. Elle se dirige au nord et se jette dans le Danube près de Ratcha.]

Beaucoup d'autres rivières dont les noms sont classiques, baignent ces régions; mais elles n'ont d'autre importance que celle qu'elles tirent des monumens historiques et poétiques de l'antiquité.

[Nous distinguerons cependant encore dans l'Albanie, la Moracca, qui a sa source, au nord de Mostar, dans les monts Igman et Ivan, qui coule ensuite au sud parallèlement à la côte, traverse le lac de Scutari, tourne à l'est à l'autre extrémité du lac, où est la ville de Scutari, et prenant alors le nom de Bojana, se décharge dans le golfe de Drin. Une autre rivière qui coule dans un sens contraire, se décharge dans ce golfe dont elle porte le nom: c'est le Drin noir, l'ancien *Drilo*, qui prend sa source dans le lac d'Ochrida, file au nord, et, se courbant ensuite vers l'est, se décharge dans la mer près d'Alessio, à 10 milles géographiques au sud de l'embouchure de la Bojana (α).

(α) Voyez la carte de Palma, *De la plus grande partie de la Turquie d'Europe*, Trieste, 1811.

[La rivière d'Arta , qui se jette dans le golfe , coule du nord au sud , et sépare l'Albanie de la Romélie. L'Aspropotamos , qui est l'ancien *Achelous* , coule de même du nord au sud , prend sa source dans le mont Agrafa , et arrose le vallon formé par la montagne du Xeroneiros. La rivière Salambria , qui prend sa source dans la montagne de Mezzovo , est l'ancien Pénée , qui arrose toujours Larisse. Il coule d'abord du nord au sud , et ensuite à l'est , pour se décharger dans le golfe de Salénique , entre le mont Elympe ou mont Olympe , et le mont Ossa , nommé Kissavo sur quelques cartes (a).

Les rivières de la Morée ont nécessairement un cours très-borné. Les deux principales sont le Roufia ou l'Alphée , et le Vasili-Potamo ou l'Eurotas. Le premier , dont le cours est d'environ 45 milles , prend sa source dans la plaine de Tégée près de Tripolitza ; il sort du mont Parthenius , passe plusieurs fois sous terre , se dirige ensuite au nord-ouest , puis , arrivé au mont Dimitzana ou Pholoë , il se replie vers l'ouest , et se jette dans le golfe d'Arkadia après avoir arrosé les ruines solitaires d'Olympie. Cette rivière , en janvier , lors de la fonte des neiges , inonde tout le pays voisin de son embouchure. Le Vasili-Potamo ou l'Eurotas paraît plus considérable que l'Alphée , et peut être considéré comme le premier fleuve de la Morée. Il prend sa source à l'est de Leondari , au nord du mont Penta-Daktylon ; il coule du nord au sud-est jusque près de Vordonia , un peu au-dessous de Mistra et des ruines de Sparte , et jusqu'à ce dernier lieu il porte le nom d'Iri. A partir de Vordonia , il prend le nom de Vasili-Potamo ou fleuve royal. Il se dirige droit au sud et se décharge dans le golfe de Kolochina après un cours d'environ 50 milles géographiques (b). Jusque près de Mistra , l'Eurotas coule entre des montagnes ; mais depuis les ruines de Sparte jusqu'à la mer , ce fleuve arrose une plaine unie et fertile. Vers la fin d'août , ce fleuve a pris , devant Magoula ou Sparte , la largeur de la Marne au-dessus de Charenton. Lors de la fonte des neiges , il déborde souvent d'une manière effrayante ; mais son lit est presque desséché en été et présente alors une grève semée de petits cailloux , plantée de roseaux et de lauriers-rose , et sur laquelle coule une eau limpide et excellente à boire (c). La rivière de Gastouni , au nord de l'Alphée , est peu considérable et a sa source dans le mont Xiria : on la nomme aussi Igliaco.

Les autres rivières de la Morée ne sont que des ruisseaux ou des torrens impétueux qui ne roulent , pour la plupart , qu'une eau sale et bourbeuse]

(a) Voyez la carte de la Rochette , intitulée : *Greece, Archipelago, and part of Anadoli* , 1 feuille , 1791 , et la carte d'Arrowsmith , intitulée : *Constantinople and its environs* , 4 feuilles , 1801. (b) Mesuré sur la carte de la Morée , par M. Barbié du Bocage. (c) Chateaubriand , *Itinéraire de Paris à Jérusalem* , t. 1 , p. 110 , 112. — Pouqueville , t. 1 , p. 47 , 89 , 161 , et Carte de la Morée , par M. Barbié du Bocage.

Lacs. [La Turquie d'Europe n'a point de lac considérable, quoique quelques-uns aient acquis une célébrité classique. Dans l'Albanie, les lacs de Scutari et d'Ochrida dont nous avons parlé, sont les plus remarquables, quoiqu'ils n'aient pas plus de 12 milles géographiques dans leur plus grande dimension. Le petit lac de Prespa est à l'est de celui d'Ochrida. Le lac de Ianina est encore moins étendu que ce dernier; sa plus grande dimension est du nord au sud: situé entre des montagnes, aucune rivière ne le traverse, et il semble n'avoir aucun débouché; dans son milieu est une île qui contient un village et un monastère grec. A l'ouest de Salouique sont les petits lacs de Kastoria, d'Ostrov et de Petriski ou de Jenizza. A l'est de cette ville sont les lacs Beghli et Takino, près de la mer. Ce dernier est traversé par le Carasus ou Pontus, qui reçoit, avant de se jeter dans la mer, une autre rivière nommée Carasus, qui paraît être l'ancien *Strymon*. Dans la Livadie est le grand lac de Livadie ou de Topoglia, et plus au sud le lac Thiva, près de Thiva ou de Thèbes, nommé aussi Morikios, qui communique avec un autre petit lac, allongé de l'ouest à l'est, qu'on nomme Thingros. Dans la Morée, le lac qui est au nord du mont Pogliesi, et celui de Zaraka, au midi du mont Trikala ou Cyllène, méritent à peine d'être mentionnés. A l'est de ces deux petits lacs, sont de vastes marais près de Lykouria et de Phonia.]

Montagnes. [La Turquie d'Europe a plusieurs longues chaînes de montagnes. Au sud du Danube règne la longue chaîne de l'*Hæmus*, que Ptolémée fait filer du sud-ouest au nord-est, tandis que les observateurs modernes lui donnent une direction opposée. Quoiqu'il en soit, cette chaîne est justement célèbre par son étendue, son élévation, le nombre et l'importance des rivières qui y prennent leur source. Les parties du milieu de cette chaîne furent appelées *Scomius* et *Orbelus* par les anciens, tandis que le *Scardus* peut être considéré comme sa branche la plus avancée à l'ouest. Si nous plaçons la pointe la plus orientale de l'*Hæmus* à Eminch, et que de là il s'étende au-dessus de Filipopoli et de Sofia, au sud de la Serbie, nous rencontrerons une file de montagnes de plus de 350 milles de long, qui sont aujourd'hui connues sous différents noms, telles que Eminch ou Heinineg-dag, à l'est; Balkan et Samoco, au milieu; Iwan, à l'ouest: tandis que le Despoto-dag se détache vers le sud-est, et peut fort bien être le *Rhodope* des anciens.

A l'extrémité occidentale de l'*Hæmus* semblent naître deux autres chaînes, dont l'une court au nord-ouest, laissant la Dalmatie à l'ouest, la Bosnie et la Serbie à l'est; tandis que l'autre, filant au sud, forme les montagnes de l'Albanie et de l'ouest de la Grèce. [Depuis l'extrémité nord-est de l'Albanie au nord de Pisreud, jusqu'à la frontière de la Croatie à l'ouest, la première chaîne prend successivement les noms de monts Glubotin, Nissava-Gora, Igman, Iwan, Radissa. La seconde

chaîne, qui n'est que la continuation de la première, se dirige droit au midi jusqu'au golfe d'Arta. Au midi des sources du Dryn noir, cette chaîne prend le nom de monts Colonias; Orajahia, monts Mozzovo, et elle paraît, dans cette partie, représenter la chaîne du *Lacmon* des anciens, tandis qu'une branche qui s'en détache, qui file vers le sud-est, et qu'on nomme le mont Agrafa, représente le mont *Pindus* (a). Vers l'ouest et plus près du rivage sont deux autres branches qui forment deux petites chaînes parallèles. La plus orientale file à l'est et au nord du lac de Ianina, et porte, en procédant du sud au nord, le nom de monts Micikeli, Merzicka et Trebeccina. Celle qui borde la côte porte le nom de montagne Kimara : c'est le *Chimerus mons* des anciens. La chaîne du Rhodope, à partir de Pisrend, où paraît se trouver le nœud principal de toutes les chaînes des montagnes septentrionales de la Turquie, file aussi vers l'est en inclinant vers le sud, et prend successivement les noms d'Argentaro, de Despoto-dag et de Tekiur-dag, au-dessus de la mer de Marmara, où elle se termine. De cette chaîne se détachent quelques branches au nord et au sud : on distingue parmi ces dernières le mont Pangée, qui se termine au rivage qui fait face au mont Athos et à l'île Thasos, et qui porte, sur quelques cartes, le nom de monts Castagnatz (b). Le mont Athos, qui est vis-à-vis, est un sommet détaché qui ne tient à aucune chaîne, et qui attire l'attention par les monastères et les églises qui couronnent son sommet d'une manière tout-à-fait pittoresque : on le nomme aujourd'hui Aios-oros ou Montagne-Sainte. Il a, suivant Kastner, 3,355 pieds au-dessus de la mer.]

[Au sud de la Romélie sont encore d'autres petites chaînes qui paraissent se diriger d'occident en orient : telle est celle à laquelle de la Rochette donne le nom de Voluzza, qui paraît représenter les monts Cambuniens des anciens, et qui se termine par le mont Olympe (Elympo) au nord du Pénée (c). Le mont Ossa et le mont Pélion, qui sont sur la côte à l'est, paraissent des sommets détachés. Le premier porte, sur quelques cartes, le nom de mont Kissavo, et le second est désigné sous celui de montagne de Zagora. Une autre chaîne, qui est une prolongation de celle d'Agrafa, file au sud du Pénée, et se reploie au midi; elle forme les monts *Othrys* des anciens : dans sa partie méridionale, sous le nom moderne de mont Coumayta, elle représente le mont *OËta*; sous celui de Iapora ou Lyakoura, le mont *Par-nassus*; et au midi de Lyakoura, au nord de Lepante, on remarque le mont Varassova; et vers l'est, le mont Vedrinitza paraît correspondre

(a) Comparez la carte de la Turquie d'Europe, de Palma, avec la carte générale de la Grèce et d'une grande partie de ses colonies, par M. Barbié du Bocage, 1 feuille, Paris, 1811. (b) Voyez la carte de la Rochette. (c) Comparez la carte de la Morée de M. Barbié du Bocage avec celle de la Grèce et de ses colonies, par le même auteur, ainsi que les cartes de la Rochette et d'Arrowsmith ci-dessus citées.

au mont *Corax*; et en continuant dans la même direction, le mont *Stiva* représente le mont *Cirphis* de l'antiquité. Les monts *Zagara* et *Palaiovouni* (a) représentent la double montagne de l'*Helicon*; et le mont *Cithéron* a pris le nom de mont *Elatea*, dont les sommets, plus voisins de la mer, se nomment mont *Makriplai* et mont *Kerata*. Cette chaîne, peu élevée, mais qui rappelle tant de souvenirs antiques, paraît se prolonger dans l'Attique, où elle se termine en élevant trois principaux sommets, le mont *Nozea*, l'ancien *Parnès*, au nord d'Athènes, le *Penteli*, qui a conservé son nom antique, au nord-est d'Athènes, et enfin, au sud de cette ville, le mont *Telo-Vouni* ou mont *Hymette*, sec, aride, dénué de bois, peu susceptible de culture, si ce n'est vers sa base, mais couvert de cistes, de lentisques, de térébinthes, de chênes kermes, de sauges, de cœchas, de millepertuis, de thym, et sur-tout d'une sorte de genêt épineux que butinent une innombrable quantité d'abeilles (b): L'élévation du cap *Colonne* ou *Sunium* paraît être l'extrémité de cette suite de hauteurs. Cependant il n'est pas bien certain que toutes les montagnes que nous venons de mentionner forment des chaînes continues et soient liées entr'elles de la manière dont nous les avons décrites; quelques-unes semblent, au contraire, former des sommets détachés. Mais la géographie physique de cette portion de la Grèce est encore trop imparfaite, pour admettre une description plus précise.]

Celle de la Morée l'est un peu moins. Cette presque île est montagneuse dans sa partie intérieure, et n'offre de plaines étendues que sur ses rivages. Il paraît y avoir quatre chaînes principales de montagnes. La plus élevée semble être celle qui file de l'est à l'ouest parallèlement à la côte septentrionale, et qui, commençant par l'est, porte successivement les noms de *Palæo-Vouni*, de *Trikala*, de mont *Vodia* et de mont *Oleno* près de *Patras*, où cette chaîne paraît atteindre sa plus grande élévation. Les flancs du *Palæo-Vouni* sont garnis de pins; cette montagne paraît être l'ancien *Geranius*. *Trikala* est le mont *Cyllène*. Le sommet du *Vodi* ou *Vodia* paraît être le plus élevé; d'autres prétendent que c'est le *Trikala*. Cette chaîne, vers l'est, pénètre dans l'Argolide, et forme le mont *Sophiko*, l'ancien *Arachnée*. Une seconde chaîne court du nord au sud parallèlement à la côte ouest, et présente, à commencer par le nord, le mont *Xiria*, l'ancien *Erymanthe*; le mont *Dimitzana*, nommé autrefois *Pholoë*, presque toute l'année couvert de neige; et enfin le mont *Mintha*, qui est le *Lyceë*; le mont *Vulcano*, l'ancien *Ithome*, qui est plus au sud, est un sommet isolé. Au nord de l'Alphée, une branche se détache du mont *Pholoë* ou *Dimitzana*, qui file d'orient

(a) Voyez M. Barbié du Bocage, carte de la Morée, et Arrowsmith, *Constantinople*, etc. (b) Olivier, *Voyage dans l'Empire ottoman*, t. vi, p. 449.

en occident, du côté de la rivière Lala. Ce groupe est habité par une race de brigands féroces qu'on appelle *Lallioles* (a). Une autre chaîne principale, parallèle à celle que nous venons de décrire, file le long de la côte opposée ; mais en s'approchant plus près du rivage, à partir de Corinthe, elle offre les montagnes de Phouka, de Polyphengos ou d'Apesas, d'Artemisio, de Parthenius à l'est de Tripolitza, de Thornika, l'ancien *Thornax*, et le mont Malevo, l'ancien *Zarex*. Une quatrième chaîne centrale sépare le bassin des cours d'eau qui se rendent dans l'Eurotas, d'avec ceux qui se déchargent dans l'Alphée : elle file de même du sud au nord ; mais elle ne se prolonge pas autant vers le nord que les deux autres ; sa plus grande élévation paraît vers le midi ou à l'occident de Mistra. Elle présente le Penta-Daktylon, l'ancien *Taygete*, dont le sommet le plus remarquable est le mont Elie. Plus au nord, cette chaîne se nomme mont Chelnos ou Cronius, et mont Roïno, à l'ouest de Tripolitza ; elle se termine enfin au nord de cette dernière ville, où elle porte le nom de mont Pogliesi. Le mont Roïno ou Menale, au pied duquel se trouve Tripolitza, s'étend depuis la plaine de Mantinée jusqu'au mont Borée ou Chelmos, près des gouffres de l'Alphée. Le mont Artemisius s'élève au nord de Tripolitza, et s'étend jusqu'à Strata Khalilbey ; tandis que le Parthenius, couvert de forêts, borne le vallon de Tripolitza jusqu'au défilé de Carvathi, par où l'on va à Sparte (b). Au midi du mont Pogliesi, près du village de Vidi, est une montagne isolée qu'on nomme Aloui-Steno, et qui paraît être l'ancienne *Ostracine* (c). Le *Taygete* ou le mont Penta-Daktylon, ainsi appelé parce qu'on y observe cinq sommets principaux, prend, près de Mistra, le nom de *Vouni-tis Mistras*, montagnes de Mistra ; du côté de Ianitza, *Vouni-tis Portais*, montagne des Ports ; et dans le pays des Maniates il prend la dénomination de montagnes de Maina (d). Les couches de granit qui forment les principales chaînes, se trouvent un peu inclinées au nord du Dinitzana ou mont Pholoë, pendant qu'elles penchent vers le sud dans le mont Taygete (e). Le marbre blanc si célèbre du mont Pentélique repose sur du schiste (f).]

Forêts. Il y a beaucoup de grandes forêts dans la Turquie Européenne ; mais nous n'en avons point de description particulière. [La Morée est presque dépourvue d'arbres, et les forêts qui restent ont si peu d'étendue, qu'elles peuvent être plutôt considérées comme de grands bois. Entre Vidi et Mettaga, au sud du mont Pogliesi, et au nord de Tripolitza, il y a une petite forêt d'une lieue et demie de long, composée de chênes verts, de châtaigniers, de mélèzes. Au midi de Karvathy, avant d'arriver à Mistra, est une forêt d'une lieue de long, qui

(a) Pouqueville, t. 1, p. 109. (b) *Ibid.* p. 79, 80. (c) *Ibid.* p. 86. (d) *Ibid.* p. 160. (e) *Ibid.* p. 412. (f) Olivier, *Voyages*, t. vi, p. 459.

s'élève en amphithéâtre et s'étend vers l'orient (a). Au nord de Navarrins est une forêt infestée par les sorbans qui habitent l'île de Prodano (b).]

Végétaux. Tandis que tous les pays de la chrétienté ont été parcourus avec plus ou moins d'exactitude par les naturalistes, la Turquie d'Europe, qui embrasse les plus belles provinces de la terre, est presque entièrement inconnue aux botanistes modernes. Les végétaux qui embellissent les roches du mont Ida en Crète, les sommets de l'Athos et de l'OEta, la vallée de Tempé et les plaines de la Thessalie, les rives de la mer Egée et les bords du majestueux Danube, croissent et meurent inconnus, et se succèdent de génération en génération sans avoir attiré les regards de personne. Quelques voyageurs ont glané à la hâte dans les parties voisines de la mer (1); mais la riche moisson botanique qui couvre l'intérieur des provinces situées entre le Danube et l'Archipel, est presque entièrement perdue pour nous.

Les arbres dont se composent les forêts de la Grèce, de ses îles et des provinces qui bordent l'Archipel au nord, sont le sapin commun, le sapin à feuille d'if, le pin larissio, le cèdre, l'yeuse, le chêne à cochenille, le chêne commun, le platane d'Orient, l'érable, le sycomore, le noyer, le châtaignier et le hêtre. Ses principaux arbres fruitiers sont l'olivier, l'oranger, le figuier, la vigne, le pistachier lentisque, l'arbre à mastic, le mûrier et le grenadier. Parmi les arbustes et les arbrisseaux, on distingue le laurier commun, le laurier-cerise, le laurier-rose, le cyprès et le câprier en buisson. Ses plantes les plus remarquables sont l'herbe aux blessures, de Crète, *stachys cretica*, l'acanthé à feuilles de chardon, la chicorée épineuse, le dictame de Crète, l'astragale tragacanthé; le ciste ladanifère, le coton herbacé, l'œillet arbrisseau. [Le *dyospyros lotus* est mangé frais et en marinade par les Turcs; la mandragore, et l'*atractylis gummifera* qui fournit cette substance inodore que les femmes aiment à mâcher, se trouvent principalement dans l'île de Crète, dans celles de Naxos et de Scio (c).] L'espèce de frêne qui produit la manne paraît commune en Morée; mais les habitants ne savent point la recueillir (d).

Animaux. La zoologie de la Turquie d'Europe offre peu de particularités. Le jackal, commun en Afrique et en Asie, n'est pas inconnu dans ce pays. On doit compter le chameau parmi les bêtes de somme qui lui sont propres. Le gros et menu bétail y abonde; mais on ne sait rien de particulier sur la qualité des toisons des bêtes à laine.

[Dans la Morée, les chevaux sont en général petits; les ânes, très-

(a) Ponqueville, t. 1, p. 86, 88, 143, 145 et 155. (b) Castellan, t. 11, p. 90.
(1) Forskael, *Flora constantinopolitana*. (c) Olivier, t. 111, p. 163. (d) Ponqueville, t. 1, p. 154.

nombreux en Arcadie, sont chétifs et misérables. Les bœufs sont d'une petite taille et ont le poil blanc et long. L'espèce de mouton est petite ; mais ils ont de très-grandes cornes. En général, c'est avec le lait des brebis et des chèvres qu'on fait les fromages, et sur-tout ceux de Mistra, si vantés dans tout l'Orient (a). Les lacs et les étangs de la Morée nourrissent une quantité de poissons d'autant plus grande, que les habitans les regardent comme malsains et n'en mangent point ; mais on pêche sur les côtes beaucoup d'anchois et de sardines.]

Il faut mettre encore au nombre des animaux que produit la Turquie le buffle, le cerf, le chevreuil, la chèvre, le lapin, le lièvre : ce dernier y est excellent. On voit des loups sur les bords du Danube. Les abeilles sont en grand nombre, et leur cire est un des produits du pays. [Sur les rivages de Constantinople on pêche le rouget, le pageau, la dorade, le turbot bouclé, le maquereau, la sole et la pélamide, que quelques ichtyologues prennent mal à propos pour un jeune thon. L'huître y est abondante et de très-bon goût. Les moules, les homards et les langoustes y sont très-communs (b).]

Minéralogie. La minéralogie de ces pays est encore très-imparfaite. Les Turcs ont généralement négligé cette source de richesses, quoique les mines des contrées limitrophes de la Hongrie et de la Transylvanie, ainsi que les détails qui nous ont été transmis à ce sujet par les auteurs anciens, fussent leur promettre des trésors en ce genre. Les mines d'or de Filippi, à environ 80 milles à l'est de Salonique, donnaient à Philippe, roi de Macédoine, 10,000 talens par an, ou 69,120,000, et l'on sait que l'Attique avait des mines d'argent.

Eaux minérales. On connaît peu d'eaux minérales dans cette partie de l'Europe.

Curiosités naturelles. Les curiosités naturelles des contrées septentrionales et des environs du mont *Hæmus* n'ont point encore été décrites. La principale, dans la partie sud, est la grotte d'*Antiparos*, une des Cyclades, à l'ouest de *Paros*. L'île d'*Antiparos* n'est en entier qu'un rocher de beau marbre, d'environ 14 milles de circonférence (1). La réputation du marbre de *Paros* date des temps classiques. C'est le plus propre à la sculpture, quoique certains artistes donnent la préférence à celui de Carrare, comme d'un grain plus beau, plus fin et plus docile au ciseau.

(a) Pouqueville, t. 1, p. 444. (b) Olivier. (1) *Lady Craven's Travels*, p. 247. — Tournesfort, t. 1, p. 143.

CHAPITRE V.

Ile de Candie. — Iles méridionales de l'Archipel. — Négrepont. — Iles septentrionales de l'Archipel. — Iles voisines des côtes de la Morée.

[**L**ES îles nombreuses dont l'Archipel est parsemé sont considérées par les géographes comme appartenant à l'Europe, excepté quelques-unes, qui sont situées dans le voisinage des côtes de l'Asie, telles que Mytilène, Scio, Samos, Cos, que nous décrirons ci-après. Les Turcs donnent au grand golfe de l'Archipel le nom de Ak-Degniz ou Mer Blanche. Toutes les îles qui s'y trouvent peuvent se ranger sous six divisions : 1° celles qui sont voisines des côtes d'Asie, et dont nous venons de nommer les principales ; 2° Candie, et le petit groupe à l'est de cette grande île ; 3° les îles méridionales de l'Archipel, ou celles au midi de Négrepont, qui forment ce grand groupe désigné par les anciens sous le nom de Cyclades, et par les Grecs modernes sous celui de Dodecanissa (a) ; 4° Négrepont ; 5° les îles septentrionales de l'Archipel, ou celles au nord de Négrepont ; 6° les îles voisines des côtes de la Morée. Nous allons les décrire selon cet ordre.

CANDIE ET ÎLES VOISINES. Candie est la plus considérable et la plus méridionale de ces îles : elle est longue d'environ 155 milles sur 55 dans sa plus grande largeur. Les Turcs la nomment Ghirid-Adassi. Le siège de Candie par les Turcs, au milieu du dix-septième siècle, est remarquable dans l'histoire moderne par sa durée de vingt-quatre ans, depuis 1646 jusqu'en 1670. Avant ce temps, cette île avait été florissante sous le gouvernement des Vénitiens.

La ville et le port de Candie contiennent environ 10 ou 12,000 Turcs et 2 ou 3,000 Grecs. Les fortifications construites par les Vénitiens y ont été bien entretenues ; mais les maisons qu'ils avaient bâties sont tombées en ruines (b). *Rhetymo*, bâtie sur les ruines de l'ancienne Rhithymne, ne contient guère que 5 à 6,000 habitants, moitié Grecs, moitié Turcs. *Canée*, qui est entourée d'une forte muraille et d'un large fossé, est habitée par environ 4,000 Turcs, 2 ou 5,000 Grecs et 150 Juifs. Ces trois villes sont les capitales des trois pachaliks qui divisent l'île (c). Les Abdiotes, qui sont les restes des anciens Sarrasins, occupent environ une vingtaine de villages au sud du mont Ida ou Psiloriti, et forment une population d'environ 4,000 personnes qui vivent

(a) Voyez la carte de la Rochette déjà citée. (b) Olivier, t. I, p. 368 de l'édition in-8°, et t. II, p. 325 de l'édition in-8°. (c) *Ibid.* p. 335, édition in-4°.

dans une sorte d'indépendance. Il en est de même des Sphachiotes, qu'on dit être les descendants des anciens Crétois. Ils choisissent eux-mêmes leurs chefs, et occupent les hautes montagnes qui s'étendent de l'est à l'ouest depuis la province *Selino* jusqu'à la province *Amari*, sur la côte sud-ouest. Ils sont censés compris dans le pachalik de Candie. Du port de Sphachia, qui est leur chef-lieu, ils font un petit commerce et exercent souvent aussi la piraterie. Pasteurs, agriculteurs, artisans, ce sont les plus industrieux et les plus valeureux habitans de l'île. Il y a en Crète 40,000 hommes qui paient l'impôt du karatch, ce qui porte la population à environ 120,000 habitans. Les Turcs de cette île sont encore plus beaux que dans le reste de la Turquie.

La chaleur du climat de Crète est tempérée durant l'été, comme dans toutes les îles de l'Archipel, par le vent nommé embas, qui souffle du nord au sud depuis huit à neuf heures du matin jusqu'au soir. Les rivières de cette île ne sont que des torrens grossis. La côte du nord est plus sinueuse que celle du sud, qui n'offre presque aucun port ou rade où l'on puisse mouiller en sûreté. La plupart des montagnes sont calcaires et même crétacées; cependant la montagne de Malaxa ou Maleca, près du golfe de Sude, est schistense et granitique dès sa base. Les plus hauts sommets, tels que l'Ida ou Psiloriti et les monts Blancs, sont couverts de neige. Au nord de l'île, du côté de Canée, les premières montagnes parallèles à la côte laissent entr'elles et la mer une plaine fertile et cultivée, de plus d'une lieue de largeur, qui s'étend, dans un espace de 12 à 15 milles, depuis le fond du golfe de la Sude jusqu'aux environs de Dictymne, où la montagne se prolonge au nord, et va former le promontoire avancé qui portait aussi autrefois le nom de cette ville, mais que les Italiens désignent aujourd'hui sous celui de cap Epée, *capo Spada*. Le mont Dycée au sud-est, quoiqu'un des plus élevés après l'Ida et les monts Blancs, n'a point de neige sur sa cime. La petite île de *Dia*, près de Candie, est entièrement calcaire. On y trouve beaucoup de marbre et de l'albâtre rubanné. Les principaux animaux sauvages qui habitent dans les montagnes de Candie, sont le mouflon, la chèvre sauvage, le lièvre. Les arbres qui composent ordinairement les forêts dont ces montagnes sont couvertes, sont le chêne, le caroubier, l'yeuse et l'érable. Les seuls objets d'exportation de l'île de Crète, sont l'huile, le savon, la cire, le miel, le fromage, le raisin sec, l'amande, la noix, la châtaigne, la caroube, la graine de lin et la racine de réglisse. Au sud-est de Candie on voit l'île de *Scarpanto* (a), ou *Carpatho*, et d'autres petits îlots, dont elle est le centre.

ILES MÉRIDIONALES DE L'ARCHIPEL. Plus au nord est le groupe que les anciens désignaient par le nom de *Cyclades*. La première qui se pré-

(a) Olivier, t. 1, p. 366, édit. in-4°.

sente à nous est *Santorin* (a). Cette île a la forme d'un fer à cheval : proportionnellement à son étendue , c'est la plus riche et la plus peuplée des îles de l'Archipel. Sa population excède 12,000 âmes , presque toutes du rit grec. Son vin doux , liquoreux , connu sous le nom de *vino santo* , forme sa principale branche de revenu. Du côté de la rade où sont les îles de nouvelle formation , elle présente des côtes élevées de plus de 100 toises , coupées à pic , avec divers bancs de matière volcanique , et les traces des plus affreux déchiremens. Les eaux , dans le voisinage des petites îles qui sont dans cette rade , sont troubles et d'un jaune verdâtre ; elles exhalent dans certains endroits une odeur infecte , et ne laissent aucun doute sur la présence d'un volcan sous-marin. C'est depuis 1707 jusqu'en 1711 que *Nea Caimeni* , ou la *nouvelle Camène* , sortit peu à peu de terre. La *vieille Camène* , ou *Palaia Caimeni* , qui est au nord , est l'île d'*Hiera* de Pline. Cette île reçut un accroissement volcanique en 1452 ; et en 1573 se forma , à la suite d'une explosion , la *petite Caimène* ou *Micra Caimene* , qui est la plus petite de toutes ces îles. *Therasia* est à la pointe orientale de l'île Santorin , tandis qu'*Automate* ou *Aspronisi* , avec laquelle elle a été confondue par Tournefort , se trouve à la pointe occidentale (b).

[À l'est de Santorin est *Anaphi* ; plus à l'est encore , *Stanpalia* , ensuite *Amorgo* ; et , en retournant vers l'ouest , une suite de petites îles qui nous conduisent à *Nio*. La population de *Nio* , l'ancienne *Ios* , s'élève environ à 3700 âmes (c). Cette île est élevée , montagneuse : les habitans sont Grecs et assez industriels. *Sikinos* , à 7 ou 8 milles de *Nio* , ne contient guère que 200 habitans. *Policandro* est un peu plus petite et encore moins productive que *Sikinos* (d). L'île de *Milo* a 60 milles de tour ; son port , qui offre à son entrée des rochers de basalte , est très-beau ; mais sa population ne s'élève pas à plus de 500 habitans : cette île offre un volcan sur la montagne de Calamo. La petite île d'*Argentière* ou de *Tchimolo* , fameuse par la terre cimolée , tout auprès de *Milo* dont elle a toujours subi le sort , contient à peine 200 habitans : elle a 18 milles de tour ; elle est aride , montagneuse et volcanique (e). Sa rade cependant est très-bonne et en tout temps abritée par la petite île *Brûlée* ou île *Polino* ou *Poligo* , qui est vis-à-vis.

Au nord de *Nio* est *Naxos* ou *Naxia* , qui contient environ 10,000 habitans : la ville n'en a que 2,000 : le reste est répandu dans 41 villages : l'île est parsemée de hautes montagnes dont la base est schisteuse ou granitique. Le marbre blanc et la pierre calcaire dure reposent partout sur le schiste , et donnent naissance à un grand nombre de sources qui arrosent et fertilisent les plaines. La plus haute de

(a) Olivier , t. 1 , p. 350 , édit. in-4°. (b) Voyez la carte de l'île Santorin dans l'*Atlas* d'Olivier. (c) Olivier , t. 1 , p. 318. (d) *Ibid.* p. 321. (e) *Ibid.* p. 323.

ces montagnes est celle de Jupiter, que les habitans nomment Dia ou Zia (a). Les produits de l'île sont la vigne, le blé, l'orge, l'huile, les oranges, citrons, pêches, abricots, grenades, amandes, figues; le fromage, qu'elle exporte à Constantinople; le coton, le miel la cire et le sel. Cette île nourrit aussi une quantité prodigieuse de lapins (b). *Paros*, célèbre autrefois par ses marbres, moins grande que *Naxos*, contient à peine aujourd'hui 2,000 habitans (c). *Antiparos*, connue autrefois sous le nom d'*Oleiros*, n'est remarquable que par sa grotte. *Siphno* ou *Siphanto* est à l'ouest d'*Antiparos*, et contient environ 3,000 habitans. Au nord de *Siphno* et dans le même air de vent, se trouvent *Serpho*, ensuite *Thermia*, qui compte 6,000 habitans, a une source chaude, et est riche en soie et en olives, et enfin *Zia* ou *Sia*. Cette dernière est le siège d'un évêché, et fait un assez grand commerce en vin, en soie et autres objets.

À l'est est l'île de *Syra* ou *Syros* qui fait face aux deux îles de *Délos* encore plus à l'est (d). Cette île a 36 milles de circonférence : elle a un petit port qui ne peut guère contenir que deux vaisseaux de ligne. D'une montagne, qui est à 3 ou 4 milles de là et qu'on nomme *Siringos*, il sort une source d'eau excellente qui fournit à toute la ville; une autre petite montagne, qui est près du port et qui fait face à *Délos*, porte le nom de *Deli* (e). Cette île est presque en entier habitée par des catholiques; elle compte environ 4,000 habitans. *Joura* est au nord de *Syra*.

La petite île de *Rhénie* ou la *grande Délos* n'est point élevée comme *Tine*, *Naxos* et *Miconi* : elle ne mériterait pas d'être mentionnée, sans sa célébrité classique et les belles ruines qu'elle présente, qui ont été bien décrites par *Spon*, *Tournefort*, *Choiseul*. Cette île, d'après le témoignage d'un habile observateur, n'offre aucune trace de volcan. Le mont *Cynthus* n'est qu'une colline granitique. *Rhénie*, quoique fertile, propre à la culture et assez étendue, n'a point d'habitans (f).

Miconi, à douze milles de là, est aussi très-montagneuse; elle a environ 4,000 habitans réunis dans une seule ville. Au nord et au sud de cette ville, le terrain est entièrement granitique; ses produits sont l'orge

(a) Olivier, t. 1, p. 312. (b) Della Rocca, *Traité complet des Abeilles*, t. 1, p. 9. (c) Olivier, p. 316. (d) Comme le dit Homère, ainsi qu'Eustathe, son commentateur; et il est curieux de voir le savant Bochart (*Geographia sacra*, p. 411) et madame Dacier après lui, accuser Homère et Eustathe d'erreur, pour avoir dit que *Syros* était à l'occident de *Délos*. Il est probable que Bochart et madame Dacier raisonnaient d'après les cartes de Mercator pour le Ptolémée, ou d'après les cartes modernes de Samson et d'Ortelius, qui placent en effet *Syros* à l'orient de *Délos*. Cependant cette faute n'existe pas dans le *Portulan* manuscrit du quatorzième siècle, de la bibliothèque de Pinelli, dont je suis possesseur. Ainsi la géographie rétrograde souvent : l'érudition la plus vaste ne sert qu'à nous égarer, lorsqu'elle n'est pas appuyée sur des connaissances positives. (e) *Précis historique sur Syra*, par della Rocca, vicair de Syra, dans le t. 1 du *Traité complet sur les abeilles*. (f) Olivier, t. 1, p. 307.

et le vin (a). Au nord de Miconi se trouvent Tine et Andros. *Tine* renferme de 23 à 25,000 habitans; le sol s'élève au sud-est, et le nord-ouest, qui est la partie basse, est aussi la partie la plus fertile et est arrosée par la petite rivière de Pirastra ou de Lazaro, mais qui renferme quelques marais malsains. Saint-Nicolo, sur la côte sud-ouest, est le lieu le plus considérable de l'île. Celui que l'on nomme Borgo, placé sur le roc le plus élevé et autrefois bien fortifié, est aujourd'hui en ruine. Il y a une autre ville à l'ouest de Saint-Nicolo et sur la même côte, qu'on nomme Oxemeria, qui est aussi chef-lieu d'un district; mais c'est à Saint-Nicolo que réside l'archevêque grec. Les maisons, dans toute l'île, sont en pierres et bien bâties; les lits et la manière de se coucher sont les mêmes qu'en France. Une partie suit le rit grec et une autre le rit latin: il subsiste entre ces deux communions une haine implacable, qui est en général bien plus forte dans les îles que dans le reste de la Turquie d'Europe. La température habituelle de l'île de Tine est de 24 et 30 degrés au thermomètre de Réaumur, rarement au-delà. Par une cause que l'on ignore, l'asthme ne paraît nulle part plus commun que parmi les habitans de cette île. Le sol est en général rocailleux, on ne laboure qu'avec des bœufs. Tine a des jaspes, diverses variétés de granits et de marbres, beaucoup de talc et d'ardoise (b).

Andros n'est séparée de Tine, que par un canal d'un mille de largeur: cette île a 90 milles de circuit, tandis que Tine n'en a que 60. Ces deux îles sont élevées et montagneuses. Il y a dans Andros environ une cinquantaine de villages, et cependant sa population n'excede pas 12,000 âmes: c'est l'apanage d'une sultane (c).

NÉGREPONT. *Négrepont*, l'ancienne Eubée, nommée en turc *Egri-bos*, est séparée de la Grèce par le fameux détroit de l'Euripe, qui lui-même divise le canal de Talanta et celui de Négrepont. Cette île compte 40 mille habitans, et a 910 milles géographiques carrés. La principale ville, qui est près du détroit, nommée Egripo ou Euripo, renferme environ 16,000 habitans; elle est la résidence du pacha, dont le pachalik porte le nom de l'île, et renferme une portion de la *Livadie*. Cette île est jointe avec le continent voisin par un pont qui fait ainsi perdre à Négrepont sa position insulaire. Dans le nord de cette île, le plus haut sommet se nomme mont Delphi, et dans le midi on remarque le mont Saint-Elie ou Ocha. Près des côtes de Négrepont sont plusieurs petits îlots, dont le plus considérable est celui de *Petali* ou *Spiti* au sud.

ILES SEPTENTRIONALES DE L'ARCHIPEL. A l'est de Négrepont est *Skjro*,

(a) Olivier, t. 1, p. 305. (b) Zallony, *Voyage à Tine*, p. 16, 17, 34, 105, 118, 127, in-8°, 1809. A ce volume se trouve jointe une carte de l'île de Tine, par M. Barbié du Bocage. (c) Olivier, t. 1, p. 304.

qui a 4,000 habitans; elle produit du vin et du fromage. Au nord de Skyros est un groupe de petites îles, voisines du mont Pélion et de la Magnésie. Les deux plus considérables, qui sont aussi les plus rapprochées de la côte, se nomment *Skyrato* et *Scopèlo*.

A une assez grande distance au nord-est de ce groupe, est l'île de *Lemnos* (a), qui, plusieurs fois prise et perdue par les Vénitiens et les Turcs, est restée à ces derniers depuis 1656. Vers l'est se trouve un vaste banc de sable qui s'étend à plus de dix mille toises, et qui paraît avoir été formé par l'île de *Chryse*, que l'infortune de Philoctète avait rendue célèbre, et qui s'engloutit à l'époque où l'île d'Hiera, près de Santorin, sortit du fond des eaux, c'est-à-dire vers l'an 197 avant J. C. A cette même époque, s'affaissa aussi une portion de l'île de Lemnos. Vers l'orient était situé le volcan dont tant d'auteurs anciens ont parlé, et où la Fable plaçait les ateliers de Vulcain (b). De violentes secousses se font encore fréquemment sentir et font craindre de nouvelles catastrophes. Il y a dans cette île deux ports principaux : l'un, au nord, se nomme le port de Paradis ou de Bourgnia; l'autre, au midi, est le plus considérable, et s'appelle le port de Moudros ou le port Saint-Antoine. Le lieu nommé Castro, qui paraît être *Myrina* ou *Lemnos civitas* des anciens, a aussi un petit port et est situé sur la côte ouest. La montagne de Therma, qui est dans la partie sud-ouest de l'île, doit son nom à une source d'eau chaude qui sort de sa base, du côté du nord-est; son sommet, qui est le plus élevé de l'île, a 174 toises et demie au-dessus du niveau de la mer. Les eaux thermales ont 51 degrés de chaleur. Le sol de cette île est fertile et nourrit de nombreux troupeaux, sur-tout dans les vastes prairies qui sont au nord de Moudros. On porte à trente mille le nombre des habitans de Lemnos (c).

Plus au nord est *Imbros*, qui contient environ 5,000 habitans distribués dans quatre villages. Celui qui porte le nom de l'île est situé sur la côte orientale; les hauteurs de l'intérieur sont couronnées de bois où abondent des animaux de toute espèce (d). Au nord d'Imbros est l'île *Samoetraki*, l'ancienne *Samothrace*, petite et peu fertile; et plus près encore de la côte est l'île *Tassos* ou *Thase*.

ILES VOISINES DES CÔTES DE LA MORÉE. Il nous reste à mentionner les îles voisines des côtes de la Morée, en commençant par le nord-est. On trouve au midi de Négrepont l'île de *Makro-Nisi* ou l'île Longue. On observe plusieurs autres îles en tournant dans le golfe d'Egine ou d'Athènes.

La principale est *Engia* ou *Egine*, qui nourrit beaucoup de pi-

(a) Voyez, dans les cartes du *Voyage en Grèce*, de M. Choiseul-Gouffier, une excellente carte de cette île et de celles qui l'avoisinent, t. 11, pl. 13, p. 97 et pl. 14, p. 129. (b) Choiseul-Gouffier, t. 11, p. 130. (c) *Ibid.* p. 128.

(d) Choiseul-Gouffier, t. 11, p. 128.

geons et de perdrix ; c'est le siège d'un évêché. A l'ouest d'Egine sont *Angistri*, *Pente-Nesia* et d'autres petits îlots ; au midi, la petite île *Poro*, et celle de *Saint-George d'Arbora* plus à l'est et isolée, à l'entrée du golfe d'Egine ou d'Athènes.

En sortant du golfe d'Egine, vers le midi, nous rencontrons près des côtes de l'Argolide l'île d'*Hydra*, qui n'est qu'un rocher stérile où il ne se trouve pas un seul jardin, un seul bosquet, pas même un ruisseau, mais dont les habitans se sont, dans ces derniers temps, rendus célèbres par leur industrie et leur courage, qui les ont presque mis hors de la dépendance des Turcs, auxquels ils sont nécessaires. Leur ville, qui s'agrandit tous les jours, est au nord de l'île. Les maisons sont propres, aérées ; on y voit des magasins remplis des produits du commerce, et un temple d'une architecture élégante, revêtu de marbre, et dont l'intérieur est richement décoré. Les Hydriotes sont les plus habiles marins de tout l'Archipel (a) ; ils font presque exclusivement le commerce des grains ; ils approvisionnent Constantinople et les Échelles du Levant. Ces insulaires s'adonnent à la nage dès l'âge le plus tendre, et l'on voit souvent les jeunes filles et les jeunes garçons courir ensemble nus sur le rivage ; aussi leur peau, continuellement exposée aux rayons du soleil, est-elle presque noire (b). L'île *Spécie* et les îlots au nord dans le golfe de Napoli ne méritent pas de nous arrêter.

A l'extrémité méridionale de la Morée nous trouvons l'île de *Cérigo*, l'ancienne *Cythère* : nous l'avons nommée à l'article des Sept-îles de l'Adriatique, au nombre desquelles on l'a classée ; mais elle est fort éloignée de ce groupe, et la géographie naturelle la place parmi les îles voisines des côtes de la Morée. Son principal port, qui est au sud-est, se nomme port *Saint-Nicolas* ou d'*Aylemona*, près duquel se trouvent des ruines d'une ville nommée *Palæo-Castro*, que M. Barbié du Bocage considère comme celles de l'ancienne ville de *Cythère* (c).

Nous terminerons par cette île notre description de l'Europe ; car l'île de *Servi*, au nord de *Cérigo*, tout près de la côte, celles de *Kabrera* et de *Sapience*, qui sont plus vers l'ouest, et enfin celle de *Sphagia*, l'ancienne *Sphactérie*, et celles de *Prodano* ou du *Proté* sur la côte ouest, méritent à peine d'être mentionnées.]

(a) Ils partagent cette réputation avec les habitans de la petite île de *Psara* ou d'*Ipsara*, près de *Scio*, et qui appartient à l'Asie. Cette petite île a un bon port, qui peut contenir plus de 60 vaisseaux : il est encaissé dans des montagnes. Le chef-lieu de l'île est à un quart de lieue du port. Cette île produit d'assez bon vin, mais en petite quantité. Il y a de l'eau qui est bonne et agréable à boire. Dans le milieu de l'île est un pic majestueux, sur le sommet duquel les Grecs ont bâti une petite chapelle. (Pouqueville, *Voyage en Morée*, t. 1, p. 525.)

(b) Castellan, *Lettres sur la Morée*, part. 1, p. 53, et Coray, *Mém. sur l'état actuel de la civilisation en Grèce*.

(c) Voyez la carte de ce géographie, insérée dans Castellan, part. 1, p. 36.



